



SAMUEL PUFENDORF.

D. Klöcker Ehrenstrahl delin. J. Folkema Sculp.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET POLITIQUE
DE L'UNIVERS;

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat présent, & les Interêts des Souverains.

Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF.

NOUVELLE EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précedentes.

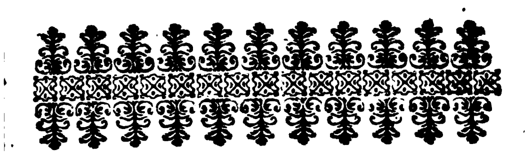
On y a continué tous les Chapitres jusqu'à présent, & ajouté un ELOGE HISTORIQUE DE L'AUTEUR.

Quis fortunæ mutationes, quis dubios rerum humanarum casus satis mirari queat? Vellei. l. II. c. 75.

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XXXII.



SOMMAIRE
DU
QUATRIEME LIVRE.

CHAPITRE I. *De la* SUISSE *ou du* CORPS HELVETIQUE. *Les Suisses sous l'Empire d'Allemagne* 1. *leur oppression sous les Gouverneurs de l'Empereur* 2. *leur premiére Union, ils chassent leur Gouverneurs, Bataille de Morgarten, Commencement de leur République* 4. *Quel étoit le but de cette République, d'autres Cantons se joignent aux trois premiers, Guerre entre les Cantons & l'Autriche* 5. *entre les Suisses & le Duc de Bourgogne, Victoire des premiers. Des treize Cantons* 6. *Alliés des Suisses, Guerre entre les Suisses & l'Empereur Maximilien. La France engage les Suisses dans son parti* 7. *Action malhonnête des Suisses, ils rompent avec la France, Defaite des François près de Novara* 8. *Defaite des Suisses près de Marignan, leur Traité avec la France* 9. *Nouveau Traité entre les mêmes* 10. *Zuingle s'opose à ce Traité. Sa Reforme* 11. *Troubles au sujet de la Religion, Guerres civi-*

Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuse à la Compagnie des Indes Orientales. Divisions dans la Republique, Amsterdam assiegé par le Prince d'Orange, 118. *Prisonniers à Louvestein. Accord entre le Prince & la Ville d'Amsterdam, Naissance du Prince Guillaume troisiéme*, 119. *Motifs de la Guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande, les Anglois usent de represailles contre la Hollande, Guerre entre l'Angleterre & la Hollande*, 120. *Paix avec Cromwel, Guerre entre la Hollande & la Suede, la Bataille de Funen* 121. *seconde Guerre entre l'Angleterre & la Hollande, Action hardie des Hollandois, de l'Evêque de Munster*, 122. *les François & les Anglois déclarent la guerre à la Hollande. Paix entre l'Angleterre & la Hollande, la France abandonne ses conquêtes* 123. *le Prince Guillaume III. élevé à toutes les Charges de ses Prédecesseurs, Massacre des deux freres Corneille & Jean de Wit*, 124. *Paix entre la France & la Hollande* 125. *Nouvelle guerre* ibid. *Paix de Ryswick* 128. *Guerre pour la succession d'Espagne* 129. *Premier Traité de Barriére, Traité de Paix avec la France* 132. *avec Alger, avec l'Espagne* 133. *Nouveau Traité de Barriére* 134. *De la quadruple alliance. Folies ruineuses des actions* 136. *injustice de la Compagnie d'Ostende* 137. *Traité de Hanover* 138. *de Seville* 139. *Les Provinces-Unies fort peuplées, d'où vient qu'il y est venu une si grande quantité d'étrangers* ibid. *du Naturel & du genie de la Nation Hollandoise, les Hollandois sont meilleurs Soldats sur mer que sur terre*,

terre, sont menagers & infatigables en toutes sortes de métiers, 140. de leur diligence & de leur probité, de leur prudence & sage conduite, 141. Les Provinces-Unies ont trés-peu d'étenduë, de la fertilité du terroir, du Commerce & de la Navigation des Hollandois, 142. de l'air & comment il est temperé. Quelles richesses la Compagnie des Indes Orientales apporte à la République 143. Des Places que la Compagnie possede dans les Indes, de ses forces, du premier fonds de la Compagnie des Indes Orientales, de la Compagnie des Indes Occidentales 144. combien de causes contribuerent à l'avancement du Commerce de Hollande. Les Hollandois ne sont ni délicats, ni superbes dans leurs Habits, 145. des forces de cette République, de ses manquemens, Pensée de quelques uns au sujet des Provinces de Hollande & de Zelande, le Gouvernement de cette République fait naître de grandes difficultés 146. de la Canaille dans les Grandes Villes, 147. le Prince d'Orange est à craindre pour la liberté de l'Etat, son autorité pendant la Guerre 148. s'il lui seroit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces-Unies, si elles ont besoin d'un Stathouder 149. Autres defauts de cette Republique, de la diversité des Religions qui y sont tolerées 150. De la quantité des Impôts dont la Hollande est chargée; que le Commerce des Hollandois diminuë & pourquoi 151. Voisins & interêts de cette Republique, à l'égard de l'Angleterre 153. de l'Espagne 155. Comment elle doit se conduire à l'égard du Nord, & du reste du monde 156.

deux Royaumes du Nord, ce que le Dannemarck peut attendre de la Hollande, 184. *de l'Angleterre, de la Moscovie, de la Pologne, de la France, de l'Espagne* 185.

CHAPITRE V. *De la* Suede, *ancienneté de ce Royaume* 186. *Quels ont été les premiers Fondateurs de la Nation Gothique ou Suedoise* 187. Othin *se rend maître de plusieurs païs,* Frotho *&* *ses Successeurs.* Rodolphe *Roi des Goths est vaincu par les Anglois* 188. *Mort tragique de divers Rois de Suede, Bataille de Brovalla,* HACQUIN *fait sacrifier neuf de ses Fils,* EGILLUS *lui succede, Successeurs de celui-ci, Cruauté d'*INGELLUS, *Inhumanité de sa Fille* 189. *Il est attaqué par le Roi de Dannemarck, son Païs ravagé, sa mort tragique. Un Suedois s'empare de la Couronne, le Roi de Dannemarck le tuë, il donne la Suede à son fils* BERO. *L'Evangile est prêché en Suede.* *Bero est détrôné &* *Asmund y persecute les Chrétiens, il est banni* 190. OLAUS *est rapellé & mis sur le Trône, assure le Royaume à son Fils, embrasse le Christianisme, se rend maître du Dannemarck, sa fin tragique.* INGO *épouse la fille du Roi de Dannemarck,* Eric Waderhat *Grand Magicien.* *Erick* SEGHERSEL *se rend maître de plusieurs païs,* STENCHILD *se fait bâtiser* 191. *Il est massacré & brûlé,* OLAUS *le Tributaire se fait Chrétien, il accorde un tribut annuel au Pape, unit la Gothie à la Suede,* ASMUND *favorise la Religion Chrétienne,* ASMUND-SLEMME *la néglige, il est vaincu & tué* 192. HACQUIN *le Roux,* STENCHIL *monte sur le Trône,*

 Ingo

Ingo le Pieux détruit l'idolatrie, est banni & massacré, HALSTAN, PHILIPPE, *ses deux Filles* 193. *sa mort funeste,* RAGWALD KNAPHOFDE, *est tué.* SUERCHER II. *assassiné,* St. ERICK, *Accord fait entre les Suedois & les Goths, Erick reduit les Finlandois, fait compiler les Loix du Royaume, sa fin tragique, les Suedois & les Goths défont les Danois* 194. CHARLES *fils de Suercher II. parvient à la Couronne, est surpris & tué,* SUERCHER III. *fait assassiner les fils de Canut, son armée est défaite* 195. *Il est defait & tué,* ERICK CANUTSON, JEAN *monte sur le Trône,* ERICK LESPE, *les Folckungers aspirent à la Couronne, un d'entre eux se revolte & défait l'armée du Roi* 196. *Il est battu à son tour, le Celibat des Prêtres introduit en Suede, Erick soûmet les Finlandois, meurt sans enfans,* WALDEMAR *est mis sur le Trône, son pere a l'Administration du Royaume, il est fait Duc, Guerre avec les Folckungers, leur suplice* 197. *Premiers fondemens de Stockholm, Grandes divisions entre les fils d'Erick, Waldemar l'aîné accuse son frere Magnus d'avoir aspiré à la Couronne, Magnus & Erick se retirent en Dannemarck, Magnus convoque les Etats de Suede, ils lui adjugent le Royaume, les Danois se joignent à Waldemar* 198. *Ils l'abandonnent, il est obligé de remettre le Royaume à* MAGNUS, *qui prend le titre de Roi des Suedois & des Goths, les Folckungers recommencent leurs brigues, le Roi les apaise par de belles promesses, il les fait décapiter, fait commencer*

sa

sa femme & emprisonner le Roi Waldemar 199. BIRGER, *son tuteur Torkel Cnutson gouverne avec beaucoup de gloire, il se rend maître de la Carelie, le Roi épouse la fille du Roi de Dannemarck, déclare son fils Magnus son Successeur, a des démêlez avec ses freres* 200. *Torkel Cnutson est decapité, les freres du Roi recommencent leurs brigues, Magnus se sauve en Dannemarck, le Roi de Dannemarck tâche de rétablir sur le Trône le Roi Birger* 201. *qui obtient sa liberté, entre en Suede avec une puissante armée, met en fuite les troupes des freres de Birger, nouveau traité fait entre eux, nouveaux troubles heureusement apaisés* 202. *Le Duc Waldemar rend visite au Roi, persuade son autre frere de revenir, leur perte, le Roi veut surprendre Stockholm, abandonne Nicoping, fait barricader les portes de la prison où ses freres périssent. Il reçoit des troupes du Roi de Dannemarck,* 203. *Il est contraint de se retirer dans l'Isle de Gothland, les Suedois reduisent Stegbourg, déclarent Ketelmundsôn Regent du Royaume, Magnus Smeek est élu Roi, le Fils du Roi Birger est décapité, Birger en meurt de douleur, les Suedois trompez dans l'Election de leur nouveau Roi, qui change de Conseillers, prend sous sa protection les peuples de Schonen* 204. *fait une expédition malheureuse contre les Russiens, accable ses peuples d'impôts, est excommunié par le Pape, consent que ses deux fils soient élus Rois, la Noblesse se soûleve contre lui, elle excite son fils Erick contre lui; partage du Royaume entre eux* 205. *Son Fils vient à sa Cour,*

 y est

y est empoisonné, Magnus ne songe qu'à se venger de la Noblesse, est apuyé du Roi de Dannemarck, HACQUIN *son fils protege les Suedois, fait semblant de vouloir épouser la Fille du Comte de Holstein, cette Princesse est retenuë par le Roi de Dannemarck, & remise en liberté* 206. *Elle se jette dans un Cloître, Magnus bannit des Sénateurs, marie son fils avec la fille du Roi de Dannemarck, est empoisonné avec sa femme, la Couronne est offerte au Comte de Holstein*, ALBERT II. *fils du Duc de Mecklenbourg est proclamé Roi, Magnus & son fils Hacquin marchent contre Albert* 207. *Sanglante bataille entre eux, Hacquin contraint Albert à quitter la Campagne, Magnus est relâché, sa mort Tragique, Marguerite veuve de Hacquin Reine de Norwege, déclarée Reine de Dannemarck* 208. *Albert néglige la Noblesse Suedoise, ses Sujets implorent la protection de Marguerite, la proclament Reine de Suede, Albert presente la bataille à Marguerite* 209. *Il la perd & est fait prisonnier, on commence à parler de Paix, Traité conclu & à quelles conditions* 210. *Le Roi Albert abandonne la Suede, remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y possedoit encore*, MARGUERITE *demeure Maîtresse des trois Royaumes du Nord, songe à les réünir sous un seul Chef, apelle le Duc de Pomeranie & le fait proclamer Roi, Union des trois Royaumes du Nord, rompue par les Danois* 211. *Marguerite prend l'Administration des affaires, favorise les Danois, & néglige les Suedois, dégage l'Isle de Gothland*, ERICK *prend en main le Gouvernement*,

ment, est engagé dans une facheuse guerre, se rend odieux aux Suedois 212. Les Dalecarliens se soulevent contre lui, les païsans desolent tout le Païs, Erick fait la paix avec le Duc de Holstein & les Villes Anséatiques, fait une trêve avec Engelbrecht 213. est rapellé en Suede & à quelles conditions, n'observe point le Traité, & se retire en Dannemarck. Les Etats de Suede s'assemblent & pourquoi, Engelbrecht se rend Maître de Stockholm, Cnutson est déclaré Gouverneur du Royaume 214. Engelbrecht est assassiné, Pucke veut vanger sa mort, les Suedois prient le Roi Erick de se trouver à Calmar, il s'y rend, ce qu'il y promet, il essuye une furieuse tempête 215. Cnutson se rend puissant, Pucke s'opose à lui, est trahi & a la tête tranchée, les Etats s'assemblent à Calmar, on envoye des Députez en Dannemarc & pourquoi, Cnutson a lui seul tout le maniment des affaires, l'Archevêque Oluf traverse ses desseins & comment 216. il est empoisonné, Erick se rend dans l'Isle de Gothland, les Danois & les Suedois s'accordent pour élire un autre Roi, offrent la Couronne à Christofle Duc de Baviere, engagent Cnutson & les autres Senateurs à le recevoir 217. CHRISTOFLE *fait une expédition dans l'Isle de Gothland, fait la paix avec Erick, les Danois retiennent tout ce qu'ils avoient à lui, les Etats de Suede se partagent sur l'élection d'un Roi 218.* CHARLES-CNUTSON *est élu, il assiége Eric, qui se retire en Pomeranie où il meurt, Cnutson est aussi élu Roi de Norwege, Guerre avec le Dannemarck, Charles se retire à Dantzick,*

des biens de l'Eglise, & les annexe à la Couronne, les Evêques tâchent de lui nuire, l'Evêque Brask se retire à Dantzick 235. Le Roi est couronné à Upsal, menace les Dalecarliens rebelles, fait éxecuter les Auteurs de la revolte, convoque le Clergé à Orebro, la Religion Protestante est établie en Suede & comment, les Evêques avec quelques Seigneurs se liguent, Thure Johanson Chef de ces Mutins fait soûlever divers peuples 236. Le Roi dissipe & fait perir les auteurs de la Revolte, fait publier une Amnistie, les Dalecarliens se soûlevent, le Roi marche contre eux & les reduit, il épouse la fille du Duc de Saxe-Lawenbourg, il envoye Lars Sigeson contre Christiern 237. Ce Géneral l'oblige de lever le siége de Bahus, ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles, ils mettent à leur tête le Comte de Hoya, tâchent de faire assassiner le Roi de Suede, ils sont défaits, & leur Flotte est ruinée, le Roi de Suede épouse la fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale 238. Il conçoit de la jalousie contre Charles-Quint, conclut une Alliance defensive avec la France, le Royaume de Suede est rendu héréditaire, la Religion Protestante s'y établit de plus en plus, le Roi épouse la fille de Gustave Olusson, partage ses Royaumes entre ses Fils 239. Erick resout de rechercher en mariage Elizabeth Reine d'Angleterre; pour cet effet lui envoye son Précepteur, veut y aller lui-même, mais son Pere l'en empêche, son frere Jean y est envoyé avec Steen-Sture, le Roi propose l'affaire aux Etats du Royaume, qui y consentent, le Prince Erick se prépare pour son voyage 240.

240. *Il change de dessein.* ERICK XIV. *succede à son pere, prescrit certains articles à ses freres, introduit en Suede les titres de Comte & de Baron, se trouve engagé dans les troubles de Livonie, prend sous sa protection ceux de Revel, le Roi de Pologne redemande Revel aux Suedois* 241. *qui le lui refusent & en font lever le siége, le Roi de Suede s'embarque pour l'Angleterre, fait rechercher en mariage trois Princesses, assiége son frere dans le château d'Abo, le prend & le fait condamner, Guerre entre la Suede & le Dannemarck* 242. *les Suedois défont les Danois en plusieurs rencontres, Erick se rend odieux à ses peuples & comment, se laisse gouverner par ses favoris, fait perir Suarte Sture & son fils Erick, Nils Sture son Precepteur, il remet en liberté son frere Jean* 243. *Il emprisonne son Favori Peerson, lui donne la liberté & le déclare innocent, Conseil du Favori, le Roi resout d'exterminer ses freres, ceux-ci le préviennent & font une Ligue pour le détrôner, ils tâchent de se mettre en état de défense* 244. *publient un Manifeste & viennent assiéger Stockholm, le Roi se deffend vigoureusement, envoye demander du secours au Roi de Dannemarck, refuse de se rendre & se sauve dans le Château, est obligé d'en sortir, est déposé* 245. *Il est mis en prison où il est traité cruellement.* JEAN III. *est proclamé Roi de Suede, fait mourir plusieurs personnes, tâche de faire la paix ou de prolonger la trêve avec le Roi de Dannemarck, cede quelques Provinces à son frere Charles, se fait couronner à Upsal, ses Ambassadeurs sont*

sont

sont arrêtés en Moscovie 246. Le Czar propose de mettre le Duc de Holstein en possession de la Livonie, sa proposition est aprouvée. Paix desavantageuse aux Suedois, les Tartares font une invasion en Moscovie, le Czar fait une trêve avec eux, revient en Livonie, où ses troupes commettent d'horribles cruautés, fait proposer la Paix au Roi de Suede 247. La guerre se rallume entre eux, Horrible desordre dans le Camp des Suedois, ils y sont surpris & taillés en piéces par les Moscovites, font des incursions sur les terres du Czar, Jean néglige de faire des préparatifs de guerre, veut établir la Religion Romaine en Suede 248. établit une nouvelle Liturgie, la fait publier & observer, sollicite son frére à l'introduire dans ses Etats 249. veut obliger les Ministres de Stockholm à l'aprouver, Déclaration hardie qu'ils font, le Roi convoque une Assemblée du Clergé, où ladite Liturgie est confirmée, & est envoyée à diverses Academies d'Allemagne, qui la condamnent, Jean fait empoisonner le Roi Erick 250. Il agit ouvertement pour établir la Religion R. La Guerre continuë entre les Suedois & les Moscovites, Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne, qui fait un traité separé avec les Moscovites 251. Trêve avec les mêmes, les brouilleries s'augmentent entre le Roi Jean & son frere, il le fait ajourner à Wadstena, ils s'y reconcilient, mort du Roi de Pologne, sa veuve fait élire Sigismond, le Roi Jean veut établir la nouvelle Liturgie 252. Il se reconcilie avec Charles son Frere, Sigismond son fils lui succede, le Duc

Charles

Charles prend l'Administration du Royaume, fait assembler le Clergé à Upsal, Decrets qui y sont faits, le Roi Sigismond les déclare nuls & invalides 253. *Les Etats du Royaume sont dans de grandes craintes, ils envoyent des Députés au Duc Charles, qui fait une Ligue défensive avec eux, le Roi consent à ce qu'ils veulent, rompt bien-tôt ce qu'il avoit promis, prétend se maintenir par la force* 254. *Il abandonne le Royaume, les Etats avec le Duc Charles en prennent le Gouvernement, déposent le Gouverneur de Stockholme, Diète à Sudercoping, Decrets contre les Papistes, le Duc Charles Regent du Royaume* 255. *Le Roi écrit à son Oncle & aux Etats, quelques Senateurs favorisent son parti, les Etats déclarent le Duc Charles seul Regent, il s'empare de toute la Suede, plusieurs des partisans du Roi s'enfuyent en Pologne, le Roi se resout de se rendre en Suede, le Duc Charles convoque les Etats à Wadstena* 256. *Divers peuples s'arment pour le Roi, sont défaits & reduits, on tâche inutilement de reconcilier le Roi avec le Duc, défaite de part & d'autre, Accord entre le Roi & le Duc, le Roi se rend à Dantzick, les Etats établissent encore le Duc Regent du Royaume* 257. *Ils abandonnent le Roi, offrent la Couronne à son Fils, le Duc Charles reduit les Finlandois, & fait une Alliance avec les Moscovites, les Etats s'assemblent à Lincoping, Decrets qui y sont faits, le Duc Charles est reçu dans l'Esthonie & à Revel, prend plusieurs places en Livonie, leve le siége de Riga, fait semblant de se défaire de la Regence,* 258. CHARLES IX.

debourg prise & saccagée par les Impériaux, le Roi de Suede divise son Armée, va camper près de Werben, surprend & bat l'avant-garde des Imperiaux 272. Les Ducs de Mecklenbourg chassent les Impériaux, Hamilton amene au Roi 6000. Anglois & Ecossois, Tilli s'avance vers Leipsic. Le Duc de Saxe apelle le Roi à son secours, le Roi le lui accorde sous de certaines conditions, joint ses troupes avec celles du Duc 273. Il veut qu'on agisse avec beaucoup de précaution, le Roi est d'avis de fondre sur les Impériaux, s'avance vers l'ennemi, on persuade Tilli de se battre, il commence le combat 274. Son aile gauche est mise en déroute, sa Cavalerie est renversée, est entiérement défaite, perte de part & d'autre, les Confederés se jettent sur les païs Catholiques 275. Le Roi Gustave entre en Franconie, Tilli s'avance contre lui, quatre de ses Régimens sont taillés en piéces, le Roi marche vers le Rhin & occupe diverses places, défait les Espagnols, plusieurs Villes se rendent à lui 276. L'Electeur de Saxe entre en Boheme, Walstein est fait Général des Impériaux, leve une Armée de 40000. hommes, le Roi Gustave bat encore les Espagnols, va chercher Tilli 277. Ce Général se retire, est poursuivi, est blessé & meurt, les Suedois battent les Impériaux & entrent en Baviére, le Roi de Suede a un Cheval tué sous lui, revient en Baviére & met tout sous contribution, Walstein chasse les Saxons de Boheme, Papenheim ravage la Basse Saxe, l'Electeur de Baviére marche pour joindre l'Armée Impé-

Perleberg contre les Saxons, poursuivent les Impériaux, remportent plusieurs avantages sur eux & sur les Saxons, leur Géneral Banier fait une glorieuse retraite 285. Le Duc de Lunebourg se déclare contre eux, ils concluent une Alliance avec la France, leurs Généraux défont les Impériaux en diverses rencontres, & s'emparent de plusieurs places, les taillent en piéces devant Brisac, & prennent cette place, font irruption dans les terres de l'Empereur 286. Mort du Duc de Weimar, le Duc de Longueville tâche inutilement d'attirer les Impériaux à un combat, le Géneral Banier pense surprendre la Ville de Ratisbone, est obligé d'abandonner la Boheme 287. Il sauve son Armée & meurt bien-tôt après, les Suedois battent les Impériaux, Torstenson marche en Silesie & y prend plusieurs places, défait les Impériaux, est contraint d'abandonner le Siége de Brieg, vient assiéger Leipsic, 288. L'Archiduc & Picolomini viennent au secours de cette place, Torstenson gagne la Bataille de Leipsic & prend cette Ville, est obligé de lever le Siége de Freiberg, va en Holstein & s'y rend Maître de plusieurs places 289. Il bat les Danois & ruine leur Flotte, fait la paix avec eux, marche en Boheme, où il gagne la Bataille de Janowitz, entre en Aûtriche où il se joint avec Ragotzi, est contraint de revenir en Boheme, quitte l'Armée & en laisse le commandement à Wrangel 290. Ce General assiége Augsbourg, est obligé d'abandonner ce Siége, fait une trêve avec l'Electeur de Baviére, ravage les Païs de l'Electeur, Konigs-

nigsmarck prend un quartier de la Ville de Prague, où il fait un riche butin, Paix de Munster & d'Osnabrug avantageuse à la Suede & aux Protestans d'Allemagne 291. *la Reine Christine veut terminer les differens d'entre la Suede & la Pologne* 292. CHARLES-GUSTAVE *ou* CHARLES X. *rétablit les finances & les affaires militaires dans son Royaume, se rend en Pologne, où tout se soûmet à lui, il est bien-tôt abandonné des Polonois qui donnent la chasse à ses troupes* 293. *Il s'avance vers Varsovie où il bat les Polonois & les Tartares, entre en Guerre avec le Roi de Dannemarc, où il fait des progrès surprenans, oblige le Roi de Dannemarc à faire une paix desavantageuse, se rend dans l'Isle de Zeland & assiége Copenhague* 294. *Il est contraint d'abandonner ce Siége, est attaqué par divers Princes, & est entiérement défait, il meurt subitement,* CHARLES XI. *conclut la paix avec les Polonois & les Danois, se détache de la triple Alliance & se joint à la France* 295. *est en guerre avec divers Princes, est battu & on lui enleve plusieurs païs, on lui restituë presque tout par la paix de Nimegue, il s'applique à rétablir ses troupes & ses finances. Les Suedois passent pour bons soldats* 296. *La discipline militaire assez négligée parmi eux, a été rétablie par Gustave & ses Successeurs, les Païsans sont la force de la Suede, & ils ont de beaux privileges; bonnes & méchantes qualités des Suedois* 297. *Situation de la Suede, son étenduë & sa forme, la nature de son terroir, Bestiaux & Metaux qui s'y trouvent, marchandises qu'elle fournit pour cellas qu'elle tire d'ail-*

LAS

ne devient fort peuplée, ce Roi établit une bonne discipline parmi les Cosaques, quels étoient ces Cosaques? ils rendent de grands services à la Pologne, 318. SIGISMOND III. *contraint Maximilien d'Autriche à renoncer à la Couronne, va en Suede où il se fait couronner, origine de la guerre entre la Pologne & la Moscovie* 319. *Les Moscovites offrent leur Couronne à* ULADISLAS, *trompent les Polonois*, 322. *se revoltent contre Uladislas. La Ville de Moscou est presque toute brûlée, le Roi de Pologne commet de grandes fautes, perd tout ce qu'il avoit en Moscovie*, 323. *Il est fort maltraité en Moldavie, fait une trêve avec les Moscovites, mauvais dessein de Farensbach, le Roi de Pologne est attaqué & défait par les Turcs*, 324. *Il les repousse, fait la paix avec eux, le Roi de Suede s'empare de la Livonie, & de plusieurs places de Prusse* 325. *Wrangel défait les Polonois, fait une trêve avec le Roi de Pologne*, ULADISLAS VI. *remporte une victoire sur les Moscovites, conclut une paix avantageuse avec eux. Il prolonge la trêve avec la Suede*, 326. *Veut abattre les Cosaques, son Général Koniecpolski marche contre eux, les bat & fait trancher la tête à leur Général. On résout de suprimer tous leurs privileges, ils se defendent courageusement*, 327. *sont fort maltraitez par les Polonois, cruauté d'un Gentilhomme Polonois contre leur Général & sa femme*, JEAN CASIMIR, *les Cosaques ravagent la Pologne. Ils battent la Pologne en deux rencontres*, 328. *Ils sont surpris dans Kiow & on emmene leur Patriarche, ils se joignent aux Tartares & font une irruption en Pologne,*

ils

INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE L'UNIVERS.

LIVRE IV.

Contenant la République des Suisses, les Ducs de Lorraine, les Provinces Unies & les Puissances du Nord, &c.

CHAPITRE I.

De la SUISSE, *ou du Corps Helvetique.*

§. I. LEs peuples, que l'on comprend sous le nom de SUISSES, dépendoient autrefois de l'Empire d'*Allemagne*. Nous allons faire voir comment & à quelle occasion ils se sont dans la suite unis ensemble pour former une République particuliere. Que les Suisses ont été autrefois sous l'Empire d'Allemagne.

Les trois petits Cantons, *Ury*, *Schweits* ou Suisse & *Underwald*, qu'on avoit acoûtumé de nommer les trois *Waldsteden*; c'est à dire les * trois

* Il ne faut pas les confondre avec les 4. villes Forestiéres, *Rheinfeld*. *Seckingue*, *Lauffenbourg*, & *Waldshut*, ainsi nommées parce qu'elles sont dans la Forêt-Noire.

De LA SUISSE.

trois *villes Forestieres*, jouïssoient des anciennes libertés & des priviléges, qui leur avoient été accordés par l'Empereur *Louïs* le Debonnaire; qui neanmoins établissoit sur eux un Gouverneur Impérial, lequel devoit juger des affaires capitales. Il y avoit des Abbaïes, qui avoient de certains droits, peu préjudiciables néanmoins à la liberté des habitans: & outre cela il y démeuroit des Gentils-hommes qui dans la suite commencérent de plus en plus à s'élever au dessus du peuple, particuliérement lorsqu'il survenoit quelques querelles; car alors la Noblesse prenoit le parti du Pape, & le peuple se rangeoit du côté de l'Empereur. Ces mécontentemens entre le peuple & la Noblesse aigrirent tellement les esprits durant le long Interrégne, qui suivit la mort de *Fréderic II.* l'an 1260. qu'on en vint à une guerre ouverte, dans laquelle les Gentils-hommes furent chassés du Païs. Cette querelle aiant été appaisée par l'Empereur *Rodolphe I.* ceux qui s'étoient retirés revinrent pour la plûpart. Ces peuples jouïrent d'une entiére liberté jusqu'au temps de l'Empereur *Albert I.* qui étoit leur ennemi; soit à cause qu'ils avoient tenu le parti de son Compétiteur *Adolphe de Nassau*; soit parce qu'entre autres choses, il vouloit annexer leur païs aux terres héréditaires à sa Maison.

Oppression des Suisses sous les Gouverneurs de l'Empereur.

Cet Empereur persuada aux Monastéres & à un grand nombre de Noblesse de se soûmettre à la Domination de la Maison d'*Autriche*. Il en prétendit autant des trois petits Cantons dont nous avons parlé; mais cela lui ayant été refusé, il leur envoia des Gouverneurs qui contre l'ancienne coûtume faisoient leur résidence dans des Châteaux fortifiés. Ceux-ci ayant tâché inutilement, d'obliger à force de caresses ces peuples à se ranger sous l'obeïssance de

de la Maison d'*Aûtriche*, commencérent à les oppiimer. Ces peuples eurent beau se plaindre à l'Empereur de ces violences, ils n'en eurent point de satisfaction. La tyrannie alla si loin, que *Grisler* Gouverneur d'*Underwald* eut l'insolence de faire planter son Chapeau sur une longue perche dans le marché d'*Altorf*, avec ordre que quiconque passeroit auprès, eût à lui rendre les mêmes honneurs, qu'à sa personne même: afin qu'il pût voir, disoit-il, qui lui étoit soumis, ou non. Un Bourgeois, nommé *Guillaume Tell*, ayant passé plusieurs fois devant ce chapeau sans faire la révérence, *Grisler* le condamna à abbatre d'un coup de fleche une pomme de dessus la tête de son fils, * [déclarant en même tems que s'il la manquoit, il seroit pendu sur le champ. De la Suisse.

Tell s'offrit envain de mourir, sans risquer la vie de son fils. Le barbare le menaça de les faire pendre tous les deux, s'il n'obeissoit. *Tell* forcé de subir cette capricieuse sentence, eut le bonheur d'abbatre la pomme, sans blesser son fils; il étoit déja hors de danger, lors que le Gouverneur lui ayant apperçu encore une fleche, outre celle qu'il avoit tirée, lui demanda ce qu'il en avoit voulu faire, avec promesse de lui pardonner son dessein, pourvu qu'il l'avouât sincérement. Le courageux Citoyen lui dit franchement que ç'avoit été pour le tuer avec cette seconde fleche, s'il eût eu le malheur de tuer son fils avec la premiére. *Grisler* irrité de cette réponse, lui tint parole en ne le faisant pas mourir, mais il résolut de s'assurer de lui en le faisant enfermer.] Comme on le menoit en prison il s'en-

 fuit;

* Ce qui est enfermé entre deux crochets [ ] n'est point de l'Auteur Allemand.

De la Suisse. fuit ; & tout le peuple conçut une grande haine contre ce Gouverneur.

Premiére Union des Suisses. §. 2. Sur ces entrefaites trois des Principaux; savoir *Werner Stouffacher*, du Canton de *Schweitz*; *Gautier Furst*, du Canton d'*Uri*; & *Arnaud de Melchtal*, de celui d'*Underwald*, concerterent le dessein de se delivrer de cette tyrannie, & de recouvrer leur ancienne liberté. Après que ceux-ci en eurent engagé quantité d'autres dans leur parti, ils convinrent entr'eux que le prémier de Janvier de l'année 1308. ils tâcheroient de surprendre les châteaux des Gouverneurs & de les chasser du païs. Cette Ligue fut faite en 1307. le 17. Septembre : & le dessein fut heureusement executé au jour qu'ils avoient arrêté. Là-dessus ces trois Cantons s'obligérent par un serment solemnel, de maintenir leur liberté pendant l'espace de dix ans. En 1315, *Leopold* Duc d'*Aûtriche*, & fils d'*Albert I.* entreprit de les réduire par la force des armes : & marcha contr'eux avec vingt mille hommes. Ceux-ci allérent au devant de lui avec treize cens hommes seulement, & comme les *Aûtrichiens* avançoient entre le Lac & les montagnes, les Alliés ayant jetté quantité de pierres sur eux les mirent en desordre ; pendant qu'une partie des leurs les attaquérent de front & les mirent en déroute près de *Morgarten*.

Ils chassent leurs Gouverneurs.

Bataille de Morgarten.

Commencement de leur République. Après cette bataille les trois Cantons renouvellérent leur Ligue à perpetuité, après l'avoir confirmée par des fermens solennels, & cette Union fut signée à *Brun* le septiéme d'Octobre de l'année 1320. Tel fut le commencement de cette République, dont les peuples ont accoûtumé de s'appeller entr'eux *Eidgenossen*[+], d'un mot Allemand, qui veut dire, *Alliés par serment*.

§. 3. Par cette Ligue les Alliés n'avoient pas

+ Eidgenossen, et non pas Eidgenoten.

pas dessein de se séparer du Corps de l'*Allemagne*; mais seulement de maintenir leurs privileges ; cependant ils prirent peu à peu & de temps en temps l'administration des affaires, & ne se trouverent plus aux Diètes de l'Empire, & enfin à la paix de *Westphalie* l'an 1648. il fut déclaré que les *Suisses* étoient entierement exclus des Cercles d'*Allemagne*. L'Empereur *Louïs IV.* après avoir confirmé leurs Ligues, leur envoya un Gouverneur qu'ils ne reçurent, qu'à condition qu'il les assûreroit de la conservation de leur liberté. Les Empéreurs suivans leur permirent de choisir leurs propres Gouverneurs d'entr'eux, & leur accordérent le pouvoir de connoître des affaires civiles & criminelles.

De la Suisse. Quel étoit le but de cette Ligue.

En 1333. *Lucerne* se joignit à ces trois Cantons ; & l'an 1351, *Zurich* en fit de même. Ce dernier étant le plus considérable eut le prémier rang entre les Alliés. *Lucerne* avoit été auparavant sous la domination de la Maison d'*Aûtriche*; mais *Zurich* étoit une ville libre de l'Empire. Peu de temps après *Glaris* entra dans la Ligue ; & les deux Cantons de *Zug* & de *Berne* suivirent son exemple.

D'autres Cantons se joignent aux trois premiers.

Depuis ce temps-là les *Suisses* eurent diverses guerres avec les *Aûtrichiens* ; & entr'autres combats, qui se donnérent entr'eux, ils vainquirent l'an 1396. le Duc *Leopold* avec les principaux de la Noblesse d'*Aûtriche* dans la bataille de *Sempach*. Ils donnérent encore des marques de leur valeur l'an 1444. lorsque le *Dauphin* de *France*, qui fut depuis *Louïs XI.* vint avec une Armée nombreuse pour faire dissoudre le Concile de *Basle*. Un corps de seize cens *Suisses* tomba sur lui avec une furie & une intrépidité extraordinaires. La bravoure avec laquelle ils se-

Guerres entre les Cantons & l'Autriche.

De La Suisse.

se firent hacher en pieces jusqu'au dernier, rebuta si fort les *François*, qu'ils se retirérent.

Guerre entre les Suisses & le Duc de Bourgogne.

§. 4. En 1476. les *Suisses* eurent encore la guerre avec *Charles* Duc de *Bourgogne*; à quoi contribua beaucoup *Louis XI.* qui cherchoit à donner de l'occupation à ce Prince. En ce temps-là *René* Duc de *Lorraine*, & les Evêques de *Strasbourg* & de *Basle* avec plusieurs autres s'alliérent avec les *Cantons*. L'Empereur *Fréderic III.* tâcha aussi d'étoufer la haine héréditaire de sa Maison contre les *Suisses*, & les poussa à attaquer le Duc de *Bourgogne*, qui étoit brouillé avec l'Empire.

Victoires des Suisses remportées sur le Duc de Bourgogne.

L'Empereur fit la paix separément avec le Duc de *Bourgogne*, à l'exclusion des *Suisses*; dans l'espérance, que ce brave Prince les pourroit châtier rudement. Cependant la fortune en disposa tout autrement: car les troupes des *Cantons* défirent le Duc de *Bourgogne*, dans trois batailles consécutives; prémierement près de *Granson*; en second lieu près de *Morat*, & enfin près de *Nancy* en *Lorraine*, où le Duc même demeura. Par ces trois victoires ces peuples acquirent une grande réputation & se rendirent très-considérables dans l'Europe.

Des treize Cantons.

En 1481. *Fribourg* & *Soleurre* se joignirent aux autres Cantons; & en 1501. *Basle* & *Schaffouse* en firent de même; *Appenzel* fut le dernier qui entra dans cette Ligue. Ainsi l'Etat des *Suisses* est composé de treize Républiques, que les *Suisses* appellent contrées; auxquelles les *François* & les *Italiens* donnent le nom de *Cantons*. Ce sont les Villes de *Zurich*, de *Berne*, de *Lucerne*, de *Zug*, de *Basle*, de *Fribourg*, de *Soleurre*, de *Schaffouse* & leurs dependances; avec les Provinces d'*Ury*, de *Schweits*, d'*Underwald*, de *Glaris* & d'*Appenzel*, où l'on trouve quantité de Bourgs & de Villages.

Outre

Outre cela les *Suisses* ont encore divers autres Alliés ; comme la Ville & Abbaye de *St. Gal*, les *Grisons*, le *Valais*, & les villes de *Rotweil*, de *Mulhausen*, de *Bienne* ou *Biel*, de *Geneve* & de *Neubourg*, à quoi il faut ajoûter encore plusieurs villes & Provinces, qui sont soûmises à la Domination des *Suisses* en général, ou de quelques Cantons en particulier.

De la Suisse. Alliés des Suisses.

§. 5. Les *Suisses* eurent d'abord la guerre avec l'Empereur *Maximilien I.* où ils furent obligés de se battre pour la defense de leur liberté. Ce Prince en 1499. poussa le Cercle de *Soüabe* à se déclarer contr'eux, dans l'espérance qu'il avoit de les réduire sous son obéïssance, mais les *Suisses* eurent presque toûjours l'avantage, jusqu'à ce qu'enfin la paix fut faite par l'entremise de *Louïs* Duc de *Milan*. Si on excepte les troubles de leur Etat, ces peuples n'ont eu occasion de se signaler au dehors, qu'au service des étrangers.

Guerre entre les Suisses & l'Empereur Maximilien.

Les *Suisses* ont été principalement emploiés au service de la *France*. Le *Dauphin*, qui fut depuis *Louis XI.* ayant éprouvé leur valeur dans la bataille de *Basle*, tâcha par toutes sortes de moyens de les attirer dans son parti : pour cet effet il leur accorda de grandes pensions tous les ans, pour se servir de leur Infanterie dans l'occasion. Son fils *Charles VIII.* emploia avantageusement des soldats de cette Nation dans l'expédition de *Naples*. Avant ce temps-là les guerres d'*Italie* n'avoient été que des jeux d'enfant, mais les *Suisses* avec leurs hallebardes & leurs épées à deux mains tailloient en piéces tout ce qui paroissoit devant eux, & jetterent par tout la terreur. Les Cavaliers *Italiens* ne les tenoient pas pour braves ni pour honnêtes gens, à cause, disoient-ils,

La France engage les Suisses dans son parti.

De la Suisse.

Action malhonnête des Suisses.

que sans dire gare, ils faisoient main basse sur tout ce qu'ils rencontroient.

Les Suisses rendirent de grands services à *Louis XII.* dans les guerres d'*Italie*; ils firent néanmoins une action, qui ternit la gloire de leur Nation; lorsque s'étant engagés au service de *Louïs le More*, Duc de *Milan*, ils l'abandonnérent ensuite, sous prétexte qu'ils ne pouvoient pas se battre contre leurs Compatriotes, qui servoient alors les *François*; ainsi cet infortuné Prince trahi miserablement, tomba entre les mains de ses ennemis.

Ils rompent avec la France.

§. 6. L'an 1510. ils rompirent avec la *France*, à cause que le temps du Traité qu'ils avoient fait avec elle étant expiré, ils demandoient qu'on leur augmentât leurs pensions. *Louïs XII.* le leur refusa; trouvant odieux, qu'un Roi comme lui fût taxé avec tant de hauteur par *des Païsans de Montagnes*, comme on les nommoit alors. Il les laissa donc aller, & résolut de se servir de *Grisons* & d'Infanterie Allemande, mais cette rupture fut très préjudiciable à la *France*; car le Pape *Jules II.* les aiant pris depuis à son service, les emploia fort utilement contr'elle. Les *Suisses* ayant attaqué les *François* près de *Novara* l'an 1513, où ceux ci étoient en plus grand nombre qu'eux, les chargérent avec tant de furie, qu'après un combat très-sanglant ils les mirent tous en déroute, & les chassérent entiérement d'*Italie*, après quoi étant entrés en *Bourgogne*, ils assiégerent dans *Dijon* le Duc de la *Trimouille*, qui fut contraint de faire un accord très-honteux avec eux, & de les renvoïer chez eux, après les avoir appaisés, par argent & par de bonnes paroles. Il y a bien de l'apparence que, si les *Suisses* eussent poursuivi leur pointe, la *France* auroit été ré-

Défaite des François près de Novara.

duite

quite à une grande extrêmité ; parce qu'au même temps le Roi d'*Angleterre* y avoit fait irruption d'un autre côté.

De La Suisse.

En 1515. les *Suisses* s'avisérent d'attaquer *François I.* près de *Marignan* dans le *Milanez.* Le combat ayant duré deux jours ; après un horrible carnage de part & d'autre, les *Suisses* furent enfin contraints de se retirer.

Défaite des Suisses près de Marignan.

*[Tous les Cantons n'étoient pas entrés dans cette querelle, les troupes de *Berne*, de *Fribourg*, & de *Soleure* s'étoient pour la plûpart retirées en leurs païs avant l'action. Le malheur qu'y eurent les *Suisses* fut regardé comme un châtiment de n'avoir pas observé le Traité avec toute la fidelité qu'ils devoient. *François I.* qui avoit ses desseins, & qui venoit d'éprouver l'intrépidité de ces troupes, chercha à se les attacher par une nouvelle alliance. Le Traité contenoit entre autres articles, " une abolition „ & un oubli de toutes hostilités, inimitiés, &c. „ la relaxation des prisonniers de part & d'au- „ tre sans rançon ; la libre jouïssance de tou- „ tes les Franchises accordées par les Rois de „ *France* au Corps *Helvetique.* On y stipuloit „ une indemnisation en argent pour les fraix „ que les *Suisses* avoient faits au siége de *Di-* „ *jon*, & en *Italie* ; Qu'aucun des deux peuples „ ne pourroit donner passage ni troupes pour „ faire la guerre à l'autre. On y regloit aussi „ le subside annuel & afin de limiter les in- „ terpretations qu'on eût pu faire de ce Traité, „ chaque Puissance y déclara un certain nom- „ bre de Souverains & d'Amis contre lesquels „ elle ne prétendoit point être obligée de pren- „ dre les armes, en cas qu'ils vinssent à être en

Traité des Suisses avec la France.

 „ guer-

* Ceci a été inseré & ne se trouve point dans l'original.

DE LA SUISSE. „ guerre avec l'autre Puiſſance contractante.
Ce Traité fut ſigné à *Fribourg* le trentieme de Novembre 1516.

1516. Nouveau Traité avec la France.

La *France* n'épargna ni argent ni ſollicitations pour les porter à une Alliance encore plus étroite que celle-là, & en effet cinq ans après, on fit un nouveau Traité, dans lequel après

1521. s'être réſervé chacun un certain nombre d'Alliés, „ contre leſquels ils ne s'engageoient point de „ prendre les armes, ils s'obligeoient de ſe „ defendre mutuellement; Que ſi le Roi é„ toit attaqué en ſon Royaume de *France* ou „ dans ſon Duché de *Milan*, il lui feroit li„ bre de lever des troupes en *Suiſſe* pour ſon „ ſervice; mais qu'il n'en pourroit pas lever „ plus de ſeize mille hommes, ni moins de ſix, „ ſans une permiſſion expreſſe du Magiſtrat „ des lieux. On y regla la ſolde, & les ter„ mes pour la payer à ces troupes: Qu'en „ cas que les *Suiſſes* fuſſent eux-mêmes atta„ qués & dans une impuiſſance réelle de ſe „ paſſer de leur monde, le Roi leur renvoie„ roit le corps qu'il auroit à eux, dès qu'il „ ſeroit rappelé, & outre cela leur fourniroit „ un ſecours de deux cens hommes armés „ avec douze piéces de canon, ſavoir ſix de „ gros calibre, & ſix pieces de campagne; „ Que ſi au lieu des deux cens hommes, les „ *Suiſſes* aimoient mieux avoir ce ſecours en „ argent, le Roi leur feroit compter à *Lyon*, „ de trois mois en trois mois, deux mille „ florins tant que dureroit la guerre. Le Roi „ promit de plus de leur payer mille francs par „ an, pour chaque Canton, & la moitié des „ ſubſides qu'il avoit deja ſtipulés pour tout „ le Corps Helvetique en commun, &c." Ce Traité devoit durer toute la vie de *François I.* & encore trois ans après ſa mort. Le Can-

ton

ton de *Zurich* refusa d'entrer dans cette Alliance. *Zuingle* qui en qualité de Réformateur avoit beaucoup d'autorité parmi eux, les en detourna & leur fit comprendre, qu'ils vendoient le sang de leurs Alliés & de leurs enfans en permettant ainsi à l'étranger de tirer de leur païs les hommes dont il auroit besoin pour ses armées. *Zuingle* avoit commencé depuis peu & presque dans le même temps que *Luther*, à condamner l'Eglise Romaine & à prêcher publiquement contre les abus. Ce fut principalement en 1523. qu'il se donna de grands mouvemens pour faire recevoir ses opinions. On permit à *Bade* des disputes publiques entre les deux partis. Le Docteur *Eckius*, & *Oecolampade*, le premier Catholique. le second Réformateur, firent assaut de controverse, & se retirerent du combat sans avoir terrassé leur adversaire. Les Bourgeois de *Berne* ayant commencé une espece de Réforme dès l'année 1525, & s'étant associés, par le droit de combourgeoisie, ceux de *Fribourg*, de *Genève*, & de *Lausanne*, continuérent le projet de la Réformation.

De L'A Suisse.

Zuingle s'opose à ce Traité.

Sa Reforme.

1523.

1525.

Au commencement de l'année 1528. ils mirent la chose en deliberation dans une assemblée generale que *Zuingle* avoit eu le credit de faire convoquer, malgré les remontrances de l'Empereur, des quatre Evêques de *Constance*, de *Basle*, de *Lausane* & de *Sion*, & des 8. Cantons de *Lucerne*, d'*Ury*, de *Schweitz*, d'*Underwald*, de *Zug*, de *Glaris*, de *Fribourg*, & de *Soleure*. Les controverses furent continuées, la Cour de *Rome* perdit son procès, la Réformation *Zuinglienne* fut introduite à *Berne*, & on signifia aux quatre Evêques qu'on renonçoit à toute obéïssance envers eux quant au Spirituel.

DE LA SUISSE.

Cela ne pouvoit que causer des émotions populaires & de la mesintelligence entre les Cantons, qui pourtant se calmérent sans effusion de sang. *Bâle* & *Schaffouse* suivirent le même exemple. Cette division de sentimens sur la Religion en produisit sur les affaires du gouvernement. Cette même année *Constance* obtint que ses Citoyens auroient droit de Combourgeoisie à *Berne* & à *Zurich*.

Troubles au sujet de la Religion.

Ce qui acheva de brouiller ensemble les Cantons, ce fut l'imprudence que commirent les habitans d'*Underwald*, en prenant sous leur protection les Sujets revoltés du Canton de *Berne*. Les Députés de *Zurich* & ceux de *Berne* refusérent de se trouver à la Diète avec ceux d'*Underwald*, qu'ils regardoient comme des Ennemis déclarés; on les réconcilia enfin, & cette querelle fut assoupie, à condition que le Canton d'*Underwald* reconnoîtroit sa faute, & ne donneroit plus d'assistance aux rebelles en question. Les *Zuricquois* ne se contentérent pas de cet accommodement dont les interessez paroissoient être satisfaits. Plus mutins qu'eux, ils coururent aux armes, & se preparerent à attaquer les cinq Cantons de *Lucerne*, d'*Ury*, de *Schweitz*, & d'*Underwald* qui se voyant les plus foibles, eurent la prudence de s'allier avec *Ferdinand* Roi de *Hongrie* qui succéda ensuite à son frére l'Empereur *Charles V*. Soit que cet appui refroidît les habitans de *Zurich*, soit par quelque autre consideration, la paix se fit presque aussi tôt à *Cassel* où il fut decidé " que ,, dans les Cantons communs aux deux Reli- ,, gions, il y auroit liberté de Conscience; que ,, l'on renonceroit à l'alliance de *Ferdinand* & ,, que les 5. Cantons payeroient aux autres ,, quelque chose des frais qu'on avoit déja

Guerres civiles.

1529.

Accord.

,, faits

„ faits pour la guerre. " DE LA SUISSE.

Les Bourgeois de *Berne* & de *Fribourg* eurent aussi un démêlé avec quelques nobles de *Savoye* qu'on appella *la Ligue de la Cueillere* ou *Löffel-Bund*. L'origine de ce nom vient de ce que ces Gentilshommes insultant la ville de *Genève* que les Cantons protegeoient, s'étoient vantés de *les manger en une Cueillerée*. Cette menace bizarre leur avoit même paru si plaisante, qu'ils portoient tous une cueillere à leur chapeau. Mais les deux Cantons rabbatirent cette vanité & les contraignirent à dédommager *Genève* des pertes qu'ils lui avoient causées; quoique le Duc de *Savoye* cherchât à appuyer cette ligue.

Ligue de la Cueillere. 1530.

La *Suisse* ne demeura pas oisive du tems de la Ligue de *Smalcalde*, elle voulut avoir sa part à une alliance de laquelle les Protestants faisoient dépendre la fureté de leur Religion. Les Cantons de *Berne* & de *Zurich* se preparoient à signaler leur zele pour cette cause, lorsque les cinq Cantons dont nous avons parlé ci-dessus, renouvellant leurs anciennes querelles, des paroles on en vint à de véritables hostilités. Il y eut bien-tôt une action où ceux de *Zurich* furent défaits & perdirent quatre cens hommes. *Zuingle* lui-même voulant faire connoître qu'il n'étoit pas moins homme de main, qu'homme de tête, & qu'il savoit aussi bien se servir de l'Epée qne de la Plume, se fit tuer à la tête d'un bataillon; & comme il est beau qu'un homme qui a été Chef d'un gros parti, sur tout en fait de Religion, ait du moins après sa mort quelque chose de miraculeux, on assura que quelques jeunes gens aïant brûlé son corps, le feu ne put entamer son cœur. Les vainqueurs craignant que quelque revers ne les

Les Troubles recommencent. 1531.

Mort de Zuingle.

privât du fruit de leur victoire, accordérent facilement la paix qu'on leur demanda, & on convint que les deux parties ne s'inquiéteroient point les uns les autres, sur les matiéres de controverse.

Genève defendue.

Les troubles étant appaisés, ils songérent à proteger la ville de *Genève*, que le Duc de *Savoye* tâchoit de s'assujetir. Elle avoit admis quelques Disciples de *Calvin*, & même embrassé universellement sa Réforme, en 1534.

1534.

Elle s'étoit très-étroitement unie aux Cantons de *Berne* & de *Fribourg*, & elle dut à cette association sa liberté. Pendant que ce Duc étoit uniquement occupé du projet de l'en depouiller, la *France* tomba sur lui, les *Bernois* le voïant embarassé, le depouillerent lui-même de *Geix*, de *Thonon*, de *Terniére*, & de quelques autres lieux. Le Canton de *Fribourg* ne s'oublia point & prit sa part des païs que la *Savoye* étoit en train de perdre. Long-tems après, & à force de négociations, il se fit un accommodement, par lequel le Corps Helvetique rendit au Duc le Païs de *Geix* & tout ce qui étoit au delà du *Lac* de *Genève* & du *Rhône*, & garda par consequent le Païs de *Vaud*, la Seigneurie & le Bailliage de *Neuvis*, & les places de *Vevay*, de *Chillon* &c; à condition que dans les Bailliages qu'ils rendoient, la Religion demeureroit au même état & qu'il n'y pourroit faire aucun changement; que la confederation de *Genève* avec le Canton de *Berne* seroit confirmée; & que les pretentions que le Duc y croïoit avoir, seroient discutées à l'amiable.

Progrès des Suisses contre la Savoye.

1564.

Capitulation de Milan.

Pendant ce demêlé les *Suisses* avoient fait en 1552. un Traité qui s'appela la *Capitulation* de *Milan*, pour la conservation de ce Duché, & les Cantons assemblés l'avoient renouvellé

avec

avec l'Empereur *Ferdinand*, à des conditions fort avantageuſes pour leur Republique. DE LA SUISSE.

Crainte des Cantons Catholiques, leurs ligues.

Le grand pouvoir des Cantons Reformés & le zèle qu'ils temoignoient pour la Réforme, firent craindre aux Cantons Catholiques que l'on n'entreprît ſur leur Religion. Dans cette vue les cinq Cantons, ſavoir *Lucerne*, *Ury*, *Schweitz*, *Underwald* & *Zug*, firent une ligue defenſive avec le Duc de *Savoye*, pour le maintien de la Religion Catholique en 1577, & les autres Cantons, ſavoir *Fribourg* & *Soleure*, aiant ſouhaité d'y être compris, la ligue fut renouvellée entre le Duc & les ſept Cantons, l'an 1588.

1577.

1588.

Entrepriſes de la Savoye ſur Genève.

Le Duc de *Savoye* n'en devint que plus intraitable envers la ville de *Genève*. Pour l'aſſujettir, il voulut joindre le droit de conquête à celui de bienſéance, & comme il faloit un prétexte pour l'attaquer, il prit celui-ci. Les Genévois après avoir fait un accord avec lui l'an 1569, avoient fait dix ans après une aſſociation avec les Cantons de *Berne*, & de *Soleure*, pour leur défenſe réciproque; & la *France* y étoit entrée. Voila le ſujet qui porta la *Savoye* à tâcher d'enlever *Lauſane* aux *Bernois* par des intelligences qu'elle s'y menagea. Le Canton mit dans ſes interêts le Roi Très-chrétien, qui avoit déja des raiſons d'attaquer la *Savoye*, outre l'engagement dont nous venons de parler. Le Monarque aïant déclaré la guerre au Duc, *Berne* le ſeconda vivement & s'aſſujetit tout le païs de *Chablais*. On eut bien de la peine à ménager un accommodement. Le principal Article étoit que la *Savoye* renonceroit une fois pour toutes, & de la maniére la plus poſitive, à toutes ſes prétentions ſur la ville de *Genève* & la reconnoîtroit pour un Etat libre. La paix de *Vervins*,

1589.

1598.

De la Suisse.

vins réconcilia le Duc de *Savoye* avec *Henri IV.* & comme par égard pour le Pape, la ville de *Genève* n'y étoit pas expressement nommée, mais seulement comprise sous le nom des *Suisses*

1602. & de leurs Alliés, le Duc de *Savoye* crut la pouvoir excepter ensuite du Traité. Au mois de Décembre 1602. il entreprit la fameuse escalade de *Genève* dont nous avons parlé ailleurs, * & qui lui réussit si mal. Le mauvais succès de ses efforts, & l'appui que donnérent à cette ville la *France* & ses autres protecteurs, découragérent le Duc de *Savoye*, qui accepta l'année suivante des conditions de paix parmi

1603. lesquelles il y en avoit une qui assuroit le repos & la liberté des *Genévois*.

Alliances des Suisses avec la France renouvelées.

Les Alliances des *Suisses* avec la *France* avoient été exactement renouvellées, depuis la faute que *Louis XII.* avoit faite de les mécontenter. Chaque Roi avoit stipulé que le Traité dureroit toute sa vie & même avoit marqué quelques années au dela, mais *Henri IV.* en le renouvellant traita pour lui & pour la vie de son successeur. Ce nouveau Traité se fit en 1602. *Louïs* le *Grand* le renouvella en 1663. & sans entrer dans des details inutiles, on peut dire que les *Suisses* ont joui d'une grande tranquilité durant le dernier siécle.

Les Suisses ont gardé la neutralité.

La neutralité qu'ils ont religieusement observée, sans vouloir prendre aucune part aux querelles des deux Maisons d'*Autriche* & de *Bourbon*, les a garantis des troubles qui ont si long-tems agité l'*Europe*. Quand ces deux Puissances leur ont demandé des troupes en faveur des Alliances qu'ils avoient avec elles, il a paru que si le Corps *Helvetique* a panché en faveur de quelqu'un, ç'a été en faveur de la *France* qui payoit bien; au lieu que l'Empire

* Voyez Livre II. pag. 111.

pire ne donnant presque rien que des promesses, n'en a pas tiré les mêmes secours. Ainsi le proverbe a été pleinement justifié : *point d'argent, point de Suisses.* L'Empire a eu beau crier que ce qu'ils donnoient de troupes à la *France*, étoit une infraction de leurs anciens Traités, l'argent a produit plus d'effet que les remontrances.

De la Suisse.

Au commencement de la guerre qui s'éleva pour la succession d'*Espagne*, l'Empereur *Léopold* fit ce qu'il put pour engager les *Suisses* à retirer ce qu'ils avoient de troupes au service de la Maison de *Bourbon*, & leur représenta, qu'ils ne pouvoient donner secours à ses Ennemis, sans violer les Traités qu'ils avoient avec lui. Les troupes ne furent point retirées, & demeurérent dans les armées du Roi comme auparavant. Ces instances furent redoublées & sa Majesté Impériale obtint que les quatre *villes Forestiéres* jouïroient de la neutralité. Durant la guerre de *Baviére*, le Lac de *Constance* & le *Frickgaw* furent aussi déclarés neutres.

Sollicitations inutiles de l'Empereur Léopold.

1700.

Les Cantons Catholiques ne se contentérent pas de permettre au Roi d'*Espagne* de faire des levées dans leur païs en 1702; mais le reconnoissant pour Souverain du *Milanez*, ils renouvellérent avec lui la Capitulation de *Milan*, & en faveur des nouveaux avantages qu'ils n'avoient pas oublié de s'y menager, ils s'obligérent de le secourir contre tous ceux qui le voudroient troubler dans la possession de ce Duché; les oppositions des Cantons Protestants ne purent les en detourner; l'Empereur eut beau leur en faire des reproches; en vain l'*Angleterre* & la *Hollande* s'interessérent pour l'empêcher. La Maison d'*Autriche* en marqua son ressentiment, en deffendant tout com-

Les Suisses favorisent Philippe V.

1702.
1705.

commerce dans les païs Héréditaires, avec la *Suiſſe*; & en engageant même leurs voiſins dans l'Empire à le défendre auſſi à leurs Sujets. Il n'y eut que la levée du ſiége de *Turin* & l'évacuation du *Milanez* qui leur pût faire changer de ſentiment.

Crainte des Suiſſes cauſée par les progrès de la France.

Lorſque le Duc de *Savoye* eut abandonné le parti de la *France* pour ſe ranger à celui des Alliés, ſe ſentant un peu vivement preſſé par cette Couronne, il rechercha fort l'amitié des *Suiſſes*. Ils eſſaiérent même, ſur tout le Canton de *Berne*, de procurer une neutralité dans ſes Etats. La *France* étoit alors en état de ſe faire craindre dans la *Suabe*, ils regardoient la *Savoye*, dont elle ſe rendoit la maîtreſſe, comme le rempart de leur païs, & ils n'étoient pas fort contents de ſe voir ainſi envelopper peu à peu par les armes de cette Puiſſance. Leurs bons offices ne produiſirent pourtant aucun effet. La bataille de *Hochſtedt*, & la levée du ſiége de *Turin* changerent la ſcéne à leur égard, il ne fut plus queſtion de neutralité, & il falut même qu'ils donnaſſent des troupes au Duc en vertu de leurs anciens Traités.

Ils offrent leur Médiation pour la paix Generale.

Quand les Cantons Catholiques virent les mauvais ſuccès qu'avoit eus la *France* en *Suabe*, & en *Italie*, ils ſongérent à ſe rendre les Entremeteurs de la paix & offrirent leur médiation pour cela. Il paroît qu'on n'y eut pas beaucoup d'égard, & les Alliés ſentoient trop bien leurs avantages, pour n'en pas profiter. Les *Suiſſes* tomberent peu après dans un cas où ils eurent eux-mêmes beſoin de Médiateurs. Ce fut dans l'Affaire de l'Abbé de *Saint-Gal*, contre les Habitans du *Toggenbourg*, dont nous allons donner le détail en racourci.

Pour

Pour bien entendre en quoi consistoit la difficulté & le point de cette querelle, il faut savoir auparavant que l'Abbé de *Saint-Gal* est Superieur d'une Abbaye de Benedictins, située entre le Lac de *Constance* & les Cantons de *Zurich*, & d'*Appenzell*. Cet Abbé étoit peu de chose au commencement, mais dans la suite il devint très-considerable & acquit la Souveraineté d'un païs nommé aujourd'hui le *Patrimoine de St. Gal.* La ville de ce nom, & une bonne partie du Canton d'*Appenzell*, lui appartenoient, aussi bien que la Comté de *Toggenbourg* qu'il avoit achetée à fort bon marché. La ville de *St. Gal*, & les Habitans d'*Appenzell*, ayant racheté leur liberté, ont depuis vêcu independants de cet Abbé, à qui il n'est demeuré qu'un assez beau territoire, avec la Comté de *Toggenbourg*.

De LA SUISSE.

Affaire de l'Abbé de saint Gal & du Toggenbourg.

Le dernier Comte de *Toggenbourg* n'ayant point d'enfans, ni même d'heritiers de sa famille, & aimant ses Sujets, leur accorda avant que de mourir des Privileges si grands, qu'il les rendit presque un peuple libre. Il leur donna la liberté de faire des *Loix Municipales* pour leur propre gouvernement, de choisir leurs Magistrats & autres Officiers, & d'entrer ensemble dans une association pour le maintien de leurs privileges, qu'ils jurerent de défendre. Pour plus grande fureté, il trouva bon qu'ils fissent un Traité de Combourgeoisie avec le Canton de *Glaris*, qui devoit les soutenir en cas de besoin. Ces reglemens diminuérent tellement la Souveraineté, que son successeur n'en recueillit gueres autre chose que le droit d'en tirer les revenus, qui font part des Droits Regaliens, avec le pouvoir d'obliger ses Sujets à le servir dans ses guerres. Ce Comte après avoir mis ses Sujets dans cette heu-

Privileges de la Comté de Toggenbourg.

DE LA SUISSE.

se situation, mourut l'an 1436. & les Comtes de *Raren* lui succedérent. Ces Reglemens furent exécutés, & le Traité de Combourgeoisie signé & ratifié par les Comtes de *Raren*, qui après en avoir joui environ trente ans, vendirent cette Comté à l'Abbé de *Saint Gal*; à condition qu'il laisseroit jouïr les *Toggenbourgeois* de tous leurs droits & privilèges. L'Abbé souscrivit à la condition; mais il ne tint gueres parole. A peine eut-il confirmé ces droits & pris possession de la Souveraineté, qu'il tâcha de les abolir, & ses successeurs ont agi par les mêmes principes. La protection des Cantons de *Schweitz* & de *Glaris* avoit retenu les Abbez de *Saint Gal* pendant long tems, & mis à couvert la liberté du *Toggenbourg*. Mais le dernier Abbé poussa les choses plus loin que ses predecesseurs. L'an 1701. les *Toggenbourgeois* lui ayant refusé quelques services qu'il en exigeoit, voulurent que les Cantons de *Schweitz* & de *Glaris* fussent arbitres de ce different, & sur ce qu'ils vouloient encore y ajouter ceux de *Zurich* & de *Lucerne*, l'Abbé prétendit ajouter de son côté ceux de *Berne* & de *Soleure*. Ces Cantons auroient été favorables à l'Abbé qui les avoit mis dans ses intérêts. Comme il y a des Protestants dans cette Comté, la Religion se trouva mêlée dans cette querelle, Les Catholiques qui inclinoient pour l'Abbé, proposérent quelques expedients, pour finir la dispute. On ne les trouva point suffisans. Le Canton de *Berne* écrivit à ce Prélat & proposa qu'il laissât ses Sujets dans la paisible jouïssance de leurs droits, sans troubler la possession de leurs privileges, (sur tout de celui d'établir leurs Magistrats & de nommer leurs Deputés), de finir les querelles au plutôt, d'accorder aux Protestants l'exercice public

1701.

blic de la Religion, de laisser la collation des Bénéfices aux patrons, & aux fondateurs. En cas de refus il le prioit de ne pas trouver mauvais qu'on lui résistât; & rendît justice à ses Sujets. Ceux-ci assurez d'une si puissante protection, prirent courage & s'emparérent de quelques châteaux qui appartenoient à l'Abbé, desquels ils prévoioient qu'il pouvoit se servir contr'eux. Les Catholiques trouverent qu'on avoit traité l'Abbé trop cavaliérement. L'Abbé de son côté persuadé que son parti étoit trop foible en *Suisse*, pour l'emporter sur ses Sujets, declina la Jurisdiction des Cantons & prétendit qu'étant Prince de l'Empire & avant même reçu depuis peu l'investiture de l'Empereur, pour le *Toggenbourg*, c'étoit à sa Majesté Impériale de prononcer. L'Empereur qui ne demandoit pas mieux que cette occasion de reprendre quelque autorité dans la *Suisse*, fit faire à ce sujet des remontrances aux Cantons de *Berne* & de *Zurich*; mais ceux-ci lui en firent à leur tour, sur ce qu'il se mêloit d'une affaire, qui ne le regardoit pas, & le priérent de se souvenir que depuis la Paix de *Westphalie* il n'avoit rien à voir dans leur Païs. De La Suisse.

L'Abbé a bien le titre de Prince de l'Empire, mais il n'a ni voix, ni séance dans les Diètes, & cette qualité n'est qu'un titre honoraire. La dispute s'échaufant toûjours de plus en plus, on apprit que l'Empire destinoit une Commission Imperiale pour la regler. Les *Suisses* s'excusérent de la recevoir, & les Etats écrivirent en même tems à l'Empire que s'agissant d'une affaire qui regardoit la *Suisse* uniquement, personne ne pouvoit en connoître qu'elle, sans blesser la Souveraineté de cet Etat. Ils prioient en même tems l'Empire de considerer que la guerre où il étoit engagé avec la *France* lui donnoit

DE LA SUISSE.

On prend les armes.

donnoit assez d'affaires, sans en aller chercher de nouvelles. L'Empereur enfin se desista de cet accommodement. On chercha envain des biais pour calmer les troubles qui augmentoient de jour en jour.

Avril 1712.

Enfin l'an 1712. l'Abbé envoia des troupes qu'il avoit levées , & tâchant de reduire les *Toggenbourgeois* par la force , rendit encore plus difficile une paix à laquelle les Cantons aspiroient , & pour laquelle le seul Canton de *Fribourg* avoit déja dépensé plus de cent mille écus en négociations. . Celui de *Berne* ne tarda guéres à se déclarer , & pour secourir les *Toggenbourgeois* qui imploroient sa protection , fit avancer quelques troupes. Les cinq Cantons Catholiques de leur côté s'emparérent de la Comté de *Bade* pour empêcher que les troupes de *Berne* & de *Zurich* se joignissent. Cette démarche fut regardée comme une rupture par l'autre parti, qui déclara aussi-tôt qu'il n'avoit pris les armes que pour empêcher l'oppression du Peuple de *Toggenbourg*. Les Cantons Catholiques , animés peut-être par le Nonce du Pape , ne se contentérent point de cette déclaration. *Berne* tira de *Genève* six cens hommes d'élite , & pour commencer les hostilités , se joignit à ceux de *Zurich* & enleva la ville de *Weil* , Residence de l'Abbé dans le *Turgow*. Ils se saisirent aussi de *Millingue* , de *Bremgarten* & de *Bade* même dans la Comté de ce nom.

Conférences d'Arau.

Il se fit un projet de Traité à *Arau* , les Députés de *Lucerne* & d'*Uri* étoient d'accord, quand les autres Catholiques prirent *Seissen* qui appartenoit aux *Bernois* & taillerent en piéces deux détachemens des Protestants ; mais ils ne triompherent pas long tems , les Protestants tombérent sur eux avec un corps de neuf mille hom-

Le 20. Juillet.

hommes à *Wilmergue*, & leur tuerent deux mille hommes, sans en avoir perdu selon leur calcul que cent, avec quatre cens blessés. Les Cantons de *Lucerne* & de *Zug* prirent encore quelques places, & il se fit quelques escarmouches de peu de conséquence; les Cantons s'accorderent enfin entre eux à *Arau* le 9. d'Août. L'Abbé n'aiant pas voulu en agréer les conditions, s'en exclut de lui-même. Il se trouva encore dans le païs de *Lucerne* quelques mutins qui cherchoient à recommencer les troubles, & le Magistrat fut obligé d'en faire punir quelques-uns pour l'exemple. L'Abbé voulut ensuite négotier son accommodement; mais ses Deputés ayant voulu traiter en qualité de Membre de l'Empire, la contradiction qu'ils trouvérent sur cet article rompit la négociation. On mit enfin le dernier seau à la paix du Corps Helvetique à *Roschau* en 1714. & l'Abbé aussi intraitable que jamais, ne voulant accepter aucune condition, se retira, dit-on, dans le *Milanez*, où le bon Prélat ne fut pas long tems, sans se repentir d'avoir eu de si grandes vuës qui l'ont depouillé de son petit Etat.

De la Suisse.

Combat de Wilmergue.

Paix de Roschau.

1714.

Louis XIV. non content d'avoir renouvellé l'Alliance avec les *Suisses* en 1663, comme nous l'avons dit ci-dessus, fit encore en 1715. un autre renouvellement d'alliance avec les Cantons Catholiques & la République de *Valais*. Le cinquiéme article surprit extrémement les Politiques. Il y est stipulé " que si le „ Corps Helvetique, ou quelque Canton, ou „ Etat particulier, étoit attaqué par quelque „ Puissance étrangere, ou qu'il fût troublé in„ terieurement, au premier cas sa Majesté les „ aidera de ses forces, suivant que la necessité „ le demandera, & dans le second cas, com„ me

1715.

De la Suisse.

„ me ami, & Allié commun, sa Majesté ou
„ les Rois ses successeurs, emploieront sur la
„ requisition de la partie molestée & grévée,
„ toutes sortes d'offices amiables pour porter
„ les parties à se rendre une justice reciproque;
„ & si cette voie n'avoit pas tout l'effet desi-
„ ré, sa Majesté, ainsi que les Rois ses suc-
„ cesseurs, sans rien faire qui detruise la pré-
„ sente Alliance & au contraire pour l'exécu-
„ ter dans son veritable sens, emploiera à ses
„ propres depends les forces que Dieu lui a
„ mises entre les mains pour obliger l'agres-
„ seur de rentrer dans les regles prescrites par
„ les Alliances que les Cantons & les Alliés
„ ont entr'eux. Sa Majesté & les Rois ses
„ successeurs se déclareront garants des Traités
„ qui pourront se faire entre les louables Can-
„ tons, supposé que Dieu permît qu'il arrivât
„ quelque division entre eux". Les Cantons Protestants furent surpris de n'être pas compris dans un Traité où la France acqueroit plus d'autorité en Suisse, qu'elle n'avoit jamais pu pretendre.]

De leur païs.

§. 7. Pour ce qui regarde le païs des *Suisses*, le terroir y est fort inégal. Aux endroits montagneux il ne se trouve presque rien que des pâturages pour le bétail: mais dans les valées & dans les plaines il croît du vin & des grains en assez bonne quantité: sans que néanmoins on y remarque une grande abondance, à cause de la multitude des habitans: & parce que le transport y est très-difficile, & que les défauts du terroir ne sauroient être réparés par le commerce. Delà vient que les *Suisses* regardent comme un grand malheur, quand ils sont longtems sans qu'il vienne une peste pour éclaircir le grand nombre de ce qu'ils appellent en leur langue des *Mangeurs de Pain*. D'autre

part

part ils tirent cet avantage de la situation de leur païs, qu'à cause des montagnes & des détroits on ne peut en approcher que très-difficilement, & particuliérement du côté de l'*Italie* & au milieu des terres : car il y a ailleurs d'autres Cantons, où l'on peut entrer sans beaucoup de peine.

De la Suisse.

Du naturel de cette Nation.

§. 8. Les *Suisses* font ordinairement profession d'être sincéres & de bonne foi, & de tenir religieusement ce qu'ils ont une fois promis. En genéral ils sont simples & d'un cœur ouvert, fort éloignés de la ruse & de la filouterie, avec tout cela ils ont du cœur & de la fermeté, & ne se laissent pas long-temps attaquer par leurs ennemis, sans les charger réciproquement. D'ordinaire ils sont constans dans les desseins qu'ils ont une fois formés, & ne se laissent pas facilement dissuader. Leur fidelité & leur valeur jointes à leur force & à leur taille avantageuse, sont cause que plusieurs Princes se servent d'eux pour la garde de leurs personnes, & qu'on entretient en *France* un corps considérable de leur Infanterie. Mais bien que les *Suisses* se battent très-volontiers, ils ne se laissent pas néanmoins emploier à des travaux pénibles & de longue durée. Ils veulent qu'on leur paye entiérement la solde qu'on leur a promise : car si l'on vient à y manquer, ils s'en retournent d'abord chez eux ; & c'est de là qu'est venu le proverbe ordinaire *point d'argent, point de Suisses.* Outre cela ils ne veulent jamais soufrir la faim, ni la disette chez les autres Nations : ils disent que pour jeûner ils n'ont que faire de sortir de leur païs.

Dans l'Alliance qu'ils ont faite avec la *France*, ils ont stipulé que le Roi n'en prendra jamais moins de six mille à sa solde ; qu'ils ne formeront qu'un seul corps, sans que leurs

De la Suisse.

Régimens soient dispersés en divers lieux; afin que, si on venoit à contrevenir aux articles du Traité, ils fussent en état de s'assister mutuellement.

Des forces de cette République.

§. 9. Les forces de cette République consistent dans le grand nombre de bonnes milices qu'elle fournit. Le seul Canton de *Berne* (dont le territoire à la verité a le plus d'étendue) se vante de pouvoir mettre cent mille hommes sur pied dans l'espace de trois jours: & si dans le temps que les *Suisses* étoient dans leur fleur & dans leur plus haute réputation, ils eussent eu une bonne conduite, ou qu'ils eussent aspiré à faire de grandes conquêtes, ils auroient pû sans beaucoup de peine se rendre maîtres de la *Franche-Comté* & d'une bonne partie de la *Lombardie*. Ce qui les a empêché d'étendre plus loin leurs limites a été en partie l'inclination naturelle qu'ils ont à se contenter de ce qu'ils possédent, & à ne point ravir aux autres ce qui leur apartient; & en partie aussi parce que leur Gouvernement n'est nullement propre à faire de grandes entreprises.

De la forme de son Gouvernement.

La forme de Gouvernement dans chaque Canton est principalement *Democratique*, & la Souveraine Puissance réside dans les Corps de métiers, de sorte que plus cette populace est ignorante, plus aussi demeure-t-elle attachée à son propre sens, & tient les conseils des autres pour suspects. D'ailleurs ces peuples en se liguant ensemble n'ont point eu d'autre but que de se défendre mutuellement, & d'étoufer les divisions & les différends qui pourroient survenir entr'eux. Les *Suisses* sont aussi partagés au sujet de la Religion; une partie d'entr'eux a suivi la *Religion Ramaine*, & l'autre la *Religion Reformée*, du reste les uns & les autres sont zélés au dernier point pour le culte dont ils

font

font profeſſion. Ainſi il paroît comme impoſſible de concilier tant d'eſprits obſtinés dans un même ſentiment, à moins que le peril commun ne les contraigne de prendre des réſolutions uniformes. On peut ajoûter qu'à cauſe de l'égalité, qui ſe rencontre parmi le peuple, un Bourgeois ne peut jamais avoir aſſez d'autorité pour gouverner la Nation toute entiére à ſa fantaiſie, & pour lui faire entreprendre de grands deſſeins avec beaucoup de vigueur: & c'eſt en effet la lenteur de cette République, qui fait que les habitans ne tirent autre avantage de leur humeur guerriére, ſi ce n'eſt qu'ils vendent leur propre ſang à d'autres Nations pour des ſommes aſſez modiques. De la Suisse.

§. 10. Toutes ces conſidérations font voir clairement qu'on ne peut jamais avoir de voiſins plus commodes que les *Suiſſes*; puiſqu'on n'a rien à craindre de leur part, quand on ne les trouble point; & qu'on en peut recevoir du ſecours dans la néceſſité, pour quelque ſomme d'argent. D'un autre côté ils n'ont aucun ſujet d'apréhender leurs voiſins, car les Etats d'*Italie* n'ont pas le pouvoir de leur faire du mal; l'*Allemagne* toute entiére n'en a pas la volonté; & quand même la Maiſon d'*Autriche* en particulier entreprendroit de les attaquer, ils ſont aſſez capables de ſe défendre d'eux-mêmes; & qui plus eſt dans une telle occaſion ils pourroient compter ſur le ſecours de la *France*. Etat des Suiſſes à l'égard de l'Italie. Par rapo à l'Allemagne.

Il ſemble donc que les *François* ſoient ceux de leurs voiſins qu'ils doivent le plus redouter, & il y a bien des gens qui s'étonnent fort que les *Suiſſes* fondent leur liberté ſur les ſimples promeſſes & ſur les alliances de cet Etat; ſans ſe mettre en peine de ſe couvrir contre une puiſſance qui s'étend de plus en plus. On ne Par raport à la France.

De la Suisse.

trouve pas moins étrange, que dans ces dernieres guerres * ils aient entierement abandonné *la Franche-Comté*, qui ouvre le passage dans leur païs; & qui donne le moien aux *François* de faire des levées sur leurs frontiéres, comme bon leur semble.

On voit par là qu'il est de l'intérêt des *Suisses* de ne point irriter les *François*; mais d'ailleurs de faire tous leurs efforts pour empêcher qu'ils ne se rendent maîtres des places qui leur ouvrent le passage de *Suisse*; comme sont *Genéve*, *Neufchatel*, les quatre *Villes Forestieres* & *Constance*. Ils ne doivent pas non plus envoier trop de monde au service de la *France*, de peur de dénuer trop leur païs. Ils doivent même s'attacher ceux qu'ils envoient ainsi hors du Païs, afin qu'ils n'oublient point la Patrie, & qu'on puisse les rapeller en cas de besoin. Tant que les *Suisses* demeureront tranquiles & ne se mêleront point de traverser les desseins de la *France*, il n'y a point d'apparence qu'elle les attaque de gaieté de cœur. Car supposant même qu'elle vînt à bout de les subjuguer, il lui est bien plus utile de les avoir pour de zelés & chauds Alliés, que d'en faire des sujets mal intentionnés, en les opprimant. Leur humeur têtue & opiniâtre l'obligeroit à entretenir de fortes garnisons, pour conserver un païs, qui ne lui fourniroit pas cette dépense.

* L'Auteur parle de la Conquête de la *Franche-Comté* sur l'*Espagne* sous *Louis XIV*.

CHA-

CHAPITRE II.

DE LA MAISON DE *LORRAINE* ET DES BRANCHES

De VAUDEMONT, de MERCOEUR, de GUISE, d'AUMALE, d'HARCOURT, d'ARMAGNAC, & de LILLEBONNE.

LA consideration que mérite la Maison de LORRAINE, la situation de ses Etats, le grand nombre d'hommes illustres qu'elle a produits depuis plusieurs siécles, ne nous permettent point de lui refuser ici la place qui lui est duë. Le Lecteur après avoir parcouru les Principales Maisons Souveraines de l'*Allemagne* seroit surpris de ne pas trouver ici un Etat qui a une si grande liaison avec ceux dont nous avons deja parlé dans cet ouvrage. Mais comme notre dessein est de donner plutôt une histoire abregée de la *Lorraine* qu'une Généalogie de ses Princes, nous la considererons sous trois differents états, nous passerons legerement sur les deux premiers dont nous ne dirons que le plus essentiel. Origine de la Lorraine & ses diverses revolutions.

Le Païs qui est aujourd'hui connu sous le nom de LORRAINE fut appellé *Mosana* par les anciens; Ses peuples sont aussi quelquefois nommés

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Ripuarii, mot qui signifie habitans du rivage. Ce païs appartenoit aux Rois de *France* de la race de *Merouée*; mais, comme on a déja vû, leur foiblesse n'aiant pu conserver l'Etat entier, les Gouverneurs de plusieurs Païs se firent Souverains, les uns sous le titre de Ducs, les autres avec la qualité de Comtes & de Marquis, ou même de Seigneurs du lieu qu'ils s'étoient approprié. Il se forma le long de la *Meuse* un Etat dont les Seigneurs prirent le nom de Comtes de *Hasban*, leurs successeurs s'appellerent Comtes de *Brabant*. *Pepin* qui regna en *Brabant* depuis 615, jusqu'en 647. étoit d'une race qu'on ne connoit plus du tout; on sait seulement que son pere s'appelloit *Carloman* & son Ayeul *Charles*. Il avoit épousé la sœur de Saint *Arnould*. Le credit de ce Prélat sous

647. *Clothaire II.* contribua beaucoup à l'agrandissement de PEPIN dont le fils *Grimoald* exerça la charge de Maire du Palais de *Sigebert II.* Roi d'*Austrasie*. L'ambition de GRIMOALD qui voulut placer son fils sur le trône de son Maître, fut cause de sa perte & de celle de ce fils

658. nommé CHILDEBERT. Son Beau-frere qui avoit nom ANSEGISE hérita de ses Etats qu'il joignit au Marquisat qu'il possedoit déja sur l'*Escaut*. Il étoit fils de Saint *Arnould* & par consequent Cousin Germain de la sœur de *Grimoald* qu'il avoit épousée. Leur fils Pepin né

685. à *Herstal* près de *Liege*, fut Maire du Palais, sous les Rois de *France Thierri III*, *Clovis III*,

714. & *Childebert III.* jusqu'en l'année 714. *Charles Martel* qu'il avoit eu pour fruit de ses amours avec *Alpaïde*, hérita de toute son autorité, & gouverna la *France* sous le nom de *Dagobert III.* de *Chilperic II.* de *Clothaire IV.* & de *Thierri IV.* Ces Rois n'avoient que l'ombre de la Royauté que *Charles-Martel* exerçoit avec un

un pouvoir absolu. *Pepin* son fils lassé de ces fantomes inutiles à l'Etat les chassa tout à fait du trône & s'y plaça lui-même. On peut voir dans les Chapitres précedents ce que nous avons dit de ce Prince, & de son fils *Charlemagne*, sans que nous le répetions ici. *Pepin* devenu Roi de *France* y réünit son Duché de *Brabant*, mais *Louïs* le *Debonnaire* son petit-fils aiant eu la foiblesse de partager ses Etats entre ses trois fils, *Lothaire* eut l'Empire, l'*Italie*, & un païs dont la *Lorraine* d'aujourd'hui & le *Brabant* faisoient partie. A l'exemple de son pére il partagea à son tour sa succession entre ses deux fils, *Louïs* eut l'*Empire*, & *Lothaire II.* eut pour son partage cette étenduë de Païs qu'on s'accoutuma d'appeller de son nom *Lotharingia*, ou *Lorraine*.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

855.

La *Lorraine* de ce tems-là comprenoit tout ce qu'on appelle aujourd'hui la *Lorraine*, l'*Alsace*, le *Palatinat*, les Electorats de *Treves* & de *Cologne*, les Duchés de *Juliers*, de *Cleves*, de *Luxembourg*, le Païs de *Namur*, le *Hainaut*, le *Brabant*, les païs de *Limbourg*, de *Liege*, de *Gueldres*, d'*Utrecht*, de *Zelande* & la *Hollande*. Ce Royaume si beau seroit sans doute à present un des plus florissants de l'Europe, si *Lothaire* avoit eu des fils. Mais ce Prince n'en eut ni de *Theutberge* sa femme, ni de *Valrade* sa Maîtresse. La jalousie de la prémiere causa d'extrêmes malheurs. Cette Reine chagrina tant *Lothaire* sur ses Amours, qu'il resolut de se faire separer d'elle. *Gontier* Archevêque de *Cologne* dont *Valrade* étoit sœur, s'assura du suffrage de *Thiedgaud* Archevêque de *Treves*, & tous les deux flattant *Lothaire* par son endroit le plus sensible, firent déclarer nul son mariage avec *Theutberge* dans une assemblée du Clergé qu'ils tinrent à *Aix* la *Chapelle* l'an 862. On se fonda sur ce que le Roi & la Reine étoient 862.

De la Maison de Lorraine.

trop proches parens pour avoir pu s'épouser. *Theutberge* appela au Siége de *Rome*, qu'occupoit alors *Nicolas I.* Ce Pontife fit assembler l'année suivante un Concile à *Metz* où il fit casser la décision de l'Assemblée d'*Aix la Chapelle*. Les deux Archevêques furent déposés comme auteurs de toute cette intrigue & les parties interessées citées à *Rome*. *Lothaire* n'ayant pas obéï, *Valrade* fut excommuniée & lui-même menacé de l'être, s'il ne reprenoit sa femme. L'Empereur & le Roi de *France* s'interessérent pour lui. On remontra envain au Pape qu'il faloit distinguer entre les interêts spirituels & les intérêts temporels des Rois; que sa dignité qui lui donnoit un droit sur les premiers, ne lui en donnoit point sur les autres. *Lothaire* reprit sa femme qui continua toûjours de l'aigrir, & de se plaindre au Pape de sa conduite. Le Roi de son côté importuné des Evêques qui pressés par le Pape ne le laissoient point en repos, résolut d'aller à *Rome*, & fit pour se justifier un voyage dont il auroit bien pu se passer. Quand le Pape *Adrien* qui avoit succedé à *Nicolas*, le tint une fois à sa disposition, il l'obligea de faire un serment affreux qu'il n'avoit point eu d'habitude avec *Valrade* depuis l'an 865, il exigea la même chose de ceux de sa suite, & les contraignit tous à prendre la sainte Eucharistie après ce serment, & ils obéïrent. Si le serment fut vrai, ou si ce fut un parjure, c'est ce qu'on ignore; mais *Lothaire* ne revit plus ses Etats, il mourut à *Plaisance* le 8. d'Août 868, & la plûpart des Gentilshommes qui l'accompagnoient crevérent en chemin, très-condamnables sans doute s'ils firent un faux serment, mais je ne sais quel nom donner au Pape qui l'exigea. La mort de *Lothaire* causa de

de grands troubles. L'Empereur & le Roi de *France* prétendoient également à sa succession & ils convinrent de la partager.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Quoique le Royaume de *Lorraine* comprît tous les Etats dont nous avons parlé ci-dessus il y avoit la *Lorraine* proprement dite. Cette Province étoit divisée en *Haute* & en *Basse Lorraine*. La *Haute* étoit à peu de difference près, la même que la *Lorraine* d'aujourd'hui, la *Basse* comprenoit le Duché de *Brabant* & une partie de l'Evêché de *Liége*. *Charles le Chauve* eut la *Basse Lorraine* qui demeura quelque tems à la *France*. Les guerres civiles qui agitérent ensuite ce Royaume, furent une occasion favorable aux Empereurs d'*Allemagne*, pour se rendre maîtres de toute la *Lorraine* & l'an 895. *Arnolphe* fit Roi de *Lorraine Zwentebold* son fils naturel qui n'en jouït que cinq ans & perit dans une bataille l'an 900, sans laisser de Posterité. Les *Lorrains* se donnerent à *Louïs* Roi de *Germanie* fils legitime d'*Arnolphe* & son successeur à l'Empire.

895. 900.

Ce Prince étant mort l'an 912. *Charles le Simple* songea à profiter des mécontentemens que l'Election de *Conrad* avoit excités en *Allemagne*. Il mit dans ses intérêts *Raginere* ou *Regnier* Comte d'*Ardennes* qui avoit beaucoup de crédit & d'ambition. Ce Seigneur qui prenoit le titre de Comte d'*Ardennes* & de Duc de la *Moselle*, lui aida à conquerir une partie de ce Royaume, dont il le fit Gouverneur avec titre de Duc. *Henri l'Oiseleur* qui succeda à *Conrad* n'étoit pas encore bien affermi, lorsque *Charles le Simple* se jettant sur la *Lorraine*, acheva de la conquerir toute entiere jusqu'à *Worms* & obligea l'Empereur de lui faire hommage du reste; mais la jalousie de quelques-uns de ses Sujets ne lui permit pas de goûter le fruit de

912.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

cette conquête. *Gisalbert* fils de *Regnier*, Comte d'*Ardennes*, s'assura de la Protection de l'Empereur en épousant sa fille *Gerberge*, & se * fit Duc de *Lorraine*, pendant que *Robert* essayoit de reprendre la Couronne de *France* que son frére *Eudes* avoit portée. *Giselbert* eut le malheur d'entrer dans la querelle des fils d'*Henri l'Oiseleur* ses beaux-fréres qui se disputoient l'Empire, & n'aiant pu réüssir contre *Otton* dont le parti prevalut, ne trouva point de meilleur parti à prendre que de se donner à *Loüis d'Outremer* fils de *Charles le Simple*, à qui il alla rendre son hommage à *Laon*.

Giselbert étant mort, *Loüis* épousa sa veuve de laquelle il eut deux fils, *Lothaire* qui fut Roi de *France* après lui, & *Charles* qui fut Duc de la *Basse-Lorraine*. Comme elle lui avoit été donnée dans un tems de troubles & qu'il apprehendoit que son frere ne l'en depouillât dans la suite, il s'avisa d'en faire hommage à l'Empereur *Otton*, qui pour le recompenser de cette soumission, lui donna de plus, les païs situés autour de *Toul*, *Metz*, *Verdun*, de *Nanci*, & autres territoires d'entre la *Meuse* & le *Rhein*. Cet hommage fut si odieux à la *France*, qu'on le déclara déchu du droit de succéder à la Couronne ; & qu'après la mort de *Loüis V.* qui ne regna qu'un
988. an après *Lothaire*, le trône fut donné à *Hugues Capet*, qui étoit d'une autre famille.

Charles Duc de *Lorraine* & de *Brabant* mou-
992. rut l'an 992. & laissa la *Basse Lorraine* & le *Brabant* à *Otton*, son fils qui n'eut point de Posterité. Alors la *Basse Lorraine* échut à *Godefroi I.* Comte de *Verdun* qui étoit issu d'un frere de *Giselbert* & le *Brabant* demeura à *Gerberge* sœur d'*Otton* qui porta ce Duché en dot à *Lambert I.* Comte de *Louvain* son mari.

Gode-

* Vers l'an 924.

Godefroi I. mourut sans enfans, & eut pour successeur *Gozzelon* son frere, qui hérita ensuite de la *Haute Lorraine* par le decès de *Frederic II.* mort sans enfans. Un des descendans de *Gozzelon*, nommé *Godefroi III.* ou *le Bossu*, n'ayant point d'heritiers, eut pour successeur *Godefroi* de *Bouillon* fils d'*Ide* sa sœur, & d'*Eustache* Comte de *Boulogne*. Ce Prince ayant été fait Roi de *Jerusalem* l'an 1099, transporta la *Lorraine* à *Henri* Comte de *Limbourg*. *Godefroi le Barbu* Duc de *Brabant*, ainsi nommé à cause du serment qu'il avoit fait de laisser croître sa barbe jusqu'à ce qu'il fût maître de la *Basse Lorraine*, étoit fils d'*Henri II.* Duc de *Brabant*, dont l'ayeule étoit *Gerberge* sœur d'*Otton*. *Godefroi* le *Barbu* ne pouvoit voir sans un extrême déplaisir la *Basse-Lorraine* qui avoit appartenu à ses ancêtres, passer ainsi en des mains étrangeres, il en devint maître en effet l'an 1106. & depuis lui on ne parla plus de la *Basse-Lorraine* que l'on appella toûjours le *Brabant*, c'est de lui que les Ducs de *Brabant* étoient descendus. Le dernier Duc de *Brabant* & de *Limbourg* fut *Jean III.* dit le Pacifique, qui mourant l'an 1355. laissa trois filles, *Jeanne* qui fut son heritiére & qui n'aiant aucun enfant de ses deux mariages, institua *Antoine* Duc de *Bourgogne* son héritier ; 2. *Marguerite* qui eut *Anvers* pour sa Dot, & épousa *Louis III.* dernier Comte de *Flandres*, & 3. *Marie* qui épousa *Renaud III.* Duc de *Gueldre*.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

1099.

1106.

Quoi que nous ayons dit quelque chose de la *Haute Lorraine*, nous allons maintenant en reprendre l'histoire un peu plus haut. *Giselbert* de son mariage avec *Gerberge* fille de *Henri* l'*Oiseleur* laissa un fils nommé *Henri* qui n'avoit que cinq ans. La minorité de ce Prince fut confiée à *Otton* fils de *Ricuin* qui étoit frere de *Giselbert*.

HENRI.

OTTON.

De la Maison de Lorraine.

Mais *Otton* étant mort avant que son pupille fût en âge de majorité, ce ne fut plus que confusion dans la *Lorraine*. Pour remedier à ces desordres & conserver le bien du jeune Prince, l'Empereur *Otton* le Grand donna ce païs à administrer à *Conrad* surnommé *le Sage*, neveu de l'Empereur *Conrad I.* CONRAD *le Sage* avoit épousé *Leutgarde* sœur d'OTTON *le Grand*. La mort d'*Henri* & celle de l'Administrateur qui ne lui survequit que fort peu, donna occasion à BRUNO Archevêque de *Cologne* de s'approprier cette Souveraineté, il se qualifia Archiduc de *Lorraine*. Il n'y a pas lieu de douter qu'il ne pretendît comprendre les deux *Lorraines* sous ce titre pompeux. Cependant il ne la posseda point; & se fit une generosité chimerique de ceder son prétendu droit à FREDERIC fils d'*Otton* dont le petit-fils FREDERIC II. mourut sans posterité l'an 1034. Ses Etats de la *Haute Lorraine* furent occupés par *Gozzelon* son cousin qui avoit déja herité de la *Basse Lorraine* comme nous l'avons dit ci dessus. De deux fils qu'avoit ce dernier, l'aîné GOZZELON II. posseda les deux *Lorraines*, mais outre qu'il mourut sans laisser de Posterité, GODEFROI II. son frére & lui se disputerent la succession & en vinrent à de si grandes extremités, que l'Empereur *Henri III.* ne trouva point de meilleur secret pour les mettre d'accord que de leur ôter la *Haute Lorraine* à tous les deux & de la donner à ALBERT fils d'*Albert I.* Comte de *Namur*, ou d'*Adelbert* Landgrave d'*Alsace*. En effet il lui en donna l'investiture; mais cette disposition de l'Empereur ne procura point le calme qu'on espéroit. *Godefroi* qui s'étoit rendu maître de la *Basse Lorraine* après la mort d'*Otton* fils de *Charles*, n'eut point de repos qu'il n'eût tué le rival qu'on lui avoit opposé.

Conrad le Sage.

Gozzelon.

Gozzelon II.

De la Maison de Lorraine.

opposé. Il n'en obtint pas pour cela le fruit qu'il attendoit de cette victoire; *Gerard* Landgrave d'*Alsace* prit la place de son oncle *Albert* l'an 1048.

1048.

Ce que nous venons de rapporter de l'histoire de *Lorraine* est ce qu'on en a pu recueillir de plus suivi, mais à dire vrai, il reste encore bien des choses à éclaircir, & on est encore à savoir qui étoit ce *Gerard*. On sait seulement qu'il étoit né Landgrave d'*Alsace*, & si nous en croions les Genealogistes son bisayeul étoit frére aîné de *Gontram* duquel est issue la Maison de *Habsbourg* à présent la Maison d'*Autriche*, qui à ce compte-là ne seroit qu'une Branche Cadette de la Maison de *Lorraine*.

Branche d'Alsace.

Sans nous arrêter à cette discussion inutile au tems présent, nous parcourerons les successeurs de *Gerard* Duc de *Lorraine* de qui sont issus les Ducs d'aujourd'hui. Ce Prince regna depuis 1048. jusqu'en 1070. il eut deux fils; *Thierri* qui fut Comte d'*Alsace* & Duc de *Lorraine* & *Gerard* Comte de *Vaudemont*. L'un des descendans de ce dernier, savoir *Henri* Comte de *Vaudemont* eut *Henri IV.* mort sans posterité & *Marguerite* Héritiére de *Vaudemont*, qui épousa *Anselme* Seigneur (ou comme on parloit en ce tems-là, *Sire*) de *Joinville*. Le fils de cet *Anselme* n'eut qu'une fille qui en épousant *Fréderic* de *Lorraine* frére de *Charles I.* ou le *Hardi*, porta aux Ducs de *Lorraine* la succession de *Vaudemont* & de *Joinville*. Revenons maintenant à *Thierri* surnommé *le Fort*.

De son mariage avec *Gertrude* fille de *Robert Frison* Comte de *Flandres* Duc de *Lorraine* qui regna depuis 1115. jusqu'en 1139. Il eut de grands demêlés avec *Adalberon* Archevêque de *Treves*, qui l'excommunia. *Thierri d'Alsace* son frére, hérita de la *Flandre* & de l'*Artois* du

De la Maison de Lorraine.

chef de sa mere *Gertrude*. Sa posterité s'y maintint jusqu'à *Marguerite III.* laquelle fut mariée à *Philippe* dernier Duc de *Bourgogne* de la premiere race & lui porta en dot la *Flandre*, *Malines*, *Anvers*, *Nevers*, *Rethel*, la *Franche-Comté*, & l'*Artois* dont elle étoit héritiere ; mais ce Prince étant mort avant que de consommer le mariage, elle épousa *Philippe le Hardi* prémier Duc de *Bourgogne* de la derniére race, & mourut l'an 1405.

Simon eut pour successeur MATHIEU qui regna 37. ans, c'est-à-dire jusqu'en 1176. L'Alliance qu'il prit avec *Berthe* sœur de l'Empereur *Fréderic Barberousse*, l'attacha aux intérêts de l'Empire. Il accompagna l'Empereur dans son voiage de *Lombardie* l'an 1159. & cet attachement attira la persécution des gens d'Eglise attachés au Pape que *Fréderic* chagrinoit. Quelques-uns mêmes de ses Vassaux porterent si loin la revolte qu'ils se saisirent de sa personne, & il ne falut pas moins que l'autorité Impériale pour les contraindre à le mettre en liberté.

Simon II. ou le Simple.

SIMON II. ou *le Simple* qui lui succéda fut ainsi nommé parce que n'étant point d'humeur de se charger des détails du gouvernement, il aima mieux renvoier cet embaras à son frére **Fréderic I.* & se retirer dans un Monastére où il embrassa l'Etat Ecclésiastique, on ne sait precisement en quelle année. Il y en a qui pretendent que ce ne fut pas à ce frére que *Simon II.* remit le gouvernement de son Etat ; mais à FREDERIC II. fils de *Fréderic I.* Ils assurent que cette substitution se fit par le credit de *Thibaut*

Comte

* Pour éviter la confusion des noms, il est bon de savoir que les Historiens de *Lorraine* appellent FERRI, ceux que nos Historiens *François* nomment *Fréderic*, & c'est en effet le même nom.

Comte de *Bar*, dont *Fréderic II.* avoit épousé la fille. Peut-être même que les chagrins que *Fréderic* donna au Duc son frére, pour l'obliger à lui agrandir son appanage, contribuerent à sa retraite, & à la donation qu'il fit au neveu preferablement au Frére. Quoi qu'il en soit, que *Fréderic* ait regné ou non, il mourut l'an 1207. DE LA MAISON DE LORRAINE.

Son fils FREDERIC II. regna jusqu'en l'année 1213. il avoit un frere nommé MATHIEU qui fut Evêque *de Toul*. La tendresse qu'il eut pour une belle Religieuse aiant un peu trop éclaté par la naissance d'une fille qui découvrit toute l'intrigue, fut cause que le Pere de l'enfant fut déposé de son Episcopat. THIBAUT fils de *Frederic II.* Duc de *Lorraine*, l'un des plus beaux hommes de son tems, épousa *Gertrude* Comtesse de *Dachsbourg*. Leur mariage ayant été stérile, cette Comté qui étoit alors de très-grande conséquence échapa à la *Lorraine*. On ne sait pas au juste en quelle année il mourut, il se trouva à la bataille de *Bovines* en *Flandres* l'an 1214. & on croit qu'il decéda en 1219. ou en 1220. FREDERIC II. THIBAUT I.

MATHIEU II. son frére & son héritier gouverna jusqu'en 1250. & laissa un fils FREDERIC III. qui regna jusqu'en 1303. il eut toûjours avec ses voisins quelque guerre où néanmoins il y avoit fort peu de sang répandu. Une ancienne tradition de *Lorraine* raconte que ce Duc disparut sans qu'on pût apprendre de ses nouvelles; qu'au bout de trois ans on apprit que des mécontents l'avoient enlevé & enfermé dans la tour de *Maxeville*, qu'un couvreur nommé *Jean le Borgne* étant au haut d'un toit lui procura la liberté; & que de ce couvreur est issue la Maison du *Hautoi*, par corruption de ces mots *Haut toit*. THIBAUT II. son fils MATHIEU II. FREDERIC III. THIBAUT II.

s'étoit

De la Maison de Lorraine.

s'étoit déja fait connoître lorsqu'il n'étoit encore que Seigneur de *Neuf-Chateau*. Son mariage avec *Isabelle* de *Rumigni* lui donna les Seigneuries de *Florines*, de *Rumigni*, d'*Aubenton*, de *Martigni*, & de *Boves*. Son humeur guerriére ne lui permit pas de demeurer oisif durant la guerre d'*Albert I.* contre *Adolphe de Nassau* son competiteur à l'Empire, & *Thibaut* se trouva à la bataille de Spire l'an 1298. Il suivit aussi *Philippe le Bel* Roi de *France*, lorsque ce Monarque attaqua *la Flandre*, & il eut le malheur d'être pris par les *Flamands* à la bataille de *Courtrai* en 1302. mais son pere qui vivoit encore paya sa rançon. Dès que la mort de *Frederic III.* l'eut laissé maître de ses Etats, il se brouilla avec sa Noblesse au sujet de quelques priviléges dont elle prétendoit jouïr. Le peu de docilité qu'il lui trouva, ne le rebuta point; il mit à la raison la plupart des Gentilshommes & chassa les plus mutins de son Païs. Le mauvais succès qu'avoit eu la premiére campagne qu'il avoit faite dans les Armées de *Philippe le Bel*, ne l'empêcha point d'en faire une seconde l'an 1304, où il aida à ce Roi à remporter la victoire de *Mons*, sur les *Flamands* qui y perdirent vingt & cinq mille hommes. L'an suivant il se rendit à *Avignon*, & se trouva à l'exaltation du Pape *Clement V.* & le mur qui en s'écroulant renversa le Pape & écrasa le Duc de *Bretagne*, brisa un bras au Duc de *Lorraine*. Sa complaisance pour *Henri VII.* l'engagea à le suivre en *Italie*; mais il s'apperçût qu'il étoit empoisonné. Le poison étoit si lent que ce Duc eut encore le tems de revenir dans ses Etats & de faire son Testament avant sa mort qui arriva l'an 1312.

Il avoit un frére nommé *Fréderic* Evêque d'*Orleans*, qui fut assassiné par un Gentilhomme qui

qui ne s'accommodoit pas des amours de sa femme avec ce Prélat. *Isabelle* Douairiére de *Lorraine* se remariant avec *Gaucher*, ou *Scevole* de *Porcean* Connêtable de *France*, fit grand tort à son fils *Ferri IV.* Duc de *Lorraine*. Le Connêtable entreprit de faire battre monoie à *Neuf-Chateau* qui avoit été assigné pour Douaire à la Duchesse. L'Empereur *Fréderic III.* s'opposa à ces actes de souveraineté. Il y eut de grandes contestations qui furent enfin terminées l'an 1317. Il fut arrêté que le Comte de *Porcean* pourroit du vivant d'*Isabelle* sa femme faire battre monoie à *Neuf-Chateau*, à son effigie & à celle de la Duchesse ; que ces monnoies auroient cours en *Lorraine* & que le profit qui en reviendroit seroit partagé entre le Duc de *Lorraine*, & le Comte son beaupere.

De la Maison de Lorraine.

Frederic IV.

FREDERIC s'allia avec *Isabelle* d'*Autriche* fille d'*Albert I.* & cette alliance lui fit prendre parti pour *Frederic* d'*Autriche* contre *Louis de Baviére* qui lui disputoit la Couronne Impériale ; mais la bataille de *Muhldorff* en 1322. ayant été décisive entre les deux rivaux, & favorable aux *Bavarois*, le Duc de *Lorraine* fut fait prisonnier ; & ne fut relâché que par les bons offices de *Charles le Bel* Roi de *France*. Ce bienfait attacha le Duc à cette Couronne & l'obligea de servir dans ses armées. L'an 1328. comme il combatoit en *Flandres*, pour *Philippe de Valois*, il fut tué à la bataille de *Mont-Cassel*.

Rodolphe.

Son fils RODOLPHE n'étoit pas encore en âge de gouverner la *Lorraine* & la Régence en fut confiée à la Duchesse Douairiere *Elisabeth*. Il y eut ensuite quelques petites guerres entre lui & *Baudouin* Electeur de *Tréves* & *Ademar* Evêque de *Metz* au sujet de leurs fron-

frontiéres. Après avoir vuidé ces querelles, il servit *Philippe de Valois* contre les *Anglois*, & fut tué à la bataille de *Creci*, après 18. ans de regne.

JEAN I.

JEAN I. étoit encore enfant lorsqu'il succéda à son pere. *Marie de Blois* sa mere fut Régente jusqu'en l'année 1356. Cette Duchesse eut guerre contre *Ademar* Evêque de *Metz* pour les deux Châteaux de *Salins* & d'*Amalaincourt*, & ils ne firent la paix qu'après avoir ruiné bien des gens par les ravages qui se firent de part & d'autre. L'an 1356. le Duc *Jean* suivit l'infortuné *Jean* Roi de *France* & eut le malheur d'être pris aussi bien que lui par les *Anglois* qui ne lui rendirent sa liberté qu'en payant une très-forte rançon. Revenu dans ses Etats, il fit une Campagne contre les *Prussiens*, en faveur des Chevaliers de l'*Ordre Teutonique*. L'an 1364, il retourna en *France* & secourut son beaufrere *Charles* Comte de *Blois*, contre le Comte de *Montfort*. Il ne fut pas plus heureux cette fois-ci que l'autre, & il fut fait prisonnier.

L'an 1366, il prit la ville de *Marsal*, mais *Théodore* Evêque de *Metz* la reprit sur lui dès le lendemain. Les réjouïssances trop précipitées qu'on avoit faites à l'occasion de cette Conquête ayant été courtes, donnérent lieu à ce proverbe des *Lorrains* qui pour signifier qu'une joie n'a rien de solide, disent encore aujourd'hui: *C'est la joie de Marsal, elle ne dure guéres.*

Il se forma contre lui une conspiration des habitans de *Neuf-Chateau*. Il en fit arrêter plusieurs, & il y eut quelques têtes des plus mutins qu'il fit abbatre, mais cette sévérité causa sa perte. Car comme *Neuf-Château* relevoit du Roi de *France* à qui il en faisoit hommage, les habi-

habitans non contents de l'avoir irrité par leurs séditions, porterent au Parlement de *Paris* leurs plaintes qu'ils espéroient devoir être écoutées de *Charles VI.* qui regnoit alors. Le Duc *Jean* se rendit même à *Paris* pour solliciter sa cause, & l'un de ses Secrétaires lui donna un poison lent dont il mourut quelque tems après, c'est-à-dire environ l'an 1389.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

CHARLES I.

Son successeur fut CHARLES I. son fils à qui on donna le surnom de *Hardi* à cause de l'intrepidité qu'il fit voir dans tous les perils qu'il courut. La Maison des Comtes de *Vaudemont* dont nous avons parlé ci-devant ne subsistoit plus que dans la seule Personne de *Marguerite* qui, quoique encore jeune, étoit déja veuve de *Jean* de *Montagu* & de *Pierre* Comte de *Genevois* qu'elle avoit épousé en seconde noces. Héritiére de la Comté de *Vaudemont* & de la Seigneurie de *Joinville*, il étoit de la politique de *Charles* de ne point laisser échaper une si belle Alliance. Il chargea *Frederic de Lorraine*, son frére, de disposer la Comtesse à ce mariage & d'obtenir son consentement. *Frederic* travailla effectivement à persuader à la veuve de troisiémes noces, mais ce fut pour lui-même qu'il la demanda. Il l'épousa en effet & devint maître de cette riche succession. Ce mariage de *Frederic* fait dans cette histoire, une époque fort remarquable, parce que peu de tems après, sa posterité se vit en possession de toute la *Lorraine*. Sevré de cette espérance le Duc *Charles* songea à une autre Princesse qu'il pût épouser. Son choix tomba sur *Marguerite* fille de l'Empereur *Robert* de la Maison Palatine. Cette Duchesse avoit des vertus très-estimables & toutes les belles qualités qu'on peut desirer, excepté celle de plaire au Duc son E-

poux.

De la Maison de Lorraine.

Ses amours avec Alix de May.

poux. *Alix* * de *Mai* trouva mieux le chemin de son cœur, & eut de lui cinq enfans naturels. Cette conduite fut un scandale pour ses Sujets qui donnerent des marques publiques du chagrin que leur causoit cet indigne amour. La fameuse Pucelle d'*Orleans* osa même en dire plusieurs fois son sentiment au Duc avec cette liberté si naturelle à ceux qui sont parvenus comme elle à persuader qu'ils sont envoyez de Dieu pour des exploits extraordinaires. Ni ses remontrances, ni tout ce qu'on put dire au Duc sur ce sujet, ne produisit aucun effet sur le cœur de *Charles*. Ce Duc ne laissa pas de se rendre en *Prusse* l'an 1397, pour y faire la guerre aux habitans de ces Païs qui étoient encore Payens, & il en revint au bout de deux ans, après y avoir rendu de grands services aux Chevaliers de l'*Ordre Teutonique* toûjours occupés à cette conquête.

Son aversion pour la France.

Il n'eût pas pas pour la *France* toute l'inclination qu'avoient eu ses Ancêtres. L'autorité que le Parlement s'étoit donnée de connoître des differents qui étoient entre son Pere & ses Sujets, lui tenoit au cœur. Il aima mieux s'attacher au Duc de *Bourgogne*, quoi qu'à dire vrai, il menageât toûjours cette Couronne, & reglât ses démarches selon les évenemens.

1415. Guerre pour un pannier de Fruits.

Fréderic son frére fut tué à la Bataille d'*Azincourt* l'an 1415. Treize ans ensuite *Charles* commença la guerre contre la ville de *Metz* pour un sujet assez mince. L'Abbé de *St. Martin* avoit fait cueillir dans son jardin un panier de fruits que l'on avoit porté à *Metz*. On le fit entrer,

* On l'appeloit communément *Alizon*, diminutif d'*Alix*; & même dans l'Acte de donation que ce Duc lui fit d'une Maison, elle est nommée *Alison May*.

trer, sans paier les droits du Duc qui traitant cette bagatelle de crime de leze Majesté assiégea la ville de *Metz* avec trente mille hommes, ce qui pouvoit passer alors pour une Armée formidable. La ville de *Metz* n'en fut pas plus soumise pour cela & résista aux ménaces qu'il lui faisoit de se venger du peu de complaisance qu'elle avoit pour lui au sujet de quelques prétentions, mais il n'eut gueres le tems de les exécuter, car il mourut à quelques années de là. La malheureuse *Alix de Mai* livrée alors à la fureur de tous ceux qu'elle avoit chagrinés dans le tems de sa faveur, fut traitée avec la derniere ignominie, on lui épargna pourtant celle d'un suplice public. Si d'un côté on a loué *Charles le Hardi* d'avoir su defendre ses Etats de l'invasion des étrangers, de l'autre on le blâme d'avoir écouté des sentimens de vengeance, contre *Antoine* Comte de *Vaudemont* son neveu, parce qu'il étoit né d'un mariage dont le Duc avoit été frustré. Ainsi au lieu de lui laisser ses Etats, il aima mieux les donner avec sa fille *Isabelle* à *René* d'*Anjou*, Roi titulaire de *Naples*. *Antoine* fit naître alors une question, savoir *si les filles peuvent succéder à la Souveraineté en Lorraine*. La négative de cette proposition le déclaroit héritier comme étant le plus proche parent. *Charles* ne se voyant point d'enfans mâles avoit eu la précaution de declarer sa fille aînée *Isabelle* son héritiére dès les années 1418. & 1421. du consentement des Etats du Païs qui l'avoient reconnuë pour Duchesse souveraine, dans le tems de son mariage avec *René* d'*Anjou*. Ainsi la *Lorraine* passa pour quelque tems à RENE', à son fils *Jean II.* & à *Nicolas* son petit-fils desquels nous dirons ici quelque chose.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

1430.

RENE'

De la Maison de Lorraine. René I.

RENE' * étoit un Prince *François* de la Maison d'*Anjou* descendue de *Louïs I.* Duc d'*Anjou*, fils du Roi *Jean*. *Louïs III.* son frére Ainé, *Louïs II.* son pere & LOUIS I. son ayeul avoient tous trois porté le titre de Roi de *Naples*, de *Sicile*, & de *Jerusalem*. *Yolante* sa mere étoit fille de *Jean II.* Roi d'*Arragon*, & d'*Yolante* née Duchesse de *Bar*. Chacun sait que *Bar* est un petit Duché, qui touche à la *Lorraine* & qui releve de la *France*. *René* n'étant pas l'aîné, sa fortune se bornoit d'abord à celle de Prince appanagé, & on ne l'appelloit au commencement que le Comte de *Guise*, lieu que son pere lui avoit assigné.

Le Cardinal Louïs Duc de Bar.

Un Cardinal très-riche nommé *Louïs* vivoit alors, & après la mort de ses fréres, étoit devenu le dernier Duc de *Bar*. Ce Cardinal choisit *René* pour son heritier, en faveur de ce qu'il étoit petit-fils d'*Yolante* sa sœur. Le Cardinal *Louïs* donnoit à *René* le Duché de *Bar* & le Marquisat de *Pont-à-Mousson*, ce qui joint à la Comté de *Guise* formoit un Etat qui n'étoit pas à mépriser. Mais ce généreux bienfacteur ne s'en tint point là, il engagea le Duc *Charles II.* de *Lorraine* à donner sa fille *Isabelle* & son païs à *René*. Ce mariage résolu dès l'an 1418. fut consommé 2. ans après, & c'est de ce tems-là que les Duchez de *Lorraine* & de *Bar* furent unis, comme ils le sont encore aujourd'hui.

Union des Duchés de Lorraine & de Bar.

Après la mort de *Charles*, *René* & *Isabelle* prirent possession de la *Lorraine*, & leurs Sujets les reconnurent pour Souverains avec une joie inexprimable.

Ce fut alors qu'*Antoine* neveu du feu Duc forma ses prétentions. Du chef de sa mere il possedoit la Comté de *Vaudemont* & la Seigneurie

* Voiez le second Livre, Page 380.

gneurie de *Joinville*, auxquelles il avoit joint *de la Aumale*, *Mayenne* & *Elbœuf* que lui avoit apporté pour dot *Marie* fille de *Jean VI.* Comte d'*Harcourt*. *René* ne repondit qu'avec mépris aux plaintes du Comte de *Vaudemont*. La guerre s'alluma & *Antoine* bien loin de gagner la *Lorraine* perdit ce qu'il possedoit déja. Dans cette extremité il eut recours à *Philippe le Bon*, Duc de *Bourgogne* à qui il demanda quelques troupes. Il voulut avec ce renfort sauver la forteresse de *Vaudemont* que son ennemi assiégeoit. Les forces n'étoient pas égales, *René* avoit plus de vingt mille hommes entre lesquels il se trouvoit quantité de Noblesse. Les deux Armées étoient en présence, lorsqu'un cerf passant au travers des troupes *Lorraines* excita parmi les Soldats un tumulte qui ne fut pas inutile aux Ennemis. Les *Bourguignons* profitant de ce desordre, se jetterent sur eux sans balancer, & remporterent une victoire qui ne leur couta que deux cens morts. Les *Lorrains* y perdirent plus de deux mille Gentilshommes, ou autres braves gens, sans les prisonniers entre lesquels *René* se trouva. Cette bataille se donna le 2. Juillet 1431. *Antoine* ne sut pas profiter de cet avantage, & fit une grande faute de ne pas garder lui-même son prisonnier, peut-être aussi que les troupes *Bourguignones* ne laisserent point cela à son choix. Quoiqu'il en soit, *René* fut envoié à *Dijon* en *Bourgogne*. La décision de leur different fut d'abord renvoiée au Concile assemblé alors à *Basle*, où *René* souhaitant de se rendre pour y solliciter son droit, donna pour ôtages ses deux fils *Jean* & *Louïs* qui se rendirent en prison, pour lui procurer cette liberté, l'an 1432. On ne sait pas trop ce que le Concile décerna, il est sûr que *René* demeura en possession de la

Lor-

Maison de Lorraine.

DE LA MAISON DE LORRAINE

Lorraine comme devant, il fut pourtant obligé de se rendre la même année à *Dijon* lieu de sa prison, où il s'occupa à peindre, à dorer, à faire des vers, & à d'autres amusemens conformes à la vie oisive à laquelle il étoit reduit.

Il hérite de son frére Louïs.

1434.

Sur ces entrefaites *Louïs III.* son frére aîné qui avoit été nommé heritier par *Jeanne II.* Reine de *Naples*, étant venu à mourir, *René* ne lui succeda pas seulement au Duché d'*Anjou*, & à la Comté de *Provence*, mais il devint encore Heritier présomtif des Couronnes de *Naples*, de *Sicile* & de *Jerusalem*. L'année suivante la mort de cette Reine le mettoit en possession du Thrône qu'elle avoit occupé, s'il eût été en liberté & en état de s'y rendre. La Duchesse *Isabelle* sa femme y alla néanmoins avec le Prince *Jean* son fils aîné, mais *Alphonse V.* ou le Sage, Roi d'*Arragon*, l'avoit prévenue & elle fut obligée de revenir sur ses pas & de s'arrêter en *Provence*.

Cependant *Philippe le Bon*, Duc de *Bourgogne*, avoit composé avec *René*, & l'avoit relâché moyennant six cens mille livres qu'il s'étoit obligé de payer. *René* s'accommoda aussi avec son vainqueur, Les conditions du Traité furent „ que *René* garderoit la *Lorraine* ; qu'*Antoine* „ auroit une somme d'argent, & un meilleur „ appanage ; que *Fréderic* son fils épouseroit „ *Yolante* fille de *René*, & que les enfans qui „ naîtroient de cette Alliance, hériteroient des „ deux Maisons. Le Roi de *Naples* & de *Sicile* „ sorti de cet embaras songea sérieusement à „ conquerir ces deux Couronnes. L'*Allemagne* & la *France* lui fournirent des troupes; & après bien des efforts inutiles, il fut obligé de ceder ce Thrône au Roi d'*Arragon*. Il regna encore quelque tems en *Lorraine*,

mais

mais comme il n'aimoit pas à y resider, il s'en démit en faveur de JEAN son fils l'an 1445. Pour lui il se contenta avec *Isabelle* des Duchés de *Bar*, & d'*Anjou*, & de la *Provence*. DE LA MAISON de LORRAINE.

JEAN II. d'*Anjou*, Duc de *Lorraine*, avoit porté d'abord le tître de Duc de *Calabre* en qualité d'héritier présomtif du Royaume de *Naples*. Tant que vécut sa mere *Isabelle*, il ne regna en *Lorraine* qu'à tître de commission, mais après la mort de cette Princesse qui fut l'an 1453, il hérita effectivement de cet État, & la prétention de *René* son pere demeura éteinte. JEAN II.

L'an 1458, il fit un effort pour conquerir le Royaume de *Naples*, & fit lever le siége de *Elorence* qu'*Alfonse* Roi d'*Arragon* tenoit fort resserrée. L'année suivante, il s'avança jusques sur les terres de *Naples*, & l'an 1460. il y remporta près de *Sarno* une victoire qui sembloit lui promettre la Couronne, mais après bien des fatigues, il fut contraint de s'en revenir l'an 1464, sans avoir tiré aucun fruit de son entreprise. Il prétendit aussi à la Couronne d'*Arragon* du Chef de son ayeule *Yolante* fille du Roi *Jean I.* Il se rendit même l'an 1468. à *Barcelone* où il mourut l'an 1470, avant que d'avoir pu exécuter ses desseins sur l'*Arragon*. On crut que sa mort fut hâtée par le poison. Il laissa un fils nommé NICOLAS qui lui succéda. 1458. 1459. 1460. 1464. NICOLAS.

Ce Prince n'étoit pas né pour faire de grandes conquêtes; il étoit à la Cour de *France*, où l'amour le retenoit, il falut même lui faire violence pour l'arracher de ce lieu, & le mener malgré lui à *Nancy* recevoir l'hommage de ses nouveaux Sujets. Peu après son entrée qui se fit le 7. d'Août 1471. il retourna à *Paris*, & fut promis la même année avec ANNE de

De la Maison de Lorraine.

France fille de *Louïs XI.* mais ce mariage ne fut point accompli. Le Duc de *Bourgogne* *Charles le Hardi* lui proposa sa fille avec l'esperance de succéder. Le Duc balança long-tems entre ces deux partis, sans se determiner; mais *Louïs XI.* lassé de son irresolution lui donna enfin son congé. *Nicolas* songea ensuite à *Marie de Bourgogne*, mais il mourut avant que de l'épouser, l'an 1473. Toutes les contestations qu'il y avoit eues jusques là pour la succession de la *Lorraine* furent terminées par sa mort. *René II.* qui lui succéda réünissoit en sa personne toutes les prétentions qui les avoient causées. Car supposé que les filles fussent inhabiles à succéder, la *Couronne* de *Lorraine* appartenoit à son Pere *Fréderic* Comte de *Vaudemont*, & si elles étoient admises à cette succession, il avoit le droit d'*Yolante* sa mere fille d'*Isabelle*. *Yolante* vivoit & portoit le titre de Duchesse de *Lorraine*; mais le gouvernement fut laissé tout entier à *René II.* dès la mort du Duc *Nicolas*.

René' II.

René' II ne fut pas plûtôt établi dans ses Etats que *Charles le Hardi* fit connoître l'envie qu'il avoit de s'emparer de la *Lorraine* parce qu'elle lui étoit fort utile pour les desseins chimeriques qu'il rouloit dans son cerveau.

Il commença par faire enlever ce jeune Prince d'auprès de la Duchesse sa mére; mais la *France* & l'*Allemagne* allarmées de cet enlévement l'obligérent de lâcher prise, & de remettre en liberté le Duc qui fut pourtant forcé l'an 1474 à signer un Traité desavantageux par lequel il s'obligeoit de donner passage aux troupes Bourguignones par la *Lorraine* toutes les fois qu'il en seroit requis. *René* dissimula d'abord cet outrage. Il n'étoit pas en état de faire tête à un si puissant ennemi; mais quand il

il vit l'orgueilleux Bourguignon occupé avec l'Empereur *Fréderic III.* & *Louis XI.* Roi de *France* qu'il s'étoit attirés sur les bras ; il cessa de le craindre & lui déclara la guerre. Cette guerre qui fut si funeste à la Maison de *Bourgogne*, & causa sa décadence, mérite bien que nous en disions ici quelque chose de plus précis, d'autant plus que cette Maison ne subsistant plus, & notre projet ne renfermant que celles qui subsistent à présent, nous n'aurons point d'occasion d'en parler ailleurs.

De la Maison de Lorraine. Histoire de Charles le Hardi Duc de Bourgogne.

Charles Duc de *Bourgogne* se voyant recherché de plusieurs Puissances à cause de ses forces, de la situation de ses Etats, & des conjonctures délicates à l'occasion desquelles chacun tâchoit de l'avoir dans son parti ; ce Duc, dis-je, s'étoit mis en tête de se faire craindre & de profiter du besoin qu'on avoit de lui, pour se faire declarer Roi. Il avoit même dès l'année 1473. commencé de traiter à *Trêves* avec l'Empereur *Fréderic III.* pour en obtenir ce titre. Il avoit mené pour sa garde cinq mille * Reîtres & six cens Arquebusiers, d'une si grande magnificence, que l'Empereur & son train ne paroissoient rien en comparaison. Le Traité fut fait, & les deux principaux points arrêtés, à savoir que *Maximilien I.* fils unique de l'Empereur épouseroit *Marie* fille unique du Duc & qu'en faveur de ce mariage, *Charles* seroit couronné solennellement Roi de *Bourgogne*. Tout étoit déja disposé pour cette cérémonie & *Charles* touchoit à l'heureux mo-

* Le mot de Reître si usité dans nos Histoires, & dont on se sert dans cette façon de parler proverbiale. *C'est un vieux Reître*, pour signifier un vieillard qui s'est donné autrefois du bon tems. n'est autre chose que le mot *Reuter*, qui signifie en Allemand un Cavalier, un Maître.

ment où le sceptre si désiré alloit satisfaire son ambition, lorsque *Fréderic III.* partit tout à coup de *Trêves*, & s'en alla à *Cologne* sans même prendre congé du Duc.

1473. Ce changement vint, dit-on, de ce que l'Empereur se figura que *Charles* ne recherchoit si avidement la dignité de Roi, que pour s'approcher de la Couronne Impériale; qu'il en vouloit dépouiller la Maison d'*Aûtriche*, & ce qui sembloit appuyer cette pensée, c'est qu'il avoit voulu engager *Fréderic* à lui conferer le tître de Vicaire perpetuel de l'Empire dans les Païs-bas. Que ce soupçon fût bien ou mal fondé, qu'il vînt de la réflexion de l'Empereur, ou des mauvais offices de quelque ennemi secret, *Charles* ne fut point couronné, & chercha à se vanger par la guerre, où tous ceux qui étoient jaloux de sa trop grande puissance ne le virent pas plutôt engagé, qu'ils tomberent tous sur lui, & le Duc de *Lorraine* ne fut pas un des derniers.

1474. Le Duc de *Bourgogne* se mit en campagne & assiegea *Neuss* dans l'Electorat de *Cologne*. Son armée étoit de près de soixante mille hommes, & la ville n'avoit que d'assez mauvais remparts; elle soutint néanmoins cinquante-six assauts, où il demeura quinze mille *Bourguignons*. *Charles* averti que l'Empereur venoit au secours de cette place, fit donner neuf attaques en un jour; mais à la fin lassé de ne faire que des efforts inutiles il se retira après avoir perdu onze mois, & l'Elite de ses troupes devant cette ville. On remarque que les habitans avoient consumé quatre cens trente chevaux durant le siége. L'armée du Duc y avoit été si ruïnée que rien n'étoit plus facile aux Confédérés que de l'achever; mais *Fréderic* meilleur pére que bon Allié fit reflexion

que

que l'Alliance qui avoit été proposée entre son fils & l'heritiére de *Bourgogne* étoit aussi avantageuse que jamais. Il fit donc un Traité particulier avec le Duc & ne s'inquiéta pas beaucoup de ce que deviendroient ses alliés. 1475.

Charles n'ayant plus rien à craindre du côté de l'*Allemagne* tourna toutes ses forces sur le Duc *René II.* qui lui avoit déclaré la guerre durant le siége de *Neufs*. Il entra dans la *Lorraine* avec quarante mille hommes & ne tarda guéres à réduire tout le plat païs sous son obéïssance. *René* avoit eu la précaution de jetter le peu de troupes qu'il avoit dans ses meilleures places, & s'étoit réfugié à la Cour de *Louis XI.* qui l'avoit le plus engagé dans cette guerre. Cependant les *Bourguignons* traitoient son païs de Turc à More. *Brie* petite forteresse fut obligée de capituler & deux cens cinquante Suisses qui s'y étoient renfermés furent taillés en piéces sans quartier malgré la foi donnée. *Charles* maître de la *Lorraine* employa ses armes victorieuses contre les *Suisses*, où il ne trouva pas tant de facilité. En trois mois il perdit les deux fameuses batailles de *Granson* & de *Morat*. *René* qui étoit dans l'armée des *Suisses* à la bataille de *Morat*, contribua beaucoup à la victoire qui ruïna les affaires de *Charles*. 1476.

Le *Bourguignon* au desespoir de ce revers jura *par Saint George*, qui étoit son plus grand serment, à cause de la vénération particuliére qu'il avoit pour ce Saint, qu'avant la fête des Rois il seroit dans *Nanci*, & tint parole malgré lui. A peine avoit-il eu le tems de remettre quelques troupes sur pied, qu'il se mit en devoir d'assiéger cette place malgré l'hiver qui devoit retarder une semblable entreprise. Les *Suisses* contens des secours que *René* leur avoit donnés contre ce Duc, lui en marqué-

De la Maison de Lorraine.

1477.

rent leur reconnoissance à leur tour, & lui envoyérent sept mille hommes de renfort, avec quoi *René* tacha de faire lever le siége. Le 5. Janvier 1477. la veille des Rois, *René* avec un corps de dix-huit mille hommes, sans compter les *Suisses* qui voulurent combattre à part, attaqua les *Bourguignons*, les mit en desordre & après les avoir rompus, les força de prendre la fuite. *Charles* fit dans cette action les fonctions de Soldat, & de Capitaine tout à la fois. Il se comporta en veritable héros, & sans s'allarmer des commencemens, il disputa longtems la victoire; mais enfin voyant que tout étoit perdu & qu'il ne lui restoit plus d'espérance il se laissa entrainer par le torrent, & chercha son salut dans la fuite. Pour cet effet il monta un cheval de main qu'un page lui tenoit tout prêt, & courant à bride abbatue à travers champ, il eut le malheur que son cheval enfonça dans un lieu marécageux & s'empêtra tellement les deux pieds de devant, qu'il ne put échaper à ceux qui le poursuivoient. Ses gens ne voyant pas de moyen de le tirer de là, sans s'exposer eux mêmes à l'ennemi qui les pressoit, laisserent leur maître, sans trop s'embarasser de ce qu'il deviendroit. Un Gentilhomme *Lorrain* nommé *Claude de Beaumont* qui malheureusement étoit sourd, le trouva & comme il n'entendoit point ce que le Duc lui disoit, il commença par créver le cheval d'un coup de pertuisanne, & en déchargea un si grand coup au Duc de *Bourgogne*, sur les reins, qu'il le renversa par terre. L'infortuné *Charles* eut beau lui crier de toute sa force *Mon ami, sauve le Duc de Bourgogne*, le *Lorrain* qui n'entendoit ces mots que confusément, crut qu'il disoit *Vive le Duc de Bourgogne*, il en devint plus furieux, & redoublant ses coups,

lui

lui en donna deux ou trois avec sa pertuisanne sur la tête & le renversa mort. Du côté des *Bourguignons* il demeura dix mille hommes sur la place ; mais il y eut peu de prisonniers ; Les *Suisses* ne savoient alors ce que c'étoit que donner quartier , & assommoient sans misericorde tout ce qui leur tomboit sous la main.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

René entra dans la ville de *Nanci* le soir même de la veille des Rois , & cette entrée fut remarquable par les temoignages de joie que donnérent les habitans de la ville. Ils lui dressérent un arc de Triomphe tout-à-fait singulier, car au lieu de se servir de bois ou d'autres materiaux dont on a coûtume de bâtir ces sortes d'Edifices, ils ne l'avoient fait que des carcasses des chevaux & des chiens qu'ils avoient mangés durant le siége. Invention bizarre, mais qui devoit persuader le Duc de l'attachement qu'ils avoient pour lui.

Arc de Triomphe très singulier.

On étoit en peine de savoir ce qu'étoit devenu le Duc de *Bourgogne*. Un page qui avoit vu de loin comme on l'assommoit , & qui avoit remarqué l'endroit, épargna la peine qu'on auroit euë à le chercher. Il avoit le visage si défiguré qu'il étoit difficile de le distinguer ; mais son Médecin qui savoit des marques particuliéres qu'il avoit sur le corps, le reconnut. Il étoit tombé la tête dans un fossé où la moitié de son crane étoit enfoncée dans la glace , & on ne l'en retira qu'avec la pioche. On porta son corps à *Nanci* , & ainsi son serment se trouva accompli à la lettre. *René* le fit enterrer avec beaucoup de magnificence ; mais *Charles V.* le fit ensuite transferer de là à *Bruges* , & mettre dans un tombeau auprès de l'Archiduchesse *Marie*. C'est l'origine de la procession solennelle qui se fait encore tous les

De la Maison de Lorraine.

ans à *Nancy*, & la coûtume qu'on a dans la même ville de faire une décharge de tout le Canon des remparts le 5. Janvier à 4. heures du matin, est pour conserver le souvenir de ce jour qui sauva la *Lorraine* du joug étranger.

René I. son Ayeul que nous avons dit qui s'étoit retiré en *Provence*, vivoit encore. Il mourut peu de tems après, c'est-à-dire l'an

1480. 1480, & transporta à son frére *Charles* Comte du *Maine*, la *Provence* & ses prétentions sur les Royaumes de *Naples*, de *Sicile*, de *Jerusalem*, & d'*Arragon*.

Quelque tems après les *Venitiens* priérent *René II.* d'accepter le commandement des troupes qu'ils avoient destinées contre *Hercule* d'*Est* Duc de *Modene*. *René* accepta cette offre, & mit à la raison cet ennemi de la République, mais le Pape *Sixte IV.* le plus habile politique de son tems, vit trop bien de quel interêt il étoit à l'*Italie* de prévenir les progrès qu'y pouvoit faire le Duc de *Lorraine*, & n'oublia rien pour procurer la paix.

Ses intrigues à la Cour de France.

La mort de *Louis XI.* Roi de *France*, & la minorité de son Successeur *Charles VIII.* firent croire à *René* qu'il lui seroit avantagéux de se mêler des intrigues qui se faisoient alors en *France*, & qu'il pourroit s'en servir utilement pour se ressaisir de ce qui avoit appartenu à la Maison d'*Anjou*; d'autant plus que le dernier Duc du *Maine* avoit tout cedé à *Louis XI.* l'an 1481.

Il se brouille avec le Duc d'Orleans.

A cet effet il se rangea du côté du jeune Roi, & de la Reine Mére qui avoit été déclarée Regente. Mais il y avoit un fort parti opposé au sien, & ce parti avoit à sa tête, *Louis* Duc d'*Orleans* qui fut ensuite Roi de *France*. Ces deux Princes ne se ménagerent point.

point, & se firent l'un à l'autre tout le mal qu'ils purent.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Lorsque le Duc de *Lorraine* crut avoir assez gagné la confiance du Roi, & l'avoir mis en état d'en obtenir tout, il demanda la succession de la Maison d'*Anjou*, & marqua même qu'il se contenteroit de la *Provence*. Il jugea bien par les reponses peu positives qu'on lui fit là-dessus, qu'il n'y avoit rien à esperer. Il dressa une autre batterie, & pria la *France* de l'aider du moins à faire valoir ses prétentions sur les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*. *Charles VIII.* lui donna de grandes esperances qui n'aboutirent à rien, car lorsqu'il fut question d'agir, la Cour lui fit assez entendre que si le Roi faisoit quelques efforts pour conquerir ces deux Royaumes, il prétendroit les garder pour soi-même. Rebuté du peu de succès de ses intrigues, il prit le parti de s'en retourner en *Lorraine*, & d'y vivre tranquilement. Il n'étoit pas encore dans ses Etats que la mort de *Charles VIII.* mit sur le trône *Louïs XII.* ce même Duc d'*Orleans*, à qui le Duc de *Lorraine* avoit suscité le plus d'affaires qu'il avoit pu sous le régne passé, jusques la même que dans une dispute qu'ils avoient ensemble, il lui avoit donné un sonfflet, qui sans doute eût coûté la vie à l'un ou à l'autre, si les gardes de la Reine ne les eussent separés. Tout le monde annonçoit au Duc de *Lorraine* tout ce qu'un ressentiment aussi juste que celui-là peut produire de plus funeste. Sans s'arrêter à tout ce qu'on lui disoit de desagréable, il alla faire sa réverence au nouveau Roi, qui le reçut avec toutes les marques de bonté qu'il pouvoit attendre d'un Prince qui auroit toûjours été son ami. *René* mourut le 8. Décembre 1508; il avoit été le même jour à la chasse du loup;

Il se reconcilie avec ce Prince.

mais au retour il fut attaqué d'apoplexie dans le Château de *Faim* à une demie lieuë de *Bar-le-Duc*. Il avoit fait un Testament, qui causa bien des troubles entre ses descendans. Il laissoit cinq fils. I. ANTOINE Duc de *Lorraine*, qui eut outre cela le Duché de *Bar*, & *Pont-à-Mousson* 2. CLAUDE Duc de GUISE qui eut *Aumale*, *Mayence*, *Guise*, *Joinville* & *Elbeuf*. 3. JEAN Evêque de *Toul* qui fut réduit à se contenter de sa Prélature. 4 LOUÏS Comte de *Vaudemont* qui mourut l'an 1527. devant *Pavie*; & 5. FRANÇOIS Comte de *Lambesque*. Il est aisé de voir que toute sa succession étoit partagée entre les deux aînez. Le Testament marquoit très positivement (& c'est ce qui est fort à remarquer,) que si l'un de ces deux *Antoine* & *Claude* ou leur posterité, venoit à manquer d'Héritiers mâles nés en constant & légitime mariage, l'autre, ou sa posterité, hériteroit de toute sa succession. Ainsi la Maison de *Lorraine* se trouva partagée en deux branches, savoir celle de *Lorraine* & celle de *Guise*. L'une s'appella la Branche de *Lorraine* à cause de la succession, & l'autre la Branche de *France*, parce que son partage consistoit en des biens situés & enclavés dans ce Royaume. Nous continuerons la branche aînée, pour revenir ensuite à celle de *Guise*.

BRANCHE DE *LORRAINE*.

ANTOINE Duc de *Lorraine* fils de *René II.* eut, comme nous avons dit, la *Lorraine*, le Duché

Duché de *Bar*, *Pont-à-Mousson*, & *Vaudemont*, avec les prétentions de ses Ancêtres sur les Royaumes de *Naples*, de *Sicile* & de * *Jerusalem*. Par son mariage avec *Renée* de *Bourbon* fille de *Gilbert* Comte de *Montpensier*, il eut pour la Dot de cette Princesse la Seigneurie de *Mercœur* en *Auvergne*. *Antoine* avoit été élevé à la Cour de *France*, & tant qu'il vécut il eut un attachement sincére pour cette Couronne. Il accompagna *Louis XII.* dans son expédition d'*Italie*, & s'acquit par tout une belle réputation. Aussi tôt qu'il apprit la mort de son Pére, il se rendit dans ses Etats, & en reçut l'hommage l'an 1508. mais il en repartit presqu'aussi-tôt pour s'en retourner en *Italie*. 1508. La campagne suivante, il aida à vaincre les *Venitiens*. Il obligea ensuite les *Suisses* de se retirer de devant *Dijon* capitale de *Bourgogne* qu'ils assiégeoient. 1509. Et l'an 1515. il se trouva à la bataille de *Marignan*, où peu s'en falut qu'il ne perît. Après la mort de l'Empereur *Maximilien*, il remua ciel & terre pour procurer l'Empire à *François I.* & l'on croit qu'il auroit réüssi, si la Cour de *France* eût moins ménagé l'argent, qu'elle fit en cette occasion.

Ce fut de son tems que *Luther* fit sa Réformation en *Allemagne*, ses disciples tâchérent de se glisser dans la *Lorraine*; mais ils trouverent le Duc mal disposé à leur égard, & *Antoine* ne fut pas un de ceux qui s'opposerent le moins aux progrès du Lutheranisme.

* Le Lecteur sera peut-être surpris de cette prétention des Ducs de *Lorraine* sur le Royaume de *Jerusalem*; mais il n'est ici regardé que comme une Annexe du Royaume de *Sicile*, & c'est à cause de cette derniére Couronne que l'Empereur & le Roi d'*Espagne* se disent Rois de *Jerusalem*.

De la Maison de Lorraine. Succession de la Comté de Mœurs comment acquise à la Lorraine.

L'an 1527. mourut *Jean-Jacques* dernier Comte de *Mœurs* & de *Sawerde*, dont la plus proche parente *Catherine* étoit mariée à *Jean Louis* Comte de *Nassau-Sarbruck*, ainsi cette succession devoit passer aux Princes de *Nassau*; mais *Antoine* Duc de *Lorraine* prétendit que c'étoit un fief masculin & relevant de l'Evêché de *Mets*. *Jean* son frere en étant Evêque, il n'eut pas de peine à en obtenir l'investiture. Il y eut sur ce sujet entre les heritiers, & lui, un procès qui traina plus de cent ans à la chambre de l'Empire qui enfin ajugea cette succession à la Maison de *Lorraine*, mais le Traité de *Westphalie* reforma le jugement de la Chambre., & rendit ce païs à la Maison de *Nassau-Sarbruck*. Le Duc de *Lorraine* ne goûtant pas cet article du Traité, la Diète de *Ratisbonne* de 1670. lui permit de garder *Sawerden*, *Bockenheim*, & *Wuebersweiler* jusqu'à la décision du procès, & l'obligea en même tems de rendre l'autre partie à la Maison de *Nassau*, nommément le château de *Hombourg*. Cela fut exécuté; mais les guerres ont empêché qu'elle en ait tiré beaucoup de profit. *Antoine* mourut l'an 1544. & laissa deux fils, FRANÇOIS qui lui succéda & NICOLAS Duc de *Mercœur*.

Elle est rendue à la Maison de Nassau.

François.

FRANÇOIS avoit été élevé à la Cour de *France*, & avoit un devoûment tout particulier pour le Roi, dont il portoit le nom. Il avoit épousé *Christine* fille de *Christiern* Roi de *Dannemarck*, & *Isabelle* sa mére étoit sœur de *Charles V.* les *Lorrains* se promettoient un gouvernement paisible. Il le fut; mais il ne dura pas long-tems. *François* mourut d'apoplexie à *Remiremont* dès la premiére année de son Regne & laissa un fils nommé CHARLES II. qui n'avoit guéres que deux ans.

NICO-

NICOLAS Duc de *Mercœur* laissa cinq fils, *Philippe Emanuel*, & *Henri* qui servirent dans les troupes de l'Empereur contre les *Turcs*, *Charles* qui fut Evêque de *Toul* & de *Verdun*, & ensuite Cardinal, *Eric* qui fut Evêque de *Verdun*, *François* Marquis de *Chaussins* qui mourut sans posterité. *Henri* eut trois fils dont deux succedérent à leurs oncles dans l'Episcopat, & *Henri* Comte de *Chaligni* mort en 1670. sans avoir pris d'Alliance. *Philippe Emanuel* épousa *Marie de Luxembourg*, fille unique de *Sebastien* Duc de *Ponthiévre*, de laquelle il eut *Françoise* fille unique qui épousa *César* de *Vendôme* à qui elle porta en dot le Duché de *Mercœur*, qui est demeuré depuis dans cette Maison. De la Maison de Lorraine.

CHARLES étant à peine âgé de deux ans, sa tutelle avoit été déférée à sa mére *Christine de Dannemarck*, & à *Nicolas* Duc de *Mercœur*, comme plus proche parent. Mais *Henri II.* Roi de *France* s'étant rendu maître des trois Evêchés *Metz*, *Toul* & *Verdun*, l'an 1552. se rendit aussi à *Nanci* d'où il fit enlever le jeune Duc & le fit conduire à *Paris*. La consternation des *Lorrains* fut d'autant plus grande, qu'on ne savoit ce qu'il vouloit faire de ce jeune Prince. Ce Monarque après l'avoir fait élever avec le Dauphin d'une maniére vraiment Royale, le mit en possession des Etats de *Lorraine*, & lui donna sa fille *Claudine* en mariage. On dit que *Charles* étoit d'une beauté si excellente que chacun vouloit avoir son portrait, on assure même qu'*Amurath III.* Empereur des *Turcs*, faisoit tirer tous les ans un nouveau portrait de ce Duc; mais ce qui est plus estimable que la beauté, *Charles* aima les Sciences, & les fit fleurir dans ses Etats. L'*Université* de *Pont-à-Mousson* le reconnoît pour Charles II. Université de Pont-à-Mousson fondée.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

pour son fondateur. Il l'institua l'an 1573.

Après la mort d'*Henri II.* *Charles* eut beaucoup de part aux intrigues des *Guises* sous les regnes suivans & sur tout aux troubles qu'excita leur ambition sous *Henri III.* Nous remetons cette matiére, à la branche de *Guise*, *Charles* mourut l'an 1608. & laissa trois fils, l'ainé étoit HENRI qui lui succéda, le second fut *Charles* Evêque de *Metz* & de *Strasbourg*, & Cardinal, mort l'an 1607. & par conséquent avant son Pére, le plus jeune s'appelloit *François* Comte de *Vaudemont*, dont la posterité regne aujourd'hui en *Lorraine*.

HENRI le Bon.

HENRI surnommé *le Bon* épousa en premiéres noces *Catherine* sœur d'*Henri IV.* Roi de *France*. Comme cette Princesse étoit Protestante, le Pape fit de grandes difficultés sur ce mariage, & le Duc fut même obligé de faire le voyage de *Rome* pour éviter l'excommunication dont il étoit menacé. Ce mariage fut stérile; mais après la mort de cette Princesse, il en contracta un second avec *Marguerite* Duchesse de *Mantoue*. Ceux qui avoient attribué la stérilité du premier mariage à un châtiment de ce que *Catherine* étoit hérétique, furent reduits au silence durant celui-ci; car quoique *Marguerite* fut très-Catholique, elle n'en fut pas plus heureuse à donner des héritiers à son mari, elle n'eut que deux filles, savoir *Nicole* & *Claude*.

Ce Duc avoit un caractére de libéralité si excessive, qu'elle pouvoit passer pour prodigalité. Au lieu que les autres Princes font souvent rendre un compte rigoureux à leurs Sujets, il souffroit patiemment que ses Officiers s'enrichissent de son bien. On eût dit qu'il étoit d'intelligence avec eux pour se laisser voler.

François Comte de Vaudemont.

Après sa mort qui fut l'an 1624. son frere

FRAN-

FRANÇOIS Comte de *Vaudemont*, qui vivoit encore, auroit sans doute reveillé l'ancienne question si les filles sont capables de succeder au Duché de *Lorraine*, s'il eût été en état de regner; mais n'étant pas lui-même capable de gouverner, il céda son droit à *Charles III.* son fils ainé; & comme ce jeune Prince avoit épousé *Nicole* fille du feu Duc, le double droit d'hériter se trouva réüni en sa personne, & la matiére des contestations fut évitée. *François* de *Vaudemont* n'eut rien qui merite d'être remarqué que son mariage avec *Christine* Hériere de *Paul* Comte de *Salm*.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

CHARLES * III. Duc de *Lorraine* fut un Prince dont la vie est si remplie d'évenemens extraordinaires, qu'il faudroit plus d'un volume pour les bien decrire. Il étoit né avec des talens merveilleux; mais l'inconstance & la bisarrerie de sa conduite ne lui firent pas d'honneur. Dans sa premiére jeunesse il s'étoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & avoit même été pourvu de la Coadjutorie de *Toul*; mais après la mort d'*Henri* son ainé, il changea de sentiment; il avoit à peine seize ans, qu'il se signala à la bataille que l'Empereur *Ferdinand* gagna auprès de *Prague* l'an 1620.

CHARLES III.

Revenu de cette campagne, il épousa sa cousine: Alliance d'autant plus judicieuse qu'elle prévenoit de grandes difficultés qui étoient inévitables, si cette Princesse eût porté ses droits dans une Maison étrangére. Mais comme la poli-

Son mariage avec Nicole.

* C'est le même que l'on appelle ordinairement *Charles IV*, mais mal, car il n'est que le III. de ce nom qui ait été effectivement Duc de *Lorraine*. Ceux qui le comptent pour le quatriéme comptent peut-être *Charles* de la race de *Charlemagne*, qui n'a rien de commun avec la famille qui regne aujourd'hui.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

politique ſeule avoit formé ce mariage, l'amour ne s'en mêla point, & le Duc ſe voyant bien établi dans la poſſeſſion de ſes Etats, ne voulut point en ſavoir gré à la Ducheſſe. Il prétendit n'être Duc qu'en vertu du Teſtament de *René II.* qui excluoit les filles de la ſucceſſion. Ce fut la matiére de mille diſputes qui alterérent la paix & l'union des deux époux. Le temperament amoureux du Duc & l'humeur jalouſe de la Ducheſſe achevérent de les brouiller; juſques-là qu'ils furent ſeparés l'un de l'autre; mais ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'une des raiſons que le Duc allegua pour autoriſer la ſéparation, fut *que* NICOLE *n'avoit pas été bien baptiſée, & que partant elle n'étoit pas entiérement Chrétienne.*

Ce qui fit naître ce bizarre ſoupçon à ce Duc, c'étoit que le Prêtre qui avoit baptiſé cette Princeſſe, avoit été enſuite brulé à *Nanci* pour crime de Magie & de ſortilege; & comme ſelon les Principes de l'Egliſe Romaine, l'intention du Miniſtre eſt requiſe pour la validité d'un Sacrement, il s'enſuivoit ſelon lui qu'il falloit rebatiſer la Ducheſſe.

Le Pape Juge naturel de ce Procès, ne voulut point conſentir à la caſſation du Mariage. On examina les Actes du Procès du Prêtre, on y trouva bien qu'il avoit été accuſé de Magie; mais on trouva auſſi qu'il avoit nié juſqu'à la mort qu'il en fût coupable. Un Jéſuite qui entreprit de juſtifier le Duc par un écrit, fut cité à *Rome* & diſparut, *Rome* enfin refuſa abſolument ſon aveu. Tout cela ne toucha point le Duc, & la bonne Ducheſſe fut réduite à ſe refugier en *France* où elle vêcut en Princeſſe diſgraciée & mourut l'an 1657, après que le Pape & le Roi de *France* eurent employé envain leurs bons-offices pour la bien

remet-

remettre dans les bonnes graces de son époux. De la Maison de Lorraine.

Le Duc avoit un frere nommé *Nicolas François* Evêque de *Toul* & Cardinal. Ce dernier fit réflexion que son frere n'avoit point d'enfans de sa cousine; que le Pape refusant de casser le mariage, son frere ne pouvoit point se remarier, ni avoir des Princes légitimes, & qu'ainsi la succession de *Lorraine* lui retomberoit infailliblement. Dans cette pensée il renonça à sa mitre & à sa pourpre & se maria avec *Claude* sœur unique de *Nicole* & par conséquent héritiére de tous les Droits qu'elle avoit apportés au Duc *Charles*. Il est vrai que *Nicolas François* mourut avant son frere & que la Duchesse sa femme déceda l'an 1648, & par conséquent avant sa sœur, mais s'ils ne recueillirent point la succession, leur posterité en profita.

Les chagrins que *Charles* essuia de la part de la *France* à cause de son divorce, l'attachérent à la Maison d'*Autriche*, au service de laquelle il forma un corps de troupes peu nombreux, mais leste & tout composé de braves gens. Tous ses Soldats l'aimoient, & lui obéissoient avec une ardeur incroyable. Il se distingua à la bataille de *Nordlinguen* par la part qu'il eut à la victoire que l'Empire y remporta sur les *Suédois*.

Son attachement pour la Maison d'*Autriche* ne demeura pas impuni de la part des *François*, mais sa legéreté fut cause d'une partie de ses malheurs, il ne pouvoit se fixer dans un parti, tantôt il se donnoit aux *François*, qu'il quittoit pour se ranger du côté de leurs ennemis & capituloit toujours avec le parti contraire, mais il ne tenoit aucun Traité qu'autant qu'il y trouvoit son avantage present. Sa conduite inconstante.

L'an

De la Maison de Lorraine.

L'an 1632. il s'attira les ressentimens de *Louis XIII.* Roi de *France*, par les intrigues dont il se mêla avec le Duc d'*Orleans*, *Gaston-Jean-Baptiste*, à qui il donna en mariage sa sœur *Marguerite*, sans la participation du Roi. L'humeur brouillonne de l'un & de l'autre rendoit cette Alliance suspecte.

Après que la *France* eut fait une Alliance avec la *Suéde* l'an 1633. *Louïs XIII.* se rendit maitre de *Nanci*, & se soumit ensuite toute la *Lorraine*. *Charles* voyant bien que ses Etats étoient perdus pour lui, s'en demit en faveur de son frere *Nicolas François*, à qui il laissa la fusée à demêler & le soin de chercher le moyen de les retirer des mains du Roi.

Sa maniere d'entretenir ses troupes.

Charles, quoique depouillé de ses Etats, conserva toujours une petite armée de 10 à 12000. hommes, ce qui ne paroîtra point étrange, quand on fera réfléxion sur le peu qu'ils lui coutoient à entretenir. La seule chose qu'on leur demandoit en les enrolant, c'étoit ceci. *Sais-tu voler? sais-tu piller?* il leur faisoit pourtant observer une exacte discipline quant aux devoirs militaires, & les moindres fautes étoient jugées par un severe Conseil de guerre; mais on n'étoit gueres en sureté par tout, où il avoit ses quartiers d'hyver ou son camp. Le trafic continuel qu'il faisoit de ces troupes, l'indemnisoit assez de tous ses frais. Il les vendoit tour-à-tour à l'*Empire*, à la *France*, & à l'*Espagne*, il gardoit pour lui l'argent destiné pour la solde des Soldats, & leur ordonnoit de prendre pour vivre tout ce qu'ils pouvoient attraper. Quand il arrivoit dans une Province, il y agissoit en Souverain, & se faisoit donner des contributions qui lui rapportoient plus que le Duché de *Lorraine*, l'*Alsace*, *Montbeliard*, le *Palatinat*, *Worms*, & le

Wur-

Wurtenberg en firent une triste expérience.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Rien ne le décourageoit & l'an 1634. dans le tems même qu'il n'avoit pas un seul païsan qu'il put appeller son Sujet à bon titre, il fit battre une sorte de monnoye sur laquelle il fit mettre d'un côté ce titre fastueux, CHARLES PAR LA GRACE DE DIEU ROI D'AUSTRASIE, DUC DE WURTEMBERG, ET DE MONTBELIARD, LANDGRAVE D'ALSACE, & sur le revers, ces paroles J'AI ET J'AURAI. L'année suivante, il se jetta sur la *France* & pénétra en *Bourgogne*, où les *François* eurent assez de peine à l'empêcher de faire de plus grands progrès.

Ses amours avec Made. de Cussance.

L'an 1637. se trouvant à *Besançon*, il y fit connoissance avec *Beatrix* de *Cussance*, veuve d'*Eugéne Léopold* Prince de *Cante-Croix*; qui y étoit mort de la peste depuis peu. *Charles* épousa cette veuve & en eut deux enfans, savoir *Charles-Henri* qui est le fameux Prince de *Vaudemont*, & *Anne* qui a été connuë sous le nom de la Princesse de *Lisbonne*. Comme le Pape avoit désaprouvé la séparation & que la Duchesse *Nicole* vivoit encore, & protestoit contre le nouveau Mariage dont ils étoient issus; ils n'ont point été comptés pour légitimes.

NICOLAS FRANÇOIS n'en étoit pas plus heureux, car quoique son frere lui eût cédé son droit sur la *Lorraine*, les *François* l'arrêtérent lui & la Duchesse sa femme à *Nanci* & ils couroient risque de perdre leur liberté pour long-tems, s'ils n'eussent trouvé le secret d'échaper deguisés en Païsans. Ils vécurent ensuite dans une espece d'exil & furent forcés d'avoir recours à la *France*, pour en obtenir un entretien conforme à leur qualité.

Peu de tems après, *Charles* parut se lasser de la vie inquiette qu'il avoit menée jusques-là.

Peu,

DE LA MAISON DE LORRAINE. Il est rétabli dans ses Etats.

Peu content de la Maison d'*Autriche* qui selon lui n'avoit pas assez bien reconnu ses services, il entra en traité avec la *France* & ensuite de l'accord qu'il fit avec cette Couronne l'an 1640, il retourna dans ses Etats à des conditions un peu dures; entre autres qu'il ne pourroit mettre aucune garnison dans *Nanci* sa capitale.

Son entrée fut solemnelle, & le Peuple le reçut avec une joye indicible. Sa nouvelle femme l'accompagnoit, & se faisoient rendre tous les honneurs dûs à une légitime Souveraine; quiconque osoit, même dans une conversation entre amis, l'appeller une femme de campagne, étoit sûr d'être pendu par l'ordre du Duc. Mais il ne fut pas long-tems en repos; il ne se crut pas en sureté & se remit en campagne. Les *François* de leur côté reprirent la *Lorraine*, & ce fut à recommencer. La Forteresse de *la Motte* où le Duc avoit coutume de retirer son butin, fut celle qui couta le plus de peine à prendre & on la fit entiérement demolir. Cette paix qu'il avoit faite avec la *France* & qui avoit si peu duré, fut nommée par dérision la *petite Paix*.

Depouillé de ses Etats pour la seconde fois, il étoit tantôt en *Allemagne* & tantôt dans les *Païs-bas*. Lorsque le Traité de *Westphalie* fut conclu, ce Prince étoit au service de l'*Espagne*; & comme elle n'y fut pas comprise & que la guerre qu'elle avoit alors avec la *France* dura encore douze ans après ce Traité, le Duc de *Lorraine* n'en put profiter, pour s'y faire rétablir dans ses Etats. Mais il fut reglé dans le Traité de *Munster* que ce qui regardoit la *Lorraine* feroit decidé à l'amiable, soit par des Arbitres, soit dans le Traité à faire avec l'*Espagne*, ou de quelque autre maniére.

Après la Paix de *Westphalie*, *Charles* se retira

à

à *Bruſſelle* où il mena une vie peu digne de ſon ſang ; partageant ſon temps entre une jeune Flamande, & quelques gens du commun avec qui il faiſoit de ſanglantes railleries des *Eſpagnols* aux dépens de qui il vivoit. Elles choquérent ſi fort l'Archiduc *Léopold Guillaume* qui étoit alors Gouverneur des Païs-bas, & qu'il ne menageoit pas plus que les autres ; que l'an 1654. il vint enfin un ordre d'arrêter le Duc de *Lorraine.* Il fut conduit d'abord dans la Citadelle d'*Anvers* & delà tranſporté en *Eſpagne*, où on l'obligea de ſe contenter d'un fort petit entretien qu'on lui aſſigna dans le Château de *Tolede* juſqu'à la Paix des *Pirenées* qui ſe fit à cinq ans delà. Après ſon empriſonnement les *Eſpagnols* appellérent de *Vienne* le Comte *Nicolas François* de *Vaudemont* pour venir prendre le commandement des troupes ; mais dès qu'il fut arrivé, il reçut tant de mortifications de la part du Comte de *Fuenſaldagne*, qu'il fut obligé de paſſer avec ſes troupes *Lorraines* au ſervice de la *France.* Cependant *Charles* s'ennuioit fort en *Eſpagne* ; voyant qu'il ne pouvoit ſortir d'affaire que par la protection de la *France*, il commença à rechercher la Ducheſſe *Nicole* qu'il avoit abandonnée, & ſut ſi bien l'émouvoir par ſes Lettres, qu'elle fit tout au monde pour lui procurer la liberté. Mais elle n'eut pas le plaiſir de voir le ſuccès des mouvemens qu'elle ſe donnoit pour cela, car elle mourut l'an 1657. comme nous avons déja dit, & elle eut moins de regret à quitter la vie, après avoir eu le plaiſir d'être encore reconnuë avant ſa mort pour Ducheſſe légitime.

De la Maison de Lorraine. Il eſt arrêté & mené en Eſpagne.

A la paix des *Pirenées*, l'an 1659. le Miniſtre *Eſpagnol* le ſacrifia : il lui ménagea véritablement la reſtitution de ſes Etats ; mais ce ne fut qu'aux conditions ſuivantes : *Que* Charles

pro-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

promettroit à la France *de se mieux comporter à son égard que par le passé; que les fortifications de* Nanci *seroient rasées & ne pourroient jamais être rebâties, que le Duché de* Bar, *la Comté de* Clermont, *la forteresse de* Moyenvick, *les villes de* Stenai, *de* Dun, *de* Jametz, *& de* Marville, *seroient detachées de la* Lorraine, *& réünies à la* France, *à perpetuité; que toutes les troupes de* Lorraine *seroient licentiées; que le Duc s'obligeroit de ne rien entreprendre au préjudice de la* France. *Qu'il donneroit toujours dans la* Lorraine *passage franc aux troupes de cette Couronne moyennant un payement raisonnable; qu'il seroit permis aux* François *de tirer de son païs une certaine quantité de sel à un certain prix; qu'il accorderoit une amnistie générale à ceux de ses Sujets qui avoient été dans le parti de la* France; *qu'il confirmeroit la nomination des Bénéfices auxquels le Roi avoit déja nommé. Que si le Duc se departoit de ce Traité, le Roi ne prétendoit être obligé à aucun des Articles. Que la Restitution ne se feroit qu'après que le Traité auroit été ratifié par l'Empereur & par les autres Puissances qui pourroient prendre quelque intérêt à la* Lorraine.

Quand *Charles* eut apris ces conditions & quelques autres moins importantes qu'on peut voir dans le Traité des *Pirenées*, il voulut s'en plaindre au Roi d'*Espagne*, mais il ne put jamais l'aborder. Il se rendit ensuite au lieu des Conferences, où *Louis* de *Haro* lui dit froidement qu'il n'avoit pu faire davantage pour lui. Le Cardinal *Mazarin* le caressa, lui persuada d'aller en *France*, & lui fit esperer de meilleures conditions de la justice du Roi. Il prit donc le parti de se rendre à *Paris*, où il attendit long tems la fin de cette affaire que le Cardinal menoit fort lentement, ne donnant

au

au Duc que des paroles & des esperances. Lorsqu'il eut enfin terminé l'affaire de son rétablissement, il reprit possession de ses Etats; mais ses Sujets n'eurent pas lieu de s'en rejouïr, il ne tarda gueres à leur retrancher leurs Priviléges, & à exercer sur eux son ancienne habitude de lever d'énormes contributions. Il retourna ensuite à *Paris*, où il se fit des intrigues par le moyen desquelles la *Lorraine* revint au pouvoir de la *France* comme auparavant.

De la Maison de Lorraine.

Charles Léopold le seul fils qu'eût *Nicolas François*, étoit d'un âge & d'un mérite à pouvoir prétendre à une Alliance fort avantageuse. La qualité d'héritier présomtif de *Lorraine* lui donnoit encore de nouveaux charmes qui joints à ceux de sa personne le rendoient un Prince très-accompli. Il parut d'abord qu'il s'étoit attaché à *Marie Mancini*, niéce du Cardinal; mais cette jeune personne qui avoit tendrement aimé le Roi, avoit le cœur encore trop plein de sa premiére passion, & la Maison de *Lorraine* lui trouvoit une naissance trop mince, pour que ce mariage réüssît *. Le pere du jeune Prince songea ensuite à le marier avec *Anne* fille de *Charles III*, ce Duc n'en agréa point la proposition & la fit aussitôt épouser au Prince de *Lillebonne*. On mit ensuite une autre Alliance sur le tapis. On proposa de marier le Prince avec *Anne Marie Louise* Duchesse de *Montpensier*, fille de *Gaston* Duc d'*Orleans*. L'âge que cette Princesse pouvoit avoir plus que le Prince étoit suffisamment réparé par sa naissance & par les grands biens qu'elle possédoit dans le Royaume.

Charles III, qui n'avoit pas cru d'abord ce ma-

* Elle épousa ensuite le Connétable *Colonna*.

mariage aussi possible qu'il l'étoit, avoit promis de se démettre de ses Etats en faveur de son neveu, s'il se faisoit. Mais quand il vit qu'il ne tenoit presque plus qu'à l'exécution de sa parole, il changea de sentiment, & rompit tout, pour ne se pas dépouiller. La Princesse mourut l'an 1693. sans avoir été mariée. Le Roi lui-même proposa enfin de faire épouser au Prince *Marie-Jeanne-Baptiste de Nemours* de la Maison de *Savoye*. Mais *Charles III.* remua ciel & terre pour éviter cette Alliance & lors qu'on s'y attendoit le moins, fit un Traité du 6. Février 1662. par lequel il abandonnoit à la *France* ses Etats après sa mort. Tout le monde étoit impatient de savoir quels grands avantages avoient pu déterminer ce Duc à faire une pareille cession, & on fut étonné de voir qu'ils se reduisoient à deux Points; savoir 1. *Que les Princes de la Maison de* Lorraine *seroient censés être Princes du Sang, & par là déclarés habiles à succéder à la Couronne*; & 2. *qu'après sa mort, le Prince de* Vaudemont *issu de son prétendu mariage avec la Princesse de* Cantecroix *jouïroit de cent mille écus de rente à prendre sur les revenus de la* Lorraine. Cette résolution si peu attenduë ne pouvoit être que très désagréable au Comte *Nicolas-François* & au Prince *Charles* son fils. Ce dernier quitta aussi-tôt la *France* & traversant l'*Italie* se rendit en *Allemagne*. Son Pére protesta contre une disposition qui lui étoit si préjudiciable. Elle ne laissa pas d'être portée au Parlement de *Paris* qui en verifia l'Acte avec cette clause, que cette Transaction seroit ratifiée de tous les Princes de la Maison de *Lorraine*.

Nouvelles amours de Charles.

Pendant qu'on parloit de marier le jeune Prince, le Duc son oncle s'embrasa d'un nouvel amour, quoique la Dame de *Cussance* vecût

çût encore, & sa tendresse pour une petite bourgeoise de *Paris* alla jusqu'à la vouloir épouser. Son frere averti de son dessein n'eut garde de s'y opposer; le Duc avoit déclaré dans le contract que les enfans à naître de ce mariage, ne pourroient rien prétendre à la *Lorraine*, & ce nouvel engagement détruisant la validité de celui qu'il avoit pris avec la Princesse de *Cantecroix*, assuroit la succession au Prince *Charles*. On rompit néanmoins le coup, & le mariage ne fut pas consommé. A cette passion succéda une autre qu'il conçut pour la sœur d'une des filles d'honneur de la Duchesse d'*Orleans*. Cette Princesse eut la bonté de prévenir les folies que l'amour pouvoit faire faire à cet aveugle amant, & fit enfermer la Demoiselle dans un des appartemens de son Palais. Le Duc qui voulut l'en tirer par force, fut maltraité par les Gardes de la Duchesse.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Il retourna en *Lorraine* où la Dame de *Cussance* s'attendoit de le revoir plein des mêmes feux dont il avoit autrefois brûlé pour elle, & dont il lui avoit donné des marques si éclatantes. Mais il ne voulut pas seulement la voir, & l'infidelle ayant appris peu de tems après qu'elle étoit à l'extrémité, crut faire beaucoup que de lui envoyer ses deux enfans pour lui dire le dernier Adieu. Il leur donna pouvoir de renouveller avec elle de sa part les conventions matrimoniales; mais il ne leur donna cette commission qu'avec deux restrictions; savoir qu'ils ne le devoient faire que quand elle seroit à l'agonie, & avec cette réserve en cas que le Pape y consentît. Le Duc n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il prit le deuil, mais il ne tarda gueres à prendre un nouvel engagement avec une Religieuse de qualité,

De la Maison de Lorraine.

de la Maison de *Ludre*. Et pour en rendre les faveurs moins criminelles, il se fit donner la bénédiction du Prêtre.

Demolition de Nanci.

Cependant *Pradel* qui commandoit à *Nanci* pour le Roi, en faisoit démolir les fortifications jusqu'aux fondemens, & la première fois que le Duc rentra dans sa ville, il n'eut point la peine de chercher la porte ; le dernier mur étant à rez de chaussée. Le dernier Traité portoit aussi la démolition de *Marsal*. Le Duc ne pouvoit se résoudre à voir ruïner une place de cette conséquence, mais la présence du Roi qui alla à *Metz* l'an 1663. leva toutes les difficultés & le Duc fut même obligé de pousser sa complaisance encore plus loin.

De Marsal.

Son Passetems étoit la chasse, & on a remarqué qu'en un seul hyver il prit trois cens quinze loups aux environs de *Nanci*. Les assemblées de tout ce qu'il y avoit de plus considérable parmi la Noblesse de *Lorraine*, auroient fait un plaisir brillant à la Cour; mais les Impositions exorbitantes que le Duc tiroit, avoient réduit tout le Duché à un tel excès de pauvreté, que la plûpart n'avoient pas un habit sur le corps. Sa Noblesse ne venant point à la Cour, les assemblées étoient composées de jeunes Bourgeoises bien faites. Il y en eut une qui par malheur pour la Dame de *Ludre* eut assez d'attraits pour charmer le Duc, & la faire renvoyer dans son Convent.

Selon le Traité fait avec la *France Charles III.* devoit licentier ses troupes. Il les garda néanmoins sur pied, sous pretexte de la dispute qui étoit survenuë entre les Electeurs *Palatin* & de *Mayence*. Mais cette querelle ayant été appaisée à l'amiable l'an 1667, les troupes *Lorraines* entrérent au service de *France*.

Les idées de guerre n'empêcherent pas l'amou-

moureux *Charles* de songer à de nouvelles conquêtes. Quoi qu'âgé de plus de soixante & deux ans il se maria l'an 1665. avec une fille de qualité nommée *Marie* d'*Apremont* qui avoit à peine treize ans. La Dame de *Ludre*, protesta dans son Couvent contre ce mariage; mais on la força enfin de se désister de ses prétentions. Ce nouveau mariage fut stérile, & la Demoiselle étant veuve épousa depuis le Prince de *Fondi* de la Maison de *Mansfeld*. DE LA MAISON DE LORRAINE.

La guerre s'étant allumée entre la *France* & l'*Espagne*, *Charles* chercha à profiter de cette conjoncture, & fit un Traité avec l'Electeur *Palatin* l'an 1668., pour pouvoir lever du monde. Il quitta *Nanci*, & alla résider à *Espinal* qu'il fit fortifier, mais le Roi de *France* le mit à la raison aussi-tôt après le Traité d'*Aix-la-Chapelle*, & finit en même tems la querelle qu'il avoit avec le *Palatinat*. Peu après mourut *Nicolas François*, Prince savant, prudent, & très-vertueux. 1668. 1669. Janvier 1670.

Charles III. ayant fait connoître qu'il vouloit rompre les Traités qu'il avoit faits avec la *France*, le Roi envoya le Maréchal de *Crequi* en *Lorraine* avec ordre de s'emparer de ce Païs, de se saisir de la Personne du Duc & de l'envoyer à *Paris*. Le premier fut exécuté, & on mit dix-huit mille hommes en quartier d'hyver dans ce païs déja ruiné, mais le Duc s'échapa; un heureux caprice l'ayant fait lever plus matin qu'à son ordinaire pour aller à la chasse. Ce Prince se vit alors réduit à la vie vagabonde qu'il avoit menée si long-tems. Il alla à *Pologne*, delà à *Francfort*, puis à *Mayence*, menant toujours avec lui la belle d'*Apremont*.

Le Prince de *Vaudemont* qui venoit d'épouser la Princesse d'*Elbœuf*, entra au service des

DE LA MAISON DE LORRAINE. *Espagnole* dans les *Païs-bas*, & le Prince de *Lislebonne* alla en *France*. *Charles III* eut quelque tems après le commandement d'un corps de Cavalerie, & fit des prodiges de valeur aux
1674. batailles de *Sintzheim*, & de *Trêves*. Il est certain que les *Impériaux* eurent plusieurs fois lieu de se repentir de n'avoir pas suivi son conseil. Il mourut enfin le 20. de Septembre 1675. dans un village auprès de *Trêves* après trois jours de maladie. Il eut pour successeur le Prince *Charles* son neveu, dont nous avons déja parlé.

CHARLES LEOPOLD. CHARLES-LEOPOLD ou *Charles IV*. Duc de *Lorraine* étoit né à *Vienne* & comme il étoit à-peu-près du même âge que l'Archiduc *Léopold* qui fut depuis Empereur, il fut élevé avec lui, & la tendre amitié que ces deux Princes encore enfans eurent l'un pour l'autre, étoit l'heureux présage des grandes obligations que l'Empire auroit un jour au Prince *Charles*. Il fut emmené ensuite à *Bruxelles*, lorsque son Pere y fut appellé pour prendre le commandement des troupes *Lorraines* après l'emprisonnement de son frére. Nous ne répeterons rien ici de ce que nous avons dit plus haut, de tous les mariages, qu'on proposa pour ce jeune Prince, lorsque son Pere l'eut mené en *France*. Nous avons même marqué comment il en sortit pour se rendre à *Vienne*.

L'an 1663. il fit la campagne en *Hongrie*, & s'étant mis à la tête d'un Escadron que l'Empereur lui avoit donné, il fut le premier à attaquer les *Turcs*, près de *Raab*, malgré tout ce que lui put dire le Général *Montecuculli* pour l'en detourner. Ce fut principalement par sa bravoure & sa bonne conduite que *Vienne* fut délivrée l'an 1683. la victoire que les Chrétiens remportérent sur les *Turcs*

à

à *Gran* l'an 1685. la Prise de *Bude* en 1686. & celle de *Belgrade* furent des fruits de sa prudence & de sa valeur.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Un des articles du Traité de *Nimegue* portoit que le Duc de *Lorraine* seroit rétabli dans ses Etats, mais la *France* s'y étoit reservé *Nanci* en toute Souveraineté & quatre routes d'une demie lieuë de largeur de *Nanci* à *Metz*, en *Alsace*, en *Franche Comté*, & en *France*. Elle se faisoit aussi donner *Longwic* & son Bailliage contre un équivalent, & pour la compensation de *Nanci* elle abandonnoit au Duc l'Evêché de *Toul*. *Charles* trouva ces conditions si dures, qu'il aima mieux ne point rentrer dans ses Etats à ce prix.

Lorsque le Thrône de *Pologne* vint à vaquer l'an 1669. par l'abdication de *Casimir*, il sembla que personne n'avoit plus de droit d'y prétendre que le Duc de *Lorraine*; mais comme la Diète de *Pologne* ne vouloit avoir qu'un * *Piaste* pour Roi, comme on disoit alors, les esperances de *Charles* s'évanouïrent. La *Pologne* lui donna cependant la plus grande consolation qu'il eut dans ses malheurs; à savoir *Eleonor Marie*, veuve du Roi *Michel*, & sœur de l'Empereur *Léopold*, qui donna à cette Princesse *Inspruck*, dans le *Tirol*, pour sa résidence. Le mariage fut accompli l'an 1678. & il en sortit cinq Princes.

Charles étoit occupé aux préparatifs de la campagne contre la *France*, lorsqu'il mourut à *Wels* en *Autriche* le 18. Avril 1690. son épouse lui survêcut environ 7. ans. Ce Duc par-

* *Piaste* étoit un bon Païsan qui, comme on le peut voir dans l'Article de *Pologne*, fut elevé sur le Thrône par une espèce de miracle, il gouverna avec bonté, & les *Polonois* furent fort contents de lui.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

parloit facilement les Langues *Latine*, *Françoise*, *Allemande* & *Italienne*. Il avoit un mérite capable de faire le bonheur de ses Sujets, s'il eût regné effectivement; mais comme on a vu, la *France* possèda toujours ses païs tant qu'il vêcut, & il n'en eut que le titre.

LEOPOLD JOSEPH CHARLES.

LEOPOLD-JOSEPH-CHARLES obtint par la Paix de *Ryswyck*, la restitution de ses Etats. Les principales conditions de ce rétablissement furent „ que le vieux *Nanci* garderoit ses fortifications; que celles de la Ville Neuve seroient démolies, & qu'il n'y resteroit qu'une simple muraille; que les Châteaux de „ *Bitsch* & de *Hombourg* seroient aussi rendus, „ mais sans les ouvrages exterieurs; que toutes les *Unions* & *réunions* seroient abolies; „ que la *France* garderoit *Sarlouïs* avec une „ demie lieuë de terrain tout à l'entour: que „ *Longwic* avec son Bailliage appartiendroit à „ la *France*, qui s'obligea de donner un „ équivalent dans les Evêchés de *Lorraine*, „ que les troupes de cette Couronne auroient „ toûjours le passage libre dans les Etats de „ ce Duc; mais sans être à charge au païs, „ que les Bénéfices que le Roi avoit conférés demeureroient à ceux qui les possédoient. Que les jugemens rendus, seroient „ déclarés valides; & que les Archives seroient renduës de bonne foi au Duc. &c. "

1697.

A ces conditions qu'on peut voir plus au long dans le Traité de Paix de l'Empereur avec la *France* à *Ryswyck*, le Duc rentra dans ses Etats, & l'Alliance qu'il prit l'année suivante avec *Elisabet Charlotte* fille de *Philippe* Duc d'*Orleans*, acheva d'assurer à ses Sujets une heureuse tranquilité après laquelle ils soupiroient depuis long-tems.

L'an

L'an 1700. lorsqu'il fut question du Traité de partage, il fut reglé que le Duc de *Lorraine* cederoit son païs à la *France*, & auroit en échange le Duché de *Milan*; mais ce Traité ne fut point exécuté. Après la mort de *Charles IV.* dernier Duc de *Mantouë*, celui de *Lorraine* voulut faire valoir ses prétentions sur le *Mantouan* & le *Montferrat* du Chef de son aïeule *Eleonore*, femme de l'Empereur *Ferdinand III.* Le Duc de *Guastalla* lui disputoit cette succession. Mais l'Empereur les mit d'accord, en donnant le *Montferrat* au Duc de *Savoye*, & ne disposant point du *Mantouan*.

DE LA MAISON DE LORRAINE.

Ses pretentions sur la succession de Mantoue.

Ce Prince avoit quatre freres, savoir 1. CHARLES-JOSEPH-IGNACE né le 24. Novembre 1680. Grand Prieur de *Castille* en 1693. Evêque d'*Olmuts* en *Moravie*, en 1695. d'*Osnabrug*, en 1698. Coadjuteur de *Treves*, en 1710. Electeur, en 1711. Il mourut à *Vienne* le 4. Decembre 1715. 2. FERDINAND-JOSEPH-PHILIPPE né le 17. Août 1683. a servi dans les Armées de l'Empereur. 3. JOSEPH-INNOCENT-EMANUEL né le 20. Octobre 1685. mourut à *Brescia*, en *Italie*, d'une blessure qu'il avoit reçuë à la Bataille de *Cassano*, au service de l'Empereur en 1706. 4. FRANÇOIS-JOSEPH né le 11. Decembre 1689. a été Abbé de *Stablo* & de *Malmedi* & mourut à *Vienne* en 1715.

Leopold-Joseph-Charles s'appliqua à procurer la paix à ses Etats, & à jouïr tranquilement de sa dignité. Il ménagea si bien la *France*, qu'il n'entra dans aucune de ses querelles pour la succession d'*Espagne*, & l'Empereur fut si content de sa conduite envers l'Empire & la Maison d'*Autriche*, qu'il garda long-tems à *Vienne* le Prince héréditaire de *Lorraine* à qui il a témoigné une tendresse vraiment paternelle. Il s'occupa à rétablir le bon ordre dans son Du-

DE LA MAISON DE LORRAINE.

ché, & y établit une Academie pour l'éducation de la noblesse, ce qui procura à son Païs un concours de Seigneurs des principales familles des païs étrangers & à lui-même une fort aimable Cour. Il mourut le 27. Mars 1729. & eut pour Successeur son fils LEOPOLD CLEMENT.

Il y a peu de Souverains dont le mariage ait été aussi fertile que celui du Duc *Leopold-Charles-Joseph*. Il eut d'*Elisabeth Charlotte d'Orleans* cinq Princes & huit Princesses. Il n'y a plus que trois Princes qui restent, savoir LEOPOLD-CLEMENT aujourd'hui Duc de *Lorraine* né le 25. Avril 1707. *François Etienne* né le 8. Decembre 1708. & *Charles* né le 12. Decembre 1712. & deux Princesses qui sont *Elisabeth Thérése* née le 15. Octobre 1711. & *Anne Charlotte* née le 17. Mai 1714.

Le Duc LEOPOLD-CLEMENT étoit à *Vienne*, lors que son Pere mourut. Il en partit au mois d'Octobre pour se rendre dans son Duché, où il fit de grands changemens. Il éloigna des affaires de vieux favoris qui avoient long-tems abusé de la confiance de son pere. Le 25. de Janvier 1730. il partit de *Luneville* pour *Paris*. Il avoit tâché d'obtenir la faveur de rendre l'hommage au Roi de *France*, par Procureur pour le Duché de *Bar*. Elle lui fut refusée, il s'y rendit en personne, gardant sur sa route l'incognito & ne prenant que le titre de Comte de *Blamont*. Le 1. de Fevrier il prêta foi & hommage en la même maniere que son pere l'avoit prêté le 25. Novembre 1699. Le Roi étoit dans sa chambre, assis dans un fauteuil & couvert. Le Duc étant entré fit trois reverences en s'approchant du Roi, qui ne se leva ni ne se découvrit. Le Duc ayant quitté son épée, son chapeau, & ses gans que reçut le

premier

premier Gentilhomme de la chambre; se mit à genoux sur un carreau, qui étoit aux pieds du Roi, qui lui tint les mains entre les siennes pendant que le Chancelier lut le serment à haute voix en présence du Garde des Sceaux & d'un Secretaire d'Etat, le Duc promit de l'observer. Le Roi se leva, se découvrit, se recouvrit aussi-tôt & fit couvrir le Duc de *Lorraine*, & les Princes du sang, qui étoient présens se couvrirent aussi. Après environ quinze jours de séjour, il s'en retourna dans ses Etats. Il n'est pas encore marié.

De la Maison de Lorraine.

DE LA BRANCHE DE *GUISE.*

ON se souvient que *René II.* eut deux fils, ANTOINE & CLAUDE, nous venons de parcourir la posterité du premier, nous allons toucher legerement celle du second. *Claude* de *Lorraine* eut pour son partage les biens de cette Maison qui étoient situés dans le Royaume de *France*, à savoir *Aumale*, *Guise*, *Mayenne*, *Joinville*, & *Elbœuf*. De son mariage avec *Antoinette* de *Bourbon* fille de *François* Comte de *Vendôme*, sortirent entr'autres FRANÇOIS Duc de *Guise*, *Marie* qui épousa *Louis* Duc de *Longueville* & en secondes noces *Jacques V*, Roi d'*Ecosse*, *Charles* & *Louis* Cardinaux, *Claude* Duc d'*Aumale*, & *René* Marquis

De la Maison de Lorraine.

d'*Elbœuf*. De *François*, de *Claude*, & de *René* sortirent trois Branches differentes ; nous suivons ici celle de *Guise*.

Claude se rendit si agréable à *François I.* que ce Monarque érigea la terre de *Guise* en Duché au mois de Janvier 1527. Pour peu qu'on ait lu l'Histoire de *France*, on sait combien les descendants de *Claude* pousserent loin leur fortune sous les regnes suivans. *François* mourut l'an 1563. agé de 44. ans. Ses fils *Henri* Duc de *Guise*, & *Louïs* Cardinal, se rendirent si redoutables au Roi *Henri III.* par leur Catholicisme ambitieux & par la seditieuse politique dont ils avoient enchanté le peuple au préjudice de l'Autorité souveraine, que ce Monarque ne trouva rien de plus sûr ni de plus prompt pour affermir sa Couronne, que de les faire massacrer tous les deux à *Blois* l'an 1588. Leur sang fut cruellement vangé par les malheureux troubles qu'excita à cette occasion le Pape qui ne desaprouvoit pas cette exécution quant au fond, mais seulement par raport à la dignité de Cardinal. Ces deux Princes avoient une sœur nommée *Catherine* qui fut mariée à *Louïs* Duc de *Montpensier*, & un Frere qui fut *Charles* Duc de *Mayenne*.

Ce dernier eut deux fils, savoir *Henri* Duc d'*Aiguillon* & ensuite de *Mayenne* qui eut tant de part à la Ligue sous le Regne d'*Henri IV.* & qui enfin se réconcilia avec ce Roi, & *Charles Emanuel*, Comte de *Sommerive*. L'un & l'autre mourut sans posterité.

Henri qui fut massacré à *Blois* laissa entre autres enfans *Charles* Duc de *Guise*, *Louis* Cardinal, & *Claude* Duc de *Chevreuse*.

Charles fut le seul qui continua la branche; il mourut l'an 1640, & laissa de son mariage avec *Henriette-Catherine* fille d'*Henri* Duc de

Joyeuse,

Joyeuse, HENRI qui fut premiérement Archevêque de *Reims* & ensuite Duc de *Joyeuse* & qui n'eut point d'enfans de son mariage avec *Honorée* de *Grimberge*, & LOUIS Duc de *Joyeuse* qui épousa l'heritiére d'*Angoulême*, & déceda l'an 1654. LOUIS-JOSEPH Duc *de Guise*, *de Joyeuse*, *d'Angoulême*, *&* *de Joinville*, fils unique de *Louis*, épousa *Isabelle*, fille de *Gaston-Jean-Baptiste* Duc d'*Orleans*, & mourut l'an 1671. Il ne laissa qu'un fils FRANÇOIS JOSEPH qui ne passa point l'âge de cinq ans, & dans lequel la Maison de *Guise* finit l'an 1675. La Pairie de *Guise* fut alors éteinte. DE LA MAISON DE LORRAINE.

DE LA MAISON D'AUMALE.

CLAUDE Duc d'*Aumale* fils de *Claude* Duc de *Guise* & petit-fils de *René II.* prit alliance avec *Louise* heritiére de *Maulevrier*, de laquelle il eut CHARLES Duc d'*Aumale* & mourut en 1573. CHARLES I. Duc d'*Aumale* Pair, & Grand Veneur de *France*, épousa *Marie* fille de *René* Duc d'*Elbœuf*. Leurs enfans furent CHARLES II. qui mourut sans posterité, & ANNE qui devenue heritiére du Duché d'*Aumale* épousa *Henri de Savoye* Duc de *Nemours*, à qui elle porta cette succession pour sa dot. Mais la Pairie d'*Aumale* fut éteinte par le decès de son Pere.

DE LA MAISON D'ELBOEUF.

RENE' Marquis d'*Elbœuf* fils de *Claude* Duc de *Guise*, & frere de *Claude* Duc d'*Aumale*, épousa l'heritiére de la Maison d'*Harcourt* en *Normandie* l'an 1550. & laissa CHARLES I. en

faveur duquel *Henri III.* érigea la terre d'*Elbœuf* en Duché-Pairie l'an 1581. *Charles I.* eut deux fils, à savoir *Charles II.* Duc d'*Elbœuf*, & *Henri* qui fut auteur de la Branche d'*Harcourt-Armagnac* de laquelle nous parlerons ci après.

Charles II. Duc d'*Elbœuf* eut trois fils qui firent encore trois Branches; savoir *Charles III.* Duc d'*Elbœuf*, *François* Prince d'*Harcourt*, & *François Marie* Prince de *Lislebonne*. *Charles III.* eut trois femmes; 1. *Anne Elisabeth de Lanoi.* 2. *Isabelle de la Tour* fille de *Frederic Maurice* Duc de *Bouillon*. 3. *Françoise* fille de *Philippe* Duc de *Navailles*. Ses fils sont *Charles d'Elbœuf* Chevalier de *Malte* né l'an 1650; HENRI Duc d'*Elbœuf*, né le 7. d'Août 1661. & *Emanuel Maurice* connu d'abord sous le nom de l'Abbé d'*Elbœuf* qui passa au service de l'Empereur l'an 1706. Le Duc *Henri* n'a plus qu'une fille nommée *Armande Charlotte* née le 15. de Juin 1683.

DE LA MAISON D'HARCOURT.

FRANÇOIS *de Lorraine*, Prince * d'*Harcourt*, fils de *Charles II.* Duc d'*Elbœuf*, épousa *Anne* Héritiére de la Comté de *Montlaur* & mourut l'an 1694. Il laissa deux fils, *Alphonse Henri* Prince d'*Harcourt*, & N. Abbé d'*Harcourt*. Le premier épousa l'an 1667. *Marie Françoise de Brancas* de laquelle il a † ANNE MARIE JOSEPHE de

* Il ne faut pas confondre cette famille d'*Harcourt* avec celle du Maréchal d'*Harcourt* Duc & Pair de *France*, Lieutenant Général de *Normandie*.

† Le nom d'*Anne* donné aux hommes, comme *Anne de Montmorenci*, vient du Latin *Annas*.

de *Lorraine* Comte d'*Harcourt*; *François* Prince de *Montlaur*, & le Chevalier d'*Harcourt*. De La Maison de Lorraine.

DE LA MAISON DE LISLEBONNE.

François Marie Jules de *Lorraine* Prince de *Lislebonne* frere de *Charles III.* Duc d'*Elbœuf* fut marié deux fois. La premiere avec *Christine* fille d'*Hannibal* Duc d'*Estrées* de laquelle n'aïant point eu d'enfans, il se remaria avec *Anne* fille de *Charles III.* Duc de *Lorraine* & de *Beatrix* de *Cussance*, de laquelle nous avons parlé ci-dessus. Ce second mariage lui donna deux Princes & trois Princesses. 1. *Charles* de *Commerci* qui après s'être distingué dans les troupes Impériales fut tué à la Bataille de *Luzara* en *Italie* l'an 1702. 2. *Paul* qui fut tué à la Bataille de *Nervinde*. *Beatrix Hieronime* de *Lislebonne*. *Thereze* de *Commerci* & *Elisabeth* mariée avec *Louïs* de *Melun* Prince d'*Epinoi*, décedée l'an 1703.

DE LA MAISON D'ARMAGNAC.

Henri de *Lorraine* Comte d'*Harcourt* frere de *Charles II*, Duc d'*Elbœuf*, avoit épousé *Marguerite Philippe* du *Cambout* fille de *Charles* du *Cambout* Marquis de *Coaslin*, de laquelle il eut *Louïs de Lorraine* Comte d'*Armagnac* Pair & Grand Ecuyer de *France*. 2. *Philippe*, connu sous le nom de Chevalier de *Lorraine* mort en 1702. 3. *Alphonse Louïs* connu sous le nom de Chevalier d'*Harcourt* mort l'an 1689. 4. *Raimond Berenger*, Abbé d'*Harcourt* & 5. *Charles* Comte de *Marsan* mort en 1708. L'ainé de

D 7 tous

De la Maison de Lorraine.

tous s'allia avec *Catherine* de *Neuville* fille du Maréchal Duc de *Villeroi* de laquelle il a eu *Henri* Comte de *Brionne*, Grand Ecuyer de *France*; *François Armand* Abbé d'*Armagnac*, *Louis Alphonse Ignace* Chevalier de Malte, appellé le Bailli d'*Armagnac*, mort en 1704. *Anne Marie* Comte de *Charni*, & *Charles* Grand Ecuyer de *France*. *Henri* Comte de *Brionne* mourut l'an 1714. & laissa *Louis* Prince de *Lambese* Mestre de Camp de Cavalerie & Mademoiselle de *Brionne*.

MAISON DE MARSAN.

CHARLES Comte de *Marsan* fils d'*Henri* Comte d'*Armagnac*, Chevalier des trois Ordres du Roi, épousa *Marie d'Albret* de laquelle n'aiant point eu d'enfans, il prit en secondes noces *Catherine Therese* de *Matignon* veuve du Marquis de *Segnelai* Secrétaire d'Etat, de laquelle il a eu 1. *Charles* de *Lorraine* nommé le *Prince* de *Pons*, né en 1696. *Jâques* Chevalier de *Lorraine*, né en 1698. & une Princesse née l'année suivante.

CHA


Digitized by Google

Oceanus Bri

GALLIÆ

PARS

...RIEURE

...ROVINCES

...BAS

Dieppe
Criel
Eu
S Valery
Crotoy
Rue
Blangy
Abbeville
Pontes
S Riquier
Ponthieu
Hesdin
Conchie
S Paul
Amiens
Dourlens
Pas
Corbie
Bray
Arras
Mont S Quintin
Bapaume
Peronne
Chastelet
Cambray
S Quentin
Chateau en Cambresis
Landre
Guise
La Chapelle
Avesnes
Bouchain
GALLIÆ
PARS
Beaumont
Barbechon
Chimay
Mariembourg
Mauberg Fontaine
Couvein
Philippeville
Roueroix
Fumay
Charleville
Charlemont
Givet
Donchery
Sedan
Dinant
Mouson
Bouillon
Rochefort
Ville Franche
Montmedy
S Hubert
Chiny
Durbuy
Neufchateau
Marville
Virton
La Roche
Estain
Longwy
Arlon
Bastogne
Luxembourg
Diekirch
Bergbourg
Thionville
Metz
Koningsmacheren
Sirick
Sarburg
Freidenberg
Trier
TREVIRENSIS
EPISC
Texel
Everlandt
Flielandt
Groningen
Emdenlis Pars
Comit

ARTOIS
HAINAUT
LUXEMBOURG
FRISIA
GRONINGA

Lieues d' Allemagne
2 4 6 8 10

Lieues de France
4 8 12

CHAPITRE III.

DE LA HOLLANDE OU DES PROVINCES *UNIES.*

De l'ancien état des Provinces-Unies.

LES PROVINCES, qu'on nomme d'ordinaire les *Païs-bas*, ont été comprises autrefois en partie sous la *Gaule*, & en partie sous l'*Allemagne*, selon qu'elles étoient situées de l'un ou de l'autre côté du *Rhin*, qui faisoit alors la frontiere de ces deux grands païs. Tout ce qui étoit au deça de ce fleuve, fut conquis avec le reste de la *Gaule* par *Jule-César*, & fut réduit sous la puissance de l'Empire Romain. Depuis ce tems-là les *Bataves* & *Zélandois* se rendirent aussi aux *Romains*; mais de telle sorte néanmoins qu'ils étoient leurs alliés plûtôt que leurs sujets; quoique cependant ils leur fussent inférieurs.

Environ cinq cens ans après la naissance de JESUS-CHRIST, lorsque les *Francs* formérent un nouveau Royaume dans la *Gaule*, les *Païs-bas* y furent annexés. Mais ensuite l'*Allemagne* ayant été séparée de la *France*, la plûpart de ces Provinces y furent incorporées, & les

autres

De la Hollande.

autres demeurérent réünies au Royaume de *France.*

De la forme de leur ancien Gouvernement.

Les Gouverneurs de ces païs s'en rendirent avec le tems comme demi-Souverains, sous les tîtres de *Ducs* & de *Comtes*: comme firent aussi d'autres Princes en *France* & en *Allemagne.* Cependant ils avoient très-grand soin de traiter leurs peuples avec beaucoup de douceur, en leur accordant pour leur sûreté de très-grands priviléges, dont ils ont toûjours été extrémement jaloux. Outre cela les Etats de ces Provinces composés du Clergé, de la Noblesse & des Villes ont toûjours eu un grand pouvoir, & n'ont pas permis facilément, qu'on les chargeât de nouveaux subsides.

Les *Païs-bas* sont ordinairement compris sous le nombre de dix-sept Provinces; savoir:

Division des dix sept Provinces.

Les quatre Duchés de BRABANT, de LIMBOURG, de LUXEMBOURG, & de GUELDRES.

Les sept Comtés de FLANDRE, d'ARTOIS, de HAINAUT, de HOLLANDE, de ZELANDE, de NAMUR & de ZUTPHEN.

Et enfin les cinq Seigneuries de FRISE, de MALINES, d'UTRECHT, d'OVER-ISSEL & de GRONINGUE.

A quoi on ajoûte la ville d'*Anvers* sous le tître de Marquisat du Saint Empire.

Comment toutes ces Provinces ont été réünies ensemble.

Chacune de ces Provinces avoit anciennement son Seigneur particulier. Mais depuis il y en a eu plusieurs qui soit par succession, par mariage, soit par accord ont été réünies ensemble, jusques à ce qu'enfin elles soient tombées pour la plûpart dans la Maison de *Bourgogne*; d'où ensuite par le mariage de *Maximilien I.* avec *Marie*, fille unique de *Charles le Hardi*, elles sont venuës à la Maison d'*Autriche.*

triche. *Charles-Quint*, petit-fils de *Maximilien*, les joignit toutes en un corps & les gouverna avec beaucoup de prudence & de bonheur.

De la Hollande.

On dit que *Charles-Quint* avoit résolu d'assembler toutes ces Provinces en un corps & d'en former un Royaume: mais il fut obligé d'abandonner ce dessein, à cause de la diversité des loix & des priviléges; aussi bien que de la jalousie qui les empêchoit de se céder quelque chose les unes aux autres, & de consentir à quelque accommodement. Cependant il fit un Réglement, qui portoit que toutes ces Provinces demeureroient toûjours unies ensemble.

Pourquoi Charlequint n'en put pas faire un Royaume & pourquoi il gouverna les Païs-bas avec plus de bonheur, que son fils Philippe.

Le Gouvernement de cet Empereur dans les *Païs-bas* fut particuliérement heureux; parce qu'il avoit beaucoup d'affection pour ces peuples, qui avoient aussi réciproquement beaucoup d'attachement pour lui, car il étoit né à *Gand*, & avoit été élevé dans les *Païs-bas*, où il avoit passé beaucoup d'années; d'ailleurs il savoit admirablement se conformer à l'humeur des *Flamands*. Il leur étoit doux & civil sans orgueil & sans fierté, il les emploioit en beaucoup d'affaires, & de son tems ils étoient en grand crédit à sa Cour. Mais sous le régne de *Philippe II*, son fils, il y eut d'horribles desordres & de très-longues guerres dans les *Païs-bas*; qui donnérent occasion à l'établissement d'une puissante République. Comme cet Etat a causé de grands changemens dans l'*Europe*, il ne sera pas hors de propos de rechercher ici l'origine, & la cause des troubles, qui lui ont donné la naissance.

§. 2. Il faut prémiérement savoir que *Philippe II.* contribua beaucoup à tous ces tumultes. Né & élevé parmi les *Espagnols*, il

Cause des troubles des Païs-bas.

n'esti-

DE LA HOLLANDE.

n'estimoit guéres qu'eux, & dans ses mœurs & ses manieres il avoit entiérement pris la gravité de cette Nation: ce qui servit beaucoup à lui aliener les cœurs de ses *Flamands*, sur tout depuis qu'il tînt sa Cour & qu'il fit une residence continuelle en *Espagne*, sans vouloir venir aux *Païs-bas*. Peut-être que considérant qu'il possédoit tant de grands Royaumes, & roulant dans son esprit de si grands desseins, il jugeoit indigne de sa grandeur de s'amuser à écouter les plaintes de ses Sujets de *Flandres* qu'il eût pû néanmoins selon toute apparence contenir dans le devoir par sa présence; au lieu que son pére pour étoufer la sédition de la seule ville de *Gand* avoit bien risqué de prendre son chemin au travers de la *France*, le païs de *François I.* son plus grand ennemi, avec lequel il ne faisoit que de se réconcilier.

De Guillaume Prince d'Orange.

Ensuite *Guillaume*, Prince d'*Orange*, homme ambitieux & très-rusé, aida beaucoup aussi à fomenter tous ces desordres. Car comme *Philippe* étoit résolu de partir pour l'*Espagne*, & qu'il vouloit donner ordre aux affaires du Gouvernement, ce Prince faisoit tous ses efforts, afin que *Christine*, Duchesse de *Lorraine*, fût faite Gouvernante des *Païs-bas* à cause qu'espérant épouser sa fille, il croioit par là avoir tout le maniement des affaires. Mais *Marguérite de Parme*, fille naturelle de *Charles-Quint*, ayant été établie Gouvernante, & *Philippe* n'ayant pas voulu consentir à ce mariage, le Prince d'*Orange* en eut beaucoup de mécontentement, & tâcha en le traversant, de lui faire connoître jusqu'où s'étendoit son pouvoir.

Mécontentement des Grands & de la Noblesse.

Entre les mécontens se trouvoient aussi les Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, avec quantité d'au-

d'autres, qui avoient grand crédit parmi le peuple, & qui étoient desespérément jaloux de l'autorité des *Espagnols*. La plûpart des Nobles aspiroient aussi au changement; en partie par la haine qu'ils avoient contre ces étrangers; & en partie par une humeur turbulente, qui leur étoit naturelle; mais particuliérement encore à cause de leur pauvreté, & des dettes, dont plusieurs étoient accablés; ayant été réduits en cet état, parce que ne voulant pas céder aux *Espagnols* en pompe & en magnificence, ils avoient été contraints de dépenser beaucoup au delà de leurs revenus.

De la Hollande.

D'un autre côté les Ecclésiastiques étoient très-mal satisfaits de *Philippe*: parce qu'il créoit de nouveaux Evêchés, à l'entretien desquels il vouloit employer les revenus des Abbayes: par où il choquoit non seulement ceux qui étoient en possession de ces Bénéfices; mais aussi les autres qui y prétendoient après leur mort. Car les Abbés étoient élus par les Religieux des Abbayes; au lieu que les Evêchés étoient à la disposition du Roi.

Le Clergé mal satisfait.

Mais toutes ces étincelles n'eussent pas été suffisantes pour exciter un embrasement si terrible, si la Religion ne s'y étoit jointe. Car c'est elle qui peut remuer le plus puissamment les esprits de la populace, & qui peut servir d'un prétexte spécieux à ceux qui naturellement aspirent aux nouveautés.

Changement dans la Religion.

Ceux qui avoient abandonné la Religion Romaine étoient les maîtres aux *Païs bas*. Une partie d'entr'eux avoit reçu la *Confession d'Augsbourg*; une autre suivoit la doctrine des *Reformés*; & enfin il y en avoit qui s'étoient laissé aller aux visions des *Anabaptistes*. L'Empereur *Charles-Quint* avoit fait publier là-dessus

Trois sortes de créance dans les Païs bas.

des

DE LA HOLLANDE.

des défenses très-expresses, & en avoit même fait punir sévérement quelques-uns pour intimider le reste: mais cela n'avoit fait qu'aigrir les esprits, & ne servit qu'à l'avancement de ces nouvelles Religions. Il est vrai que *Marie* Reine de *Hongrie*, sœur de *Charles-Quint*, qui étoit alors Gouvernante des *Païs-bas*, croioit qu'on devoit en user envers ces gens-là avec plus de douceur & de moderation. Mais *Philippe* avoit resolu d'exterminer entiérement par la rigueur ce qu'il appelloit Héréfies; soit par le zèle qu'il avoit pour la Religion Romaine; ou bien parce qu'il cherchoit à obliger par là le Pape, dont la faveur lui étoit nécessaire pour les desseins qu'il avoit formés. C'est pourquoi il renouvella non seulement les placards de *Charles-Quint* sur des peines encore beaucoup plus rigoureuses: & pour les faire mettre à exécution, il érigea un Tribunal Ecclésiastique, à la maniére de l'*Inquisition d'Espagne*, dont le nom seul jetta la frayeur par tout. Car en effet cette *Inquisition* est une invention Diabolique; puisque par là la vie, les biens & l'honneur des personnes sont exposés à la violence de Prêtres impitoiables, qui cherchent leur propre gloire dans l'inhumanité. Par cette voye, sur un soupçon très-léger ou même mal-fondé, ou bien sur une fausse accusation, on peut être arrêté & puni, sans qu'on connoisse son crime, ni même ses délateurs; quoi qu'on fasse paroître clairement son innocence.

Philippe veut exterminer les Religions.

Horreur de l'Inquisition.

Ce qui donnoit d'autant plus d'horreur aux *Flamands* pour l'Inquisition, c'étoit non seulement parce que ni les priviléges, ni la faveur des Rois, ni toutes sortes d'intercessions ne peuvent rien obtenir auprès de ce Tribunal, mais aussi à cause que cette Nation est tout-à-fait

Pourquoi on avoit tant d'horreur pour l'Inquisition dans les Païs-bas.

à-fait libre dans ses discours, ayant le cœur sur les lévres. Outre cela le commerce l'oblige de converser avec des peuples, qui ont des Religions différentes, au lieu que les *Espagnols* & les *Italiens* étant naturellement dissimulés, il leur est très-aisé de cacher leurs sentimens.

De la Hollande.

D'ailleurs il y en a qui croyent que les *Espagnols* étoient bien aises de la révolte des *Païs-bas*, afin d'avoir lieu de les opprimer par les armes, de les dépouiller de leurs priviléges, & de dominer sur eux à leur fantaisie. Après cela ils pouvoient les faire servir comme d'une place d'Armes pour porter la guerre en *France*, en *Angleterre*, en *Allemagne* & dans les Royaumes du *Nord*.

Cependant il est très certain que les Princes étrangers n'ont pas peu contribué à entretenir ce feu, & à en augmenter l'ardeur, particuliérement *Elisabeth* Reine d'*Angleterre* qui voyant que la puissance de l'*Espagne* donnoit de la terreur à toute l'*Europe*, tâchoit de lui préparer tant d'occupation chez elle, qu'il ne lui prît plus envie d'aller opprimer les autres.

La Reine Elizabeth y fomente à la revolte.

§. 3. La sémence de ces troubles germoit déja dans les cœurs, lorsque *Philippe II.* partit pour l'*Espagne* en 1559. après avoir disposé le Gouvernement de telle maniere, que la Régente avoit la Souveraine puissance conjointement avec le Conseil d'Etat; auquel, outre le Prince d'*Orange*, le Duc d'*Egmont* & plusieurs autres, le Cardinal de *Granvelle* avoit aussi séance. Celui-ci Bourguignon de Nation, étoit un fin politique; sur lequel *Philippe* se reposoit entiérement: comme en effet étant sur son depart il laissa un ordre secret à la Gouvernante de se régler selon les conseils de ce Prélat.

Du Cardinal de Granvelle.

1559.

D'abord

De la Hollande.

Ses conseils violens.

D'abord qu'on eut remarqué dans le Gouvernement que le Cardinal de *Granvelle* y faisoit tout ce qu'il vouloit; les autres Seigneurs des *Païs-bas* en témoignérent aussi-tôt leur ressentiment, & résolurent de s'opposer à lui en toutes maniéres; particuliérement à cause qu'il faisoit de grandes instances pour faire exécuter ponctuellement le commandement du Roi touchant l'établissement des nouveaux Evêques & l'extirpation des Religions étrangéres: au lieu que ces mêmes Seigneurs étoient d'avis qu'on usât de douceur & de tolérance.

Sa deposition.

Granvelle par une telle conduite se rendit si odieux à tout le monde, qu'à la fin le Prince d'*Orange*, le Comte d'*Egmont* & le Comte de *Horn*, écrivirent au Roi, que, si l'on n'ôtoit le Cardinal, il n'y avoit plus moyen de conserver le repos dans les *Païs-bas*: & ils poussérent les choses si loin, qu'à la fin le Roi consentit à sa déposition en 1564. Mais bien que *Granvelle* fût hors du Conseil, néanmoins la Régente se régloit selon les avis du Président & du Comte de *Barlemont*, qui prenoient la même route que lui; ainsi après une courte joye les mécontentemens recommencérent: de sorte qu'on disoit alors que le corps du Cardinal s'étoit retiré du Conseil, mais que son esprit y étoit resté. C'est pourquoi les divisions & la mésintelligence ne cessoient point & les placards qu'on avoit publiés au sujet de la Religion ne pouvoient être mis à exécution; le peuple s'y opposant de plus en plus. Ce fut dans cette conjoncture que la Régente & le Conseil résolurent d'envoyer le Comte d'*Egmont* en *Espagne*, pour y faire un rapport exact de la constitution des affaires; & pour voir si *Philippe* ne pourroit pas imaginer quelque autre expédient plus convenable.

1564.

Quand

Quand ce Comte fut arrivé à *Madrit*, le Roi lui fit un accueil assés favorable pour sa personne: mais il lui fit entendre qu'il ne vouloit rien relâcher de sa séverité au sujet des Religions. Outre cela il se figuroit que la douceur de la Régente étoit cause que le mal étoit déja si profondement enraciné. C'est pourquoi il vouloit qu'on renouvellât les placards sous des peines plus rigoureuses qu'auparavant; & qu'on introduisît absolument le Concile de *Trente* dans les *Païs-bas*. Cette sévérité jointe au bruit qui couroit, que *Philippe II.* s'étoit abouché avec *Charles IX*, pour chercher ensemble tous les moyens d'exterminer les Hérétiques, fit soulever ouvertement le peuple. Quelques-uns d'entre les Nobles commencérent les prémiers, parce qu'ils s'étoient ligués ensemble pour s'opposer à l'Inquisition, avec promesse de se secourir mutuellement en cas que quelqu'un d'eux fût arrêté pour la Religion. Cependant ils protestoient tous, qu'ils n'avoient point en cela d'autre but que la Gloire de Dieu, la Grandeur de leur Roi & le repos de leur Patrie. Cette Ligue, qu'on nommoit ordinairement le *Compromis*, fut dressée par *Philippe de Marnix*, *Sieur* de sainte *Aldegonde*, & fut signée d'environ quatre cens Gentils-hommes, dont les Principaux étoient *Henri de Brederode*, *Louïs* Comte de *Nassau*, frére du Prince d'*Orange*, & les Comtes de *Culembourg* & de *Berg*. Tous ceux-ci s'étant trouvés ensemble à *Bruxelles* en 1566. presentérent une requête à la Régente, où elle étoit suppliée de révoquer les placards, qu'on avoit publiés au sujet de la Religion.

De la Hollande. On envoye le Comte d'Egmont en Espagne. Opiniâtreté du Roi Philippe. Ligue de la Noblesse, qu'on nommoit le Compromis. 1566.

La Régente leur répondit avec douceur & civilité, mais néanmoins en termes généraux; leur promettant de s'informer de l'intention

Requête de la Noblesse.

du

DE LA HOLLANDE.

Origine du nom de Gueux.

du Roi là-dessus. On rapporte que le Comte de *Barlemont*, qui étoit alors auprès d'elle lui dit, *Madame, il ne faut pas se mettre en peine de ces gens-là, ce n'est qu'une troupe de gueux.* De là vient aussi que depuis, ce nom de * *Gueux* est devenu fort célèbre; & qu'en-suite les Nobles portérent une besace, comme une marque particuliére de leur Ligue.

La Canaille brise les images.

Cependant on répandit plusieurs libelles, qui servirent à aigrir encore davantage les esprits; Et parce que les Députez, qu'on avoit envoyés en *Espagne* pour obtenir quelque adoucissement au sujet des placards, y avoient été très-mal reçus; & que *Philippe* ne vouloit pas avoir la moindre condescendance pour les supplications de ses Sujets; la sédition éclata enfin si ouvertement, qu'on commença à prêcher publiquement les nouvelles Religions avec un grand concours de peuple, & qu'une partie de la populace s'emporta jusques à piller les Eglises & à brûler les images.

Soupçons mal fondés contre le Prince d'Orange & le Comte d'Egmont.

Mais bien que le Prince d'*Orange* & le Comte d'*Egmont* fissent tous leurs efforts pour étouffer la sédition & pour appaiser le peuple, le Roi ne laissa pas pourtant de le soupçonner d'être les Auteurs de tous les desordres. C'est ce qui les obligea à chercher toutes sortes d'expédiens pour se tirer de péril; sans pouvoir néanmoins prendre là-dessus une ferme résolution. Cependant la Régente ayant assemblé quelques troupes tâcha par ses caresses & par toutes sortes d'artifices de réduire les mutins; entre lesquels il s'en trouva plusieurs qui chercherent à rentrer en grace par leurs soûmissions & par leurs bons services.

Cette

* Ce nom est demeuré aux Reformés dans quelques endroits de la Flandre où on ne les appelle point autrement.

Cette Princesse eut beaucoup de bonheur dans cette entreprise; car avec très-peu de peine, & par la punition d'un très petit nombre de personnes elle rétablit le repos & la tranquilité dans le païs. Néanmoins le bruit s'étant répandu qu'une grande Armée d'*Espagnols* étoit en marche pour venir dans les *Païs-bas*, il y eut quantité de Bourgeois & particuliérement d'Artisans, qui se sauvérent dans les Païs voisins: & le Prince d'*Orange* même ne se croyant pas en sûreté se retira en *Allemagne*.

De la Hollande. Ce Prince se retire en Allemagne.

§. 3. La Gouvernante conseilloit bien au Roi de venir lui-même dans les *Païs-bas*, sans y amener une grande Armée, afin que par sa présence favorable il mît fin à tous ces desordres. Mais les avis du Duc d'*Albe* prévalurent; & on résolut suivant son sentiment de se servir de cette occasion contre les *Flamands*, pour les faire plier sous le joug, & pour intimider les autres par leur exemple.

Conseil du Duc d'Albe.

En 1568. ce Duc vint aux *Païs-bas* par la *Savoye* & par la *Bourgogne*, & amena avec lui une Armée considérable. D'abord qu'il fut arrivé, il fit saisir les Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, comme Auteurs secrets de tous ces troubles. Il déclara aussi comme crimes de Léze Majesté le *Compromis*, ou la Ligue des Nobles, la Requête qu'on avoit présentée, & toutes les insolences de ceux qui avoient pillé les Eglises & avoient brisé les images. Pour juger tous ces faits il établit un Conseil de douze personnes, d'où on ne pouvoit apeller. C'étoit cette Assemblée qu'on nommoit ordinairement *le Conseil de Sang*.

Il vient aux Païs bas.

1568.

Outre cela il fit ajourner le Prince d'*Orange* & les autres Seigneurs, qui s'étoient retirés du *Païs*; & faute de comparoître il les fit condamner, comme criminels de Léze Majesté,

Ses violences.

DE LA HOLLANDE.

& confisqua tous leurs biens. Il exerça la même séverité contre plusieurs personnes de basse condition. Là-dessus la frayeur s'étant répanduë par tout obligea quantité de monde à sortir du païs par troupes; & d'ailleurs on bâtit en plusieurs villes diverses Citadelles, dont la principale fut celle d'*Anvers*.

Le Comte Louïs défait le Gouverneur de Frise.

Pendant que le Duc d'*Albe* en usoit avec tant de rigueur dans les Païs-bas, le Prince d'*Orange* avoit amassé beaucoup de troupes en *Allemagne*, dont une partie commandée par le Comte *Louïs* son frére entra en *Frise* & défit le Comte d'*Aremberg*, qui en étoit Gouverneur. Peu de temps après le Duc d'*Albe* marcha lui-même en personne contre le Comte, après avoir fait trancher la tête aux Comtes d'*Egmont* & de *Horn*. Ensuite le Prince d'*Orange* fit une irruption en *Brabant* avec une puissante Armée. Mais le Duc d'*Albe* l'en chassa bien-tôt & dissipa toutes ses forces.

Les Comtes d'Egmont & de Horn executés.

Ambition du Duc d'Albe.

Ces heureux succès l'enflérent tellement, qu'il se fit ériger une statuë magnifique à *Anvers* & qu'il introduisit de nouvelles impositions, afin de réduire les *Païs-bas* avec l'argent, qu'il tiroit de la bourse de ses habitans. Car il exigea le centiéme denier de ce qu'un chacun possédoit; le vingtiéme de tous les immeubles, & le dixiéme de tous les biens mobiliaires, qui seroient vendus. Cela mit tout le monde au desespoir.

Du centiéme, vingtiéme & dixiéme denier.

Prise de la Brille.

1571.

Pendant que le Duc d'*Albe* pressé par la nécessité d'argent vouloit extorquer ces nouvelles taxes, & qu'il étoit prêt de faire exécuter ceux de *Bruxelles*, qui en refusoient le paiement en sa presence même, quelques Habitans des *Païs-bas*, qui s'étant retirés, pour éviter la persecution, faisoient la course avec vingt-quatre vaisseaux de moyenne grandeur subsistoient de leurs

leurs pirateries, & pour ce sujet ils étoient nommés les *Gueux de la mer*. On apprit qu'ils avoient pris la *Brille* le premier d'Avril de l'année 1571. sous la conduite du Comte *de la Marck*. Les autres villes de *Hollande*, tant par la haine, qu'elles avoient contre les *Espagnols*, qu'à cause du dixiéme denier, se revoltérent toutes; excepté les deux villes d'*Amsterdam* & de *Schoonhoven*, qui demeurérent encore quelque temps fidelles aux *Espagnols*.

De la Hollande.

Révolte de la Hollande.

Ce fut une grande imprudence au Duc d'*Albe* durant l'espace de quatre ans de ne s'être pas mieux assuré des côtes de la Mer. Les villes qui venoient de se soulever, prirent le Prince d'*Orange* pour leur Gouverneur, & lui prêtérent le même serment que s'il étoit venu de la part de leur Souverain; voulant faire voir par là qu'ils s'étoient révoltés contre le Duc d'*Albe* seulement, & non pas contre le Roi. Environ ce même temps il s'assembla une si grande quantité de Capres, tant de *France*, que d'*Angleterre*, qu'en quatre mois il en parut devant *Flessingue* une Flote de cent cinquante voiles; qui dans la suite fit beaucoup de mal aux *Espagnols*.

Le Prince d'Orange est fait Gouverneur.

Le Duc d'*Albe* ne pût s'opposer d'abord à tous ces malheurs; tant parce que le Comte de *Berg* s'emparoit alors de plusieurs places en *Gueldres*, en *Frise* & en *Over-Issel*; qu'à cause que le Comte *Louis de Nassau* avec le secours des *François* avoit surpris la ville de *Mons*; car ce Duc croyoit qu'il lui étoit plus important de reprendre cette place. Le Prince d'*Orange*, qui venoit de ravager le *Brabant* avec une Armée, qu'il avoit nouvellement amenée d'*Allemagne*, ayant tâché inutilement de faire lever le siége; se retira en *Hollande*; après quoi la ville se rendit par composition.

Mons pris par le Comte Louïs de Nassau, & repris par le Duc d'Albe.

Le Duc d'Albe maltraite les villes qu'il reprend. On le rapelle en Espagne.

Ensuite le Duc d'*Albe* tâcha de réduire par la force les villes qui s'étoient soûlevées. Et en effet entre autres il fit piller *Malines* & *Zutphen*, saccagea *Narden*, & après un très-long siége emporta la ville de *Harlem*.

1573. §. 5. Enfin ce Gouverneur ayant rempli les *Païs-bas* de confusion & de desordres par ses violences à contre-temps, & par ses cruautés inouïes (car il se vantoit lui-même que dans le temps de six ans il avoit fait périr plus de dix-huit mille personnes par la main du bourreau) fut rapellé en *Espagne* l'an 1573.

Après son depart des *Païs-bas* on envoia en sa place *Louis Requesens* homme d'un naturel un peu plus doux. Celui-ci fut malheureux au commencement de sa Regence. Car ayant envoyé une Flotte pour secourir *Middelbourg*, elle fut entiétement ruïnée à sa vûe, après quoi cette place se rendit au Prince d'*Orange*.

Bataille donnée sur la bruyere de Mooker.

1574. Celui-ci néanmoins ne laissa pas d'éprouver aussi quelque revers de fortune; car le Comte *Louïs* son frére, qui lui amenoit une Armée d'*Angleterre* fut batu par les *Espagnols* sur la Bruyére de *Mooker*, près de *Grave*, & fut tué dans la bataille avec le Comte *Henri* son frére. Mais après cette victoire les soldats *Espagnols* commencérent à se mutiner, faute de payement & se retirérent à *Anvers*, où ils restérent jusques à ce qu'on leur payât tout ce qu'on leur devoit de leurs montres. En ce même temps les *Espagnols* entreprirent le siége de *Leyden*, qui soufrit la faim jusques à la derniere extrémité; mais enfin la digue de la *Meuse* ayant été percée, on inonda le païs, à la faveur d'un vent *Nord-Ouest* & d'une haute marée; de sorte que les *Espagnols* furent contraints de se retirer avec beaucoup de perte, en 1574.

L'année

L'année suivante l'Empereur tâcha par son entremise d'apaiser tout: & pour cet effet il moyenna une entrevûe à *Breda*, où se trouvérent des Députés de part & d'autre. Mais cette négociation ne produisit aucun fruit. Ensuite les *Espagnols* après un siége de neuf mois, durant lequel *Requesens* mourut, prirent la ville de *Zirikzée* en *Zelande*, l'an 1576. Après sa mort le Conseil d'Etat prit le soin du Gouvernement: à quoi le Roi d'*Espagne* voulut bien consentir.

De la Hollande. Négociations de paix inutiles.

1575.

1576.

§. 6. Cependant la haine qu'on avoit aux *Païs-bas* contre les *Espagnols* s'augmentoit de plus en plus; particulierement depuis que les soldats, qui n'étoient point païés, commencérent à se mutiner, & à commettre toutes sortes d'insolences. Le Conseil les déclara ennemis, & permit aux habitans de prendre les armes contr'eux. Durant ces troubles les *Espagnols* pillerent les villes de *Mastricht* & d'*Anvers*, ce qui porta les autres à entrer en négociation avec le Prince d'*Orange* à *Gand*; dont la conclusion fut que les Provinces firent la paix entr'elles; qu'elles annulérent les Edits du Duc d'*Albe*; & qu'enfin elles se liguérent ensemble pour chasser tous les *Espagnols* des *Païs-bas*.

Mutinerie des soldats Espagnols.

Pacification de Gand.

Le Traité fut ensuite ratifié par le Roi *Philippe*: quoi qu'en son ame il fût bien résolu de rompre cette Union, & dans cette vûë il envoia *Dom Juan* d'*Autriche* pour Gouverneur aux *Païs-bas*. Le Prince d'*Orange* avertit bien les *Flamands* de ne se pas fier à lui; néanmoins il fut reçu par la pluralité des voix; après qu'il eut envoié la Milice *Espagnole* hors du païs. Cependant le Prince *Guillaume*, ni ceux de *Hollande* & de *Zelande* n'étoient pas satisfaits de cet accommodement.

Dom Juan d'Autriche.

DE LA HOLLANDE. Défiances contre lui.

En effet les défiances & les mécontentemens éclatérent bien-tôt contre Dom *Juan*; ce qui ne fut pas sans fondement, comme la suite le fit voir; car il se saisit à l'improviste du Château de *Namur*, sous prétexte de mettre sa personne en sûreté contre des embuches secrettes qu'on lui dressoit. Là-dessus les habitans étant fort irrités prirent les armes, pour le chasser de cette place; & se rendirent maîtres de la plûpart des Forteresses, où il y avoit encore Garnison *Allemande*, après quoi ayant démoli toutes les Citadelles, ils appellérent le Prince d'*Orange* à *Bruxelles*, & le firent *Grand Bailli* de *Brabant*.

Envie contre le Prince d'Orange.

Cet agrandissement du Prince d'*Orange* lui attira l'envie des autres Seigneurs, qui formérent un parti contre lui pour rendre la balance égale. Ceux-ci, dont le Duc d'*Arscot* étoit un des principaux, apellérent *Mathias* Archiduc d'*Autriche* pour Gouverneur aux *Païs-bas*: lequel étant venu d'abord, fût aussi reçu par ceux du parti du Prince *Guillaume*; à condition que celui-ci seroit son Lieutenant, & que l'Archiduc ne pourroit rien faire sans le consentement des Etats. Cet Accord se fit en 1577.

L'Archiduc Mathias.

1577.

Alexandre de Parme.

D'un autre côté Dom *Juan* d'*Autriche* reçut un secours d'*Italie*; *Alexandre* Duc de *Parme*, étant venu aux *Païs-bas* avec un nombre considérable de vieilles troupes *Espagnoles*, battit l'Armée des *Etats* près de *Gemblours*; & se rendit maître de *Louvain*, de *Philippeville*, de *Limbourg* & de plusieurs autres places.

Les Etats demandent la protection du Roi de France.

Les *Etats* ne se sentant pas assez forts pour venir à bout de leurs desseins, demandérent la protection d'*Henri III.* Roi de *France*. Leur offre ayant été rejettée, ils s'adresserent au Duc d'*Alençon* frere d'*Henri*, qui l'accepta d'abord, & se rendit aux *Païs-bas*, où il ne put rien faire

faire alors; parce qu'il y avoit de la division entre les Provinces, & que les Seigneurs du Païs étoient en dissension entr'eux; de sorte qu'alors on ne pouvoit savoir, qui étoit maître, ou valet.

De la Hollande.

Il arriva encore un nouveau sujet de troubles entre les *Etats*; à cause que sur les instances des Réformés on leur avoit permis le libre exercice de leur Religion. Cela fut à la verité fort au gré de ceux de *Gand* & de plusieurs autres: mais ceux d'*Artois*, de *Hainaut* & des autres places *Walonnes*, qui étoient fort zélés pour la Religion Catholique, s'y opposérent avec beaucoup de chaleur, de sorte que peu à peu ils se séparérent des autres Provinces, & firent une nouvelle faction, qu'on nommoit alors le parti des *Mécontens*.

Nouveaux troubles au sujet de la Religion.

Ce fut au milieu de tant de desordres que Dom *Juan* d'*Autriche* mourut; laissant, jusqu'à nouvel ordre, le Gouvernement au Duc de *Parme*, à qui le Roi *Philippe* le confirma depuis. D'abord qu'il fut installé, la prémiere chose qu'il fit, ce fut d'emporter d'assaut la ville de *Mastricht*, & de ramener par Accord l'*Artois*, le *Hainaut* & la *Flandre Walonne* à l'obéissance du Roi.

Du Duc de Parme.

§. 7. Quand le Prince d'*Orange* vit que c'étoit fait de la Pacification de *Gand*; & qu'outre cela les Grands du Païs, qui étoient jaloux les uns des autres, ne pourroient être dans une parfaite Union, & que les peuples ne s'accorderoient jamais au sujet de la Religion; il songea à se mettre en état de sûreté & à affermir sa Religion. Pour cet effet en 1579. il donna occasion à une Assemblée des Etats de *Hollande*, de *Zelande*, de *Gueldres*, de *Frise* & d'*Utrecht*. Ce fut dans cette derniere ville qu'ils s'unirent en un corps, & qu'ils convin-

De l'Union d'Utrecht.

1579.

Fondement de la République.

rent ensemble de ne rien résoudre soit en paix, soit en guerre, soit à l'égard des impositions de l'Etat, que d'un commun consentement: s'engageant outre cela à défendre la liberté de la Religion. C'est cette *Union* d'*Utrecht*, (dans laquelle entrérent depuis *Over-Issel* & *Groningue*) qui a été la base fondamentale de la République des PROVINCES-UNIES DES PAIS-BAS. Cependant leurs affaires étoient encore en un état si déplorable, que les Etats firent alors représenter dans leur prémiere Médaille un vaisseau sans voiles & sans gouvernail agité çà & là par les flots de la mer, avec cette inscription: *Incertum quo fata ferant.*

Négociation de Cologne.

Comme le Prince d'*Orange* cherchoit l'établissement de sa fortune dans cette Union, il éluda la Négociation de la paix générale, qui se traitoit à *Cologne*; & dont l'Empereur s'étoit fait médiateur, parce qu'il voyoit qu'un accommodement général pourroit bien rompre la Ligue particuliére d'*Utrecht*: vû particulierement que les affaires empiroient de plus en plus dans le reste des *Païs-bas*; où les *Espagnols* reprenoient diverses places l'un après l'autre, comme *Bois-le-Duc*, *Breda*, *Tournai*, *Valenciennes*, *Malines* & plusieurs autres: outre que les plus considérables du Païs se rangeoient de leur parti. D'ailleurs il étoit bien assuré que le Roi d'*Espagne* ne manqueroit pas de se venger de lui & de toute sa faction. Cependant n'osant pas se charger lui-même d'une rupture si ouverte, il persuada aux Etats, de déclarer au Roi *Philippe*, qu'il étoit dechu de la Souveraineté de leurs Provinces, puis qu'il avoit violé leurs priviléges, après avoir juré de les maintenir.

Les Etats déclarent à Philippe qu'ils ne le reconnoissent plus pour leur Souverain.

Ils offrent la Souveraineté au Prince d'Orange.

Le Prince *Guillaume* leur conseilla ensuite d'offrir la Souveraineté de leurs Provinces au

Duc

Duc d'*Alençon*; avec lequel néanmoins il avoit stipulé sous main que les *Provinces-Unies* lui demeureroient en partage. Comme en effet les Etats de *Hollande*, de *Zelande* & d'*Utrecht* avoient résolu de le prendre pour leur Souverain; n'y ayant que très-peu de voix, qui s'y opposassent; & entre autres principalement les villes d'*Amsterdam* & de *Gouda*. Et il est indubitable qu'il le seroit devenu, si une mort imprévûe ne l'avoit emporté. DE LA HOLLANDE.

§. 8. Après que la Souveraineté eut été ainsi offerte au Duc d'*Alençon*, l'an 1581. il préserva bien à la verité *Cambrai* du siége des *Espagnols*, & fut proclamé l'année suivante Duc de *Brabant* à *Anvers*; & a *Gand* Comte de *Flandre*. Mais les Etats ayant limité son autorité par de nouvelles clauses; il entreprit à l'instigation de ses gens de se rendre absolu à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, n'ayant pû obtenir des Etats, qu'en cas qu'il mourût sans enfans, les Provinces fussent annéxées à la *France*, il forma le dessein téméraire de surprendre *Anvers* & plusieurs autres villes, par le moyen de ses Soldats. Quelques milliers de *François* qui étoient déja entrés dans cette prémiere place, en furent chassés par les Bourgeois avec beaucoup de perte; & les autres furent traités de la même maniere en plusieurs autres villes: de sorte que leur entreprise ne réussit qu'à *Dendermonde*, à *Dunkerque* & à *Dixmuyden*. Par ces stratagêmes les *François* perdirent tout leur crédit aux *Païs-bas*; & l'affection, que les habitans avoient pour eux, fut entiérement éteinte.

Du Duc d'Alençon. 1581.

Il tâche de se rendre absolu.

D'abord le Duc d'*Alençon* tout couvert de confusion, & le cœur rongé de chagrin s'en retourna en *France*; où il mourut peu de temps après. Il survint aux *Païs-bas* encore un

Il s'en retourne en France.

DE LA HOLLANDE.

un autre malheur : car comme les *François* se mêloient dans leurs affaires de la maniere que nous avons raporté; on rapella pour cet effet les soldats étrangers, qu'on auroit du renvoier suivant l'accord, qui avoit été fait avec les Provinces *Walonnes*.

Conquêtes du Duc de Parme.

1583.

Sur ces entrefaites en 1583. le Duc de *Parme* prit *Dunkerque*, *Nieuport*, *Bergue S. Vinox*, *Menin*, *Alost* & plusieurs autres villes de *Flandre*, & l'année suivante *Ipres* & *Bruges* se rendirent à lui. Presqu'au même temps le Prince d'*Orange* étant à *Delft* dans sa Chambre, fut tué en trahison par un *Bourguignon*, nommé *Balthasar Gerard*, & la République ayant perdu son Chef, se trouvoit à deux doigts de sa ruïne.

Du Comte Maurice de Nassau.

§. 9. Les Etats offrirent bien le Gouvernement de *Hollande*, de *Zelande* & d'*Utrecht* au Comte *Maurice* son fils, qui n'avoit alors que dix-huit ans; & établirent pour son Lieutenant le Comte de *Hohenloe* : mais ils offrirent la Souveraineté au Roi de *France*; qui ne fut pas en état de l'accepter, à cause des troubles de son Royaume.

Alliance des Etats avec la Reine Elisabeth.

Le Duc de *Parme* se servit avantageusement de la conjoncture du temps. Après un siége d'un an il affama tellement la ville d'*Anvers*, qu'il la contraignit de se rendre : ensuite il se rendit maître de *Dendermonde*, de *Gand*, de *Bruxelles*, de *Malines* & de *Nimegue*. Après la perte d'*Anvers*, les Etats qui aimoient mieux avoir tout autre Maître, que le Roi d'*Espagne*, présentérent la Souveraineté à la Reine *Elisabeth*; qui ne la voulut pas accepter. Cependant elle fit une étroite alliance avec eux; par laquelle elle promit de leur fournir un certain nombre de soldats, qu'elle entretiendroit à ses frais dans les *Païs-bas*; à condition que ce seroit

soit un Général *Anglois*, qui les commanderoit avec toutes leurs autres Milices. Les Etats de leur part livrérent à cette Reine, pour assurance de ses deniers les villes de *Flessingue*, de la *Brille* & de *Rammekens*, ou *Zeebourg* en l'Isle de *Walcheren*. Ces places furent ensuite restituées aux Etats, moyennant le payement d'un million d'écus.

De la Hollande.

En 1586. la Reine *Elizabeth* envoya *Robert Dudley* pour Gouverneur en *Hollande*. D'abord qu'il y fut arrivé, les Etats lui déférérent le Gouvernement Général, avec un pouvoir plus étendu, que la Reine ne desiroit. Mais il ne rendit à la Republique aucun service considerable, car dans ce temps-là le Duc de *Parme* prit les villes de *Grave* & de *Venloo*, & chassa le Comte de devant *Zutphen*, qu'il avoit assiegé. Le Comte de *Leicester* n'eût pas pour les Etats les menagemens qu'il devoit, & tout son procédé leur devint extremement suspect. Les Mécontentemens s'augmentérent encore davantage après que *Guillaume Stanley*, que le Comte de *Leicester* avoit fait Gouverneur de *Deventer*, eut livré perfidement cette place aux *Espagnols*; & que ce Comte eut tâché inutilement de secourir l'*Ecluse*, que le Duc de *Parme* avoit assiegé. Lorsqu'il fut de retour en *Hollande*, ayant encore aigri davantage les esprits par sa conduite, il fut obligé de se démettre du Gouvernement par le commandement de la Reine, & de s'en retourner très-mal satisfait.

Le Comte de Leicester Gouverneur en Hollande.

1586.

§. 10. Jusques ici les affaires des *Provinces-Unies* (que nous entendrons dans la suite par le nom de HOLLANDOIS) n'avoient pas bien réussi. Mais depuis ce temps-là elles se sont établies de plus en plus, & sont parvenuës, pour ainsi dire, à un âge de maturité. C'est à

Commencement du bonheur de la Hollande.

DE LA HOLLANDE.

quoi ont auſſi beaucoup contribué les ravages & la deſolation du *Brabant* & de la *Flandre*, car ces deux Provinces ayant été réduites ſous la puiſſance du Roi; à condition que tous ceux qui ne voudroient pas embraſſer la Religion Catholique Romaine, auroient à ſortir du païs en un certain temps préfix, une multitude de ces habitans s'allérent établir dans les villes de *Hollande*, qu'elles peuplérent & agrandirent extrémement.

Amſterdam attire le Commerce d'Anvers.

D'ailleurs le grand commerce, qui paſſa de la ville d'*Anvers* à *Amſterdam*, aporta en *Hollande*, des richeſſes innombrables qui ſervirent enſuite à rendre cette Province très-puiſſante par mer. Outre cela il en fut de Philippe comme il en feroit d'un homme, qui n'ayant qu'un levrier voudroit prendre deux liévres à la fois. Car pendant qu'il voulut attaquer l'*Angleterre* avec une très-grande Flotte en 1588. & qu'il envoya l'année ſuivante le Duc de *Parme* en *France* au ſecours de la Ligue, ſans avoir fait aucun progrès dans l'une, ni dans l'autre de ces deux expeditions; les *Hollandois* eurent par là occaſion de ſe fortifier, & de ſe mettre en état de faire une vigoureuſe réſiſtance. Au lieu que le Duc de *Parme* conſeilloit ſagement au Roi d'employer tout d'un temps toutes ſes forces pour réduire la *Hollande*, avant que d'entreprendre aucune guerre ailleurs.

Le Comte Maurice eſt fait Capitaine Général.

Le Comte *Maurice*, que les *Hollandois* avoient fait Capitaine Général après le depart de *Leiceſter*, rendit leurs Armes formidables. Son prémier coup d'eſſai fut la conquête de *Breda*, qu'il prit par un ſtratagême. L'année ſuivante il emporta *Zutphen*, *Deventer*, *Hulſt* & *Nimegue*; Et en 1592. il prit *Steenwik* & *Coevorden*. Ce fut en ce même temps que mourut le Duc de *Parme*, un des plus grands

1592.

&

& des plus braves Capitaines de son temps. Sa mort fut un coup funeste pour l'*Espagne*: sur tout à cause que la mutinerie des Soldatts *Espagnols* donna depuis occasion aux *Hollandois* de faire de grands progrès. L'an 1593. la ville de *Gertruidenberg* fut prise à la vûë de l'Armée *Espagnole*; & *Groningue* se rendit l'année suivante: ainsi les Provinces eurent comme un Boulevart de l'autre côté du *Rhin*. En 1596. l'Archiduc *Albert* vint aux *Païs-bas* en qualité de Gouverneur. Entre autres exploits qu'il fit au commencement de sa Régence, il la rendit célèbre par la prise de *Hulst*. Mais comme *Philippe* étoit accablé de dettes, l'Archiduc ne put rien entreprendre l'année suivante, parce que l'argent lui manquoit: au contraire il fut batu près de *Turnhout*.

De la Hollande. 1593. 1596.

Outre tous ces avantages le desir du gain & la nécessité, avoient montré aux *Hollandois* un chemin, par où ils pouvoient amasser de très-grandes richesses. Car après qu'on leur eut coupé le commerce d'*Espagne* & de *Portugal*, où ils ne pouvoient négocier que sous un pavillon étranger; comme si par là les *Espagnols* les eussent pû réduire plus facilement; cela les obligea d'entreprendre la navigation des *Indes Orientales*. Pour cet effet ils tentérent ce voyage prémierement par le Nord, comme par le plus court chemin. Mais n'ayant pû passer par là ils tinrent la route ordinaire, en suivant les côtes d'*Afrique*. Enfin après qu'ils eurent fait les préparatifs nécessaires, non sans beaucoup de peine, ni sans une grande résistance de la part des *Portugais*; plusieurs Marchands & autres personnes, qui n'avoient pas d'autre occasion de mieux employer leur argent, composérent diverses Sociétés, dans le dessein d'y négocier. Ce fut de tous ces petits corps différens

De la Navigation des Hollandois aux Indes Orientales.

DE LA HOLLANDE.

rens assemblez en un, que se forma cette Compagnie privilegiée des Etats Généraux; qu'on apèlle aujourd'hui la *Compagnie des Indes Orientales*, qui s'est depuis tellement étenduë dans les *Indes*; & qui a apporté en *Hollande* des richesses immenses.

Prise de Rhinberg.

L'an 1598. le Comte *Maurice* prit *Rhinberg* & *Meurs*, avec toutes les autres places qui restoient aux *Espagnols* en *Over-Yssel*.

1598. Le Roi d'Espagne donne sa fille en mariage & les Païs bas en dot à l'Archiduc Albert.

§. 11. En 1599. les *Hollandois* eurent encore une autre sorte de piége à éviter. Car comme plusieurs d'entr'eux avoient souvent fait entendre qu'ils ne vouloient plus jamais retourner sous la domination d'*Espagne*; *Philippe* s'avisa de cet artifice, qui fut de donner sa fille *Isabelle Claire Eugenie* en mariage à l'Archiduc *Albert*; en lui promettant pour dot la *Bourgogne* & les *Païs-bas*; à condition néanmoins, qu'en cas qu'il ne vînt aucuns enfans de ce mariage, ces païs-là retourneroient à l'*Espagne*. C'étoit une chose, dont les *Espagnols* étoient fort assûrez, tant à cause du grand âge de l'*Archiduc*, que parce qu'ils avoient rendu son Epouse stérile par des médicamens.

Les Hollandois ne veulent point entendre parler d'accommodement.

Comme les *Païs-bas* étoient en aparence affranchis d'une domination étrangére, & qu'ils avoient leur propre Seigneur, on espéroit que les *Hollandois* se joindroient d'autant plus facilement à eux: particuliérement à cause que le Roi de *France* ayant fait la paix de *Vervins* avec l'*Espagne*; ils se verroient abandonnés de leur plus puissant Allié. Cependant ils demeurérent fermes dans leur résolution; & rejettérent toutes les propositions de paix & d'accommodement, qui leur furent proposées par l'Empereur & par l'Archiduc.

En

En 1600. le Comte *Maurice* entra en *Flandre* à dessein d'assiéger *Nieuport*. L'Archiduc ayant marché en diligence contre lui, on en vint à une bataille ; dans laquelle le Comte *Maurice* remporta la victoire : bien que d'ailleurs il se gardât toûjours de s'engager dans des batailles générales, & en effet s'il n'y avoit été contraint dans cette occasion, il n'auroit pas exposé la République à un si grand péril. C'est pourquoi aussi il s'en retourna d'abord, sans rien tenter davantage. DE LA HOLLANDE. Bataille de Nieuport. 1600.

En 1601. l'Archiduc *Albert* entreprit le siége d'*Ostende* ; où l'on fit de part & d'autre tout ce qui se pouvoit ; jusqu'à ce qu'enfin *Ambroise Spinola* emporta cette place par force l'an 1604. après que les assiégez n'eurent plus de terrain pour se retrancher. On dit que les *Hollandois* perdirent dans cette place * plus de 70000. hommes ; & les *Espagnols* encore beaucoup davantage. Siége d'Ostende. 1604.

Cependant la Flotte des *Espagnols* commandée par *Frédéric Spinola* fut entiérement défaite ; & le Comte *Maurice* reprit *Rhinberg*, *Grave* & l'*Ecluse* en *Flandre*. L'an 1605. *Spinola* reconquit aussi sur les *Hollandois* les Villes de *Lingen*, de *Grol* & de *Rhimberg* : & le Comte *Maurice* reçut quelque échec devant *Anvers*. Le dernier exploit mémorable, qui se fit en cette guerre, fut celui de *Jacob Heemskerk*, qui brûla la Flote d'*Espagne* dans le Port de *Gibraltar* ; mais il demeura lui-même dans cette occasion. Conquêtes de part & d'autre.

Après

* Ceci ne paroîtroit pas croyable, si on ne disoit que ce siége dura trois ans ; que cette ville pouvoit rafraichir sa garnison par mer, & que les deux Puissances en guerre regardoient le siége de cette importante place, comme un coup de partie.

DE LA HOLLANDE.

Les Espagnols deviennent las de la guerre.

Après tant d'efforts inutiles les *Espagnols* reconnurent qu'il leur étoit impossible de réduire par la force les *Hollandois*, dont la puissance s'augmentoit de plus en plus par la guerre; ils appréhendoient les desseins d'*Henri IV.* & voyoient leurs forces entiérement épuisées; ils résolurent enfin de sortir de cet embarras à quelque prix que ce fût. On peut bien juger de l'empressement qu'ils avoient pour la paix, par le choix qu'on fit du lieu de la Negociation, & par les personnes, qu'on y députa; puisque l'Archiduc *Albert* vouloit bien prendre la *Haye* pour traiter avec eux, & que pour cet effet il y envoya *Spinola* même, en qualité d'Ambassadeur, au lieu que les *Hollandois* se montroient fort rigides & fort peu complaisans. On disputa long tems & l'on eut beaucoup de peine avant que d'en pouvoir venir à une trêve de douze ans. La plus grande difficulté sur laquelle les *Hollandois* s'opiniâtrerent fort au commencement, ce fut qu'ils vouloient absolument que l'*Espagne* les déclarât pour une Nation libre: à quoi les *Espagnols* ne vouloient, ni ne pouvoient alors consentir en aucune maniere.

L'Espagne veut traiter avec les Hollandois.

A la fin on trouva cet expédient; savoir que l'*Espagne* & l'Archiduc *Albert* déclareroient, qu'ils vouloient traiter avec les *Hollandois*, COMME *avec une Nation libre.* Et comme d'abord ceux-ci ne vouloient pas accepter cette façon de parler, le Président *Jeannin*, qui assistoit à ce Traité de la part de la *France*, leur dit que ce mot (*comme*) ne donneroit aucune puissance à l'*Espagne*, & qu'il n'affoibliroit point le parti des Etats, qui devoient chercher leur sûreté non dans des paroles, mais par la force des Armes.

Trêve concluë pour douze ans.

Chacune des parties garda ce qu'elle possédoit alors; & les *Hollandois* retinrent le commerce

merce des *Indes Orientales*, au grand regret des *Espagnols*. Entre les motifs, qui portérent les Etats à accepter la Trêve, il semble qu'un des principaux fut, qu'ils tenoient les *François* pour suspects; craignans qu'ils n'envahissent la *Flandre*, avant qu'on y eût pourvû: & qu'ainsi cette conquête ne fût la cause de leur décadence à l'avenir. Outre cela la grande autorité que le Comte *Maurice* avoit en tems de guerre étoit fort préjudiciable à leur liberté. C'est précisement depuis cette trêve que la *Hollande* peut passer pour une vraye & légitime République.

De la Hollande.

§. 12. Peu de tems après les *Hollandois* eurent encore de nouveaux démelés au sujet du Duché de *Juliers*. Car l'Empereur, qui auroit bien voulu annéxer ce païs-là à ses autres Etats, y envoya l'Archiduc *Léopold*, pour le sequestrer. Celui-ci se rendit maître de *Juliers*, d'où les *Hollandois* avec le secours des *François* le chassérent ensuite. Mais depuis étant survenu quelque mésintelligence entre l'Electeur de *Brandebourg* & le Duc de *Neubourg*, qui s'étoient accommodés par provision au sujet de ce Duché; ce dernier appella à son secours *Spinola*, qui se rendit maître de *Wesel*, & les *Hollandois* ayant pris le parti de l'Electeur, mirent garnison dans *Rees* & dans *Emeric*: desorte que par ce moyen le Païs de *Cleves* fut mêlé dans les guerres des *Païs-bas*.

Du démêlé qui survint au sujet du Duché de Juliers.

§. 13. Mais au dedans de l'Etat il arriva de dangereuses divisions au sujet de ceux, qu'on appelloit Arminiens, ou Remontrans. Ce desordre se forma en partie par une jalousie politique; & en partie à cause des disputes de Théologie. Nous avons avancé ci-dessus que le Prince *Guillaume* avoit aspiré sécretement à la Souveraineté des Provinces-Unies, & qu'il ne lui

Du parti des Arminiens, ou Remontrans.

DE LA HOLLANDE.

lui manqua que très peu de voix pour parvenir à son but. Après lui son fils *Maurice* eut le même desir; mais quelques-uns des principaux s'y opposérent; aportant pour raisons que les travaux & les efforts, qu'ils avoient soûtenus, auroient été bien mal employés, s'ils n'en tiroient point d'autre avantage, que d'avoir un petit Souverain au lieu d'un grand.

De Jean d'Olden-Barneveld Pensionaire d'Hollande.

Entre ceux ci le principal étoit *Jean d'Olden-Barneveld*, Conseiller Pensionnaire de *Hollande*, qui faisoit tous ses efforts pour maintenir la liberté. Parce que durant la Guerre le Capitaine Général avoit un très-grand crédit, le Comte *Maurice* tâchoit toûjours d'empêcher la négociation avec l'*Espagne*; au lieu que *Barneveld* travailloit de tout son pouvoir à faire une Trêve, pour affoiblir l'autorité du Capitaine Général, qui eut beaucoup de ressentiment de cette politique.

Jaques Arminius & François Gomarus.

En ce même tems *Jaques Arminius* Professeur en Theologie à *Leyden* commença à traiter de la Grace & de quelques autres articles qui en dépendent, avec plus de modération & d'adoucissement que les autres Réformés. *François Gomarus* combattit son opinion après sa mort. Et comme cette dispute se répandoit de plus en plus, la plupart des Ministres suivirent les sentimens de *Gomarus*, & les principaux du Gouvernement prirent le parti d'*Arminius*. Mais parce que le commun peuple court ordinairement après les Prédicateurs, le Comte *Maurice*, (qui après la mort de son frére étoit devenu Prince d'*Orange*) se rangea du côté des *Gomaristes*.

Le Prince dépose les Magistrats dans quelques villes.

Ensuite il arriva quelque tumulte en plusieurs villes, comme à *Alcmaer*, à *Leyden* & à *Utrecht*, & ce Prince se servit de cette occasion pour déposer les Magistrats, qui étoient dans

dans les sentimens d'*Arminius*. Il fit même saisir *Barneveld*, *Hugues Grotius* & plusieurs autres ; auxquels il fit faire le procès par les Etats Généraux ; *Barneveld* eut la tête tranchée à la soixante & douziéme année de son âge ; & *Hugues Grotius* fut condamné à une prison perpetuelle, d'où sa femme le fit ensuite sauver à la faveur d'une caisse dans laquelle on lui portoit des livres.

DE LA HOLLANDE.

On tranche la tête à Barneveld.

Quoiqu'en 1519. la doctrine d'*Arminius* eût été condamnée au Synode de *Dordrecht* ; il y eut néanmoins quantité de personnes, qui desaprouverent le procédé du Prince, à l'égard d'un homme qui avoit rendu de si grands services à l'Etat. C'est ainsi que ces deux factions ont jetté de si profondes racines, qu'à la fin elles causeront la ruine de cette République, *. ou que du moins elles y changeront la forme du Gouvernement.

Du Synode de Dordrecht.

1519.

§. 14. Cette mesintelligence fut appaisée entre les deux partis par le peril du dehors, qui les menaçoit ; parce qu'en 1621. la Trêve étant expirée entre l'*Espagne* & la *Hollande*, la guerre recommença. L'an 1622. *Spinola* prit la Ville de *Juliers* ; mais il fut contraint de se retirer de devant *Bergen-op-Zoom* ; lorsque *Mansfeld*, & *Christian* Duc de *Brunswick* après la bataille de *Fleury*, vinrent au secours des *Hollandois*.

La guerre recommence entre l'Espagne & la Hollande.

1621.

1622.

Pour vanger cet affront *Spinola* alla mettre le siége devant *Breda*. Le Prince *Maurice* n'ayant pû le chasser de devant cette place, & ayant manqué son entreprise sur la Citadelle d'*Anvers*, tomba dans une mélancholie, dont il

Mort du Prince Maurice.

1625.

* Le danger dont notre Auteur parloit alors, est entierement cessé, & la Republique n'est plus divisée par des factions ruineuses.

DE LA HOLLANDE.

il mourut en 1625. & peu de tems après la ville de *Breda* fut prise par famine.

Frederic Henri succede à son frere.

Frederic Henri ayant succedé à son frére dans sa charge de Gouverneur & dans ses autres grands emplois, prit la ville de *Grol* en 1627. Ensuite *Pierre Hein*, prit la Flotte des *Espagnols*, qui étoit chargée d'argent; & l'année suivante le Prince se rendit maître de *Bois-le-Duc*. Durant ce siége les *Espagnols* tâchant de faire diversion, firent une irruption dans le *Veluwe*, & jettérent l'épouvante par toute la *Hollande*. Mais les *Hollandois* ayant surpris au même tems la ville de *Wesel*, les *Espagnols* furent contraints de repasser l'*Issel* en desordre, après quoi ils desespérérent de pouvoir jamais réduire la *Hollande* par la force des armes.

1627.
1628.

Conquêtes de ce Prince.

En 1630. les *Hollandois* commencérent à s'établir dans le *Bresil*. L'année suivante ils surprirent près de *Bergen-op-Zoom* quelques milliers d'*Espagnols*, qui s'étoient mis dans des chaloupes & dans des bateaux plats pour quelque entreprise sécrette. En 1632. le Prince *Henri* reprit *Venloo*, *Ruremonde*, *Limbourg* & *Mastricht*: *Papenheim* qui pensoit secourir cette derniere place, ne remporta que des coups. L'année suivante il se rendit maître de *Rhinberg*; & les *Espagnols* d'un autre côté reprirent la ville de *Limbourg*.

1630.
1632.

Ligue offensive entre la France & la Hollande.

En 1635. les *François* firent avec la *Hollande*, une Ligue offensive par laquelle ils devoient partager entr'eux les *Païs-bas Espagnols*. Mais cette Alliance n'eut pas grand succès: parce que les *Hollandois* n'eussent pas eu volontiers les *François* pour voisins par terre. Outre cela les *Espagnols* surprirent le Fort de *Schenck*; que les *Hollandois* néanmoins reprirent en 1636. quoi qu'avec beaucoup de peine.

1635.
1636.

Dans

Dans la suite de cette guerre le Prince *Henri* prit *Breda*; & les Espagnols reprirent *Venloo* & *Ruremonde*, l'an 1637. L'année suivante les *Hollandois* furent fort maltraités près de *Callo* en *Flandre*. Mais l'an 1639. *Martin Tromp* ruïna entierement la Flotte des *Espagnols* sur les Dunes. Le dessein de cette Flotte étoit de se joindre aux *Danois* pour attaquer conjointement le Royaume de *Suéde* à l'improviste. En 1644 le Prince *Guillaume II.* (ou plûtôt le Prince *Frederic-Henri* qui succéda à son pére, se rendit maître du *Sas* de *Gand*; & l'année suivante il prit *Hulst*. On croit même qu'il auroit pû emporter *Anvers*, si la *Zelande* & la ville d'*Amsterdam* y avoient voulu consentir: l'une & l'autre s'étant extrémement élevées par la ruïne de cette ville.

De la Hollande. Divers exploits de part & d'autre.

1637.
1639.
1644.

A la fin les *Espagnols* firent la paix à *Munster* avec les *Hollandois* l'an 1648. Par ce Traité ceux-ci furent reconnus pour une Nation entierement libre, sur laquelle l'*Espagne* n'avoit rien du tout à prétendre. Il y eut de fortes oppositions de la part de la *France* & du Prince pour empêcher cette négociation; mais elles furent inutiles; la *Hollande* croyoit n'avoir plus aucune raison de continuer plus long-tems la guerre; puisqu'on lui accordoit tout ce qu'elle eût pû souhaiter. Les Etats apréhendoient que l'*Espagne* ne fût trop affoiblie; & qu'au contraire la *France* ne devînt trop puissante, à quoi il faut ajoûter que la *Hollande* étoit extrémement chargée de dettes. Au reste les *Hollandois* terminérent glorieusement cette longue guerre; au lieu que les *Espagnols* en sortirent fort abatus & à leur grande confusion. Cependant on a remarqué durant tout le cours de la guerre que la *Hollande* étoit presque favorisée de tout le monde, excepté du parti contraire;

Paix de Munster.

1648.

Reflexions politiques sur cette paix.

mais

DE LA HOLLANDE.

mais qu'après la conclusion de cette paix, on vit bien-tôt éclater la haine de la *France* & de l'*Angleterre*, qui avoient servi d'apui à cette République naissante.

Guerre entre la Hollande & le Portugal avantageuse à la Compagnie des Indes Orientales.

§. 15. Après avoir fait la paix avec l'*Espagne*, les *Hollandois* ne demeurérent pas long-temps en repos. Car prémierement le *Bresil* se révolta, & retourna sous la domination des *Portugais* au grand préjudice de la Compagnie des *Indes Occidentales*. D'un autre côte la Compagnie des *Indes Orientales* en tira un très-grand avantage; puisque cela causa la guerre avec les *Portugais*, qui dura jusques à l'an 1661. pendant laquelle les *Hollandois* conquirent sur eux la plûpart des places, qu'ils tenoient dans les *Indes*.

Divisions dans la République.

En 1650. il arriva un fâcheux accident, qui auroit bien pû attirer après soi de très-grands malheurs. Car quelques-uns des Etats, & particulierement ceux de la Province de *Hollande* vouloient qu'on licenciât une partie des troupes, pour soulager la République des grands frais qu'elle devoit porter. Mais le Prince d'*Orange* s'y opposoit, disant qu'il étoit dangereux de se défaire des troupes, pendant que la *France* & l'*Espagne* étoient en guerre. A la fin après de grandes contestations, les deux partis n'ayant pû s'accommoder, la plûpart des Seigneurs du Conseil des *Etats Généraux*, qui étoient partisans du Prince, résolurent qu'il iroit en personne dans les Villes, pour persuader leurs Magistrats.

Amsterdam assiegé par le Prince d'Orange.

D'un autre côté les Magistrats de quelques villes de *Hollande*, & particuliérement ceux d'*Amsterdam* prioient fort que le Prince ne vînt point dans leur ville; parce qu'ils craignoient qu'il ne se fît quelque changement dans leur Gouvernement, ou en quelque autre chose, qui pût préjudicier à leur liberté & à leurs

pri-

priviléges. Le Prince vivement piqué d'une chose qui choquoit son honneur & l'autorité de sa charge, en voulut tirer satisfaction. Mais les autres persistérent dans leur résolution, qu'ils croyoient conforme à leurs droits & à leur liberté.

De la Hollande.

Là-dessus le Prince fit saisir & emprisonner au Château de *Louvestein* six des Membres du Conseil des Etats de Hollande, qu'il croyoit les plus contraires à ses vûes entre lesquels le prémier fut le Sieur de *Wit*, Bourguemaître de *Dordrecht*. De plus il fit assembler sécrettement quelques troupes, qu'il fit marcher du côté d'*Amsterdam*, pour s'assûrer de cette place. Mais cette entreprise fut découverte par le Courier de *Hambourg*; à cause qu'il y eut quelques Regimens, qui s'égarérent dans l'obscurité de la nuit. De sorte que le Prince ayant voulu ensuite réduire cette place par la force, on ouvrit d'abord les écluses & on inonda tout le païs d'alentour.

Des prisonniers de Louvestein.

A la fin on en vint à un accommodement; par lequel pour donner quelque satisfaction au Prince, le Bourguemaître *Bicker* fut déposé par le Magistrat d'*Amsterdam*. Les prisonniers de *Louvestein* furent aussi relâchés; à condition qu'ils seroient démis de leurs charges. Cette affaire auroit encore pû avoir de très-dangereuses suites, si le Prince ne fût mort sur ces entrefaites.

Accord entre le Prince & la ville d'Amsterdam.

Sept jours après sa mort le 13. Novembre de l'année 1650. la Princesse accoucha de *Guillaume* *, le *Prince* d'*Orange* d'aujourd'hui. En 1651. les Provinces-Unies se voyant sans Gouver-

Naissance du Prince Guillaume troisiéme.

1650.

* Il falloit dire GUILLAUME-HENRI, c'est le même qui a été Roi d'*Angleterre* sous le nom de *Guillaume III*.

DE LA HOLLANDE.

verneur, tinrent une Assemblée célèbre, où les Etats firent une nouvelle union.

Motifs de la guerre entre le Parlement d'Angleterre & la Hollande.

Peu de temps après les *Hollandois* eurent une fâcheuse guerre avec le Parlement d'*Angleterre*, qui avoit au commencement recherché serieusement leur amitié ; & qui pour cet effet avoit envoyé l'Ambassadeur *Doreslaar* à *la Haye* : où il fut assassiné par quelques *Ecossois* masqués avant que d'avoir eu son audience publique. Le Parlement n'ayant point reçu de satisfaction là-dessus, commença à regarder les *Hollandois* de mauvais œil: mais il n'étoit pas encore en état de faire éclater son ressentiment, avant que *Cromwel* eût domté les *Ecossois*.

Les Anglois usent de represailles contre la Hollande.

Quoi qu'ensuite le Parlement envoyât encore d'autres Ambassadeurs à *la Haye*, les *Hollandois* tiroient toûjours la négociation en longueur : outre que ces Ambassadeurs reçurent divers afronts de la canaille: de sorte qu'ils s'en retournérent très-mécontens en *Angleterre*. Là-dessus le Parlement fit publier des represailles contre la *Hollande*, en défendant en même temps l'entrée des marchandises étrangéres en *Angleterre*; à moins qu'elles n'eussent été chargées par des navires *Anglois*, ensuite dequoi les Capres prirent une infinité de vaisseaux sur les *Hollandois*.

Guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

Ceux-ci qui n'étoient pas encore entr'eux dans une parfaite union, résolurent enfin de chercher des expédiens pour porter les choses à un accommodement; ou bien de se venger vigoureusement ; en cas qu'on ne pût terminer ces diférends à l'amiable & pour cet effet ils envoyérent des Ambassadeurs en *Angleterre*. Mais sur ces entrefaites *Tromp* mit en mer avec une Flotte, pour assûrer les vaisseaux marchands des Provinces-Unies; & ayant refusé d'amener le Pavillon devant l'Amiral

Black,

Black, qu'il avoit rencontré, il se donna entr'eux un combat très-opiniâtre, où la perte fut à peu près égale de part & d'autre. DE LA HOLLANDE.

Les *Hollandois* eurent beau s'excuser en disant que cette affaire n'étoit qu'un effet du hazard; les deux partis ne laissérent pourtant pas de faire de grands préparatifs de guerre. Dans deux batailles consécutives l'avantage demeura du côté des *Anglois*; néanmoins ils furent batus devant *Livourne*. Dans le dernier combat les *Hollandois* perdirent leur Amiral *Tromp* avec vingt & sept vaisseaux de guerre; ce qui contraignit la *Hollande* en 1654. à faire une paix très-glorieuse pour *Cromwel*: par laquelle ils s'obligérent même d'exclurre à l'avenir ceux de la Maison d'*Orange* de la Charge de Gouverneur. Les *Hollandois* aiant remarqué que leurs vaisseaux étoient alors trop petits, remediérent depuis à ce défaut. Paix avec Cromwel.

L'année suivante les *Hollandois* devinrent jaloux des grands progrès, que les *Suedois* faisoient en *Pologne*; & tâchérent de les empêcher de se rendre maîtres de *la Prusse*. Dans cette vûë ils firent tant auprès du Roi de *Danemarck*, qu'il rompit avec la *Suéde*. Et comme dans cette guerre ce Roi eut du desavantage; jusques là même qu'il fut assiegé dans sa ville de *Copenhague*; ils envoiérent une Flotte au secours de cette place. Là dessus il se donna entr'eux & les *Suédois* une furieuse bataille dans le *Sond*; où les *Hollandois* après avoir perdu deux Amiraux exécutérent néanmoins leur dessein, qui étoit la levée du siege de *Copenhague*. Guerre entre la Hollande & la Suede.

L'année suivante ils eurent aussi bonne part à la bataille de *Funen*; jusqu'à ce qu'enfin la paix fut concluë devant *Copenhague* en 1660. avec peu de satisfaction du côté du Roi de *Danemarck*; qui se plaignoit que les *Hollan-* La bataille de Funen. 1660.

dois ne l'avoient pas assisté avec assez de vigueur, pour prendre vengeance de la *Suéde*. Mais la *Hollande* appréhendoit que la *France* & l'*Angleterre* ne se déclarassent pour la *Suéde*, & ne la vinssent attaquer conjointement; outre que les Etats jugeoient qu'il étoit de leur interêt que le *Danemarck* ne devînt pas trop puissant.

Seconde guerre entre l'Angleterre & la Hollande.

1665.

§. 17. Après que la *Hollande* eut joui de la paix jusques à l'an 1665. il se ralluma une cruelle guerre entr'elle & l'*Angleterre*, qui jugea que le commerce florissant des *Hollandois* & leur puissance par mer lui étoient trop préjudiciables. La *France* fomentoit ces divisions autant qu'il lui étoit possible; afin que ces deux puissans Etats épuisassent leurs forces l'un contre l'autre. Dans la prémiere & la troisiéme bataille les *Anglois* eurent la victoire; mais dans la seconde la *Hollande* eut l'avantage. L'*Angleterre* aiant voulu épargner les fraix d'une Flotte, & troubler seulement le commerce des *Hollandois* par le moïen de ses armateurs, ceux-ci eurent la hardiesse d'entrer dans la *Tamise*, & de faire descente à *Chatam*, où ils ruïnerent plusieurs vaisseaux dans le Havre même: par là l'*Angleterre* fut contrainte de faire la paix, qui fut concluë à *Breda* par la médiation de la *Suéde*.

Action hardie des Hollandois.

De l'Evêque de Munster.

Dans cette guerre les *Hollandois* regagnérent la gloire & la réputation qu'ils avoient perduë du temps de *Cromwel*, & firent bien paroître qu'ils ne cédent en rien aux *Anglois* par Mer. D'un autre côté on reconnut combien ils étoient foibles alors sur terre par le mal que leur fit l'Evêque de *Munster*, Prélat inquiet & Guerrier.

Les François & les An-

§. 18. Mais enfin l'an 1672. on vit fondre sur la *Hollande* un orage, qui dans le commen-

mencement menaçoit cette République d'une ruïne totale ; lorsqu'en même temps elle fut attaquée de la *France* par terre & de l'*Angleterre* par mer. C'est une chose surprenante de voir en combien peu de jours les *François* s'emparérent des Provinces de *Gueldres*, d'*Over Yssel* & d'*Utrecht* : ce qui remplit tellement les esprits d'épouvante, qu'il y en a même qui croient, qu'ils auroient pû se rendre maîtres d'*Amsterdam*, s'ils s'étoient présentés devant, pendant le prémier trouble où se trouvoit tout le peuple. On en imputa la faute à *Rochefort*, qui au lieu d'exécuter l'ordre qu'il avoit de faire une tentative sur cette ville, s'amusa deux jours à *Utrecht* à recevoir des complimens & des harangues, & donna par là moyen aux habitans de reprendre courage & de se mettre en état de défense. D'ailleurs le mauvais succès qu'eut l'Evêque de *Munster* au siége de *Gröningue* releva un peu le courage des *Hollandois*.

DE LA HOLLANDE. Glois déclarent la guerre à la Hollande.

L'année suivante les *François* se rendirent maîtres de la ville de *Mastricht*. Mais les *Hollandois* s'étant signalés dans quatre combats sur mer, où ils firent paroître une conduite admirable jointe à une valeur extraordinaire, & le Parlement d'*Angleterre* aiant conçu de la jalousie des grands progrès de la *France*, ils obtinrent une paix séparée avec l'*Angleterre*, par la médiation de l'*Espagne*. Ensuite l'*Empereur* & le Roi d'*Espagne* s'étant déclarés ouvertement pour la *Hollande*, les *François* retirérent leurs garnisons des places conquises, après qu'elles se furent rachetées du pillage & du saccagement par des sommes considérables. Les villes de *Naarden* & de *Grave* furent reprises par la force des armes, de sorte que les *Hollandois* recouvrérent alors toutes les places,

Paix entre l'Angleterre & la Hollande.

La France abandonne ses conquêtes.

DE LA HOLLANDE.

qu'ils avoient perduës ; à la reserve de *Maſtricht*. La ville de *Rhinberg* demeura à l'Electeur de *Cologne*, à qui elle apartenoit de droit ; & les villes du païs de *Cléves* retournerent ſous la Domination de l'Electeur de *Brandebourg*.

Le Prince Guillaume III élevé à toutes les Charges de ſes Predeceſſeurs.

C'eſt cette guerre qui a élevé le Prince d'*Orange* aux grandes Charges de ſes Ancêtres, avec des conditions encore plus avantageuſes qu'aucun d'eux. Car le Peuple, qui d'ailléurs étoit fort affectionné à la Maiſon d'*Orange*, étant effraié par les grands progrès de la *France*, ſe figuroit que ces malheurs étoient cauſés par la trahiſon de quelques Membres de la Régence, & qu'il n'y avoit que le Prince, qui fût capable de rétablir tout, ce qui excita preſque dans toutes les villes des tumultes, que le Prince d'*Orange* appaiſa par ſa préſence ; & ayant dépoſé pluſieurs Magiſtrats, il en établit d'autres en leur place, de l'affection deſquels il étoit aſſûré.

Maſſacre des deux fréres Corneille & Jean de Wit.

Durant ces troubles les deux fréres *Corneille* & *Jean de Wit* furent miſérablement maſſacrés à *la Haïe* par la populace, quoi qu'il y ait un grand nombre de perſonnes, qui prétendent que ce dernier particulierement, qui avoit ſi long temps tenu le Gouvernail de l'Etat, avoit mérité de ſa Patrie un autre traitement. Mais bien que depuis, le Prince d'*Orange* ait beaucoup contribué à tirer la République des deſordres, dont elle étoit travaillée au dedans, & que par là il l'ait miſe en état de défenſe, néanmoins il n'eut guéres d'heureux ſuccès dans la guerre contre la *France*. Car la bataille de *Senef* de 1674. le ſiége de *Maſtricht* de 1676.
1674. & l'affaire de *St. Omer* de 1677. lui coûterent
1676. beaucoup de monde ; les vaiſſeaux, qu'on
1677. avoit envoiés au ſecours de la *Sicile* n'eurent

pas

pas plus de bonheur. Mais à la fin la crainte qu'on eut que, par la continuation de la guerre, l'Autorité du Prince d'*Orange* ne portât coup à la liberté de l'Etat, fut le principal motif qui porta les *Hollandois* à faire avec la *France* une paix separée; par laquelle *Mastricht* leur fut restitué.

De la Hollande.

Paix entre la France & la Hollande.

[Cette paix dura jusqu'à l'année 1688. & il y a quelque apparence qu'elle auroit duré encore plus long tems, si les Provinces unies n'avoient pas eu soupçon de l'étroite liaison qui étoit entre les Couronnes de *France* & d'*Angleterre*. On crut que ces deux Puissances pouvoient bien ne s'être unies de la sorte que pour mieux oprimer la liberté *Hollandoise*; & abbaisser une Nation qui étoit trop puissante sur mer au gré de la *Grande Bretagne*. Pour prévenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir pour la *Hollande* la bonne intelligence qui étoit entre *Louïs XIV*, & *Jacques II*, on songea, disent quelques politiques, à donner de l'occupation au Roi d'*Angleterre* dans ses propres Etats. Le Prince d'*Orange* son gendre s'employa efficacement à préparer cette diversion, & le succès répondit si bien aux esperances qu'on avoit à cet égard, supofé qu'on les ait eues véritablement, qu'en peu de tems *Jacques* se trouva haï & abandonné de ses Sujets qui deférérent sa Couronne au Prince d'*Orange* qu'ils regardoient comme leur liberateur. Ce Prince qui joignoit à la qualité de Protecteur de la Religion Protestante, le Droit de son Epouse fille ainée du Roi, fut couronné, & prit possession du Thrône sous le nom de *Guillaume III.*

Cette revolution attira aux *Provinces Unies*, les plus vifs ressentimens de la *France*. Cette Couronne ne put leur pardonner la part qu'elles y avoient euë, en fournissant au Prince des 1688.

moyens dont il s'étoit servi pour détrôner un Allié de sa Majesté Très-Chrétienne. Cette Guerre à la vérité ne se fit pas sur les terres des *Hollandois*, & leurs pays furent exemts pour lors des malheurs que causent les hostilités & les ravages; mais les efforts que firent l'*Empire*, l'*Espagne* & leurs autres Alliés, ne produisirent aucun avantage réel à la grande Alliance. Le Prince d'*Orange* en montant sur le Trône de la *Grande Bretagne* n'avoit pas cru devoir renoncer à sa Charge de *Stathouder*; il commanda les armées avec plus de bravoure que de bonheur. Son agrandissement l'avoit rendu suspect à un grand nombre de personnes de qui il avoit besoin pour l'éxecution de ses desseins. N'étant pas toûjours secondé à cause des ménagemens qu'il étoit obligé d'avoir, pour des Alliés dont il dépendoit & qui craignoient qu'il ne voulût se servir contre eux du pouvoir qu'ils lui auroient confié; il ne pouvoit pas toujours agir à coup sûr, comme la *France* qui deliberoit & exécutoit sans consulter que les occasions favorables.

Pendant que ce Prince étoit occupé à soumettre l'*Irlande*, les troupes *Hollandoises*, jointes à celles des Alliés, commandées par le Prince de *Waldek* eurent le malheur de perdre la bataille de *Fleurus*. Le Maréchal de *Luxembourg* qui y commandoit l'armée *Françoise*, y remporta une victoire d'autant plus mémorable, que le terrain fut disputé avec une extrême valeur de part & d'autre & que l'avantage sembla balancé long tems entre les deux partis. Les Alliés y perdirent six mille hommes qui furent tués sur la place & plus de sept mille prisonniers, outre cinquante pieces de Canon.

1. Juillet. 1690.

A cette fâcheuse nouvelle se joignit bientôt

tôt celle du combat naval que le Vice-Amiral de *France*, le Comte de *Tourville* avoit livré aux Flottes d'*Angleterre* & de *Hollande* sur les côtes d'*Angleterre*. La victoire étoit demeurée aux *François*. La Bataille de *Leuse* ne fut pas moins funeste aux Alliés. Le Duc de *Luxembourg* quoique très-inferieur par le nombre de troupes qu'il avoit avec lui, battit un corps une fois plus fort que le sien.

DE LA HOLLANDE

Septembre 1691.

L'estime que l'Electeur de *Baviére* s'étoit acquise fit esperer que les choses alloient changer de face. Le Roi d'*Espagne* lui confia le gouvernement des *Païs-bas Espagnols*, & comme cet Electeur s'étoit signalé par ses vertus militaires, on crut que sa presence rameneroit la victoire dans le Camp des Alliés. Au mois de Mai de l'année suivante se donna le combat de la *Hogue* où les Alliés eurent tout l'avantage & ruinérent la Flotte *Françoise*; mais cette joïe fut bien-tôt interrompue par le mauvais succès qu'eut le Roi *Guillaume* à *Steenkerke*. Ce Prince n'ayant plus d'ennemis à craindre dans la *Grande Bretagne* qu'il venoit de soumettre, étoit venu commander en *Flandre*. Le Maréchal de *Luxembourg* le battit avec ce bonheur qui l'accompagnoit depuis quelques années. L'année suivante, il se rendit maître de *Hui* & défit à *Nervinde* le Roi d'*Angleterre* & le Duc de *Baviere*, qui y perdirent quinze mille hommes; & la même campagne il se rendit maître de *Charleroi* par composition. D'un autre coté les Flottes de *Hollande* & d'*Angleterre* repandoient l'inquiétude sur les côtes de *France*; & produisoient une diversion favorable aux troupes des Alliés qui reprirent *Hui* en 1694. L'année d'après leur fut plus favorable & ils se rendirent maîtres de la ville & du château de *Namur*. Le peu de succès qu'eurent

1692. Le 3. Août.

Le 29. Juillet. 1693.

DE LA HOLLANDE.

rent les efforts que l'on fit sur mer en trois années consecutives, la paix particuliére que conclut le Duc de *Savoye* avec la *France*, le tort que faisoient les Armateurs de cette Couronne aux vaisseaux marchands des Provinces Unies, & la jalousie qui se glissa, dit-on, entre les Etats Généraux & quelques-uns des Alliés; Tout cela, dis-je, rendit moins dificile la paix generale qui se conclut à *Ryswyck* l'an 1697. d'autant plus que la Cour de *France* qui se voïoit pressée par la mauvaise santé du Roi d'*Espagne* de faire la paix, y apporta toute la facilité possible.

Paix de Ryswyck.

La République ne s'y ménagea point des avantages particuliers. Son but étoit de se procurer la tranquillité, de se voir une Barriere assurée, ce qu'elle obtenoit par la cession de tant de conquêtes que la *France* relâchoit à l'*Espagne*. Ce fut aussi le motif qui la porta à entrer dans les vues du Traité de Partage qui l'exemtoit de rentrer dans une nouvelle guerre préjudiciable au commerce dont elle fait son interêt capital. Elle contribua ses soins pour le faire agréer aux Puissances, sans la participation desquelles on en avoit dressé les Articles.

La mort du Prince de *Baviére*, & le Testament du Roi d'*Espagne*, qui appelloit le Duc d'*Anjou* à toute la succession sans partage, rompirent toutes les mesures qu'on avoit prises par le second Traité de partage dont nous avons déja parlé ailleurs.

La *France* qui craignit que les garnisons que les *Hollandois* avoient dans la *Flandre Espagnole*, ne fussent contraires aux interêts de *Philippe*, les obligea d'en sortir & y mit de ses troupes à la place. Les *Provinces-Unies* ne se trouvoient pas en état ni même dans la volonté de recommencer la guerre avec la *France* qui avoit

pris

pris ses mesures de longue main, & d'ailleurs elles n'y avoient pas le principal interêt. L'Ambassadeur d'*Espagne* qui les assuroit de l'amitié du nouveau Roi, & le Comte d'*Avaux* qui dans ses conferences n'épargnoit rien pour calmer leurs craintes & leurs défiances, les engagerent à reconnoître *Philippe V.* en qualité de Roi d'*Espagne*.

DE LA HOLLANDE.

Cependant l'extrême confiance qu'elles avoient en la sagesse du Roi d'*Angleterre*, leurs liaisons avec l'Empereur, la peur qu'elles eurent que la Maison de *Bourbon* se voyant tranquile sur les deux Trônes les plus formidables de l'*Europe*, ne voulût un jour faire revivre les prétentions de l'*Espagne* sur ces Provinces: Disons mieux: la Providence qui vouloit vendre cher à *Louis XIV.* les couronnes qu'il avoit ménagées à son petit-fils, tout cela fit que les Négotiations ne réussirent point. Mr. d'*Avaux* fut rapellé le 13. d'Aout. Et les *Provinces-Unies* refusant de rien conclure que de concert avec l'*Empire* & l'*Angleterre*, voyant les négotiations rompues, elles s'engagerent ensemble par le Traité de la grande Alliance qui fut signé à *la Haie* le 1 Septembre 1701. On y regla qu'on s'apliqueroit à se ressaisir principalement des *Païs bas Espagnols* comme étant la Barriére de la Republique, & du *Milanez* comme d'un fief de l'Empire; que ce que l'*Angleterre* & la *Hollande* prendroient des *Indes Espagnoles* leur demeureroit, que la guerre se feroit en commun; que l'on ne feroit point de paix particuliére, & qu'on n'en concluroit aucune que la Maison d'*Autriche* n'eût une *raisonnable Satisfaction* par raport à l'*Espagne*; & que l'*Angleterre* & la *Hollande* n'eussent chacune leurs suretés, pour leurs pays, commerce, navigation &c.

Guerre pour la succession d'Espagne.

DE LA HOLLANDE.

On étoit sur le point d'agir conformément à ce Traité, lorsque les Alliés firent une très-grande perte en la personne de *Guillaume III*. Comme ce Prince avoit toujours eu un extrême credit dans le gouvernement tant à cause de sa Charge de *Stathouder*, que du grand nombre de créatures que sa Maison s'étoit faites, la *France* crut que les Provinces ne l'ayant plus à la tête de leurs armées, prendroient des mesures differentes de celles qu'elles avoient prises. *Barré* qui de Secretaire du Comte d'*Avaux* étoit devenu Résident, prit ce tems pour presenter un Mémoire où il disoit entre autres choses que Sa Majesté Très-Chrétienne avoit regardé la conduite qu'ils avoient tenue à son égard comme l'effet d'un état violent. On reçut fort mal cette explication & on lui fit savoir : Que les États Generaux avoient toujours été maîtres de leurs déliberations, malgré la haute estime qu'ils avoient toujours eue pour Sa Majesté Britannique. Mais cependant ils ne voulurent plus de *Stathouder*; soit qu'ils ne trouvassent personne qui meritât un si grand honneur, soit que l'autorité dont l'abus seroit très-dangereux, leur fît ombrage.

Cette mort leur donna bien de l'embaras, quand il fut question de regler la succession de ce Prince, quant aux biens situés dans la République. Le Roi de *Prusse* & le Prince de *Nassau-Dietz*, *Stathouder* hereditaire de *Frise* étoient les concurrens entre qui il faloit prononcer. A force de soins on convint d'un accord provisionnel par lequel il fut décidé que jusqu'à l'entiere definition, la Cour de *Prusse* auroit l'usufruit des païs & terres de *Lingen*, *Mœurs*, *Honslaerdyck*, *Ryswyck*, de la vieille Cour à la Haye &c. que de l'autre part le Prince de *Nassau* auroit *Buren*, *Leerdam*, *Iselstein*,

ftein, *Dieren*, *Loo*, &c. Mais que le fequeftre demeureroit aux Etats Generaux. Ce fut tout ce qu'on put faire alors; cette affaire ne pouvant pas fe finir fans de longues difcuffions, & les interêts des conjonctures préfentes ne permettant pas de chagriner perfonne par des jugemens peu favorables. DE LA HOLLANDE.

La guerre fut déclarée par la *France* & le Roi la figna le 3. Juillet 1702. Il y avoit déja quelques jours que les troupes de l'Etat avoient pris *Keiferswerth*, où l'Electeur de *Cologne* avoit garnifon *Françoife*. Il faudroit une hiftoire de plufieurs volumes pour raporter le détail de ce que firent les armées *Hollandoifes*. Nous nous contenterons de marquer ici quelques-uns des principaux fuccès qui leur furent communs avec les troupes des Alliés, & où elles eurent une part très-glorieufe.

La prife de *Ruremonde* le 7. Octobre, celle de la Citadelle de *Liege* le 23. celle de *Bonn* le 16. de Mai 1703. avoient mis fon Alteffe Electorale hors d'état de faire des efforts utiles en faveur de la *France* à laquelle l'interêt de fon Neveu *Philippe V.* le tenoit attaché. L'Avantage que le Marêchal de *Boufters* remporta fur le Baron d'*Obdam*, auprès d'*Anvers* le 3. Décembre ne fut pas affez decifif pour balancer ceux que les Alliés venoient de s'affurer. J'ai parlé ailleurs de ce qui regarde la Flotte.

Tout le fort de la guerre fut quelque tems en *Italie* & fur le *Rhein*, & pour ne point fortir des bornes étroites que notre méthode nous prefcrit, nous pafferons tout d'un coup à la Bataille de *Ramelies*. Nous avons deja marqué en abregé les principales circonftances de cet Evenement qui acheva de mettre la République hors de crainte. Ce fut cette glorieufe

DE LA HOLLANDE.

victoire qui obligeant la *France* à trembler pour ses propres places, fut un gage précieux de tous les progrès que les Armes de l'Etat firent ensuite. Celle d'*Audenarde* parut équivoque à la verité ; mais les sieges importants que l'on fit ensuite sont une preuve que tout l'avantage en fut aux Alliés *Bruges* & *Gand* où les *François* étoient entrés ne leur demeurerent pas long-tems.

Prémier Traité de Barriere.

Les mouvemens que la *France* se donna ensuite pour faire la paix firent songer les Etats Generaux à s'assurer avec leurs Alliés d'une Barriere permanente. Le Traité en fut reglé entr'eux & l'*Angleterre*. *Furnes*, le Fort de *Knoque*, *Ipres*, *Menin*, *Tournai*, *Charleroi*, *Namur*, *Gand*, les Forts *Penel* & *Philippe*, *Damm*, *Donaas*, devoient avoir des Garnisons *Hollandoises*, que la République pourroit augmenter ou diminuer selon sa prudence. D'un autre côté elle s'engageoit envers la Reine d'*Angleterre* de maintenir la succession de la Couronne dans la Ligne Protestante de la Maison d'*Hanover* après la mort de la Reine, & de la defendre, contre tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ce Traité devoit être regardé comme un lien indissoluble des deux Puissances maritimes, & il auroit produit des effets bien funestes à la *France* par l'union des forces & des conseils de ces deux Etats, si l'*Angleterre* n'eût point varié dans ses principes. Je ne repeterai point ici la maniere dont elle fit son accord particulier, ni le prétexte vrai ou faux qu'elle prit de se plaindre, que la *Hollande* n'avoit pas fourni sa quote-part entiére des frais de la guerre. Je dirai seulement que cet Etat à qui d'ailleurs on offroit ce qu'il auroit recherché par une plus longue guerre, ne crût pas devoir soutenir tout le poids des armes de la *France*,

Traité de Paix avec la France.

&

& qu'il fit son Traité à *Utrecht*, malgré les instances réïterées de l'Empereur. DE LA HOLLANDE.

Il ne fut plus question du Traité de Barriere tel qu'il avoit été conclu le 29. d'Octobre 1709. & les changemens qu'on y fit en ce qui regardoit la garantie de la succession d'*Angleterre* dans la Ligne Protestante, furent expliqués comme si le Ministere *Anglois* eût été fâché d'avoir pris de si fortes mesures contre le Prétendant.

Les *Algeriens* avoient troublé le commerce des *Hollandois*. Pour s'assurer contre ces sortes d'hostilités, les Etats firent avec cette Nation un Traité de Paix en 1712. Entr'autres conditions on stipula que les Marchands *Hollandois* ne payeroient que cinq pour cent pour les marchandises qu'ils négocieroient à *Alger*, au lieu qu'ils en payoient dix auparavant. Avec Alger.

La Paix avec l'*Espagne* eut du moins autant de difficultés que celle qu'on avoit conclue avec la *France*. Les Ministres de cette Couronne n'avoient point été admis au Congrès non plus que ceux de *Baviere*. Les Etats demandoient qu'on les regardât comme Ministres de Roi, sans specifier d'*Espagne*, & que leur maître fut simplement nommé dans les Conferences le Roi *Philippe* & non pas le Roi d'*Espagne*, puisque l'on ne pouvoit lui donner ce titre sans le reconnoître pour Roi legitime d'*Espagne*, reconnoissance dont il étoit question & qui ne devoit être que le fruit de la conclusion. C'étoit un menagement que l'on vouloit bien avoir pour l'Empereur, très-peu satisfait de la paix qui avoit été conclue avec la *France*. Avec l'Espagne.

La conclusion du Traité traîna quelque tems, & il ne fut signé que le 26. Juin 1714. L'*Espagne* y assuroit aux *Hollandois* les mêmes avantages dont l'*Angleterre* commençoit déja de

 jouïr,

DE LA HOLLANDE.

jouir, & on leur y confirmoit toutes les franchises & tous les Privileges, qu'ils avoient eus sous le Regne de *Charles II*.

Nouveau Traité de Barriere.

La Paix qui se traita ensuite à *Bade* entre l'Empereur & la *France*, donna occasion à la *Hollande* de commencer une nouvelle négociation. Le secret que l'on gardoit sur tout ce qui étoit résolu entre Sa Majesté Impériale & *Louïs XIV*. fit craindre aux *Etats* que l'on n'y fît quelque chose contre leurs interêts. Ils songerent serieusement à se ménager une Barriere. Le Roi Très-Chrétien en cédant les *Païs-bas Espagnols* à Sa Majesté Impériale, y ajoutoit ces mots *sauf les conventions que l'Empereur fera avec les Etats Generaux touchant leurs Barrieres, & la reddition des susdits lieux.* Ainsi il s'agissoit d'un Traité avec l'Empereur, où cette barriere fût reglée à la satisfaction des Etats, & cette difficulté n'étoit pas petite. Ils avoient congedié leurs troupes & n'étoient pas en état de rien demander d'autorité.

On y travailla long-tems à *Anvers* par la médiation de l'*Angleterre* dont les Ministres se donnoient beaucoup de mouvement pour cette affaire. L'Electeur de *Baviere* pressoit pour sa restitution dans ses Etats, l'Empereur refusoit d'exécuter cet article du Traité à moins qu'on ne le mît en possession des *Païs-bas*, & les *Provinces-Unies* attendoient pour les lui remettre que la Barriere fût reglée. Elle le fut enfin, & ce grand ouvrage fut terminé le 15. de Novembre 1715

On convint qu'il y auroit toujours dans les „ *Païs-bas* Impériaux un corps de troupes de „ trente à trente cinq mille hommes, même „ de quarante mille en tems de guerre. Que „ trois cinquiemes seroient entretenus par „ l'Empereur & deux cinquiemes par les Etats

Géne-

„ Generaux; que ceux-ci auroient seuls garni-
„ son à *Namur*, *Tournai*, *Menin*, *Furnes*,
„ *Warneton*, *Ipres*, & au Fort de *Knoque*, qu'il
„ y auroit garnison commune à *Dendermon-*
„ *de* que dans ces places les Etats Generaux
„ pourroient mettre les Gouverneurs, Com-
„ mandans & autres Officiers, à condition de
„ n'être à charge ni à l'Empereur ni au païs,
„ & que ce seroient des personnes agréables
„ & non suspectes à Sa Majesté Impériale;
„ que ces Gouverneurs & Officiers ne depen-
„ droient que des Etats Generaux, mais qu'ils
„ jureroient de garder ces places à la souve-
„ raineté de la Maison d'*Autriche*. Que les
„ garnisons auroient le libre Exercice de leur
„ Religion pour elles en des endroits particu-
„ liers & convenables. Que les munitions de
„ guerre, les Matériaux pour les fortifications, les
„ vivres pour les magazins & generalement ce
„ qu'on leur envoyeroit pour leur entretien,
„ passeroient sans payer ni droits ni péages.
„ On y cedoit en proprieté de pleine Souve-
„ raineté, *Venloo* avec sa Banlieuë & le Fort
„ St. *Michel*, *Stevens-Waert* avec sa Banlieue,
„ l'Ammanie de *Montfort*, à la reserve des
„ villages de *Swalmt* & *Elmt*: On y conve-
„ noit du Paiement des dettes contractées par
„ *Charles II.* & hypothequées sur ces païs.
„ L'Empereur y confirmoit ce que l'*Angleterre*
„ & la *Hollande* avoient fait & reglé à *Brus-*
„ *selles*, lorsqu'elles avoient administré la Sou-
„ veraineté de ce païs; on y marquoit enfin
„ la démolition de la Citadelle de *Liege* & des
„ fortifications de *Hui*, & l'*Angleterre* se char-
„ geoit de la garantie du Traité".

La Republique eut part au Traité de la Tri-ple Alliance formée entre la *France*, l'*Angleterre* & la *Hollande*, qui s'y engagerent à se deffen-dre

DE LA HOLLANDE.

dre mutuellement. Pour calmer les craintes de l'*Angleterre* au sujet du Prétendant, *Louis XV.* s'obligea de travailler à l'éloigner de la *France* & à ne plus permettre qu'il y rentrât. Mais ce qui touchoit la *Hollande* de plus près, on y regla la contestation qui étoit pour le Fort de *Mardick* dont les Puissances maritimes craignoient que la *France* ne voulût faire un nouveau *Dunkerque*, plus dangereux que le premier.

Lors que l'on fit à Londres le Traité de la *Quadruple-Alliance* en 1718. les Parties contractantes avoient compté sur l'accession de la République des *Provinces-Unies*; l'Alliance n'étoit même quadruple qu'en supposant cette accession. Cependant elles craignirent que les mesures que l'on prenoit pour rendre la Paix à l'*Europe* ne fussent un pretexte à recommencer de nouvelles hostilitez. Le Marquis *Beretti-Landi* fit si bien par ses instances qu'il engagea cet Etat à ne point agir offensivement & les *Hollandois* n'agirent que par ses negociations durant les brouilleries qui survinrent entre les Couronnes de *France* & d'*Espagne*. Mais le Roi d'*Espagne* ayant lui-même accedé en 1720. moyennant quelques changemens qu'il demandoit dans les conditions du Traité & qui furent renvoyés à la discussion du Congrès, *Beretti-Landi* signa l'accession à la *Haye*, au mois de Fevrier.

Cette année fut extrémement funeste au Commerce qui est le plus solide appui du bonheur de cette République. Le Jeu des *Actions* que *Jean Law* avoit mis à la mode à *Paris*, pour payer les dettes de l'Etat par des rembboursemens imaginaires repandit la même manie dans les Etats voisins. Les fortunes éblouïssantes de ceux qui y avoient contribué,

étoit

étoit un leurre seducteur pour bien des Marchands qui croyoient trouver mieux leur compte dans un Commerce où l'on ne parloit que par millions, que dans le Negoce ordinaire dont les gains sont modiques & ne viennent que lentement. On ne vit plus que *Compagnies* auxquelles chacun s'interessoit à l'envi l'un de l'autre. Telle Ville de la République est éloignée de la Mer qui ne laissoit pas alors de former une Compagnie de Navigation & de Commerce; tel port qui reçoit à peine des barques de pêcheurs proposoit d'envoyer des Flottes qui devoient y apporter d'immenses richesses, l'opinion donnoit un prix infini à ces esperances; ou s'apperçut trop tard du peu de réalité de ces fortunes. Ce jeu fut decredité & ceux qui chargés de ces Marchandises chimeriques s'obstinerent à les faire valoir, en furent la dupe, quantité de familles se virent ruinées sans ressource, & on en revint au Commerce ordinaire avec un sincere repentir de l'avoir negligé pour une folie qui étoit une espece de maladie épidemique.

DE LA HOLLANDE.

Parmi les Compagnies qui se formerent, celle d'*Ostende* merite d'être remarquée. Elle n'étoit pas fondée comme la plupart sur un systême en l'air, des *Anglois* y avoient donné lieu par une politique dont leur patrie ne leur sut pas bon gré. La Cour de *Vienne* avoit su lui donner de la réalité par un Octroi avantageux du 19. Decembre 1722. Il contient cent trois Articles qui pour la plûpart regardent la maniere dont cette Compagnie doit être administrée, & les reglemens en sont d'autant plus solides qu'on y a rassemblé ce qu'offroient de meilleur, les Statuts des Compagnies *Hollandoises*. Les secours que cette Compagnie trouva d'abord la mirent en peu de temps, sur un pied assez florissant.

DE LA HOLLANDE.

rissant. Elle attiroit les Negocians étrangers qui commençoient à y prendre part, les Matelots à qui elle faisoit des avantages considerables, s'y rendoient en foule pour prendre parti sur ses Vaisseaux.

Les Puissances maritimes virent avec regret un établissement qui alloit leur devenir préjudiciable. Sur tout les *Provinces-Unies* firent remarquer qu'il étoit contraire aux Traités anterieurs. Les Compagnies *Hollandoises* produisirent des Memoires en faveur de leurs Privileges, les Etats Generaux les appuyerent. L'*Espagne* elle-même parut allarmée de cette nouveauté. La *France* & l'*Angleterre* voyant que leurs Vaisseaux iroient inutilement chercher aux *Indes* des Etoffes dont elles ne permettent point l'usage à leurs Sujets & qu'elles repandent dans les autres pays de l'*Europe*, si la nouvelle Compagnie faisant le même Commerce en fournissoit l'*Allemagne* & tous les pays Hereditaires de l'Empereur, où elle les distribueroit avec Privilege. Ces deux Couronnes se joignirent à la République pour engager l'Empereur à revoquer l'Octroi. Ce Monarque ne convenoit pas du sens des Traités par lesquels on pretendoit que les *Indes* fussent interdites aux *Païs-bas Austrichiens*. Les contestations alloient degenerer en hostilités, & le danger en fut plus grand que jamais, quand l'*Espagne* s'accommodant avec l'Empereur lui accorda par le Traité de *Vienne* une protection de sa Compagnie d'*Ostende* avec une liberté dont les autres Nations ne jouïssoient pas. Ce Traité fut balancé par celui de *Hanover*. Les *Hollandois* agirent par la voye des Negociations en *Europe* & prirent en *Asie* les precautions nécessaires pour arrêter les progrès de la Compagnie *Austrichienne*. Les Preliminaires calmerent les inquié-

quiétudes. L'Empereur y accorda la suspension de l'Octroi pendant sept ans. L'inutilité du Congrès de *Soissons* donna lieu au Traité de *Seville* par lequel les Etats Generaux s'engagerent envers l'*Espagne*, à garantir à l'Infant D. *Carlos* la succession de *Parme* & de *Toscane*, conjointement avec la *France* & la *Grande-Bretagne*.]

De la Hollande.

§. 19. Les sept *Provinces-Unies* des *Païs-bas* sont remplies d'une très-grande multitude d'habitans. Il y en a qui prétendent que la seule Province de *Hollande* renferme plus de deux millions, cinq cens mille personnes. Cette quantité de monde est la cause principale du commerce & de l'industrie de cette Nation; aussi bien que des richesses, qui en proviennent. Car autrement le peuple seroit contraint de mourir de faim dans un païs, qui n'est pas très-fertile, & où toutes choses sont chéres. Au reste la plûpart des habitans de ces Provinces y sont venus d'autres païs; comme, de *France* durant les troubles du Roïaume; d'*Angleterre* pendant la Régence de la Reine *Marie*: d'*Allemagne* durant les longues guerres qu'on y a faites; & principalement des autres Provinces du *Païs-bas*, qui furent réduites par l'*Espagne* après leur soûlévement.

Que les Provinces Unies sont fort peuplées.

Tous ces étrangers y furent attirés par la situation commode du païs, par la liberté qu'on y a tant à l'égard du Gouvernement, qu'au sujet de la Religion; par la bonne Police qu'on y observe, & par la commodité du commerce: parce que de là on peut entretenir correspondance dans tous les autres païs du monde. A quoi il faut ajoûter la réputation, où sont les Etats, à cause de leur sage Gouvernement & du succès de leurs armes. Enfin tous ceux qui

D'où vient qu'il y est venu une si grande quantité d'étrangers.

appor-

DE LA HOLLANDE.

aportoient quelque chose avec eux, ou qui avoient apris quelque art pour subsister, pouvoient établir leur demeure en *Hollande*, jusques là même que les malheureux, & les persécutés y trouvoient une retraite assurée.

Du naturel, & du Genie de la Nation Hollandoise.

En général les *Hollandois* sont honnêtes, sincéres & d'un cœur ouvert; francs & libres dans leurs discours & dans leur conversation. Ils sont assez patiens, & ne se laissent pas facilement emporter à la colére: mais s'ils sont une fort irrités, ils ne s'appaisent pas facilement. Il faut se conduire à leur égard avec beaucoup de discrétion, & sans faire paroître d'orgueil. Lors qu'on s'accommode à leur humeur, ou à leur inclination, on en peut disposer comme on veut. Et c'est pour cette raison que *Charles-quint* disoit d'ordinaire, qu'il n'y avoit point de Nation, qui eût plus d'horreur pour le nom de servitude, & qui en effet la portât plus patiemment, quand on la traitoit humainement & avec douceur.

Que les Hollandois sont meilleurs soldats sur mer que sur terre.

Cependant on trouve en *Hollande* de très-méchante canaille; qui a particulierement cette mauvaise coûtume de parler de ses Magistrats d'une maniere mordante & satirique, lorsqu'ils ne gouvernent pas justement à sa fantaisie. Les *Hollandois* ne sont guéres propres à servir à la guerre par terre; & assurément un *Hollandois* à cheval est un pauvre Cavalier: quoique néanmoins ceux de *Gueldres* & du côté de *Westphalie* soient encore assez passables. Mais par mer ils ont donné bien des preuves qu'ils ne cédent à aucune Nation: bien que cependant les *Zelandois* passent d'ordinaire pour les plus braves & les plus déterminés.

Qu'ils sont menagers & infatiga-

Les *Hollandois* sont généralement bons ménagers & sobres dans leurs repas; & ils ne font pas leur compte de dépenser tout leur revenu

au

au bout de chaque année ; mais ils veulent d'ordinaire en réserver quelque partie. Cette épargne fait leur crédit, & leur aide beaucoup à porter les grandes impositions de l'Etat, sans ruïner leurs familles. Outre cela ils sont infatigables en toutes sortes d'Arts & de Manufactures, mais particuliérement dans leur aplication au commerce. Ils suportent aisément les incommodités du travail ; & s'exposent à toutes sortes de dangers dans l'esperance de faire du gain. On peut aussi commodément négocier avec eux ; pourvu qu'on entende le trafic. A quoi il faut ajoûter qu'ils sont très-exacts dans leur procédé ; & qu'ils n'entreprennent pas facilement une affaire, avant que d'avoir disposé toutes les choses, qui sont nécessaires pour en pouvoir venir à bout.

DE LA HOLLANDE.

bles en toutes sortes de metiers.

Il seroit très difficile de trouver une Nation plus propre pour le commerce, que la Nation *Hollandoise* ; qui se rend encore recommandable en ceci, que d'ordinaire elle aime beaucoup mieux gagner quelque chose par sa diligence & par son application, que de l'atraper par finesse, ou de le ravir par force. Au reste, la liberté de leur gouvernement contribuë beaucoup à l'augmentation de leur négoce. * L'avarice, qui est le vice dominant qui régne parmi eux, ou dont on les accuse, n'a pas des suites si dangereuses, que parmi les autres peuples ; car elle ne les porte qu'au travail & à l'épargne. Enfin plusieurs sont surpris de la prudence & de la sagesse, que cette Nation a fait paroître dans sa conduite ; vû que d'ordinaire on n'y trouve pas des gens d'un esprit, ni d'un mérite fort extraordinaire. Il y en a qui prétendent que cela vient de ce que les passions froides

De leur diligence & de leur probité.

De leur prudence & sage conduite.

* Ce n'est pas avarice, c'est économie que de ne pas dépenser son bien en folles dépenses.

De la Hollande.

froides & modérées font le veritable fondement & les qualités requifes pour faire un grand homme d'Etat.

Que les Provinces Unies ont très-peu d'étenduë.

§. 20. Les fept *Provinces-Unies des Païs-bas* n'ont que très-peu d'étenduë, & ne paroiffent fur la carte que comme une petite *lifiere*, qui confine à l'Allemagne : mais d'un autre côté elles font remplies d'une fi grande quantité de belles & de grandes villes bien-peuplées, qu'il eft très-difficile d'en trouver autant ailleurs dans un femblable efpace. Outre cela les Etats Généraux ont encore quelques Villes en *Flandre* & en *Brabant*, comme *Hulft*, l'*Eclufe*, *Ardenbourg*, *Bois-le duc*, *Berg-op-zoom*, *Breda*, *Grave*, *Maftricht*, & plufieurs autres : à quoi on peut encore ajoûter la ville d'*Embden*, puifqu'ils y ont garnifon.

De la fertilité du terroir.

Le terroir de la *Hollande* eft plus propre à fervir de pâturages, que de terres labourables. A peine la cinquiéme partie des habitans pourroit-elle fubfifter des moiffons, qu'on y recueille. Mais ce manquement eft récompenfé non feulement par la diligence & l'induftrie des habitans, mais auffi par la commodité des Riviéres & de la Mer, qui leur fervent à la pêche & à la Navigation. La pêche du Harang & de la Moruë leur apporte des richeffes innombrables. Quelques *Anglois* ont fupputé que les *Hollandois* vendent tous les ans environ foixante-dix-neuf mille & deux cens tonneaux de Harang, qui montent à la fomme d'un million trois cens foixante & douze mille livres fterling; fans parler de celui qui fe tranfporte en *Efpagne*, en *Italie* & en *France*, ni de la confomption qui s'en fait dans le païs même.

Du commerce &

Mais les *Hollandois* font encore des profits bien plus confidérables par la Navigation & par

le

le Commerce : car l'un & l'autre y fleurissent tellement, qu'il y en a même qui croient que dans la *Hollande* seule il se trouve plus de vaisseaux, que dans le reste de l'*Europe*. En effet ce païs étant situé presque au milieu de l'*Europe* peut commodément naviger sur la Mer *Oceane* & sur la Mer *Baltique*. A quoi contribuent aussi beaucoup les grandes Rivieres du *Rhin*, de *lá Meuse*, de l'*Elbe* & de *l'Eems* : par où les *Hollandois* attirent les Marchandises d'*Allemagne*, & y peuvent transporter les leurs.

De la HOLLANDE. De la Navigation des Hollandois.

La *Hollande* est ordinairement inondée dans l'Automne ; ce qui y rend l'air très-grossier, & mal-sain. Mais la nature a pourvû à ce défaut ; en ce qu'ordinairement il y soufle un vent d'*Est* ; qui dissipant les vapeurs, & rafraichissant l'air, est utile à la santé. Cependant on a cette incommodité que la glace pendant l'*Hiver* y tient quelquefois les Ports fermés durant l'espace de trois mois ; au lieu que les Havres d'*Angleterre* demeurent toûjours ouverts.

De l'air du Païs, & comment il y est temperé.

Ce commerce des *Hollandois* s'est presque étendu par tous les coins du monde : à quoi leur ont beaucoup servi les diverses Forteresses & les nouvelles Villes, qu'ils possédent dans des Contrées fort éloignées. Mais la Compagnie des *Indes* a particulierement beaucoup contribué à faire monter leurs richesses & leur négoce à ce haut point, où on les voit aujourd'hui. Car depuis *Balsora* à l'embouchure du *Tigre*, dans le Golfe de *Perse*, elle négocie tout le long de cette grande & riche côte jusques au bout du *Japon* ; outre qu'elle est en Alliance avec plusieurs Rois des *Indes*, avec lesquels elle a fait des Traités de *Monopole*, & dont elle tient plusieurs places, dont la Capitale est *Batavia* dans l'Isle de *Java* ; où le Gouverneur

Quelles richesses la Compagnie des Indes Orientales aporte à la République.

DE LA HOLLANDE.

verneur Général entretient une Cour de Roi; ayant la direction de toutes les autres places, & ne reconnoissant point d'autre Souverain, que la Compagnie même.

Des places que la Compagnie possède dans les Indes.

Les principales Places que la Compagnie a dans les *Indes*, outre les *Moluques* & les Isles de *Banda*, sont *Amboine* & *Malacca* avec la côte de *Ceilan*; *Paliacata*, *Musulapatan*, & *Negapatam* sur la côte de *Coromandel*; & *Cochin*, *Cranganor*, & *Cananor* sur la côte de *Malabar* avec plusieurs autres places. Je ne sai pas maintenant si les *Hollandois* ont la liberté de négocier à la *Chine*; mais néanmoins je suis très-bien informé que les *Chinois* font grands commerce à *Batavia*.

De ses forces.

La Compagnie a toute seule le commerce du *Japon*; & il n'y a point aujourd'hui de *Portugais*, qui ose y aborder. Au reste la Compagnie des *Indes Orientales* est si puissante, qu'elle peut mettre en mer une Flotte de quarante, ou cinquante vaisseaux de guerre, & entretenir par terre une Armée de trente mille hommes.

Du prémier fonds de la Compagnie des Indes Orientales. De la Compagnie des Indes Occidentales.

Cette Compagnie des *Indes Orientales* assembla prémierement un fonds de six millions de livres, qui en six ans de temps augmenta jusques à trente, sans compter les fraix, & ce qu'on avoit partagé entre les Interessés. La Compagnie des *Indes Occidentales* avoit d'abord un Capital de huit millions: & eut assez de bonheur au commencement; mais elle se ruïna bien-tot; à cause qu'elle distribua trop aux Associés, & qu'elle ne garda pas un fonds suffisant pour être en état de faire la guerre à l'*Espagne*, outre qu'elle avoit plus de soin de faire des conquêtes, que d'augmenter son Commerce; & qu'elle fit encore une perte très-considérable par la révolte du *Bresil*. Cette Compagnie posséde encore en *Guinee S. Geor-*

ge

ge de la Mine, &, si je ne me trompe, *Loando* dans le Roïaume d'*Angola*, & quelques autres places avec les Isles *Caraïbes* & la *Nouvelle Hollande* au Nord de l'*Amérique*. A quoi il faut ajoûter que les *Hollandois* ont commencé depuis peu à planter des Colonies le long de la Riviére d'*Orenoque*.

DE LA HOLLANDE

Combien de causes contribuérent à l'avancement du commerce en Hollande.

Les personnes éclairées ont remarqué qu'il y a en *Hollande* quantité de choses qui servent à l'avancement du Commerce, lesquelles ne se trouvent pas toutes ensemble dans d'autres Etats. Les principales sont la quantité de peuple qui s'y trouve; la situation & la sûreté du Païs; le peu d'interêt qu'on y donne; ce qui est une marque évidente de la grande quantité d'argent comptant, qu'il y a; la sévére justice qu'on y exerce contre les voleurs, les filoux & les Banqueroutiers; la Banque d'*Amsterdam*; les Convois des vaisseaux marchands; les droits médiocres qu'on y paye; l'exactitude & la ponctualité des Négocians. A quoi on peut ajoûter que les Membres de la Régence sont pour la plûpart interessés dans le commerce; que les *Hollandois* sont les plus puissans dans les *Indes*, & qu'il sort beaucoup plus de denrées du Païs, qu'il n'y en vient du dehors, à cause de l'épargne & de la diligence des habitans. Car en effet on observe que, bien qu'ils soient les maîtres des épiceries des *Indes*, ce sont pourtant eux, qui en consument le moins, & que, bien qu'ils tirent une grande partie des soïes, qui viennent de *Perse* & d'autres lieux; cependant ils ne s'habillent eux-mêmes que de draps; jusques-là mêmes qu'ils envoient les plus fins dans les Païs étrangers, & qu'ils en font venir de plus gros d'*Angleterre* pour leur usage. C'est ainsi qu'ils transportent ailleurs leur plus excellent beurre, &

Que les Hollandois ne sont ni delicats, ni superbes dans leurs habits.

De la Hollande.

& qu'ils en apportent d'autre moins bon d'*Irlande* & du Nord d'*Angleterre*, pour emploier dans leur ménage. La plus grande de leurs consomptions consiste en vins de *France* & en eaux de vie, dont ils se rejouïssent: quoique néanmoins dans leurs régales, ils ne fassent pas de grands excès.

Des forces de cette République.

§. 2. Tout ce que nous avons dit jusques ici fait voir manifestement que les forces de cette République consistent dans les grandes Flottes qu'elle entretient pour la fureté du Commerce, & pour le Commerce même. Car il n'y a point de païs où il se trouve tant de bons matelots pour monter un si grand nombre de Vaisseaux, qu'on en voit en *Hollande*.

De ses manquemens.

Mais d'ailleurs la *Hollande* n'est pas forte du côté de la Terre, aux endroits, où elle ne peut pas être inondée. Car quand même elle auroit assez d'argent pour lever une grande Armée d'Etrangers, néanmoins il n'est pas de la prudence d'une République de se reposer entiérement sur de tels soldats, qui n'étant retenus par d'autres liens, que par ceux de la solde & de l'interêt particulier, peuvent facilement devenir infidelles: outre que leur Général pourroit peut-être entreprendre d'opprimer la liberté de l'Etat.

Pensée de quelques-uns au sujet des Provinces de Hollande & de Zelande. Que la forme de Gouvernement de cette République

C'est aussi pour cette raison que quelques-uns ont avancé que la *Hollande* & la *Zelande* se pourroient bien passer des autres Provinces; & qu'il seroit de leur intérêt de se bien fortifier entre la *Meuse*, le *Rhin* & le *Zuiderzée*; puisqu'en cas de nécessité elles peuvent inonder le Païs par le moyen de leurs Ecluses, & ainsi augmenter leurs forces par mer. Mais c'est une proposition, où nous n'avons pas dessein de nous arrêter.

Au

Au reste la forme de Gouvernement de cet Etat fait naître quelquefois de grandes difficultés. Car prémiérement les sept Provinces, à proprement parler, sont sept Republiques, qui par l'union d'*Utrecht* se sont jointes en un corps. Chacune d'elles a continuellement des Députés à *la Haïe*, qui ont soin des affaires qui regardent leur Union en général; mais qui néanmoins, lors qu'il survient quelque chose d'importance, en informent leurs Provinces, & dressent leurs conclusions suivant ce qu'on y a résolu. Ce sont ces mêmes Députés, qu'on nomme les Etats Généraux. Il semble même que chaque Province en son particulier soit un composé de pieces raportées; puisque les divers Membres vivent ensemble comme des Alliés, sans que le plus puissant ait aucun empire sur le plus foible. C'est pour cette raison aussi qu'il se traite plusieurs affaires dans les Assemblées Provinciales, qui ne peuvent être décidées à la pluralité des voix, & où il faut nécessairement que tous les Membres consentent. Par où l'on peut voir manifestement que les villes & les Provinces de cette République ne peuvent jamais être si étroitement liées ensemble, que celles qui ne dépendent que d'un seul Chef, ou d'un seul Souverain; si ce n'est entant que la nécessité de leurs interêts communs les oblige à se tenir unies.

DE LA HOLLANDE. fait naître de grandes difficultés.

Outre cela les grandes Villes sont remplies d'une très-méchante canaille, qui venant une fois à se soûlever devient comme furieuse; & s'emporte à des excès très-dangéreux. C'est pourquoi les Magistrats des Villes doivent chercher avec beaucoup de soin des expédiens pour que la faim & la disette ne la portent point au tumulte. On peut encore ajoûter à tout ceci la

Qu'il se trouve de méchante canaille dans les grandes Villes.

DE LA HOLLANDE.

jaloufie qu'il y a entre la Province de *Hollande* & les fix autres; parce qu'étant la plus puiffante de toutes, & devant porter la plûpart des frais de l'Etat, elle voudroit bien avoir la préeminence: au lieu que les autres veulent conferver en toutes manieres l'égalité de leur liberté. Toutes les autres Villes en particulier font encore fort jaloufes de la puiffance d'Amfterdam; à caufe que cette Ville veut attirer tout à foi, & que peut-être à la fin elle pourroit afpirer à dominer fur les autres.

Que le Prince d'Orange eft à craindre pour la liberté de l'Etat.

Mais la plus grande irrégularité, qu'on obferve dans cette République, procéde du Prince d'*Orange*, *qui eft dangereux à la liberté; parce qu'il a la faveur du petit peuple, de la Milice du Païs & des Prédicateurs. Ceux-ci ont de la haine pour les Arminiens, qui font affectionnés au Parti de *Barneveld*, dont le Prince d'*Orange* eft haï: c'eft pourquoi les Principaux & les plus confidérables, auxquels le Gouvernement fouverain des grandes Villes apartient légitimement; n'exercent leurs fonctions qu'en crainte, & font obligés le plus fouvent de condefcendre aux volontés du Prince, dont les interêts font encore oppofés à ceux de la République en ce point, que toutes les guerres par terre font préjudiciables à la *Hollande*, au lieu que par là le Capitaine Général étant apuyé des Milices étrangéres a le plus de crédit & d'autorité pendant la guerre. Ainfi dans une femblable forme de Gouvernement il n'y a point de fureté, ni de repos durable à efpérer au dedans de l'Etat; & il pourroit bien même arriver que le Prince feroit un jour tenté du defir de s'emparer de la Souveraineté. Comme en effet en 1675. lorfque les Etats de

Son autorité pendant la guerre.

Gueld-

* Ceci n'eft plus.

Gueldres lui offrirent la Souveraineté de leur Province, il fit assez connoître, que, si les autres Provinces y eussent donné leur consentement, il n'eût pas imité l'exemple de *Saül*, qui s'alla cacher parmi le bagage.

De la Hollande.

Cependant les plus éclairés ne peuvent pas bien comprendre quel avantage il pourroit revenir au Prince de cette Souveraineté : parce qu'il ne lui seroit pas facile de trouver des expédiens commodes pour tenir en bride tant de grandes Villes. Car d'y bâtir des Citadelles & d'y mettre des Garnisons, ce seroit bientôt ruïner le Commerce; puisqu'il n'est jamais bien florissant dans les lieux où l'on veut user de force & de violence. C'est pourquoi aussi le Prince fait beaucoup mieux de se contenter de sa Charge; puisqu'agissant avec prudence, & s'accommodant à l'humeur du peuple, il peut faire à peu près tout ce qu'il sauroit souhaiter.

S'il lui seroit avantageux d'avoir la Souveraineté des Provinces Unies.

Mais de savoir si les *Provinces-Unies* ont besoin d'un semblable *Stadhouder*, c'est une question sur laquelle les sentimens sont partagés. Ceux qui sont pour l'affirmative alléguent que ces païs-là ont eu de tout temps des Seigneurs, dont la puissance étoit bornée, & que par consequent on s'y est accoûtumé: que cela sert à la splendeur & à l'ornement de la République : que par là on peut dissiper les diverses factions & étoufer les séditions & les soûlévemens du peuple : & qu'enfin de cette maniere on peut obvier aux dificultés qui naissent de l'Aristocratie & du Gouvernement Populaire; comme sont la lenteur & les contestations où l'on est avant que de prendre une résolution; le délai dans l'exécution, la découverte des secrets de l'Etat, qui doivent demeurer cachés, & quantité d'autres choses. Mais

Si les Provinces Unies ont besoin d'un Gouverneur.

 nous

DE LA HOLLANDE.

nous n'avons pas dessein de porter un jugement là-dessus.

Autres defauts de cette République.

On peut encore mettre entre les manquemens de cet Etat; que le païs ne produit pas suffisamment dequoi faire subsister cette multitude d'habitans qu'il renferme; mais qu'ils sont contraints d'aller querir leur pain au dehors & de gagner leurs biens chez les Etrangers. C'est pourquoi il est très-certain que cette République seroit entiérement ruïnée, si on lui empêchoit son négoce, & qu'on lui coupât les vivres & la communication qu'elle a avec les autres Nations: ce qui néanmoins n'est pas absolûment impossible.

De la diversité des Religions qui y sont tolerées.

On peut encore compter entre ces defauts la diversité des Religions dans un Etat. Cependant il y en a qui prétendent que c'est une des causes de la prospérité temporelle de la *Hollande*: parce qu'elle contribuë beaucoup à multiplier le nombre de ses habitans, & à augmenter les forces & l'étenduë de leur Etat. Néanmoins nonobstant tous ces cultes différens, la Religion Réformée y est la maîtresse; & toutes les autres y sont simplement tolérées. Car bien qu'on y souffre les Catholiques, cependant on les observe de près: de peur que leurs Prêtres, qui sont devoüés aux interêts du Pape, ne puissent entretenir des correspondances sécrettes avec l'*Espagne*. Néanmoins on ne voit point en *Hollande*, qu'un Bourgeois haïsse, ou persécute l'autre à cause de sa Religion. C'est apparemment ce qui a fait dire à quelques-uns que la Religion fait à la vérité beaucoup plus de bien en d'autres païs: mais qu'il n'y en a point, où elle fasse moins de mal.

De la quantité

C'est encore une grande incommodité pour les habitans du païs, de ce que toutes les cho-

ses nécessaires à la vie y sont fort chéres : ce qui vient de ce que la plûpart des revenus de la *Hollande* consistent dans les Impôts qu'on y met sur toutes sortes de vivres. On dit aussi que dans la ville d'*Amsterdam*, avant qu'un service de poisson accommodé avec sa sausse soit présenté sur la table, on en a dû payer plus de trente droits differens. Cependant toutes ces grandes impositions n'ont pû empêcher que l'Etat ne soit chargé de beaucoup de dettes.

De la Hollande.

Il y en a qui veulent soûtenir que le commerce de la *Hollande* commence à diminuër : & voici les raisons qu'ils en aportent : prémierement qu'après la paix de *Munster* les autres Nations se sont fort appliquées au négoce : que les marchandises des *Indes* sont baissées de prix, à cause de la quantité ; & que les fraix que fait la Compagnie augmentent tous les jours. Car au lieu qu'autrefois il ne venoit d'ordinaire que cinq, ou six Vaisseaux des *Indes*, il en revient aujourd'hui jusques à dix-huit, ou vingt : de sorte qu'on est obligé de garder long tems les marchandises dans les magasins, avant que de les pouvoir débiter. D'ailleurs il faut remarquer que depuis quelques années les récoltes des grains ont été si abondantes en *France*, en *Italie*, en *Espagne* & en *Angleterre*, que les *Hollandois* n'y en ont pû transporter que très-peu ; outre qu'ils envoyent la plus grande partie de leurs épiceries dans la Mer Baltique, d'où ils raportent la plûpart de leurs bleds. A tout cela on peut encore ajoûter que le nouvel agrandissement de la Ville d'*Amsterdam* a coûté des sommes immenses, qu'on auroit pû employer utilement dans le négoce, & que les excès & le luxe y augmentent tous les jours.

Que le commerce des Hollandois diminuë & pourquoi.

DE LA HOLLANDE.

Si on recherche bien les causes, qui ont reduit les *Hollandois* en un si misérable état, durant la derniére guerre, on trouvera qu'une des principales a été leur grande application au négoce, par laquelle leur humeur guerriére & leur courage s'étoient extrémement amolis. A quoi on peut ajouter qu'après la paix de *Munster*, n'apréhendant aucune invasion par terre, ils n'avoient point eu d'autre soin que d'augmenter leurs forces par mer; & qu'ayant cassé leurs meilleurs Officiers de terre, ils avoient avancé leurs propres enfans en leur place; qui avoient pour devise; *la paix & un bon Gouvernement*. En 1665. ils congédierent les vieux soldats *Anglois*, & en 1668. ils licenciérent la milice *Françoise*: bien que les troupes de ces deux Nations fissent l'élite de leur Armée; qui d'ailleurs ne pouvoit pas manquer de se dissiper, puisque le Prince d'*Orange* n'en avoit plus le commandement. Qui plus est ils vivoient dans une grande securité, ne pouvant pas s'imaginer que la *France* eût le pouvoir, ni le courage de les attaquer; puis qu'en une telle conjoncture l'Empereur & l'*Espagne* ne manqueroient pas de prendre leur parti: outre que d'un autre côté ils n'eussent jamais crû que l'*Angleterre* se fût unie avec la *France* contr'eux. Au reste ils espéroient terminer bien-tôt la guerre avec les *Anglois* par Mer, avant que les *François* eussent emporté trois, ou quatre villes par terre; à cause qu'ils avoient encore dans l'esprit la maniére ancienne de faire la guerre, se persuadant que pour prendre une ville il étoit besoin d'une campagne entiére; comme lors qu'autrefois on faisoit de gros volumes sur la prise d'une ville de *Grol*, ou du *Sas* de *Gand*.

D'autre part on croit qu'il y avoit des per-
son-

sonnes dans l'Etat, qui étoient bien aises que les affaires prissent un mauvais train, afin d'avoir occasion par là de décrier la conduite du Prince d'*Orange* & de ravaler son autorité; parce qu'il avoit été fait Capitaine Général contre leur volonté.

De la Hollande.

§. 22. Pour ce qui regarde les voisins de cette République, & ce qu'elle doit craindre, ou espérer de leur part, il semble que les *Anglois* sont les plus dangereux pour elle, puisque jusques ici il n'y a eu qu'eux, dont les Flottes ayent été rédoutables aux *Hollandois*, & qui prétendent à toute force à l'Empire de la mer & au commerce. * D'ailleurs ce leur est un grand chagrin de voir qu'après avoir puissamment soutenu la *Hollande* dans le temps qu'elle chancelloit encore dans son enfance, elle les ait devancés dans les *Indes* & qu'elle ait ruïné leur négoce en tous lieux. Car comme les *Anglois* sont naturellement ambitieux, & qu'ils aiment à se bien traiter, au lieu que les *Hollandois* n'ont point de plus forte passion que celle du gain; & qu'ils se contentent des alimens les plus ordinaires, sans faire des dépenses superfluës, il est indubitable que ces derniers peuvent donner leurs marchandises à plus bas prix, que les autres. Aussi remarque-t-on en effet que les étrangers aiment toûjours mieux traiter avec un *Hollandois*, qu'avec un Marchand d'*Angleterre*.

Ses voisins & ses interêts.

De l'Angleterre.

Au reste il semble qu'il est de l'interêt des *Hollandois* de ne pas irriter les *Anglois*, mais de

* Un homme d'Esprit disoit un jour qu'en voyant l'*Angleterre* & la *Hollande*, il croïoit voir deux Marchands qui faisoient le même négoce, mais qui étant voisins avoient leur boutique trop près l'une de l'autre.

de leur céder même sur mer quelque petite prérogative, qui consiste seulement dans une pure céremonie, comme est celle d'amener le Pavillon & de passer sous le vent à la rencontre des vaisseaux du Roi d'*Angleterre*. Cependant ils doivent avoir grand soin d'entretenir bien leurs Flottes, afin d'être toûjours en état de tenir tête à l'*Angleterre*, en cas qu'elle voulût empiéter sur leur négoce, ou sur leur pêche. Outre cela il leur est encore fort important de faire tout leur possible pour rendre leurs manufactures aussi bonnes, ou meilleures, que celles d'*Angleterre*, ou de donner les marchandises à meilleur marché, afin d'avoir toûjours le plus grand débit.

Les *Hollandois* ont beaucoup à craindre par terre du côté de la *France*; d'autant plus que le Roi est fort irrité contr'eux; à cause que depuis long-temps ils ont toûjours voulu traverser ses desseins. C'est pourquoi ils doivent nécessairement tâcher par tous moyens de se bien couvrir du côté de la terre; & pour cet effet de vivre toûjours en bonne intelligence avec les Princes d'*Allemagne*, qui sont dans leur voisinage; de peur que ceux-ci ne se lient avec la *France*; ou du moins qu'ils ne lui ouvrent le passage. Il est aussi très important à la *Hollande* de conserver les *Païs-bas Espagnols*, pour s'en servir comme d'un rampart; pour lequel les *Espagnols* sont obligés d'embrasser son parti contre la *France*. D'ailleurs cette République doit se pourvoir de meilleurs Officiers, & de Généraux plus capables, qu'elle n'a fait par le passé: & assûrer mieux à l'avenir la Province de *Hollande* du côté de la *Gueldre*, en cas de nécessité.

Il n'y a guéres d'apparence que l'*Angleterre* s'unisse de nouveau avec la *France* contre cette Répu-

République: & c'est encore ce que les *Hollandois* peuvent bien prévenir. Mais ils doivent sur tout faire leurs efforts pour empêcher que les *François* ne se rendent trop formidables par mer; & que par leur commerce & par la Navigation ils ne fassent point de progrès dans les *Indes*. Et parce que ce Royaume attire les richesses de l'*Europe* par le moyen de ses Manufactures, les *Hollandois* devroient une fois essaïer s'ils ne pourroient pas fournir aux autres Nations d'aussi bonnes denrées & d'aussi fines; ou du moins s'ils ne pourroient pas empêcher l'entrée des marchandises de *France* dans les Païs de leur Domination. De la Hollande.

La *Hollande* n'a plus rien à craindre de la part des *Espagnols*, ni par mer, ni par terre; puisqu'ils ont tellement épuisé leurs forces contr'elle, qu'ils en sont maintenant entiérement rebutés. Au contraire il est de l'interêt commun de ces deux Etats de vivre ensemble en bonne intelligence, afin d'arrêter les progrès de la *France* dans les *Païs-bas*. D'ailleurs il ne reste presque plus rien aux *Espagnols*, que les *Hollandois* pussent conquerir sur eux: car ils ne sont ni assez puissants pour envahir l'*Amerique*, ni capables de la conserver, quand même ils en seroient les maîtres: & quoique la *Hollande* pût fort endommager les *Indes Occidentales*; l'*Espagne* d'un autre côté lui peut causer de grandes pertes par le moyen de ses Capres. De l'Espagne.

Bien loin que le *Portugal* puisse faire du mal à la *Hollande*, au contraire il doit tout apréhender d'elle; à cause que le *Bresil* aussi bien que les places qui sont restées aux *Portugais* dans les *Indes Orientales*, sont fort à la bienséance des *Hollandois*, qui auroient assez de pouvoir pour les conquerir par la force, s'ils en avoient l'occasion.

DE LA HOLLANDE.

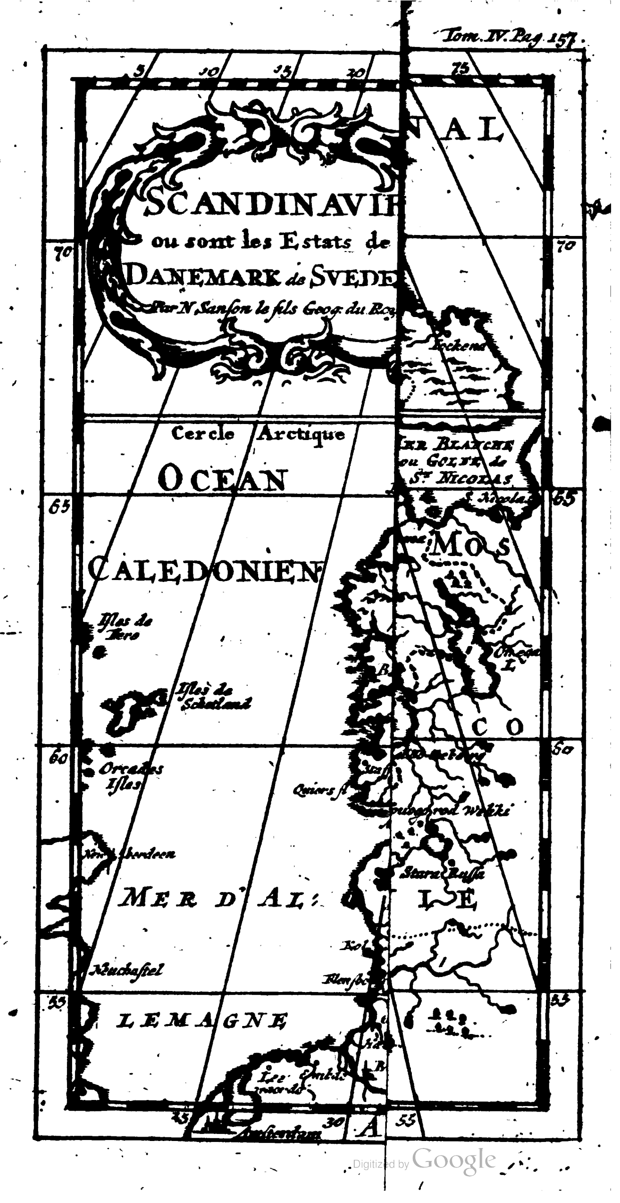
Comment cette République se doit conduire à l'égard des Rois du Nord.

Comme les *Hollandois* tirent leurs grains des côtes de la *Mer Baltique*; ils doivent avoir grand soin d'empêcher qu'un des deux Rois du *Nord* ne devienne assez puissant, pour se rendre seul le maître de cette mer; ce qui pourroit d'autant plus facilement arriver, que le Detroit du *Sond* est partagé entre la *Suéde* & le *Danemarck*. Aussi l'on connoît assez bien de quelle politique la *Hollande* a usé depuis longtemps à l'égard de ces deux Rois.

Et à l'égard du reste du monde.

Il est de l'interêt des *Hollandois* de vivre en bonne amitié & en bonne intelligence avec le reste du monde; afin que par là leur commerce puisse s'introduire en tous lieux. Dans les endroits où ils ne peuvent pas être seuls les maîtres du Négoce, ils doivent tâcher d'attirer le gain à eux, tant par la bonté de leurs marchandises, que par le bon marché & par leur bonne conduite. Car c'est là un expédient bien plus doux & moins odieux pour aquerir des richesses, que de vouloir à force ouverte ruïner le commerce & la Navigation des autres Nations: puisqu'au reste il leur seroit impossible d'établir un Monopole général à l'exclusion de tous les autres.

CHA-


SCANDINAVIE
ou sont les Estats de
DANEMARK de SVEDE
Par N. Sanson le fils Geog. du Roy
Cercle Arctique
OCEAN
CALEDONIEN
Isles de Fero
Isles de Schetland
Orcades Isles
MER D'AL
LEMAGNE
Neuchastel
MOS
CO
Mer Blanche ou Golfe de St. Nicolas
Stara Russa
Onega L.
Quiors
Flensbo
LE
Amsterdam
NAL
70
65
60
55
5
10
15
20
25
30
75

CHAPITRE IV.

DU

DANEMARCK.

§. 1. LE DANEMARCK est un des plus anciens Royaumes de l'*Europe*; puisqu'il a eu des Rois long-tems avant la naissance de JESUS-CHRIST. Cependant il ne nous est point resté d'Histoire exacte, qui nous aprenne bien précisément son origine, ni la durée du régne de ses premiers Rois, ou qui décrive leur vie & leurs exploits militaires. C'est pourquoi sans nous arrêter ici à faire un denombrement, ou une liste de simples noms, nous parlerons seulement des choses dont nous avons le plus de certitude. **LE DANEMARCK.**

Entre les anciens Rois de *Danemarck* le plus fameux fut FROTHON III, qui vivoit au tems de la naissance de JESUS-CHRIST. Ce puissant Monarque dominoit en même tems sur les Royaumes de *Danemarck*, de *Suede*, de *Norwege*, d'*Angleterre*, d'*Irlande* & sur d'autres païs voisins. De sorte que son Empire confinoit à la *Russie* du côté de l'*Orient*, & s'étendoit jusqu'au *Rhin*, du côté de l'*Occident*. On dit encore que ce fut lui, qui domta les *Wandales*, qui occupoient les Païs, qu'on apelle aujourd'hui *Pomeranie* & *Meckelbourg* *, & qui prit le premier le tître de Roi des *Wandales*. **FROTHON III. Roi de Danemark.**

G 7 Et

* Si l'on consulte ce que j'ai dit au commencement du VIII. Chapitre du Livre III. on verra comment cela s'accorde mal avec ce que j'y rapporte des *Wandales*.

LE DANEMARCK.

Et l'on nous raporte que *Gotric* donna de puissans secours à *Wittikind*, Roi de *Saxe*, contre l'Empereur *Charlemagne*.

ERIC I.

ERIC I, qui régnoit en 846. après la naissance de JESUS-CHRIST, passe pour avoir été le premier Roi Chrétien des *Danois*: (d'autres prétendent que ce fut son frere *Harald*, qui gouvernoit en sa place) sous le Régne duquel *Ansgaire* Evêque de *Bréme* annonça la doctrine de l'Evangile dans ce Royaume. Le Roi *Gormon II.* ayant voulu depuis l'opprimer, l'Empereur *Henri* l'*Oiseleur* l'attaqua, & le contraignit d'accorder le libre exercice de la Religion Chrétienne.

HARALD VI.

Son fils *Harald VI.* eut la guerre avec l'Empereur *Otton*; qui donna le nom d'*Otten-zée* à la mer qui est entre la *Jutland* & la *Schoonen*: à cause qu'il y jetta sa lance, pour marquer le *non plus ultra* de son expédition.

SUEN OTTON.

Son fils SUEN OTTON lui succéda l'an 980. Après que celui-ci eût été pris par les *Julins* *, les femmes payérent sa rançon de leurs ornemens d'or & d'argent. Aussi en reconnoissance d'un tel bienfait il donna le droit aux filles (qui auparavant ne tiroient que très-peu d'argent pour leur part de succession) d'hériter également avec les mâles. Ce Roi subjugua une grande partie de l'*Angleterre*.

CANUT II.

CANUT II, surnommé *le Grand*, fils de *Suenon* étoit en même tems Roi de *Dannemarck*, de *Norwege* & d'*Angleterre*; ayant réduit ce dernier Royaume avec beaucoup de peine & après de fâcheuses guerres. Mais l'*An-*

gle-

* Peuples ainsi nommés de la fameuse Ville *Julinum* sur les ruines de laquelle s'est élevé *Wollin* dans la *Pomeranie Suedoise*.

gleterre ne demeura pas long-tems annéxée au Royaume de *Danemarck*. Car après la mort de *Canut*, il n'y eut que *Harald* & *Hardiknut* qui régnérent en *Angleterre*, & après eux les *Danois* en furent entiérement chassés. Ensuite *Magnus*, fils de S. *Olaus*, Roi de *Norwege*, se rendit maître du *Danemarck*; qui après sa mort revint à *Suenon II*. Mais celui-ci fut néanmoins obligé de se batre pour ce sujet avec *Harald Hardroode*. Le Roi *Canut* mourut en 1074.

LE DANEMARCK.

CANUT II. eut pour Successeurs ses fils, HARALD (qui ne régna que deux ans) & CANUT IV. Ce fut ce dernier qui augmenta le pouvoir & l'autorité des Evêques en *Danemarck*, & qui donna au Clergé la dîme sur tout le païs. Mais les *Jutlandois* s'étant mutinés pour ce sujet, le massacrérent à *Ottenzée*, l'an 1087. Les Ecclésiastiques en reconnoissance de ses libéralités, le mirent au nombre des Saints, & sa mémoire fut celebrée à plein verre par ceux qu'on nomme *Cnutsgylden*.

HARALD VII. CANUT IV.

Son frere OLAUS IV. qui mourut l'an 1095. lui succéda. Celui-ci fut suivi par son autre frere, ERIC II. qui prit *Julin*, qui étoit alors une forte & puissante Ville en *Pomeranie*. Mais il mourut en l'Isle de *Chypre* en allant en pélerinage à *Jerusalem*, l'an 1105.

OLAUS IV.

§. 2. Depuis ce tems-là il arriva de grands troubles dans le Royaume; particuliérement lorsque *Suenon III*, WALDEMAR I, & *Canut V.* disputoient entr'eux la Couronne; cependant ils s'accommodérent à la fin, & partagérent le Royaume en trois. Peu de tems après, *Canut* fut assassiné par les menées de *Suenon*: & ce dernier perdit la vie dans une bataille contre *Waldemar*, qui se rendit seul maître de tout le Royaume l'an 1157. Ensuite il reduisit les

WALDEMAR I.

LE DANE-MARCK. les *Rugiens* & les *Wandales*, qui jusques alors avoient fait de grands ravages en *Danemarck*, & saccagea la Ville de *Julin*. On dit que ce fut lui qui en 1164. jetta les prémiers fondemens de la Ville de *Dantzick*. Ce fut aussi sous son régne qu'*Absalon*, Evêque de *Rotschild*, commença à bâtir la Ville de *Coppenhague*. *Waldemar* mourut l'an 1182.

CANUT VI. Il eut pour successeur son fils CANUT VI. qui après plusieurs guerres, qu'il eut avec les *Wandales*, contraignit enfin leurs Princes de lui faire hommage. Outre cela il prit encore le tître de Roi des *Wandales* & des *Slaves*: & en 1200. il ôta à *Adolfe*, Comte de *Holstein*, *Hambourg* avec plusieurs autres places; mais vingt-sept ans après, cette Ville secoüa le joug des *Danois*. Ensuite il se rendit maître de l'*Esthonie* & de la *Livonie*, & y fit prêcher le prémier la Foi Chrétienne. Ce Roi mourut en 1202.

WALDEMAR II. Après sa mort WALDEMAR II. qui étoit monté sur le thrône, fut au commencement très-heureux & très-puissant; Car outre le *Danemarck*, il avoit encore sous sa domination l'*Esthonie*, la *Livonie*, la *Curlande*, la *Prusse*, la *Pomeranie*, l'*Isle* de *Rugen*, le *Meckelbourg*, le *Holstein*, le *Stormark*, la *Ditmarse*, & la *Wagrie* avec les Villes de *Lubeck* & de *Lauwenbourg*. Néanmoins il perdit une bonne partie de ces païs-là par l'occasion que nous allons dire. Lorsque le Comte de *Schwerin* entreprit le voyage de la Terre Sainte, il confia sa femme & son païs à *Waldemar* pendant son absence. Mais le Roi ayant commis adultére avec la Comtesse; & le Comte après son retour ayant résolu de se venger d'un outrage si sanglant, il prit le Roi prisonnier par stratagême & le retint trois ans en prison; jusqu'à

ce

ce qu'enfin il l'obligea de lui payer quarante cinq mille marcs d'argent fin pour sa rançon. Là-dessus la *Pomeranie*, le *Meckelbourg*, *Lubek* & *Dantzick* se soulevérent contre *Waldemar*. *Adolphe*, Comte de *Schauwenbourg*, se rendit maître du *Holstein* & du *Stormar*: & enfin les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'emparérent de l'*Esthonie* & de la *Livonie*. Depuis ce tems-là comme *Waldemar* tâchoit à reconquerir les païs qu'on avoit pris sur lui, il fut défait dans une bataille près de *Bornhou* par le Comte de *Schauwenbourg* en 1227. néanmoins il reprit encore ensuite l'*Esthonie* & la Ville de *Revel*. Il mourut l'an 1241. LE DANEMARCK.

§. 3. Son fils ERIC V. lui succéda, quoi qu'il eût donné quelques parties du Royaume à ses autres fils; savoir le Duché de *Sleswick* à *Abel*, la *Blekingie* à *Canut*, & les Isles de *Laland* & de *Falster* à *Christofle*. Mais ils voulurent posséder ces terres en Souverains, au lieu que leur frere *Eric* vouloit qu'ils lui en fissent hommage. Cela excita de grands troubles dans le Royaume, qui ne furent pacifiés que par la mort d'*Eric*, que son frere *Abel* assassina misérablement l'an 1250. ERIC V.

Ainsi ABEL parvint à la Couronne. Mais il n'avoit pas encore régné deux ans, lorsque les *Frisons* & les *Ditmarsses* le défirent entiérement l'an 1252. ABEL.

Abel eut pour Successeur CHRISTOFLE I. L'Evêque de *Lunden* lui suscita beaucoup d'affaires fâcheuses; jusques à ce qu'enfin il le fit prisonnier. Là-dessus les autres Evêques l'excommuniérent avec tout son Royaume; de sorte que ce Roi fut à la fin (comme on prétend) empoisonné par une *Hostie*, en 1286. CHRISTOFLE I.

Après sa mort, son fils ERIC VI. qui succeda ERIC VI.

LE DANEMARCK. ceda au Royaume, eut aussi beaucoup à démêler avec les Evêques. Il fut fait prisonnier dans une bataille par *Eric*, Duc de *Holstein*; & la *Suede* & la *Norwege* lui donnérent beaucoup d'occupation. A la fin il fut massacré par quelques Seigneurs de son Royaume, l'an 1286.

ERIC VII. Il laissa le Royaume à son fils ERIC septiéme. Durant les prémieres années de son Régne, le Roi de *Norwege* lui suscita beaucoup d'affaires; à cause qu'il donnoit retraite aux assassins de son pere. Il eut encore des différends avec ses autres voisins. Ce Roi mourut l'an 1319.

CHRISTOFLE II. Il fut suivi de son frere CHRISTOFLE II. qui fit couronner son fils ERIC conjointement avec lui. Ce Roi fut chassé de son Royaume par ses Sujets, qui s'étoient soûlevés à cause des grandes impositions, dont il les avoit chargés. Ensuite WALDEMAR, Duc de SLESWICK, fut élû en sa place: mais les *Danois* ayant été bien-tôt las de celui-ci, rapellérent leur Roi *Christofle*, qui livra une bataille à *Waldemar*, dans laquelle son fils *Eric* aiant été blessé à mort, mourut peu de tems après en 1332. Sous le Régne de ce Roi le païs de *Schoonen* ou *Scanie* se donna à *Magnus*, Roi de *Suede*, à cause de l'oppression que les habitans souffroient de la part de ceux de *Holstein*, sous la domination desquels ils gémissoient alors. Ensuite *Jean* Comte de *Holstein* voyant qu'il ne pouvoit plus retenir ce païs-là, vendit le droit qu'il y avoit pour soixante & dix mille marcs d'argent. Outre cela le Royaume de *Danemark* étoit tellement divisé, qu'il n'y restoit plus au Roi que très-peu de places. *Christofle II.* mourut en 1334.

La mort de ce Roi fut suivie d'un Interregne

gue de sept ans; pendant lesquels les *Holsatiens* dominérent presque sur tout le *Danemarck*. Jusques à ce qu'enfin les *Danois* s'étant révoltés, tâchérent de les chasser; & appellérent WALDEMAR, fils de *Christofle II.* qui étoit élevé à la Cour de l'Empereur *Louis* de *Baviere*. LE DANEMARCK.

§. 4. WALDEMAR III. releva les affaires abatuës du *Danemarck*, & chassa peu à peu les *Holsatiens*. Mais en 1346. il vendit l'*Esthonie* & *Revel* aux Chevaliers-Teutoniques pour dix-huit mille marcs d'argent, qu'il dépensa pour la plûpart dans son voyage de la Terre Sainte. D'un autre côté il fit tant auprès de *Magnus Smeek*, Roi de *Suéde*, que celui-ci lui rendit la Province de *Schoonen* l'an 1360. En 1366. il fit un Traité avec *Albert* Roi de *Suéde*, par lequel ce dernier lui céda l'Isle de *Gothland* avec quantité d'autres païs apartenans aux *Suedois*. Ce Roi eut de grands démêlés avec les Villes Anseatiques. Après quoi il mourut en 1375. WALDEMAR III.

Son Successeur OLAUS VI, étoit fils de sa fille, laquelle avoit été mariée à *Hacquin* Roi de *Norwege*. Sa mere eut l'administration du Roiaume pendant sa minorité. Après la mort de son pere, il fut aussi Roi de *Norwege*. Outre cela il se déclara héritier du Royaume de *Suede*, à cause que son pere étoit fils du Roi *Magnus Smeek*: mais il mourut fort jeune l'an 1387. OLAUS VI.

Les *Danois* & les *Norwegiens* élûrent pour Reine sa mere MARGUERITE, qui s'associa au Gouvernement du Royaume ERIC de *Pomeranie* fils de la fille de sa fœur, qui entra bien-tôt en guerre avec *Albert* Roi de *Suede*. Mais les *Suedois* qui étoient mécontens de ce Roi, reconnurent *Marguerite* pour leur Reine. Et MARGUERITE.

lors

EN DANEMARCK.

lors que le Roi *Albert* voulut décider l'affaire par une bataille, son Armée fut entierement défaite, & lui-même fait prisonnier avec son fils. Après six ans de prison la Reine *Marguerite* le relâcha, à condition qu'il lui payeroit soixante mille marcs d'argent, ou bien qu'il quitteroit les prétentions, qu'il avoit sur le Royaume de *Suéde*. Mais il accepta la derniere de ces conditions. Après quoi *Marguerite* fit couronner *Eric* de *Pomeranie* Roi de *Suede*.

Union des trois Royaumes du Nord.

L'année suivante les Etats des trois Royaumes du Nord assemblés à *Calmar*, élurent *Eric* de *Pomeranie* pour leur Roi; en faisant un accord ensemble, qui portoit qu'à l'avenir les trois Royaumes du Nord n'auroient qu'un même Souverain. *Marguerite*, qui fut une bonne Reine pour les *Danois*, mourut l'an 1412.

Eric de Pomeranie.

Après sa mort, le Roi ERIC gouverna seul ces trois Royaumes. Il eut de grands démêlés avec les Comtes de *Holstein*, au sujet du Duché de *Sleswick*. Mais les Villes Anséatiques prirent le parti de ce dernier, avec lequel le Roi *Eric* s'accommoda depuis. En 1438. il donna aux Ducs de *Pomeranie* ses cousins l'Isle de *Rugen*, qui avoit été long-tems sous la Domination des *Danois*. Cependant les *Suédois* furent fort mal-satisfaits du Roi *Eric*; parce qu'il ne vouloit point se régler selon le serment qu'il avoit fait à son avénement à cette Couronne, & qu'il les opprimoit fort par les Officiers étrangers qu'il envoyoit en leur païs: de sorte qu'ils se virent contraints de travailler au rétablissement de leur liberté. D'un autre côté les *Danois* se détachérent de son obéïssance; à cause qu'il séjournoit trop long-tems en *Gothland*; & ne se mettoit guéres en peine du Gou-

Gouvernement de ce Royaume, outre que pendant sa vie il voulut élever sur le trône son cousin *Bogislas*, Duc de *Pomeranie*: ce qui choquoit les priviléges & l'élection libre de cette Nation. Tous ces motifs portérent les *Danois* à élire en sa place CHRISTOFLE Duc de *Baviere*, fils de la sœur d'*Eric*, qui se voyant dépouillé de tous ses Royaumes, se retira en *Pomeranie* en 1439. où il passa toute sa vie, en homme privé. LE DANEMARCK.

CHRISTOFLE de *Baviere* ne régna que jusques à l'an 1448. & les *Danois* furent assez satisfaits de son Gouvernement. CHRISTOFLE de Baviere.

§. 5. Après sa mort les *Danois* offrirent la Couronne à *Adolphe*, Duc de *Sleswick* & Comte de *Holstein*, qui la refusa; s'excusant sur son grand âge & sur son peu de santé. Mais d'un autre côté il leur recommanda CHRISTIAN * Comte d'*Oldenbourg*, fils de sa sœur, qui fut élû Roi par les *Danois* & par les *Norwegiens*: De sorte que ces deux Royaumes sont demeurés dans cette maison jusqu'à present. Peu de tems après son avenement à la Couronne, il eut la guerre avec les *Suedois*, (qui avoient élû *Charles Knutson* pour leur Roi) au sujet de l'*Isle de Gothland*, d'où ils vouloient chasser le Roi *Eric* qui avoit été déposé. Mais le Roi *Christian* étant venu à son secours se rendit maître de cette Isle. CHRISTIAN.

D'ailleurs quelques Seigneurs *Suedois*, mécontens de *Charles Knutson*, suivirent le parti du Roi de *Danemarck*, ce qui alluma une sanglante guerre entre les deux Royaumes. Pendant le cours de cette guerre, l'Évêque d'*Upsal* ayant attaqué *Charles* avec beaucoup de succès, le Il devient Roi de Suede.

* Les *Allemands* & presque tous les autres Peuples disent *Christian*. Les *Danois* ont dit *Christiern*.

LE DANEMARCK.

D'où il est ensuite chassé.

le contraignit ensuite de se sauver en *Prusse.* Après quoi *Christian* fut couronné Roi de *Suede*, l'an 1458. Mais les *Suédois* étant très-mal satisfaits de son Gouvernement rapellérent *Charles Knutson* dans le Royaume l'an 1463. ce qui causa de nouvelles guerres entre les deux Couronnes.

Déroute des Danois.

Quoique *Charles Knutson* vînt à mourir en 1470. & que *Christian* revînt en *Suéde* avec une Armée fort nombreuse, il ne put néanmoins reconquerir ce Royaume, & ses troupes furent mises en déroute près de *Stockholm*, en 1471. L'Empereur *Fréderic III.* lui donna la *Dithmarse* en fief, & érigea le Comté de *Holstein* en Duché. *Christian* ayant marié sa fille *Marguerite* à *Jacques III*, Roi d'*Ecosse*, lui donna pour dot les Isles *Orcades* & celle de *Hetland*, qui jusques alors avoient apartenu à la Couronne de *Norwege.* Ce Roi mourut l'an 1481.

JEAN.

Le Roi *Christian* étant mort, les *Danois* élurent en sa place son fils JEAN, qui partagea le Duché de *Holstein* avec son frére *Frederic.* Après que ce Roi eut régné paisiblement plusieurs années, il attaqua vigoureusement la *Suede*: & ensuite ayant défait les *Dalekarliens*, il contraignit l'Administrateur *Steen Sture*, de rendre la ville de *Stockholm.* Après quoi il fut couronné Roi de *Suéde* l'an 1497. & aiant voulu depuis conquerir la Province de *Dithmarse*, il fut batu honteusement par les habitans. Mais depuis *Steen Sture* le chassa du Royaume de *Suede.* D'ailleurs cet Administrateur, & son Successeur *Suante Sture*, avec ceux de *Lubek*, qui tenoient le parti de *Suede*, lui donnérent beaucoup d'occupation. A la fin tous leurs diférends ayant été terminés à l'amiable, il mourut peu de tems après, l'an 1513.

§. 6. Il

§. 6. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Chriſtiern* II, qui ſe rendit odieux aux *Danois*, en partie à cauſe d'une fille des *Païs bas*, nommée *Duvecke* (ou la Pigeonne) dont il faiſoit ſa Concubine; ſe laiſſant entierement gouverner par ſa mere *Sigbrita*, qui étoit une femme très-adroite: & en partie auſſi parce qu'il avoit fait mourir injuſtement (comme on croit) *Torber-Oxe*, Gouverneur de la Citadelle de *Copenhague*. LE DANEMARCK. CHRISTIERN II.

Cependant il ſurvint de grandes brouilleries en *Suede* entre l'Adminiſtrateur *Steen Sture* le Jeune, & *Guſtave Trolle*, Archevêque d'*Upſal*. *Sture* ſaccagea le Château de *Stecka* apartenant à l'Archevêque: mais *Chriſtiern* étant venu au ſecours de ce dernier l'emmena en *Danemarck*, où l'on forma une grande entrepriſe contre la *Suéde*. D'abord on ſut obtenir du Pape un décret, par lequel il condamnoit les *Suédois* à des peines très-rigoureuſes; à cauſe des violences, qu'ils avoient exercées contre *Guſtave Trolle*. Pour mettre ce décret à exécution, le Roi *Chriſtiern* envoya des troupes en *Suede*, contre leſquelles *Steen Sture* s'étant avancé perdit la vie dans une bataille. Après ſa mort toute la *Suede* étant en combuſtion, *Chriſtiern* y alla lui-même; & contraignit *Chriſtine*, veuve de l'Adminiſtrateur *Sture* de lui livrer la Ville de *Stokholm*. Ainſi il devint Roi de *Suéde*, après qu'il eut promis une amniſtie générale de tout ce qui s'étoit paſſé. Troubles de Suéde.

Mais enſuite comme les *Suédois* étoient dans une entiere ſécurité, il fit ſaiſir les principaux d'entr'eux en 1520. & les fit exécuter à mort par la main du Bourreau, ſous prétexte des violences, qu'ils avoient commiſes contre l'Archevêque: & il exerça dans le païs les plus horribles cruautés. *Guſtave Erikſon*, qui Ses violences.

avoit

LE DANEMARCK.

avoit été emmené en *Danemarck*, s'étant sauvé de sa prison, & étant revenu en *Suéde*, après avoir amassé des troupes dans la *Dalekarlie*, chassa entiérement les *Danois* de la *Suéde*. De sorte que depuis ce tems-là ce Royaume a toûjours conservé la liberté toute entiére, & l'a vigoureusement défenduë contre les *Danois*.

Il est chassé de son Royaume.

Cependant le Roi *Christiern* s'attira de plus en plus la haine des *Danois*, de sorte que les *Jutlandois* s'étant révoltés contre lui en 1523. il en fut si effraié, qu'il s'enfuit dans les *Païs-bas* avec sa femme & ses enfans, après quoi les *Danois* élurent en sa place FREDERIC, Duc de *Holstein*, son Oncle paternel. *Christiern* espéra bien ensuite se rétablir dans le Royaume par le moyen d'une Armée, qu'il amenoit par terre, mais elle se dissipa sans faire aucun progrès. Outre cela son beau-frere, *Charle-quint*, qui étoit alors embarrassé dans les guerres de *France*, n'éut pas le moyen de lui donner de puissans secours. A la fin il arriva lui-même en *Norwege* avec une Flotte, & se rendit à *Knut Gildenstern*, qui lui promit sûreté; Mais le Roi *Frederic* n'aiant aucun égard à la parole qu'on lui avoit donnée, le fit prendre & transporter à *Sunderbourg* l'an 1532. Ensuite ayant cédé le droit, qu'il pouvoit avoir au Royaume en 1446. il fut mené à *Callenbourg*, où il mourut l'an 1559.

FREDERIC I.

§. 7. FREDERIC I. fit alliance avec *Gustave*, Roi de *Suede*, & avec les Villes Anséatiques contre le Roi *Christiern*, qui avoit été chassé; & prit par composition *Coppenhague* & *Malmoë*, qui tenoient encore pour lui. Ensuite il fit de grandes liberalités à la Noblesse du païs, & mourut en 1533. un an après avoir pris le Roi *Christiern* prisonnier.

Fre-

Frederic eut pour Succeſſeur ſon fils CHRISTIERN III. qui trouva de grandes opoſitions au commencement de ſon Régne; à cauſe que *Chriſtofle*, Comte d'*Oldenbourg*, & la ville de *Lubeck* vouloient rétablir *Chriſtiern II.* dans ſon Royaume. Mais bien qu'il y eût déja pluſieurs Provinces, qui ſe fuſſent renduës; il ſurmonta néanmoins tous ces obſtacles par le ſecours de *Guſtave*, Roi de *Suede*, & ſe rendit maître de *Coppenhague* en 1536. & parce que les Evêques lui avoient été fort contraires, ils furent exclus de l'accommodement général, & dépoſés de leurs charges dans cette même année, & la Religion Evangelique * fut introduite dans les deux Royaumes de *Norwége* & de *Danemarck*. Depuis ce tems-là *Chriſtiern* troiſiéme regna paiſiblement, & mourut l'an 1558. LE DANEMARCK. CHRISTIERN III.

§. 8. Son fils & ſon Succeſſeur FREDERIC II. après avoir ſubjugué la Province de *Ditmarſe* en 1560. commença la guerre contre *Eric* Roi de *Suede*. Cette guerre ayant continué l'eſpace de neuf ans, avec grande perte de part & d'autre, fut enfin terminée à *Stettin* en 1570. par la médiation de l'Empereur & des Rois de *France* & de *Pologne*. Depuis ce temslà il gouverna le *Danemarck* fort paiſiblement, & mourut en 1588. FREDERIC II.

Son fils CHRISTIAN IV. régna auſſi aſſez tranquillement; juſques à ce qu'en 1611. ayant attaqué *Charles IX.* il prit *Calmar* & *Elfsbourg*. Mais en 1613. il fit la paix avec ſon fils, *Guſtave Adolphe*, & moyennant une bonne ſomme d'argent, lui rendit les places, qu'il avoit priſes. Enſuite il s'engagea dans les troubles de l'*Allemagne*, & ſe fit élire Général du Cercle de la *Baſſe-Saxe*; par où étant em- CHRISTIAN IV.

* C'eſt-à-dire la Lutheriénne.

LE DANEMARCK, barrassé dans cette querelle, il n'eut que du desavantage, particuliérement dans la fameuse déroute de *Königs-Luttern*. Ensuite il fut obligé de sortir d'*Allemagne*: & les Imperiaux vinrent même dans le Duché de *Holstein* & dans l'Isle de *Jutland*. Cependant en 1629. on lui restitua tout par la paix de *Lubeck*; horsmis les païs, qu'il avoit en *Allemagne* & dont il espéroit pourvoir son fils.

Il choque la Suede en plusieurs maniéres.

Ensuite quand ce Roi vit que la *Suede* étoit engagée dans la guerre d'*Allemagne*; il se porta pour Médiateur entre l'Empereur & cette Couronne, dans l'espérance qu'il avoit de recouvrer par là ce qu'il avoit perdu, & d'empêcher que les *Suédois* ne remissent le pied en *Allemagne*. En effet il tâcha d'arrêter le cours de leurs Armes victorieuses, & de s'opposer aux progrès de leur commerce; jusques à ce qu'enfin faisant arrêter & confisquer les marchandises & les vaisseaux de *Suede*, qui passoient par le *Sond*, il porta les choses si loin, que les *Suédois* résolurent de repousser ses violences & ses pirateries.

Paix entre la Suéde & le Danemarck.

Ceux-ci après avoir assez fait connoître aux *Danois*, qu'ils étoient las de leur conduite, firent une invasion dans le *Holstein*, dans le païs de *Jutland*, & ensuite dans la *Scanie*, en 1643. Durant le cours de cette guerre, le *Danemarck* soufrit de grandes pertes, tant par mer, que par terre. Mais le Roi par son courage & sa fermeté empêcha la ruïne de tout le reste. Enfin l'an 1645. les *François* moyennérent une paix à *Bromsebroo*; par laquelle les *Suédois* eurent les Isles de *Gotland*, *Oesel* & *Jemperland*: pour la sûreté de cette paix, les *Danois* furent obligés de leur livrer la Province de *Hallande* pour trente ans. D'ailleurs les *Hollandois* furent très-bien se servir avantageusement de cette

cette occasion, pour faire diminuër les droits du passage du *Sond*, dont ils avoient été assez chargés jusques alors. *Christian IV.* mourut en 1649.

LE DANEMARCK.

§. 9. FREDERIC III. qui succeda à son pére, fut poussé par les *Hollandois* à faire la guerre à la *Suéde*, en 1657. dans l'espérance de faire de grands progrès; il s'imaginoit que le Roi de *Suéde* avoit consumé toutes ses forces dans la guerre de *Pologne*. Néanmoins *Charles Gustave* vint en toute diligence dans les païs de *Holstein* & de *Jutland*, & entre autres places emporta d'assaut la Forteresse de *Frederickshudde*. Ensuite en 1652. l'Hiver étant très-rude, il passa sur la glace dans l'Isle de *Fuhnen*, & se saisit des troupes qu'il y trouva. De là poursuivant sa marche, il alla par les Isles de *Lageland*, *Laland* & de *Falster* dans l'Isle de *Zeland*

Frederic troisiéme.

Des progrès si surprenans obligérent FREDERIC à faire la paix de *Roschild*; par laquelle entre autres avantages, il ceda aux *Suédois* les Provinces de *Halland*, de *Scanie*, de *Blekingie* & l'Isle de *Bornholm*; avec *Bahus* & *Dronthem* en *Norwege*. Mais lorsqu'à la sollicitation de l'Empereur, de l'Electeur de *Brandebourg* & de la *Hollande*, les *Danois* eurent résolu de rompre d'abord que les *Suédois* seroient sortis du païs, ou qu'ils seroient embarrassés dans la guerre avec la *Pologne*, ou avec l'*Allemagne*; *Charles Gustave* les prévint, & ayant repassé dans l'Isle de *Zeland*, prit *Cronenbourg*, & assiégea *Coppenhague* par mer & par terre.

Siege de Coppenhague.

Les *Hollandois* étant venus pour faire lever le siége, il se donna une furieuse bataille entre leur Flotte & celle de *Suéde*. Mais l'an 1659. les *Suedois* donnerent inutilement l'assaut à la ville, & perdirent une bataille dans l'Isle de

Expedition de la Flotte des Hollandois.

Le Danemarck. *Fuhnen*. Outre cela l'Isle de *Bornholm* se révolta, & la Ville de *Dronthem* fut reprise sur eux. Mais quoi qu'après la mort de *Charles Gustave*, les *Danois* voulussent continuer la guerre, pour tâcher de se venger de la *Suede*, néanmoins (suivant la résolution prise de concert par la *France*, l'*Angleterre* & la *Hollande*) la paix fut concluë devant *Coppenhague*, presque sur le même pied, que celle de *Roschild*; si ce n'est que *Dronthem* & l'Isle de *Bornholm* demeurérent aux *Danois*: au lieu dequoi néanmoins les *Suédois* eurent un équivalent dans la *Schoone*.

Le Roi de Danemarck est fait Souverain Hereditaire. Après la fin de cette guerre, les Etats de *Danemarck*, assemblés à *Coppenhague* déférerent au Roi le droit Héréditaire avec la Souveraineté absoluë sur ce Royaume. Tous les grands priviléges, dont la Noblesse avoit jouï jusques alors, furent entierement abolis, & firent place à une nouvelle forme de Gouvernement, qui faisoit tout dépendre sans restriction, de la volonté & du bon plaisir du Roi. *Frederic III.* mourut en 1670.

Christian cinquieme. Il eut pour Successeur son fils Christian V. qui s'étant mis en bonne posture, & ayant fait alliance avec l'Empereur, la *Hollande*, & leurs Confédérés; crut que, puisque les *Suedois* avoient été malheureux dans le Païs de *Brandebourg*, il étoit temps de rompre avec eux. D'abord l'an 1675. il commença par le Duc de *Holstein*, qui étoit venu auprès de lui à *Rensbourg*, sans avoir le moindre soupçon, & le força de renoncer aux avantages, qu'il avoit obtenus par la paix de *Roschild*; & de raser sa Forteresse de *Töningen*. Après quoi il se rendit maître de *Wismar*.

Il fait la guerre à la Suede. L'année suivante il fit une invasion dans la *Schoone*; & prit sans beaucoup de peine *Helsinbourg*;

bourg, *Landskroon*, & *Christianstadt* avec l'Isle de *Gothland*. Mais les troupes qu'il avoit détachées pour aller assieger *Helmstadt*, furent surprises par *Charles*, Roi de *Suede*, qui les défit, en taillla une partie en pieces, & fit le reste prisonniers. Après cela le gros de l'Armée *Danoise* fut chassé de la campagne dans la sanglante bataille qui se donna près de *Lunden*.

LE DANEMARCK.

En 1677. le Roi de *Danemarck* mit le siége devant *Malmoe*; mais ayant perdu beaucoup de monde dans un assaut, il fut obligé de se retirer sans succès. Peu de tems après le Roi de *Suede* lui fit quitter la campagne pour la seconde fois près de *Landskroon*. L'année suivante les *Danois* furent repoussés au siége de *Bahus*; & furent contraints par la famine de rendre la Ville de *Christianstadt*. Mais d'un autre côté ils remportérent de grands avantages sur mer. Par la paix ils rendirent aux *Suedois* toutes les places, qu'ils avoient prises sur eux.

Paix entre les deux Couronnes du Nord.

[Le Roi de *Danemarck*, ayant conclu ce Traité avec la *Suede*, marcha contre la Ville de *Hambourg*, mais les Puissances voisines s'entremirent pour moyenner l'accommodement qui se fit aux dépends de cette Ville. Elle ne sortit d'affaires qu'en lui donnant une somme d'argent, pour le dédomager des fraix de la guerre.

Sur ces entréfaites il survint de la mesintelligence entre le Roi de *Danemarck* & le Duc de *Holstein-Gottorp*. Les *Danois* prirent cette occasion pour enlever à ce Duc une partie de ses Etats & en 1684. ils s'emparerent de l'Isle de *Heiligenland*. L'année d'auparavant ils s'étoient saisis de la Seigneurie de *Jevern* qui appartient à la Maison d'*Anhalt-Zerbst*; ces

LE DANE-MARCK. inimitiés furent assoupies en 1689. par la Médiation de l'Empereur, de l'*Angleterre*, de la *Hollande*, & des autres Souverains qui eurent part au Traité d'*Altena*. Par cet accord le Duc de *Holstein* fut rétabli dans son païs, & la Maison d'*Anhalt* rentra en possession de *Jevern* à certaines conditions.

En 1686. le Roi de *Danemarck* reprit ses premierés prétentions sur la Ville de *Hambourg*, qui se trouva réduite alors à un extrême danger, à cause de la desunion de ses habitans, & sur tout des Magistrats, On vint pourtant à bout de calmer toutes ces allarmes, & les troubles furent appaisés par l'Accord de *Pinneberg*. En 1693 la Couronne de *Danemarck*, & la Maison de *Lunebourg*, eurent une querelle au sujet de *Ratzebourg*, dont les Princes de cette Maison vouloient relever les fortifications. L'accommodement fut qu'ils feroient démolir ce qu'on en avoit deja élevé.

Le Duc de *Holstein-Gottorp* ayant payé le tribut à la Nature, en 1694. sa mort séma de nouvelles altercations. La Cour de *Copenhagen* demanda qu'on lui en communiquât le Testament. „ Elle vouloit que l'ancienne u-„ nion fût renouvellée; que l'on congediât les „ troupes Ducales; que l'on n'en levât point „ d'autres sans la participation ni le consente-„ ment du Roi, & que tous les travaux des „ Forts & des Citadelles fussent interrom-„ pus".

La Cour de *Holstein* ne s'accommoda point de ces prétentions; ce qui porta le *Danemarck* à se saisir par force des Forts de *Holmer* & de *Sorcker*, & de la Forteresse de *Crempen*, & à les raser aussi tôt qu'elle les eut en son pouvoir. La médiation de l'Empereur, de l'*Angleterre*, & de la *Suede* fut cause qu'il y eut un accom-

mode-

modement par lequel il fut reglé que les trou- DANE-MARCK.
pes de *Gottorp*, iroient servir l'Empereur en *Hongrie*; & qu'il n'en seroit point levé d'autres.

On croyoit par là avoir coupé la racine du mal; mais on se trompoit. Le *Danemarck* s'obstina de prétendre qu'il y avoit entre lui & le *Holstein-Gottorp* une communauté reciproque; qui même s'étendoit au droit d'armer. On ne pouvoit lui passer cette prétention, & sur ces entrefaites *Frederic* Duc de *Holstein*, épousa en 1698. la Princesse de *Suede* fille ainée du Roi. Ce dernier engagé à soutenir les interêts de son gendre, fit sortir de *Wismar* quelques troupes pour le secourir, & lui aider à reparer & à remplir les Forts ausquels le Duc avoit fait travailler. Les troupes *Danoises* commencerent de leur côté à se mettre en mouvement pour faire démolir les nouveaux ouvrages. Les Médiateurs essaierent envain de prévenir les Hostilités; car après la mort de *Christian V.* FREDEDIC IV. son fils & son Suc- FREDERIC IV.
cesseur continua dans les mêmes principes, & non content de faire raser les fortifications nouvellement construites, il se rendit maître du *Holstein*, où il assiégea & bombarda *Toningue*; cette ville fut degagée par les troupes du Cercle & par celles de *Suede*. La Flotte d'*Angleterre* & celle de *Hollande* allérent dans la Mer Baltique, & avec le secours de la *Suede*, attaquerent le Roi de *Danemarck* même dans sa Capitale. On convint enfin des conditions d'une paix qui fut conclue à *Trawendal* le 18. Août 1700. Entr'autres articles il y étoit stipulé que la Maison de *Holstein-Gottorp* auroit le libre & entier pouvoir, & usage du Droit d'armer & de lever des troupes, de faire des Alliances, de construire des Forts &c. que

 cepen-

DANE-
MARCK.

cependant aucune des deux Parties contractantes ne pourroit faire des Forts plus près que de deux milles des Forts de l'autre Partie contractante, ni plus près que d'un mille du Territoire de ladite autre Partie; qu'il seroit payé deux cens soixante mille écus au Duc par le *Danemarck*; que la Convention entre la Maison de *Holstein* & le Chapitre & la Ville de *Lubeck* pour la succession de cette Maison à l'Evêché, demeureroit en son entier & en toute sa force.

Le payement causa de nouvelles difficultés ausquelles néanmoins on remedia aussi bien qu'aux dissentions élevées au sujet de l'Evêché de *Lubeck*, lorsqu'en 1701. *Christian Auguste* frére du Duc de *Holstein-Gottorp*, fut élu Coadjuteur par une partie des Capitulaires, & *Charles* Prince Héréditaire de *Danemarck*, par une autre partie. Cette double Election à la Coadjutorie de *Lubeck*, pensa causer de grands troubles après la mort de l'ancien Evêque, arrivée en 1705. Chacun des deux concurrents voulut prendre possession, & la Cour de *Danemarck* y employa la force pour s'assurer des fruits de l'Election. On les accorda cependant ensemble & pour couper court aux chicanes, on résolut que l'Administrateur de *Holstein* demeureroit Evêque, & que le Prince de *Danemarck* recevroit des *Anglois* une somme d'Argent pour son désistement; comme en effet en 1706. il évacua ce qu'il en possedoit déja.

L'Année précedente le Roi de *Danemarck* avoit envoyé des Missionnaires Protestans pour travailler à la conversion des Payens & particuliérement de ceux de *Malabar*; & le succès qu'eut cette entreprise réligieuse repondit aux espérances de ce Monarque.

Le *Danemarck* jouït ensuite d'une profonde

paix,

paix, & ses troupes ne furent plus employées qu'au service de l'Empereur, ou des Alliés en *Hongrie*, en *Italie*, dans l'*Empire* & aux *Païs-bas*, jusqu'à ce que le Roi ayant achevé son voyage de *Norwege* en 1704. & celui d'*Italie*, en 1708. & étant enfin de retour dans son Royaume en 1709. se trouva engagé à déclarer la guerre à la *Suede*, qui venoit d'être réduite aux derniéres extrêmités par la perte de la Bataille de *Pultawa*. Cette déclaration fut une des suites de la Conference qu'eurent ensemble à *Berlin*, les Rois de *Danemarck*, de *Pologne*, & de *Prusse*. L'espérance qui portoit le plus Sa Majesté *Danoise* à s'engager dans cette querelle, c'étoit de profiter de l'occasion, pour se ressaisir de quelques places dans la *Schoone*. En effet au mois de Mars 1710. ce Prince étoit proche d'*Helsingbourg*, prêt à pousser son expédition aux dépens des *Suédois*, qui l'attaquerent & eurent le bonheur de l'obliger à repasser la mer, après avoir perdu près de huit mille hommes. Au mois d'Octobre de la même année il y eut un combat naval entre ces deux Nations, la perte fut grande de part & d'autre; mais les *Suédois* perdirent le plus. En 1711. il attaqua de concert avec le Roi de *Pologne* la *Pomeranie Suédoise*. Le 30. d'Août il y prit *Damgarten*. Il forma ensuite le blocus de *Wismar* & mit le siége devant *Stralsund*; mais il ne réussit pas dans ces deux derniéres entreprises. En 1712. il fit une invasion dans le Duché de *Bréme*; & il s'y rendit maître de la Ville de *Stade*. Cet avantage fut pourtant contrebalancé par l'échec que reçurent ses Troupes auprès de *Gadebusch*, échec qui fut suivi de l'incendie d'*Altena*. L'année suivante il fit occuper les Places du *Holstein* Ducal; & il força le Comte de *Steinbock*, qui étoit dans

LE DANEMARCK.

LE DANEMARCK.

Tonningen, de se rendre prisonnier avec toute son Armée. Le succès qu'on avoit espéré d'un Congrès indiqué à *Brunswig* n'ayant pas été tel qu'on l'avoit espéré; *Fridéric* fit attaquer dans les formes en 1714. la Ville de *Tonningen*, & força cette Place à se rendre. Les armes de ce Prince prospérérent également en 1715. Une Escadre *Suédoise* fut entiérement défaite par la Flotte de *Dannemarc*, entre l'Isle de *Femeren* & celle de *Laland*. Mais un avantage plus considérable, ce fut la réduction de la Ville de *Stralsund*; l'Armée *Danoise* & les Troupes *Prussiennes*, qui avoient assiégé conjointement cette Place, la forcérent de capituler: les deux Rois s'étoient trouvés en personne à ce siége. L'année 1716. fut pareillement heureuse pour le *Dannemarck*. Les Troupes du Roi *Frideric* délogérent les *Suédois* de tous les postes qu'ils avoient occupé en *Norwége*; & un autre corps d'Armée, joint aux Troupes de *Prusse*, emporta la Ville de *Wismar*. Tous ces progrès sembloient en annoncer de plus grands pour la suite; mais depuis la prise de *Wismar*, jusqu'à l'année 1720. que se conclud enfin la Paix entre le *Dannemarc* & la *Suéde*, le Roi *Frideric* sembla, sinon abandonner, du moins pousser avec moins de vigueur les desseins qu'il avoit formés contre les *Suédois*. On n'en donne point d'autre raison que le déplaisir qu'eut *Fridéric*, de ce que ses Alliés s'opposoient à l'Expédition qu'il vouloit faire en *Scanie*, dans l'espérance de remettre sous la Domination du *Dannemarck* cette Province, qui en a dépendu durant tant de siécles. En effet lors qu'après la mort de *Charles XII*. Roi de *Suéde*, Sa Maj. *Britannique* offrit ses bons offices, pour terminer les différens entre le *Dannemarck* & la *Suéde*, *Fridéric* accepta sans peine la médiation

de

de ce Prince : il consentit à une suspension d'armes pour six mois, & avec la même facilité il donna les mains au Traité de Paix, qui fut enfin signé à *Stockholm*, le 30. Juin 1720. La Reine de *Dannemarck Louïse* de *Mecklembourg Gustrau*, étant morte le 15. Mars 1721. le 4. du mois suivant, *Fridéric* déclara, qu'il prenoit pour son Epouse & qu'il partageoit son Sceptre & sa Couronne, avec sa fidéle Sujette, la Duchesse de *Sleeswig*, fille du feu Comte de *Reventlau*, Grand Chancelier du Royaume. Enfin après avoir maintenu ses Etats dans une Paix profonde, durant près de dix ans : après avoir encouragé le commerce, favorisé les Belles-Lettres, & donné des marques sensibles d'une piété tendre & d'une charité compatissante; ce Prince mourut à *Odensée*, le 13. Octobre 1730. Il a été regretté de tous ses Sujets, & pleuré entre autres des Habitans de *Coppenhague*, dans la mémoire desquels, sera éternellement présente, la générosité avec laquelle, il les avoit secourus, depuis l'incendie de 1728. Il étoit âgé de 60. ans accomplis, étant né le 11. Octobre 1671. De son prémier mariage avec *Louïse*, fille de *Gustave Adolphe* de *Mecklembourg Gustrau*, il avoit eu; 1. *Christian*, né le 28. Juin 1697. & mort le 1. Octobre de l'année suivante: 2. *Christian Fridéric*, aujourdhui Roi de *Dannemarck* & de *Norwége*, né le 30. Novembre 1699: 3. *Fridéric Charles*, né le 22. Octobre 1701. & mort le 8. Janvier 1702: 4. *George*, né le 6. Janvier 1703. & mort le 17. Mars 1704: 5. *Charlotte Emilie*, Princesse Royale, née le 6. Octobre 1706. De son second mariage avec *Anne Sophie* de *Reventlau*, il n'a laissé, que le Prince *Frideric*, né le 31. Mars 1723.]

LE DANEMARCK.

De la Nation Danoise.

§. 10. Pour ce qui regarde la Nation *Danoi*-

LE DANEMARCK.

se il paroît par toutes les Histoires qu'elle a été autrefois très-belliqueuse; mais dans ces derniers temps elle a beaucoup perdu de son ancienne gloire; parce que la Noblesse aime bien mieux jouïr en repos de ses biens, que de soufrir les fatigues & les incommodités de la guerre: en quoi les autres habitans suivent leur exemple. D'ailleurs une des principales causes qui a fait dégénérer les *Danois* de leur ancienne valeur, vient de ce que depuis long-tems ils n'ont point eu d'autres guerres qu'avec les *Suedois* (à moins qu'on ne veuille parler de l'expédition de *Christian IV.* en *Allemagne*, dans laquelle il n'avoit guéres d'autres soldats, que des *Allemans*. Ces guerres n'ayant pas duré long-tems, la Nation est demeurée la plûpart du tems hors de l'exercice des Armes: particuliérement à cause qu'elle a eu des occasions commodes de se servir de troupes *Allemandes*. A quoi il faut ajoûter que les desirs de ce Peuple sont aussi bornés que leur païs qui n'est pas d'une fort grande étenduë. Il est vrai qu'après que les Rois de *Danemarck* sont devenus absolus, on a tâché de mettre la Milice sur un meilleur pied: néanmoins il semble que les naturels du païs, sans mêlange d'*Allemans* ne feroient pas capables de faire de grands progrès. D'ailleurs il est de l'interêt du Roi que les Nobles de son Royaume ne s'appliquent pas fort à l'exercice des Armes, ou qu'ils ne se rendent pas considérables par leur valeur: à cause que peut-être ils pourroient faire leurs efforts pour recouvrer leurs anciens priviléges.

Qu'elle n'est plus si belliqueuse qu'autrefois.

Raisons de ce changement.

Des Norwegiens.

Les *Norwegiens* sont plus courageux, & plus robustes pour soufrir toutes les incommodités de la guerre, à quoi la nature & l'air de leur païs les ont accoûtumés. Car bien que les *Danois*, après avoir subjugué la *Norwege*, ayent

ayent eu grand soin d'opprimer & d'abâtardir les habitans en leur laissant peu d'occasion de donner des marques de leur valeur; (outre qu'il est resté très-peu de la Noblesse du païs) cependant les *Norwegiens* sont estimés très-bons mariniers; & les *Hollandois* les prennent volontiers à leur service. D'ailleurs une bonne partie des habitans des Villes de *Nord-Hollande*, où la pêche du harang & d'autre poisson est en vogue, sont originaires de *Norwege*. **Le Danemarck.**

Le terroir du *Danemarck* n'est pas d'une grande étenduë: mais en général il est assés fertile; y ayant d'excellens pâturages, & de bonnes terres labourables. On transporte de là quantité de bœufs & de chevaux; & le païs fournit beaucoup de grains à la *Norwege* & à l'*Islande*. Quoi que la mer soit assés poissonneuse aux environs du *Danemarck*; néanmoins le poisson qu'on y prend n'y est pas en si grande abondance, qu'on en puisse beaucoup envoyer hors du païs. Il ne se trouve que très-peu, ou point de manufactures & de métiers en ce Royaume, & les habitans n'y sont aucunement propres. C'est pourquoi aussi on y voit fort peu de choses, qu'on puisse négocier ailleurs en une quantité considérable. **Du terroir de Danemarck.**

Les denrées, que les *Danois* doivent faire venir des païs Etrangers, sont le vin, le sel, de la double ou grosse biere; & des étofes fines. Ils ont commencé à aller querir eux-mêmes leurs épiceries aux *Indes Orientales*, sur la côte de *Coromandel*, où ils ont un petit Fort. Un des revenus les plus commodes de ce Royaume, est le droit qu'on léve sur les vaisseaux étrangers qui passent le *Sond*, puisqu'il le faut payer en argent comptant: & il fâche fort aux *Danois* de ce que les *Suedois* n'en veulent rien payer. **Des denrées qui manquent au Danemarck.**

Du Danemarck. Du terroir de la Norwege.

La *Norwege* est pour la plûpart un païs stérile: mais elle peut néanmoins fournir quantité de choses; comme du poisson sec & du poisson salé en abondance; du bois de charpente, des planches, des mâts, du goudron, de la poix & plusieurs choses semblables. On y trouve encore des mines d'argent, de cuivre & de fer. Mais d'un autre côté le païs ne produit point assés de grains pour nourrir les habitans, ni pour faire de la biere; outre qu'il manque des mêmes denrées, qu'on n'a point en *Danemarck*. Au reste la situation de la *Norwege* à l'égard des païs maritimes de l'*Europe*, est assez commode pour en transporter & pour y aporter toutes sortes de marchandises.

De l'Isle d'Islande.

L'*Islande* fournit du poisson, de la chair salée, & des plumes très-fines. Et les habitans doivent échanger cela contre toutes les autres denrées, qui leur manquent tant pour la nécessité, que pour la commodité de la vie. Dans les Isles de *Fero* on ne trouve presque que des moutons & du poisson.

Des defauts du Royaume de Danemarck.

Entre les choses qui manquent au *Danemarck* (outre qu'on ne peut pas y lever des Armées considérables par terre des seuls habitans du païs) on peut mettre non seulement la séparation, qui est entre ce Royaume & la *Norwege*, qui les empêche de pouvoir avoir communication ensemble, autrement que par mer; mais aussi de ce que le *Danemarck* est partagé en plusieurs Isles. Par là un ennemi qui seroit une fois maître de la mer, le pourroit fort incommoder.

Des Etats voisins du Danemarck.

Le Royaume de *Danemarck* a d'un côté l'*Allemagne*; puisqu'en effet le Duché de *Holstein* qui apartient à la famille Royale d'aujourd'hui, est un Fief de l'Empire. Mais bien que ce

Royau-

Royaume n'entre aucunement en comparaison avec l'*Allemagne* par terre à l'égard de ses Milices, & que le païs de *Jutland* soit entiérement ouvert de ce côté-là; cependant les Isles qui le composent n'ont pas beaucoup à apréhender de ce côté-là, à cause que l'Empire n'a point de forces maritimes; à moins de suposer que le grand & le petit *Belt* vinssent à se geler en même tems: ce qui arrive très-rarement. D'ailleurs il semble qu'il y ait très-peu de raisons qui puissent brouiller ces deux Etats ensemble, si ce n'est la prétention sur *Hambourg*, que le Roi de *Danemarck* n'abandonnera pas si facilement. Et en effet c'est un morceau si friand, qu'il pourroit aisément réveiller l'apétit de quelques Princes. Cependant le *Danemarck* auroit de la peine à en venir à bout de vive force; à moins qu'il ne survînt quelque conjoncture, ou quelques changemens qui favorisassent son entreprise; ou bien qu'il n'arrivât quelques troubles, ou quelque trahison dans la ville, qui lui facilitassent les moyens d'opprimer sa liberté. Au reste il n'y a guéres d'aparence que les Princes d'*Allemagne*, qui sont voisins de cette Ville, souffrissent qu'une place de cette importance tombât entre les mains d'une puissance étrangére. D'ailleurs il est très-important au *Danemarck* de vivre en bonne intelligence avec l'*Allemagne*, afin d'en pouvoir tirer des troupes pour se defendre contre la *Suede*. LE DANEMARCK. De l'Allemagne.

La *Suede* est celui de tous les Etats de l'*Europe* avec lequel le *Danemarck* a eu le plus à démêler durant un long-tems. Et en effet il y a entre ces deux Nations une vieille aigreur, qui semble naître de ce qu'autrefois les *Danois* ont toûjours tâché de se rendre maîtres de la *Suede*, & de la réduire au même état que la *Norwege*, outre que depuis ils ont fait tous De la Suede.

leurs

Le Danemarck.

leurs efforts pour ruïner le commerce & troubler la navigation des *Suedois*; & en un mot pour s'oposer à leur agrandissement. C'est à quoi aussi la *Suede* a non seulement résisté, mais a même remporté dans ces derniers tems de grands avantages sur le *Danemarck*. Car les *Suedois* ont reconquis la *Schoone*; ont couvert la *Gothie Occidentale* par le moyen du Château de *Bahus*; & se sont ouvert le chemin en *Jutland* par le moyen des Provinces, qu'ils possédent en *Allemagne*. C'est pourquoi aussi le *Danemarck* a toûjours tâché de se lier avec les ennemis de la *Suede*, pour lui faire perdre ces avantages.

Réflexion sur les deux Royaumes du Nord.

Cependant il faut considerer que les limites qui séparent ces deux Etats sont telles, qu'il est de l'interêt de la *France*, de l'*Angleterre*, & de la *Hollande*, qu'il n'y arrive aucun changement; & que selon toute apparence, & humainement parlant, le *Danemarck* ne pourra jamais subjuguer la *Suede*, ou du moins la retenir long-tems. D'un autre côté puisque le reste de l'*Europe* ne soufriroit pas que les *Suedois* se rendissent maîtres du *Danemarck*, il semble qu'il seroit bien raisonnable qu'ils vêcussent ensemble en bonne intelligence, pour établir leur sûreté mutuelle & pour se défendre contre les autres.

Ce que le Danemarck peut attendre de la Hollande.

Il est certain que le *Danemarck* doit attendre du secours de la *Hollande*, en cas qu'il courût risque d'être opprimé; parce que la prosperité des *Hollandois* dépend en partie du passage libre du *Sond* dans la mer *Baltique*, que l'on pourroit leur fermer, si la *Suede* & le *Danemarck* étoient sous la puissance d'un seul. Quoi que néanmoins les *Danois* soient assés informés que la *Hollande* ne prendra pas leur parti pour les rendre trop puissans, mais seule-

ment

ment pour les entretenir dans un état de médiocrité; de peur qu'ils n'entreprissent ensuite de faire monter aussi haut qu'ils voudroient les droits du passage du *Sond*. LE DANEMARCK.

Mais si la *Hollande* est dans le parti des *Danois*; d'un autre côté l'*Angleterre* ne s'interessera guéres pour eux, parce que la conservation du *Danemarck* ne lui est pas si importante qu'aux *Hollandois*. De l'Angleterre.

Les *Moscovites* peuvent rendre de grands services au *Danemarck*. Néanmoins les *Danois* ne doivent pas faire beaucoup de fond sur leur alliance, à cause qu'il est trop difficile d'entretenir correspondance entre les deux Nations; particuliérement lorsque les *Polonois* sont en bonne intelligence avec les *Suedois*. D'ailleurs la *Moscovie* se met d'ordinaire fort peu en peine des interêts de ses alliés, quand elle est parvenuë au but qu'elle s'est proposé. De la Moscovie.

Le *Danemarck* ne doit pas avoir grand égard à la *Pologne*, à moins que les *Polonois* n'entrassent en guerre avec la *Suede*. De la Pologne.

La *France* n'a rien fait jusques ici pour le Royaume de *Danemarck*; parce qu'elle a toûjours été engagée dans le parti opposé. Cependant les *François* ne feroient pas bien aises, que cet Etat tombât entiérement en décadence; & je ne croi pas qu'il y ait aucune Puissance dans l'*Europe*, qui souhaitât que les deux Royaumes du Nord fussent réduits sous la puissance d'un seul Souverain. Au reste je ne voi pas quel avantage la *France* pourroit tirer d'une Alliance offensive avec le *Danemarck*. De la France.

L'*Espagne* auroit plus de penchant à vouloir du bien aux *Danois*, que d'envie de les assister effectivement; à moins que la *Suede* n'eût la guerre avec la Maison d'*Aûtriche*, ou avec quelques Alliés de l'*Espagne*. De l'Espagne.

CHA-

CHAPITRE V.

DE LA

SUEDE. *

Ancienneté de ce Royaume.

§. 1. IL paroît visiblement par les antiquités de la *Suede*, que c'est un des plus anciens Royaumes de l'*Europe*, & que ce païs fut peuplé après le Déluge universel plûtôt que les autres parties de l'*Europe*.

On ne sait pourtant pas quels en furent les premiers habitans, ni en quel tems ils commencerent à s'y établir : s'ils furent d'abord gouvernés par des Rois, ou si les Péres de famille avoient la prémiere autorité parmi eux, jusques au tems que le pouvoir Royal succeda au pouvoir paternel. Il n'est pas facile non plus de marquer positivement les noms & les exploits de ces premiers Rois ; parce que la liste qu'on a publiée de ces Princes n'est pas si authentique qu'on ne la puisse révoquer en doute, & que la plûpart des choses qui sont écrites de ces tems-là ne sont puisées que dans de vieux contes, des chansons, & des legendes fabuleuses; il y a même des choses tirées des traditions allegoriques de leurs anciens Poëtes ou Devins, qui pourroient bien avoir été

* Ce Chapitre est un excellent abregé des Tomes V. & VI. où l'Histoire de *Suede* est ecrite plus au long. Nous l'avons remis dans cette édition, sur les plaintes qu'on a faites de ce qu'il avoit été retranché dans quelques éditions précedentes.

été mal interpretées par quelques Auteurs. Et *Jean Messenius* avoue franchement dans son livre intitulé *Scandinavia Illustrata*, que l'ancien Historiographe de *Suede*, *Jean Magnus*, a tâché de surpasser, dans son Histoire exagerée, l'Historien Danois *Saxo Grammaticus*.

De la Suede.

Quels ont été les prémiers fondateurs de la Nation Gothique ou Suedoise?

§. 2. *Jean-Magnus* rapporte que *Magog*, fils de *Japhet* & petit-fils de *Noé*, fut la tige d'où sont descendus les *Scythes* & les *Goths*: & il prétend que les *Suedois* & les *Goths* dérivent leurs noms de ses deux fils *Suenon* & *Gethar* ou *Gog*. Il ajoûte qu'après que cette famille fût éteinte, la *Suede* fut gouvernée pendant l'espace de quatre cens ans par de certains Juges: que les Royaumes de *Suede* & de *Gothie* fûrent unis ensemble environ huit ans après le Déluge sous un certain homme nommé *Berico*, qui établit en personne une colonie de *Goths* au-delà de la mer, après avoir conquis les *Ulmirigiens*, peuples qui occupoient en ce tems-là *la Prusse*, d'où il étendit ses conquêtes sur les *Wandales*. Long-tems après ces *Goths* abandonnerent leurs demeures & s'allerent établir proche de l'embouchûre du *Danube*, vers le *Pont-Euxin* ou la *Mer Noire*, d'où ils firent plusieurs expéditions en *Asie* & en *Europe*, jusqu'à ce qu'enfin, trois ou quatre cens ans après la naissance de *Jesus-Christ*, ils firent une irruption dans les Provinces de l'Empire Romain au-deçà du *Danube*, & pousserent leurs conquêtes jusques en *Italie* & en *Espagne*, où ils formerent deux Royaumes. Mais *Messenius* contredit la plus grande partie de cette relation, que *Jean Magnus* nous a donné. Il rejette de même la liste que cet Historien a faite des Rois qui ont regné avant la naissance de notre Sauveur, parce que l'Histoire des tems qui ont précédé cette naissance est contenue

De la Suede.

tenue dans des narrations fabuleuses à l'égard des païs du Nord: & il affirme que la plûpart de ces Rois-là ont vêcu depuis la venuë du *Messie.* C'est pourquoi, comme la Chronologie des prémiers siécles après la venuë de Jesus-Christ, & la Généalogie des Rois du Nord est assés incertaine, on se contente de faire mention en cet endroit de quelques-uns des plus fameux d'entre eux, jusqu'à ce que l'on vienne aux temps où l'on en peut parler avec plus de certitude.

Othin se rend maître de plusieurs païs.

§. 3. Le fameux *Othin* ou *Wode* ayant été chassé de l'*Asie* avec une grande multitude de peuple par *Pompée* le Grand, soixante ans avant la naissance de Jesus-Christ, se rendit maître prémierement de la *Russie*, ensuite de la *Saxe* & du *Danemarck*, & enfin de la *Norwege* & de la *Suede* environ vingt-huit ans avant la venuë de Jesus-Christ. *Othin* ne retint que la *Suede* pour lui, à condition pourtant que tous les autres Princes de la *Scandinavie* le réconnoîtroient pour leur Souverain. C'est de là qu'est venuë une côûtume, qui a été en usage pendant plusieurs siecles parmi ces peuples, à savoir qu'aux assemblées générales, qui se tenoient en ce païs-là, lorsque le Roi de *Suede* montoit à cheval, le Roi de *Danemarck* tenoit la bride, & le Roi de *Norwege* l'étrier.

Frotho & ses Successeurs.

Othin eut pour Successeur *Frotho* surnommé *Ingo.* On dit qu'il environna le temple d'*Upsal* d'une chaine d'or. Les Successeurs de ce Prince furent *Niord*, *Sigbrug*, *Asmund*, *Uffo*, *Hunding*, *Regner*, *Halvard*, *Helgo*, *Attilies*, *Hother*, *Roderik* surnommé *Singabond*, *Hogmor*, *Hogrin*, *Erick*, *Haldan*, *Sivard*, *Erick*, *Haldan*, *Ungrin*, & *Regnald.*

Rodolphe Roi des Goths est

§. 4. Environ l'an 588. *Rodolphe* étoit Roi des *Goths* : mais ce Prince ayant été vaincu

par

par les *Anglois*, qu'il laissa en possession de son Royaume, alla chercher un asyle auprès de *Diderik* *, qui étoit Roi des *Goths* en *Italie*.

DE LA SUEDE. vaincu par les Anglois.

Frotho, fils ou parent de *Regnald*, étoit Roi de *Suéde* en ce temps-là, auquel succederent *Fiolmus*, *Suercher*, *Valander*, & *Vislur*, qui fut brûlé par ses propres fils: *Damader*, que ses propres Sujets sacrifierent à l'Idole d'*Upsal*: *Damar*, *Digner*, *Dager*, & *Agnius*, qui fut pendu par sa propre femme: *Alrick*, & *Erick*, qui s'entretuerent dans un combat singulier: *Ingo*, *Hugler*, *Haca*, *Jerundar*, & *Hacquin* surnommé *Ring*.

Morts tragiques de divers Rois de Suede.

Sous le regne de ce dernier se donna la fameuse & sanglante bataille de *Brovalla* entre les *Suédois* & les *Danois*; dans laquelle les *Danois* perdirent trente mille hommes, & les *Suédois* douze mille.

Bataille de Brovalla.

Ce même Roi fit sacrifier neuf de ses fils à l'Idole d'*Upsal*, & il auroit fait immoler le dixieme nommé *Egillus* de la même maniére, si les *Suedois* ne s'y fussent opposés, parce que celui-ci étoit le seul & unique héritier de la Couronne.

Hacquin fait sacrifier neuf de ses fils.

Après sa mort son fils *Egillus* monta sur le thrône. Ses successeurs au Royaume de *Suede* furent *Othar*, *Adel*, *Ostan*, *Inguard*, *Sivard*, *Hirot* ou *Herolt*, qui donna sa fille *Thora* en mariage à *Regner* alors Roi de *Danemarck*.

Egillus lui succede. Successeurs de celui-ci.

§. 5. *Ingellus* fils d'*Asmund* succeda à *Hirot* au Royaume de *Suéde*. Ce Prince fit brûler la nuit qui succeda à son couronnement, sept petits Princes ses Vassaux dans leur appartement, & dans la suite il en fit perir cinq autres avec la même cruauté.

Cruauté d'Ingellus.

Sa fille *Asa* mariée à *Gudrot* Prince de *Schonen* de sa fille.

Inhumanité

* Ou *Theodoric*, ou *Thierri*.

nen surpassa encore son pére en inhumanité; puisqu'elle assassina son mari & son frére, & livra le païs entre les mains des ennemis.

Il est attaqué par le Roi de Danemarck. Son païs ravagé. Sa mort tragique.

Ivan fils de *Regner* Roi de *Danemarck* en fut tellement irrité, qu'il attaqua avec beaucoup de furie *Ingellus*, qui avoit pris sa fille sous sa protection, & mit tout le païs à feu & à sang. *Ingellus* réduit à la derniére extrémité, suivit le conseil de sa fille, & se brûla avec elle & avec toute sa famille dans son propre palais. Il n'y eut que son fils *Olaüs* qui se sauva de cet incendie & qui se retira dans le païs de *Wermeland*.

Un Suedois s'empare de la Couronne. Le Roi de Danemarck le tuë. Il donne la Suede à son fils Bero.

§. 6. Aprés la mort d'*Ingellus*, un certain Seigneur d'une ancienne famille de *Suede*, nommé *Charles*, s'empara de la Couronne. Mais *Regner* Roi de *Danemarck*, qui prétendoit qu'elle apartenoit à son fils, le tua dans un combat particulier; ensuite de quoi il se rendit maître de la *Suede*, qu'il donna à son fils *Bero* ou *Biorn*, qui étoit fils de la fille de *Hirot*.

L'Evangile est prêché en Suede.

§. 7. Ce fut sous le regne de ce *Bero* ou *Biorn* que l'Empereur *Louïs le Pieux* envoya en *Suede Ansgaire* *, Moine du Monastere de *Corvey*, qui fut ensuite Evêque de *Breme*, pour y prêcher l'Evangile. Mais comme le Roi *Bero* ne voulut pas recevoir sa doctrine, les *Suedois* le déthronérent & le chassérent du Royaume avec son pére *Regner*.

Bero est déthroné & chassé.

§. 8. Son successeur *Asmund* n'y regna pas long temps; néanmoins dans la courte durée de son regne il persecuta cruellement les Chrétiens, & ses persecutions lui attirerent la haine de ces peuples & furent cause qu'il fut aussi banni du Roiaume.

Asmund y persecute les Chrétiens, & il est banni.

§. 9. Les

* Ou *Anschaire*.

§. 9. Les *Suedois* rébutés de son gouvernement tyrannique rappellerent *Olaüs*, qui étoit au païs de *Wermeland*, & le mirent sur le throne. Ce Prince pour s'y affermir maria son fils *Ingo* à la fille de *Regner* & lui assûra par ce moïen la possession paisible des Royaumes de *Suede* & de *Gothie*.

De la Suede.

Olaüs est rapellé & mis sur le throne.

Il assûre le Roiaume à son fils.

A quelques années de là *Ansgaire* revint en *Suede*, où il convertit l'an 853. à la Religion Chrétienne *Olaüs*, qui faisoit en ce tems-là sa residence ordinaire à *Birca*, ville très-peuplée.

Il embrasse le Christianisme.

Olaüs marcha ensuite avec une puissante armée contre le *Danemarck*, dont il se rendit maître, & après en avoir donné l'administration à un autre de ses fils nommé *Ennegruus*, il s'en retourna en *Suede*, & bien-tôt après son retour il fut sacrifié par ses Sujets Payens à l'Idole d'*Upsal*.

Il se rend maître du Danemarck.

Sa fin tragique.

§. 10. Son fils *Ingo* épousa la fille de *Regner* Roi de *Danemarck*, afin de pouvoir regner tranquillement, & il fut tué l'an 890. dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les *Russiens*.

Ingo épouse la fille du Roi de Danemarck.

§. 11. Il eut pour successeur son fils *Erick* surnommé *Waderhat*, qui fut fameux pour la Magie.

Erick Waderhat grand Magicien.

§. 12. Son fils *Erick* surnommé *Segherfel* regna après lui. Il se rendit maître des Provinces de *Finlande*, de *Courlande*, de *Livonie*, & d'*Esthonie*. Après quoi il enleva au Roi de *Danemarck* les Provinces de *Halland* & de *Schoone*, & obligea ce Prince à abandonner le *Danemarck*, où il ne retourna qu'après la mort de son Ennemi.

Erick Segherfel se rend maitre de plusieurs païs.

§. 13. Son fils *Stenchil* surnommé *le Debonnaire* se fit baptiser à *Sigtuna*, qui étoit une grande ville en ce tems-là; & ayant fait abbat-

Stenchil se fait baptiser.

tre

DE LA SUEDE.

tre l'Idole d'*Upsal*, il défendit à ses Sujets, sur peine de la vie, de sacrifier aux faux Dieux. Ceux d'entre eux qui étoient Paiens en furent tellement irrités, qu'ils le massacrérent & le brûlérent près d'*Upsal*, avec les deux Prêtres Chrétiens, que l'Evêque de *Hambourg* lui avoit envoyés.

Il est massacré & brûlé.

Olaüs le Tributaire se fait Chrêtien.

§. 14. Son frére *Olaüs* ne laissa pas de prier *Ethelred* Roi d'*Angleterre* de lui envoyer des Prédicateurs Chrétiens, qui prêcherent l'Evangile en *Suede*, & y baptisérent le Roi & un grand nombre de ses Sujets avec l'eau d'une fontaine nommée *Husbye*, que l'on appelle encore aujourd'hui la fontaine de *St. Sigfried* *, du nom du Prêtre qui les baptisa.

Il accorde un tribut annuel au Pape.

Cet *Olaüs* fut surnommé *le Tributaire* ou *Skotkonung*, parce qu'à la persuasion des *Anglois* il accorda au Pape un tribut annuel, sous prétexte d'employer ces deniers à la guerre qu'on avoit contre les *Sarasins*, & l'on nommoit ce tribut *Romskot*.

Il unit la Gothie à la Suede.

Ce Prince avoit enlevé le Royaume de *Norwege* à *Oluf Trygeson*, qui le regagna ensuite. Il fut aussi le prémier qui annexa à perpetuité le Royaume de *Gothie* à celui de *Suéde*, pour prévenir les guerres que la séparation de ces deux Etats avoit causées.

Asmund favorise la Religion Chrétienne.

§. 15. *Olaüs* eut pour successeur son fils *Asmund*, sous le regne duquel la Religion Chrétienne fit de grands progrès en *Suede*, & les Loix y furent en vigueur.

Asmund Slemme la neglige. Il est vaincu & tué.

§. 16. Son frére *Asmund* surnommé *Slemme* regna après lui. C'étoit un Prince négligent, qui ne se mit en peine ni de la Religion ni de faire observer les Loix. Il fut tué dans une bataille, & la plus grande partie de son armée fut

* ou *Syfroi*.

fut taillée en pièces par *Canut* Roi de *Danemarck*, près d'un pont nommé *Strangepelle*. DE LA SUEDE.

§. 17. Après sa mort les *Suedois* & les *Goths* ne pûrent s'accorder sur l'élection d'un nouveau Roi. Les *Suedois* choisirent *Hacquin* surnommé *le Roux*, & les *Goths* le jeune *Stenchil*. Ils convinrent pourtant à la fin que *Hacquin*, qui étoit assés avancé en âge, regneroit pendant sa vie, & que *Stenchil* seroit son successeur. Hacquin le Roux.

§. 18. Après la mort de *Hacquin*, qui ne regna que trois ans, *Stenchil* le jeune, fils de la sœur de *Skotkonung*, monta sur le throne. Il defit les *Danois* dans trois grandes batailles. Stenchil monte sur le throne.

§. 19. *Ingo* dit le *Pieux* regna après lui. Il détruisit entiérement l'Idole d'*Upsal*; & ses Sujets Paiens en conçûrent tant de rage, qu'ils le bannirent & le massacrérent ensuite dans la Province de *Schoone*. Il fut inhumé dans le Couvent de *Wanheem*, situé dans la *Gothie Occidentale*. Ingo le Pieux detruit l'Idolatrie. Il est banni & massacré.

§. 20. Son frere *Halstan* lui succeda l'an 1086. & regna avec beaucoup de sagesse & de réputation. Halstan.

§. 21. *Philippe* son fils & son successeur eut aussi un regne fort heureux & fort glorieux. Philippe.

§. 22. Son fils *Ingo* lui succeda l'an 1138 & fut un Prince d'une grande pieté & d'une vertu extraordinaire. La Reine *Raguild* sa femme fut aussi d'une vertu & d'une pieté si consommées, qu'on lui rendit des honneurs divins après sa mort, jusque là même qu'on alloit visiter son sepulcre à *Telge*. Le Roi *Ingo* ne laissa que deux filles, savoir *Christine* & *Marguerite*. La prémiére épousa *St. Erick* Roi de *Suede*, & la seconde *Magnus* Roi de *Norwege*. Le Roi *Ingo* fut empoisonné par les Ses deux filles.

Ostrogoths, qui étoient las de la domination *Suedoise*. L'on peut nommer les regnes de ces cinq derniers Rois un siécle d'or pour la *Suede*. Ils y établirent la Foi Chretienne, & leurs Sujets vécurent en paix & dans l'abondance.

DE LA SUEDE. Sa mort funeste.

Ragwald Knaphofde.

§. 23. Après la mort d'*Ingo*, les *Ostrogoths* élûrent pour leur Roi, sans le consentement des autres provinces, un nommé *Ragwald Knaphofde*. C'étoit un homme fort robuste, mais de peu d'esprit. Il fut tué par les *Wisigoths*.

Il est tué.

Suercher II.

§. 24. Les *Ostrogoths* choisirent en sa place *Suercher II.* C'étoit un fort bon Prince, qui ne laissa pourtant pas d'être assassiné par un de ses domestiques; ensuite de quoi les *Ostrogoths* mirent son fils *Charles* sur le throne.

Il est assassiné.

St. Erick.

§. 25. Les *Suedois* s'etant assemblés à *Upsal*, élûrent *Erick* fils de *Jesward*, parce qu'il avoit épousé *Christine* fille d'*Ingo le Pieux*. Dans la suite les *Goths* ayant consideré la necessité d'entretenir l'union de ces deux Etats, firent un accord ensemble, qui portoit qu'*Erick* demeureroit en possession des deux Royaumes pendant sa vie, mais que *Charles* lui succederoit après sa mort, & qu'ensuite leurs descendans regneroient de même alternativement.

Accord fait entre les Suedois & les Goths.

Cet *Erick* réduisit l'an 1154. les *Finlandois* sous son obéïssance, & les obligea à recevoir la doctrine Chrétienne. Il fit compiler toutes les anciennes Loix du Royaume dans un livre, qui fut appellé de son nom *St. Ericks lag*, ou *la loi de St. Erick*. Il fut tué dans une prairie proche d'*Upsal* par *Magnus* fils du Roi de *Danemarck*, qui se fit proclamer Roi de *Suede* l'an 1160.

Erick réduit les Finlandois. Il fait compiler les Loix de son Royaume. Sa fin tragique.

Les *Suedois* & les *Goths* ayant appris la mort d'un si bon Roi, attaquerent les *Danois* avec tant

Les Suedois & les Goths defont les Danois.

tant de furie qu'ils taillerent en piéces le Roi *Scatteler* & son fils *Magnus* avec toute leur armée, & ils emploiérent le butin qu'ils avoient fait, à bâtir une Eglise sur le champ de bataille, assez près d'*Upsal*, à laquelle ils donnerent le nom de *Danemarck*. De LA SUEDE.

§. 26. C'est ainsi que *Charles* fils de *Suercher II.* devint Roi des *Suedois* & des *Goths* l'année 1168. Il regna fort paisiblement jusqu'à ce que *Canut* fils d'*Erick* revint de *Norwege*. Ce Prince l'aiant surpris lorsqu'il y songeoit le moins, le tua sur le champ, sous prétexte qu'il avoit été complice de la mort de son frére. La Reine sa femme ayant appris la mort de son mari, s'enfuit incontinent en *Danemarck* avec ses enfans, où elle implora l'assistance des *Danois*. Charles fils de Suercher II parvient à la Couronne. Il est surpris & tué.

Le Roi de *Danemarck* s'étant mis en campagne, les *Goths* se joignirent à lui, & ils marcherent ensemble sous la conduite de *Kol*, frere du Roi *Charles*, afin de reconquerir ce Royaume: mais leur Général *Kol* fut tué & leurs troupes furent entierement défaites par *Canut Erickson*, qui après cette défaite regna paisiblement pendant l'espace de 23. ans.

§. 27. Après sa mort *Canut Suercher III.* fils du Roi *Charles* monta sur le throne de *Suede*; mais il eut pour competiteur *Erick* fils du Roi *Canut Erikson*. Ce different fut enfin accommodé à condition qu'*Erick* regneroit après lui. Suercher III.

Cependant *Suercher III.* ayant dessein d'affermir son thrône par des voyes illegitimes, fit assassiner perfidement les fils du Roi *Canut*, à la reserve d'*Erick*, qui se sauva en *Norwege*, & d'où il revint bien-tôt avec quelques troupes, lesquelles s'étant jointes aux *Suedois* défirent l'armée de *Suercher*, qui se sauva dans la *Gothie Occidentale*. Il fait assassiner les fils de Canut. Son armée est defaite.

De la Suede.

Ce Prince ayant obtenu un secours de seize mille hommes de *Waldemar* Roi de *Danemarck*, tâcha de regagner son Royaume, mais il fut battu à plate couture l'an 1208. par l'armée d'*Erick*, & il ne se sauva qu'avec beaucoup de difficulté en *Danemarck*. Peu après il attaqua de nouveau une fois la *Gothie Occidentale*, où il fut encore défait & tué dans la bataille l'an 1210.

Il est defait.

Il est tué.

Erick Canutson.

§. 28. Par sa mort *Erick Canutson* se vit dans la possession paisible de la Couronne, & ayant renouvellé l'ancien Traité fait entre ces deux familles, il déclara *Jean* fils de *Suercher III.* son successeur. Il épousa *Rickot* sœur de *Waldemar* Roi de *Danemarck*, & il mourut l'an 1219. à *Wiesingsoe*.

Jean monte sur le thrône.

§. 29. *Jean* fils de *Suercher III.* monta sur le thrône après lui, selon l'accord qu'ils en avoient fait. Il ne règna que trois ans, & mourut aussi à *Wiesingsoe*, qui étoit le lieu ordinaire de la résidence des Rois de *Suede* en ce temps-là.

Erick Lespe.

§. 30. Après sa mort, ERICK fils d'*Erick Kanutson* fut déclaré Roi de *Suede*. Ce Prince étoit paralytique & begue; ce qui lui fit donner le surnom de *Lespe*, qui signifie *begue*.

Les Folckungers aspirent à la Couronne.

Il y avoit en ce tems-là une famille très-puissante en *Suede*; qu'on nommoit la famille des *Folckungers*, qui aspiroit à la Couronne. Le Roi pour les engager dans ses interêts avoit donné en mariage trois de ses sœurs à trois des principaux de cette famille, & il épousa lui-même *Catherine*, fille de *Sueno Folckunger*. Mais ces Seigneurs s'étant rendus encore plus puissans par cette alliance, un d'entre eux nommé *Canut Folckunger* prit les armes contre le Roi, le vint attaquer, & après avoir défait son armée, l'obligea à se retirer en *Danemarck*.

Un d'entre eux se révolte & défait l'armée du Roi.

Bien-

Bien-tôt après *Erick* étant venu en *Suede* avec une puissante armée, il attaqua & battit ce même *Folckunger*, & l'aiant fait prisonnier il le fit mourir avec son fils *Halinger*, & rétablit ainsi la paix dans son Royaume. Ce fut sous le regne de ce Prince que *Guillaume de Sabine* Légat du Pape défendit pour la prémiere fois aux Prêtres *Suédois* de se marier.

De LA SUEDE.

Il est battu à son tour.

Le Célibat des Prêtres introduit en Suede.

Cet *Erick* obligea les *Finlandois* par le moyen de *Birger Jerl* de se soumettre à son obéïssance & de recevoir la foi Chrétienne. Il fit bâtir diverses forteresses sur les frontiéres, & mourut sans enfans l'an 1250. dans l'Isle de *Wisingsoe*, laissant une bonne odeur après lui.

Erick soumet les Finlandois.

Il meurt sans enfans.

§. 31. Pendant l'absence de *Birger Jerl*, qui étoit en *Finlande*, les Etats du Royaume mirent sur le thrône WALDEMAR *Birger* son fils aîné & fils de la sœur du Roi *Erick* dernier mort. Ce Prince fut couronné l'an 1251. & on donna l'administration du Royaume pendant sa minorité à son pére *Birger*.

WALDEMAR est mis sur le thrône.

Son pére a l'administration du Royaume.

Ce Seigneur ajoûta de nouvelles loix à l'ancien Code, & s'acquit tellement l'affection du peuple par son mérite, qu'il fut fait Duc à la requête des Etats du Royaume, au lieu qu'il n'avoit auparavant que le titre de *Jerl*, qui veut dire *Comte* dans le vieux langage du païs.

Il est fait Duc.

Ce Duc trouva beaucoup d'opposition de la part des *Folckungers*, qui ne pouvant oublier leurs prétensions à la Couronne, commencérent une guerre ouverte. Le Duc sous prétexte de s'accommoder avec eux leur persuada, après leur avoir donné un sauf-conduit, de le venir trouver à un certain lieu, où il les fit tous prisonniers & leur fit trancher la tête, à la réserve de *Charles*, qui se sauva en *Prusse*, & y resta tout le temps de sa vie.

Guerre avec les Folckungers.

Leur supplice.

De la Suede.

Prémiers fondemens de Stockholm.

S'étant ainsi défait des *Folckungers*, il maria son fils à *Sophie* fille d'*Erick* Roi de *Danemarck*. Il posa l'an 1263. les prémiers fondemens de la ville & du château de *Stockholme*; & quoique son fils eût atteint l'âge d'homme fait, il ne lui remit point le gouvernement entre les mains jusqu'à sa mort. Il mourut l'an 1266. après avoir eu pendant 15. années l'administration de l'Etat; & il laissa après lui quatre fils, savoir *Waldemar* Roi de *Suede*, *Magnus* Duc de *Sudermanie*, *Erick* Duc de *Smaland*, & *Benoît* Duc de *Finlande*, entre lesquels il y eut de grandes divisions au sujet du gouvernement.

Grandes divisions entre ses fils.

Waldemar l'aîné accuse son frere Magnus d'avoir aspiré à la Couronne.

Waldemar ayant laissé pendant le temps du pelerinage qu'il fit à *Jerusalem*, l'administration du Royaume à son frere *Magnus*, l'accusa à son retour d'avoir aspiré à la Couronne en son absence. Les Etats de *Suede* s'assemblerent l'an 1275. à *Stregnes* pour tâcher d'accommoder ces differens, mais ils n'en pûrent venir à bout.

Magnus & Erick se retirent en Danemarck.

Sur quoi *Magnus* & *Erick* se retirerent en *Danemarck*, d'où ils revinrent bien tôt à la tête d'une puissante armée, avec laquelle ils attaquérent & battirent l'avantgarde de *Waldemar*, & le firent lui-même prisonnier.

Magnus convoque les Etats de Suede.

Ensuite de cette défaite *Magnus* convoqua l'assemblée des Etats du Royaume, & en même temps pour engager les *Danois* dans ses interêts, il promit de leur donner une bonne somme d'argent. Les Membres de cette Assemblée qui avoient plus de penchant pour le Duc *Magnus* que pour le Roi *Waldemar*, adjugerent au prémier tout le Royaume, à la reserve de la *Gothie* Orientale & Occidentale & des Provinces de *Smaland* & de *Dalie*, que le Roi auroit pour sa part.

Ils lui adjugent le Royaume.

Les Danois se joignent à Waldemar.

Cet accord ne fut pas de longue durée; car les *Danois* qui n'avoient pas reçu le subside

que

que *Magnus* leur avoit promis, se joignirent à *Waldemar*, & l'on recommença la guerre, dont les succès furent differens & assez douteux pendant quelque temps, jusques à ce que les *Danois* abandonnerent encore une fois *Waldemar* après avoir reçu de *Magnus* satisfaction pour l'argent qui leur étoit dû. Cela obligea *Waldemar* à remettre le Royaume de *Suede* entre les mains de *Magnus* en présence des Etats du Royaume.

De LA SUEDE.

Ils l'abandonnent.

Il est obligé de remettre le Royaume à Magnus.

§. 32. *Waldemar* s'étant demis du Royaume de cette manière, *Magnus* fut couronné à *Upsal* l'an 1279. & il prit le titre de Roi des *Suédois* & des *Goths*, que ses prédecesseurs n'avoient pas porté depuis le temps d'*Olaüs le Tributaire*; mais dans la suite les Rois de *Suede* l'ont toûjours gardé jusques à présent.

MAGNUS prend le titre de Roi des Suedois & des Goths.

La famille des *Folckungers* commença à former de nouvelles brigues sous le régne de ce Prince: & comme ils avoient attiré dans leurs intérêts une partie de la Noblesse, ils firent assassiner *Ingemar* Favori du Roi, & mettre en prison *Girard* Comte de *Holstein* beau-pére du Roi. Ensuite ayant ramassé quelques troupes, ils furent assiéger le château de *Jencoping*.

Les Folckungers recommencent leurs brigues.

Le Roi, qui étoit fort embarrassé, tâcha de les appaiser par de belles promesses, & y réussit si bien qu'ils relâcherent le Comte de *Holstein*. Le Roi les accusa de trahison devant l'assemblée de la Noblesse, & les fit tous décapiter à *Stockholme*, à la reserve de *Philippe de Runki*, qui fut obligé de racheter sa vie par une grande somme d'argent. Depuis ce tems-là les *Folckungers* ne pûrent plus se relever.

Le Roi les appaise par de belles promesses.

Il les fait décapiter.

Après qu'il eût rétabli ses affaires de cette maniere, il fit couronner la Reine sa femme, qui se nommoit *Hedwige*, à *Sudercoping*, & met-

Il fait couronner sa femme & emprison-

De la Suede.

ner le Roi Waldemar.

mettre le Roi *Waldemar* prisonnier au château de *Nickoping*, par l'avis des Senateurs du Royaume, où il mourut quatre ans après l'an 1288. A la fin le Roi *Magnus* mourut l'an 1290. à *Wiesingsoe*, & fut inhumé à *Stockholme* dans l'Eglise des Cordeliers.

Birger.

Birger son fils lui succeda, & comme il n'avoit qu'onze ans lorsque son pére mourut, il lui avoit donné avant sa mort *Torkel Cnutson* Grand Maréchal de la Couronne pour Tuteur, avec le titre de Regent du Royaume.

Torkel Cnutson gouverne avec beaucoup de gloire.

Pendant la minorité de *Birger*, son Tuteur *Torkel Cnutson* gouverna le Royaume treize ans avec beaucoup de gloire & de réputation. Il fit mettre en prison les fils du Roi *Waldemar*, & après leur mort il envoya une armée dans la *Carelie*, dont il se rendit maître. Il obligea les habitans de cette Province à embrasser la Religion Chrétienne, & fit bâtir sur leur frontiere la forteresse de *Wibourg*. Il prit aussi *Kexholm* sur les Russiens.

Il se rend maître de la Carelie.

Le Roi épouse la fille du Roi de Danemarck.

Après que le Roi *Birger* eût atteint l'âge d'homme, il épousa l'an 1292. *Merete* fille d'*Erick* Roi de *Danemarck*. Il envoya de nouvelles troupes dans la *Carelie* & dans l'*Ingermanie*, & fit bâtir la forteresse de *Norbourg* sur la frontiére de *Russie*, laquelle fut prise & demolie par les Russiens quelques années après. Il déclara l'an 1298. son fils *Magnus*, qui n'avoit que trois ans, pour son successeur à la Couronne; & cette déclaration fut confirmée l'an 1303. par les principaux du Royaume, & particulierement par ses deux fréres.

Il déclare son fils Magnus son successeur.

Il a des démêlez avec ses fréres.

Mais le calme ne regna pas long-tems parmi eux. Les fréres se diviserent, & les deux cadets, qui se défioient du Roi & du Grand Marêchal, se retirerent en *Danemarck*, & de là en *Norwege*, où ils sollicitérent le Roi *Haoquin*

quin de leur donner du ſecours pour ſe remettre en poſſeſſion de leurs héritages, dont le Roi s'étoit ſaiſi. Tout cela ne leur ayant ſervi de rien, ils firent pluſieurs incurſions dans la *Gothie Occidentale*, où ils defirent & diſperſerent les troupes *Suedoiſes*, qu'on envoya pour s'oppoſer à leurs deſſeins. De LA SUEDE.

Le Roi *Birger* alla lui-même en perſonne avec une forte armée dans la *Gothie Occidentale*, où il trouva ſes fréres à la tête de quelques troupes, qu'ils avoient obtenues du Roi de *Norwege*: cependant leurs differens s'accommoderent, à la ſollicitation de quelques Senateurs, & les deux cadets furent rétablis dans leurs biens.

Torkel Cnutſon eſt décapité.

Cet accord coûta la vie au vieux *Torkel Cnutſon*, qui fut décapité l'an 1305. à *Stockholme*, ſous prétexte qu'il avoit contribué aux diviſions qui avoient regné entre les fréres, & pour pluſieurs autres crimes, dont il fut accuſé.

Les fréres du Roi recommencent leurs brigues.

Dès que ce ſage Seigneur fut mort, les Ducs recommencerent leurs brigues, & ayant ſurpris le Roi & la Reine dans le palais de *Hatuna*, ils l'obligerent de quitter la Couronne, de la ceder au Duc *Erick*, & de lui livrer la ville de *Stockholme*. Durant ces troubles un domeſtique de *Magnus*, fils aîné du Roi *Birger*, ſe ſauva en *Danemarck* avec ce jeune Prince.

Magnus ſe ſauve en Danemarck.

Le Roi de Danemarck tâche de rétablir ſur le thrône le Roi Birger.

Le Roi de *Danemarck* fit trois expéditions en *Suede* pour tâcher de rétablir ſur le thrône ſon beau-frére, & la Reine ſa ſœur, mais inutilement. Tout ce qu'il pût obtenir à la fin ce fut qu'on rendroit la liberté au Roi, à la Reine, & à leurs enfans, & qu'on remettroit cette affaire à la déciſion du Senat du Royaume. Le Senat s'étant donc aſſemblé pour cet effet à *Arboga*, on y conclut qu'au cas que le

DE LA SUEDE.

Il obtient sa liberté.

Roi *Birger* voulût pardonner le passé, & se contenter de la partie du Royaume qui lui seroit assignée, il seroit remis en liberté. Cela fut effectivement executé, & le Senat & ses fréres lui prêterent de nouveau le serment de fidelité.

Il entre en Süede avec une puissante armée.

Les affaires parurent assés tranquilles pendant un tems; mais il éclatta bien-tôt après une plus grande tempête. *Erick* Roi de *Danemarck* ayant fait une nouvelle alliance avec *Hacquin* Roi de *Norwege*, entra en *Suede* à la tête d'une armée de 60000. hommes pour aider au Roi *Birger* à reduire ses freres entiérement sous son obéïssance.

Il met en fuite les troupes des fréres de Birger.

Le succès répondit au commencement aux grands préparatifs qu'ils avoient faits. Ils prirent *Jenchoping*, & obligerent les troupes des Ducs à prendre la fuite.

Nouveau Traité fait entre eux.

Peu de tems après la plûpart des *Danois*, qui manquoient de vivres, s'étant retirés, on proposa une nouvelle entrevûë entre les fréres à *Helsingbourg*. On y renouvella le Traité d'*Arboga*, par lequel le Duc *Erick* devoit avoir en partage la *Gothie Occidentale* & les provinces de *Dalie*, de *Halland*, de *Wermeland*, & de *Smaland*: le Duc *Waldemar* l'*Uplande*, l'*Ile* d'*Oeland*, & une partie de la *Finlande*: & le Roi *Birger* tout le reste. Mais les Ducs devoient tenir leurs Etats en fief de la Couronne.

Nouveaux troubles heureusement appaisés.

Toutes les animosités passées sembloient assoupies par ce Traité. Cependant comme les trois fréres ne se vouloient rien ceder en magnificence, ils se trouverent obligés de charger le peuple d'impositions extraordinaires; ce qui causa de nouveaux troubles dans le païs, qui furent pourtant heureusement appaisés, & la paix fut rétablie dans le Royaume.

Le

Le Duc *Waldemar* fit cependant un voyage de *Calmar* à *Stockholme*, & rendit visite en chemin au Roi son frére à *Nickoping*. Le Roi le reçût avec une civilité extraordinaire, & le pria à son depart de revenir & d'amener son frére avec lui, afin de déraciner entiérement les anciennes divisions, qui avoient regné entre eux. *Waldemar* touché des belles paroles du Roi, persuada à son frére *Erick* d'y aller avec lui l'an 1317. quelque répugnance qu'il eût à faire ce voyage.

DE LA SUEDE. Le Duc Waldemar rend visite au Roi. Il persuade son autre frére de revenir.

Lorsqu'ils furent arrivés au Château où étoit le Roi, ils y furent d'abord parfaitement bien reçus, & on leur fit un festin magnifique. Mais dès qu'ils furent couchés, & que l'on eût dispersé leurs gens par la ville, on se saisit d'eux, on les battit, & les ayant fait mettre à demi-nuds, on les chargea de fers, & on les enferma dans une forte tour. Tous leurs domestiques furent massacrés, ou mis en prison.

Leur perte.

Après une action si noire, le Roi se rendit en diligence à *Stockholme* dans l'esperance de surprendre cette ville: mais la nouvelle de sa cruauté y étant portée avant lui, les Bourgeois le repousserent & le poursuivirent jusques à *Nickoping*. Le Roi voyant bien qu'ils avoient dessein de l'y assiéger se retira à *Stegbourg*. Il eut soin avant son depart de faire barricader les portes de la prison, il en jetta les clefs dans la riviere, & défendit sur peine de la vie de les ouvrir jusques à son retour. *Nickoping* ne tarda pas long-tems à être assiegé, mais les Ducs y perirent de famine, avant que la place pût être forcée.

Il veut surprendre Stockholme. Il abandonne Nickoping. Il fait barricader les portes de la prison, où ses fréres perissent.

Cette trahison ayant animé tout le Royaume contre le Roi *Birger*, il implora l'assistance du Roi de *Dannemarck*. Il en reçut quelques trou-

Il reçoit des troupes du Roi de Dannemarck.

troupes, avec lesquelles il se retira de lieu en lieu pendant un tems. Finalement après qu'une partie de ses troupes eût été surprise à *Sudercoping* & que la Cavalerie *Danoise* eût abandonné *Nickoping*, il se retira destitué de tout secours avec la Reine en l'Isle de *Gothland*, & laissa son fils *Magnus* dans le Château de *Stegbourg*.

Il est contraint de se retirer dans l'Isle de Gothland.

Les Suedois réduisent Stegbourg.

Les *Suedois* investirent d'abord cette place, la réduisirent par la famine, & envoyerent *Magnus* prisonnier à *Stockholme*. Le Senat du Royaume déclara l'an 1339. dans cette Ville *Mathieu Ketelmundson* Regent de *Suede*. Ce Seigneur poursuivit vigoureusement le reste du parti du Roi *Birger*, qui fut obligé de se retirer en *Danemarck*.

Ils declarent Ketelmundson Regent du Royaume.

Magnus Smeek est élû Roi. Le fils du Roi Birger est décapité.

§. 34. Le Roi *Birger* ayant quitté l'Isle de *Gothland*, les Etats du Royaume assemblés à *Upsal* élûrent pour leur Roi *Magnus* fils du Duc *Erick*, qui n'avoit que trois ans. Et l'année suivante *Magnus* fils du Roi *Birger* fut honteusement condamné à la mort & décapité, nonobstant que le Senat & les Etats du Royaume l'eussent élû quelques années auparavant pour Roi de *Suede*. Le Roi *Birger* & la Reine sa femme en moururent de douleur.

Birger en meurt de douleur.

Les Suedois trompés dans l'élection de leur nouveau Roi.

Les *Suedois* qui avoient conçû de grandes esperances de leur nouveau Roi, se trouverent bien trompés, après la mort de *Ketelmundson*, qui s'étoit acquitté de l'administration du Royaume avec beaucoup de prudence. Le Roi *Magnus* n'eût pas plûtôt acquis un âge competent qu'il épousa *Blanche*, fille d'un Comte de *Namur*. Il se défit des vieux Conseillers, & ne se servit que du conseil de ses jeunes Favoris, dont le principal étoit un nommé *Bengt*, natif de la *Gothie Occidentale*.

Ce Roi change de Conseillers.

Il prend sous sa

Cependant les peuples de *Schoone*, qui étoient oppri-

opprimés par ceux de *Holstein*, se mirent sous sa protection. Cela fut confirmé ensuite par *Waldemar* Roi de *Danemarck*, & le *Sond* fut établi, d'un consentement commun, pour servir de bornes à la *Suede* & au *Danemarck* de ce côté-là.

De la Suede. protection les peuples de Schoonen.

Après que *Magnus* eût gouverné douze ans en paix, il entreprit une expédition contre les *Russiens*, laquelle lui réussit très-mal, puisqu'il fut obligé d'acheter la paix en rendant une partie de la *Carelie*. Ses tresors furent tellement épuisés par cette guerre, qu'il fut obligé de mettre de grandes impositions sur son peuple, & d'engager une partie considerable des terres de la Couronne. Le Pape *Clement VI.* l'avoit aussi excommunié, parce qu'il avoit employé à la guerre de *Russie* les deniers de *St. Pierre*, que le Roi *Olaüs le Tributaire* avoit accordés au Siege de *Rome*.

Il fait une expédition malheureuse contre les Russiens.

Il accable ses peuples d'impôts.

Il est excommunié par le Pape.

Enfin ses peuples étant fort mécontens de son procedé, le Senat lui proposa de faire élire ses deux fils, à savoir *Erick* Roi de *Suede*, & *Hacquin* Roi de *Norwege*, à quoi il consentit.

Il consent que ses deux fils soient élus Rois.

La Noblesse n'eut pas plûtôt un nouveau Roi à sa tête, qu'elle commença à se soulever contre le vieux, & fit assassiner son Favori *Bengt*. Le Roi *Magnus* vit bien alors la faute qu'il avoit faite & demanda du secours au Roi de *Danemarck*. La Noblesse en fut tellement indignée qu'elle obligea le jeune Roi *Erick* à prendre les armes contre son pére.

La Noblesse se souleve contre lui.

Elle excite son fils Erick contre lui.

Cela causa une guerre sanglante, qui ne fut terminée qu'en divisant le Royaume entre eux l'an 1357. Le pére eut en partage l'*Uplande*, la *Gothlande*, les provinces de *Wermeland* & de *Dalecarlie*, la partie *Septentrionale* de *Halland*, la *Gothie* Occidentale, & l'Isle d'*Oeland*.

Partage du Royaume entre eux.

DE LA SUEDE.

Et le fils eut la *Schoonen*, la *Bleckingie*, la partie Meridionale de *Halland*, la *Gothie* Orientale avec la *Smalande* & la *Finlande*.

Son fils vient à sa Cour.

Nonobstant cet accord la jalousie ne laissa pas de regner toûjours entre le Roi *Magnus* & son fils *Erick*. Au bout de quelque tems le Roi fit venir le Prince son fils à sa Cour, sous prétexte qu'il avoit quelques affaires d'importance à lui communiquer, & il y fut empoisonné par la Reine sa mére.

Il y est empoisonné.

Le Roi Magnus ne songe qu'à se venger de la Noblesse.

Dès que le Roi *Magnus* se vit encore une fois seul possesseur de la Couronne de *Suede* par la mort d'*Erick*, il ne songea qu'à se venger de la Noblesse. Pour en mieux venir à bout, il fit une alliance secrette avec le Roi de *Danemarck*, auquel il rendit la *Schoonen*. Ce Prince après en avoir pris possession en 1361. ataqua, selon la promesse qu'il en avoit faite au Roi *Magnus*, la *Gothlande* & l'*Oelande*, où il tailla en pieces quantité de paisans pilla le pais, & démolit *Borkholm*.

Il est appuyé du Roi de Danemark.

Hacquin son autre fils protege les Suedois.

Les *Suedois* ne sachant où donner de la tête, se mirent sous la protection de *Hacquin* Roi de *Norwege*, qui fit mettre le Roi son pére en prison au château de *Calmar*. Ensuite de cela le Senat du Royaume persuada au Roi *Hacquin* d'épouser la fille d'*Henri* Comte de *Holstein*. Il fit semblant d'y consentir: mais cette Princesse ayant été jettée sur les côtes de *Danemarck* en allant en *Suede*, y fut retenue par le Roi *Waldemar*, qui auroit bien voulu que sa fille eût épousé le Roi *Hacquin*.

Il fait semblant de vouloir épouser la fille du Comte de Holstein. Cette Princesse est retenuë par le Roi de Danemark. Elle est remise en liberté.

Sur cela *Albert* Duc de *Mecklenbourg* & le Comte de *Holstein* déclarérent la guerre au Roi de *Danemarck*, au cas qu'il ne voulût pas relâcher cette Princesse. *Waldemar* fit tant par ses pratiques auprès du Roi *Hacquin*, qu'il lui persuada d'épouser sa fille *Marguerite*; ensuite dequoi

dequoi il remit en liberté la Princesse fille du Comte de *Holstein*. Elle fut reçûë si froidement en *Suede* par le Roi *Magnus*, qui étoit sorti de prison, qu'elle se jetta dans un Cloître.

De la Suede. Elle se jette dans un Cloître.

Le Roi *Magnus* fit bannir du Royaume l'an 1363. les Senateurs qui le pressoient d'accomplir le mariage du Roi son fils avec la Princesse de *Holstein*. Il lui fit épouser peu après la Princesse *Marguerite*, qui n'avoit encore qu'onze ans. *Waldemar* fit empoisonner à ces nôces, qui furent célébrées à *Copenhague*, le Roi *Magnus* & la Reine *Blanche*. Le poison agit avec tant de violence sur la Reine qu'elle en mourut incontinent; mais le Médecin du Roi *Magnus* sauva la vie à ce Prince.

Magnus bannit des Senateurs. Il marie son fils avec la fille du Roi de Danemarck. Il est empoisonné avec sa femme.

§. 35. Les Seigneurs *Suedois*, dont nous avons parlé, & que le Roi *Magnus* avoit chassés de *Suede*, après avoir vêcu quelque tems dans l'Isle de *Gothland*, résolurent à la fin de donner la Couronne de *Suede* à *Henri* Comte de *Holstein*. Mais comme ce Prince étoit âgé, & qu'il ne vouloit pas s'engager dans des affaires si épineuses, il leur conseilla de s'addresser à ALBERT Duc de *Mecklenbourg*, fils de la sœur du Roi *Magnus*. Ces Seigneurs firent proclamer Roi le second fils de ce Duc, qui se nommoit aussi *Albert*, ils s'emparérent d'abord de l'Isle de *Gothland*, & s'en allerent avec le Roi à *Stockholme*, dont ils se rendirent maîtres sans beaucoup de peine, parce qu'ils avoient une puissante faction dans la ville. Ils firent assembler ensuite tous les Nobles qui étoient opposés au Roi *Magnus*, & ils proclamerent l'an 1364. le Roi *Albert* dans la Ville de *Stockholme*.

Couronne offerte au Comte de Holstein.

ALBERT II. fils du Duc de Mecklenbourg, est proclamé Roi.

Le Roi *Magnus* & son fils *Hacquin* assemblérent aussi-tôt une puissante armée, tant en

Magnus & son fils

Suede

DE LA SUEDE.

Suede qu'en *Danemarck*, & marcherent contre le Roi *Albert* dans l'*Uplande*. Ils se joignirent près de *Linckoping*, où il se donna une sanglante bataille, qui se déclara en faveur d'*Albert*. Le Roi *Magnus* y fut fait prisonnier, & *Hacquin* y reçut une blessûre, qui ne l'empêcha pas de se sauver des mains de ses ennemis.

Hacquin marchent contre Albert.

Sanglante bataille entre eux.

Pendant le tems de l'emprisonnement du Roi *Magnus*, la *Suede* fut réduite dans un déplorable état, par la continuation de la guerre entre les Rois *Albert*, *Hacquin*, & *Waldemar*. Comme les deux derniers y envoyoient continuellement de nouvelles troupes, le parti du Roi *Hacquin* y devint si puissant à la fin, que ce Prince contraignit *Albert* à quitter la campagne; ensuite dequoi il alla assieger l'an 1371. la Ville de *Stockholme*. Enfin on consentit à rendre la liberté au Roi *Magnus*, à condition qu'il payeroit pour sa rançon 12000. marcs d'argent, & qu'il cederoit au Roi *Albert* la Couronne de *Suede*, & les droits qu'il avoit sur la Province de *Schoonen*; ce qui fut executé. Après cela le Roi *Magnus* passa le reste de sa vie en *Norwege*, où il fut noyé à la fin par accident.

Hacquin contraint Albert à quitter la campagne.

Magnus est relâché.

Sa mort tragique.

Le Roi *Hacquin* ne vêcut pas long-tems après la mort de son pére; & *Olaüs* son fils étant mort fort jeune, *Marguerite* sa mére demeura Reine de *Norwege*. L'ancienne race des Rois de *Suede* fut entierement éteinte par la mort de ce jeune Prince. Cette famille avoit regné en *Suede* pendant l'espace de 220. ans, depuis le tems de *St. Erick*. *Waldemar* Roi de *Danemarck* ne vêcut pas long-tems non plus après cela, & il mourut l'an 1376. sans laisser d'héritiers mâles. Les *Danois*, après sa mort, voulant unir la *Norwe*-

Marguerite veuve de Hacquin Reine de Norwege.

Est déclarée Reine de Danemark.

ge au *Danemarck*, déclarerent sa fille *Marguerite* leur Reine.

DE LA SUEDE.

Albert étant demeuré paisible possesseur de la Couronne de *Suede* par la mort de ses ennemis, commença de négliger la Noblesse *Suedoise*, & à employer des *Allemans* qui s'enrichirent & devinrent fort puissans. Comme ses finances avoient été épuisées par les guerres qu'il avoit eu avec le *Danemarck*, il proposa aux Etats du Royaume d'annexer au domaine de la Couronne une partie des revenus de l'Eglise & des terres qui appartenoient à la Noblesse. Les Etats rejetterent cette proposition, & le Roi ne laissa pourtant pas de poursuivre son dessein à force ouverte.

Albert néglige la Noblesse Suedoise.

Pendant que ceux qui n'avoient rien, ou que fort peu de bien, s'engageoient dans le parti du Roi, dans l'esperance de pouvoir profiter de la perte des plus riches, ceux qui avoient quelque chose à perdre s'appliquerent à chercher toutes sortes d'expediens pour se délivrer d'une telle oppression. Ils n'en trouverent point de plus court que de rénoncer à l'obéïssance qu'ils devoient à *Albert*, & d'implorer la protection de *Marguerite* Reine de *Danemarck*. Elle leur fut accordée à condition que si cette Princesse les délivroit du Roi *Albert*, ils la réconnoîtroient pour Reine de *Suede*. Les *Suedois* furent obligés d'accepter cette condition, & elle fut proclamée Reine de *Suede*.

Ses Sujets implorent la protection de Marguerite.

Ils la proclament Reine de Suede.

Cela causa une infinité de maux. Les deux partis commirent toutes sortes de violences dans le païs, qui avoit déja été épuisé d'argent par le Roi *Albert*; de sorte qu'on fut obligé d'engager le 12. Septembre de l'an 1388. l'Isle de *Gothland* pour la somme de 20000. Nobles à la

Albert présente la bataille à Marguerite.

à la Rose aux Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* en *Prusse* Comme cette somme ne suffisoit pas pour subvenir aux grands frais de la guerre, le Roi fit présenter la bataille à la Reine *Marguerite*, à un tems préfix, dans une rase campagne près de *Falcoping* dans la *Gothie Occidentale*. Il s'y donna une sanglante bataille au jour marqué, & les forces de la Reine y remporterent la victoire, & prirent le Roi *Albert* & son fils prisonniers.

Il la perd, & il est fait prisonnier.

Cette victoire augmenta les miseres de la *Suede* au lieu de les terminer. Les Ducs de *Mecklenbourg*, les Comtes de *Holstein*, & les Villes Anséatiques se déclarerent pour le Roi *Albert*. Ces Puissances envoyoient continuellement de *Rostock* & de *Wismar*, à ceux qui tenoient encore le parti du Roi, de nouveaux renforts par mer à *Stockholme* & à *Calmar*, & à d'autres forteresses, dont ils étoient encore en possession, & d'où les garnisons *Allemandes* faisoient d'étranges ravages par tout le païs. Outre cela les côtes étoient remplies de Pirates, qui ruinoient entierement le négoce.

On commence à parler de paix.

Après que cette guerre eût duré de cette maniere pendant l'espace de sept ans, on commença l'an 1394. à traiter de la paix à *Helsingbourg* Mais cette négociation n'ayant produit aucun effet, on convint de tenir l'an 1395 une autre assemblée à *Alehom*; où on conclut de rendre la liberté au Roi, au Prince, & aux autres prisonniers de qualité, à condition que le Roi *Albert* cederoit absolument, dans l'espace de trois ans, à la Reine *Marguerite* toutes les prétensions qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de *Suede*, ou qu'il se remettroit en prison: & qu'au cas qu'il contrevînt aux articles du Traité, les Villes de *Lubeck*, de *Hambourg*, de

Traité conclu, & à quelles conditions.

de *Dantzic*, de *Thorn*, de *Stralsund*, de *Stetin*, & de *Campen* payeroient à la Reine la somme de 60000. marcs d'argent. DE LA SUEDE.

Le Roi *Albert* s'en retourna de cette maniere en *Mecklenbourg*, après avoir regné 23. ans en *Suede*. Il ne perdit pourtant pas entierement l'esperance de regagner ce Royaume; il avoit même fait de grands préparatifs pour cela; mais son fils étant mort deux ans après, il ceda ses prétensions au tems préfix, & remit entre les mains de la Reine les places dont il étoit encore en possession, & enfin il passa le reste de ses jours dans son païs de *Mecklenbourg*.

Le Roi Albert abandonne la Suede.

Il remet entre les mains de Marguerite les places qu'il y possedoit encore.

§. 36. C'est ainsi que la Reine MARGUERITE monta sur le throne des trois Royaumes du *Nord*, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Cependant les *Danois* furent bien plus contens de son gouvernement que les *Suedois*.

MARGUERITE demeure maîtresse des trois Royaumes du Nord.

Marguerite ayant rétabli le repos & la tranquilité dans les Royaumes du *Nord*, on ne songea plus qu'à trouver les moyens de reünir ces trois Royaumes sous un même Chef. Pour cet effet *Marguerite* fit venir à sa Cour le jeune *Henri* Duc de *Pomeranie*, fils de sa sœur, auquel elle fit prendre le nom d'*Erick* pour plaire aux *Suedois*; & bien que ce Prince fût encore fort jeune, il fut proclamé Roi la seconde année après qu'on eût rendu la liberté au Roi *Albert*.

Elle songe à les reünir sous un seul Chef.

Elle appelle le Duc de Pomeranie, & le fait proclamer Roi.

L'année suivante les Senateurs & la Noblesse des trois Royaumes s'assemblerent à *Calmar*, où le jeune *Erick* fut couronné. On y proposa l'union des trois Royaumes, qui s'y fit l'an 1396. & y fut confirmée par serment, signée & scellée par les Etats des trois Royaumes. Cette union eut assûrément été très-avantageuse

Union des trois Royaumes du Nord.

Elle est

geuse aux trois Nations, si les *Danois* ne l'eussent rompuë, en tâchant de se rendre maîtres de la *Suede*; ce qui donna lieu à de sanglantes guerres entre les deux Royaumes.

rompuë par les Danois.

Marguerite prend l'administration des affaires.

Comme le Roi *Erick* étoit encore fort jeune, on donna l'administration des affaires à la Reine *Marguerite* pendant sa minorité. Les *Suedois* & les *Norwegiens* s'apperçûrent bien-tôt que les articles de l'union couroient grand risque d'être mal observés, puisque la Reine *Marguerite* favorisoit en toutes choses les *Danois* & les autres étrangers à leur préjudice, & qu'elle emportoit aussi tout l'argent qu'on levoit en *Suede* pour le dépenser en *Danemarck*, où elle faisoit sa résidence ordinaire.

Elle favorise les Danois & néglige les Suedois.

Elle dégage l'Isle de Gothland.

La huitieme année après le couronnement du Roi *Erick*, la Reine *Marguerite* tâcha de se remettre en possession de l'Isle de *Gothland*, sans rien payer aux Chevaliers de l'Ordre *Teutonique* en *Prusse*, à qui elle étoit engagée: mais n'ayant pû réüssir dans son entreprise, elle la dégagea pour la somme de 10000. Nobles à la rose.

Erick prend en main le gouvernement.

§. 37. Lorsque le Roi Erick eût atteint l'âge d'homme fait, il épousa en 1410. *Philipote* fille d'*Henri IV.* Roi d'*Angleterre*: & la Reine *Marguerite* étant morte peu après, il prit lui-même l'administration des affaires l'an 1412. & se trouva engagé dans une guerre fâcheuse avec *Henri* Duc d'*Holstein*, & avec les Villes Anséatiques & les Ducs de *Meckelbourg* & de *Saxe*, au sujet du Duché de *Sleswick*, laquelle lui coûta ses trois Royaumes.

Il est engagé dans une fâcheuse guerre.

Erick fut obligé de charger les *Suedois* de plusieurs impositions excessives pour subvenir aux frais de cette guerre, dont il n'y avoit que le *Danemark* qui pût tirer quelque avantage. D'ailleurs l'interruption du commerce de la *Suede* avec

Il se rend odieux aux Suedois.

avec les Villes Anféatiques caufa de grands mécontentemens parmi eux. Outre cela les Officiers du Roi traitoient les *Suedois* d'une maniere tyrannique, & le Roi même avoit plufieurs fois contrevenu aux articles de l'union faite à *Calmar*, & particuliérement en envoyant en *Danemarck* tous les anciens titres & les papiers qui renfermoient les privileges & les immunités des *Suedois*.

DE LA SUEDE.

Tout cela les obligea à prendre des réfolutions defefpérées. Les *Dalecarliens* furent les prémiers qui prirent les armes. Ils avoient à leur tête un certain Seigneur nommé *Engelbrecht Engelbrechtfon*, ils affiégerent dans fon châreau un des Officiers du Roi, nommé *Joffe Erickfon*, qui les avoit traités avec la derniere cruauté, & on ne pût les appaifer qu'en le dépofant de fa charge, & en mettant un autre Gouverneur en fa place.

Les Dalecarliens fe foulevent contre lui.

Ce calme ne dura pas long-tems; car les payfans animés encore une fois par *Engelbrecht*, défolerent tout le païs voifin, & mirent tout à feu & à fang dans les Lieux où ils trouverent de la refiftance. *Erick Pucke* s'étant joint à eux avec les *Norlandois*, ils prirent plufieurs Forterefles, maffacrerent tous les étrangers, raferent leurs Maifons, & enfin obligérent le Senat du Royaume affemblé à *Wadftena* à rénoncer au ferment de fidelité, qu'ils avoient prêté au Roi.

Les payfans défolent tout le païs.

Ces foulevemens obligerent *Erick* à faire la paix avec le Duc d'*Holftein*, & les Villes Anféatiques pour employer toutes fes forces contre la *Suede*. Il arriva à *Stockholme*, après avoir perdu la plus grande partie de fa Flotte par la tempête; & comme il ne pouvoit faire tête à la multitude qu'*Engelbrecht* avoit fait foulever contre lui, il fut obligé de faire une trêve

Erick fait la paix avec le Duc de Holftein & les Villes Anféatiques.

Il fait une trêve avec

DE LA SUEDE.

Engelbrecht.

trêve pour un an ; ensuite de quoi il se retira en *Danemarck*, & ne laissa que six cens hommes de garnison dans la Citadelle de *Stockholme*.

Il est rappellé en Suede, & à quelles conditions.

Après son depart *Engelbrecht* fut déclaré Généralissime de toutes les forces du Royaume. Il consentit à la fin, à la persuasion de l'Archévêque *Oluf*, d'entrer en traité avec le Roi. On poussa les choses si loin, que les *Suedois* promirent de recevoir de nouveau le Roi *Erick* ; à condition qu'il observeroit à l'avenir les articles de l'union, à quoi le Roi consentit : il se reserva seulement la liberté de disposer des châteaux de *Stockholme*, de *Calmar*, & de *Nickoping*. & tous les autres châteaux & fiefs devoient être possedés par des *Suedois* originaires. Tout fut rétabli de cette maniere sur l'ancien pied : mais le Roi n'eût pas plûtôt pris possession des châteaux mentionnés, qu'il commença à changer de conduite. Il mit une garnison de cinq cens hommes dans le château de *Stockholme*, & se retira brusquement en *Danemarck*.

Il n'observe point le Traité, & il se retire en Danemarck.

Les Etats de Suede s'assemblent, & pourquoi.

Ce Prince ayant quitté une seconde fois le Royaume de *Suede* de cette maniere, les Senateurs *Suedois*, qui craignoient qu'il ne revînt bien tôt avec une armée, s'assemblerent à *Arboga*, & y convoquerent toute la Noblesse, avec un *Bourguemaître* de chaque Ville, pour déliberer ensemble de quelle maniere on en devoit user avec le Roi *Erick* dans une conjoncture si délicate. Mais avant qu'ils en fussent venus à une décision, *Engelbrecht* assisté de quelques Bourgeois de *Stockholme* se rendit maître de cette Ville, & assiegea le château.

Engelbrecht se rend maître de Stockholme.

Canutson est declaré Gouver-

Le Traité ayant été rompu de cette maniere, l'affaire éclata bien-tôt en une guerre ouverte.

Le

Le grand Marêchal *Charles Cnutson* fut déclaré Gouverneur & Général du Royaume. Cette élection auroit pû causer des troubles d'une dangereuse consequence, si l'on n'eût pris soin d'appaiser par de grandes promesses *Engelbrecht*, qui croyoit avoir lieu de s'en plaindre comme d'une chose faite à son préjudice. Il fut assassiné quelque tems après par un nommé *Bengt Suenson*, qui avoit eu autrefois quelque démêlé avec lui. *Erick Puche* intime ami d'*Engelbrecht* prit ouvertement son parti contre ses meurtriers, & cela alluma le feu de la division entre eux l'an 1436.

De la Suède. Gouverneur du Royaume. Engelbrecht est assassiné. Puche veut venger sa mort.

Comme les châteaux de *Stockholme* & de *Calmar* étoient encore entre les mains du Roi *Erick*, les principaux Seigneurs du Royaume, qui avoient conçu de la jalousie de la grandeur du Marêchal *Cnutson*, convinrent d'un certain jour, auquel ils prierent le Roi de se trouver à *Calmar* en personne pour entendre leurs griefs & pour s'accommoder avec eux. Là-dessus le Roi s'y rendit, & promit de n'employer dans les charges & dans les gouvernemens que les *Suedois* originaires. Ensuite de cela il donna le gouvernement du château de *Calmar* à *Bengt Suenson*, & convoqua l'assemblée du Senat & de la Noblesse au mois de Septembre suivant, avec promesse de remetrre en ce tems-là entre les mains des *Suedois* toutes les forteresses du Royaume.

Les Suedois prient le Roi Erick de se trouver à Calmar.

Erick se rend à Calmar ; ce qu'il promet.

Sur ces entrefaites le Roi fit un voyage en l'Isle de *Gothland* & à *Sudercoping*. Il fut surpris en chemin d'une si furieuse tempête, que la plus grande partie de ses vaisseaux fit naufrage, & qu'il pensa perir lui même. Dès que les *Suedois* eurent reçû la nouvelle de ce malheur, sans savoir si le Roi étoit mort ou en vie, ils résolurent de maintenir le dernier Traité fait à *Calmar*.

Il essuye une furieuse tempête.

Le

Cnutson se rend puissant.

Le Marêchal *Cnutson* se rendit maître, en vertu de ce decret, tant par de belles promesses que par la force, de la plus grande partie des châteaux du Royaume; de sorte qu'il ne manquoit plus rien à l'accomplissement de ses desseins que le titre de Roi. Mais *Erick Pucke*, qui ne pouvoit souffrir que l'autorité de ce Marêchal s'augmentât ainsi de jour en jour, fit soulever un grand nombre de païsans contre lui. Ils défirent les troupes du Marêchal, & ils auroient bien-tôt renversé sa grandeur, s'il n'eût fait proposer une entrevûë à *Erick Pucke* sous prétexte de se réconcilier, & s'il ne l'eût envoyé prisonnier à *Stockholme*, où nonobstant le sauf-conduit qu'il lui avoit donné, il lui fit trancher la tête.

Pucke s'oppose à lui.

Il est trahi & a la tête tranchée.

Les Etats du Royaume s'assemblent à Calmar.

Cependant, lorsque les Senateurs du Royaume eurent appris que le Roi étoit en vie, ils convoquerent une assemblée a *Calmar*, où le Roi devoit accomplir le contenu du Traité qu'il y avoit fait. Mais le Roi ne s'y étant pas rendu au tems marqué, on envoya des Députés en *Danemarck* pour le prier de le mettre à exécution. Le Roi ayant réfusé de le faire, ces Députés firent une ligue secrette avec plusieurs des plus considerables d'entre les *Danois*, dont il sentit bien-tôt les effets.

On envoye des Deputés en Danemarck, & pourquoi.

Cnutson a lui seul tout le maniment des affaires.

Pendant que ces choses se passoient en *Danemarck*, le Marêchal *Cnutson* fit tant par son addresse qu'il eut seul tout le manîment des affaires de *Suede* entre les mains. Il persuada au Senat d'écrire au Roi & de le prier de se rendre en *Suède* à un certain jour pour y terminer les differens, qui étoient entre lui & les Etats du Royaume. Mais l'Archévêque *Oluf*, & plusieurs autres des principaux Seigneurs du païs, mécontens de la maniere de proceder du Marêchal, obtinrent par leur autorité que l'on con-

L'Archévêque Oluf traverse ses desseins, & comment.

convoquât à *Calmar* une assemblée générale de tous les Senateurs des trois Royaumes du Nord. On avoit lieu d'en attendre une bonne issuë, si l'Archevêque n'eût été empoisonné par le Maréchal en y allant. Cela n'empêcha pourtant pas le reste des Senateurs de s'y rendre. Le grand Commissaire du Roi qui s'y trouva réfusa de reconnoître & de confirmer le Traité qu'on y avoit fait, & les *Suedois* insisterent fortement qu'il le fît, de sorte que l'assemblée se sépara sans avoir rien terminé.

DE LA SUEDE.

Il est empoisonné.

Pendant que les choses se passoient de la sorte, le Roi *Erick* partit de *Danemark* avec tous ses thresors pour se rendre en l'Isle de *Gothland.* Sur quoi les Senateurs de *Danemarck*, qui étoient mécontens depuis long-tems de la maniere d'agir du Roi, aussi bien que les *Suedois*, s'accorderent ensemble & résolurent de choisir un autre Roi en sa place, qui maintînt l'union entre les trois Royaumes. Pour cet effet les *Danois* envoïerent l'an 1439. offrir leur Couronne à *Christofle* Duc de *Baviere*, fils de la sœur du Roi *Erick*, qui avoit fait quelque sejour à la Cour de *Danemarck.*

Erick se rend dans l'Isle de Gothland.

Les Danois & les Suédois s'accordent pour élire un autre Roi.

Ils offrent la Couronne à Christofle Duc de Baviere.

Dès que ce Prince fut arrivé en *Danemarck*, les *Danois* envoïerent des Ambassadeurs au Marêchal *Cnutson* & aux autres Senateurs de *Suede*, qui étoient alors à *Calmar*, pour leur apprendre l'arrivée du Duc de *Baviere* ; & les exhorter à le recevoir pareillement pour leur Roi, comme l'unique moïen par lequel on pût maintenir l'union & la paix entre les Royaumes du Nord. Le Marêchal & ses partisans furent fort surpris de cette proposition : mais comme ils virent, à la Diète qui se tint à *Arboga*, que la plus grande partie des États étoient enclins à maintenir l'union & à donner la Couronne à *Christofle*, ils s'accorderent avec eux.

Ils engagent Cnutson & les autres Senateurs à le recevoir.

DE LA SUEDE.

CHRISTOFLE.

§. 38. CHRISTOFLE fut reçu à *Calmar* par le Maréchal & par les Senateurs du Royaume, avec beaucoup de pompe & de magnificence. Ils le conduisirent à *Stockholme* & de là à *Upsal*, où il fut couronné Roi de *Suede* ; ensuite dequoi il repassa bien-tôt en *Danemarck*. Après avoir regné quatre ans il épousa *Dorothée*, fille de *Jean* Marquis de *Brandebourg*.

Il fait une expedition dans l'Isle de Gothland.

Cependant comme *Erick* étoit encore en possession de l'Isle de *Gothland*, & qu'il faisoit beaucoup de mal aux vaisseaux *Suedois*, on persuada à *Christofle* de faire une expedition dans cette Isle. Mais pendant que tout le monde étoit attentif au succès de cette entreprise,

Il fait la paix avec Erick.

il fit une paix inopinée avec le Roi *Erick*, auquel il laissa la possession paisible de la *Gothlande*.

Les Danois retiennent tout ce qu'ils avoient à lui.

Il mourut l'an 1448. à *Helsinbourg* en allant à *Jenckoping*, où il avoit convoqué le Senat & la Noblesse de *Suede*. Il laissa des legs considerables ; mais les *Danois*, qui avoient entre les mains tous ses vaisseaux, ses meubles les plus riches, & tout son argent, n'en voulurent rien donner, & garderent tout pour eux.

Les Etats de Suede se partagent sur l'élection d'un Roi.

Après la mort de *Christofle*, les Etats du Royaume de *Suede* assemblés à *Stockholme* se diviserent en deux partis: les uns étoient d'avis qu'on differât l'élection d'un nouveau Roi, jusques à ce que les Senateurs des trois Royaumes en pûssent choisir un dans une assemblée générale suivant les regles de l'Union faite entre eux : mais le Maréchal & son parti qui étoient les plus forts, vouloient immédiatement choisir un nouveau Roi sans avoir égard à l'Union. La contestation dura plusieurs jours avec tant de chaleur & d'animosité, qu'on pensa plusieurs fois en venir aux mains.

§. 39.

§. 39. Cependant le parti du Maréchal l'emporta, & il fut élû Roi de *Suede*. Les *Danois* de leur côté offrirent la Couronne de *Danemarck* à *Adolphe* Duc de *Holstein*, qui la refusa à cause de son grand âge; sur quoi ils élûrent *Christian* Comte d'*Oldenbourg*, qui étoit fils de sa sœur.

DE LA SUEDE. CHARLES CNUTSON est élû Roi de Suede.

Dès que le Roi CHARLES fut monté sur le thrône, il assiegea le Roi *Erick* dans le château de *Wisbi*, qu'il auroit infailliblement pris, si ses Généraux ne se fussent laissé surprendre par une suspension d'armes, que le Roi *Erick* leur demanda pour les tromper, & pendant laquelle il eut le tems de se pourvoir de toutes les choses dont il avoit besoin. Enfin il fut secouru par *Christian* Roi de *Danemarck*, qui l'envoïa en *Pomeranie*, où il finit ses jours dans l'Isle de *Rugen* sans prétendre davantage à la Couronne.

Il assiege Erick.

Erick se retire en Pomeranie, où il meurt.

Les *Norwegiens*, à l'exception de quelques Seigneurs, élûrent pareillement *Charles* pour leur Roi. Cela donna lieu à une guerre presque continuelle entre lui & *Christian* Roi de *Danemarck*; laquelle fut favorable au Roi *Charles* au commencement; mais après la perte du brave *Thord Bonde* son Général, qui fut assassiné inhumainement, le Roi *Christian* assisté de l'Archevêque d'*Upsal* & de plusieurs Seigneurs *Suedois*, se trouva plus puissant que lui: l'Archevêque surprit les forces du Roi à *Strengnes*, & l'assiegea dans la ville de *Stockholme*.

Cnutson est aussi élû Roi de Norwege. Guerre avec le Danemarck.

Charles réduit à la derniere extremité, résolut de s'embarquer avec tous ses thresors pour aller à *Dantzic*, où il arriva à bon port, après un voyage de trois jours, dans la dixiéme année de son regne. Dès qu'il eût quitté le Royaume, l'Archevêque, qui s'étoit saisi

Charles se retire à Dantzic.

DE LA SUEDE.

Le Roi de Danemarck est invité à venir en Suede.

de toutes les forteresses, envoya l'an 1458. inviter CHRISTIAN Roi de *Danemarck* à passer en *Suede*.

CHRISTIAN I. est déclaré Roi de Suede, & est couronné à Upsal.

§. 40. Ce Prince étant arrivé à *Stockholme* avec une puissante Flotte, fut déclaré Roi de *Suede* par le Senat & par la Noblesse, & fut couronné à *Upsal*. Son regne donna beaucoup de satisfaction aux *Suedois* au commencement: mais il se rendit odieux quelques années après par sa cruauté & par les subsides dont il accabloit le peuple. Il fit appliquer à la question & mourir dans les tourmens plusieurs Seigneurs accusés faussement d'entretenir une correspondance secrette avec le Roi *Charles*. Il traita avec beaucoup de cruauté un grand nombre de païsans, qui avoient pris les armes contre lui. Il envoya de plus l'Archevêque prisonnier à *Copenhague* sur quelques soupçons qu'il avoit conçû contre lui.

Il est contraint deux fois d'abandonner la Suede.

Ce procedé irrita tellement *Catil* Evêque de *Linckoping*, qu'il fit soulever le peuple contre le Roi, & l'obligea à se retirer en *Danemarck*. Le Roi ne laissa pas de revenir l'année suivante avec une armée considerable; mais ses troupes ayant été défaites par celles de l'Evêque; il fut obligé de quitter le Royaume une seconde fois. Ce Prélat assiegea l'an 1464. la ville & le château de *Stockholme* après le depart du Roi *Christian*, qui y avoit laissé une garnison, & il envoya demander de l'assistance au Roi *Charles*, lequel ravi de trouver cette occasion se rendit en *Suede* à la tête de quelques troupes, qu'il avoit assemblées en *Pologne* & en *Prusse*.

Charles Cnutson revient en Suede.

Il est remis sur le throne.

Dès qu'il y fut arrivé, on remit entre ses mains la ville de *Stockholme*, & on lui rendit la Couronne. Mais sa joye ne fut pas de longue durée: car un differend étant survenu entre

lui

lui & l'Evêque *Catil* touchant l'échange qu'il souhaitoit qu'on fît de l'Archevêque, qui étoit prisonnier à *Copenhague*, ce Prélat traita sous main avec *Christian* pour le remettre sur le throne, à condition qu'il rendroit la liberté à l'Archevêque. Le Roi *Christian* s'étant reconcilié de cette maniere avec l'Archevêque, ce dernier fut reçû avec beaucoup de magnificence sur les frontieres par l'Evêque. DE LA SUEDE.

Dès qu'il fut arrivé en *Suede*, il leva des troupes contre le Roi *Charles*, & l'ayant attaqué il le défit dans une sanglante bataille, qui se donna sur les glaces proche de *Stockholme*; en suite de quoi il l'obligea à rénoncer aux droits & aux prétensions qu'il avoit à la Couronne. Après cela l'Archevêque se rendit maître de toutes les Forteresses du Royaume sans opposition.

L'Archevêque de Lunden l'oblige à renoncer à la Couronne.

Il n'y eut que *Nils Sture*, intime ami du Roi *Charles*, qui traversa ses desseins. *Nils Sture*, & *Erick Axelson*, Gouverneur de *Wibourg* en *Finlande*, ayant à la fin formé un parti contre cet Archevêque, se servirent si bien de leurs avantages, qu'*Erick Axelson*, qui avoit épousé la fille du Roi *Charles*, fut déclaré l'an 1466. Administrateur du Royaume: de sorte que l'Archevéque fut obligé de remettre *Stockholme* & quelques autres Forteresses entre ses mains.

Sture & Axelson forment un parti contre cet Archevêque.

ERICK AXELSON est déclaré Administrateur de Suede.

Cependant l'animosité, qui regnoit entre ses deux factions, dont les Chefs étoient *Nils Sture* & *Frick Nilson*, dans le parti duquel étoit l'Archevêque, s'augmentoit tous les jours. *Erick Nilson* & ceux de son parti, sous prétexte de proteger l'Archevêque contre le pouvoir du Roi *Charles* & de ses adhérans, tâchoient de rétablir le Roi *Christian*; & *Nils Sture* avec ceux de son parti déclaroient ouverte-

Nilson tâche de rétablir Christian. Sture soutient Cnutson.

 ment,

ment, qu'ils vouloient ou rétablir le Roi *Charles*, ou maintenir au moins l'Administrateur dans sa charge.

Ces deux partis commirent beaucoup d'insolences & de meurtres, & désolerent tout le païs, jusqu'à ce qu'à la fin ils en vinrent à une guerre ouverte. Le parti de l'Archevêque y eut du desavantage, & ce Prélat en mourut de chagrin.

Le Roi Charles revient en Suede pour la troisieme fois.

Le peuple esperant de mettre fin aux calamités du Royaume, remit *Charles* pour la troisieme fois sur le thrône. Cependant *Erick Nilsson*, *Erick Carelsson*, *Trolle*, & quelques autres leverent de nouvelles troupes contre lui, surprirent l'an 1468. son armée pendant le tems de la trêve, & l'obligerent à se retirer encore une fois en *Dalie*; où *Erick Carelson* l'ayant poursuivi, ce dernier fut entierement défait, bien que ses forces fussent fort seperieures à celles du Roi, & il fut obligé de se retirer en *Danemarck*.

Il est encore obligé de se retirer en Dalie.

Charles revint peu après cela à *Stockholme*. Avant sa mort il recommanda cette Ville & tout le Royaume à *Steen Sture*, fils de sa sœur, & y mourut la même année. Il laissa l'an 1470. les affaires dans une si grande confusion, que pendant l'espace d'un an le Royaume de *Suede* fut dans une veritable Anarchie, les uns s'étant déclarés pour le Roi *Christian*, & les autres voulant établir *Steen Sture* Administrateur du Royaume. Enfin on mit le gouvernement de l'Etat entre les mains de *Steen Sture*.

Il se rend en Suede pour la quatriéme fois, & y meurt.

Sture Administrateur.

Il défit le Roi *Christian* dans une fameuse bataille donnée près de *Stockholme*, & l'obligea à se retirer avec le debris de ses troupes par mer en *Danemarck*; ensuite de quoi il se mit en possession de tout le Royaume de *Suede*. Et bien que le Roi *Christian* tint toûjours pendant

Il défait le Roi Christian.

Il se met en possession de toute la Suede.

sa

sa vie l'Administrateur en de continuelles allarmes, & qu'il se fit plusieurs assemblées pour travailler à son rétablissement, cela n'éclatta pourtant pas en une guerre ouverte entre les deux Royaumes. *Steen Sture* gouverna long tems les *Suedois* avec beaucoup d'honneur & de réputation, de sorte que le Roi *Christian* n'osa plus retourner en *Suede* pendant le cours de son régne. Ce Prince mourut en *Danemarck* l'an 1481.

DE LA SUEDE.

Il gouverne avec beaucoup de réputation.

§. 41. Après sa mort, les *Danois* & les *Norwegiens* mirent sur le throne JEAN son fils. Les *Suedois* s'accordérent aussi avec ce Roi à de certaines conditions, lesquelles le Roi ayant confirmées en y apposant son sceau, il fut déclaré Roi de *Suede*.

JEAN fils de Christian est déclaré Roi des trois Royaumes.

Steen Sture nonobstant ce Traité solemnel ne laissa pas de demeurer en possession du Royaume de *Suede* pendant l'espace de quatorze ans, parce que le Roi *Jean* ne satisfaisoit pas aux articles qu'il avoit juré d'observer. Le Royaume fut miserablement déchiré pendant ce tems-là par des guerres civiles, & par celles qu'on faisoit contre le *Danemarck* & la *Russie*. Cela obligea les Senateurs de *Suede*, qui avoient tâché inutilement de persuader à *Steen Sture* de se demettre de la Régence, à le déposer, & à implorer l'assistance du Roi *Jean*.

Sture se maintient en Suede.

Il est déposé.

Ce Prince vint attaquer *Steen Sture*, & après l'avoir défait lui & son parti proche de *Stockholme*, il fut reçû l'an 1483. par l'Administrateur même en qualité de Roi de *Suede*, & son fils *Christiern* fut déclaré son successeur à ce Royaume après sa mort.

Le Roi Jean le défait.

Ce Prince regna fort paisiblement pendant quelque tems ; mais au bout de quelques années, à la persuasion de certains Courtisans, il tomba dans la même erreur qui avoit été

Il est reçû en Suede.

DE LA SUEDE.

si fatale à ses prédecesseurs. Il obligea *Steen Sture* & plusieurs autres, sous prétexte que les revenus de la Couronne étoient fort diminués, à lui remettre entre les mains les Fiefs de la Couronne, dont ils étoient en possession, & il en donna une partie aux *Danois* & aux *Allemans*. Outre cela ses Gouverneurs commettoient de grandes violences dans leurs Provinces.

Il se rend odieux.

Les Suedois se révoltent contre lui.

Cela irrita tellement le peuple, que dès que la nouvelle de sa défaite dans le païs de *Ditmarsen* fut répanduë en *Suede*, les *Suedois* commandez par *Steen Sture* s'assemblerent à *Wadstena*, où ayant rénoncé à l'obéïssance qu'ils lui devoient, ils le quitterent ouvertement, disant qu'il avoit contrevenu aux articles du Traité fait à *Calmar*.

Il abandonne la Suede.

Le Roi fort surpris de cette nouvelle, à laquelle il ne s'attendoit pas, s'embarqua immédiatement pour passer en *Danemarck*, & laissa la Reine & une bonne garnison à *Stockholme*; sur quoi *Steen Sture* assiegea cette ville. Ce Seigneur ayant été établi encore une fois Administrateur du Royaume, obligea le château de *Stockholme* à se rendre, & s'empara de la meilleure partie des Forteresses du Royaume.

Sture est rétabli.

Les Danois y commettent de grandes cruautés.

Cependant les *Danois* brûlerent *Elsbourg* & *Oresteen*, & commirent de grandes cruautés dans la *Gothie Occidentale*, sous la conduite de *Christiern* fils du Roi *Jean*, qui en avoit fait autant depuis fort peu de tems en *Norwege*, où il avoit exterminé presque toutes les familles nobles.

Mais comme la Reine étoit toûjours en *Suede*, la furie des *Danois* fut appaisée pendant un tems par l'intercession de ceux de *Lubeck* & du Cardinal *Raimond*, lesquels ayant obtenu sa délivrance & qu'elle s'en retournât en *Danemarck*,

marck, elle fut conduite sur les frontieres de *Smaland* par le Protecteur, qui mourut subitement en s'en retournant à *Jenckoping*. Sa mort aïant été tenuë secrette pendant quelque tems, l'on soupçonna fortement qu'il avoit été empoisonné par *Mereta* veuve de *Cnut Alfson*, afin que *Suante Sture* son futur époux pût s'ouvrir le chemin au gouvernement du Royaume.

DE LA SUEDE. Mort subite de Steen Sture.

Dès que le bruit de la mort de l'Administrateur fut répandu de tous côtés, les Etats s'assemblerent l'an 1503. à *Stockholme*, où l'on disputa quelque tems si l'on devoit rapeller le Roi *Jean*, ou si l'on choisiroit *Suante Sture* pour Administrateur. Ce dernier conseil fut approuvé, & *Sture* prit l'an 1504. l'administration du Royaume.

Suante Sture est élû Administrateur de Suede.

Cela raluma la guerre contre le Roi *Jean*. Les succès en furent douteux, & les deux partis commirent de grands desordres sans remporter aucun avantage remarquable l'un sur l'autre. Les *Danois*, qui avoient engagé au commencement l'Empereur, le Pape, & les *Russiens* contre la *Suede*, firent d'abord beaucoup de mal: mais le Régent après avoir conclu la paix avec les *Russiens* & avoir engagé ceux de *Lubeck* contre le *Danmarck*, reprit *Calmar* & *Bornholm*, & il auroit fait de grands progrès selon toutes les apparences, s'il ne fût mort peu après à *Westeras*, dans la huitieme année de sa régence.

La Guerre recommence contre le Roi Jean.

Les Danois s'opposent à ses desseins.

Après la mort de ce Seigneur, il y eut encore l'an 1511. de grandes contestations dans le Senat au sujet de l'élection d'un nouvel Administrateur. Les jeunes Senateurs vouloient qu'on donnât le gouvernement de l'Etat au fils de *Steen Sture*: mais l'Archevêque, les Evêques, & le reste des anciens Senateurs vou-

Contestations sur l'élection d'un nouvel Administrateur.

DE LA SUEDE. Steen Sture est élû.

loient qu'on élût *Gustave Trolle*, homme âgé, sage & d'une grande experience. Après plusieurs prorogations & de grands débats, l'on choisit à la fin l'an 1512. *Steen Sture*, qui étoit favorisé du peuple & qui avoit entre les mains toutes les forteresses du Royaume. Le Roi *Jean* mourut l'année suivante à *Albourg* en *Jutland*.

CHRISTIERN fils du Roi Jean tâche de le traverser.

Après la mort de ce Prince, les *Danois* & les *Norwegiens* déclarerent l'an 1513. son fils CHRISTIERN leur Roi: mais les *Suedois*, qui n'avoient pas oublié les cruautés qu'il avoit commises dans la *Gothie Occidentale*, demanderent du tems pour consulter sur une affaire de cette importance. *Christiern* se trouvant bien éloigné de ses esperances au bout de quatre ans, & voyant que l'Administrateur *Steen Sture* n'étoit pas d'humeur à se défaire de son pouvoir, s'il n'y étoit obligé par la force, tâcha d'engager le Pape *Leon X.* dans ses interêts, & gagna par des présens le nouvel Archevêque *Gustave Trolle*: il persuada outre cela aux *Russiens*, de faire une incursion dans la *Finlande*.

Steen Sture ne néglige rien pour se maintenir.

Steen Sture, averti de bonne heure des mauvaises intentions de l'Archevêque, lui fit offrir les sermens, que ce Prélat refusa de prêter, & sur ce refus il le fit assiéger dans son château de *Stecka*. L'Archevêque ayant appellé *Christiern* à son secours, ce Prince prit d'abord quelques vaisseaux chargés de munition, qui appartenoient à *Steen Sture*, mais il tâcha inutilement de faire lever le siege du château de *Stecka*; ensuite de quoi la guerre éclata entre les deux Couronnes. L'Archevêque fut obligé de rendre son château & de resigner son Archevêché. Le Pape *Leon* excommunia l'Administrateur, imposa une amende de 100000. Ducats

Il est excommunié par le Pape.

Ducats sur les *Suedois*, & chargea le Roi *Christiern* d'exécuter ce Decret. DE LA SUEDE.

En vertu de cette Bulle, le Roi de *Danemarck* attaqua la *Suede* avec une puissante armée. *Stèen Sture* s'avança pour le combattre avec toutes ses forces dans la *Gothie Occidentale*; mais il y reçut une blessûre, dont il mourut peu après à *Stregnes*, & son armée se retira & se dispersa ensuite.

Il s'avance contre le Roi Christiern.

Le Roi *Christiern* divisa son armée, dont il envoya une partie dans la *Gothie Occidentale*, & une autre dans l'*Orientale*, qui furent facilement subjuguées, & il marcha lui-même l'an 1520. avec le reste de ses troupes vers *Stregnes*.

Il est poursuivi par ce Roi.

§. 42. L'Archevêque se servit de cette conjoncture pour reprendre sa dignité Episcopale, & avec l'assistance de deux autres Evêques & de sept Senateurs du Royaume il fit proclamer, au nom de tous les Etats, *Christiern* Roi de *Suede* à *Upsal*. Ce Roi ayant été couronné par l'Archevêque *Trolle*, la Ville de *Stockholme* fut mise entre ses mains.

Christiern II. est déclaré Roi de Suede.

Il traita les *Suedois* au commencement avec beaucoup d'humanité: mais il trouva bien-tôt un prétexte pour détruire ses adversaires. Ce fut l'affaire de la dégradation de l'Archevêque & de la démolition de son château: car bienque le Roi eût donné une amnistie pour toutes les fautes passées, le Pape n'ayant reçu aucune satisfaction, l'Archevêque demanda en son nom un million de livres d'argent pour la réparation des dommages qu'on avoit causés à l'Eglise d'*Upsal* & à son château de *Stecka*. Enfin pour comble de maux, on prétendit que l'on avoit répandu de la poudre à canon dans le château pour faire sauter le Roi en l'air.

Prétexte pour se défaire de ses ennemis.

Il accusa ensuite la veuve & la belle-mére de *Steen Sture*, & quinze personnes de leur faction, outre le Senat & la Bourgeoisie de *Stockholme*, & pria qu'on lui fît justice contre eux. Ils furent tous condamnés comme hérétiques. Enfin on fit décapiter à *Stockholme* quatre-vingts quatorze personnes des plus considérables, & prendre leurs valets tous bottés & éperonnés. Le cadavre de *Steen Sture* fut déterré & exposé parmi les corps des Seigneurs qu'on avoit fait exécuter, & leurs quartiers furent dispersés dans le païs. La veuve & la belle-mere de *Steen Sture* furent obligées de racheter leurs vies en donnant au Roi tous leurs biens, & cependant elles ne laisserent pas d'être mises dans une prison avec plusieurs autres femmes de qualité.

Il continuë ses cruautés.

Il fit exécuter outre cela en *Finlande Hemening Gadde*, nonobstant les grands services qu'il lui avoit rendus, avec dix autres Seigneurs. Il fit aussi noïer l'Abbé du Couvent de *Nydula* avec onze Moines de son Ordre, & décapiter à *Jenckoping* deux jeunes Gentilshommes, dont l'un n'avoit qu'onze ans & l'autre sept. Et après avoir fait executer de cette maniere 600. de ses Sujets *Suedois* il repassa en *Danemarck*.

Gustave Erickson s'oppose à lui.

Pendant que *Christiern* étoit occupé de cette maniere à réduire les *Suedois* sous le joug du *Danemarck* avec tant d'inhumanité & de barbarie, *Gustave Erickson*, dont le pére avoit été décapité par ordre du Tyran, & dont la mére avoit été mise en prison, s'étoit refugié parmi les *Dalecarliens*. Les habitans de cette province, qui n'ignoroient pas le danger auquel ils étoient exposés avec tout le reste du Royaume, avoient mis *Gustave* à leur tête. Leur exemple fût bien-tôt suivi des Etats de *Suede*, qui

Il est déclaré Administrateur de Suede.

qui le déclarerent Adminiſtrateur du Royaume. Il n'y eut que l'Archevêque & ſon parti qui perſiſtaſſent à demeurer dans les interêts du Roi *Chriſtiern*.

DE LA SUEDE.

Ce Prince irrité au dernier point contre *Guſtave*, s'en vengea ſur ſa mére & ſur deux de ſes ſœurs, qu'il envoïa de *Stockholme* à *Copenhague*, où elles périrent en priſon. Il ordonna auſſi qu'on ne donnât aucun quartier à la Nobleſſe *Suedoiſe*, & il commît de grandes cruautés dans tous les lieux où il paſſa.

Chriſtiern ſe venge d'une cruelle maniere.

Les *Suedois* de leur côté, ſous la conduite de *Guſtave*, rendoient la pareille aux *Danois* par tout où ils les rencontroient : ils aſſiegerent, avec l'aide de ceux de *Lubeck*, la ville de *Stockholme*, dont le Roi *Chriſtiern* étoit encore en poſſeſſion. Ils y reçurent l'agréable nouvelle que les *Jutlandois* s'étoient ſoulevés contre *Chriſtiern*. Cela encouragea tellement *Guſtave* & ceux de ſon parti, qu'ils chaſſerent les troupes du Roi hors de la plûpart des Provinces du Royaume, & ils reprirent *Oeland* & *Bornholm*.

Les Suedois uſent de repreſailles.

Ils chaſſent ſes troupes.

§. 43. Les *Suedois* reprirent outre cela le château & la ville de *Calmar*, & déclarerent *Guſtave Erickſon* Roi de *Suede*. Il fit ſommer ſur cela la ville de *Stockholme* de ſe rendre : & la garniſon n'ayant aucune eſperance d'être ſecouruë, remit la ville & le château entre les mains de ceux de *Lubeck*, qui rendirent l'une & l'autre au Roi *Guſtave*.

Guſtave Erickſon eſt déclaré Roi de Suede.

Il occupe la ville & le château de Stockholme.

Cependant le Roi *Chriſtiern* ſe retira aux *Païs-bas* avec la Reine ſa femme. Les *Jutlandois*, qui avoient élû en ſa place *Frederic I.* oncle de *Chriſtiern*, tâchérent de perſuader aux *Suedois* de ſuivre leur exemple : mais ceux-ci rebutés de l'union qu'ils avoient faite avec le *Danemarck*, réfuſérent leur offre & mirent GUSTAVE ſur le thrône.

Chriſtiern ſe retire dans les Païs-bas.

GUSTAVE.

DE LA SUEDE.

Il est obligé de mettre de grandes taxes sur le Clergé.

Ce Prince, qui trouva les finances épuisées par les guerres civiles, fût obligé de mettre de grandes taxes sur le Clergé, & de se servir même des ornemens superflus des Eglises. *Brask* Evêque de *Lincoping*, après avoir protesté contre ce procédé, en fit ses plaintes à *Jean Magnus* Legat du Pape, & *Pierre* Evêque de *Westeras* tâcha de faire soulever les *Dalecarliens*.

Les Evêques s'en plaignent.

Pendant que ces Evêques étoient occupés à soutenir leurs privileges, la Religion Protestante se répandoit par tout le Royaume. Elle fut introduite d'abord en *Suede* par quelques Marchands, par des Soldats *Allemans*; & quelques Etudians *Suedois*, qui avoient fait leurs études à *Wittenberg*, y apporterent la doctrine & les écrits de *Luther*.

La Religion Protestante se repand en Suede.

Le principal d'entre eux étoit un nommé *Olaüs Petri*, qui avoit souvent entendu *Luther*, & qui à son retour en *Suede* fut fait Chanoine & Protonotaire de l'Evêque de *Strengnes*. Cet homme après la mort de l'Evêque, ayant inspiré ses sentimens à *Lars Anderson* Archidiacre, commença non seulement à défendre publiquement la doctrine de *Luther* dans les écoles, mais même à la publier dans la chaire. L'Evêque étant absent en ce tems-là, le Docteur *Nils*, Doïen du Chapitre, s'opposa de toute sa force à cette nouvelle doctrine.

Olaüs Petri y apporte la doctrine de Luther.

Il la défend & la prêche publiquement.

Cela étant parvenu aux oreilles du Roi, il consulta *Lars Anderson*, qui lui apprit les principaux points de cette doctrine, & de quelle maniere plusieurs Princes d'*Allemagne* avoient retranché les richesses superflues du Clergé. Ce Prince commença dès lors à écouter cette doctrine, & cependant il résolut d'agir avec beaucoup de précaution dans une affaire de cette conséquence, & de voir de quelle maniere

Le Roi consulte là dessus Lars Anderson.

Il commence à goûter cette doctrine.

quel-

quelques Princes d'*Allemagne* y procederoient, & comment les Evêques de *Suede* la recevroient.

DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites le Pape *Adrien IV.* envoïa un Legat en *Suede* pour tâcher de déraciner cette hérefie, & le Clergé de *Suede*, qui devenoit de jour en jour plus obstiné, refusa de païer les taxes qu'on lui avoit imposé comme étant contraires à ses privileges.

Le Clergé refuse de paier les taxes.

D'un autre côté *Olaüs Petri* encouragé par le Roi défendit sa cause de vive voix & par écrit avec tant de succès, que le Roi le fit Ministre de la grande Eglise de *Stockholme*, & donna les autres Benefices vacans à des Ministres, qui avoient étudié à *Wittenberg*. Il donna pareillement des Prieurs, qui lui étoient fidelles, aux Dominicains, & chassa hors du Royaume ceux d'entre eux qui étoient étrangers. Outre cela il déclara franchement à l'Evêque *Brask*, qu'il ne pouvoit refuser sa protection aux Lutheriens, jusques à ce qu'on les eût convaincus de crime ou d'hérefie.

Olaüs Petri est fait Pasteur de la grande Eglise de Stockholme.

Le Roi donne plusieurs benefices.

Déclaration qu'il fait en faveur des Lutheriens.

Pendant tout ce tems-là, l'Isle de *Gothland* étoit toûjours en la possession de *Soren Norby*, qui demeuroit constamment attaché au parti du Roi *Christiern*, & qui faisoit beaucoup de mal aux *Suedois*, qui négocioient par mer. Le Roi voulant y apporter du remede envoya dans cette Isle *Bernard van Melen* afin de la réduire sous son obéïssance. *Norby* connoissant sa propre foiblesse, se mit avec son Isle sous la protection du Roi de *Danemark*. Cela causa des differens entre les deux Couronnes du Nord, qui avoient vécu en bonne intelligence jusques alors.

Soren Norby demeure ferme dans les interêts du Roi Christiern.

Il se met sous la protection du Roi de Danemarck.

Ce fut à-peu-près en ce tems-là qu'*Olaüs Petri* se maria publiquement dans la grande Eglise de *Stockholme*, & que le Roi demanda

Olaüs Petri se marie.

les

DE LA SUEDE.

Le Roi commence à humilier le Clergé.

les dîmes au Clergé pour l'entretien de ses troupes. Outre cela il fit mettre en quartier d'hiver quelque Cavalerie dans les Monasteres; ce qui irrita tellement l'Evêque *Brask*, qu'il fit défendre par tout son Diocèse de nommer seulement la doctrine de *Luther*.

Il ordonne de traduire en Suedois le N. Testament.

Le Roi ayant appris qu'*Olaüs Petri* étoit occupé à traduire le Nouveau Testament en *Suedois*, ordonna à l'Archevêque de le faire traduire de même par les Catholiques. Cela ne plût nullement aux Evêques, qui furent pourtant obligés d'obéir aux ordres du Roi, qui pour les mortifier davantage, ordonna que le Docteur *Pierre Galle* & *Olaüs Petri* disputassent à *Upsal* sur les principaux points controversés entre les Catholiques Romains & les Lutheriens. *Olaüs Petri* remporta la victoire de la dispute, & sa traduction fut trouvée meilleure que celle de ses adversaires, à laquelle on avoit employé plusieurs personnes differentes, & qui n'étoit qu'un ouvrage de pieces rapportées.

Il établit une dispute entre Pierre Galle & Olaüs Petri.

Olaüs Petri remporte la victoire.

Le Roi demande une grosse somme d'argent à son Clergé.

Cependant le Clergé *Danois* ayant donné un subside considérable à leur nouveau Roi pour l'employer contre le Roi *Christiern*, le Roi *Gustave* se servit de cette occasion pour demander une grosse somme d'argent au Clergé de *Suede*: Mais le Clergé répondit que c'étoit une chose contraire à ses droits. Le Roi ordonna que cette affaire fût examinée dans une autre conference entre *Olaüs Petri* & le Docteur *Pierre Galle*: & comme ce dernier ne put prouver par l'Ecriture sainte que le Clergé eût reçû ses privileges immédiatement de Dieu, le Roi leur répondit fort bien qu'ils dépendoient donc de sa volonté. Ce Prince recommanda ensuite de cela à la Diète tenuë à *Westeras* de taxer le Clergé, & il proposa en même tems que l'on ôtât

Il continuë à le mortifier de plusieurs manieres.

ôtât

ôtât les cloches superflues des Eglises, pour s'en servir à payer l'argent qu'on devoit à ceux de *Lubeck*. Comme l'Archevêque devenoit aussi plus incommode de jour en jour, le Roi le fit arrêter, & l'envoya ensuite Ambassadeur en *Pologne*, d'où il ne revint jamais en *Suede*. Il ordonna encore une seconde dispute sur les principaux points en question entre les Lutheriens & les Catholiques Romains. DE LA SUEDE.

L'Evêque *Brask* s'y opposa fortement avec le reste du Clergé, qui suscita le fils d'un paisan contre *Gustave*. Cet homme, qui se faisoit passer pour le fils de *Steen Sture*, bien qu'il fût mort une année auparavant, forma l'an 1527. un parti dans la *Dalecarlie*, & se voyant appuyé de l'Evêque *Brask* & de l'Evêque de *Drontheim* en *Norwege*, & encouragé par *Frederic* Roi de *Danemarck*, il prétendit ouvertement à la Couronne. Il menaça outre cela tous les Lutheriens, & particuliérement les habitans de *Stockholme*, de les mettre à feu & à sang, parce que cette Ville étoit la plus zelée de toutes celles de *Suede* pour établir la Religion Protestante.

Le fils d'un paisan se souleve contre lui.

Il menace tous les Luthériens.

Comme sur ces entrefaites l'Empereur *Charles-Quint* fit assieger le Pape *Clement VII.* dans le château *St. Ange* à Rome, *Gustave* se servit de cette occasion pour convoquer une Diète à *Westeras*, où il affirma dans sa déclaration: *Que les Ecclésiastiques Catholiques Romains ne l'avoient accusé d'introduire des nouveautez dans la Religion, que parce qu'il ne vouloit pas leur permettre d'insulter les Laïques, & qu'il les avoit obligés de se soumettre, dans les affaires ordinaires, aux Tribunaux de la puissance seculiere, & à donner une partie des richesses superflues, que quelques-uns d'entre eux avoient obtenues par fraude, pour soulager le menu peu-*

Le Roi convoque une Diète.

ple

DE LA SUEDE.

ple de quantité d'impositions, qu'il avoit été obligé d'exiger. Et enfin, que les mêmes raisons avoient obligé depuis peu l'Empereur à attaquer le Pape pour lui apprendre son devoir.

Ce qu'il propose à toute la Diète.

Le Roi fit la même proposition à toute la Diète, & dit qu'il étoit nécessaire d'annexer les revenus superflus du Clergé à la Couronne, & de faire restituer aux héritiers legitimes les terres qu'on avoit donné au Clergé depuis l'année 1454. promettant qu'au cas qu'ils voulussent donner les mains à la reduction des revenus du Clergé, le menu peuple seroit soulagé à l'avenir des taxes qu'il étoit obligé de payer.

De quel moyen se sert-il pour faire recevoir sa proposition?

Le Roi pour obtenir avec plus de facilité le consentement des Seigneurs temporels & des Senateurs fit un festin public, où il donna la prémiere place après lui aux Senateurs, la seconde aux Evêques, qui avoient accoûtumé auparavant de s'asseoir immédiatement auprès de lui, la troisieme à la Noblesse, la quatrieme aux Ecclésiastiques ordinaires, la cinquieme aux Bourgeois, & enfin la sixiéme aux Paysans.

Les Ecclésiastiques & sur-tout l'Evêque Brask resolvent de ne pas lui obéïr.

Cela irrita tellement les Ecclésiastiques, qu'ils s'assemblerent dans l'Eglise de *St. Gilles*, où ils résolurent en secret de ne pas obeïr au Roi à cet égard, de ne lui ceder aucun de leurs revenus, & de ne souffrir aucun changement dans la Religion de leurs Péres. L'Evêque *Brask* dit librement au Roi, *Que le Clergé du Royaume dépendoit si absolument du Pape, qu'il ne pouvoit rien faire sans son approbation.*

Le Roi proteste de renoncer à la Couronne.

Le reste du Clergé & quelques Membres des Etats temporels ayant applaudi à ce discours, le Roi se leva de son siége dans une telle colere, qu'il protesta qu'il étoit prêt de renoncer

à la

à la Couronne, pourvû qu'on voulût lui rembourser les frais qu'il avoit fait de ses propres biens pour la défense du Royaume: ensuite de quoi, pour leur marquer qu'il parloit tout de bon, il se retira pendant plusieurs jours avec quelques-uns de ses principaux Officiers dans le château. DE LA SUEDE.

Les Etats furent surpris de la résolution du Roi, sur-tout lorsqu'ils virent que les habitans de *Stockholme* entroient dans ses interêts, & que le Docteur *Pietre Galle* avoit eu du desavantage dans la dispute qu'il avoit euë avec *Olaüs Petri*; ils jugerent à propos de demander pardon au Roi, & de le supplier de ne point renoncer à la Couronne. Le Roi consentit à la fin à sortir du château, après qu'ils l'en eurent prié plusieurs fois. Il exigea de plusieurs Evêques qu'ils remissent entre ses mains leurs châteaux; & qu'ils signassent un decret fait à cette Diète pour le reglement du Clergé; ce qu'ils furent obligés de faire. Les Etats le supplient de ne le pas faire.

Dès que la Diète fut finie, il ôta aux Cloîtres les terres qu'on leur avoit donné depuis l'année 1454. Il se saisit de plusieurs autres biens Ecclésiastiques, outre quantité de précieux meubles des Cloîtres & des Eglises, qu'il annexa à la Couronne. Cependant les Evêques & leur parti ne s'endormoient pas, & ils cherchoient tous les moyens imaginables de nuire au Roi; mais ce fut inutilement. Le Roi se saisit des biens d'Eglise & les annexe à la Couronne. Les Evêques tâchent de lui nuire.

Les *Dalecarliens* qui s'étoient soulevés, craignant le pouvoir du Roi, se soumirent à ses ordres, & lui envoyerent leur Chef, le prétendu *Sture*. Dans ce même tems *Sigismond* Roi de *Pologne* refusa la Couronne de *Suede*, qui lui avoit été offerte par les mécontens de ce Royaume; de sorte que l'Evêque *Brask*, desesperant du succès de la cause Romaine, Les Dalecarliens se soumettent à lui. L'Evêque Brask se retire à Dantzick.

DE LA SUEDE.

maine, se retira à *Dantzick* sous prétexte de faire un voyage.

Le Roi est couronné à Upsal.

Le Roi après avoir surmonté toutes ces difficultés, jugea à propos de ne plus differer son couronnement, qui se fit à *Upsal* l'an 1528. avec les solemnités ordinaires. Il ordonna aux *Dalecarliens* rebelles de comparoître devant lui à *Thura*, & les menaça au cas de refus, de mettre tout à feu & à sang dans leur Province. Ces rebelles épouvantés des menaces du Roi se rendirent sans armes au lieu marqué, où il fit exécuter plusieurs des principaux auteurs de la revolte, & renvoya chez eux tous les autres, après qu'ils eurent promis d'être obeïssans à l'avenir. Il appaisa pareillement par ses menaces les tumultes dans la Province d'*Helsingie*, & obligea leurs Chefs à payer de grosses amendes.

Il menace les Dalecarliens rebelles.

Il fait executer les auteurs de la révolte.

Il convoque le Clergé à Orebro.

Enfuite de cela il convoqua une assemblée du Clergé à *Orebro*, où le Chancelier du Roi présida. On y rejetta la plûpart des dogmes de l'Eglise Romaine, & on introduisit en leur place ceux de la Religion Protestante. On y ordonna aussi qu'on établiroit dans chaque Eglise Cathedrale un Professeur en Théologie de la même Religion. Cela fit un bon effet parmi le Clergé inferieur & les Moines, qui abandonnerent leurs Cloîtres, se marierent, & devinrent Ministres des Eglises Protestantes. Mais les Evêques & leur parti firent une ligue avec quelques Seigneurs mécontens de la *Gothie Occidentale*, qui déclarerent le Roi coupable d'heresie & d'autres crimes, & se souleverent contre lui. Le Chef de ces mutins étoit *Thure Johanson* Grand Maréchal, qui fit soulever les *Dalecarliens*, & tâcha d'inciter les *Ostrogoths* & les *Wisigoths* à en faire de même: il leur persuada aussi de donner

La Religion Protestante est établie en Suede, & comment.

Les Evêques avec quelques Seigneurs se liguent.

Thure Johanson Chef de ces mutins

la

la Couronne à *Magnus Breynteson*, homme très-considérable parmi eux.

Après que le Roi eût appaisé tous ces tumultes, *Magnus* Evêque de *Skara* & *Thure Johanson* se sauverent en *Danemarck*: *Magnus Breynteson*, *Nils Olufson*, & *Thure Erickson* furent convaincus du crime de leze Majesté à l'assemblée des Etats à Strengnes: ensuite de quoi les deux premiers furent décapités, & le troisieme fut châtié par la bourse. Après cela le Roi fit publier une amnistie pour remettre l'esprit de ses Sujets en repos. Il fit ôter les cloches inutiles que les Etats lui avoient accordées pour payer ceux de *Lubeck*; ce qui causa un nouveau soulevement.

De la Suede. fait soulever divers peuples. Le Roi dissipe & fait perir les auteurs de la revolte. Il fait publier une amnistie.

Les *Dalecarliens* ne se contenterent pas de ressaisir une partie de ces cloches, ils eurent encore la hardiesse de tenir une assemblée à *Arboga* pour déliberer sur la déposition du Roi Cela l'obligea à convoquer les Etats du Royaume à *Upsal*, où il se rendit en personne à la tête d'une bonne armée, & comme il vit qu'ils se montroient encore insolens, il ordonna à ses Soldats de faire feu sur eux. Cela leur donna une si grande épouvante, qu'ils se jetterent à ses pieds, lui demanderent pardon, & lui promirent d'être plus obéïssans à l'avenir.

Les Dalecarliens se soulevent. Le Roi marche contre eux & il les réduit.

Après que le Roi eût appaisé presque entiérement tous les troubles interieurs de l'Etat, il épousa *Catherine* fille de *Magnus* Duc de *Saxe-Lawenbourg*. Il apprit peu après que le Roi *Christiern* avoit mis pied à terre en *Norwege* avec une bonne armée; sur quoi il envoya des troupes vers la frontiere de ce Royaume, sous le commandement de *Lars Sigeson* Marêchal du Royaume. Ce Seigneur ayant été renforcé par quelques troupes *Danoises*, obligea

Il épouse la fille du Duc de Saxe-Lawenbourg. Il envoye Lars Sigeson contre Christiern.

DE LA SUEDE. Ce Général l'oblige de lever le siege de Bahus.

obligea le Roi *Christiern* de lever le siége de *Bahus*. Après cette défaite ce Prince se rendit aux *Danois* l'an 1533. & le Roi *Frederic* le fit mettre en prison, où il mourut après 27. ans de prison.

Ceux de Lubeck excitent de nouveaux troubles.

Cet orage ne fut pas plûtôt passé, que ceux de *Lubeck* en exciterent un autre contre la *Suede*. Pour cet effet ils prierent le Roi de leur accorder le privilege de négocier seuls sur les côtes Septentrionales de ses païs, ce que le Roi leur ayant refusé, ils demanderent avec beaucoup d'emportement le reste de l'argent qui leur étoit dû. Ensuite de cela ils se joignirent à plusieurs réfugiés du parti du Roi *Christiern*, & ils mirent à leur tête *Jean* Comte *de Hoya*, qui avoit épousé la sœur du Roi *Gustave*, ne se proposant pas moins que la conquête des Royaumes du *Nord*. Ce fut dans cette vûë qu'ils persuaderent à quelques Bourgeois de *Stockholme* d'assassiner le Roi *Gustave*, sous promesse de donner à leur Ville le privilege de Ville *Anseatique*.

Ils mettent à leur tête le Comte de Hoya.

Ils tâchent de faire assassiner le Roi de Suede.

Et comme après la mort de *Frederic* Roi de *Danemarck* il survint de la division dans ce Royaume, ils persuaderent au Senat de *Copenhague*, & à celui de *Malmoë*, d'entrer en alliance avec eux. S'étant fortifiés de cette maniere d'un parti considérable dans ce Royaume, ils eurent beaucoup de succès contre les *Danois*. Mais après que les *Danois* eurent élû *Christian III*, & que le Roi *Gustave* eût envoyé à leur secours de l'argent, des vaisseaux, & des troupes, ils défirent ceux de *Lubeck* près d'*Helsingbourg* : ensuite ils battirent & ruinerent leur Flotte, & emmenerent plusieurs de leurs vaisseaux à *Copenhague*.

Ils sont défaits, & leur Flotte est ruinée par les mêmes.

Le Roi de Suéde épouse la

Peu après le Roi *Gustave* voulant s'affermir de plus en plus dans son Royaume, épousa

pousa *Marguerite* fille d'*Abraham Erickson*, Gouverneur de la *Gothie Occidentale*. Cette alliance fut fort utile dans la suite au Duc *Jean* son fils contre le Roi *Erick*.

DE LA SUEDE. fille du Gouverneur de la Gothie Occidentale.

Environ ce tems-là *Gustave* conçût de la jalousie contre l'Empereur *Charles-Quint*, sur ce qu'il étoit persuadé que cet Empereur songeoit à élever sur les thrones du *Nord*, *Frideric* Comte *Palatin*, gendre du Roi *Christiern*; c'est pourquoi il resolut, pour se renforcer, de faire une alliance avec la *France*, & pour cet effet il envoya son Secretaire en *France*, qui y fit d'abord un Traité de commerce entre les deux Couronnes, ensuite de quoi il conclut l'an 1542. une alliance défensive entre elles.

Il conçoit de la jalousie contre Charles-Quint. Il conclud une alliance défensive avec la France.

Gustave ayant mis ses affaires sur ce pied-là, convoqua l'an 1544. une Diète à *Westeras*, où les Etats du Royaume déclarerent la succession à la Couronne héréditaire à l'avenir; & nommérent *Erick Gustave*, qui n'avoit alors qu'onze ans, successeur de son pére. La même Assemblée abolit la Religion Romaine, & établit la Lutherienne en sa place, & le Roi & les Etats s'obligerent par serment de retenir constamment cette derniere & de la défendre de toutes leurs forces.

Le Royaume de Suede est rendu héréditaire.

La Religion Protestante s'y établit de plus en plus.

Après la mort de la Reine *Marguerite*, *Gustave* épousa l'an 1551. *Catherine* fille de *Gustave Olusson*, & ensuite de cela il gouverna la *Suede* avec beaucoup de tranquilité, si l'on excepte l'irruption que les *Moscovites* firent en *Livonie* & dans la *Finlande*.

Le Roi de Suede épouse la fille de Gustave Olusson.

Ce Prince après avoir conclu la paix avec les *Moscovites*, se trouvant dans un âge fort avancé, fit son Testament l'an 1556 par lequel il donna au Duc *Jean* son second fils la *Finlande* en partage, au Duc *Magnus* son troisiéme fils

Il partage ses Royaumes entre ses fils.

la

la *Gothie Occidentale*, & au Duc *Charles* le plus jeune de tous, les Provinces de *Sudermanie*, de *Nericie*, & de *Wermeland*, à condition néanmoins qu'ils posséderoient tous ces païs là en fief de la Couronne.

Erick résout de rechercher en mariage Elizabeth Reine d'Angleterre. Pour cet effet il y envoye son Précepteur.

Le Prince *Erick* son fils aîné, qui devoit lui succéder à la Couronne, résolut, à la persuasion de son Précepteur *Denis Beurré*, qui étoit *François* de nation, de rechercher en mariage *Elizabeth* Reine d'*Angleterre*, à dessein de se fortifier contre ses fréres. Il envoya pour cet effet *Denis* en *Angleterre*, lequel y étant arrivé lui manda qu'il ne s'agissoit que de sa presence pour conclurre ce mariage.

Il veut y aller lui-même, mais son pére l'empêche. Son frére Jean y est envoyé avec Steen Sture.

Ce Prince n'auroit pas manqué de s'y rendre, si le Roi son pére ne s'y fût opposé, & n'y eût envoyé en sa place son second fils *Jean* avec *Steen Sture*. Ceux-ci étant arrivés en *Angleterre* furent favorablement reçûs de la Reine *Elizabeth* & à leur retour en *Suede* ils déclarerent au Prince, qu'ils étoient persuadés qu'il ne manquoit plus rien à ses affaires que de paroître devant sa Maîtresse; ce qui donna beaucoup de satisfaction au Prince.

Le vieux Roi propose l'affaire aux Etats du Royaume.

Mais le vieux Roi qui étoit prudent & sage, s'apperçût d'abord qu'ils s'étoient laissé éblouïr, & qu'ils avoient pris de purs complimens pour des réalités. C'est pourquoi il jugea à propos de communiquer cette affaire aux

Ces Etats consentent à ce mariage.

Etats du Roiaume, qui étoient assemblés à *Stockholme*, lesquels après avoir confirmé l'union héréditaire & le Testament du Roi, consentirent à la fin à ce mariage, & accorderent au Roi un subside considérable pour les frais qu'on avoit faits, & qu'il faudroit encore faire pour cet effet.

Le Prince Erick se prépare pour son voyage.

Le Prince *Erick* se préparoit pour son voyage, & il avoit déja fait prendre les devans à ses

ses équipages, lorsqu'il apprit que le Roi son pére étoit mort l'an 1559. à *Stockholme*. Cette nouvelle lui fit changer de dessein, & il ne jugea pas à propos de confier le Royaume entre les mains de son fréré, de sorte qu'il differa son voyage d'*Angleterre*.

DE LA SUEDE. Il change de dessein.

§. 44. Le Prince ERICK étoit âgé de 27. ans lorsqu'il succeda au Roi son pére. La premiere chose qu'il fit, fut de prescrire certains articles à ses fréres pour soutenir l'autorité Royale contre eux. Ils furent obligés de les signer malgré eux à l'Assemblée des Etats du Royaume, qui se tenoit à *Arboga*.

ERICK XIV. succede à son pére. Il prescrit certains articles à ses fréres.

Ce fut lui le prémier qui introduisit l'an 1561. à son couronnement les titres de Comtes & de Barons en *Suede*, prenant pour prétexte, que puisque la Couronne étoit devenuë héréditaire, il étoit raisonnable qu'il y eût aussi des dignités héréditaires parmi la Noblesse.

Il introduit en Suede les titres de Comte & de Baron.

Il se trouva engagé dès le commencement de son regne dans les troubles qui affligeoient la *Livonie*. Une partie des habitans de cette Province s'étoit mise sous la protection du *Danemarck*; d'autres sous celle de la Couronne de *Pologne*; & ceux de *Revel* & la Noblesse d'*Esthonie*, qui étoient les plus proches de *Suede*, implorerent la protection du Roi *Erick*. Le Roi y envoya d'abord une armée sous la conduite de *Nicolas Horn*, qui fut très-bien reçû à *Revel*, & il prit ces peuples sous sa protection, & confirma aux Villes & à la Noblesse leurs anciens privileges.

Il se trouve engagé dans les troubles de la Livonie.

Il prend sous sa protection ceux de Revel.

Dès que le Roi de *Pologne* eut apprjs l'arrivée des *Suedois* à *Revel*, il envoya un Ambassadeur à *Stockholme*, pour demander la Ville de *Revel* aux *Suedois*: mais il ne reçut nulle autre réponse, sinon que les *Suedois* avoient autant de droit sur *Revel* que les *Polonois*,

Le Roi de Pologne redemande Revel aux Suedois.

De la Suede.

Ils la lui refusent, & ils en font lever le siege.

ensuite de quoi cet Ambassadeur s'en retourna, & la garnison *Suedoise*, que les *Polonois* avoient affiégée dans *Revel*, obligea ces derniers à en lever le siege.

Le Roi de Suede s'embarque pour l'Angleterre.

Peu après cela le Roi *Erick* ayant résolu de poursuivre le dessein qu'il avoit d'épouser la Reine *Elizabeth*, s'embarqua à *Elsbourg* pour aller en personne en *Angleterre*. Mais il fut battu d'une furieuse tempête, qui l'obligea de relâcher au premier port qu'on pût trouver.

Il fait rechercher en mariage trois Princesses.

Comme ce Prince étoit fort changeant, fort superstitieux, & fort adonné à l'Astrologie, il changea de résolution, & fit rechercher en mariage, par ses Ambassadeurs, *Marie* Reine d'*Ecosse* & la Princesse de *Lorraine* en même tems, & il leur envoya de grands présens. Peu après il fit aussi rechercher *Catherine* fille du Landgrave de *Hesse*, mais sans aucun succès.

Il assiege son frére dans le château d'Aboa.

Cependant le Duc *Jean* son frére avoit épousé sans son consentement *Catherine* fille de *Sigismond* Roi de *Pologne*: & comme *Erick* se défioit & des *Polonois* & de son frere, cela le mit dans une telle colere, qu'il assiegea son frere dans le château d'*Aboa*, qu'il prit par stratagême, & condamna le Duc son frere à la mort. Il changea néanmoins cette sentence en une prison perpetuelle pour cette fois: mais il sembla s'en repentir ensuite, lorsque les *Moscovites* demanderent la Princesse *Catherine*, femme de son frere, en mariage pour leur Grand Duc.

Il le prend, & il fait condamner son frére.

Guerre entre la Suede & le Danemarck.

Les *Polonois* pour se venger de cet affront porterent les *Danois* & ceux de *Lubeck* à rompre avec la *Suede*; sur quoi les *Danois* ayant affronté les Ambassadeurs de *Suede* à *Copenhague*, l'on fit des préparatifs de tous côtés,

tés, qui éclatterent bien-tôt en une guerre ouverte.

De la Suede.

Les Suedois défont les Danois en plusieurs rencontres.

Les *Suedois* défirent en plusieurs batailles navales les *Danois* & ceux de *Lubeck*; mais dans l'une ils perdirent leur Amiral, qui portoit deux cens pieces de canon de fonte. La fortune fut plus égale entre eux par terre, excepté en *Livonie*, où les *Suedois* remporterent de l'avantage.

Erick se rend odieux à ses peuples, & comment.

Mais pendant qu'*Erick* étoit engagé dans cette guerre avec tous ses voisins, les mécontentemens de ses peuples alloient toûjours en augmentant par son imprudence tant à l'égard des affaires que de ses amours. Il étoit environné d'un serrail de Maîtresses, entre lesquelles il y avoit une paysanne nommée *Catherine*, qui s'étoit tellement emparée de son esprit, qu'il l'épousa à la fin. Cette mauvaise conduite lui fit perdre toute l'autorité qu'il avoit sur la Noblesse.

Il se laisse gouverner par ses Favoris.

Il fait perir Suarte Sture & son fils Erick.

Outre cela il se laissoit gouverner dans toutes les affaires de consequence par *Joran Peerson* son Favori, & par son ancien Précepteur *Denis Beurré*, qui entretenoit une jalousie continuelle entre lui & la famille des *Stures*. Cette jalousie éclatta à la fin d'une maniere fatale, car quelques témoins ayant été subornés contre *Suarte Sture* & son fils *Erick*, on les fit emprisonner avec plusieurs autres de la même famille, & le Roi les fit assassiner d'une maniere cruelle. Il tua même de sa propre main *Nils Sture*; ensuite de quoi se repentant d'avoir commis une action si inhumaine, il fit assassiner par ses Gardes son vieux Précepteur *Beurré*, qui l'avoit porté à faire ce meurtre.

Il fait perir Nils Sture & son Précepteur.

Il remet en liberté son frere Jean.

Ces cruautés inouïes causerent beaucoup de confusion dans la plus grande partie du Royaume. Le Roi, qui en craignoit les consequen-

De la Suede.

ces, crût que le meilleur moyen de les prévenir étoit de mettre en liberté son frére *Jean* à de certaines conditions, & de rejetter la faute de toutes ses cruautés sur *Joran Peerson* son Favori, qu'il fit mettre en prison; ce qui sembla appaiser pour le present les esprits irrités du peuple. Mais dans la suite le Roi ayant eu beaucoup d'heureux succès en plusieurs occasions contre les *Danois*, qu'il chassa entiérement du *Danemarck*, non seulement il remit en liberté son Favori, mais il déclara outre cela qu'il étoit innocent des choses dont il l'avoit accusé auparavant, & que les Seigneurs qui avoient été assassinés à *Upsal*, avoient été punis selon les loix de la Justice.

Il emprisonne son Favori Joran Peerson.

Il lui redonne sa liberté & il le déclare innocent.

Ce Favori lui conseilla après cela d'ôter à ses fréres les Provinces que le Roi son pére leur avoit données par son Testament, & de leur assigner en échange quelques terres en *Livonie*. Ses fréres n'ayant pas vou'u consentir à la proposition qu'il leur en fit, il résolut de les exterminer aux nôces qu'il étoit sur le point de celebrer à *Stockholme* avec sa Maîtresse *Catherine*, & de donner ensuite la veuve de son frére *Jean* en mariage au Grand Duc de *Moscovie*.

Qu'est-ce que ce Favori lui conseille.

Il résoud d'exterminer ses fréres.

Dans le même tems les Ducs ses fréres ayant été avertis de ses cruelles intentions contre eux, ne se trouverent point à ses nôces, & se liguerent avec les parens des Seigneurs qui avoient été assassinés à *Upsal*, à dessein de déthroner le Roi *Erick*. Et afin de n'être pas traversés dans ce dessein, ils obtinrent une trêve du Roi de *Danemarck* par l'intercession du Roi de *Pologne*.

Ceux-ci le préviennent & font une ligue pour le déthroner.

Ensuite ayant assemblé toutes les forces & ramassé tout l'argent qu'ils pûrent trouver parmi leurs amis, ils attirérent dans leur parti les trou-

Ils tâchent de se mettre en état de defense.

troupes *Allemandes*, qui étoient au service du Roi *Erick*. Ils engagerent pareillement dans leurs interêts le Prince *Charles*, & ils s'emparerent des châteaux de *Steckbourg*, de *Leckoo*, & de *Wadstena*, dans le dernier desquels ils trouverent de grands thresors.

De la Suede.

Après cela ils publierent les raisons qui les avoient portés à prendre les armes contre le Roi & contre ses méchans Conseillers, & ayant marché directement vers *Stockholme* avec toutes leurs forces ils vinrent se camper devant cette Ville, & l'attaquerent du côté de *Brunkenberg*.

Ils publient un Manifeste & viennent assieger Stockholme.

Erick se défendit vigoureusement pendant quelque tems, & incommoda fort les assiégeans par les frequentes sorties qu'il fit faire à la garnison. Et comme il se défioit des habitans de *Stockholme*, il envoya un Courrier en *Danemarck* pour demander du secours au Roi *Frederic*. Mais ce Courrier ayant été pris & tué en chemin, le Senat, qui desesperoit de pouvoir résister aux forces des Ducs, & qui favorisoit en secret leur parti, fit tous ses efforts pour persuader au Roi de se rendre.

Le Roi Erick se défend vigoureusement.

Il envoye demander du secours au Roi de Danemarck.

Le Roi ayant absolument rejetté cette proposition, ils ouvrirent les portes de la Ville aux ennemis pendant que ce Prince étoit à l'Eglise, de sorte qu'il eût de la peine à se sauver dans le château. Les troupes des Ducs l'y suivirent de près & l'assiegerent. Le Roi *Erick* ayant perdu toute esperance de secours fut obligé de sortir du château après avoir reçû des ôtages, & il se rendit dans l'Eglise Cathedrale, où ayant été convaincu de plusieurs crimes, il fut contraint de quitter l'administration de l'Etat, & il se rendit au Duc *Charles* son frére. Ce fut alors que les Etats du Royaume assemblés à *Stockholme* lui déclarérent qu'ils ne le recon-

Il refuse de se rendre & il se sauve dans le château.

Il est obligé d'en sortir.

Il est déposé.

De la Suede.

Il est mis en prison, où il est traité cruellement.

reconnoissoient plus pour leur Souverain. Ensuite on le mena en prison, & on le donna en garde aux parens des Seigneurs qui avoient été massacrés à *Upsal*, qui le traiterent cruellement.

Jean III. est proclamé Roi de Suede.

§. 45. Après que le Roi *Erick* eût été déposé de cette maniere, le Duc Jean son frére fut proclamé Roi de *Suede* par les Etats du Royaume, qui étoient alors assemblés à *Stockholme.* Ce Prince à son avenement à la Couronne fit mourir quelques-uns de ses ennemis, aussi-bien que ceux qui avoient été les auteurs du massacre d'*Upsal.*

Il fait mourir plusieurs personnes.

Il tâche de faire la paix ou de prolonger la trêve avec le Roi de Danemarck.

Il envoya des Ambassadeurs à *Rotschild* pour traiter avec le Roi de *Danemarck*, & pour tâcher de conclure une paix, ou tout au moins de prolonger la trêve. Mais ces Ambassadeurs ayant excedé les ordres qu'ils avoient reçûs, en accordant des articles très-desavantageux à la *Suede*, toute leur négociation fut déclarée nulle à la prémiere assemblée des Etats du Royaume, & le Roi *Jean* envoya d'autres Ambassadeurs au Roi de *Danemarck*, pour le prier de faire des propositions de paix plus raisonnables.

Il cede quelques provinces à son frére Charles.

Ensuite le Roi *Jean* voulant donner quelque satisfaction à son frére *Charles*, auquel il avoit autrefois promis une partie du Gouvernement, lui ceda, selon la teneur du Testament du feu Roi son pére, la *Sudermanie*, la *Nericie*, & le *Wermeland*.

Il se fait couronner à Upsal.

Bien-tôt après il se fit couronner à *Upsal*, & renvoya les Ambassadeurs de *Moscovie*, accompagnés de l'Ambassade qu'il envoyoit au Grand Duc pour le solliciter de prolonger la trêve qu'ils avoient faite entre eux. Mais dès que les Ambassadeurs de *Suede* furent arrivés à *Moscou*, le Grand Duc les fit arrêter.

Ses Ambassadeurs sont arrêtés en Moscovie.

Comme-

Comme le *Czar* savoit que les *Livoniens* avoient de l'aversion pour la domination des *Moscovites*, il s'avisa d'offrir la possession de cette Province, avec le titre de Roi héréditaire de *Livonie*, à *Magnus* Duc d'*Holstein*, à condition qu'il lui paieroit un petit tribut tous les ans, & que le Grand Duc se contenteroit du simple titre de Protecteur. Cette proposition fut approuvée par le Roi de *Danemarck*, par le Duc d'*Holstein*, & par tous les *Livoniens*, qui étoient bien aises d'être gouvernés par un Prince *Allemand*. Le Grand Duc voulant mettre ce dessein à execution, s'avança avec une grande armée. Cela obligea le Roi *Jean* à conclurre la paix avec les *Danois* à *Stetin*, laquelle fut fort desavantageuse aux *Suedois*.

DE LA SUEDE.

Le Czar propose de mettre le Duc d'Holstein en possession de la Livonie.

Sa proposition est approuvée.

Paix desavantageuse aux Suedois.

Mais pendant que les *Moscovites* étoient occupés avec toutes leurs forces en *Livonie* & en *Finlande*, les *Tartares* à la sollicitation des *Polonois* firent l'an 1571. une invasion en *Moscovie*, où ils prirent & brûlerent la Ville de *Moscou*, & y taillerent en pieces plus de trente mille hommes.

Les Tartares font une invasion en Moscovie.

Ce malheur apporta un grand obstacle à leur dessein sur la *Livonie*: cependant les *Moscovites* ayant fait une trêve de quelques années avec les *Tartares* & les *Polonois*, revinrent en *Livonie* avec une armée de 80000. hommes, & y commirent toutes sortes de cruautés, sans que les *Suedois*, dont le nombre étoit fort inferieur au leur, y pûssent alors apporter du remede. Cependant un parti *Suedois* de 600. chevaux & de cent Fantassins défit dans la suite 16000. *Moscovites*, dont il resta 7000. sur le champ de bataille.

Le Czar fait une trêve avec eux.

Il revient en Livonie, où ses troupes commettent d'horribles cruautés.

Le *Czar* fut tellement épouvanté de cette défaite, qu'il fit proposer aux *Suedois* d'entrer en

Il fait proposer la

paix au Roi de Suede.

La guerre se rallume entre eux.

en négociation de paix à *Newgarté*. Le Roi *Jean* ne voulut pas traiter dans ce lieu-là; sur quoi la guerre se ralluma, & le succès n'en fut pas favorable aux *Suedois*, qui ayant attaqué *Wesenberg* & *Tolsbourg*, furent repoussés à l'un & à l'autre.

Horrible desordre dans le camp des Suedois.

Il arriva un autre malheur au camp des *Suedois*, qui fut fort préjudiciable à leurs affaires: car la Cavalerie *Allemande* & l'Infanterie *Ecossoise* qui étoient à leur service, en étant venuës aux mains sur quelques paroles qu'ils eurent ensemble, les derniers furent si maltraités, qu'il en demeura 1500. sur la place; de sorte qu'il n'en resta que quatre vingts.

Ils y sont surpris & taillés en pieces par les Moscovites.

Ils font des incursions sur les terres du Czar.

Jean néglige de faire des préparatifs de guerre.

Peu après cela les *Moscovites* surprirent les *Suedois* & les *Allemans* dans leur camp, dans un tems où ils étoient étourdis de l'excès du vin, & en taillerent en pieces un grand nombre. Et comme les *Suedois* ne s'endormoient pas aussi de leur côté, & qu'ils faisoient souvent des incursions sur les terres de *Russie*, on conclut une trêve de deux ans. On est persuadé que le Roi *Jean* eût pû pousser cette guerre avec plus de vigueur qu'il ne fit, s'il n'eût été plus occupé à faire un changement dans la Religion, qu'il ne s'appliquoit à faire des préparatifs de guerre.

Il veut rétablir la Religion Romaine en Suede.

Moiens dont il se sert pour cela.

Bien-que *Jean* eût été élevé & instruit dans la Religion Protestante, il résolut néanmoins à la persuasion de la Reine, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, & de quelques-uns des plus savans d'entre les Catholiques, avec lesquels il avoit eu de fréquentes conferences, de rétablir peu-à-peu la Religion Romaine, sous prétexte de faire une réformation dans la Religion Protestante, qui avoit été introduite depuis peu.

Le Roi *Jean* voulut suivre pour cet effet la même

même route qu'avoit tenue *George Cassander*, qui avoit été employé par l'Empereur *Ferdinand I.* & par *Maximilien II.* pour faire la réünion des diverses Religions qui regnoient en *Allemagne*; & ayant fait venir à cette fin des Jesuites déguisés pour assister son Secretaire *Pierre Tretenius*, qui devoit être le principal Agent en cette affaire, il convoqua à *Stockholme* une assemblée d'Evêques & de Predicateurs, auxquels il proposa une nouvelle Liturgie, dans laquelle on devoit se servir de plusieurs ceremonies de l'Eglise Romaine, & particulierement de celles qui concernoient les Sacremens & la consecration des Evêques. Il fit aussi rétablir la Messe.

DE LA SUEDE.

Il établit une nouvelle Liturgie.

Les nouveaux Evêques & quelques Membres du bas Clergé signerent cette nouvelle Liturgie, que l'on nomma la Liturgie de l'Eglise de *Suede*, conforme à l'Eglise Catholique & *Orthodoxe*. Cette Liturgie ayant été publiée au nom du nouvel Archevêque en *Suedois* & en *Latin*, on recommença à chanter la Messe & les autres Hymnes dont on se sert dans les Eglises Romaines, dans celles de *Suede*, à l'exception de celles qui étoient dans les Etats appartenans au Duc *Charles* frére du Roi : & les Catholiques déguisés ne manquerent pas de prêcher fortement en faveur du Célibat des Prêtres, & d'autres doctrines Romaines.

Il la fait publier & observer.

Ensuite il fit solliciter son frére *Charles* d'imiter son exemple, & d'introduire la même Liturgie dans ses Etats : mais le Duc répondit, qu'il n'étoit permis ni à l'un ni à l'autre d'apporter aucun changement dans la Religion, suivant la teneur du Testament du Roi leur pére ; ce qui causa de grandes brouilleries entre eux.

Il sollicite son frere à l'introduire dans ses Etats.

DE LA SUEDE.

Il veut obliger les Miniſtres de Stockholme à l'approuver.

Après cela le Roi s'addreſſa au Pape, qui ayant pareillement deſapprouvé ſon entrepriſe, ce Prince voulut obliger les Miniſtres de *Stockholme* d'approuver cette Liturgie: mais ils déclarerent qu'ils voyoient bien qu'on n'avoit en vûë par un tel projet, que d'introduire de nouveau la Religion Romaine en *Suede*. Ils ajoûterent à cela qu'ils étoient réſolus d'en appeller à un Concile libre, qui s'aſſembleroit dans le Royaume.

Déclaration hardie qu'ils font.

Le Roi convoque une aſſemblée du Clergé.

Là-deſſus le Roi convoqua l'an 1577. une aſſemblée du Clergé du Royaume, à l'exception de celui des païs qui étoient ſoumis à l'obéïſſance du Duc ſon frére. Le parti du Roi s'y trouva le plus fort, & non ſeulement le Clergé, mais auſſi les Etats temporels y confirmerent la Liturgie mentionnée. On y déclara même criminels de Leze-Majeſté ceux qui s'y oppoſeroient à l'avenir. Le Roi ayant obtenu ce point-là, fit bannir & empriſonner quelques-uns de ceux qui ne vouloient pas ſe conformer à ladite Liturgie.

On y confirme ladite Liturgie.

On l'envoye à diverſes Academies d'Allemagne.

Ces Academies la condamnent.

Cela n'empêcha pas un nombre très-conſiderable du Clergé, ennemis jurés de cette Liturgie & qui étoient encouragés par le Duc *Charles*, de découvrir les appas trompeurs de leurs adverſaires. Ils envoyérent outre cela ce nouveau Formulaire à diverſes Academies d'*Allemagne*, comme à *Wittenberg*, à *Leipſick*, à *Helmſtad*, & à *Francfort*, auſſi-bien qu'à pluſieurs autres, qui approuverent fort leur zele pour la défenſe de la Confeſſion d'*Augsbourg*, & qui condamnerent la nouvelle Liturgie comme très-dangereuſe par rapport à la Religion Proteſtante.

Jean fait empoiſonner le Roi ERICK.

Juſques alors le Roi *Erick* avoit été gardé dans une priſon très-rude & très-étroite pendant l'eſpace de neuf ans; mais comme il tâchoit

choit toûjours de se sauver, & que le Roi *Jean* craignoit que ces divisions intestines ne lui en facilitassent le moyen, il résolut de se détaire de lui, & pour cet effet il le fit empoisonner par son Secretaire.

DE LA SUEDE.

Le Roi se voyant délivré de ce danger, entreprit d'agir plus ouvertement qu'il n'avoit fait jusques alors; ainsi on commença à prêcher publiquement l'invocation des Saints, & on faisoit mettre en prison ceux qui contredisoient cette doctrine. Le Roi résolut aussi de fonder à *Stockholme* une nouvelle Academie composée de Professeurs Catholiques Romains. Il envoya un Ambassadeur à la Cour de Rome, & le Pape un Nonce à *Stockholme*. Il envoya outre cela un nombre considerable de jeunes Etudians parmi les Jesuites dans les païs étrangers, pour y être dûement instruits dans leurs principes.

Il agit ouvertement pour avancer l'établissement de la Religion Romaine.

Cependant la guerre ne laissoit pas de se continuer, sans aucun avantage remarquable de part ni d'autre, entre les *Suedois* & les *Moscovites*, jusqu'à ce que les Rois de *Suéde* & de *Pologne* demeurerent d'accord d'agir separément contre les *Moscovites*, & que chacun garderoit ses propres conquêtes. *Etienne* Roi de *Pologne* attaqua vigoureusement les *Moscovites* de son côté: & les *Suedois* commandés par *Pont de la Gardie* prirent sur eux la forteresse de *Lechholm*, le château de *Podem*, *Wesemberg*, *Tolsbourg*, & *Nerva*, où il y eut 7000. *Moscovites* de tués, *Iwanogrod*, & plusieurs autres places considerables.

La guerre continuë entre les Suedois & les Moscovites.

Accord fait entre les Rois de Suede & de Pologne.

Ces progrès donnerent tant de jalousie aux *Polonois*, qu'ils firent l'an 1582. un Traité séparé avec les *Moscovites*, & qu'ils prétendirent avoir leur part des places que les *Suedois* avoient prises à ceux-ci. Cela arrêta le progrès

Les Polonois font un Traité séparé avec les Moscovites.

grès des armes de la *Suede*, & l'obligea à conclurre une trêve de deux ans, laquelle fut prolongée ensuite pour quatre autres entre elle & les *Moscovites*.

Trêve avec les mêmes.

Les brouilleries s'augmentent entre le Roi Jean & son frere.

Pendant tout ce temps-là les brouilleries qui regnoient entre le Roi & le Duc *Charles* son frére, ne laissoient pas d'aller en augmentant, bien-que le Duc marquât de l'inclination à les terminer. Le Roi ayant fait assembler les Etats du Royaume à *Wadstena*, y fit ajourner le Duc pour y venir produire ses justifications. Le Duc, qui ne se fioit pas entierement au Roi son frére, refusa de s'y rendre, & après avoir amassé toutes les troupes qu'il avoit en son païs, il alla se loger dans les villages les plus voisins de *Wadstena*, où les deux fréres se réconcilierent à la fin par l'entremise de quelques Senateurs. Le Duc demanda pardon au Roi, & remit le differend qu'ils avoient ensemble au sujet de la Liturgie, à la décision de son Clergé, qui étoit assemblé à *Strengnes*, & qui rejetta ladite Liturgie.

Il le fait ajourner à Wadstena.

Ils s'y réconcilient.

Mort du Roi de Pologne.

Etienne Roi de *Pologne* étant mort sur ces entrefaites, la Reine *Anne* sa femme qui étoit tante du Prince *Sigismond* fils du Roi *Jean*, sollicita si fortement les principaux d'entre les Polonois d'élever ce Prince sur le throne, qu'elle en vint à bout. Cependant ce ne fut pas sans trouver de grandes difficultés du côté des *Suedois*, qui furent long-temps sans pouvoir souscrire aux conditions proposées par les *Polonais*, & le Roi *Sigismond* lui-même ne fut pas long-temps sans témoigner qu'il s'en repentoit.

Sa veuve fait élire Sigismond.

Le Roi Jean veut établir la nouvelle Liturgie.

Dès que *Sigismond* eût quitté la *Suede*, le Roi *Jean* commença à travailler de nouveau à établir la Liturgie dans les Etats du Duc son frére; mais le Clergé de ce Duché se confiant sur

sur l'autorité & sur la protection de ce Prince, persista fermement dans son opinion. Enfin le Roi ne pouvant vaincre leur constance, & étant las de cette dispute, fit venir son frére *Charles* à *Stockholme*, où il se réconcilia absolument avec lui. Il conçût même une amitié si tendre pour lui, qu'il ne faisoit rien sans son conseil & sans son approbation. Cette amitié continua entre ces deux fréres jusqu'à ce que le Prince *Charles* épousa *Christine* fille d'*Adolphe* Duc d'*Holstein*. Ce mariage reveilla en quelque maniere la jalousie du Roi, qui ne fut pas de longue durée, ce Prince étant mort quelques mois après à *Stockholme* l'an 1592.

DE LA SUEDE.

Il se réconcilie avec lui.

§. 46. La mort du Roi *Jean* fut cachée pendant l'espace de deux jours, au bout desquels on en fit donner avis au Duc *Charles*, qui se rendit immédiatement à *Stockholme*, d'où il dépêcha un Exprès au Roi SIGISMOND en *Pologne*. Ce Duc se saisit d'abord de l'administration du Gouvernement, avec l'approbation du Senat, & cela fut confirmé pour cette fois par le Roi *Sigismond*.

SIGISMOND son fils lui succede.

Le Duc Charles prend l'administration du Royaume.

Peu après cela il fit assembler le Clergé de *Suede* & de *Gothie* à *Upsal*, où les *Finlandois* refuserent de se rendre. L'on y confirma la Confession d'*Augsbourg*, & on abolit la Liturgie & les ceremonies Romaines nouvellement introduites. Ce decret ayant été approuvé par les autres Etats du Royaume, on en fit un autre, par lequel il fut déclaré que personne ne pourroit appeller en matiere de procès de *Suede* au Roi en *Pologne*, & que le Roi feroit obligé de souscrire à ces deux Decrets avant son couronnement.

Il fait assembler le Clergé à Upsal.

Decrets qui y sont faits.

Cela causa de grandes brouilleries dans la suite: car le Roi ayant appris ce qui s'étoit fait à *Upsal*, déclara que comme Prince héréditaire

Le Roi Sigismond

de *Suede*, il n'étoit nullement obligé de faire quoi que ce soit avant son couronnement ; & il déclara aussi toutes les résolutions, qu'on avoit prises à *Upsal* sans sa connoissance, nulles & invalides.

declare ces décrets nuls & invalides.

Cette conduite déplût extrêmement aux Etats du Royaume de *Suede*, qui en tirerent un mauvais augure pour la Religion Protestante. Le Roi étant venu en *Suede* accompagné du Nonce du Pape, cela augmenta leurs craintes, sur-tout lorsqu'il demanda, par le conseil dudit Nonce, une Eglise dans chaque ville pour y exercer la Religion Romaine, & qu'on déposât le nouvel Archevêque ; à quoi il ajoûta qu'il vouloit être sacré par les mains du Nonce du Pape.

Les Etats du Royaume sont dans de grandes craintes.

Cela obligea les Etats à envoyer des Députés au Duc *Charles* pour le prier d'interposer son credit auprès du Roi. Le Duc fit tout ce qui lui fut possible pour persuader au Roi de faire ce que souhaitoient les Etats ; mais n'en ayant pû venir à bout, il fit une Ligue avec eux pour la défense de la Religion Protestante, & fit assembler ses troupes aux environs d'*Upsal*.

Ils envoyent des Députés au Duc Charles.

Ce Duc fait une ligue défensive avec eux.

Le Roi voyant qu'ils n'entendoient pas raillerie, jugea à propos de ne pas pousser les choses à l'extremité. Il consentit à la plus grande partie de leurs propositions, qu'il remit entre leurs mains le matin du jour de son couronnement, qui se fit par l'Evêque de Strengnes l'an 1594. Mais il ne fut pas plûtôt de retour à *Stockholme* qu'il résolut de rompre les promesses qu'il venoit de faire, & de tâcher d'obtenir par la force ce qu'il n'avoit pû obtenir autrement. Pour cet effet il envoya chercher des troupes en *Pologne*, dans l'esperance d'épouvanter les Etats du Royaume, & de les obli-

Le Roi consent à ce qu'ils vouloient.

Il rompt bien-tôt ce qu'il avoit promis.

Il prétend se maintenir par la force.

obliger à se soumettre à sa volonté à la prochaine assemblée.

DE LA SUEDE.

Il abandonne le Royaume.

Cependant les Etats assistés du Duc *Charles* & des *Dalecarliens* persisterent dans leur résolution ; ainsi le Roi voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de son dessein résolut, de l'avis des *Polonais*, de laisser le Royaume & le Gouvernement de *Suede* dans la confusion & dans le desordre où ils étoient, afin de pouvoir réduire plus facilement les Etats, & de les faire consentir à ses volontés.

Les Etats avec le Duc Charles en prennent le gouvernement.

Ils déposent le Gouverneur de Stockholme

Dès que les Etats du Royaume eurent appris que le Roi s'étoit embarqué pour passer à *Dantzick*, ils prirent l'administration du Royaume conjointement avec le Duc *Charles*, ensuite de quoi ils déposerent le Gouverneur, que le Roi avoit établi à *Stockholme*, parce qu'il étoit Catholique Romain, & ils défendirent l'exercice de la Religion Romaine. Peu après cela les *Suédois* firent la paix avec les *Moscovites*.

Diète à Sudercoping.

Décrets contre les Papistes.

Le Duc Charles Regent du Royaume.

Environ ce temps-là l'on tint une Diète à *Sudercoping*, dans laquelle les Etats du Royaume justifiérent leur conduite par une Lettre qu'ils écrivirent au Roi. On y rétablit aussi la Confession d'*Augsbourg*, & on y abolit la Religion Romaine. On y déclara en même temps tous ceux qui adhéroient à la Religion Romaine incapables d'exercer aucune charge dans tout le Royaume ; & on y fit plusieurs autres decrets contre les Papistes, & pour maintenir les droits & les privileges du peuple. D'ailleurs on y établit le Duc *Charles* Régent du Royaume en l'absence du Roi, & on lui donna le manîment des affaires d'Etat conjointement avec les Senateurs. Ensuite l'on fit publier en *Latin*, en *Suedois*, & en *Allemand* tout ce qui s'étoit passé dans cette Assemblée.

Sur

DE LA SUEDE.

Le Roi écrit à son oncle & aux Etats.

Sur cela la plûpart des Catholiques Romains ayant quitté la *Suede*, le Roi *Sigismond* en marqua beaucoup de mécontentement, & envoya des Commissaires en *Suede* pour persuader au Duc *Charles* de prendre d'autres mesures. Mais comme il vit que cela ne produisoit aucun effet, il écrivit aux Etats de remettre le maniment des affaires entiérement entre les mains des Senateurs du Royaume, & d'exclure le Duc de la régence.

Quelques Senateurs favorisent son parti.

Les Etats déclarent le Duc Charles seul Regent.

Cependant quelques Senateurs, qui vouloient gagner les bonnes graces du Roi, ou qui n'étoient pas des amis du Duc *Charles*, favorisoient le parti du Roi, & refuserent de se rendre à l'Assemblée convoquée à *Arboga* sous l'autorité du Duc. Cela n'empêcha pas le reste des Senateurs & les Etats du Royaume qui s'y trouverent, de confirmer les decrets faits à *Upsal* & à *Suderkoping*, & de déclarer le Duc *Charles* seul Régent de *Suede*.

Ce Duc s'empare de toute la Suede.

Plusieurs des partisans du Roi s'enfuient en Pologne.

Le Roi résout de se rendre en Suede.

Nicolas Flemming Général des troupes du Roi ayant pris les armes & tué quantité de Païsans, le Duc jugea à propos de s'y opposer, pour cet effet il fit assembler ce qu'il pût de troupes & s'empara prémierement de la *Gothie*, & peu après de toute la *Suede*. Les Gouverneurs que le Roi y avoit établis, aussi-bien que les Senateurs qui ne s'étoient pas trouvés à la derniere Assemblée tenuë à *Arboga*, s'enfuirent en grand nombre en *Pologne*, où ils allerent trouver le Roi *Sigismond*, qui voyant bien alors que sa présence étoit absolument nécessaire en *Suede*, résolut de s'y rendre à la tête de 6000. hommes.

Le Duc Charles convoque les Etats à Wadstena.

Le Duc *Charles* en étant averti, convoqua l'an 1598. les Etats de *Gothie* à *Wadstena*, & leur ayant fait entendre le dessein de sa Majesté, ils résolurent d'un consentement unanime de faire

faire marcher une armée au devant de lui jusqu'à *Calmar*.

De la Suede.

Dans le même temps les *Wisigoths* & les *Smalandois*, prirent les armes pour le Roi, & les *Finlandois* équiperent quelques vaisseaux pour son service. Les prémiers furent battus par les Païsans commandés par deux Professeurs d'*Upsal*; & pendant que le Duc *Charles* fit voile avec sa Flotte pour réduire les derniers, ce qu'il fit avec succès, le Roi arriva à *Calmar* sans opposition.

Divers peuples s'arment pour le Roi.

Ils sont défaits & réduits.

Ce fut dans cette ville que l'on proposa plusieurs expediens pour tâcher de rétablir les affaires du Royaume, & de réconcilier le Roi avec le Duc. Mais ces negociations n'ayant produit aucun effet, on eut recours aux armes. Ils en vinrent aux mains la prémiere fois près de *Stegbourg*, où les troupes du Duc furent environnées & mises en déroute; & sur ce qu'elles mirent bas les armes, le Roi leur pardonna. Le Duc ne fut pas long temps sans se venger de cette perte: car ayant surpris une partie de l'armée du Roi à *Stangbroo*, il en tua 2000. sur le champ de bataille, & il n'y perdit que 40. hommes des siens.

On tâche inutilement de réconcilier le Roi avec le Duc.

Défaite de part & d'autre.

Ensuite de cette défaite de part & d'autre le Roi & le Duc s'accorderent ensemble, & les Etats du Royaume furent les garants de cet accord. Le Roi promit de se rendre immediatement à *Stockholme* pour regler les affaires du Royaume. Il voulut s'y rendre par mer, quoiqu'on fût au mois d'Octobre; mais au lieu de faire voile pour *Stockholme*, il alla tout droit de *Calmar*, où il avoit été contraint de relâcher par la tempête, à *Dantzick*.

Accord fait entre le Roi & le Duc.

Le Roi se rend à Dantzick.

Le Duc surpris du depart soudain de sa Majesté, fit assembler l'an 1599. les Etats du Royaume à *Stockholme*: où s'étant rendus ils établirent

Les Etats établissent encore le Duc Ré-

DE LA SUEDE. gent du Royaume.

blirent encore une fois le Duc Régent du Royaume de *Suede* ; & ils rénoncerent pour la seconde fois au serment de fidelité qu'ils avoient prêté au Roi *Sigismond*. Ils offrirent en même temps la Couronne à son fils *Uladislas*, pourvû qu'il voulût se rendre en *Suede* dans l'espace d'un an, & qu'il s'y fît instruire dans la Religion Protestante, & ils déclarérent qu'au cas qu'il y manquât, lui & ses héritiers seroient à jamais exclus de la Couronne.

Ils abandonnent le Roi.

Ils offrent la Couronne à son fils.

Ensuite de cela le Duc *Charles* marcha contre les *Finlandois*, qu'il réduisit bien-tôt sous son obéïssance. Il fit l'an 1600. une alliance avec les *Moscovites*; & il convoqua les Etats du Royaume l'année suivante à *Linkoping*, où quelques-uns des Seigneurs, qui s'en étoient enfuis en *Pologne* & qui étoient revenus en *Suede*, furent déclarés coupables de haute trahison, & ils furent exécutés comme tels. On y déclara aussi que le Roi *Sigismond* ne pourroit plus jamais parvenir à la Couronne de *Suede*, & que son fils *Uladislas* en seroit absolument exclus, parce qu'il ne s'étoit pas rendu en *Suede* au temps qui lui avoit été marqué.

Le Duc Charles réduit les Finlandois, & fait une alliance avec les Moscovites.

Les Etats s'assemblent à Lincoping.

Décrets qui y sont faits.

Le Duc apprit en ce tems-là que les *Esthoniens* & ceux de *Revel* étoient prêts d'embrasser son parti. Il s'y rendit à la tête d'une bonne armée, & il y fut reçû avec de grandes demonstrations de joye par les habitans de cette ville; & les Gouverneurs *Polonois* lui abandonnerent le reste des villes de l'*Esthonie*. Il eut d'abord le même bonheur en *Livonie*, où il prit plusieurs places considerables; mais il fut obligé de lever le siége de *Riga* à l'approche des *Polonois*, qui reprirent *Kokenhaus* & quelques autres places.

Le Duc Charles est reçû dans l'Esthonie & à Revel.

Il prend plusieurs places en Livonie.

Il leve le siége de Riga.

Le Duc *Charles* ayant appris en ce temps-là que les *Polonois* avoient dessein d'élever le faux

Il fait semblant de

faux *Demetrius* à l'Empire de *Moscovie*, & qu'ils tramoient des desseins contre la *Suede*, fit semblant d'en prendre l'épouvante & de vouloir se défaire du gouvernement du Royaume.

DE LA SUEDE. vouloir se défaire de la Régence.

§. 47. Sur ces entrefaites les Etats du Royaume offrirent la Couronne au Duc *Jean* frére de *Sigismond*, qui la refusa; & sur son refus ils la donnerent l'an 1604. au Duc CHARLES. Comme ce Prince étoit l'unique fils qui restoit du Roi *Gustave*, & qu'il avoit rendu de grands services à l'Etat par sa valeur & par sa prudence, ils confirmerent la Couronne à ses héritiers, sans en excepter les femmes.

CHARLES IX. est élû Roi.

La Couronne est confirmée à ses héritiers.

Dès que le Duc *Charles* eût été déclaré Roi de *Suede*, il entreprit une expédition en *Livonie*, où il fut battu par les *Polonois*. Cette perte auroit pû avoir de fâcheuses suites pour les *Suedois*, si les brouilleries intestines en la *Pologne* n'eussent empêché le Roi *Sigismond* de poursuivre sa victoire.

Charles est battu en Livonie par les Polonois.

Environ ce temps-là les *Moscovites*, qui avoient tué le faux *Demetrius* & avoient mis un nommé *Suski* sur le thrône, implorerent l'assistance du Roi *Charles*, qui leur envoya quelques troupes auxiliaires sous la conduite de *Jacques de la Gardie*, par le moyen desquelles ils remporterent de grands avantages sur les *Polonois*. Mais d'un autre côté les *Polonois* défirent les *Suedois* en plusieurs rencontres dans la *Livonie*. Ce fut aussi dans ce même temps que les *Danois* voyant les *Suedois* engagés de tous côtés, voulurent en profiter, & pour cet effet ils commencerent à faire de grands préparatifs contre eux.

Il envoie du secours aux Moscovites.

Il est encore défait en Livonie.

Les Danois font de grands préparatifs contre lui.

Environ le même tems les *Moscovites* remirent leur Grand Duc *Suski* entre les mains des *Polonois*, & offrirent leur Couronne à

Ula-

DE LA SUEDE.

Uladislas fils de *Sigismond* ; de sorte que les affaires de *Suede* auroient été alors en très-mauvais état, si *Gustave Adolphe* fils du Roi *Charles* n'eût relevé les esprits abbattus des *Suedois* par sa valeur extraordinaire : car pendant que les *Danois* étoient occupés au siége de *Calmar*, il fut avec 1500. chevaux surprendre leur principal magazin qu'ils avoient à *Blekinguen*, que l'on nomme aujourd'hui *Christianstadt*. Il prit aussi l'Isle d'*Oeland* & le château de *Bornholm*. Mais pendant que ce Prince étoit occupé à mettre ses troupes en quartiers d'hiver, le Roi *Charles* son pére mourut l'an 1611. à *Nickoping* dans la 61. année de son âge.

Les Moscovites offrent leur Couronne à Uladislas.

Gustave Adolphe releve le courage des Suedois.

Mort du Roi Charles.

GUSTAVE ADOLPHE.

§. 48. GUSTAVE ADOLPHE n'étoit pas encore majeur lorsque le Roi son pére mourut ; c'est pourquoi avant sa mort il lui ordonna des Tuteurs par son Testament, savoir la Reine *Christine* sa femme, le Duc *Jean*, & quelques Senateurs *Suedois*. Mais comme les affaires de *Suede* étoient fort embrouillées en ce tems-là par rapport à la *Moscovie*, & que les *Danois* les pressoient de près, les Etats du Royaume assemblés à *Nickoping* résolurent qu'on donnât au Roi *Gustave Adolphe*, qui n'avoit pas encore 18. ans, l'Administration du Royaume.

On lui confie l'administration du Royaume.

Le Roi appliqua immédiatement tous ses soins à la guerre de *Danemarck*, dans laquelle les *Suedois* n'avoient pas eu de grands succès, sur-tout par mer, où les *Danois* étoient les plus forts. La Flotte *Suedoise* étoit en mauvais état ; & les *Danois* s'étoient rendus maîtres de *Calmar*, du Fort de *Risbi*, & d'*Elsbourg*, deux places considerables en *Suede*.

Il continuë la guerre contre les Danois.

Le Roi *Gustave* trouvant que cette guerre étoit fort incommode à la *Suede*, & les *Moscovites* s'étant déclarés favorablement en ce tems-

Il conclut la paix avec eux.

tems-là pour son frére le Prince *Charles Philippe*, auquel ils offrirent leur Couronne, on conclut la paix l'an 1613. avec les *Danois*, auxquels les *Suedois* furent obligés de payer un million d'écus pour les trois places susmentionnées.

De la Suede.

Cependant *Jacques de la Gardie* avoit si bien manié les affaires en *Moscovie*, que les principaux d'entre eux souhaitoient que le Roi *Gustave Adolphe* & son frére *Charles Philippe* passassent en *Moscovie*. Mais le Roi *Gustave*, qui auroit mieux aimé unir cette Couronne, à la *Suede*, que de la laisser à son frére, étoit fort lent à prendre ses résolutions; & lorsqu'il fit réponse aux *Moscovites*, il ne parla que de son voyage en particulier, sans faire aucune mention de son frére. Cela fit croire aux *Moscovites*, qu'il songeoit à reduire l'Empire de *Moscovie* sous la puissance des *Suedois*, & leur fit prendre la résolution de donner leur Couronne à un d'entre eux nommé *Michel Fœderowitz Romano*.

Il est sollicité de passer en Moscovie.

Sa réponse oblige les Moscovites à donner leur Couronne à Michel Fœderowitz.

Cependant lorsque le Prince *Charles Philippe* fut dans la suite en *Moscovie*, quelques-uns d'entre eux se joignirent à lui pendant un tems; mais le parti du Grand Duc étant fort superieur au leur, ils abandonnerent à la fin les *Suedois*, qui pour se venger attaquerent vigoureusement les *Moscovites*, les défirent en diverses rencontres, & prirent plusieurs de leurs places frontieres. Enfin la paix fut concluë l'an 1617. entre les deux partis à *Stolbova* par l'entremise des *Anglois*. Par cette paix la Ville de *Kexholm* & la Province d'*Ingermanie* furent cedées à la *Suede*.

Son frére vient en Moscovie.

Il défait les Moscovites.

Il fait la paix avec eux.

La trêve qu'on avoit concluë pour deux ans avec la *Pologne* étant sur le point d'expirer, *Gustave Adolphe* résolut de pousser la guerre contre

Gustave Adolphe se fait couronner à Upsal.

DE LA SUEDE.

Il épouse la fille de l'Electeur de Brandebourg.

contre les *Polonois* avec plus de vigueur que jamais. Afin de faciliter ce dessein, après s'être fait couronner à *Upsal* au grand contentement de ses peuples, il fit payer au Roi de *Danemarck* le reste de la somme qui lui étoit dûë en vertu du dernier Traité de paix, & il épousa l'an 1620. *Marie Eleonor* fille de *Jean Sigismond* Electeur de *Brandebourg*.

Il assiége & prend Riga.

Après cela il assiégea la Ville de *Riga*, qui se défendit vigoureusement pendant l'espace de six mois, jusqu'à ce qu'enfin se voyant réduite à la derniere extremité elle se rendit à des conditions honorables. De là il fit voile vers *Dantzick* pour porter la guerre dans la *Prusse*. Mais le Roi *Sigismond* s'étant trouvé dans cette Ville, on renouvella la trêve pour deux autres années. Pendant ce tems-là on fit de nouvelles propositions de paix entre les deux Couronnes: les Etats de *Pologne* la souhaitoient ardemment; mais le Roi *Sigismond* persista dans son prémier dessein de continuer la guerre.

Il renouvelle la trêve avec le Roi de Pologne.

Il défait les Lithuaniens & s'empare de plusieurs places.

Cela obligea le Roi *Gustave* à retourner en *Livonie* avec une bonne armée, où il défit 3000. *Lithuaniens*, qui s'opposerent à son passage sous la conduite de *Stanislas Sapieha*, & prit *Kokenhaus*, *Derpt*, & quelques autres places de peu d'importance. Ensuite le Roi s'avança en *Lithuanie*, où il emporta la Ville de *Birson*. Et bien-que les *Polonois* n'eussent plus rien en *Livonie* que *Dunebourg*, & que les *Lithuaniens* fussent battus encore une fois par les *Suedois* proche de *Walson* en *Semigallie*; le Roi *Sigismond* ne laissa pas de persister dans la résolution de continuer la guerre, y étant encouragé par l'Empereur, que la fortune favorisoit alors en *Allemagne*.

Il est obligé de continuer la

Le Roi *Gustave* voyant cela résolut aussi de faire un dernier effort contre les *Polonois*, & pour

pour cet effet il se rendit l'an 1626. à l'improviste dans le *Pillau* avec une Flotte de 80. vaisseaux & 26000. hommes de troupes de débarquement, où il fut reçû sans opposition par ordre de l'Electeur de *Brandebourg*. Il y fit débarquer ses troupes, & prit sans beaucoup de peine les Villes de *Braunsberg* & de *Frauwenberg*.

De la Suede. guerre contre le Roi de Pologne.

De-là il vint assiéger *Elbing*, où le commun peuple se voulut mettre en état de défense; mais le Senat remit la place entre ses mains, sans faire aucune capitulation. La même fortune l'accompagna à *Marienbourg*, à *Mewe*, à *Dirshaw*, à *Stum*, & à *Christbourg*, dont il se rendit maître avant que les *Polonois* eussent appris la nouvelle de son arrivée.

Il assiége Elbing & le prend avec plusieurs autres places.

Peu de tems après les *Polonois* envoyerent en *Prusse* 8000. chevaux & 8000. Fantassins, à dessein de surprendre *Marienbourg*; mais ils furent repoussés avec perte de 4000. hommes, & ils furent pareillement obligés de lever le siége de *Mewe*, qu'ils avoient attaqué. *Stanislas Konicpolski* attaqua aussi inutilement *Dirshaw* avec ses *Podoliens*, mais il prit la Ville de *Pauske*, & il dispersa entierement les troupes que le Roi *Gustave* avoit fait lever en *Allemagne*.

Il repousse les Polonois de devant plusieurs places.

Le Roi ayant reçu un renfort de troupes de *Suede* au printems de l'année 1627. résolut d'attaquer la Ville de *Dantzick*; mais ce Prince reçut une blessûre au ventre à l'attaque d'un des dehors de cette place, qui empêcha pendant quelque tems le progrès de son entreprise. Cependant dès qu'il fût gueri de sa blessûre il emporta ce poste, & défit les *Polonois*, qui le vouloient secourir. Ils ne laisserent pourtant pas de se rendre maîtres de la Ville de *Mewe*.

Il est blessé devant Dantzick.

Il prend cette ville & bat les Polonois.

Les

Il attaque leur arriere-garde & la taille en piéces.

Les deux armées vinrent ensuite camper proche de *Dirshaw*, où le Roi *Gustave* rangea la sienne en bataille, & les *Polonois* firent la même chose: cependant comme il y avoit un marais entre les deux armées, le Roi ne jugea pas à propos de le passer avec ses troupes, mais lorsque les *Polonois* se retirerent vers le gros de leur armée, il attaqua leur arriere-garde, & en tailla un grand nombre en pieces.

Il est encore blessé à l'attaque de leur camp.

Quelques jours après le Roi voulut attaquer le camp des *Polonois*, il fut blessé dans cette action d'un coup de mousquet à l'épaule gauche. Cela l'obligea de se faire porter à son camp, où ses troupes le suivirent peu après dans l'incertitude où ils étoient du succès que pourroit avoir sa blessure.

Il ne peut conclurre la paix avec eux.

Vers la fin de l'année on commença à reprendre les négociations de paix entre les deux Rois. Elle fut tellement avancée, que le Roi *Sigismond* avoit résolu de la signer le jour suivant. Mais la Maison d'*Autriche* lui ayant offert d'envoyer à son secours 24. vaisseaux de guerre & 12000. hommes, ce Prince changea de résolution.

Il leur enleve plusieurs places.

Il est repoussé près de Dantzick.

Après que ce Traité eut été rompu de cette maniere, le Roi *Gustave* prit encore plusieurs places aux *Polonois* avant que de mettre son armée en quartier d'hiver. Et au commencement de l'année suivante il attaqua un Fort proche de *Dantzick*, où il fut repoussé avec perte.

Il défait encore les Polonois.

Peu de tems après les *Suedois* attaquerent les *Polonois*, qui ayant été mis en déroute furent contraints d'abandonner le champ de bataille avec perte de 3000 hommes, de quatre piéces de campagne, & de 14. drapeaux; mais les *Suedois* de leur côté y perdirent aussi beaucoup de monde.

En-

Ensuite le Roi *Gustave* s'approcha un peu plus près de la Ville de *Dantzick*, & il envoya huit vaisseaux pour se rendre maîtres du Havre. Mais ceux de *Dantzick* firent attaquer l'Escadre *Suedoise* par dix vaisseaux de guerre, tuérent *Nils Hernschild* Amiral de *Suede*, prirent son vaisseau, obligerent le Vice Amiral *Suedois*, à se faire sauter en l'air, & mirent le reste en fuite, après avoir perdu de leur côté leur Amiral avec 400 hommes.

De la Suede.

Il tâche de prendre Dantzick.

Il y est repoussé avec perte.

Gustave détacha après cela 1000. hommes de son armée, qui passerent la riviere de la *Wistule* dans des chaloupes, & surprirent *Newbourg*, où les *Polonois* avoient un grand magasin, & y prirent la plus grande partie de leur bagage & 600000. écus en argent. L'année 1629. ne fut pas si tranquille que la précedente. *Herman Wrangel* obligea les *Polonois* à lever le blocus de *Brodnitz*, après leur avoir tué 3000. hommes, fait 1000. prisonniers, & pris cinq piéces de canon avec 2000. chariots chargés de vivres.

Il surprend les Polonois & fait un grand butin sur eux.

Les *Polonois* épouvantés de cette défaite reçurent avec joie les troupes Impériales, qu'on envoya à leur secours sous la conduite du Général *Arnheim*. Elles consistoient en 5000. hommes d'Infanterie & 2000. chevaux, & elles se joignirent à celles de *Konicspolski* Général des troupes *Polonoises* proche de *Graudentz*. Le Roi *Gustave*, d'un autre côté, s'alla camper près de *Quidzin* avec une armée de 5000. chevaux & de 8000. Fantassins, & bien que les ennemis fussent beaucoup plus forts que lui en nombre, il ne voulut pas éviter le combat.

Les troupes auxiliaires de l'Empereur se joignent aux Polonois.

Le Roi de Suede leur fait tête.

Les deux armées se rencontrerent peu après aux environs de *Stum*, où elles en vinrent aux mains. La Cavalerie *Suedoise* fut repoussée au commencement, & perdit cinq étendarts; mais le

Il en vient aux mains avec eux, & il les repousse.

Il recommence le combat & il remporte la victoire.

le Roi étant venu en personne à son secours avec de nouvelles troupes, obligea bien-tôt les *Polonois* à se retirer. Ils tâcherent de passer la riviere de *Nogat* sur un pont qu'ils y jettérent, & le Roi se mit en état de les en empêcher; sur quoi le combat se renouvella de part & d'autre avec beaucoup de furie.

Il risque d'être fait prisonnier.

Le Roi s'étant engagé trop avant parmi les ennemis, un *Polonois* le saisit par le baudrier, que ce Prince fit couler par-dessus sa tête, & le laissa tomber avec son chapeau. Un autre l'ayant pris par le bras, le vouloit emmener prisonnier, mais *Ericksoop* tua le *Polonois* d'un coup de pistolet, & sauva le Roi du peril où il s'étoit exposé. Les *Suedois* gagnerent dix-sept drapeaux & cinq étendarts dans cette journée, après avoir fait un grand carnage des troupes Imperiales.

Les Polonois sont encore battus.

Ensuite les *Polonois* eurent encore un rude échec à soutenir près du même pont, qu'ils avoient jetté sur la riviere de *Nogat*, & y perdirent bien du monde. Les *Polonois* imputérent la cause de toutes ces pertes à *Arnheim* Général des troupes Impériales, qu'ils soupçonnoient d'avoir entretenu une correspondance secrette avec l'Electeur de *Brandebourg*, dont il étoit Vassal.

Ils imputent toutes ces pertes au Général Arnheim.

Ils concluent une trêve avec les Suedois, & à quelles conditions.

Enfin les *Polonois* étant las des troupes Impériales, & la peste s'étant mise dans leur armée, qui étoit déja fort incommodée de la famine, ils conclurent une trêve de six ans avec les *Suedois* par la médiation de la *France*, de l'*Angleterre*, du *Brandebourg*, & de la *Hollande*. Par ce Traité il fut résolu que le Roi *Gustave* rendroit aux *Polonois* *Brodnitz*, *Wormdit*, *Melsack*, *Stum*, & *Dirshaw*, & que *Marienbourg* seroit sequestré entre les mains de l'Electeur de *Brandebourg*. Le Roi de *Suede*

de

de son côté retenoit le port & le château de *Pillau*, avec *Memel*, *Elbing*, *Brunsberg*, & tout ce qu'il avoit conquis en *Livonie*. C'est de cette maniere que le Roi *Gustave Adolphe* termina glorieusement & au grand avantage de son Royaume, les guerres de *Moscovie* & de *Pologne*. DE LA SUEDE.

Cependant le Roi de *Suede* ne demeura pas long-tems en repos & il passa en *Allemagne*, où il acquit une gloire immortelle à sa Nation, & où il fit les plus belles actions qui se fussent jamais faites en *Europe*. Dès que les Protestans d'*Allemagne* commencerent à concevoir de la jalousie contre les Catholiques Romains, ils inviterent le Roi *Gustave* à entrer dans la ligue qu'ils avoient faite: mais comme ce Prince étoit engagé en ce tems-là dans la guerre de *Pologne*, il ne pût entreprendre alors ce qu'il eût bien souhaité.

Il passe en Allemagne.

Il est invité à entrer dans la ligue des Protestans.

Sur ces entrefaites *Christian IV.* Roi de *Danemarck*, qui souhaitoit fort d'avoir l'honneur d'être Chef de ce parti, fut défait l'an 1628. par les Impériaux, qui ensuite de cela se rendirent maîtres de la *basse Saxe* & des côtes de la Mer *Baltique*, & alors le Roi *Gustave* commença à craindre les suites de cette défaite; c'est pourquoi il pressa les *Polonois* plus que jamais pour les obliger à conclurre une paix ou une trêve.

Les Impériaux défont le Roi de Danemarck.

Il fit assembler l'an 1628. les Etats du Royaume de *Suede*, & leur représenta le peril éminent, dont les *Suedois* étoient menacés par le voisinage de l'Empereur, qui s'étoit emparé des côtes de la Mer *Baltique* & d'une partie du *Danemarck*. Les Etats conseillerent à Sa Majesté de ne point attendre que l'ennemi mît le pied en *Suede*, mais de le prévenir en marchant au devant de lui les armes à la main,

Il assemble les Etats de son Royaume.

main, & de ne souffrir aucunement qu'il étendît sa domination sur les côtes de la Mer *Baltique.*

Il tâche d'exécuter ses desseins.

Il s'offrit bien-tôt une occasion favorable au Roi *Gustave* pour l'exécution de ses desseins. *Albert de Wallestein* Duc de *Friedland*, Général des troupes Impériales, la lui donna en attaquant la Ville de *Stralsond. Gustave*, qui étoit alors en *Prusse*, offrit du secours à cette Ville, & envoya de son propre mouvement de la poudre aux Bourgeois, & les exhorta à se défendre vigoureusement. Ceux-ci accepterent avec joie l'offre de Sa Majesté, & firent un Traité d'alliance avec elle, à condition qu'elle prendroit leur Ville & leur Port sous sa protection, & qu'ils auroient la liberté du commerce dans la Mer *Baltique.*

Il offre du secours aux habitans de Stralsond.

Il fait alliance avec eux.

Il leur envoye quelques troupes.

Le Roi, en vertu de cet accord, y envoya quelques troupes, qui leur aiderent à défendre leur Ville contre les Impériaux: mais il ne jugea pas à propos de faire autre chose pour cette fois, parce que *Wallestein* & *Tilli* étoient dans ces quartiers-là avec deux armées considerables, & il ne doutoit point qu'il ne s'en présentât quelque occasion plus favorable lorsqu'il seroit débarrassé de la guerre de *Pologne.*

Ce qu'il représente aux Etats de son Royaume.

Ce Prince après avoir offert inutilement sa médiation pour procurer la paix à l'*Allemagne*, représenta encore une fois aux Etats du Royaume de *Suede* la nécessité où il se trouvoit d'aller au devant des Impériaux avec une bonne armée. Ensuite de quoi il fit l'an 1630. tous les préparatifs necessaires pour la campagne prochaine.

Il chasse les Impériaux de l'Isle de Rugen.

Après que ce Monarque eut fait prendre les devans à *Alexandre Lesley* avec quelques troupes pour marcher vers l'Isle de *Rugen* & pour en chasser les Impériaux, (ce qui fut heureu-

reusement executé) & après qu'il eût donné ordre aux affaires de *Suede*, il s'embarqua avec 92. Compagnies d'Infanterie & 16. de Cavalerie, qui furent considerablement renforcées ensuite par quelques nouveaux Regimens qu'on leva en *Prusse*, & il arriva à bon port à *Usedom* le 24. de Juin.

DE LA SUEDE.

Il arrive dans l'Isle d'Usedom.

Les Impériaux ayant abandonné à son arrivée les Forts qu'ils occupoient dans cette Isle, aussi-bien qu'à *Wollin*, le Roi fit rembarquer ses troupes & son artillerie, & s'en alla tout droit à *Stettin*. Dès qu'il fût arrivé devant cette place, il obligea le Duc de *Pomeranie* à le recevoir avec ses troupes dans cette Ville, & fit une alliance défensive avec lui. Ensuite il s'empara des Villes de *Stargard*, d'*Anclam*, d'*Uckermonde*, & de *Wolgast*.

Il se rembarque & se rend devant Stetin, où il est reçû.

Il s'empare de plusieurs Villes.

Pendant le cours de ces victoires de *Gustave* contre les Impériaux en *Pomeranie*, *Christian Guillaume* Administrateur de *Magdebourg*, qui avoit été déposé par l'Empereur, se remit en possession de cette Ville & de tout le païs qui en dépend. Le Roi y envoya *Dideric de Falckenbourg* pour aider l'Administrateur à rétablir ses affaires, qui étoient dans une grande confusion.

Il aide l'Administrateur de Magdebourg à se rétablir.

Sur ces entrefaites *Gustave Horn* arriva avec divers Regimens, qu'il amena de *Finlande* & de *Livonie*, auxquels se joignirent les Regimens qu'on avoit levez en *Prusse*, & le Roi partit en même tems du camp devant *Stetin* avec quelques troupes pour se rendre dans le païs de *Mecklenbourg*.

Il est renforcé par divers Regimens.

Après le depart de Sa Majesté, les Impériaux tâcherent de forcer le camp des *Suedois* devant *Stetin*, mais ils furent vigoureusement repoussés. Et le Roi les chassa de *Greiffenhaguen* & de *Gartz*, & les obligea d'abandonner

Il repousse les Impériaux, & il les chasse de plusieurs païs.

DE LA SUEDE.

ner la *basse Pomeranie* & le païs de *New-marck.*

Divers Princes font alliance avec lui.

Ce fut alors que l'Archévêque de *Bréme*, *George* Duc de *Lunebourg*, & *Guillaume* Landgrave de *Hesse* firent une alliance avec *Gustave.* Enfin tous les Protestans d'*Allemagne* encouragés par ces heureux succès, commencerent à songer aux moyens de s'affranchir de la tyrannie des Catholiques Romains.

Il conclud une alliance avec le Roi de France.

Vers le commencement de l'année 1631. le Roi *Gustave* fit une alliance avec la *France*, à laquelle on avoit travaillé long-tems sans aucun fruit. Par cette alliance les *François* s'obligerent de fournir tous les ans à la *Suede* quatre cens mille écus de subsides.

Il se rend maître de plusieurs Villes.

Gustave s'étant fortifié de cette maniere, se rendit maître, nonobstant les rigueurs de l'hiver, de *Lokenitz*, de *Prentzlow*, de *New-Brandebourg*, de *Clempenow*, de *Craptow*, & de *Leitz*, sans beaucoup de difficulté. Il prit pareillement en trois jours de tems *Demmin*, où le Duc de *Savelly* étoit en garnison avec deux Regimens Impériaux, & ensuite la Ville de *Colberg* après un blocus de cinq mois.

Tilli est fait Général des Impériaux

D'un autre côté l'Empereur voyant bien que ses Généraux n'étoient pas capables de tenir tête au Roi *Gustave*, donna le commandement de son armée à *Tilli* Général des *Bavarois*, homme âgé & de grande expérience. Ce grand Capitaine marcha d'abord avec tout le gros de

Il s'avance pour secourir Demmin.

l'armée pour aller secourir la Ville de *Demmin*; mais ayant appris en chemin que cette place s'étoit déja renduë, il alla attaquer *Kniphausen*,

Il vient attaquer la nouvelle Brandebourg & la prend.

qui étoit posté avec deux Régimens *Suedois* dans *New-Brandebourg.* Ce Commandant défendit cette chetive place avec beaucoup de courage & de résolution; mais il fut contraint

traint de ceder à la force après avoir perdu la plus grande partie de ses Soldats. Après la prise de cette place *Tilli* trouvant que le Roi *Gustave* étoit trop bien fortifié dans son camp pour pouvoir esperer de l'y forcer, marcha vers *Magdebourg* dans le dessein de l'attirer en rase campagne.

De la Suede.

Il tâche d'attirer le Roi de Suede en rase campagne.

Le Général *Tilli* ayant fait cette fausse démarche, le Roi marcha tout droit vers *Francfort* sur l'*Oder*, où le Comte de *Schaumbourg* étoit posté avec une petite armée. Nonobstant cela il attaqua cette place & l'emporta d'assaut le troisiéme jour, y ayant tué 700. des ennemis & fait 800. prisonniers, entre lesquels se trouverent plusieurs Officiers de marque. Il envoya de là un détachement à *Landsberg* pour tâcher d'en chasser les Impériaux.

Le Roi marche vers Francfort sur l'Oder & l'emporte d'assaut.

Il y bat le Comte de Schaumbourg.

Environ ce même tems les Princes Protestans d'*Allemagne* tinrent une assemblée générale à *Leipzick*, pour s'opposer à l'Edit que l'Empereur avoit fait publier touchant la restitution des biens Ecclésiastiques. Le Roi *Gustave* y envoya des Députés pour exhorter tous les Membres à une union mutuelle contre l'Empereur, & pour leur demander un secours de troupes & d'argent. Mais l'Electeur de *Saxe*, qui étoit un des principaux de ces Princes Protestans, fut long-tems avant que de se vouloir déclarer positivement, & il prit divers prétextes pour cela, bien que son véritable but fût de se rendre Chef des Protestans, & de se servir de cette occasion pour les mettre en bon état, & pour tenir ainsi la balance égale entre l'Empereur & le Roi de *Suede*.

Assemblée générale des Protestans à Leipzick.

Le Roi de Suede y envoye des Députés.

L'Electeur de Saxe a dessein de se rendre Chef des Protestans.

Ce dernier voyant que les Protestans d'*Allemagne* se tenoient sur leurs gardes, & qu'outre cela ils employoient la ruse, jugea qu'il ne devoit pas engager son armée à la discretion

Le Roi de Suede prend ses précautions pour assûrer sa retraite.

DE LA SUEDE.

cretion d'autrui ; c'est pourquoi, bien qu'il souhaitât avec passion de secourir la Ville de *Magdebourg*, qui étoit réduite à la derniere extremité, il ne voulut pas néanmoins entreprendre d'en faire lever le siége avant que d'avoir assûré sa retraite. Il marcha pour cet effet directement vers *Berlin*, & obligea l'Electeur de *Brandebourg*, tant par menaces que par belles paroles, de lui livrer *Spandau* & *Custrin* pour assûrer sa retraite & lui servir de passage sur le *Havel* & sur l'*Oder*.

La Ville de Magdebourg prise & saccagée par les Impériaux.

Ensuite il sollicita l'Electeur de *Saxe* de se joindre avec lui, pour faire lever le siége de *Magdebourg*. Mais tandis que cet Electeur s'amusoit à chicaner, le Général *Tilli* prit cette Ville d'assaut, la saccagea miserablement, & la réduisit en cendres ; de sorte que de tant de milliers de Bourgeois, dont elle étoit remplie, à peine y en resta-t-il quatre cens. Là-dessus le Roi *Gustave* fit publier un Ecrit, dans lequel il marqua les raisons, qui l'avoient empêché de secourir cette place assez à tems.

Le Roi de Suede divise son armée.

Après que le Roi eût chassé les Impériaux de toute la *Pomeranie*, il trouva à propos de diviser son armée, dont il envoya une partie au secours des Ducs de *Mecklenbourg*, & marcha avec le reste vers le païs de la *Marche*. Ensuite il vint camper près de *Werben* sur la riviere d'*Elbe*, pour découvrir de là les desseins de *Tilli*, qui ayant appris que le Roi étoit arrivé auprès de cette riviere, fut obligé de changer l'ordre de sa marche, qui tendoit vers la *Saxe*, dans l'esperance d'engager le Roi à en venir à une bataille. Mais le Roi surprit son avant-garde proche de *Wolmerstad*, où il tailla en piéces trois Regimens de Cavalerie.

Il va camper près de Werben.

Il surprend & bat l'avant garde des Impériaux.

Après cet échec *Tilli* s'avança avec le gros de

de son armée jusqu'à *Werben* pour tâcher d'engager le Roi à se battre. Cependant il lui fut impossible de rien faire, ne pouvant attirer le Roi à un combat, de sorte qu'il fût obligé faute de fourrage de retourner à son prémier camp près de *Wolmerstadt*.

DE LA SUEDE.

Sur ces entrefaites les Ducs de *Mecklenbourg*, assistés des troupes auxiliaires de *Suede* chasserent les Impériaux de leurs terres, à la reserve de *Dömitz*, de *Wismar*, & de *Rostock*, qui furent ensuite bloqués. Environ ce même tems-là le Marquis de *Hamilton* arriva en *Pomeranie* avec six mille hommes, tant *Anglois* qu'*Ecossois*, qui ne rendirent pas grand service au Roi, étant presque tous morts la même année de diverses maladies.

Les Ducs de Mecklenbourg chassent les Impériaux.

Hamilton amene au Roi 6000. Anglois & Ecossois.

Lorsque *Tilli* vit qu'il n'y avoit pas moyen d'attaquer le Roi près de *Werben*, il décampa de *Wolmerstadt* & marcha vers *Eisleben* & de là à *Hall*, d'où il s'avança avec 40000. hommes vers *Leipzick*, qu'il prit peu après. Le Duc de *Saxe* se voyant ainsi pressé par *Tilli*, fut obligé d'appeller le Roi *Gustave* à son secours, & de le prier de se joindre à son armée, qui étoit campée près de *Torgaw*.

Tilli s'avance vers Leipück.

Le Duc de Saxe appelle le Roi à son secours.

Le Roi, qui avoit bien prévû ce qui arriveroit à ce Duc, s'étoit avancé jusqu'à *New-Brandebourg*; & cependant bien qu'il fût ravi de rencontrer une occasion si favorable, & qu'il vît cet Electeur réduit à la nécessité de demander ce qu'il avoit refusé autrefois; il ne le voulut pas faire jusqu'à ce que l'Electeur fût convenu de certaines conditions, qu'il lui fit proposer.

Le Roi le lui accorde sous de certaines conditions.

Ensuite il passa l'*Elbe* proche de *Wittenberg* avec 13000. hommes d'Infanterie & 9000 de Cavalerie, & joignit les troupes de l'Electeur près de *Duben*. On y fit assembler un Conseil

Il joint ses troupes avec celles du Duc.

Il veut qu'on agisse avec beaucoup de précaution.

de guerre, où l'Electeur de *Brandebourg* assista. Le Roi *Gustave*, qui ne croyoit pas qu'un vieux Capitaine aussi experimenté que *Tilli* voulût quitter le poste avantageux qu'il occupoit pour hazarder une bataille, représenta qu'il étoit d'avis qu'on devoit se conduire avec beaucoup de précaution : mais l'Electeur de *Saxe*, qui ne vouloit nullement laisser tirer la guerre en longueur, déclara qu'il le battroit seul, si les autres refusoient de le faire.

Le Roi est d'avis de fondre sur les Impériaux.

Après qu'on eut résolu de présenter la bataille aux Impériaux, le Roi de *Suede* fut absolument d'avis qu'il falloit aller fondre incontinent sur eux, avant qu'ils fussent joints par les Généraux *Altringer* & *Tieffenbach*, dont le prémier étoit déja arrivé près d'*Erfurt*, & le second étoit en marche venant de la *Silesie*.

Il s'avance vers l'ennemi.

Le Roi *Gustave* ayant pris le commandement de l'aile droite, & les Electeurs celui de la gauche, on s'avança vers l'ennemi. *Tilli*, qui avoit eu avis de leur marche, fit fortifier son camp devant *Leipzick* : mais *Papenheim* & le reste des Généraux de l'Empereur, qui se fioient trop sur la valeur de leurs vieilles troupes, & qui méprisoient les nouvelles troupes de l'Electeur de *Saxe*, & celles du Roi *Gustave* fatiguées par de grandes marches, persuaderent à *Tilli* de se battre dans les plaines de *Breitenfeld*, où ce Général perdit le fruit de toutes ses victoires, comme on le va voir.

On persuade Tilli de se battre.

Il commence le combat.

Le Général *Tilli* avoit choisi le terrein le plus élevé de toute la plaine, où il fit planter son canon ; & outre ce poste avantageux il avoit encore le vent favorable. Mais le Roi *Gustave*, qui avoit mêlé quelques bataillons d'Infanterie parmi ses escadrons, fit faire une telle conversion a son armée, qu'il gagna l'a-

vantage du vent sur ses ennemis, & divisa leur aile gauche, sur laquelle *Jean Banier* un de ses Généraux alla fondre & la mit en déroute. La plus grande force des Impériaux étant tombée sur les *Saxons*, fit plier leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie. Sur quoi le Roi *Gustave* attaqua avec l'aile, qu'il commandoit, la Cavalerie des ennemis, qui poursuivoit les *Saxons*, & la mit facilement en désordre. L'Infanterie Impériale ne laissa pas de se défendre toûjours, jusqu'à ce que *Gustave* la fit attaquer en flanc par quelques escadrons de son aile droite. Le Roi s'étant rendu maître en même temps de l'artillerie des ennemis, remporta sur eux une pleine victoire.

DE LA SUEDE.

Son aile gauche est mise en déroute.

Il fait plier les Saxons.

Sa Cavalerie est renversée.

Il est entiérement défait.

Il demeura sur le champ de bataille 7600. h. des Impériaux, sans compter ceux qui furent taillés en piéces en fuyant. Outre les morts, il y eut 5000. prisonniers, qui prirent parti dans les troupes du Roi *Gustave*. *Tilli* lui-même refusant de demander quartier eût été tué par un Capitaine de Cavalerie, si *Rodolphe Maximilien* Duc de *Saxe-Lawenbourg* ne fût survenu & n'eût tué cet Officier d'un coup de pistolet. Les *Suedois* prirent dans cette bataille plus de cent tant drapeaux qu'étendarts; mais il leur en coûta 2000. hommes, dont la plus grande partie étoit de la Cavalerie. Les *Saxons* perdirent aussi 3000. hommes, & reprirent bien-tôt après la ville de *Leipsick*, pendant que le Roi de *Suede* se rendit à *Merfebourg*, où il tailla en piéces plus de 1000. des Impériaux & fit 500. prisonniers.

Perte de part & d'autre.

Les Confederés résolurent ensuite dans un Conseil de guerre tenu à *Hall*, de ne point poursuivre *Tilli*, qui s'étoit retiré vers la Riviere du *Weser*, & de porter leurs armes

Les Confederés se jettent sur les païs Catholiques.

DE LA SUEDE.

victorieuses dans les païs héréditaires de l'Empereur & autres païs Catholiques Romains. Après quelques disputes il fut conclu que le Roi de *Suede* marcheroit en *Franconie*, tandis que le Duc de *Saxe* feroit une invasion sur les terres de l'Empereur. Selon cet accord le Roi *Gustave* se rendit à *Erfurt* avec son armée, où le Duc *Guillaume de Weimar* entra sans opposition. Après cela le Roi marcha en *Franconie*, où il prit *Koningshofen* & *Sweinfurt* sans beaucoup de peine, & le château de *Wurtzbourg* après quelque resistance.

Le Roi Gustave entre en Franconie.

Cependant *Tilli* se voyant renforcé de plusieurs troupes, qui avoient été dispersées en *Allemagne*, s'avança pour secourir *Wurtzbourg*: mais comme il arriva trop tard, il se rendit vers la riviere du *Tauber* pour couvrir les provinces de l'Empereur & de la Maison de *Baviere* de ce côté-là : où les *Suedois* l'étant allé attaquer en chemin à l'improviste, lui taillerent en piéces quatre Regimens.

Tilli s'avance contre lui.

Quatre de ses Regimens sont taillés en piéces.

Le Roi *Gustave*, après avoir fait une alliance avec le Marquis d'*Anspach*, marcha vers le *Rhin* & surprit d'abord la ville de *Hanau* : & la ville de *Francfort* sur le *Mein* se rendit volontairement à lui. Ensuite le Roi s'étant emparé de tout le païs du *Rhingau*, tourna ses armes vers le *Palatinat*, que les *Espagnols* occupoient alors. Peu après le Roi se rendit dans le *Bergstrat*, où il prit *Germersheim*, & passa le *Rhin* près de *Stockstad*, où il défit les *Espagnols*, qui voulurent s'opposer à son passage. Outre cela il en tailla en piéces 500. à *Oppenheim* ; mais la garnison de *Maïence* se rendit à composition ; & *Landau*, *Spire*, *Weissembourg*, & *Manheim* tomberent aussi bien tôt entre les mains du Roi. Les villes de *Rostock* & de *Wismar* s'étant pareille-

Le Roi marche vers le Rhin & occupe diverses places.

Il defait les Espagnols.

Plusieurs villes se rendent à lui.

ment rendues en ce temps-là, les Impériaux furent entierement chassés des côtes de la Mer *Baltique*.

DE LA SUEDE.

Les Membres du Cercle de la basse *Saxe* s'assemblerent aussi à *Hambourg*, & résolurent de lever 6000. Fantassins & 500. chevaux pour la défense de ce Cercle. Cependant l'Electeur de *Saxe*, après avoir refusé les offres de l'Ambassadeur d'*Espagne*, avoit envoyé son armée en *Boheme* sous la conduite du Lieutenant Général *Arnheim*, qui se rendit maître de la ville de *Prague* & de plusieurs autres places. Mais ce Prince, qui avoit conçû de la jalousie contre le Roi *Gustave*, étant persuadé qu'il aspiroit à la Couronne Impériale, ne voulut pas passer outre dans la *Moravie* & dans l'*Autriche*.

L'Electeur de Saxe entre en Boheme.

D'un autre côté la Cour Impériale voyant que *Tilli* n'étoit pas capable de tenir tête à *Gustave*, résolut de donner le commandement de l'armée Impériale à *Wallestein*, vieux & experimenté Général, qui avoit beaucoup de credit parmi les Soldats, & qui d'ailleurs avoit tant d'argent, qu'il étoit capable de lever une armée à ses propres dépens. On eut bien de la peine à lui faire accepter cet emploi; mais il se laissa persuader à la fin, & leva une armée de 40000. hommes pour le printemps suivant.

Wallestein est fait Général des Impériaux.

Il leve une armée de 40000. hommes.

Pendant qu'on faisoit ces préparatifs à *Vienne*, les troupes *Suedoises* battirent encore l'an 1632. les *Espagnols* sur la *Moselle*, & conquirent les villes de *Creutzenach*, de *Braufels*, de *Bobenhausen* & de *Kirckberg*. Le Roi *Gustave* après cela laissa la conduite de ses affaires du côté du Rhin à *Axel Oxenstiern*, & prit lui-même la route de la *Franconie* au printemps pour aller chercher *Tilli*. Mais ce Général se

Le Roi Gustave bat encore les Espagnols.

Il va chercher Tilli.

Ce Général se retire.

Il est poursuivi.

Il est blessé & meurt.

retira de l'autre côté du *Danube* à son approche, & le Roi se rendit maître de toutes les places situées sur cette riviere jusqu'aux environs d'*Ulm*; d'où il s'avança jusques au *Leck*, où *Tilli* s'étoit posté avec son armée dans un bois de l'autre côté de la riviere. Ce fut en cet endroit que *Tilli* fut blessé d'un coup de canon, dont il mourut quelques jours après à *Ingolstad*.

Les Suedois battent les Impériaux, & ils entrent en Baviere.

Après cela les Impériaux épouvantés de la perte de leur Général, quitterent le poste avantageux qu'ils occupoient. Les *Suedois* les poursuivirent & en tuérent plus de mille; ensuite de quoi ils entrerent dans le païs de *Baviere*, & se saisirent de *Raim* & de *Newbourg* sur le *Danube*. La ville d'*Augsbourg* se rendit aussi sans faire beaucoup de résistance. Mais leur dessein ne réüssit pas sur *Ingolstad* & sur *Ratisbonne*. Le Roi eut un cheval tué sous lui devant la prémiere de ces places, & *Christofle* Marquis de *Bade* fut tué à côté de sa Majesté. L'Electeur de *Baviere* prévint aussi le Roi en jettant des troupes dans *Ratisbonne*. Ensuite le Roi *Gustave* retourna en *Baviere*, où il mit tout le païs sous contribution; & la ville de *Munich* lui ouvrit ses portes.

Le Roi de Suede a un cheval tué sous lui.

Il revient en Baviere & met tout sous contribution.

Wallestein chasse les Saxons de Boheme.

Papenheim ravage la basse Saxe.

Sur ces entrefaites *Wallestein* jugea à propos de laisser pour un temps l'Electeur de *Baviere* dans l'extremité où il se trouvoit, afin de se rendre en *Boheme*, d'où il chassa les *Saxons*, par l'infidelité d'*Arnheim* leur Général, qui étoit ennemi juré du Roi *Gustave*. Cependant *Papenheim* & les Imperiaux avoient fait de grands ravages dans la basse *Saxe*, & *Wallestein* avoit formé le dessein d'attaquer le Roi *Gustave* en *Baviere* avec toutes ses forces.

L'Electeur de Baviere

Pour cet effet l'Electeur de *Baviere*, après avoir laissé de bonnes garnisons à *Ingolstad* &

à

à *Ratisbonne*, se rendit à *Eger* pour se joindre à l'armée de *Wallestein*. Le Roi *Gustave* suivit cet Electeur dans l'esperance d'empêcher qu'il ne se joignît avec *Wallestein*; mais ce Prince étant arrivé trop tard, il ne pût empêcher cette jonction, & ainsi il alla se camper proche de *Naumbourg*, pour y attendre l'arrivée de ses troupes, qui étoient dispersées en *Allemagne*. *Wallestein* fit semblant de prendre sa route vers la *Saxe*, pour obliger le Roi *Gustave* à quitter le poste avantageux où il étoit près de cette ville. Mais comme le Roi ne voulut pas sortir de son poste, *Wallestein* marcha vers lui, & envoya quantité de Cavalerie pour occuper les passages: ce qui fit diminuer les fourrages considérablement dans l'armée *Suedoise*, qui recevoit néanmoins assez de vivres de la ville de *Naumbourg*.

marche pour joindre l'armée Impériale.

Le Roi de Suede ne peut empêcher cette jonction.

Il demeure ferme dans son camp près de Naumbourg.

Enfin le Roi *Gustave* ayant reçû un renfort de 15000. hommes d'Infanterie & de 10000. chevaux, qui rendoient son armée superieure en nombre à celle de *Wallestein*, il résolut de l'attaquer dans son camp; mais ce Général s'y étoit si bien retranché, que les *Suedois* furent repoussés avec perte de 2000. hommes.

Il attaque Wallestein dans son camp.

Il y est repoussé avec perte.

Sur ces entrefaites les troupes Impériales commandées par *Papenheim*, battirent les *Hessiens* proche de *Volckmarsen*, forcerent le Duc de *Luneboourg* à lever le siége de *Calenberg*, défirent le Général *Baudiz* devant *Paderborn* & à *Hoxter*, & secoururent encore *Wolfenbuttel*. Ils se rendirent aussi maîtres d'*Hildesheim*, d'où ils marcherent vers la *Thuringe* pour s'aller joindre à l'armée de *Wallestein*.

Papenheim bat les Hessois & les Lunebourgeois.

Il secourt Wolfenbuttel & s'empare d'Hildesheim.

D'un autre côté les *Saxons* étoient entrés en *Silesie* avec une armée de 16000. hommes, où ne trouvant aucune opposition ils auroient pû remporter de grands avantages,

Arnheim entre en Silesie.

DE LA SUEDE.

si leur Général *Arnheim* eût été fidelle au Roi *Gustave*, & s'il n'eût travaillé à réconcilier l'Empereur & l'Electeur de *Saxe*.

Le Roi s'avance vers la Franconie & la Baviere.

C'est pourquoi le Roi de *Suede* ne voulant plus perdre de temps, & ayant mis une bonne garnison dans *Naumbourg*, il résolut d'envoyer une partie de son armée en *Franconie*, & de marcher avec la meilleure partie de ses troupes ver le *Danube* & la *Baviere*, où il avoit deja pris plusieurs places sur la riviere du *Leck*.

Il est prié de venir secourir l'Electeur de Saxe.

Mais pendant que ses armes victorieuses penetroient dans les païs Catholiques, il reçût Courrier sur Courrier de l'Electeur de *Saxe*, qui le prioit instamment de le venir assister contre *Wallestein*, qui étoit entré dans la *Misnie* avec toutes ses forces.

Il marche à son secours.

Bien-que le Roi de *Suede* fût mécontent du procedé de cet Electeur, il marcha avec son armée vers la *Misnie*, de crainte que ce Prince ne se trouvât obligé de faire une paix séparée avec l'Empereur. Il laissa quelques troupes en *Baviere* & en *Suabe* sous la conduite de *Christian de Birckenfeld*, Comte *Palatin*; & *Gustave Horn* resta en *Alsace*, où il contraignit la forte place de *Benfeld* de se rendre. *Franckendal* fut aussi obligé de faire la même chose par la famine.

Ses Généraux s'emparent de plusieurs places.

Il attaque les Impériaux.

Le Roi étant revenu à *Naumbourg*, y reçût la nouvelle que les ennemis avoient levé le siége de *Weissenfels*, & qu'on avoit détaché *Papenheim* avec quelques troupes d'un autre côté. Cela lui fit prendre la résolution de ne pas attendre le Duc de *Lunebourg*, qui étoit déja arrivé à *Wittenberg* pour le joindre, & de se battre avec les ennemis avant l'arrivée de *Papenheim*.

Bataille de Lutzen.

Pour cet effet il se rendit dans la plaine de *Lutzen*, où il se donna une très-sanglante bataille.

taille. L'Infanterie *Suedoise* y attaqua celle des Imperiaux avec tant de vigueur, qu'elle la mit en déroute & prit leur canon. Mais comme la Cavalerie ne pouvoit pas traverser assés vîte un grand fossé, qui coupoit la plaine, le Roi se mit à la tête du Regiment de *Smalandie*, & par son exemple encouragea le reste à le suivre, & ayant ainsi poursuivi sa pointe, accompagné de *François Albert* Duc de *Saxe-Lawenbourg* & de deux valets seulement, il y perdit la vie. On parle diversement de la maniere dont il fut tué; cependant on peut juger avec beaucoup de vrai-semblance par les circonstances, que ce fut le Duc de *Saxe-Lawenbourg* qui lui donna le coup, ayant été gagné par les Impériaux, qui mettoient toute leur ressource dans la mort de ce grand Roi.

DE LA SUEDE.

Il met en déroute les Impériaux.

Il est tué en les poursuivant.

Le Duc de Saxe Lawenbourg, est soupçonné d'avoir fait le coup.

Le courage des *Suedois* ne fut nullement abbattu par la mort de leur Roi, mais au contraire ils allerent fondre avec tant de furie sur les Impériaux, qu'ils les mirent en fuite de tous côtés. *Papenheim* arriva sur ces entrefaites avec un renfort de troupes fraiches & tâcha de rallier les Impériaux qui fuyoient; mais ce Général ayant été tué, ils furent battus une seconde fois, & laissérent aux *Suedois* une victoire entiere, qui néanmoins leur fut venduë trop cher, puisqu'ils y perdirent leur incomparable Monarque.

Les Suedoit mettent en fuite les Impériaux.

Papenheim tâche de rallier les fuïards, & il est tué.

La mort de *Gustave Adolphe* causa de grands changemens dans les affaires de l'*Europe*: car bien-que les Impériaux eussent été défaits dans cette bataille, & qu'ils y eussent perdu quantité de braves gens, ils s'en consolerent dans l'esperance que les forces de *Suede* se dissiperoient d'elles-mêmes, & ils firent de grands préparatifs contre eux pour la campagne prochaine. Les Protestans d'*Allemagne* au con-

Les Impériaux tâchent de reparer cette perte.

Les Protestans d'Allemagne se divisent entre eux.

traire

taire se diviserent en plusieurs factions après la mort du grand *Gustave*, ne sachant qui choisir pour leur Chef.

CHRISTINE fille de Gustave lui succede.

§. 49. Les *Suedois* de leur côté étoient dans la derniere consternation à cause de la mort imprevûë de leur Roi, & parce que la Princesse CHRISTINE sa fille, qui devoit lui succeder, n'étoit alors âgée que de six ans. Cependant, après avoir remis l'administration des affaires du Royaume entre les mains des cinq prémiers Officiers de la Couronne, ils défererent la direction des affaires en *Allemagne* à *Oxenstiern* Chancelier du Royaume de *Suede*, que le Roi *Gustave* avoit envoyé avant sa mort aux Cercles de la *haute Allemagne*, & qui reçût à *Hanau* la triste nouvelle de la mort de son Maître.

Oxenstiern prend la direction des affaires en Allemagne.

Cependant ce Chancelier ne fut pas si allarmé de la puissance des ennemis, que de l'union qui étoit entre eux, & du zèle avec lequel ils travailloient à la cause commune; au-lieu qu'il voyoit que les Protestans n'agissoient pas de concert. Il n'y avoit pas d'apparence non plus que les Electeurs & les Princes de l'Empire voulussent obéir à un Seigneur étranger après la mort du Roi *Gustave*. Il se représentoit aussi qu'on ne pouvoit abandonner les conquêtes d'*Allemagne* sans ruiner la cause Protestante & les intêrets de la *Suede*, & que plus on feroit paroître de vigueur & de résolution, d'autant plûtôt on devoit esperer la paix à des conditions honorables.

Il prend de fermes résolutions.

C'est pourquoi il jugea à propos de renvoyer quelques Regimens en *Suede*, & de diviser son armée. Il envoya dans la *basse Saxe* & en *Westphalie* 14000. hommes sous la conduite de *George* Duc de *Lunebourg*, & le reste des troupes en *Franconie*. On envoya aussi un détachement

Il divise son armée & fait divers détachemens.

ment vers la *Silesie*. Toutes ces troupes agirent avec assés de succès contre les Impériaux, sur-tout dans la *Westphalie*, où le Duc de *Luneboure* prit plusieurs places; & après avoir battu le Comte *de Mansfeld* près de *Rintelen*, il alla mettre le siége devant *Hamel*.

DE LA SUEDE.

Ses troupes sont assés heureuses contre les Impériaux.

Mais on ne fit pas de grands progrès en *Silesie*, à cause de la division qui regnoit entre les Généraux de *Suede* & ceux de *Saxe*. Ces derniers entretenoient une correspondance secrette avec *Wallestein*, & ils abandonnerent les *Suedois*, de sorte qu'ils furent mis entierement en déroute par *Wallestein*. Mais les *Suedois* eurent plus de bonheur par-tout ailleurs, & leurs Généraux prirent plusieurs places considerables. Outre cela le Duc de *Luneboure*, après avoir défait 15000. Impériaux, dont il demeura 2000. sur la place, & avoir fait presque autant de prisonniers, reprit la forte place de *Hamel*, qui se rendit à composition.

Divisions entre les Généraux de Suede & de Saxe.

Le Duc de Lunebourg défait les Impériaux.

Bien-que les armes de *Suede* eussent eu des succès assés heureux, hormis en *Silesie*, cette guerre néanmoins leur devenoit de jour en jour plus onereuse & plus incommode; outre que la plus grande partie de leurs Confederés étoient las de la guerre, & souhaitoient de se défaire d'eux.

La guerre devient onereuse aux Suedois.

Pendant que les *Suedois* étoient dans ces embarras, *Wallestein* perdit les bonnes graces de l'Empereur, & fut assassiné par son ordre; ce qui leur fit concevoir de grandes esperances. Cependant l'Empereur donna le commandement de son armée au Roi de *Hongrie* son fils, qui prit *Ratisbonne*. Ensuite ce Prince, ayant été joint par les troupes qui marchoient vers les *Païs-bas*, assiégea *Nordlinguen* en l'année 1634.

Wallestein est assassiné par ordre de l'Empereur.

Le Roi de Hongrie est mis à la tête des Impériaux.

Les *Suedois* ayant voulu se poster sur une mon-

Bataille de Nordlinguen.

montagne près de cette Ville, leur avant-garde alla charger les gardes avancées des Impériaux, & cela engagea insensiblement le combat entre les deux armées. L'aile gauche des *Suedois* ayant été mise en desordre par la Cavalerie *Polonoise*, les *Hongrois* & les *Croates* se renverserent sur leur Infanterie, qui étoit déja en confusion, & la mirent entiérement en déroute. Les *Suedois* perdirent 6000. hommes, 130. drapeaux, & tout leur canon & leur bagage: & les Impériaux firent outre cela quantité de prisonniers, entre lesquels se trouva *Gustave Horn*.

Les affaires des Suedois tombent dans une étrange confusion.

Ensuite de cette bataille les Impériaux s'emparerent de toute la *haute Allemagne*, & l'Electeur de *Saxe* fit une paix séparée avec l'Empereur, de sorte que les affaires de *Suede* tomberent dans une étrange confusion, sur-tout à cause que l'Electeur de *Brandebourg* s'étoit joint aux *Saxons*, & que la trêve étoit sur le point d'expirer avec la *Pologne*. Tout ce'a contribua à faire souhaiter la paix aux *Suedois*: mais comme elle ne se pouvoit obtenir en *Allemagne*, ils furent obligés de prolonger la trêve avec la *Pologne* pour 26. ans, de lui ceder la *Prusse*, & d'attirer les *François* en *Allemagne*, afin de les mettre en possession de *Philipsbourg*.

Ils prolongent la trêve avec les Polonois.

La guerre éclate entre eux & les Saxons.

Après que les *Suedois* eurent rétabli leurs affaires de cette maniere, la guerre éclatta entre eux & l'Electeur de *Saxe*, qui leur avoit offert un équivalent en argent pour l'Archévêché de *Magdebourg*, que les *Suedois* avoient refusé; ainsi n'ayant pû s'accommoder entre eux, ils en vinrent aux mains près d'*Altenbourg* sur l'*Elbe*, où il se donna une sanglante bataille, dans laquelle les *Saxons* perdirent 7000. hommes, dont la moitié furent tués & le reste faits prisonniers:

Bataille d'Altenbourg.

Non-

Nonobstant cette victoire, les *Suedois* eurent de grandes difficultés à surmonter, parce que l'Empereur s'étoit emparé de toute la *haute Allemagne*, & qu'outre cela il avoit engagé dans son parti l'Electeur de *Saxe* contre eux. Cela les obligea à prendre d'autres mesures, & tous leurs Confedérés les ayant abandonnés, ils se trouverent en liberté d'agir plus unanimement, bien qu'avec moins de force, comme il parût bien-tôt par les effets.

Les Suedois se trouvent dans de grands embarras.

Ils sont abandonnés de tous leurs Confederés.

Environ ce tems-là l'Electeur de *Saxe* ayant eu le bonheur de reprendre *Magdebourg*, les *Suedois* s'en vengérent peu après proche de *Perleberg*, où ayant attaqué cet Electeur dans son camp fortifié, quoiqu'ils fussent inferieurs aux *Saxons* en nombre, ils défirent entierement son armée, & tuerent 5000. hommes sur le champ de bataille, outre ceux qui furent tués en fuyant. Les *Suedois* perdirent de leur côté 1100. hommes en cette occasion, & eurent 3000. blessés.

Ils gagnent la bataille de Perleberg contre les Saxons.

Après cette défaite des *Saxons*, les *Suedois* chasserent les Impériaux au travers de la *Hesse* jusqu'en *Westphalie*, reprirent *Erfurt*, & se remirent en état de faire de grands progrès dans la *haute Allemagne*. Ils remporterent encore l'an 1637. en diverses rencontres plusieurs avantages sur les Impériaux & sur les *Saxons*. Le Général *Banier* mit en déroute huit Regimens *Saxons* près d'*Edlenbourg*, & peu après 2000. hommes près de *Pegau*.

Ils poursuivent les Imperiaux.

Ils remportent plusieurs avantages sur les mêmes & sur les Saxons.

Lorsque les Impériaux crurent avoir envelopé ce Général avec toute son armée proche de *Custrin*, & le tenir en leur puissance, il se retira avec beaucoup d'adresse; mais il ne pût empêcher les Impériaux de prendre plusieurs places en *Pomeranie* & sur les rivieres du *Havel* & do l'*Elbe*.

Leur Général Banier fait une glorieuse retraite.

Dans

DE LA SUEDE.

Le Duc de Lunebourg se declare contre eux.

Dans ce même tems *George* Duc de *Lunebourg* s'étoit aussi déclaré contre les *Suedois*, qui ayant conçû de grandes jalousies contre l'Electeur de *Brandebourg*, à cause des prétensions qu'il avoit sur la *Pomeranie* après la mort de *Bogislas XIV.* dernier Duc de *Pomeranie*,

Ils concluent une alliance avec la France.

résolurent de s'opposer à lui & pour mieux réüssir ils conclurent l'an 1636. une alliance avec la *France* pour trois ans.

Les *Suedois*, qui avoient été réduits à quelques extrémités l'année précedente, après avoir reçû de nouvelles recrues, commencerent

Leurs Généraux défont les Imperiaux en diverses rencontres, & s'emparent de plusieurs places.

à regagner ce qu'ils avoient perdu. *Banier* repoussa *Gallas* Géneral des Troupes Impériales jusque dans les païs héréditaires de l'Empereur. Et *Bernard* Duc de *Weimar* eut autant de succès sur le *Rhin*. Il alla assieger la Ville de *Rhinfeld*, & les Impériaux étant accourus pour la secourir, il les défit dans un second combat. Après cela *Rhinfeld* se rendit au Duc, aussi-bien que *Röthelen* & *Fribourg* dans le *Brisgau*.

Ils les taillent en piéces devant Brisac, & prennent cette place.

Ensuite de cette expédition, le Duc de *Weimar* bloqua *Brisac* à dessein de l'affamer. Cette Ville étant réduite à la derniere extremité par la famine, les Impériaux tâcherent de la secourir avec 12000. hommes; mais le Duc les reçût avec tant de vigueur, qu'il s'en sauva à peine 2500. Le Duc de *Lorraine* s'étant mis en marche peu après pour venir au secours de cette Ville, avec 3500. hommes, ils furent pareillement taillés en piéces, & la place se rendit au Duc.

Ils font irruption dans les terres de l'Empereur.

Après que les Impériaux eurent ainsi été entiérement défaits du côté du *Rhin* & dans la *basse Saxe*, les deux Généraux victorieux, savoir *Bernard* Duc de *Weimar* & *Jean Banier*, résolurent d'un commun accord d'aller faire une

une irruption dans les Provinces héréditaires de l'Empereur. La chose étant ainsi résoluë, *Banier* marcha droit en *Boheme*, après avoir défait plusieurs fois les *Impériaux* & les *Saxons*. Il y auroit apparemment remporté de grands avantages, si la mort inopinée du Duc de *Weimar*, qui devoit se joindre à lui, n'eût rompu ses mesures. Les *François* avoient fortement sollicité ce Duc de remettre la Ville de *Brisac* entre leurs mains; mais le Duc ayant absolument refusé de le faire, ils l'empoisonnerent, * & persuaderent à son armée de servir sous eux. Le Général *Banier* n'étant pas assés fort pour resister seul aux Impériaux en *Boheme*, reprit la route de la *Misnie* & de la *Thuringe*.

DE LA SUEDE.

Mort du Duc de Weimar.

Après la mort du Duc de *Weimar*, le Duc de *Longueville* prit le commandement de l'armée, & étant venu joindre, proche d'*Erfurt*, le Général *Banier*, aussi bien que les troupes de *Hesse* & de *Luneboürg*, il auroit bien voulu en venir aux mains avec les Impériaux; mais ceux-ci ne voulant pas sortir de leurs retranchemens, la plus grande partie de la campagne se passa en marches & contre-marches de côté & d'autre.

Le Duc de Longueville tâche inutilement d'attirer les Impériaux à un combat.

Au commencement de l'année 1641. le Général *Banier* pensa surprendre durant l'hiver la Ville de *Ratisbonne*, où l'Empereur & les Etats de l'Empire étoient assemblés: mais il survint un si grand dégel, que les glaces, qui flottoient dans la riviere, l'empêchérent d'y construire un pont de bateaux. Ce Général ayant manqué son coup sur *Ratisbonne* résolut de porter la guerre en *Moravie*, en *Silesie*, & en *Boheme*.

Le Général Banier pense surprendre la Ville de Ratisbonne.

Cependant le Général *Banier* ne fut pas fort heureux dans cette expédition: car les troupes, qui avoient été sous le Duc de *Weimar*, &

Il est obligé d'abandonner la Boheme.

* Calomnie indigne de l'Auteur.

& qui étoient alors commandées par des Généraux *François*, l'ayant abandonné, les Impériaux le presserent de si près, qu'il ne pût se retirer que par les forêts de *Boheme*; ce qu'il fit avec toute l'expédition imaginable, après avoir laissé derriere lui le Colonel *Slang* avec trois Regimens de Cavalerie, qui furent tous faits prisonniers, après s'être vigoureusement défendus. La résistance, que firent ces trois Regimens, sauva l'armée *Suedoise*, qui auroit été en grand danger d'être taillée en piéces, si ces Regimens n'eussent arrêté les Impériaux dans leur marche; car les *Suedois* n'arriverent qu'une demi-heure avant eux au passage de *Preitznitz*, dont s'étant saisis ils empêcherent les ennemis de les poursuivre. Le Général *Banier* mourut peu de tems après. Sa mort causa de grands mécontentemens dans son armée, qui malgré ces desordres ne laissa pas de battre les Impériaux en deux rencontres près de *Wolfenbutel*.

Il sauve son armée, & meurt bientôt après.

Les Suedois battent les Impériaux.

Environ ce tems-là le nouveau Général *Torstenson* étant arrivé au camp, fit marcher l'armée *Suedoise* en *Silesie*, où il prit en 1642. la Ville du grand *Glogau* l'épée à la main, & plusieurs autres places, dont la principale étoit *Sweinitz*. Les Impériaux ayant voulu faire lever le siége de cette derniere place, il défit leur armée commandée par *François Albert* Duc de *Saxe-Lawenbourg*, qui fut tué dans cette occasion, avec plus de 3000. Cavaliers.

Torstenson marche en Silesie & y prend plusieurs places.

Il défait les Impériaux.

Aprés cette défaite *Torstenson* vint assiéger *Brieg*; mais il fut obligé d'en lever le siége, les Impériaux étant plus forts que lui. Ils l'empêcherent aussi d'entrer dans la *Boheme*. Sur quoi il marcha le long de l'*Elbe*, & ayant passé cette riviere près de *Torgaw*, il alla mettre le siége devant la Ville de *Leipzick*.

Il est contraint d'abandonner le siége de Brieg.

Il vient assiegér Leipzick.

Pen-

Pendant que *Torstenson* étoit occupé à ce siége, l'Archiduc d'*Autriche* & *Picolomini* Généraux de l'armée Impériale, s'avancerent au secours de cette place avec toutes les forces de l'Empereur, & les deux armées en étant venuës aux mains, il s'y donna une sanglante bataille dans les plaines proche de *Breitenfeld*; où le Roi *Gustave Adolphe* avoit autrefois remporté une si glorieuse victoire. L'aile gauche des Impériaux fut renversée dans cette occasion, aussi-bien que celles des *Suedois*: mais ceux-ci s'étant ralliés attaquérent l'aile droite des Impériaux en flanc, & la mirent entierement en déroute. Dans cette bataille il demeura 5000. des Impériaux sur la place; outre qu'on fit 4500 prisonniers. Les *Suedois* perdirent de leur côté 2000. hommes, & eurent un grand nombre de blessés. *Leipzick* se rendit bientôt après la perte de cette bataille.

DE LA SUEDE.

L'Archiduc & Picolomini viennent au secours de cette place.

Torstenson gagne la bataille de Leipzick & prend cette Ville.

Torstenson assiegea aussi peu après la Ville de *Freiberg*, qui se défendit si bien, que les *Suedois* furent obligés d'en lever le siége, à l'approche de *Picolomini* Général des troupes Impériales, après y avoir perdu 1500. hommes. D'un autre côté l'armée, qui avoit été sous la conduite du Duc de *Weimar* & qui étoit alors commandée par *Guebriant*, Général *François* fut presque entiérement ruinée par les *Bavarois*.

Il est obligé de lever le siége de Freiberg.

Sur ces entrefaites *Torstenson* reçût ordre de se rendre en *Holstein* avec son armée, & ce fut pour lors que les *Suedois* poussés à bout par toutes les injures qu'ils avoient reçûës des *Danois*, résolurent de tourner leurs armes contre le *Danemarck*. Ce dessein fut executé si secrettement, que les *Suedois* s'emparerent sans beaucoup de peine de la plus grande partie du *Holstein*, les *Danois* n'ayant fait aucun prépa-

Il va en Holstein & s'y rend maître de plusieurs places.

DE LA SUEDE.

Il bat les Danois & ruine leur Flotte.

ratif pour s'oppoſer à eux. Ils battirent leurs troupes en *Jutland* & en *Schonen*. Outre cela ils ruinerent la Flotte *Danoiſe*, & ſe rendirent maîtres de tout l'Evêché de *Brême* & de l'Iſle de *Bornholm*. Ces heureux ſuccès de *Torſtenſon* obligerent les *Danois* à faire l'an 1645. une paix deſavantageuſe avec les *Suedois* à *Bromſebroo*.

Il fait la paix avec eux.

Par ce Traité le Roi de *Danemarck* ceda à la *Suede Jempterland* & *Horndale*, avec les Iſles de *Gothland* & d'*Oezel*, & lui accorda d'autres avantages.

Il marche en Boheme, où il gagne la bataille de Janowitz.

Après la concluſion de cette paix, *Torſtenſon* fit une trêve avec l'Electeur de *Saxe*, & marcha en *Boheme*, où ſe donna une autre bataille près de *Janowitz* entre les Impériaux & les *Suedois*. Les Impériaux furent battus & perdirent 8000. hommes, dont la moitié demeura ſur la place, & le reſte furent faits priſonniers. Les *Suedois* de leur côté y perdirent environ 2000. hommes.

Il entre en Autriche, où il ſe joint avec Ragotzi.

Comme les *Suedois* eurent alors le chemin libre, ils paſſerent au travers de la *Boheme* & de la *Moravie*, & ſe rendirent en *Autriche*; où après que les troupes de *Ragotzi* ſe furent jointes à celles de *Torſtenſon*, ils auroient pû faire de grands progrès: mais *Ragotzi* ayant reçû ſatisfaction de l'Empereur, abandonna les *Suedois* & ſe retira chez lui avec ſes troupes.

Il eſt contraint de revenir en Boheme.

D'ailleurs les *François* commandés par le Vicomte de *Turenne* furent défaits encore une fois par les *Bavarois*. Ces contre-tems obligerent *Torſtenſon* à s'en retourner en *Boheme*, où il mit ſes troupes en quartier d'hiver le long de la riviere d'*Eger*.

Il quitte l'armée & en laiſſe le commandement à Wrangel.

Environ ce tems-là le Général *Torſtenſon*, qui étoit fort infirme, quitta l'armée & en laiſſa le commandement à *Wrangel*, qui trouvant les ennemis trop forts en ces quartiers-là ſe

se retira plus avant dans la *Misnie*, & de là vers le *Weser*. *Turenne* s'étant joint à ce Général proche de *Giesen*, ils furent attaquer *Augsbourg*; mais la garnison de cette Ville ayant été renforcée de 1500. hommes, ils furent obligés d'en lever le siége à l'approche des Impériaux, qui reprirent dans le même tems plusieurs Places dans les païs héréditaires de l'Empereur.

De la Suede.

Ce Général assiege Augsbourg.

Il est obligé d'abandonner ce siége.

Peu après cela *Wrangel* fit avec l'Electeur de *Baviere*, une trêve qui ne fût pas de longue durée: car cet Electeur la rompit au bout de quelques mois à la persuasion de l'Empereur, & il joignit ses troupes aux siennes. Vers l'année 1648. *Wrangel* se mit de bonne heure en campagne avec Mr. de *Turenne*, & ils pressèrent tellement l'armée de l'Electeur de *Baviere*, qu'elle fût obligée de se retirer à *Saltzbourg*, & de laisser la meilleure partie du païs à la merci des Alliés, qui firent brûler quantité de Maisons, parce que les habitans refuserent de payer contribution.

Il fait une trêve avec l'Electeur de Baviere.

Il ravage les païs de cet Electeur.

Environ ce tems-là *Königsmarck* surprit un quartier de la Ville de *Prague*, où étoit le palais de l'Empereur & ceux des plus grands Seigneurs du païs. Les *Suedois* y firent un butin d'un prix inestimable: mais il ne put prendre la vieille Ville, qui étoit défenduë par 12000. Bourgeois;. de sorte qu'après avoir mis ses troupes en quartiers d'hiver aux environs de cette place, pendant que *Wrangel* se rendit dans le *Haut Palatinat*, il reçût la nouvelle que la paix venoit d'être concluë à *Munster*.

Konigsmarck surprend un quartier de la ville de Prague, où il fait un riche butin.

Il y avoit long-tems qu'on travailloit à cette paix sans qu'on eût pu lui donner la forme qu'on souhaitoit. Les Impériaux ayant vû que les *Suedois* s'étoient relevés

Paix de Munster & d'Osnabrug avantageuse aux

la Suede & aux Protestans d'Allemagne.

relevés si glorieusement après la perte de la bataille de *Nordlingen*, avoient fait tous leurs efforts pour leur persuader de faire une paix séparée avec l'Empereur, & d'en exclurre les Princes Protestans d'*Allemagne*. Mais les *Suedois* ayant refusé ces conditions, qui n'étoient ni honorables, ni sûres, on employa sept années à ajuster les préliminaires de cette paix; ensuite de quoi on commença à traiter à *Osnabrug* & à *Munster*. Les Ambassadeurs de l'Empereur & ceux d'*Espagne* & de *Hollande*, & le Nonce du Pape, avec ceux de la plûpart des Etats Catholiques se trouverent à *Munster*: & d'autres Ambassadeurs de l'Empereur, avec ceux de la plûpart des Princes Protestans, étoient assemblés à *Osnabrug*. L'on y conclut à la fin un Traité de paix, par lequel on accorda à la *Suede* les Duchés de *Brême* & de *Verden*, la plus grande partie de la *Pomeranie*, l'Isle de *Rugen*, & la Ville de *Wismar*. Ils devoient tenir tous ces païs-là comme fiefs de l'Empire, avec tous les privileges qui leur appartenoient. On leur accorda outre cela cinq millions d'écus pour payer leurs armées. Et ce qu'il y eut encore de plus glorieux pour les *Suedois*, c'est qu'ils contribuerent à rétablir plusieurs Princes d'*Allemagne* dans leurs Etats, & firent confirmer la Religion Protestante & les privileges de tous les Etats de l'Empire.

La Reine Christine ne peut terminer les differens d'entre la Suede & la Pologne.

La guerre d'*Allemagne* étant terminée d'une maniere si glorieuse pour la *Suede*, la Reine *Christine*, qui avoit résolu de remettre la Couronne de *Suede* entre les mains de *Charles Gustave* son cousin, auroit bien voulu aussi mettre fin aux differens, qui avoient regné si longtems entre la *Suede* & la *Pologne*, & qui étoient sur le point de commencer après l'expiration

ration de la trêve. Mais les *Polonois* étoient si fiers & si opiniâtres, qu'on ne pût rien conclurre cette fois-là.

DE LA SUEDE.

Enfin cette Princesse, après avoir mis ordre à ses affaires, céda le 6. Juin de l'année 1654. la Couronne de *Suede* à son cousin CHARLES GUSTAVE Comte *Palatin* à l'Assemblée des Etats à *Upsal*, où ce Prince fut couronné le même jour; & elle se reserva seulement une pension suffisante pour soutenir un état conforme à son rang & à sa dignité.

CHARLES GUSTAVE X.

§. 30. *Charles Gustave* à son avenement à la Couronne trouva les finances épuisées, & pour remédier à ce malheur il fit assembler les Etats du Royaume, qui résolurent de réünir à la Couronne la quatriéme partie du domaine, qui en avoit été démembrée depuis la mort de *Gustave Adolphe*. Ce Prince ayant aussi rétabli les affaires militaires, qui avoient été fort négligées depuis la conclusion de la derniere paix, résolut d'obliger les *Polonois* à faire une paix honorable.

Il rétablit les finances & les affaires militaires dans son Royaume.

Pour en mieux venir à bout, il se rendit en *Pologne* en personne. Il y eut tant de succès, qu'après avoir défait une partie de ceux qui voulurent s'opposer à son passage, les *Polonois* & les *Lithuaniens* se soumirent volontairement à lui, & prêterent le serment de fidelité à la Couronne de *Suede*; de sorte que le Roi *Jean Casimir* fut obligé de se sauver en *Silesie*.

Il se rend en Pologne, où tout se soumet à lui.

Bien-tôt après pendant que le Roi de *Suede* étoit en *Prusse*, les *Polonois* assistés par la Maison d'*Autriche* abandonnerent ses interêts avec la même promtitude qu'ils les avoient embrassés, & attaquerent les *Suedois* dans leurs quartiers. Ils en tuérent un nombre considerable, sur tout en *Lithuanie*, & obligerent le reste

Il est bien-tôt abandonné des Polonois, qui donnent la chasse à ses troupes.

 à se

DE LA SUEDE.

à se sauver dans les Forteresses, dont ils étoient en possession.

Il s'avance vers Varsovie, où il bat les Polonois & les Tartares.

Environ ce tems-là le Roi de *Suede* ayant terminé les differens, qu'il avoit avec l'Electeur de *Brandebourg* au sujet de la *Prusse*, ces deux Princes marcherent conjointement vers *Varsovie*, où ils attaquerent les *Polonois* & les *Tartares* & remporterent sur eux une grande victoire. L'an 1656. *Bogislas Radzivil* Prince de *Transilvanie* s'étoit joint à eux, ils auroient selon toutes les apparences humilié la fierté des *Polonois*, si les *Danois* n'eussent menacé les *Suedois* de faire une dangereuse diversion chez eux, & ne leur eussent actuellement dénoncé la guerre.

Il entre en guerre avec le Roi de Danemarck.

Il marche en Danemarck, où il fait des progrès surprenans.

Cette déclaration de guerre de la part des *Danois* obligea le Roi de *Suede* à faire marcher l'an 1658. la meilleure partie de ses troupes de ce côté-là, où il fit non seulement de grands progrès en *Holstein* & dans le païs de *Brême*; mais par un prodige, que la posterité aura peine à croire, il passa dans l'Isle de *Funen* par-dessus les glaces, de là dans d'autres Isles, & enfin dans celle de *Zeland*.

Il oblige le Roi de Danemarck à faire une paix desavantageuse.

Ces progrès surprenans du Roi de *Suede* découragerent tellement le Roi de *Danemarck*, qu'il fût obligé de faire une paix précipitée à *Rotschild*, par laquelle il ceda aux *Suedois* les Provinces de *Schoonen*, de *Halland*, & de *Bleekingie*, & l'Isle de *Bornholm*, outre plusieurs autres places en *Norwege*.

Il se rend dans l'Isle de Zeland & assiége Copenhague.

Cette paix ne fut pas de longue durée: car le Roi de *Suede* ayant conçû de nouveaux ombrages de la conduite des *Danois*, fit embarquer ses troupes en *Holstein* sous prétexte de faire voile vers *Dantzick*, & se rendit dans l'Isle de *Zeland*, où il assiégea la Ville de *Copenhague*, pendant que *Wrangel* étoit occupé au siége

siége de *Cronenbourg*. Les *Danois* encouragés par la présence de leur Roi se défendirent vigoureusement, jusqu'à l'arrivée de la Flotte *Hollandoise*, qui vint à leur secours ; ce qui obligea le Roi de *Suede* à lever le siége de cette ville, après avoir tâché inutilement de s'en rendre maître l'épée à la main.

DE LA SUEDE.

Il est contraint d'abandonner ce siége.

Après la levée de ce siége, les Imperiaux, les *Polonois*, les troupes de *Brandebourg*, & les *Danois* s'étant joints ensemble, les *Suedois* se trouverent trop foibles pour résister à toutes ces forces unies ensemble, & ils furent entierement défaits dans l'Isle de *Funen* proche de *Nybourg*, la plus grande partie de leur Infanterie ayant été taillée en piéces, & le reste faits prisonniers. Pendant que le Roi de *Suede* se préparoit à reparer cette perte, il fut attaqué d'une fievre, qui regnoit alors, & dont il mourut le 23. Fevrier.

Il est attaqué par divers Princes; & il est entierement défait.

Il meurt subitement.

§. 51. Le Roi CHARLES n'ayant que cinq ans, lorsque le Roi son pére mourut, les *Suedois* ne songerent plus qu'à obtenir une paix honorable, qu'ils conclurent avec les *Polonois* dans le Couvent d'*Oliva* proche de *Dantzick*. L'Empereur & l'Electeur de *Brandebourg* furent aussi compris dans ce Traité. Par cette paix le Roi *Jean Casimir* renonça à ses prétensions sur la Couronne de *Suede*, & les *Polonois* céderent le droit qu'ils avoient prétendu sur la *Livonie*. Les *Suedois* firent la paix avec le *Danemarck* dans le même mois, aux mêmes conditions qu'on avoit fait celle de *Rotschild*, à l'exception de l'Isle de *Bornholm* & de *Drontheim* en *Norwege*, qui demeurerent aux *Danois*.

CHARLES XI.

Il conclut la paix avec les Polonois & les Danois.

Les *Suedois* étoient résolus de maintenir la paix avec leurs voisins pendant la minorité de leur Roi. Mais la Triple Alliance, qu'ils avoient

Il se détache de la Triple Alliance, &

DE LA SUEDE. Se joint à la France.

voient fait avec l'*Angleterre* & la *Hollande* ayant été rompuë, ils se joignirent l'an 1674. à la *France*, contre l'Electeur de *Brandebourg*, qu'on prétendoit détacher des interêts de l'Empire en envoyant une armée sur ses terres.

Il est en guerre avec divers Princes.

Cette rupture engagea le Roi de *Suede* dans une grande guerre au commencement de son regne. L'Electeur de *Brandebourg* attaqua d'abord & battit l'armée *Suedoise*, & prit tout ce que les *Suedois* possedoient en *Pomeranie*.

Il est battu & on lui enleve plusieurs païs.

Les Ducs de *Luneboürg* s'emparerent en même temps des Duchés de *Brême* & de *Verden*. Et le Roi de *Danemarck* se saisit aussi de son côté de la ville de *Wismar* & de plusieurs places considérables dans la Province de *Schoonen*.

On lui restitue presque tout par la paix de Nimegue.

Quelque-temps après les *Danois* ayant perdu deux batailles dans cette Province, le Roi de *Suede* fut remis, en consequence du Traité de *Nimegue*, par une paix particuliere, en possession des Provinces qu'il avoit eues en *Allemagne*, à l'exception de très-peu ; & le Roi de *Danemarck* fut obligé de lui restituer toutes les places qu'il avoit prises dans la Province de *Schonen*.

Il s'applique à rétablir ses troupes & ses finances.

Après la conclusion de cette paix le Roi de *Suede* épousa *Ulrique Eleonor* Princesse de *Danemarck* & sœur du Roi *Christian V*. Ensuite de son mariage ce Prince s'appliqua à remettre sur un bon pied les troupes & les finances de ses Royaumes, & résolut d'entretenir la paix avec ses voisins *.

Les Suedois passent pour bons soldats.

§. 52. La Nation *Suedoise* & celle des *Goths* ont eu de tout temps la réputation d'être très-belli-

* Comme la suite de l'Histoire de *Suede* se trouve déja en abregé dans le VI. volume, nous n'avons pas voulu faire ici une repetition inutile.

belliqueuses, & fort propres à soutenir les fatigues & les autres incommodités de la guerre. Cependant il y avoit autrefois un assés méchant ordre parmi les troupes de *Suede*, parce qu'on n'y employoit que des Païsans. Mais le Roi *Gustave Adolphe* & ses successeurs s'étant servis d'Officiers & de Soldats étrangers, & particulierement d'*Ecossois* & d'*Allemans*, introduisirent une meilleure discipline parmi leurs troupes ; de sorte qu'ils n'ont plus guere besoin de se servir de troupes étrangeres, si ce n'est pour grossir le nombre, leur païs n'étant pas trop peuplé, sur-tout depuis les dernieres guerres.

De la Suede. La discipline militaire a été assés négligée parmi eux. Elle a été rétablie par Gustave & ses successeurs.

Il n'en est pas du Royaume de *Suede* comme de la plûpart des autres Etats de l'*Europe*; où à cause de la quantité des villes peuplées qui s'y trouvent, la Bourgeoisie fait comme le gros & le fondement de la Nation: car en *Suede* ce sont proprement les Païsans, qui y sont bien plus libres & d'une condition beaucoup meilleure que dans les autres Royaumes; jusque-là même qu'ils envoyent leurs Députés aux Assemblées des Etats du Royaume pour donner leur consentement aux impositions qu'on met sur le peuple.

Les Païsans font la force de la Suede, & ils ont de beaux privileges.

Les *Suedois* ont beaucoup de gravité, & une humeur reservée, qui ne leur sied pas mal, quand elle a été temperée par le commerce des autres Nations : car autrement elle dégenere en méfiance. Ils ont en général bonne opinion d'eux-mêmes, & du penchant à mépriser les autres peuples. Pour ce qui est des Sciences & des Arts, ils ont assez de disposition à en apprendre les commencemens & les principes, mais ils n'ont pas ordinairement la patience de s'y perfectionner. Et comme cette Nation a peu d'inclination pour les métiers

Bonnes & méchantes qualités des Suedois.

De la Suede.

& qu'elle en fait peu de cas, les Manufactures n'y sont guere encouragées, & on y en trouve fort peu.

Situation de la Suede.

§. 53. La *Suede* est bornée au Couchant par la *Norwege* & par le *Danemarck*, à l'Orient par la *Moscovie*, au *Midi* par la mer Baltique, & au Septentrion par la *Finmarchie* & la Province de *Wardhus*; & elle est divisée en six grandes Provinces, qui se subdivisent en plusieurs autres plus petites.

Son étenduë & sa forme.

Le Royaume de *Suede* est d'une grande étenduë, mais il est rempli de forêts & d'une infinité de lacs & d'étangs. Outre qu'il se rencontre en quantité de lieux, & sur-tout sur les côtes, des rochers effroyables. Cependant il se trouve dans le cœur du païs plusieurs beaux Cantons très-fertiles & très-agréables. Les forêts & les bois qu'on y trouve, sont très-nécessaires pour repousser les froideurs de l'hiver, & les lacs fournissent quantité de bon poisson, outre qu'ils contribuent aussi à transporter toutes choses d'un lieu à l'autre.

La nature de son terroir.

Le terroir y produit assés de grains pour la subsistance des habitans, & le bêtail & les chevaux s'y trouvent en assés grande quantité. La *Suede* produit plus de cuivre & de fer qu'aucun païs du monde, & les lieux d'où l'on tire ces metaux & où on les travaille y sont très-propres de leur nature, étant environnés de bois & de petites rivieres. Il y a une mine d'argent dans la Province de *Westmanie*. La *Finlande* produit beaucoup de poix, de goudron, & de planches. Et on tire quantité de mats de navire de la Province de *Wermeland*.

Bestiaux & metaux qui s'y trouvent.

Marchandise qu'elle fournit pour celles qu'elle tire d'ailleurs.

Les Marchandises, que la *Suede* fournit aux autres Nations, sont du cuivre, du fer, de l'acier, du goudron, de la poix, des mats de navire, des planches, &c. En échange de

tout

tout cela la *Suede* reçoit des païs étrangers les vins, les eaux de vie, le sel, les épiceries, les draps, les soyes, les étoffes de soye & de laine, de toiles fines, de toutes sortes de Manufactures de *France*, des peleteries, du papier, & autres denrées. Il y a des années que ces marchandises-là se montent à plus que celles qu'on transporte de *Suede*.

DE LA SUEDE.

En récompense on a beaucoup encouragé depuis quelques années la navigation & le commerce parmi les *Suedois* naturels, & on a établi dans le Royaume plusieurs sortes de Manufactures. Celles de fer & de cuivre ne manqueroient pas de produire beaucoup, si on encourageoit comme il faut des ouvriers à s'établir dans ce Royaume; le cuivre & le fer étant le fondement du négoce de la *Suede* dans les païs étrangers.

La navigation & le commerce s'y sont bien rétablis.

Le Roi, * qui regne aujourd'hui, a mis les troupes de *Suede*, tant Cavalerie qu'Infanterie, sur un meilleur pied qu'elles n'avoient jamais été, & elles ne sont pas fort à charge à la Couronne: car les Païsans entretiennent l'Infanterie, & la plus grande partie des Cavaliers possedent des fermes qui appartiennent à la Couronne, & dont le revenu leur sert de paye. Mais les Gardes du Roi sont payées des coffres de sa Majesté.

Les troupes y sont sur un très-bon pied.

La Flotte Royale avoit autrefois son rendez-vous ordinaire à la rade de *Stockholme*; mais depuis qu'on a fait faire un nouveau Havre dans la Province de *Bleckingie*, d'où les vaisseaux peuvent sortir en moins de temps, & où ils sont plus en sûreté, elle s'y tient d'ordinaire.

Rendés-vous de la Flotte royale.

La *Suede* a pareillement l'avantage d'être cou-

Boulevards de la Suede.

* C'étoit alors CHARLES XI.

DE LA SUEDE.

couverte du côté de la *Norwege* par des rochers inaccessibles, sans compter les trois forteresses de *Bahus*, de *Marstrand*, & de *Gothenbourg*. Outre cela les côtes de *Suede* & de *Finlande* sont si bien gardées par une infinité de petites Isles, qu'il est très-difficile d'en approcher.

Interêt de la Suede à l'égard des Moscovites.

§. 54. A l'égard des voisins de la *Suede*, il faut observer en prémier lieu que ce Royaume confine à la *Moscovie* du côté de l'Orient, & que les *Suedois* ont eu autrefois de grands démêlés avec cet Etat. * Mais comme la *Finlande* est très-bien couverte à présent de ce côté-là par les forteresses de *Narva*, de *Kexholm*, & de *Notteboury*, & que les *Moscovites* ont appris par expérience que les *Suedois* sont meilleurs soldats qu'eux, il n'y a rien à craindre de leur part. De plus les *Suedois* n'ayant aucune raison de souhaiter de faire des conquêtes en ces quartiers-là, on peut les envisager à présent comme de bons voisins.

Des Polonois.

Les *Suedois* avoient accoûtumé de vivre en assés bonne intelligence avec les *Polonois*, & cela continua jusqu'à ce que la République de *Pologne* s'avisa d'embrasser le parti de ses Rois par rapport aux prétensions qu'ils avoient sur la Couronne de *Suede*. Mais *Charles Gustave* les ayant un peu humiliés depuis ce temps-là à l'égard des prétensions qu'ils avoient sur la *Livonie*, comme les *Suedois* ont encore fait depuis en leur ôtant la *Prusse*, il y a de l'apparence que les *Polonois* seront à l'avenir bons voisins par rapport à la *Suede*.

A l'égard des Allemans.

Les *Suedois* ont eu autrefois de grands démêlés

* Ceci est bien changé, & si le Czar garde *Saint-Petersbourg*, & ce qu'il possede à present, la *Suede* est bien dégarnie de son côté.

mêlés avec l'*Allemagne*, à cause du commerce qu'ils entretenoient avec les Villes Anséatiques. Mais comme les *Suedois* ont été mis en possession de deux Provinces d'*Allemagne* par le Traité de *Westphalie*, & qu'ils jouïssent des mêmes droits, dont jouïssent les autres Etats d'*Allemagne*, & que l'on considere aujourd'hui le Roi de *Suede* comme membre, & non comme voisin de l'Empire, il est de l'interêt de ce Prince de faire observer ponctuellement la paix de *Westphalie*. DE LA SUEDE.

Il y a toûjours quelque jaloufie entre les *Suedois* & l'Electeur de *Brandebourg* au sujet d'une partie de la *Pomeranie*, qui seroit tombée entre les mains de cet Electeur sans ce Traité de *Westphalie*. Mais comme la *Suede* a en quelque maniere sauvé le *Brandebourg* & le reste des Etats Protestans d'*Allemagne*, & que cet Electeur a reçû un triple équivalent pour cette partie de la *Pomeranie*, il est raisonnable que la *Suede* ait eu cette satisfaction, sur-tout, puisque ce n'est pas son interêt de faire d'autres conquêtes en *Allemagne*. Avec l'Electeur de Brandebourg.

La Couronne de *Suede* & la Maison de *Lunebourg* ont des raisons particulieres qui les obligent à vivre ensemble en bonne intelligence, puisqu'elles peuvent se rendre l'une à l'autre de grands services contre le *Dänemark*, le *Brandebourg*, & l'Evêque de *Munster*. * Avec la Maison de Lunebourg.

Comme la *Suede*, en faisant servir la mer de bornes entre elle & le *Danemarck*, s'est mise à couvert des troubles causés autrefois par le trop proche voisinage des *Danois*, & qu'elle a assûré son négoce, elle ne doit plus son- Avec le Danemarck.

* La *Suede* n'ayant plus le Duché de *Brême*, elle n'a plus rien à démêler avec l'Evêque de *Munster*.

DE LA SUEDE.

songer à faire des conquêtes en *Danemarck*; puisque c'est l'interêt de la plûpart des Etats de l'*Europe* d'empêcher que ni l'un, ni l'autre des Rois du Nord ne devienne maître absolu du *Sund*. C'est pourquoi la *Suede* doit tâcher de conserver les limites qui sont à présent entre elle & le *Danemarck*, & de vivre en bonne intelligence avec les Etats d'*Allemagne* qui sont jaloux du voisinage du *Danemarck*.

A l'égard de la France.

Comme la bonne correspondance, qui a regné entre la *France* & la *Suede*, étoit fondée sur l'interêt mutuel de l'une & de l'autre par rapport à la trop grande puissance de la Maison d'*Aûtriche*, & que les choses ont changé de face, puisque le Roi de *France* prétend aujourd'hui donner la loi aux Princes; ce n'est pas l'interêt de la *Suede* d'assister la *France* dans des desseins qui tendent à détruire le Traité de *Westphalie*, ou à opprimer les Protestans en *Allemagne* ou en *Hollande*.

Par rapport à la Hollande.

La bonne intelligence établie entre la *Suede* & la *Hollande* est principalement fondée sur ce que ce n'est pas l'interêt de la *Suede* de permettre la ruine de la *Hollande*. Les *Hollandois* de leur côté sont obligés d'empêcher que le Roi de *Danemarck* ne se rende maître absolu du passage du *Sund* dans la mer Baltique.

Par rapport à l'Angleterre.

L'*Angleterre* a eu jusqu'à présent si peu de part aux affaires du Nord, que la correspondance, qu'elle a entretenuë avec la *Suede*, n'a roulé jusqu'ici que sur des complimens & des ceremonies, sans songer à se rendre des services réels. *

A l'Espagne.

Quoique la *Suede* regarde l'*Espagne* comme une

* Ceci est encore changé, & la *Suede* a besoin de l'*Angleterre* plus que jamais.]

une partie de la Maison d'*Autriche*, cependant les *Suedois* sont interessés à la conservation des *Païs-Bas*, * parce que la sûreté de la *Hollande* en dépend. DE LA SUEDE.

La bonne intelligence, qu'on voit regner entre la *Suede* & le *Portugal*, ne dépend que du commerce mutuel que ces deux Nations entretiennent ensemble; cependant la grande distance qui est entre elles, ne leur permet pas de se rendre de grands services. A l'égard du Portugal.

* Les *Païs-Bas* ne sont plus à l'*Espagne*, ainsi la *Suede* n'a point de menagemens à cet égard. Elle n'en peut guere avoir d'autres à present que par rapport au commerce.



CHA-

CHAPITRE VI.

DE LA

POLOGNE.

Origine du Royaume de Pologne.

ANciennement les *Polonois* étoient compris sous le nom de *Sarmates*, qui furent depuis appellés *Slaves* ou *Esclavons*. Le nom de *Pologne* est pris de la nature & des qualités du païs, dont ces peuples s'étoient emparés: car le terroir y est plat & uni pour la plus grande partie, & c'est ce que désigne le mot de *Pole* dans la Langue de ces Peuples. Il y a néanmoins d'autres Historiens qui prétendent que le mot *Polaki* signifie *descendans de Lechus.*

Ses anciens habitans.

Ces Peuples habitoient autrefois plus près des frontieres de la *Tartarie*; mais lorsqu'une multitude prodigieuse de peuples sortit d'*Allemagne* pour faire des invasions dans les Provinces de l'Empire Romain, leurs demeures furent occupées par ceux qui habitoient le plus près d'eux. De même il semble que la *Pologne* ayant été abandonnée des *Vendes* ses anciens habitans, elle servit de retraite à d'autres Nations nouvellement arrivées, qui y formerent un Etat sous la conduite de *Lechus*, environ l'an 550. après la naissance de JESUS-CHRIST.

Lechus I. Chef des Polonois. 550.

Il choisit la ville de Gniesen pour sa residence.

On prétend que *Lechus* choisit la ville de *Gniesen* ou *Gnesne* pour le lieu de sa résidence, à cause de l'heureux présage, qu'il tira d'un nid d'aigle, qu'il avoit trouvé en cet endroit. Ce fut aussi pour cela qu'il fit mettre une aigle dans les armes de cette République, & qu'il appella la ville *Gniesen* ou *Gnesne* du

mot

ESTA[...]IE
de la Couron[...]
POLO[...]
P. N. Sanson le fils

SUEDE
Wisby
Calmar
BALTIQUE
G. de Dant[...]
Lebes
Stolpe
Dantzik
POMERANIE
PRUSSE
Conitz
BASSE
Nackel
Zandok
Krusnik
Bidgost
Posna
Landa
Meseritz
POLOGNE
Kalisch
Bresini
Sirad
Olsse
Zarnaw
Welun
Rospurz
Neisse
Malogost
SILESIE
Ratibborn
Trowpaw
Teschen
Vistule R.
MOSCOVIE
Nuboki
Toropiecz
Lubiecze
SMOLENS
Brozysta
Zvecza
Uswiach
Suraz
Luki
Wiasma
DUCHÉ DE SMOLENSKO
Smolensko
Serensko
Orsa
Mscislaw
Mohilow
Bramsko
NOVOGRODEK
Beroneski
Krzyczow
Rohaczow
Karczecze
Propoisk
Rzeczica
Rillesk
Homel
Potwlo
Nowogrodek
DUC.
Czernobel
Nawos
Moraries
VOLHYNIE
Russnow
Kyowia
PETITE TARTARIE
Nalubow
Czyrkassy
Monastor
COSAQUES
Tolunka
Dasbain
Oczacow
RAgrod
Nieper Fl.
Rohuz Kermen
MER NOIRE

mot *Gniesen*, qui veut dire *nid* en *Polonois*. Ces peuples s'établirent ainsi dans le païs, qui est compris maintenant sous le nom de grande & de petite *Pologne*, & qui n'étoit pas grand' chose alors; mais dans la suite on en étendit les limites.

De la Pologne. Il met une aigle dans les armes de Pologne.

Les prémiers qui gouvernérent cet Etat ne prirent pas le titre de Rois, mais seulement celui de Ducs. La forme du gouvernement fut sujette à beaucoup de changemens: car après que la race de *Lechus* fut éteinte, (quoiqu'on ne sache pas combien il eut de descendans, ni le temps qu'ils gouvernérent, ni quels furent leurs exploits.) nous lisons que ces peuples furent gouvernés par douze Palatins ou Gouverneurs, qui étoient appellés *Woywoden* en Langue du païs.

Comment la Pologne étoit anciennement gouvernée?

Ces Gouverneurs apprivoisérent d'abord cette Nation rude & sauvage en lui donnant de bonnes Loix; mais dans la suite la division s'étant mise entre eux par l'envie qu'ils se portoient l'un à l'autre, ils élûrent pour leur Prince *Cracus* en 700. Celui-ci ayant réformé la République, bâtit la ville de *Cracovie*, ainsi appellée de son nom, & y tint sa Cour depuis ce temps-là.

Cracus Prince de Pologne bâtit Cracovie.

700.

Son plus jeune fils nommé LECHUS II. l'assassina pour avoir seul l'administration de l'Etat. Mais bien-tôt après son crime ayant été découvert, il fut chassé & exilé.

LECHUS II.

Après celui-ci VENDA, fille de *Cracus*, qui étoit demeurée seule de tous ses enfans, prit l'administration du Royaume en 750. Cette Princesse ayant vaincu dans un combat *Rittiger* Prince *Allemand*, qui la recherchoit en mariage, se laissa emporter à un esprit de superstition aveugle & se précipita ainsi dans la riviere de la *Wistule*.

VENDA.

750. Sa mort tragique.

Après sa mort les douze Palatins gouvernerent

LESCUS I.

DE LA POLOGNE. rent encore pendant quelque temps : jusqu'à ce qu'enfin un Orfevre nommé *Premislas* (qui portoit aussi le nom de LESCUS I.) fut élû Prince ; à cause qu'ayant dressé une embuscade aux *Moraviens*, qui avoient fait une irruption en *Pologne*, il les avoit vaincus & mis en fuite.

est créé Duc de Pologne.

Lescus étant mort sans laisser d'enfans, on ordonna des courses de chevaux pour élire un successeur. Un de ceux qui devoient courir sema des chausse-trapes sur le chemin pour faire boiter les chevaux des autres Cavaliers, & par ce moyen il arriva le prémier au bout de la carriere ; mais sa ruse ayant été découverte, il eut la tête tranchée sur le champ. Cependant un pauvre garçon, qui avoit couru à pied & qui avoit atteint le bout de la carriere immédiatement après ce trompeur, fut fait Prince de *Pologne* en 776. Celui-ci fut nommé LESCUS II. & plusieurs Historiens prétendent qu'il fût tué l'an 804. dans la guerre qu'il eut contre *Charlemagne*.

LESCUS II.

776.
804.

LESCUS III. il fait la paix avec Charlemagne. Son Fils LESCUS III. envoya des présens à *Charlemagne*, & fit la paix avec lui : ce qu'il semble avoir fait, ou en qualité d'allié inferieur, ou parce qu'il s'étoit obligé de lui rendre toûjours hommage.

POPIEL I. Il laissa la *Pologne* à son fils POPIEL I. qu'il avoit eu de sa femme légitime ; & il donna les Provinces voisines, savoir la *Pomeranie*, le Païs de la *Marche*, la *Cassubie*, & autres lieux, à ses autres fils, qu'il avoit eus de ses concubines.

POPIEL II. Ce Prince eut pour successeur son fils POPIEL II. qui fut un très méchant homme, & qui, à l'instigation de sa femme, massacra cruellement ses oncles paternels dont les cadavres ayant été jettés à la voirie, il en sortit (dit-on) des

des souris, qui devorerent *Popiel* avec sa femme & ses enfans, par une punition visible du Ciel contre ce méchant Prince. DE LA POLOGNE. Sa mort tragique.

Sa mort tragique fut suivie d'un interrégne plein de troubles, jusqu'à ce qu'enfin l'an 830. on élût en sa place un Païsan de *Crusvics*, nommé PIASTE, du nom duquel les *Polonois* ont accoûtumé de nommer *Piastes* les Rois qui sont élûs d'entre les naturels du païs. Ses descendans possedérent long-temps la *Pologne*, & c'est d'eux que sont sortis les Ducs de *Lignits* & de *Brieg* en *Silesie*, dont la race s'est éteinte il n'y a pas fort long-temps. On dit que ce *Piaste* parvint jusqu'à l'âge de six vingt ans. PIASTE. 830.

Son fils ZIEMOVITE, qui étoit un Prince très-brave & très-vaillant, lui succeda l'an 905. dans l'administration du Royaume; & eut pour successeur son fils LESCUS IV. qui fut un Prince doux & paisible. ZIEMOVITE. 905. LESCUS IV.

Ce dernier eut un fils, nommé ZIEMOMISLUS, du même naturel que lui, qui entra dans le gouvernement l'an 921. Celui-ci avoit un fils unique, qui étoit aveugle, & qui à l'âge de sept ans, lorsqu'on étoit prêt de lui raser la tête & de lui imposer un nom suivant la coûtume de la Nation, recouvra la vûë tout à coup: ce qu'on prit pour un heureux présage, qu'un Prince, qui avoit été aveuglé par la superstition, seroit un jour éclairé de la lumiere de l'Evangile. ZIEMOMISLUS. 921. Son fils recouvre la vûë.

Ce bon Prince, qu'on nomma MICISLAS I. succeda à son pére en 962. Il embrassa la foi Chrétienne à l'occasion que je vais dire. Comme il avoit beaucoup de femmes, dont il n'avoit point d'enfans, quelques *Allemans* entreprirent de lui persuader qu'il en auroit indubitablement, s'il vouloit abjurer la Religion Païenne; *Micislas* ayant ajoûté foi à ce qu'ils lui promet- MICISLAS I. 962. Il se fait Chrêtien.

DE LA POLOGNE.

mettoient, répudia toutes ses femmes Païennes, & épousa *Dambrawca* fille de *Bogislas* Roi de *Boheme*.

Il introduit le Christianisme en Pologne.

965.

Avant que le mariage fût accompli, il se fit baptiser, & introduisit en 965. le Christianisme dans tout son païs. En memoire de sa conversion il institua cette cérémonie, que pendant qu'on chanteroit l'Evangile à la Messe, tous les hommes, qui y assisteroient, tireroient leurs sabres à demi hors du fourreau, pour marquer par-là qu'ils étoient prêts à combattre pour l'Evangile.

BOLESLAS CHROBRI prémier Roi de Pologne.

999.

Son fils BOLESLAS CHROBRI lui succeda l'an 999. L'Empereur *Othon III.* l'honora du titre de Roi, & lui ceda toutes les pretensions, que les Empereurs avoient auparavant formées sur la *Pologne*, en reconnoissance du bon traitement qu'il avoit reçû de lui, lorsqu'il alloit en pelerinage au tombeau d'*Aldebert* Evêque de *Gnesna*, qui pour lors avoit le bruit de faire de grands miracles; & auquel l'Empereur avoit fait un vœu pendant sa maladie.

Ce prémier Roi de *Pologne* se conduisit fort bien, & fit la guerre aux *Russiens Rouges*, aux *Bohemiens*, aux *Saxons*, & aux *Prussiens* avec beaucoup de succès. Outre cela il créa douze Senateurs ou Conseillers pour l'assister dans le gouvernement du Royaume.

Il crée des Sénateurs.

MICISLAS II.

1025.

1034.

Son fils *Micislas II.* perdit la plûpart des conquêtes que son pére avoit faites par sa valeur, & entre autres la *Moravie*, qui fut prise par le Duc de *Boheme*. Il commença à regner l'an 1025. & mourut en 1034.

CASIMIR I. sous la regence de sa mére.

Après sa mort il eut pour successeur son fils CASIMIR, qui n'étoit alors qu'un enfant; pendant la minorité duquel sa mére *Rixa* eut pour quelque-temps la régence du Royaume. Mais son gouvernement ayant déplu aux

Po-

Polonois, elle s'enfuït en *Allemagne* avec son fils, qui se fit Moine dans son voyage de *France*. DE LA POLOGNE.

Durant son absence le Royaume de *Pologne* tomba dans la confusion, de sorte que *Maslas* profitant de ces desordres, se rendit maître de la Province de *Masovie*, qui depuis ce temps-là demeura fort long-temps démembrée de la *Pologne*.

Il se fait Moine.

A la fin les *Polonois* firent si bien par leurs sollicitations & par leurs caresses, qu'ils portérent *Casimir* à sortir du Cloître & à accepter la Couronne. Mais afin que le Pape le déchargeât de son vœu monastique, les *Polonois* (excepté la Noblesse & le Clergé) furent contraints de payer tous les ans un denier par tête pour entretenir une lampe perpetuelle dans l'Eglise de St. *Pierre* à *Rome*, & outre cela de se faire couper les cheveux au-dessus des oreilles, à la maniere des Moines. Après que *Casimir* eut repris l'administration du Royaume, il défit *Maslas* & les *Prussiens*, & rétablit le repos & la tranquillité dans la *Pologne*.

Casimir sort du Cloître.

Il se fait relever de son vœu.

Son fils BOLESLAS, surnommé le *Hardi*, qui parvint à la Couronne l'an 1058. fit au commencement la guerre aux *Bohemiens*, aux *Prussiens*, & aux *Russiens*, avec assés d'avantage : mais s'étant ensuite plongé dans la débauche & dans des voluptés infames, il fut d'abord fortement censuré par *Stanislas* Evêque de *Cracovie*, & après plusieurs admonitions, ayant été excommunié par cet Evêque, de rage il lui coupa la tête avec son cimeterre dans le temps qu'il étoit dans l'Eglise auprès de l'autel. Cette action barbare & impie obligea le Pape même à frapper ce Roi d'anathême, de sorte que se voyant haï de tout le monde, il

BOLESLAS II.

1058.

Il est excommunié.

Il s'enfuit & se tuë.

il s'enfuït du Royaume, & se tua, dit-on, de sa propre main.

ULADISLAS I. 1082.

Il eut pour successeur son frére ULADISLAS I. l'an 1082. Au commencement de son regne il n'osa prendre le titre de Roi, par la crainte qu'il avoit du Pape. Il eut ensuite beaucoup de troubles & de difficultés au dehors & au dedans de son Etat, & les surmonta néanmoins à la fin fort heureusement.

BOLESLAS III. 1103.

Son fils BOLESLAS III. qui étoit fort agissant & sur-tout qui entendoit bien l'art de la guerre, lui succeda en 1103. Celui-ci entre autres exploits livra un sanglant combat à l'Empereur *Henri V.* & le défit entierement près de *Breslau*, dans un lieu nommé *Hundsfeldt.* Jamais les *Polonois* n'ont eu de Prince ou de Seigneur, qui ait fait plus de guerres que celui-ci: car on raconte qu'il se trouva à quarante-sept batailles rangées, où il remporta toûjours l'avantage, hormis dans la derniere qu'il donna contre les *Russiens* où il fut battu par la lâcheté du *Waiwode* de *Cracovie*, auquel il envoya pour lui reprocher sa poltronnerie, une peau de liévre, une quènouille & un fuseau; ce qui fâcha tellement ce Gouverneur, qu'il se pendit lui-même de desespoir. Cette déroute causa aussi tant de douleur au Roi, qu'il en mourut de déplaisir l'an 1139.

Il gagne plusieurs autres batailles.

Il en perd une contre les Russes.

Il en meurt de chagrin.

ULADISLAS II. 1139.

Ce Prince laissa quatre fils: du nombre desquels ULADISLAS II. eut le titre de Prince, avec une bonne partie du Royaume; & les autres fréres possedérent aussi de grandes provinces, que leur pére leur laissa par son testament. Ce partage causa de grands troubles & des guerres intestines entre les fréres; de sorte que *Uladislas*, qui pensoit ravir aux autres ce qui leur appartenoit, perdit tout ce qu'il avoit & fut à la fin contraint de se sauver hors de son Royaume.

Il est en guerre avec ses fréres.

Il est contraint de s'enfuir.

En-

Ensuite son frére BOLESLAS IV. surnommé *le Crépu**, devint Prince de *Pologne* en 1146. Celui-ci fut engagé dans des guerres contre les Empereurs *Conrad III.* & *Frederic I.* qui vouloient rétablir *Uladislas* sur le trône de *Pologne.* Mais à la fin on fit une paix, par laquelle il fut arrêté que *Boleslas* garderoit la *Pologne*, & céderoit à *Uladislas* la *Silesie*, qui étoit alors une dépendance de ce Royaume. Cette Province ayant été dans la suite divisée en plusieurs Principautés par les descendans de *Uladislas*, fut enfin annexée à la Couronne de *Boheme.* *Boleslas* fut défait par les *Prussiens* dans une grande bataille, à cause que son armée avoit été conduite par un traître dans un marais fort incommode.

DE LA POLOGNE. BOLESLAS IV. 1146. Il est en guerre contre deux Empereurs. Il conclut une paix. Il est battu par les Prussiens.

En 1174. *Boleslas* eut pour successeur son autre frére MICISLAS surnommé *le Vieux*, à cause qu'il étoit fort âgé lorsqu'il parvint à la Couronne, & s'étant bien-tôt rendu odieux par son mauvais gouvernement, il fut déposé.

MICISLAS III. 1174. Il est déposé.

Son frére CASIMIR fut élû en sa place l'an 1178. Un de ses exploits les plus mémorables, fut qu'il domta les *Prussiens*, & se les rendit tributaires. Il mourut en 1194.

CASIMIR II. 1178.

Son fils LESCUS V. surnommé *le Blanc* disputa long-tems au sujet du Royaume avec *Micislas*, qui avoit été banni. Mais après des succès fort douteux de part & d'autre, *Micislas* mourut l'an 1213. & sa mort mit fin aux disputes. Ensuite son fils *Uladislas* ayant renouvellé la querelle & ayant donné pour quelque tems beaucoup d'affaires à *Lescus*, fut à la fin contraint de lui laisser posseder en paix le Royaume de *Pologne.*

LESCUS V. 1194. 1213. Il jouït en paix de son Royaume.

Durant le régne de ce *Lescus* les *Tartares* ayant fait une invasion dans la *Russie*, commirent

Les Tartares ravagent

* Ou *Crispe.*

rent de grands ravages en *Pologne*. Ensuite il eut la guerre avec *Suentepolk* Gouverneur de *Pomeranie*, qui s'étant emparé de cette Province, la démembra du Royaume de *Pologne*.

Vers le même tems, *Conrad* frére de *Lescus*, qui avoit eu en partage les Provinces de *Masovie* & de *Cujavie*, ne se sentant pas assés fort pour s'opposer aux incursions des *Prussiens*, appella à son secours les Chevaliers de la Croisade *, que les *Sarrasins* avoient chassés de la *Syrie*, & leur ceda le païs de *Culm*, à condition qu'il partageroit avec eux les conquêtes, qu'ils pourroient faire en *Prusse*; Ce qui donna depuis occasion à beaucoup de guerres en *Pologne*.

BOLESLAS V. surnommé *le Chaste* succéda à son pére *Lescus* en 1226. Durant sa régence les *Tartares* firent d'horribles dégats dans la *Pologne*, d'où étant passés en *Silesie*, ils taillerent en piéces un si grand nombre de troupes à la bataille de *Lignits*, qu'ils remplirent neuf grands sacs des oreilles qu'ils avoient coupées. Du reste son regne fut presque toûjours accompagné de beaucoup de troubles intestins.

En 1279. *Boleslas* eut pour successeur son cousin LESCUS VI. surnommé *le Noir*, qui fit la guerre avec un heureux succès contre les *Russiens* & les *Lithuaniens*, & extermina entierement les *Jazygiens*, qui habitoient alors la *Podolie*. Il eut néanmoins beaucoup à souffrir des troubles intestins de son Etat & des courses des *Tartares*. Il mourut en 1289.

Après sa mort, il y eut de grandes divisions & disputes au sujet du Royaume, jusqu'à ce que PREMISLAS, qui étoit alors Seigneur de la

Marginal notes: Il gagne la Pologne. — Lescus est en Guerre avec Suentopolck. — Les Chevaliers de la Croisade sont appellés au secours des Polonois — BOLESLAS V. — 1226. — Les Tartares desolent la Pologne & la Silesie. — LESCUS VI. — 1279. — Il est exposé à de grands troubles. — PREMISLAS. — 1289.

* C'est-à-dire de l'Ordre Teutonique.

la grande *Pologne*, s'en rendit maître & reprit le titre de Roi, que ses prédécesseurs n'avoient pas porté durant l'espace de deux cens ans; parce que le Pape, après l'excommunication qu'il avoit autrefois prononcée contre *Boleslas le Hardi*, avoit enjoint aux *Polonois* de ne plus élire de Rois. D'ailleurs les successeurs de *Boleslas* n'aspiroient pas fort à ce titre, à cause que leur païs étoit entiérement divisé; mais *Premislas* croyoit alors avoir assés de terres pour posséder cette dignité. Cependant après avoir régné sept mois il fut assassiné par quelques gens de *Brandebourg*, qu'on avoit apostés pour cet effet.

DE LA POLOGNE.

Il est assassiné.

Après sa mort ULADISLAS *Lecticus*, ou *Cubitalis*, fut élû en sa place. Celui-ci prit seulement le tître d'*Héritier* de *Pologne*, & non pas celui de *Roi*; mais à cause de son mauvais gouvernement il fut déposé l'an 1300. par les Etats du Royaume, & on elût en sa place WENCESLAS Roi de *Boheme*. Cependant celui-ci étant venu à mourir l'an 1309. *Lecticus* remonta sur le throne. Dès qu'il fut revenu en *Pologne*, il se vit engagé dans une cruelle guerre avec les Chevaliers de la *Croisade*; qu'il défit à la fin dans une sanglante bataille. Ce fut sous son regne que les Princes de *Silesie*, qui jusques alors avoient été vassaux de la *Pologne*, furent soumis à la Couronne de *Boheme*. *Uladislas* mourut en 1333.

ULADISLAS III.

Il est déposé.

1300.

WENCESLAS.

1333.

Il eut pour successeur CASIMIR surnommé *le Grand*, qui subjugua entiérement la *Russie*, & l'annexa de telle maniere à la *Pologne*, qu'elle jouït des mêmes droits que ce Royaume. Ce fut lui encore qui introduisit en *Pologne* le Droit de *Magdebourg*. Le Duc de *Masovie* se soumit à lui, en qualité de vassal de la Couronne de *Pologne*. Ce Roi mourut en 1370.

CASIMIR III.

Il subjugue la Russie.

Il s'assujettit le Duc de Masovie.

sans enfans; de sorte que la race masculine des *Piastes* fut entierement éteinte avec lui.

Louïs.

LOUIS Roi de *Hongrie*, & fils de sa sœur, succeda à la Couronne. Mais les *Polonois* ne furent pas contens de sa conduite, à cause qu'il donnoit aux *Hongrois* un pouvoir trop étendu dans la *Pologne*. La mort l'emporta en 1382.

1370. Il s'attire la hainé des Polonois.

Sigismond Roi de *Hongrie* aspira bien à la Couronne de *Pologne*; mais les *Polonois* ne le voulurent pas accepter. Quelques-uns proposérent *Ziemovite* Duc de *Masovie*; mais *Hedwige*, fille du Roi *Louïs*, pour laquelle les *Polonois* vouloient absolument reserver la Couronne, refusa de l'épouser. A la fin on couronna cette *Hedwige*, & on la maria à JAGELLON Duc de *Lithuanie*, à condition qu'il embrasseroit le Christianisme, qu'il l'introduiroit dans tout son païs, & qu'il incorporeroit la *Lithuanie* au Royaume de *Pologne*. *Jagellon* satisfit à la prémiere de ces clauses, & s'étant fait baptiser, il fut nommé *Uladislas IV*. Mais il differa long-tems de satisfaire à la seconde, sous prétexte que les *Lithuaniens* n'en étoient pas contens: quoiqu'en effet ce fût parce que les Rois ne vouloient pas perdre le droit héréditaire qu'ils avoient sur la *Lithuanie*. Cependant cette réünion ne laissa pas de se faire ensuite sous *Sigismond Auguste*. *Jagellon* défit les Chevaliers de la Croisade dans une grande bataille, où l'on prétend qu'il demeura cinquante mille hommes sur la place, & prit sur eux plusieurs Villes en *Prusse*: néanmoins ils ne laisserent pas de se remettre en posture. *Jagellon* mourut en 1434.

1382. JAGELLON Duc de Lithuanie est elû Roi de Pologne.

Il embrasse le Christianisme, & prend le nom d'Uladislas IV.

Il défait les Chevaliers de la Croisade.

1434.

ULADISLAS V.

Il eut pour successeur son fils *Uladislas V.* qui fut aussi Roi de *Hongrie*, où il eut la guerre contre les *Turcs*. Ceux-ci furent prémierement défaits par *Jean Huniade* près de la *Morave*, &

Il bat les Turcs & les

& depuis par *Uladislas* même sur les frontieres de *Macedoine*; de sorte qu'ils furent contraints de faire une suspension d'armes pour dix ans. Mais *Uladislas* rompit l'accord, à l'instigation du Pape, qui envoya le Cardinal *Julien* pour l'absoudre du serment qu'il avoit fait: sur quoi se donna la fameuse bataille de *Warne*, où le Roi fut tué. Cette déroute, qui arriva en 1445. fut très-honteuse & très-préjudiciable aux Chrétiens.

DE LA POLOGNE. contraint de faire une trêve. Il rompt cette trêve; il leur donne bataille, & il y est tué.

Après la mort de *Uladislas*, *Casimir IV*. fut fait Roi de *Pologne*. La plus grande partie de la *Prusse*, qui étoit lasse de la domination des Chevaliers de la Croisade, se donna volontairement à lui. Ce qui alluma entre eux & le Royaume de *Pologne* une guerre, dans laquelle on se battit de part & d'autre avec un succès assés douteux; jusqu'à ce qu'enfin le Pape s'étant porté pour Médiateur, on fit une paix, par laquelle les *Polonois* eurent la *Pomerelle*, *Culm*, *Marienbourg*, *Stum*, & *Elbing*; à condition que le reste demeureroit aux Chevaliers de la Croisade; mais de telle maniere néanmoins que leur Grand-Maître seroit Vassal de la *Pologne*, & en même tems le Prince de *Valachie* fit volontairement hommage de sa Principauté à la Couronne de *Pologne*. Ce fut sous le regne de *Casimir*, que les Deputés de la Noblesse comparurent pour la prémiere fois à l'assemblée des Etats du Royaume. *Uladislas* son fils fut élû Roi de *Boheme*, & depuis Roi de *Hongrie*. Comme son frére *Jean Albert* tâchoit de s'emparer de ce dernier Royaume, il fut repoussé avec perte. *Casimir* mourut en 1492.

1445. CASIMIR IV. Il a la guerre avec les Chevaliers de la Croisade. Il conclut la paix avec eux. Son fils Uladislas est élû Roi de Boheme & de Hongrie.

1492.

Il eut pour succeseur son fils *Jean Albert*, qui fut mis en déroute dans la *Valachie* par les

JEAN ALBERT.

DE LA POLOGNE.

les *Turcs* & par les *Valaques* rebelles. Ensuite les *Turcs* firent une invasion en *Pologne*; mais un très-grand froid étant tout d'un coup survenu, ils en furent tellement saisis, qu'il mourut un grand nombre de leurs Soldats. Sous le regne de ce Roi la Principauté de *Plaskow* dans la Province de *Masovie* fut annexée à la Couronne de *Pologne*. *Jean Albert* mourut en 1501.

Il annexe Ploskow à la Couronne.

1501. ALEXANDRE.

Son frére ALEXANDRE, qui lui succeda, ne regna que fort peu de tems, puisqu'il mourut l'an 1506.

1506. SIGISMOND I. ses victoires sur les Moscovites.

Son successeur SIGISMOND I. fut un des plus illustres & des plus puissans Princes de son tems. Il eut trois fois la guerre avec les *Moscovites*, & les *Polonois* furent victorieux en campagne: mais d'un autre côté les *Moscovites* demeurerent maîtres de la Ville de *Smolensko*, qu'ils avoient prise par trahison. La guerre qu'il eut en *Prusse* avec les Chevaliers de la Croisade fut enfin terminée, à condition qu'*Albert* Marggrave de *Brandebourg*, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, seroit Duc héréditaire de la *Prusse Orientale*, & qu'il en feroit hommage à la Couronne de *Pologne*. En ce méme tems la Province de *Masovie* fut incorporée de nouveau à la *Pologne*. *Sigismond* fit encore la guerre aux *Valaques* avec assés de bonheur; & mourut en 1548.

Il termine la guerre avec les Chevaliers de la Croisade.

Il est assés heureux contre les Valaques.

1548. SIGISMOND AUGUSTE.

Son successeur fut son fils SIGISMOND AUGUSTE; sous le regne duquel la *Livonie* se soumit à la domination des *Polonois*; à cause qu'elle ne pouvoit pas se défendre contre les *Moscovites*, qui y avoient déja pris *Dorpt* & *Felin* avec plusieurs autres places.

Il soumet la Livonie.

Dans ce même tems quoique la Province d'*Esthonie* & la Ville de *Revel* saisies d'une terreur panique, se donnassent à *Erick* Roi de *Suede*, cependant l'Archevêque de *Riga* & le Grand-

Il reçoit sous sa protection le Grand-

Grand-Maître de l'Ordre Teutonique cherche-rent à se mettre sous la protection du Roi de *Pologne*, qui ne les voulut recevoir qu'à condition qu'ils se rendroient vassaux de cette Couronne. *Godefroi Kettler*, qui étoit alors Grand-Maître de cet Ordre, ayant quitté le magistere, lui livra le château de *Riga* avec plusieurs autres places, & le Roi pour l'en recompenser le fit Duc de *Courlande* & de *Semigalle*. Là-dessus il survint une guerre entre les *Polonois* & les *Moscovites*, dans laquelle ces derniers emporterent la Ville de *Plosko*. *Sigismond* étant mort l'an 1552. sans laisser d'enfans, la race masculine des *Jagellons* fut entierement éteinte avec lui.

DE LA POLOGNE. Maître de l'Ordre Teutonique. Il le fait Duc de Courlande. Il est en guerre avec les Moscovites.

1552.

Après sa mort il y eut de grandes contestations sur l'élection d'un nouveau Roi: mais à la fin la pluralité des voix fut pour HENRI Duc d'*Anjou*, frére de *Charles IX.* Roi de *France*, qui vint en *Pologne* & y fut couronné l'an 1574. à peine eut-il sejourné quatre mois dans le Royaume, qu'il apprit la mort de son frére; de sorte que pour aller prendre possession de la Couronne de *France*, qui lui appartenoit de droit après la mort de son frére, il fut obligé de sortir de la *Pologne* à la faveur d'une nuit obscure & remplie de brouillards, de peur que les *Polonois* ne l'arrêtassent, & ayant pris sa route par l'*Autriche* & par l'*Italie*, il arriva en *France*.

HENRI DE VALOIS.

1574. Il se rend en Pologne & il y est couronné.

Les *Polonois* irrités au dernier point du depart d'*Henri*, procédérent à l'élection d'un nouveau Roi. Plusieurs vouloient avoir *Maximilien d'Autriche*, mais le plus grand nombre des voix fut pour ETIENNE BATORI, Prince de *Transilvanie*, qui se rendit en *Pologne* en toute diligence; & ainsi *Maximilien* fut entierement exclus. *Battori* pour se mieux affermir dans ce Royaume épousa *Anne*, sœur de *Sigismond Auguste*.

ETIENNE BATORI.

Le prémier exploit de guerre qu'il fit, fut

de réduire la Ville de *Dantzick*, qui tenoit encore le parti de *Maximilien*. Bien-tôt après ayant déclaré la guerre aux *Moscovites*, il reconquit sur eux la Ville de *Plosko*, avec les païs circonvoisins & plusieurs autres places. Après quoi il fit la paix avec eux, à condition qu'ils lui céderoient toute la *Livonie*, & que de son côté il leur rendroit les places, qu'il avoit prises sur eux en *Moscovie*. Il appliqua tous ses soins à rétablir la Justice & les Loix en *Pologne*, & à remettre la Cavalerie sur un bon pied. C'est à cette Cavalerie qu'on donne ordinairement le nom de *Quartienne*, à cause qu'elle est payée de la quatrieme partie des revenus du Roi. *Batori* envoya cette Cavalerie sur les frontieres de *Tartarie*, pour arrêter les incursions de cette Nation: & par ce moyen l'*Ukraine*, (qui avant ce tems-là n'étoit qu'une campagne deserte, depuis *Bar*, *Barczlaw*, & *Kiow*, entre les riviéres du *Lyras* ou *Niester* & du *Borysthéne* ou *Nieper*, jusques à la Mer Noire) fut remplie de Villes très-peuplées & de quantité de villages.

Il réduit la Ville de Dantzick.

Il reprend plusieurs places sur les Moscovites.

Il fait la paix avec eux.

Il remet la Cavalerie sur un bon pied.

L'Ukraine devient fort peuplée.

Ce même Roi établit une exacte discipline dans la milice des *Cosaques*, & leur donna *Techtimerow* Ville forte sur le *Borysthene*, où ils ont leurs arsenaux & leurs magasins, & où leurs Généraux font leur résidence ordinaire. Autrefois ces peuples n'étoient qu'une canaille ramassée des diverses Provinces de la *Russie* sujettes à la *Pologne*. Ils couroient çà & là comme des voleurs, & accoûtumez à vivre de rapine, ils rendoient les chemins dangereux par leurs brigandages, & faisoient leur sejour ordinaire dans les Isles du *Borysthene* au dessous de *Kiow*. Mais ayant été instruits dans l'art de la guerre & ayant pris la forme d'une armée bien disciplinée par le bon ordre que le Roi y mit, ils rendirent pendant long-tems de grands services à la *Pologne*. Non seu-

Il établit une bonne discipline parmi les Cosaques.

Quels étoient ces Cosaques.

Ils rendent de grands services à la Pologne.

seulement ils s'opposoient aux irruptions & aux ravages des *Tartares*, mais aussi par leurs courses & leurs pirateries, ils faisoient beaucoup de mal aux *Turcs* sur la Mer Noire; jusque-là même qu'entre autres places ils osérent saccager les Villes de *Sinope* & de *Trébisonde*, & piller le fauxbourg de *Constantinople*. Ce Roi mourut l'an 1586. dans le tems qu'il méditoit de faire la guerre aux *Turcs*.

DE LA POLOGNE.

1586.

Après sa mort on élût SIGISMOND III. fils de *Jean* Roi de *Suede*. Sa mére *Catherine* étoit sœur de *Sigismond Auguste*, dernier Roi de la race des *Jagellons*; & par-là il s'attira la faveur du peuple. Quelques-uns à la vérité appellérent *Maximilien d'Autriche*; mais comme il voulut s'introduire par force, il fut battu & fait prisonnier, de sorte que pour sa rançon il fut contraint de rénoncer à la Couronne.

SIGISMOND III.

Il contraint Maximilien d'Autriche à renoncer à la Couronne.

Le Roi *Jean* étant mort en 1592. son fils *Sigismond* s'en alla l'année suivante en *Suede*; où il se fit couronner. Mais ayant été déposé par les Etats du Royaume, cela alluma la guerre entre la *Suede* & la *Pologne*. D'abord *Charles II.* Roi de *Suede* enleva aux *Polonois* plusieurs places en *Livonie*; dont *Zamoski* Chancelier de *Pologne* & Général des *Polonois* reconquit la plus grande partie. Outre cela le Roi *Charles* fut defait dans une grande bataille, qui se donna près de *Riga* en 1605. & d'où il eut beaucoup de peine à se sauver; il ne laissa pas de se remettre de cette perte dans le tems que la *Pologne* étoit travaillée des troubles, qui y furent causés par les divisions entre le Roi & la Noblesse.

Il va en Suede, où il se fait couronner.

1592.

1605.

Il a occasion de reparer cette perte.

Vers ce même tems la guerre s'alluma entre la *Pologne* & la *Moscovie* à cette occasion. Il y avoit en *Pologne* un homme, qui se faisoit passer pour *Demetrius* fils de *Jean-Basilowitz* Czar de *Moscovie*, & qui pour confirmer

Origine de la guerre entre la Pologne & la Moscovie.

cela disoit, qu'étant encore enfant, *Boris Gudenow* avoit voulu l'assassiner, afin qu'après la mort de *Théodore* fils aîné de *Jean-Basilovitz* il pût succeder à l'Empire; mais qu'un autre enfant fut mis en sa place & fut massacré, de sorte que par-là il échappa à la cruauté de son meurtrier.

Ce *Demetrius* vrai ou faux, trouva particuliérement créance dans l'esprit de *George Mniszek* Waiwode ou Gouverneur de *Sendomir*, à qui il promit d'épouser sa fille pour l'engager plus fortement dans ses interêts. Ce Gouverneur accompagné de plusieurs Seigneurs *Polonois*, mit une armée en campagne, & passa l'an 1605. en *Moscovie* avec ce *Demetrius*. Peu de tems après le Grand Duc *Boris* étant mort subitement, *Demetrius* fut d'abord suivi d'un grand nombre de *Moscovites*, & après avoir fait mourir ceux qui s'opposoient à lui, il entra dans la Ville de *Moscow*, où il fut proclamé Czar d'une commune voix. Mais il se rendit bien-tôt odieux aux *Russiens*, qui le soupçonnerent d'être un fourbe: & néanmoins ils voulurent dissimuler jusques à l'arrivée de son épouse, qui venoit de *Pologne*.

1605.

Sur ces entrefaites les *Moscovites* assemblerent sous main près de vingt mille hommes, & mirent à leur tête les *Suski*, qui étoient descendus de la race des Grands Ducs du côté de leur mére; & dans le tems qu'on célébroit les nôces de *Demetrius* avec beaucoup de magnificence, ils excitérent un grand tumulte, entrérent avec violence dans le château, & s'étant saisis de *Demetrius*, ils le massacrérent avec quantité de *Polonois*, qui avoient accompagné son épouse; dont les principaux néanmoins s'étant mis en état de défense, se sauvérent de ce peril.

Incon-

DE LA POLOGNE.

Incontinent après *Basile-Suski* ayant été proclamé Grand Duc de *Moscovie*, fit exposer publiquement dans le marché le Corps de *Demetrius*, qui n'étoit plus reconnoissable, à cause qu'on lui avoit entiérement déchiqueté le visage; dans le même-temps il courut un bruit que *Demetrius* s'étoit sauvé de ce danger; comme en effet il s'en présenta un d'abord qui se disoit être le même. Mais comme la chose est assés incertaine, nous laissons à juger si c'étoit effectivement lui, ou bien si c'en étoit un autre. Quoiqu'il en soit, les *Polonois* le reconnurent pour tel; parce qu'ils brûloient du desir de venger la mort de leurs compatriotes & l'outrage qu'ils avoient reçû.

A la fin en 1608. le nouveau ou le vieux *Demetrius* entra en *Moscovie* avec une puissante armée de *Polonois* & de *Cosaques*, & défit les *Moscovites* à diverses fois: de sorte que *Suski* relâcha l'épouse de *Demetrius*, qu'il avoit tenuë prisonniere jusques alors, & pria le Roi de *Pologne* de vouloir rappeller ses troupes. Mais cette épouse ayant reconnu *Demetrius* pour son mari, celui-ci se fit un parti si puissant, tant en *Pologne*, qu'en *Moscovie*, que c'eût été bien-tôt fait de *Suski*, s'il n'eût reçû des troupes auxiliaires de *Suede* sous le commandement de *Pont de la Gardie*, qui lui aidérent à se soutenir contre *Demetrius*. 1608.

Sigismond sût très-bien se servir d'une occasion si favorable contre les *Moscovites*, & résolu de leur enlever pour le moins *Smolensko* & *Severie*, il marcha contre eux à la tête d'une armée, & vint en 1609. mettre le siége devant la prémiere de ces places, qui fut prise d'assaut l'an 1611. Cependant les *Polonois*, qui avoient suivi le parti de *Demetrius*, l'abandonnerent sur le commandement que *Sigismond* leur en fit, 1609. 1611.

& se joignirent à leur propre Roi, qui ne pouvoit pas souffrir qu'une si grande partie de ses troupes fît la guerre sous d'autres enseignes que les siennes, ni qu'elle fût au service d'un autre Prince. Ces troupes ayant ainsi quitté la *Moscovie*, *Suski* eut le temps de respirer un peu & de songer à rétablir ses affaires ; se voyant appuyé du secours de la *Suede*, il s'avança avec son armée l'an 1610. contre les *Polonois*, qui étoient devant *Smolensko*, & en étant venu aux mains avec eux près de *Clusin*, il eut le malheur d'être entiérement défait.

1610.

Les Moscovites offrent leur Couronne à Uladislas.

Là-dessus comme les affaires des *Moscovites* étoient en très-mauvais état, ils s'aviserent d'une ruse pour éviter le peril qui les menaçoit. Pour cet effet ils déposerent *Suski*, qui s'étoit rendu odieux par les malheurs continuels qu'il avoit eus, & présentérent la Couronne de *Moscovie* à *Uladislas* Prince *Polonois*. Par ce moyen ils esperoient venir à bout de deux choses, l'une de ruiner *Demetrius*, & l'autre de gagner l'amitié des *Polonois* ; s'imaginant au reste, qu'ils pourroient aisément se défaire de *Uladislas*, lorsque le danger présent seroit passé. En effet cet expédient leur réussit : car les troupes Polonoises quittérent le parti de *Demetrius* ; *Suski* fut livré aux *Polonois* ; & les *Moscovites* prêtérent le serment de fidelité à *Uladislas*. D'un autre côté *les Polonois*, qui se trouvoient alors en *Moscovie*, promirent que celui-ci se rendroit dans la ville de *Moscou* à la prémiere occasion.

Ils trompent les Polonois.

Tout cela arriva en 1610. & ce fut alors que le Roi *Sigismond* se laissa persuader par certaines gens, qui étoient auprès de sa personne, de rejetter absolument les offres faites par les *Moscovites*, & qui ne cessoient de lui répréfenter qu'il valoit mieux conquerir la *Moscovie* par la force des armes. Cependant il négligea d'aller

fon-

fondre sur les *Russiens* & d'envahir leur païs à l'improviste; si bien que ceux-ci ayant pénétré le dessein des *Polonois*, se révoltérent contre *Uladislas*; ce qu'ils firent d'autant plus volontiers, que *Demetrius* fut alors massacré par les *Tartares*, qu'il avoit à son service pour la garde de sa personne. Mais lorsqu'ils pensoient tailler en pieces sept mille hommes de troupes *Polonoises*, qui étoient en garnison dans *Moscou*, ceux-ci se défendirent avec un courage extraordinaire, & mirent le feu dans la ville, qui renfermoit alors cent quatre vingts mille maisons; de sorte que cet incendie fit perir une infinité de monde.

De la Pologne.

Ils se révoltent contre Uladislas.

La ville de Moscou est presque toute brûlée.

Cependant les *Moscovites* s'étant relevez de cette perte assiégeront la garnison *Polonoise* dans la citadelle de *Moscou*, où elle s'étoit retirée. Il est fort apparent que le Roi *Sigismond* auroit pû la secourir sans beaucoup de peine, & mettre par-là ses affaires sur un bon pied en *Moscovie*, s'il s'y étoit rendu incontinent après la prise de *Smolensko*. Mais comme il s'en retourna en *Pologne* sans envoyer aux assiegez des secours suffisans d'hommes & d'argent; ceux-ci, bien-qu'ils eussent pillé le trésor du Grand Duc, se liguérent ensemble au nombre de sept mille, & étant sortis de *Moscovie* ils vinrent se rendre auprès de leur Roi & le contraignirent de leur payer le reste de ce qu'ils prétendoient leur être du. Il y en eut pourtant quelques-uns d'entre eux qui demeurerent en garnison dans le château.

Le Roi de Pologne commet de grandes bevuës.

Dans la suite, quoique *Sigismond* entreprît tout de bon de rétablir ses affaires en *Moscovie*, tous ses desseins ne réüssissoient nulle part, à cause des mécontentemens & de la jalousie de ses Généraux; de sorte qu'à la fin les *Polonois*, qui étoient restés dans la citadelle de

Il perd tout ce qu'il avoit gagné en Moscovie.

DE LA POLOGNE.

Moscou, étant pressés par la faim, furent contraints de se rendre; & ainsi le Roi de *Pologne* acheva de perdre tout ce qu'il avoit pris en *Moscovie*.

Il est fort maltraité en Moldavie.

Cette perte lui fut d'autant plus sensible, qu'il esperoit par la conquête de la *Moscovie* s'ouvrir un chemin en *Suede*. Dans cette même année les *Polonois* furent aussi fort maltraités en *Moldavie*; & outre cela le Prince *Uladislas* ayant fait l'an 1615. une nouvelle expédition en *Moscovie*, eut le malheur de n'y pas réüssir. C'est pourquoi il résolut à la fin de faire avec les *Moscovites* une trêve pour quatorze ans: durant laquelle on devoit laisser à la *Pologne* les Duchés de *Severie*, de *Czernikow*, & de *Novogrod*, qui avoient été pris durant les troubles par les *Polonois*.

1615.

Il fait une trêve avec les Moscovites.

Mauvais dessein de Farensbach.

Sur ces entrefaites *George Farensbach* Gouverneur de *Livonie* rendit à *Gustave-Adolphe* Roi de *Suede* diverses places de son Gouvernement; mais on tient pour certain que ce Gouverneur n'avoit point d'autre but par ce stratagême que de prendre ce Roi prisonnier: car en effet ce même *Farensbach* s'étant reconcilié peu de temps après avec le Roi *Sigismond*, lui livra de nouveau toutes les villes, à la reserve de *Pernau*.

Le Roi de Pologne est attaqué & défait par les Turcs.

1620.

En 1620. les *Polonois* furent embarassés dans une guerre avec les *Turcs*, par les artifices (comme on croit) de *Betlen Gabor*, Prince de *Transilvanie*: à cause que le Roi *Sigismond* ayant envoyé du secours à l'Empereur contre lui, il tâchoit de faire une division en *Pologne* par le moyen des *Ottomans*. C'est pourquoi ceux-ci firent une invasion en *Moldavie*, pour chasser le Prince de cette Province, qui tenoit le parti des *Polonois*. D'un autre côté *Zolkieuski* Général des *Polonois* vint au secours

de

de ce Prince, mais s'étant engagé trop avant dans le païs, & voulant ensuite se retirer, son armée fut entiérement défaite par les *Turcs*, & lui-même perdit la vie dans la bataille. DE LA POLOGNE. 1621.

L'année suivante les *Turcs* marcherent avec toutes leurs forces contre la *Pologne*: & les *Polonois*, qui avoient à leur tête le Prince *Uladislas*, allerent au devant d'eux & se camperent près de *Chocim*. L'armée *Polonoise* n'étoit forte que de soixante-cinq mille hommes; aulieu que les *Turcs* & les *Tartares*, commandés par l'Empereur *Osman*, étoient au nombre de trois cens quatre vingts douze mille hommes. Ceux-ci attaquerent plusieurs fois les *Polonois* dans leur camp & voulurent le forcer, mais ils furent toûjours repoussés avec beaucoup de perte. Cependant les *Polonois* se virent réduits à de grandes extrémités, tant par le manquement de munitions de bouche & de guerre, que par les maladies & par la mortalité, qui regnoit parmi leurs chevaux, & par de semblables incommodités. A la fin les *Turcs* ne laisserent pas de leur accorder une paix à des conditions honorables, après qu'ils eurent perdu plus de soixante mille hommes dans diverses attaques, & encore beaucoup davantage à leur retour dans leur païs. Il les repousse. Il fait la paix avec eux.

Dans le temps que les *Polonois* étoient ainsi occupés à se défendre contre les *Turcs*, *Gustave Adolphe* fit une irruption en *Livonie*, & sans beaucoup de résistance il se rendit maître de *Riga* l'an 1621. & tout le reste de cette Province jusques à *Dunebourg* fut conquis par les *Suedois* en 1625. L'année suivante le même *Gustave* ayant fait une autre invasion en *Prusse* emporta les villes d'*Elbing* & de *Marienbourg*, avec plusieurs autres places. Cette guerre fut continuée sans qu'il se donnât aucune bataille générale ou décisive, jusques à l'an 1629. que Le Roi de Suede s'empare de la Livonie. Et de plusieurs places en Prusse. 1625.

DE LA POLOGNE.

Vrangel défait les Polonois.

Jean Wrangel ayant attaqué les *Polonois*, les defit entierement près de *Gorzno*. Vers le même-temps l'Empereur envoya un bon nombre d'hommes au secours des *Polonois*, qui ayant reçû ce renfort, s'engagerent dans un combat avec *Gustave* près de *Stum*, où peu s'en fallut que ce Roi ne fût fait prisonnier.

1629.

Il fait une trêve avec le Roi de Pologne.

Après cette bataille, les affaires de *Pologne* furent dans une étrange confusion; jusques à ce qu'enfin la *France* & l'*Angleterre* moyennerent entre ces deux Etats une trêve qui dura jusques au mois de Juin de l'année 1634. à condition que les *Suedois* garderoient cependant *Elbing*, *Memel*, *Braunsberg*, & le *Pillau*, avec tout ce que *Gustave* avoit pris dans la *Livonie*. *Sigismond* mourut l'an 1632.

1632.

ULADISLAS VI. remporte une victoire sur les Moscovites.

Son fils ULADISLAS VI. remporta en 1633. une victoire sur les *Moscovites*, qui avoient assiegé *Smolensko*, leur fit lever le siége de cette place, & les resserra tellement, qu'ils furent contraints de se rendre. D'ailleurs les *Turcs*, qui tâchoient de faire diversion, furent vigoureusement repoussés.

1634.

Il conclut une paix avantageuse avec eux.

A la fin *Uladislas* fit l'an 1634. avec les *Moscovites*, une paix qui fut fort avantageuse à la *Pologne*; puisque les *Moscovites* lui cedérent les deux grands Duchés de *Czernikow* & de *Smolensko*. Ces exploits rendirent le Roi *Uladislas* si considerable, que les *Turcs* lui donnerent satisfaction sur la derniere irruption, qu'ils avoient faite, & firent étrangler le Bassa qui avoit eu le commandement des troupes dans cette expédition.

1635.

Il prolonge la trêve avec la Suede.

En 1635. la trêve, qui avoit été faite entre la *Suede* & la *Pologne*, fut prolongée pour vingt-neuf ans à *Stumsdorf* en *Prusse*; à condition que les places, que les *Suedois* possedoient encore en cette Province, seroient renduës à la *Pologne*. Ce qui se fit de la sorte, à cause qu'a-

près

près la bataille de *Nordlingue* les affaires des Suedois étoient fort delabrées en *Allemagne* : à quoi on peut ajoûter que les *Anglois* & les *Hollandois* étant très-mecontens des droits qu'on levoit en *Prusse* sur leurs marchandises, avoient grande envie d'y remedier pour une bonne fois.

DE LA POLOGNE.

En 1637. on vit s'allumer le feu d'une cruelle guerre entre les *Polonois* & les *Cosaques*, qui causa une infinité de maux à la *Pologne*. Voici quelle en fut l'occasion. Comme le nombre des *Cosaques* s'étoit extrémement accru par les Paisans, qui ayant quitté leurs demeures s'étoient venu joindre à eux ; il y eut aussi quantité de Seigneurs *Polonois*, qui non contens d'avoir acquis de belles terres & de grands biens dans l'*Ukraine*, crurent qu'ils pourroient encore augmenter considerablement leurs revenus, si l'on retranchoit aux *Cosaques* une partie des privileges, dont ils jouïssoient dans cette Province ; c'est pour cela qu'ils solliciterent fortement le Roi de *Pologne* à abbaisser ces peuples d'une telle maniere qu'il n'eût rien à craindre de leur part.

Il veut abbattre les Cosaques.

Dans cette vûë *Koniecpolski* Général des troupes *Polonoises* se rendit dans l'*Ukraine* & se mit d'abord à bâtir la forteresse de *Hudac* à l'endroit où le *Zwamer* se décharge dans le *Borysthene*. Les *Cosaques* firent tous leurs efforts pour l'empêcher ; mais ayant été battus par les *Polonois*, ils furent contraints de livrer leur Général *Baulucki*, avec plusieurs autres des principaux d'entre eux, auxquels on fit couper la tête, nonobstant le pardon, qu'on leur avoit accordé. Outre cela on résolut à l'assemblée des Etats de *Pologne* de supprimer tous les privileges des *Cosaques* ; de leur ôter la forteresse de *Techtimirow*, & d'y mettre d'autres troupes en leur place.

Son Général Koniecpolski marche contre eux.

Il les bat & il fait trancher la tête à leur Général.

On résout de supprimer tous leurs privileges.

Là-dessus le Roi de *Pologne* envoya une armée dans l'*Ukraine*, contre laquelle les *Cosaques* se

Ils se défendent courageusement.

DE LA POLOGNE.

se bâttirent avec beaucoup de courage. Ils protesterent néanmoins qu'ils demeureroient fidelles à la Couronne de *Pologne*, en cas qu'on les laissât jouïr paisiblement de leurs anciens droits & privileges. Les *Polonois* le leur promirent sans pourtant leur tenir parole, puisqu'ils les traiterent encore plus mal: entre autres violences, qu'ils exercerent contre eux, ils leur ôterent quelques Eglises *Greques*, & firent un sanglant outrage à leur Général *Schmielinski*, sans qu'il en pût tirer raison. Le Roi lui avoit accordé la permission de bâtir quelques moulins; un Gentilhomme nommé *Jarinski* les lui brûla, & non content de cela se porta à violer la femme de ce Gouverneur, & après en avoir abusé, il eut la cruauté de la massacrer avec son fils.

Ils sont fort maltraités par les Polonois.

Cruauté d'un Gentilhomme Polonois contre leur Général & sa femme.

Cependant le Roi *Uladislas* étant mort en 1647. son frére JEAN-CASIMIR lui succeda. Environ ce temps-là le Général *Schmielinski* voulant se venger de l'affront qu'ils avoit reçû, ne manqua pas d'animer ses *Cosaques*, qui par le pillage, par des incendies, par des massacres, & par des viols, firent sentir beaucoup de maux à la Noblesse de *Pologne*. Les Senateurs du Royaume exhortant le Roi à se mettre en campagne il ne leur répondit autre chose, sinon qu'ils ne devoient pas avoir brûlé les moulins de *Schmielinski*.

JEAN CASIMIR.

Les Cosaques ravagent la Pologne.

Après cette réponse les *Polonois* se défierent du Roi; cependant ils ne laisserent pas de mettre sur pied une armée de cinquante mille hommes, laquelle fut battue par dix mille *Cosaques*, qui prirent outre cela la ville de *Kiow*. Les *Polonois* voulant reparer cette perte, leverent le septieme homme par tout le Royaume sans le consentement du Roi, & marcherent ainsi contre les *Cosaques*, qui les mirent en déroute pour la seconde fois.

Ils battent les Polonois en deux rencontres.

Quel-

Ils sont surpris dans Kiow, & on emmene leur Patriarche.

Quelque-temps après comme *Schmielinski* étoit occupé à *Kiow* à célébrer les nôces de son fils avec la fille du Prince de *Walachie*, les *Polonois* l'y vinrent surprendre, & ayant pillé cette ville, ils emmenerent prisonnier le Patriarche Grec avec eux. Là-dessus les *Cosaques* envoyerent des Députés au Roi pour lui demander si c'étoit par son ordre que cela s'étoit fait. Sa Majesté leur ayant répondu que non, mais que la Noblesse l'avoit fait pour se venger, ils se joignirent aux *Tartares* & firent une irruption en *Pologne*.

Ils se joignent aux Tartares & font une irruption en Pologne.

A la fin le Roi s'étant mis en campagne avec la Noblesse, vint à la rencontre des *Cosaques*, & les défit dans une bataille. Après quoi il fit avec eux un Traité de paix, dont la Noblesse murmura fort contre lui; comme si les conditions en eussent été trop avantageuses aux *Cosaques*.

Ils sont défaits.

Ils font un Traité avec le Roi de Pologne.

Pendant toutes ces divisions qui regnoient entre le Roi & la Noblesse, les *Moscovites* ayant engagé les *Cosaques* dans leur parti, marcherent contre la *Pologne* en 1653. & furent assiéger *Smolensko*, qu'ils prirent l'année suivante. Ils ravagerent une grande partie de la *Lithuanie*, & prirent *Wilda* avec plusieurs autres places, où ils firent d'étranges desordres & y commirent d'horribles cruautés.

Les Moscovites marchent contre ce Roi.

En 1655. il tomba encore un autre orage sur la *Pologne*; *Charle-Gustave* Roi de *Suede* y fit une invasion avec une armée de gens choisis, s'étant d'abord rendu maître de la *grande Pologne* & de la Province de *Masovie*, & ensuite de la *petite Pologne* avec *Cracovie*, qui en est la capitale. Outre cela il descendit en *Prusse*, où toutes les villes se soumirent à lui, à la réserve de *Dantzick*; où plusieurs Bourgeois, qui avoient d'abord paru bien intentionnés pour les *Suedois*, chan-

Le Roi de Suede entre en Pologne, qu'il subjugue, de même que la Prusse.

DE LA POLOGNE.

changerent bien-tôt de sentiment à leur égard, par l'adresse de quelques Prédicateurs, qui crierent fort contre cela, & qui par leurs exhortations engagerent tous les Citoiens de *Dantzick* à demeurer fidellement attachés à la *Pologne*.

La ville de Dantzick arrête ses progrès.

Entre autres inconveniens, la resistance de cette ville contribua beaucoup à arrêter les progrès, & à empêcher que la *Prusse* ne demeurât sous la domination des *Suedois*; bien-que les milices de *Pologne* & le reste de la *Lithuanie* qui n'étoit pas encore soumis aux *Moscovites*, se fussent mis sous la protection des *Suedois*, & que le Roi *Jean Casimir* même se fut retiré jusques en *Silesie*.

Les Polonois & les Lithuaniens massacrent ses troupes.

Cependant les *Polonois* étant un peu revenus de leur prémiere frayeur, & ayant engagé les *Tartares* dans leur parti, taillerent en piéces tous les *Suedois* & autres ennemis, qu'ils trouverent dispersés çà & là dans ce grand Royaume. D'ailleurs les *Lithuaniens* s'étant soulevés firent main basse sur la plûpart des *Suedois*, qui étant fort éloignés les uns des autres étoient restés dans leurs quartiers d'hiver, & furent ainsi hors d'état de s'opposer à leurs ennemis.

Son armée est fort affoiblie.

Outre tous ces malheurs, *Charles Gustave* affoiblit fort son armée sur la route de *Jaroslau*, non seulement à cause de la longueur du chemin, mais aussi parce que *Czarnecki* Général des *Polonois* fatigua beaucoup ses troupes en les harcelant continuellement avec sa Cavalerie legere.

Son Général est retenu prisonnier.

Sur ces entrefaites les *Polonois* ayant attaqué la ville de *Varsovie*, la prirent, & y ayant trouvé *Wittenberg* Général du Roi de *Suede* avec plusieurs autres Officiers de marque, ils les retinrent prisonniers contre l'accord qui avoit été fait, & contre la parole donnée.

Il défait les Polo-

Quoique le Roi de *Suede* s'étant joint avec l'armée de l'Electeur de *Brandebourg*, eût défait les

les *Polonois* & les *Tartares* dans la fameuse bataille de *Warsovie*, qui dura trois jours, cette défaite des *Polonois* ne fut nullement agréable aux Princes de l'*Europe*; ils commencerent à ouvrir les yeux & à donner de l'occupation aux *Suedois*, pour les obliger à faire diversion & à se retirer chez eux; les *Moscovites* firent une irruption en *Livonie*, & allerent assiéger *Riga*, quoiqu'inutilement; les *Hollandois* donnerent assés à connoître qu'ils n'auroient pas été bien aises que la *Prusse* fût demeurée aux *Suedois*; & les *Danois* commencerent aussi à remuër, & se mirent en état d'attaquer la *Suede*.

DE LA POLOGNE. — Polonois & les Tartares devant Warsovie. Il se voit attaqué de toutes parts.

D'un autre côté *Ragotzi*, Prince de *Transilvanie*, entra en *Pologne* avec une armée, pour voir si dans une telle conjoncture il pourroit s'emparer de ce Royaume. Mais le Roi de *Suede* ayant été obligé de quitter la *Pologne* pour s'aller opposer aux *Danois*, *Ragotzi* échoua dans son expédition; son armée fut entiérement défaite, avant qu'il pût se retirer en son païs, & il fut ainsi contraint d'accepter une paix honteuse & préjudiciable.

Le Prince Ragotzi entre en Pologne. Il y est entierement défait.

Il auroit facilement évité ce peril, si suivant le conseil de *Charles-Gustave* il eût pris son chemin par *Brest*, *Pinks*, & autres Places propres pour favoriser sa retraite; d'autant plus que ce Roi lui avoit promis d'amuser & d'arrêter les *Polonois* jusques à ce qu'il fut arrivé en lieu de fûreté. Mais s'étant opiniâtré à vouloir passer par *Cracovie*, il donna occasion aux *Polonois* de reprendre cette ville avec celle de *Thorn*, & en même-temps de chasser de *Courlande* les *Suedois*, qui en avoient fait le Duc prisonnier. Dans la suite les *Polonois* enflés de ces heureux succès vinrent assiéger *Riga*; mais après

Les Polonois chassent les Suedois de Courlande. Ils sont répoussés devant Riga.

DE LA POLOGNE.

après y avoir perdu bien du monde ils furent contraints de l'abandonner par la vigoureuse resistance, que fit *Helmfeld* Général des *Suedois* & Gouverneur de la Place.

Ils font la paix d'Oliva.

Bien-que par la paix conclue à *Oliva* en 1660. la *Prusse* eût été entierement restituée aux *Polonois*, qui d'un autre côté rénoncerent à leurs prétensions sur la *Livonie*; ils furent obligés de laisser encore *Smolensko*, *Severie*, & *Kiow* entre ler mains des *Moscovites*. D'ailleurs ils ne pûrent pas appaiser les *Cosaques*, dont quelques-uns ayant pris le parti des *Moscovites*, & d'autres celui des *Turcs*, ils exciterent enfin ces derniers à porter la guerre en *Pologne*.

Ils ne peuvent appaiser les Cosaques.

Leur Roi se demet de la Couronne. Il se retire en France & y meurt.

Les troubles & les dissensions continuoient toûjours au dedans du ce Royaume: ce qui causa tant de chagrin au Roi *Jean Casimir*, qu'il se demit de la Couronne de *Pologne*, & se retira en France dans l'Abbaye de *St. Germain*, où il finit ses jours quelques années après.

Wiesnowiski est élû Roi.

Comme il ne restoit plus personne du sang Royal en *Pologne*, plusieurs étrangers se présenterent pour tâcher d'obtenir cette Couronne. Après plusieurs contestations MICHEL WIESNOWISKI, qui étoit de l'ancienne race des *Piastes*, fut élû Roi l'an 1670. principalement par les suffrages de la petite Noblesse du Royaume. Son régne, qui ne fut pas de longue durée, fut accompagné de troubles & de malheurs continuels.

Sa régence est accompagnée de troubles.

Il est attaqué par les Turcs.

Les *Turcs* firent de grands ravages en *Pologne* & prirent l'an 1672. la ville de *Kaminieck* dans la *Podolie*, Place qu'on avoit tenu jusqu'alors pour imprenable; par où ils eurent comme une porte ouverte pour entrer en *Pologne*. A la fin on fit la paix avec eux, à condition que *Kaminieck* leur demeureroit, &

Il fait une paix desavantageuse avec eux.

& qu'on leur payeroit un tribut tous les ans. *Michel* mourut dans l'année 1673.

DE LA POLOGNE.

L'an 1674. on élût en sa place JEAN SOBIESKI Général de l'armée *Polonoise*, qui l'année avant son élection ayant attaqué les *Turcs* dans leur camp près de *Chocim*, en fit un si grand carnage, que de trente-deux mille qu'ils étoient à peine s'en sauva-t-il quinze cens. Ensuite de cette déroute il recommença la guerre contre les *Turcs* : cependant on fit de nouveau la paix l'année 1676. par laquelle les *Turcs* garderent *Kaminieck*, & rénoncerent au tribut, qu'on leur payoit auparavant.

Jean Sobieski. Il bat les Turcs à plate couture.

Il conclut la paix avec eux.

[Ce Prince se laissant persuader par le Pape *Innocent XI.* entra dans la ligue contre le *Turc*, & ces Infidelles ayant assiégé *Vienne* en 1683. il courut au secours de cette place, avec environ vingt mille hommes de ses troupes. Sa valeur secondée par les Ducs de *Baviere*, de *Saxe*, & de *Lorraine*, & fortifiée par les prieres du pieux Empereur *Leopold*, dégagea cette Capitale de l'Empire du danger éminent où elle étoit. Les *Turcs* furent chassés de l'*Autriche*, dans un desordre qui ne leur laissa point le tems de se reconnoître, jusqu'à ce qu'ils eurent regagné la *Hongrie*. Mais le Roi de *Pologne* n'eut pas contre eux le même bonheur à *Barcan*, lors qu'il voulut les combatre avant l'arrivée des *Allemands*, avec qui il ne vouloit point partager l'honneur de la victoire. Ses troupes furent défaites dans cette action, lui même & le Prince son fils risquerent d'y perdre la vie. Un *Turc* avoit déja le sabre levé pour le tuer lorsqu'un Cavalier para le coup, en tuant le *Turc*; le Monarque étoit si las qu'il ne pouvoit plus se tenir sur son cheval, & il ne se seroit jamais tiré de la mêlée, sans

DE LA POLOGNE. sans le secours du grand Maréchal, & d'un Gentilhomme *Lithuanien* qui le prirent chacun par un bras, & le mirent en lieu de sureté. Un des ennemis tenoit le Prince par son manteau, mais il eut assez de presence d'esprit pour en détacher l'agraffe, & le laissant aller, il eut le bonheur d'échaper des mains qui lui alloient ôter la vie.

Le Roi de *Pologne* ne fut pas long-tems sans avoir sa revanche. L'arrivée de l'armée Impériale le remit en état de livrer à ces barbares encouragés par le succès, une bataille où il les défit, & la conquête de *Grann* fut un des fruits de cette victoire. Après cette campagne il eut avec l'Empereur, une entrevûë dans laquelle il lui parut que l'Empereur ne lui rendoit pas les honneurs qu'il croyoit mériter par le service, qu'il venoit de rendre. A ce mécontentement se joignit celui qu'il eut de ce que dans la distribution des quartiers d'hiver, que l'on avoit donnés aux troupes auxiliaires en *Hongrie*, on avoit donné aux siennes les moins bons. Cette conduite fut cause qu'étant retourné en *Pologne*, il se soucia moins de revenir prendre le commandement des troupes; & sa retraite diminua les progrès que l'armée Chrétienne, auroit pu faire contre les *Turcs*. Cependant il ne laissa pas d'être utile par les diversions qu'il fit, car après son retour en *Pologne*, il forma de grands desseins pour reparer les rudes pertes que la Couronne avoit faites durant la guerre précédente. Il comptoit de reprendre la *Podolie*, & l'importante Place de *Caminieck*. La réussite de son Plan dépendoit autant de la promtitude de l'éxécution, que des forces qu'on y devoit employer. Mais il étoit de la destinée de la République de mettre elle-même le seul obstacle, qu'il eût à crain-

craindre. Il avoit à faire à des Grands jaloux, dont l'envie jointe à la lenteur ordinaire avec laquelle les armées de la République s'assemblent, firent avorter ce dessein si avantageux à la Chrétienté. Ce Prince fit quelques campagnes en personne en *Podolie*, en *Moldavie*, & même jusques dans la Province de *Budziac*; mais n'étant pas secondé, il n'en raporta presque aucun fruit. Les *Tartares* au contraire entrérent en *Pologne*, & par la rapidité imprévue de leur marche, ils la desolerent, & y firent d'horribles ravages, & la Ville de *Kaminieck*, qui étoit le but de tous les travaux auxquels le Roi s'exposoit, ne pût être prise sur les *Turcs*, qui eurent plus de soin que jamais de la bien munir d'hommes, & de provisions.

DE LA POLOGNE.

Comme le Roi de *Pologne* avoit épousé une Dame Françoise, nommée *Marie Casimire Louise d'Arquien*, lorsqu'il n'étoit encore que grand Maréchal de la Couronne, les *François* avoient regardé cette Princesse comme une occasion, que la fortune leur présentoit de se faire un parti en *Pologne*, & d'en tirer de grandes ressources. Ils s'étoient d'abord figuré que par son moyen ils gouverneroient le Roi de *Pologne*, & s'insinueroient dans l'esprit des Grands. Mais le Roi de *France* manqua pour elle de complaisance, & le refus qu'il fit de créer Duc le Marquis d'*Arquien*, aliena cette Reine, de sorte qu'au lieu de favoriser les *François*, elle les prit en aversion, & se mit à les traverser de tout son pouvoir. La tendresse qu'elle avoit pour son pére, étoufa celle qu'elle devoit à sa patrie. Sa Majesté Très-Chrétienne ayant changé de sentiment dans la suite accorda au Marquis son pére la dignité qu'il avoit autrefois refusée, & obligea ainsi la

Reine

 Reine à changer de conduite à l'égard de la Nation.

Cette Princesse avoit beaucoup d'élevation d'esprit, & les Loix de l'Etat qui ne permettent pas aux Rois de briguer la succession en faveur de leurs fils, ne lui parurent pas si inviolables qu'elle perdît toute espérance de procurer la Couronne au Prince *Jacques-Louïs* son fils ainé. Pour lui frayer le chemin du Trône, elle se fit le plus grand nombre de créatures qu'elle put dans le Royaume, & en même tems elle menagea à ses enfans des alliances, capables de leur donner de la considération, sans pourtant donner de la jalousie aux *Polonois*. Elle fit épouser au Prince *Jacques Louïs*, la Princesse *Edwige Louïse Elisabeth* de *Neubourg*, * fille de l'Electeur Palatin *Philippe Guillaume*, & elle donna la Princesse *Therese Cunigonde*; à l'Electeur de *Baviere*.

Le Roi de *Pologne* devenant infirme à mesure qu'il avançoit en âge, à cause des grandes fatigues qu'il avoit essuyées à la guerre, & par consequent ne se trouvant plus en état de se metire encore à la tête de son armée, ne songea plus qu'à jouïr du repos, qui lui étoit devenu nécessaire. Il se déchargea des soins de la guerre sur le Grand Général *Jablonski*. Il y avoit long-tems qu'à force de grossir, cette incommodité avoit degeneré en Hydropisie, il
1696. tomba le 17. Juin 1696. dans une espece d'Apoplexie,

* De ce mariage il ne sortit qu'un seul fils qui vécut à peine un an, & cinq filles dont il ne reste plus que trois. La plus jeune devoit épouser en 1718. le Chevalier de St. George ; la Cour de *Vienne* la fit arrêter en *Autriche*, lors qu'elle passoit pour l'aller trouver, & l'obligea de rester dans un Couvent. Mais l'année suivante elle en sortit, & s'étant rendue à *Rome*, elle y épousa effectivement ce Prince.

poplexie, qui ne fut pas d'abord fort violente; il fut quelque tems dans un assoupissement assez tranquile; mais lorsqu'il fut revenu de cette insensibilité létargique, & qu'on lui eut fait comprendre que la rechûte étoit dangereuse, il se prépara à la mort. Il embrassa ses enfans qu'il recommanda à ses amis, & mourut la 72. année de sa vie, & la vingt-deuxieme de son Regne. Peu de tems avant sa mort, trente mille *Tartares*, s'étant mis en marche le 15. de Mai, avec un détachement de *Turcs*, firent entrer le 2. un grand convoi dans *Kaminieck*. Leur déssein étoit d'attaquer ensuite le *Fort de la Trinité* bâti à l'oposite de cette Ville; mais le Grand Général de *Pologne*, & celui de *Lithuanie*, assemblerent des troupes, & rompirent les mesures de ces barbares. DE LA POLOGNE.

Le Cardinal *Radzioewski* Archevêque de *Gnesne*, & Primat du Royaume se rendit à *Varsovie*; presque aussi-tôt qu'il eut apris cette mort. Il y fit son entrée le 24. de Juillet, avec toute la magnificence qui convenoit à un Regent du Royaume pendant l'interregne. Une pompeuse Cavalcade composée des Senateurs & d'un très-grand nombre de Nobles, alla le recevoir à plus d'une lieue de la Ville avec les Etendards & les Drapeaux déployez, au bruit des Timbales, & au milieu d'une foule incroyable de peuple. Elle accompagna jusqu'au château son Eminence, qui monta à la sale où le corps du feu Roi étoit exposé; après y avoir fait sa priére, il salua la Reine & les Princes. Le 25. il dit la Messe dans la *Sale*, où étoit le corps du Roi, auprès duquel il posa une couronne enrichie de Diamants, d'un très-grand prix. Le 26. le Senat s'assembla, & continua ses seances durant trois jours en présence du Cardinal. On y fixa au 29. de Juillet l'assem- Interregne.

DE LA POLOGNE. blée des petites Diètes, par tout le Royaume; & la grande Convocation pour l'Election d'un nouveau Roi fut indiquée pour le 29. d'Août. Le Pape ordonna à Mr. *Davia*, son Nonce à *Cologne* de se rendre à *Warsovie*, en cette qualité, pour y menager les interêts de la Cour de *Rome*.

On commença selon la coutume de nommer plusieurs prétendants à la Couronne. La voix publique designoit le Grand Marêchal du Royaume; le Prince *Jacques*, le Prince *Alexandre* son frére; l'Electeur de *Baviere*; les Princes de *Bade*, de *Vaudemont*, & le Duc de *Lorraine*. Les Diètes provinciales qui s'étoient assemblées, pour nommer les Députés qu'elles devoient envoyer à la Diète préliminaire se passérent en contestations, & elles se séparerent. Celle de *Marienbourg* fut si troublée par la desunion, que plusiéurs personnes y furent blessées. La Diète particuliere de *Warsovie*, & la Diète Générale de *Masovie*, & plusieurs autres furent également tumultueuses, & plusieurs Diètes proposérent que la Reine, & les Princes ses fils fussent obligés de s'éloigner pendant le tems de l'Assemblée générale, & de l'Election. On craignoit que leur présence ne favorisât les brigues que l'on auroit pu faire, pour les élever au Trône. Un accident mal raporté causa une allarme qui auroit pu avoir de facheuses suites, si l'on n'en avoit pas decouvert d'abord la fausseté. La Reine voulant faire avec ses fils le partage du Tresor immense que le Roi avoit laissé dans ses cofres particuliers, & de tous les biens immeubles qui appartenoient à la Maison roiale, le Cardinal se transporta à *Zolkiew*, où le partage se devoit faire. Comme dans des tems de trouble, & de defiance la moindre bagatelle est

est capable d'augmenter le desordre, le bruit courut que le Cardinal Primat avoit été en danger de perdre la vie dans une attaque que les gens de plusieurs Gentilshommes voisins avoient faite à ceux de sa suite, après avoir eu querelle ensemble. Cette insulte prétendue se trouva fausse, & on reconnut que cette querelle n'avoit été faite qu'aux domestiques du Cardinal d'*Arquien* Pere de la Reine. Les Députés s'étant rendus le 29. d'Août à l'Eglise de *St. Jean* de *Varsovie*, où le Cardinal avoit officié, allerent ensuite au lieu de l'Assemblée. Après l'ouverture on mit en déliberation, de proceder au choix d'un Maréchal de la Diète, ce qui ne se passa point sans de grandes contestations; la Noblesse de la *petite Pologne* prétendoit que c'étoit à son tour d'avoir un Marêchal de son corps; ce que la Noblesse de la *Grande Pologne* prétendoit aussi. Après qu'elle eut cédé son Droit à la Diète préliminaire, afin d'avoir un Marêchal de son corps à la Diète d'Election, les *Lithuaniens* s'y opposérent. Malgré leur opposition le Marêchal de la convocation fut élu le 1. de Septembre. Ensuite ce Marêchal & les Nonces, s'étant rendus en Corps dans la chambre des Senateurs où présidoit le Cardinal Primat, le Marêchal le remercia au nom de tous les Nonces, du soin qu'il prenoit du gouvernement. Le Cardinal répondit en remontrant la néceffité de la convocation, & fit ensuite plusieurs propositions qui tendoient toutes à procurer la fureté de l'Etat, à reformer les abus qui s'étoient introduits dans les Elections précédentes, & à penser aux moyens de faire payer l'armée, afin d'empêcher les suites de sa Conféderation.

DE LA POLOGNE.

Depuis peu l'Armée s'étoit confederée pour ses propres interêts, & pour se faire payer de

ce qui lui étoit du, elle avoit même élu un Maréchal, & levé de sa propre autorité des contributions en plusieurs endroits, il étoit à craindre, que les montres qu'on lui devoit ne servissent de prétexte à troubler la Diète, & à violenter l'Election, s'il arrivoit que quelqu'un des Candidats pût se faire à force d'argent, un puissant parti parmi les principaux Officiers.

La Diète se continuoit à *Varsovie*, dans le même esprit de division avec lequel elle avoit commencé. Les contestations allérent si loin qu'un des Nonces sortit de l'Assemblée en protestant contre tout ce qui seroit resolu. La Convocation se trouvant ainsi rompue, il fut résolu par une déliberation du Senat à laquelle tous les autres Nonces consentirent; qu'on dresseroit un acte de Confedération de toute la Noblesse pour la conservation de la Religion, des Droits, & des libertés & particuliérement pour une Election libre.

Il y eut ensuite quelques débats touchant le tems de l'élection du Roi futur, & la maniere de la faire & après plusieurs disputes il fut enfin resolu qu'elle ne se feroit que le 15.
1697. de Mai 1697, en pleine Campagne par la Convocation de toute la Noblesse à cheval, selon ce qui se pratiqua à l'Election du Roi *Michel*. On ajouta que ceux qui proposeroient d'élever au Trône un *Polonois*, seroient considerés comme ennemis de la Patrie. Cette proposition étoit faite pour detruire les brigues qu'on prévoyoit qui se devoient faire en faveur des Princes fils du dernier Roi.

Jusques-là on n'avoit presque point nommé le Prince de *Conti*, on ne parloit de ses prétensions que d'une maniere confuse & incertaine; mais l'Abbé de *Polignac* déclara alors ouvertement

ſtement que ce Prince étoit un des Candidats. DE LA POLOGNE.

Le 1. d'Octobre l'Acte de Confédération fut ſigné par le Cardinal Primat. L'Evêque de *Poſnanie*, & une partie des Nonces le ſigna le lendemain. On fit en même tems une levée d'argent par forme de Capitation, pour payer l'Armée confederée, & prévenir en la ſatisfaiſant tout le trouble qu'elle pouvoit cauſer en entrant dans le cœur du Royaume, comme elle en avoit fait la menace.

Pendant que la Republique s'appliquoit à apaiſer les deſordres dont elle étoit menacée par l'armée confederée, le Sous-marêchal de *Lithuanie* ſouleva l'armée de cette Province, contre le Grand Général, & ne ſe contentant pas de faire cette injure à ſon Superieur entra à main armée dans ſes terres. Le Grand Général de *Lithuanie* aſſembla des troupes contre cette armée revoltée. Le Roi de *Suede* & le Marggrave de *Brandebourg*, lui offrirent trente deux Regimens, pour reprimer les mutins. Sur ces entrefaites un Corps de *Tartares*, s'avança juſqu'à huit milles de *Léopol.* Ils eſcarmouchérent avec l'armée confederée, qui ne ſe ſentant pas aſſez forte, pour riſquer un combat général, ſe retrancha dans les poſtes qu'elle occupoit.

Ce fut auſſi dans ce tems-là que l'Empereur & les *Venitiens*, qui avoient interêt de maintenir l'Alliance qu'ils avoient faite avec la Republique de *Pologne*, ſous le Regne de *Sobieski*, en demanderent le renouvellement au Senat de *Pologne*, qui ne balança point à y conſentir.

L'Abbé de *Polignac*, toujours attentif aux interêts du Prince de *Conti*, pour lequel il ne ceſſoit point d'applanir toutes les difficultés, fut admis à l'Audience par les Senateurs, à

qui il fit une harangue Latine, assaisonnée de toutes les graces de l'Eloquence, & où il étaloit amplement le bonheur qui étoit préparé à la *Pologne*, sous un Roi tel que le seroit le Prince dont il leur faisoit le portrait.

L'Electeur de *Baviére* étoit aussi un des prétendans à la Couronne, & les *Polonois* n'étoient pas moins prévenus en sa faveur, par la reputation qu'il s'étoit aquise en *Hongrie*, & dans les *Païs-bas*, que par la liaison qu'il y avoit entre lui, & la famille du feu Roi dont il avoit épousé la fille. Quoique cette Alliance fût capable de causer de la jalousie aux *Polonois*, & de leur faire craindre qu'il ne voulût un jour s'en prévaloir pour rendre la Couronne Héréditaire dans sa Maison, son mérite l'emporta, & s'il eût voulu profiter des dispositions favorables où l'on étoit à son égard, il auroit aparemment obtenu la préference. Mais il en fut détourné par la Cour de *Vienne*, qui avoit des vues fort opposées. On lui fit comprendre que c'étoit un artifice de la *France* qui vouloit le retirer des *Païs-bas*, & se défaire d'un des plus puissans & des plus braves défenseurs de ces Provinces contre l'invasion qu'elle en projettoit. Il y a sujet de croire que l'on joignit à cette réflexion quelque motif plus pressant. Quoiqu'il en soit, loin de seconder ceux qui vouloient lui procurer cette Couronne, il se contenta d'envoyer en *Pologne* l'Abbé *Scarlati* pour faire les complimens de Condoleance à la Reine, & pour recommander à la Republique les interêts des enfans du feu Roi.

Cependant les *Tartares* qui étoient au nombre de cinquante mille n'ayant pu entrer en *Pologne* du côté de *Léopol*, se jettérent sur la *Wolhinie*, où ils saccagérent *Olesko* & *Brodi*, &

& après avoir laissé par tout des marques de leur cruauté ordinaire, ils emménerent un grand nombre d'Esclaves. L'Armée confederée les ayant poursuivis inutilement dans leur retraite, revint en diligence dans son camp, apréhendant que *Jablonowski*, Grand Général de *Pologne* n'allât avec le peu de Troupes qui étoient demeurées dans leur devoir, enlever ses bagages & ses munitions.

DE LA POLOGNE.

Ces demarches firent connoître qu'il ne feroit pas facile de la ranger à la raison. Au contraire bien loin de vouloir se remettre sous l'obéïssance, elle exigeoit par tout d'énormes contributions. Pour remedier à ce desordre, le Prince de *Sapieha* ayant levé en *Lithuanie*, une armée de dix mille hommes, & s'étant joint avec d'autres troupes s'approcha des Confederés, lesquels ayant eu avis de son approche decamperent d'auprès de *Léopol*, pour se retirer à *Brzeze* où le Général Major de *Lithuanie*, & le Colonel *Poplewski* les tint bloqués, en attendant l'arrivée de ce Prince qui marchoit, avec des troupes règlées & de l'Artillerie.

Les Confederés réduits aux dernieres extrémités par le manquement de toutes choses, réfuserent néanmoins avec obstination toutes les conditions qu'on leur offrit ; ce qui obligea le Général Major de les attaquer. *Sapieha* eut tout l'avantage de ce combat; on moyenna ensuite une Conference entre les Commissaires de la République, & les Députés de l'armée confederée. Mais cette entrevûë n'eut aucun succès, parce que les Confederés ne voulurent pas se separer avant que d'être payés.

Il y avoit d'ailleurs une armée confederée en *Lithuanie*; mais elle ne fit pas tant de résistance que celle de la Couronne, & elle se soumit au Grand Général. On crut dès lors que l'ar-

mée confederée de la Couronne, ne tarderoit pas à suivre cet exemple, & ce qui contribuoit beaucoup à confirmer cette croïance, fut la division que l'on disoit s'être mise entre les Chefs.

Les conjonctures parurent favorables à l'Abbé de *Polignac*. Il prit ce tems pour presser plus fortement les *Polonois* d'élire le Prince de *Conti*. Il leur offrit de la part du Roi son Maître six millions pour payer ces troupes soulevées, & les dissiper en prévenant les maux que leur mécontentement pouvoit causer à la République, & pour les flater par une promesse à laquelle il s'attendoit de les trouver très-sensibles, il leur fit espérer que le Prince ne seroit pas plutôt élu que la *France* le mettroit en état de rendre à la République *Kaminieck* & toute la *Podolie*.

Quoique la Reine Douairiére n'eût point de plus forte envie que de placer un de ses enfans sur le Trône, il arriva entre elle & son fils ainé une mésintelligence qui dura peu. Le Parti du Prince *Jacques* se formoit peu à peu, & prenoit de nouvelles forces malgré les intrigues de l'Abbé de *Polignac*. L'Evêque de *Cujavie*, voyant que les offres de ce Ministre pouvoient être préjudiciables au parti qu'il avoit embrassé, tâcha de lui ôter toute espérance, en lui déclarant que tous les mouvemens qu'il se donnoit pour un Prince *François*, étoient inutiles; que la République avoit de l'aversion pour cette Nation, & en particulier pour la Reine dont la conduite lui étoit odieuse.

Une des raisons qui avoient fait perdre à cette Princesse la considération que l'on devoit avoir pour sa dignité, c'est que l'on s'étoit apperçu qu'elle vouloit faire donner l'exclusion au Prince *Jacques*, pour faire élever le Prince

Alexan-

Alexandre, quoiqu'il n'eût pas encore atteint l'âge que demandent les Loix de *Pologne*, en celui qui doit être élu. L'Abbé de *Polignac* répondit à l'Evêque de *Cujavie* par une Lettre, où pour justifier la Nation aux dépends de la Reine, il la menageoit si peu, qu'il rejettoit sur elle tout le blâme. Elle le sut, s'en plaignit hautement, & écrivit à l'Abbé de *Polignac*, un billet plein de sanglants reproches, l'accusant de la trahir auprès des Senateurs, pendant qu'il l'accabloit d'offres de la part du Roi son maître. *Polignac* qui avoit ordre de la Cour de *France* de menager cette Princesse, lui en fit des excuses.

De la Pologne.

On tint une Diète à *Rawa* & à *Sochaizon*, d'où l'on envoya des Députés au Cardinal *Primat*, pour faire prier la Reine de se retirer du Royaume. Mais les esprits se calmerent un peu, lorsqu'elle & le Prince *Jacques* eurent offert à la République de satisfaire aux prétentions qu'elle avoit contre la Maison Royale.

Cependant prévoyant le danger où les brigues des competiteurs alloient exposer la République, on fit une proposition à la Diète, suivant laquelle il fut conclu de n'élire qui que ce fût pour Roi, qui eût tâché de monter sur le Trône par des intrigues & des voyes indirectes.

Ce n'étoit pas seulement dans le Royaume que le Prince *Jacques* avoit des amis qui appuyoient ses interêts, le *Czar* qui avoit déja commencé à faire des instances pour ce Prince auprès de la République, les continuoit avec chaleur, & s'étoit déja hautement declaré pour lui.

Les ordres que le Senat donnoit pour prévenir les desordres qui menaçoient l'Etat, étoient mal exécutés, & par consequent fort inutiles, & au mépris de ces Loix, les hostilités de l'ar-

mée confédérée continuoient toûjours. Mais quel que fût ce foulévement, on ne desespéroit pas encore entiérement de faire rentrer les troupes dans leur devoir. Ce fut dans ce tems-là que l'écrit d'un prétendu Chevalier *Polonois* parut, c'étoit une espéce de reponse à la Lettre que l'Abbé de *Polignac* avoit écrite à l'Evêque de *Cujavie* pour recommander le Prince de *Conti*. Ce-fut aussi sur ces entrefaites que le Senat ordonna que la Reine s'éloigneroit de *Varsovie*, pour empêcher les cabales qu'on craignoit qu'elle ne fît dans la Diète d'Election.

Les Députés de l'Armée confederée ayant reglé avec les Commissaires de la République, la liquidation de ce qui lui étoit du, on chercha les moyens d'y satisfaire afin de l'obliger ensuite à se separer, ce qu'elle réfusoit de faire avant qu'elle fût payée, & comme ces Troupes menaçoient de se jetter sur la *Prusse*, les villes de *Thorn*, *Marienbourg*, *Elbing*, & quelques autres se mirent en état de repousser l'insulte qu'elles pouvoient craindre de cette part. La ville de *Dantzick*, fit lever quelque Cavalerie qui se cantonna dans les villages voisins, & elle fit distribuer des armes aux païsans pour mettre le territoire de cette ville en état de défense.

Ce fut dans ce même-tems que le Cardinal Primat reçut un exprès par lequel on lui donnoit avis que nonobstant l'accord qui avoit été fait avec les troupes confederées sur les principaux points de leurs prétentions elles avoient fait de nouvelles propositions, & démandé un delai, jusqu'au mois de Mai. Ces nouvelles demandes donnérent lieu de conjecturer avec beaucoup de vrai semblance que les confedérés avoient dessein de troubler la liberté de l'Election du nouveau Roi, & qu'ils n'avoient

voient nulle envie de se separer, & de profiter de l'amnistie & des autres avantages qu'on leur accordoit en cas qu'ils se separassent. On soupçonna le Prince *Jacques* de fomenter leur rebellion. DE LA POLOGNE.

Pendant que ces choses se passoient dans le cœur du Royaume, les *Tartares* de *Budziat* firent entrer un convoi de Vivres & de Munitions dans *Kaminieck*, & se retirerent ensuite sans faire aucun dégât sur les Frontieres de *Pologne*. Ce ménagement surprit agréablement les *Polonois*, qui dans le desordre où étoit le Royaume à cause de l'interregne ne s'attendoient à rien moins qu'à une irruption de ces Barbares, & à des ravages encore plus funestes que les précedents.

Le tems de la Diète préliminaire s'approchoit; on représenta encore à la Reine, qu'il étoit absolument nécessaire qu'elle se retirât de *Warsovie*, le plûtôt qu'il seroit possible; les *Palatinats* persistant, à ne vouloir point envoyer de Députés à la Convention, qui devoit être tenue dans le château; jusqu'à ce qu'elle fut partie. Elle le promit quoi qu'avec beaucoup de répugnance, ayant de la peine à s'éloigner de la Diète, où elle vouloit faire agir en faveur de sa famille.

Il se présenta alors un nouveau *Candidat*, auquel personne n'avoit songé. On n'auroit jamais cru que *Don Livio Odescalchi*, neveu du Pape *Innocent XI.* eût dû élever ses vues jusqu'au Trône. Comme il étoit extrémement riche en argent comptant, il crut que ses grandes richesses lui tiendroient lieu de tout ce qu'il lui manquoit pour y parvenir. Dans cette vue il offrit à la République huit millions argent comptant pour païer tous les arrerages de ce qu'on pouvoit devoir aux troupes, &

comme il n'avoit aucun penchant pour le mariage, il déclara qu'il laisseroit la République héritiere de tous ses biens meubles, & immeubles qui montoient à plus de vingt millions.

Les Commissaires de la République qui étoient allés à *Sambre*, pour conferer avec les Députés des Confédérés, ayant reconnu que les intrigues & les promesses de quelques Ministres Etrangers, y entretenoient toûjours la desunion, retournérent sans avoir pû effectuer la commission dont ils avoient été chargés, ce qui les obligea de déclarer les Confederés Rebelles, & Ennemis de la patrie; mais ceux-ci pour justifier leur conduite firent publier un Manifeste. Comme les personnes bien intentionnées pour le salut de la République, cherchoient les moyens de prévenir les malheurs que la continuation de ces desordres alloit causer à l'Etat, on tint une Diète à *Szroda*, où il fut résolu de payer un quartier d'hiver aux Confédérés.

Quoique la Reine eût promis de s'éloigner de *Varsovie*, sur les instances qu'on lui en avoit faites, elle ne se pressoit pourtant pas de tenir parole, & ce ne fut que sur les pressantes remontrances du Cardinal *Primat*, qu'elle en partit effectivement le 10. d'Avril : quoi que ceux d'entre les Grands du Royaume, qui étoient dans son parti, la dissuadassent d'en sortir, en lui représentant que les instances qui étoient faites pour son éloignement étoient excitées sous main par les intrigues de la Faction du Prince de *Conti*. Elle se retira néanmoins, & arriva le 30. du même Mois à *Dantzick*, avec le Cardinal d'*Arquien* son pére.

Un Envoyé des *Tartares* arriva à *Rustemberg*. Il fit de la part du Grand Seigneur, & du *Kam* des *Tartares* des propositions avantageuses pour

faire

faire une Paix particuliere avec la *Pologne*. Il offrit même la restitution de l'*Uckraine*, & de la Forteresse de *Kaminieck*. Mais comme il ajouta à ces offres des conditions qui firent soupçonner qu'il n'agissoit que par les ressorts d'une faction suspecte, on ne voulut pas l'écouter & le Maréchal fut chargé de lui déclarer : Que la République ne pouvoit entrer en aucune conférence avec lui, ni avec aucun Envoyé du *Kam* des *Tartares*, qu'après l'Election d'un nouveau Roi. DE LA POLOGNE.

Sur ces entrefaites l'Empereur envoya à la République de *Pologne* l'Evêque de Passau, en qualité de son Ambassadeur, & ce Prélat fit son Entrée publique le 23. de Mai.

La Diète Générale qui s'étoit separée sans avoir procedé à l'élection d'un Maréchal, ne se rassembla à cause des fêtes de la Pentecôte que le 29. du même mois. On continua à déliberer sur cette élection, mais il y eut tant de contestations, que pour éviter les desordres qu'on prevoyoit, il fut jugé à propos de separer l'assemblée. Les séances des deux jours suivans ne furent pas plus tranquilles; mais le 2. de Juin les déliberations furent continuées plus paisiblement, & suivant la résolution qui avoit été prise dans les derniéres séances on commença à recueillir les voix par *Palatinats*. Ceux de *Posna*, de *Cracovie*, & de *Vilna* ayant voté les prémiers, le Comte *Bielinski* Grand *Chambellan* de la Couronne eut 334. voix, le jeune Comte *Leczinski Staroste* d'*Oldalanow* 227. & le *Staroste* de *Wielen* 50. Les autres *Palatinats* voterent, & le 8. de Juin le Comte *Bielinski*, eut infiniment plus de suffrages que ses concurrens.

Le Comte ayant été ainsi nommé Maréchal de la Diète d'élection, ce choix n'eût pas

plûtôt été fait, qu'on travailla à régler les articles ausquels le nouveau Roi devoit s'engager par serment, & divers autres points préliminaires.

Le 20. *Davia* Nonce du Pape eut son audience publique. L'Ambassadeur de sa Majesté Impériale l'eut le lendemain, dans laquelle il remit ses Lettres de créance qui ne furent point lues, parce qu'on y trouva quelque défaut dans la suscription, ou adresse à la République; cependant le Cardinal *Primat* ne laissa pas de répondre à sa harangue. L'Ambassadeur de *France* l'eut le 22. & le jour suivant celui de S. A. E. de *Brandebourg*. Ce qu'il y eut de particulier & à quoi le parti de la *France* ne s'attendoit pas, le Nonce du Pape, & l'Evêque de *Passau* Ministre de l'Empereur, recommanderent tous deux dans leurs harangues S. A. E. de *Saxe*.

On employa depuis le 25. de ce mois tous les soins imaginables pour élire un Roi selon les Loix du Royaume; mais les difficultés augmentérent tous les jours par la trop grande partialité du Cardinal *Primat*, de l'Evêque de *Plosko*, & des autres adhérens du Prince de *Conti*. Le parti de la Maison Royale & en particulier celui du Prince *Jacques*, eut d'abord quelque belle apparence, mais le nombre de ceux qui soutenoient le Prince de *Conti* étoit beaucoup plus grand. Quelques *Palatins* pour s'opposer à ce parti, proposérent les Princes de *Neubourg* & de *Lorraine*, & quelques autres *Candidats*; mais le nombre l'emportoit toûjours en faveur du Prince de *Conti*. On commençoit veritablement à croire que ce parti auroit l'avantage, lorsque par un coup imprevû on proposa *Frederic Auguste* Electeur de *Saxe*, Prince aussi recommandable par sa valeur & par

par sa naissance, que par ses richesses. Tous ceux qui étoient contraires à la faction *Françoise* voyant assés qu'il n'y avoit rien à espérer pour eux, résolurent de se joindre en faveur de cet Electeur. Il y eut beaucoup de contestations jusqu'au 27. tout ce jour-là se passa en contradictions, qui mirent toute l'assemblée dans une étrange confusion; tellement que le Cardinal *Primat*, sur le soir avant que chacun eût achevé de donner ses suffrages, fit sonner les timbales & les trompettes, & proclamer Roi le Prince de *Conti*. Après quoi il se retira subitement, & se rendit à l'Eglise de St. *Jean* de *Warsovie*, où il fit chanter le *Te Deum*, les portes fermées sans clarté ni aucunes des Ceremonies usitées en pareilles occasions. Il est constant que la pluralité des Suffrages se trouva favorable au Prince de *Conti*, un moment avant son élection, parce que les factions de la Maison Royale, de même que celles de *Neubourg* & de *Lorraine*, qui prévoyant que celle de *France* auroit le dessus, s'étoient unies, n'osoient pas se déclarer en faveur de l'Electeur de *Saxe* avant que d'avoir des assurances positives que ce Prince avoit embrassé la Religion Catholique, ainsi que son Ministre l'avoit déclaré dans son Mémoire. Mais du moment que le Nonce du Pape eut assuré que ce Prince avoit fait abjuration du *Lutheranisme* devant le Prince de *Saxe-Zeitz* Evêque de *Javarin*, & Grand Prévôt de *Cologne* dont le certificat fut lû, & le seing reconnu de plusieurs, cela parut suffisant pour faire déterminer tous les *Palatinats*, tellement que les suffrages ayant été recueillis, il se trouva que le Prince de *Conti* n'eut que quatre-vingt Enseignes qui le nommérent, & l'Electeur de *Saxe* 150. Alors l'Evêque de *Cujavie* le fit proclamer, tandis

DE LA POLOGNE.

dis que le Grand Marêchal de la Couronne, étoit allé protester publiquement contre la prémiere élection. Ensuite dequoi ce Prélat accompagné d'un grand nombre de *Palatins* & de Noblesse, se rendit à la grande Eglise de *Warsovie*, où il fit chanter le *Te Deum* avec beaucoup d'illuminations, la Musique & l'exposition du St. *Sacrement*. Le peuple autorisa par ses acclamations l'élection de S. A. E. de *Saxe*. Cette élection ne fut point troublée par les protestations publiques de la faction opposée comme celle du Prince de *Conti* l'avoit été, lors même qu'on chantoit le *Te Deum*, & elle se fit deux heures après, d'où il est aisé de juger combien la prémiere étoit précipitée.

Depuis cette double élection il y eut diverses Conférences entre les principaux des deux partis. Le 2. du mois de Juillet il s'en tint une dans le Monastère des *Bernardins* de *Warsovie* pour tâcher de finir ces differens à l'amiable. Le *Palatin* de *Wilna*, le Grand Maréchal de *Lithuanie*, le Trésorier de la Couronne & l'Evêque de *Plosko* y assistérent pour le Prince de *Conti*; & les trois Généraux d'armée avec quelques Senateurs, pour l'Electeur de *Saxe*; mais cette tentative n'eut aucun effet, parce que les prémiers bien loin de vouloir se désister de leur élection, sur les remontrances qui leur en furent faites, temoignérent hautement qu'ils avoient résolu de la maintenir par la force; & quelques-uns assurent qu'ils l'auroient fait même le jour de l'élection, si le Grand Général de la Couronne n'eut fait avancer les troupes pour assurer le lieu de l'assemblée; ce qui fut cause, dit-on, que les autres se sentant trop foibles, prirent le parti de se retirer.

Le Cardinal *Primat* voyant les affaires du Prince-

Prince de *Conti* en assés mauvais état, & qui pis est le danger où étoit le Royaume de tomber dans le malheur d'une guerre civile, fit proposer sous main que l'on procédât à une nouvelle élection, à quoi ceux qui n'avoient encore embrassé aucun parti, & qui appréhendoient que l'Etat ne fût plongé dans un abîme de maux, donnérent volontiers les mains: mais cet expédient fut rejetté par les partisans de l'Electeur de *Saxe*. Cependant dans les *Palatinats* qui avoient proclamé le Prince de *Conti* toutes choses se firent au nom de ce Prince, comme firent aussi de leur côté au nom de l'Electeur, ceux qui l'avoient proclamé. DE LA POLOGNE.

Ceux-ci envoyérent à ce Prince une Ambassade composée du Grand Général, de dix Senateurs, & de soixante-dix Chevaliers accompagnés de deux mille personnes, laquelle étant sortie des frontieres du Royaume alla trouver ce Prince en *Silesie* & lui offrit la Couronne le 26. de Juillet, en lui présentant les conventions de la Couronne. Le prémier Ambassadeur lui fit une Harangue en *Latin*.

Cependant le Couronnement de cet Electeur fut fixé au 15. de Septembre, à *Cracovie*, où le sous-Maréchal étant entré avec ses troupes, en défendit l'entrée au Prince *Lubomirski* son beau-frere, parce qu'il étoit dans le Parti de la *France*.

Le Cardinal *Primat* voyant que toutes choses se disposoient en faveur de l'Electeur de *Saxe*, crût que pour donner du temps à son parti de se rétablir, il étoit à propos de convoquer une Diète, qu'on appelle de Relation, qu'il indiqua au 26. du mois d'Août, par les Lettres circulaires qu'il envoya dans tous les *Palatinats*, & il retint un grand nombre de *Partisans* dans les interêts du Prince de *Conti*,

par

DE LA POLOGNE. par les remises considérables que l'Abbé de *Polignac* leur fit espérer de la *France*. Sur ces entrefaites le Prince de *Radzivil*, un des plus zélés *Partisans* dei ce Prince mourut, & le parti de l'Electeur de *Saxe* fut sur le point de perdre par un accident fâcheux le Maréchal de la Grande *Pologne*, qui fut malade à l'extrémité pour avoir pris du *Tabac* en poudre; ce qui fut cause que beaucoup de gens s'abstinrent d'en prendre dans l'apréhension d'être empoisonnés.

Le Duc de *Saxe* pour engager de plus en plus les *Polonois* à maintenir ses interêts, confera au Grand Général *Jablonowski*, le commandement général de ses troupes qui entrerent en *Pologne*, au nombre de huit mille hommes, sous la conduite du Général *Trautmansdorf*, ensuite dequoi étant allé à *Pickari*, il reçut la Communion des mains de l'Evêque de *Samogitie*, ensuite dequoi il écrivit aux Diètes particulieres, qui devoient se tenir le 6. d'Août.

Cependant les deux partis publiérent des Manifestes pour maintenir leurs droits. Les *Partisans* du Prince de *Conti* mirent en avant le peu de fond que les *Polonois* devoient faire sur la conversion de l'Electeur de *Saxe*, & qu'elle leur devoit être fort suspecte, & ils y ajouterent une autre difficulté, qui est la conversion de l'Electrice son Epouse, qui persista toûjours à ne pas vouloir suivre l'exemple de son Epoux.

Ceux du même parti ajoutoient que l'élection & la proclamation de l'Electeur de *Saxe* ne pouvoient subsister, étant faites contre les Loix; que les *Pacta Conventa* ou Capitulations sur lesquelles ce Prince avoit prêté serment, avoient été dressés sans aucune autorité par

Flem-

Flemming son Ambassadeur; que ce Ministre avoit prêté le serment à une heure induë, dans l'Eglise de St. *Jean*, & que cette cérémonie où le St. *Sacrement* avoit été exposé avoit été faite par un *Calviniste*. Ils ajoutoient que l'Evêque de *Cujavie* continuant d'usurper l'autorité de *Primat*, & ayant convoqué une Diète de ceux de son parti, celui du Prince de *Conti* qui ne vouloit rien faire que suivant les Loix, fit une protestation solemnelle le 25. de Juillet devant les Officiers du *Palatinat* de *Rawa*, sur le refus que les Officiers de *Warsovie* avoient fait de recevoir cet Acte. Ils protesterent ensuite tant en leur nom, qu'en celui du Cardinal *Radzieowski*, Archevêque de *Gnesne*, Primat du Royaume, de l'Archevêque de *Léopol*, de plusieurs autres Evêques, de *Casimir Jean Sapieha* Palatin de *Vilna*, Grand Général de *Lithuanie*, d'*Adrien Sieniawski* Palatin de *Belts*, de *Uladislas Prziemski*, Castelan de *Calisch*, d'*Alexandre Felix Lipski* Castelan de *Siradie*, & de plusieurs autres Palatins, Castelans, Officiers & Nonces: contre *Stanislas Jablonowski* Castelan de *Cracovie*, & *Felix Potoski* Palatin de la même Ville, Grand & Petit Géneraux de la Couronne, *Joseph Sluzka* Castelan de *Vilna*, petit Général de *Lithuanie*, *Stanislas Dabski* Evêque de *Cujavie*, & autres Senateurs & Officiers leurs adherens, comme auteurs de la division présente de la République, & du renversement des Loix fondamentales. Nous avons jugé à propos de marquer distinctement tous ces noms qui sont ceux des principaux partisans de l'une & de l'autre faction. Dans cette protestation on accusoit les partisans du *Saxon*, d'avoir pris ensemble avec plusieurs Senateurs des mesures pour troubler l'Etat, d'avoir semé la division dans tous les

DE LA POLOGNE.

Pala-

Palatinats, & d'avoir empêché par promesses ou par menaces mises en effet, plusieurs Seigneurs de se joindre au parti bien intentionné, d'avoir protegé ouvertement les Auteurs & les Promoteurs de la Conféderation de l'armée, en s'opposant à la recherche qui en devoit être faite. Enfin après avoir déduit amplement tous les défauts qui se rencontroient dans l'élection du Duc de *Saxe*, & sur tout sa fausse conversion, & la Religion de son Epouse, qui faisoit profession du Calvinisme, ils protestérent de nullité & d'invalidité contre la nomination de l'Electeur de *Saxe*.

Les Partisans de *Conti* ayant fait ces démarches, le Cardinal *Primat* qui étoit leur Chef, fit expédier des Lettres circulaires pour convoquer une Diète le 26. du mois d'Août, déclarant que si le parti contraire entreprenoit de vouloir opprimer la liberté publique & empêcher la confirmation de la libre élection, ceux qui l'avoient faite, nommeroient un Generalissime de leur côté.

Cependant l'Armée confederée ayant reçu des nouvelles de l'élection, fit trois Salves générales, sans déclarer pour lequel des deux Elûs se faisoient ces rejouïssances. Elle envoya aussi au Senat des Députés, qui avoient ordre de conférer avec les Chefs des deux partis.

Le Nonce du Pape se retira en *Prusse* pour ne point donner de jalousie aux uns ni aux autres. Quand il auroit toûjours demeuré en *Prusse* il ne pouvoit faire gueres pis qu'il avoit fait contre le Prince de *Conti*. Il faisoit en cela à peu près comme *Pilate*, quand il se lava les mains; ou comme font les Serpens qui fuyent quand ils ont jetté leur venin.

L'Electeur de *Saxe* craignant que la Diète con-

convoquée par le Cardinal *Primat*, pour maintenir la liberté de l'élection, ne detruisît la sienne, fit entrer en *Pologne* les troupes qu'il avoit en *Silesie*: & y étant venu lui-même il alla loger au Château de *Dobzow*, dans le voisinage de *Cracovie*, où plusieurs des principaux Seigneurs de son parti vinrent le complimenter. Il se rendit quelques jours après dans cette Capitale, & alla entendre la Messe dans l'Eglise des *Bernardins*. Son entrée dans le Royaume avec des troupes, y donna sujet à de grands murmures en géneral, & en particulier à plusieurs plaintes des Partisans du Prince de *Conti*, qui regardoient son entrée dans le Royaume avec des troupes étrangeres, comme un attentat contre les Loix de la République.

DE LA POLOGNE.

Cependant tout se préparoit pour la Diète générale, indiquée au 26. d'Août 1697. près de la Ville de *Warsovie*. Les 20. *Palatinats* qui avoient adheré à l'élection de *Conti*, la confirmerent de nouveau; & comme la conversion du *Saxon* étoit devenuë fort suspecte, & par consequent dangereuse à la Religion Catholique, qui est la dominante du Royaume, il y eut plus de sept mille Gentilshommes qui se liguerent entr'eux pour le maintien de cette Religion, des Loix, de la Liberté, & de l'Autorité Primatiale, comme aussi pour empêcher les troupes étrangeres d'entrer dans le Royaume. Cette confédération ayant été confirmée par serment on y élût un Marêchal.

Le Cardinal *Primat* qui craignoit les suites fâcheuses de toutes ces divisions, témoigna avoir une envie extrême que les deux partis en vinssent à un accommodement. Les Partisans de *Saxe* y ayant donné les mains après de puissantes sollicitations, on nomma de part &

d'autre

d'autre des Députés qui tinrent leurs conférences en présence du Baron d'*Overbeck* Ministre Médiateur envoyé par l'Electeur de *Brandebourg*: mais le Cardinal *Primat* entr'autres conditions, ayant proposé que tout ce qui avoit été fait pour l'élection du *Saxon* fût revoqué & annullé, & que les choses à cet égard fussent remises en leur premier état, on se separa sans rien conclure.

Sur ces entrefaites la Diète s'assembla à *Warsovie* le 26. d'Août. Quelques-uns des Députés déclarerent qu'ils ne tenoient pour aucun parti, & qu'ils n'avoient point d'autre intérêt en récommandation que le rétablissement de la tranquillité publique. Le plus grand nombre parut fort animé contre le parti de *Saxe*, & quelques-uns de ce nombre étoient même d'avis, que sans employer plus de tems en délibérations, on allât s'emparer par force de *Cracovie*.

Le Cardinal *Primat* s'efforça de rendre l'Electeur de *Saxe* odieux par la comparaison de la moderation du Prince de *Conti*, qui jusques-là n'avoit pas voulu accepter le titre de Roi, ni sortir de *France*, pour venir en *Pologne*, avant que d'y être appellé en cette qualité par les suffrages unanimes de tous les Senateurs: au lieu que le parti opposé s'étoit émparé de *Cracovie*, lieu du Couronnement, & s'y étoit fortifié à main armée contre les Loix & les coutumes de la République.

Ceux qui voulurent parler en faveur de l'Electeur de *Saxe*, non seulement ne furent point écoutés, mais coururent même risque de la vie, & l'un d'eux fut si maltraité que ses blessures le mirent en danger d'en mourir. Enfin pour marquer de plus en plus le zèle dont on étoit animé pour la défense du parti contraire,

on

on conclut de signer un *Rokosz*, ou un Acte de conféderation contre le nouveau Roi, contenant entr'autres choses, que ceux qui s'opposeroient au Cardinal *Primat* seroient traitez comme ennemis de la patrie, de même que ceux qui entretiendroient correspondance avec l'Electeur de *Saxe*. Cet Acte ayant été lû en présence de ceux du parti du *Primat*, fut signé par eux de même que par le Maréchal de *Lithuanie*, comme Généralissime, ce qui fut accompagné de grandes acclamations. DE LA POLOGNE.

Pendant que la faction de *Conti* prenoit toutes ces mesures pour maintenir l'élection de ce Prince, celle de *Saxe* n'en faisoit pas moins de son côté pour soutenir tout ce qu'elle avoit fait. Ce fut dans cette vuë que s'étant assemblée au Couvent des *Bernardins*, elle dressa un Acte de protestation contre le *Rokosz*.

Il se forma cependant un troisiéme parti lequel prévoyant tous les desordres que la double élection alloit causer dans le Royaume, proposa une nouvelle élection, comme le moyen le plus promt & le plus sûr pour appaiser la discorde, & pour rémedier aux maux qui étoient sur le point de desoler la République. Mais cette proposition n'eut aucun effet, les deux autres partis temoignant une obstination égale à maintenir ce qu'ils avoient établi. Ce troisiéme parti sembloit favoriser le Prince *Jacques*.

Pendant que tout se passoit de la sorte à *Warsovie*, la faction de *Saxe* qui s'étoit emparée de *Cracovie*, y préparoit toutes choses pour le Couronnement de celui qu'elle avoit élû, & qui avoit été fixé au 15. de Septembre. L'Electeur de *Saxe* qui y faisoit son sejour, fut alors complimenté sur son avenement à la Couronne par l'Ambassadeur de *Moscovie*, qui lui offrit

offrit de la part du *Czar* son Maître une armée toute prête à entrer dans le Royaume, s'il le souhaitoit pour maintenir son élection. On croyoit alors que le parti *François* entreprendroit le siége de *Cracovie*, mais c'étoit contre toute apparence de raison, puisqu'on avoit fait travailler aux fortifications de la place, qui d'ailleurs étoit munie d'une bonne garnison.

Cependant l'Electeur de *Saxe* voulant s'insinuer de plus en plus dans la bien-veillance des *Polonois*, paroissoit tous les jours à cheval, vêtu à la maniére de cette Nation; & pour engager davantage les troupes de *Pologne* à se déclarer en sa faveur, il leur fit distribuer de grosses sommes, & par là s'acquit la bienveillance de toute l'armée, excepté d'un petit nombre de troupes qui sembloit favoriser le parti contraire.

Les Partisans de la *France* irrités de la fermeté du parti opposé, & ne gardant plus de mesures, firent quelques ravages dans les endroits où ils étoient les plus forts, & raférent jusqu'aux fondemens les Maisons de campagne de quelques Evêques de la faction *Saxonne*.

Cependant ceux qui soutenoient le parti de l'Electeur envoyérent des Députés au Cardinal *Primat* & à ceux de son parti, pour leur notifier le jour qu'ils avoient pris pour son Couronnement, & pour tâcher en même tems de leur persuader de se désister de leur élection. On écouta ces Députés, & on ne refusa pas même d'entrer en conference avec l'Ambassadeur de S. A. E. de *Brandebourg*, qui avoit fait offrir sa médiation, pour tâcher de terminer les differens à l'amiable. Pour cet effet le Cardinal *Primat* fit donner par écrit le 15. d'Août une

une réponse à diverses propositions tant en son nom qu'en celui de son parti. DE LA POLOGNE.

Cette réponse contenoit en substance que ceux qui soutenoient l'élection du Prince de *Conti*, assuroient l'Electeur de *Brandebourg*, que l'opposition qu'ils faisoient à la nomination de l'Electeur de *Saxe*, ne venoit d'aucune aversion pour sa Personne, qu'ils respectoient comme ils le devoient pour plusieurs raisons; mais qu'elle étoit fondée sur le zèle de la Religion Catholique, pour laquelle ils étoient prêts de verser leur sang, de même que pour la conservation de leurs Libertés, & de leurs Loix; que ces mêmes Loix ordonnoient que non seulement le Roi, mais aussi la Reine son Epouse fissent profession de la Religion Catholique avant le Couronnement. Qu'à l'égard de la conversion de l'Electeur à la Religion Catholique, ils vouloient bien croire qu'elle étoit sincere; mais que pour ce qui regardoit son Epouse, il étoit constant qu'elle persistoit toûjours dans la Religion Protestánte. On allegua quantité d'autres raisons que nous avons déja touchées ci-devant.

Nous avons oublié de marquer dans le terme de la Diète du 26. d'Août, que le Cardinal *Primat* après en avoir fait l'ouverture par un Discours, fit ensuite lire une Lettre que le Prince de *Conti* lui avoit écrite, pour lui faire savoir que le seul motif du retardement de son depart venoit de ce qu'il n'avoit eu aucune Lettre de la République; cette Lettre n'eut pas plûtôt été lûë, qu'on en répandit par tout des copies en Langue *Polonoise*; ensuite dequoi l'on fit tout ce que nous avons déja marqué.

Comme le Couronnement de S. A. E. de *Saxe* demeuroit toûjours fixé au 15. de Sep-

tembre, le Cardinal *Primat* n'oublia rien pour les faire differer. Il fit assembler tous les jours ceux de son parti, & enfin il fut résolu que l'on convoqueroit une seconde Assemblée pour le 26. de Septembre. Ce qui n'eut pas plûtôt été conclu que le Cardinal en fit expédier les Lettres Circulaires. Ce Prélat déclara ensuite qu'il étoit prêt d'embrasser avec la Noblesse confédérée le parti de l'Electeur sous plusieurs conditions, dont l'une étoit que ce Prince différeroit de se faire couronner jusqu'au 26. de Septembre, qui étoit le jour fixé pour l'assemblée, afin que tous y pussent acquiescer. Mais quoique cette proposition parût très-plausible, néanmoins comme elle étoit faite dans un tems où l'on savoit que le Prince de *Conti* étoit en chemin pour se mettre à la tête de son parti, on ne douta point que cet expédient n'eût été pratiqué pour lui donner le tems d'arriver avant le 15. de ce Mois, afin de s'opposer ensuite au Couronnement de S. A. E. En effet l'Evêque de *Cujavie*, ayant demandé des sûretés qui lui furent refusées, on jugea à propos de n'avoir nul égard à la déclaration du *Primat* & de ses adherens, & de passer outre au Couronnement.

Le Palatin de *Plosko* & plusieurs Senateurs & Gentilshommes partirent en même tems pour *Cracovie*, dans l'intention d'éxécuter ce dessein; & le 13. du même mois son Altesse Electorale de *Saxe* y fit son entrée avec beaucoup de magnificence.

Le 14. on fit les obséques du feu Roi dans l'Eglise Cathedrale avec la même pompe que si le corps y eût été présent; car il faut remarquer que le Cardinal *Primat* s'en étoit emparé, croyant par là retarder les obséques, & par même moyen le Couronnement. Celui qui pen-

pendant la cérémonie portoit l'épée de ce Prin- DE LA POLOGNE.
ce de glorieuse memoire, l'ayant voulu rompre selon la coûtume, son Altesse Electorale l'en empêcha disant tout haut, *Ne rompez pas cette épée, je veux m'en servir pour chasser du Royaume les Barbares, & les autres ennemis, & maintenir la liberté & les loix.* Ce qui fut regardé par les *Polonois* comme un heureux augure du regne de ce Prince.

Le lendemain 15. qui étoit le jour destiné pour le Couronnement, son Altesse Electorale revétuë d'une cuirasse & du manteau Royal sortit de son appartement vers le midi accompagnée des Senateurs, & précedée de *Lubomirski* Grand Marêchal de la Couronne, tenant son bâton à la main. Elle se rendit à l'Eglise, & monta sur un Trône qu'on lui avoit dressé au milieu du Choeur, où elle s'assit sous un Dais. Après quelques cérémonies l'Evêque de *Cujavie* assisté de deux autres Evêques lût la Confession de foi devant S. A. E. qui étoit à genoux; ensuite dequoi s'étant assise dans un fauteuil, on lui ôta la cuirasse & l'épée. Avant que de lui ôter la cuirasse on remarqua que S. A. E. étoit tombée dans une espéce de defaillance, parce qu'elle lui serroit trop le corps, ce que plusieurs prirent à mauvais augure: après cela son Altesse ayant fait sa profession de foi, la jura, la signa, & communia. Cette cérémonie étant achevée, l'Evêque de *Cujavie* fit les fonctions ordinaires de l'onction sacrée, mit sur son Altesse le manteau Royal, le Sceptre en sa main, & la Couronne sur sa tête, aux acclamations de *Vive le Roi* qui furent suivies du *Te Deum* & d'une triple Salve de l'Artillerie du Château & de la Mousquetterie de l'armée campée devant la Ville. Le nouveau Roi revétu des habits

1697.

Royaux remonta sur le Trône, d'où il revint à l'autel pour faire l'offrande qui fut accompagnée d'une belle musique, & de nouvelles acclamations. On commença ensuite l'Office, & une demie heure après, sa Majesté retourna devant l'autel où elle reçut la pomme d'or au bruit de l'Artillerie & d'une triple acclamation. La grand' Messe étant finie, on jetta des medailles d'argent au peuple en mémoire de cette action, & le Roi retourna de l'Eglise au château, dans le même ordre qu'il y étoit allé au milieu d'une grande foule de Noblesse & de peuple.

La cérémonie dura depuis 12 heures jusqu'à 3. heures après Midi. Il se fit ensuite un grand Festin Royal au Château où les Evêques, les Senateurs, & autres principaux de la Noblesse, & les Ambassadeurs furent magnifiquement regalés. On donna aux Heiduques un bœuf rôti. Le 16. le Magistrat de *Cracovie* fit hommage au Roi, & la cérémonie fut accompagnée d'une superbe *Cavalcade*, des Salves d'Artillerie, & de musique & des mêmes acclamations. Des 24. Conseillers de la Ville qui y assistérent, sa Majesté en fit six Chevaliers. On distribua quatre bœufs rôtis au peuple, & on fit couler des Fontaines de vin en abondance. Le 17. le Grand Conseil commença de s'assembler à *Cracovie*, & la Diète ordinaire quelques jours après. On avoit craint d'abord quelque suite fâcheuse par l'opposition que quelques-uns de cette Assemblée provinciale soupçonnés du parti contraire, avoient faite contre le Castelan *Posnanski*, le Staroste & le Castelan *Cracowski*, ausquels on imputoit d'avoir empêché le delai du Couronnement, & d'avoir laissé entrer le Roi au château de *Cracovie* avant le tems prescrit par les Loix; mais ces objections furent

furent sans effet. Il survint aussi une grande dispute entre le Palatin de *Vitepks* & le Castelan *Culmski* sur le choix d'un Maréchal; mais elle fut bien-tôt appaisée, & le 24. on fit choix pour cette dignité du *Staroste* de *Minsko* en *Lithuanie*. DE LA POLOGNE.

On n'eut pas plûtôt apris que le Couronnement de l'Electeur de *Saxe* s'étoit fait avec une entiere tranquillité & sans aucun desordre, que la plus grande partie de la Noblesse qui étoit entrée dans la Confedération, envoya faire ses soumissions au nouveau Roi. *Dzialinski* Officier de la Couronne, qui étoit de la Confedération, fut du nombre de ceux qui abandonnérent ce parti, & sa Majesté le revêtit de la charge d'Administrateur de l'Oeconomat de *Magdebourg*, & de la dignité de Palatin de *Culm*. La Ville de *Dantzick*, celles de *Thorn* & d'*Elbing*, résolurent de le reconnoître pour Roi de *Pologne*, se déclarerent en sa faveur, son Altesse Electorale ayant écrit aux Magistrats de ces trois Villes pour leur faire part de son Couronnement.

Le Cardinal *Primat* ayant apris que S. A. E. de *Saxe* avoit été couronnée, & qu'elle se disposoit même à se rendre à la tête de son armée, se retira le 20. du même mois de Septembre à *Lowitz*, accompagné du Maréchal du *Rokosz*, de quelques troupes, & de dix-sept piéces de Canon. Il fit abbatre le pont de *Warsovie*, & embarquer le corps du feu Roi, de l'Artillerie, & des munitions pour les transporter à *Jaroslaw*. Il envoya une Ambassade à *Berlin* pour demander au nom de la République la protection de S. A. E. de *Brandebourg*, & n'ayant pas trouvé à propos de faire assembler la Noblesse le 26. de Septembre comme il avoit été resolu, il remit cette assem-

blée au 10. d'Octobre, pour se tenir en divers lieux assignés, afin de s'opposer par la force au nouveau Roi, & il en fit expédier des Lettres Circulaires.

Pendant que le Cardinal *Primat*, dans ces Lettres Circulaires mettoit de son côté la cause publique, & la défense des Loix & de la Liberté, l'Electeur de *Saxe* n'en faisoit pas moins de sa part, & il protesta par de semblables Lettres qu'il n'étoit point parvenu à la Couronne par des voyes illegitimes, mais qu'il avoit été élû par la pluralité des suffrages, & que depuis il n'avoit rien fait que par l'avis & le conseil des Senateurs & des Grands du Royaume. Il mit en avant quantité d'autres raisons que l'on pourra voir dans la Copie de ces Lettres.

La Diète ayant été terminée à *Cracovie*, le Roi en partit pour *Warsovie* où l'on avoit preparé des arcs de triomphe pour sa reception. Le Général *Brandt* marcha en même tems vers *Marienbourg*, avec un corps d'armée pour y prévenir les Confedérés, & le Général *Flemming* se mit peu de jours après en marche avec 400. hommes pour se rendre auprès de *Dantzick*, & empêcher ceux du parti opposé de se poster près de l'Abbaye d'*Oliva* qui est dans le voisinage de cette Ville.

Comme l'autorité du Siége de *Rome* est d'un grand poids en ce qui regarde les affaires de *Pologne*; chacun des deux Princes élus faisoit de grandes instances auprès du Pape, pour empêcher reciproquement qu'il n'aprouvât l'élection qui lui étoit contraire, ce qui mit dans une étrange perplexité la Cour de *Rome*, laquelle en aprouvant le choix de l'un, apréhendoit de se brouiller avec le parti de l'autre. Les *François* d'un côté faisoient considerer à sa Sainteté & à ses Ministres qu'ils ne pouvoient s'assu-

s'assurer entiérement sur la conversion de l'Electeur de *Saxe*, & qu'elle leur devoit être fort suspecte, puisqu'elle arrivoit dans le tems même qu'il prétendoit à une Couronne qu'on ne peut obtenir sans être de la Religion Romaine. Ces raisons étoient encore fortifiées de l'atteinte qu'on avoit donnée à l'autorité du Pape, dans la personne du Cardinal *Primat*, dont on avoit violé les droits; ce qui fut cause que la Cour de *Rome* n'osa se déterminer pour l'un ni pour l'autre parti, & se contenta de prendre celui de la neutralité, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de se déclarer ouvertement sans courir aucun risque.

DE LA POLOGNE.

Comme le Cardinal *Primat* avoit fait de grandes instances pour faire differer le Couronnement de l'Electeur de *Saxe* qu'on avoit fixé au 15. de Septembre, & que pour y parvenir il avoit remis au 10. d'Octobre la Convocation qu'il avoit fait publier auparavant pour l'Assemblée du *Rokosz*, l'arrivée du Prince de *Conti* en *Prusse* fit bien-tôt connoître que ce Prélat n'avoit fait toutes ces démarches que pour donner à ce Prince le temps d'entrer en *Pologne*, & de se mettre à la tête de son parti, afin d'empêcher que son competiteur ne fût couronné.

En effet le Prince de *Conti* qui étoit parti de *Dunquerque* le 6. de Septembre avec une nombreuse suite & des sommes considerables en argent comptant & en Lettres de change, sur une Escadre commandée par le Chevalier *Bart*, & composée de six *Fregates*, vint mouiller le 26. du même mois à la rade de *Dantzick*. Son Altesse fut saluée de trois coups de Canon par le château de *Weisselmunde* situé à l'embouchure de la *Wissule*; mais elle ne fut point saluée par le Magistrat de *Dantzick* qui avoit déja résolu de se déclarer pour l'Electeur. Ce qui fut cause

De la Pologne.

que ce Prince resta sur son bord pour y attendre l'Ambassade que la République de *Pologne* lui envoyoit, outre que l'Electeur avoit fait marcher 5000. hommes du côté de la *Prusse* pour s'opposer à sa descente, & empêcher la jonction que la Noblesse devoit faire en faveur du Prince.

Cependant les deux partis publiérent des Manifestes pour justifier leur conduite.

Les Gentilshommes de la faction de *Conti* se rendoient de jour en jour sur son bord, pour l'assurer de leur attachement inviolable à ses interêts: Il y vint même des Députés de l'armée de *Pologne*, & de plusieurs *Palatinats*, qui le traitérent tous de Majesté, & lui donnerent le nom de protecteur de leur liberté, mais ce Prince qui a toûjours temoigné autant de modestie que de penetration, refusa constamment de prendre le titre de Roi, jusqu'à ce qu'il lui fût confirmé par le libre consentement de la République. Après avoir demeuré quelque tems sur les vaisseaux, il mit pied à terre le 7. d'Octobre, & fit débarquer en même tems trois cens Soldats de ses Fregates, pour se rendre avec plus de sureté à la Maison du Comte *Bielinski* Grand Chambellan de la Couronne, où il tint Conseil, accompagné de l'Abbé de *Polignac* Ambassadeur de *France*; ensuite dequoi ayant été régalé magnifiquement par l'Evêque de *Plosko* dans une Maison de campagne voisine de l'Abbaye d'*Oliva*, il retourna à son bord.

Cependant ceux de son parti se rendirent maîtres de *Marienbourg*, qu'ils fortifiérent en diligence, dans le dessein d'en faire leur place d'armes, & y laisserent 800. hommes de garnison sous les ordres du jeune Prince *Lubomirski*.

Mais comme la disposition où se trouvoient les

les affaires de son parti, ne répondoit pas à ce que ses partisans lui avoient fait espérer avant son embarquement, & que les 20000. hommes qu'on lui avoit fait entendre devoir être prêts à son arrivée, ne paroissoient point, on dit qu'il ne put s'empêcher de leur en témoigner sa surprise. Si tous ses partisans avoient eu autant de zèle à maintenir ses interêts que le Cardinal *Primat*, on ne doute point que ses affaires n'eussent pris un meilleur train. En effet ce Prélat s'étant rendu le 21. d'Octobre au camp de l'élection avec 1300. Gentilshommes de la Noblesse du *Rokosz*, il y fut convenu entr'autres choses de proclamer de nouveau le Prince de *Conti* Roi de *Pologne*; d'envoyer une Ambassade à son Altesse pour régler les *Pacta Conventa*, & de lui faire expédier le Diplome. DE LA POLOGNE.

Quoique toutes ces choses fussent exécutées, le parti de ce Prince n'en fut pas plus fort; au contraire il ne faisoit que s'affoiblir de jour en jour, bien qu'il eût déja distribué des sommes assez considérables, pour engager ses partisans à agir avec chaleur, & quand il auroit été d'humeur à faire profusion de tout l'argent qu'il avoit apporté, & à contenter l'avidité des *Polonois*, il n'en auroit pas été mieux servi, puisqu'en effet il étoit même trahi par un Grand du Royaume, sur lequel il comptoit le plus, & qui non seulement ne faisoit rien pour lui, mais même faisoit sous main tout le contraire de ce qu'il promettoit, & de ce qu'il pouvoit. On est convaincu que quand le Prince de *Conti* lui auroit donné aussi bien qu'à d'autres tout ce qu'ils démandoient, il n'en auroit acheté que plus cher leur infidelité.

Bien qu'il eût très-mauvaise opinion du succès de son élection & de son voyage qu'il n'avoit entrepris que par complaisance pour la Cour

de *France*, cependant pour n'avoir rien à se reprocher, il fit expédier des Lettres circulaires qu'on répandit en plusieurs endroits du Royaume, pour avertir les *Polonois* de ses intentions, & de ce qu'il exigeoit d'eux, & pour tâcher d'affoiblir le parti de son Concurrent, en exposant les raisons qui rendoient son élection nulle & irreguliere, & en leur remontrant qu'il étoit disposé à employer ses biens & sa vie même pour la deffense de la Religion & de la liberté *Polonoise*. Mais cette Lettre ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit, & il n'y eut que le Prince de *Sapieha* fils du Grand Marêchal de *Lithuanie* qui se rendit près de *Dantzick* avec la compagnie de ses gardes, & trois cens hommes de la même Nation; ce qui n'étoit rien en comparaison des promesses avantageuses qu'on lui avoit faites. Le Prince n'ayant pû s'empêcher de lui faire de grands reproches du retardement des Troupes de *Lithuanie*, *Sapieha* pour l'appaiser lui fit entendre qu'il seroit bien-tôt suivi de 6000. hommes; ce qui ne satisfit pas le Prince à qui un si petit corps d'armée ne sembloit pas capable de faire tête aux troupes nombreuses & bien disciplinées de son concurrent.

Cependant le Général *Brandt* qui étoit arrivé près de *Dantzick* avec un corps considérable de troupes *Saxonnes*, voyant le parti du Prince si peu en état de s'opposer à ses desseins ne manqua pas de profiter de sa foiblesse, & du peu de soin que ses troupes avoient de se tenir sur leurs gardes.

Dans cette vuë il s'avança le 8. de Novembre à la pointe du jour vers *Oliva* avec environ 2000. chevaux; & comme il eut trouvé les troupes qui gardoient ce poste ensevelies dans un profond sommeil, comme si elles n'eussent eu rien à craindre, il les attaqua si brusquement, qu'il

qu'il y en eut plûs de la moitié passée au fil de l'épée avant que le reste eût pris les armes pour se deffendre. Entre 200. prisonniers qui y furent faits on comptoit un des principaux Commandans des ennemis, & 40. domestiques du Prince de *Conti*. Peu s'en falut que l'Abbé de *Polignac* ne fût lui-même pris, & à peine eut-il le tems de se sauver à bord de l'Escadre *Françoise* qui étoit à la rade de *Dantzick*. Le Prince de *Conti* qui étoit prêt de mettre pied à terre, lorsque *Polignac* arriva, auroit été pris lui-même, si le Général *Brant* fut arrivé deux heures plus tard. DE LA POLOGNE.

Ce Général profitant de la consternation où cette surprise avoit mis les ennemis de son Maître, alla aussi tôt mettre le siége devant le Château de *Marienbourg*, que le Sr. *Dzialinski Kraizi* ou Grand Maître d'Hôtel de la Couronne défendoit pour le Prince de *Conti*, & le réduisit peu de tems après à capituler, & à se soumettre au nouveau Roi à des conditions dont il convint avec le Général *Brant*.

Son exemple fut bien-tôt suivi du *Palatin* de *Siradie*, de *Bielinski*, & de plusieurs autres qui prêtérent serment de fidelité au Roi, Comme *Marienbourg* étoit la seule Ville sur laquelle le Prince pouvoit compter pour y faire un débarquement, la perte de cette place jointe à la desertion de tant de Seigneurs de sa faction, le firent resoudre à la retraite: mais avant que de se retirer, les *François* voulurent donner à la ville de *Dantzick*, des marques de leur indignation de ce qu'elle s'étoit si-tôt declarée pour le parti qui leur étoit opposé. En effet l'Ambassadeur déclara au Bourguemaître Président de cette Ville, que le Roi son Maître avoit donné ordre d'arrêter tous les vaisseaux de *Dantzick* qui trafiquoient dans les

ports de *France*, & menaça cette ville d'un traitement pareil à celui qu'il avoit fait à *Genes*: bien que ce projet fût d'une exécution bien plus difficile que n'avoit été l'autre. Cette déclaration n'eut pas plûtôt été faite, que les *Dantzikois* voulant faire connoître que les menaces du Roi de *France* ne les étonnoient point, firent assembler les cent Conseillers de la Ville, qu'on a coutume de convoquer pour les affaires extraordinaires, & par provision firent arrêter tous les effets des *François*, & transporter à l'Hôtel de ville tous leurs deniers & Lettres de change. Et comme l'Escadre du Chevalier *Bart* s'étoit emparée de quatre Vaisseaux apartenans à la République de *Dantzick*, qu'il avoit trouvez à la rade, ils écrivirent en même-tems au Roi de *Danemarck*, pour le prier de les faire arrêter au détroit du *Sond*.

Enfin le Prince de *Conti*, qu'un plus long séjour en *Pologne* auroit exposé à des affronts encore plus sensibles que celui qu'il venoit de souffrir, remit à la voile avec l'Escadre du Chevalier *Bart* le 9. de Novembre, emmenant en même-temps les Vaisseaux qu'il avoit pris sur ceux de *Dantzick*. Avant que de partir, il écrivit deux Lettres, l'une au *Primat*, l'autre à la République, & il marquoit dans l'une & dans l'autre en des termes fort touchans, le déplaisir qu'il avoit de voir la *Pologne* assujettie à des troupes étrangeres, & la Religion en péril. Dans la Lettre qu'il écrivoit à la République, il réprochoit aux Grands qui avoient tenu son parti, qu'ils lui avoient manqué de parole, & qu'ils avoient abusé de sa facilité, en l'exposant à venir recevoir à la face de toute l'*Europe*, un affront d'autant plus sensible

pour

pour lui, qu'il n'avoit jamais songé à être leur Roi. DE LA POLOGNE.

Ce Prince ayant ensuite débarqué à *Draco* en *Danemark*, Mr. de *Bonrepos* Ambassadeur de *France* en ce Royaume, le vint prendre, & le mena à *Copenhague*, où il eut quelques conférences avec le Roi, qui ne voulut pas permettre que les Vaisseaux de *Dantzick* passassent le *Sond* pour être emmenés en *France*. Le 19. il remit à la voile pour continuer sa route en *France*, & le même jour la Princesse son Epouse accoucha d'une fille à *Versailles*.

Les affaires du Roi de *Pologne* qui étoient déja dans une situation avantageuse avant le départ du Prince de *Conti*, s'affermirent encore plus après la retraite de ce Prince, non seulement par la réünion de plusieurs Membres de la Republique qui lui prêterent serment de fidelité, mais encore par les offres de secours que lui firent le Roi de *Suede* & le Grand Duc de *Moscovie*. Toutes les Diètes particulieres de *Lithuanie* se déclarerent peu de tems après en sa faveur, & le Général *Sapieha* qu'on regardoit comme le Chef du parti contraire, fit bien-tôt après la même démarche, de même que la Province de *Samogitie*. Mais les mauvais succès de la faction *Françoise*, & l'abandonnement presque général où elle se trouva, ne furent pas capables d'ébranler le Cardinal *Primat*, qui persista toûjours dans le dessein de ne point reconnoître le Roi.

Quoique la faction du Prince de *Conti* semblât devoir être bien-tôt entiérement dissipée, le reste de ses partisans ne laisserent pas de publier un Manifeste, où ils s'efforçoient de justifier leur conduite, & de faire connoître que toutes les resolutions qu'ils avoient prises, n'é-

toient pas moins justes que necessaires au maintien de la Religion & de la Liberté; que cette seule raison les obligeant à persister dans les protestations qu'ils avoient faites contre les procedures irregulieres de la faction contraire, ils avoient jugé à propos de les confirmer, & d'en faire de nouvelles contre l'ouverture du Tribunal de la Couronne, qui s'étoit faite depuis peu à *Petrikou*.

Cependant comme la Nation *Polonoise* ne manque jamais de prétextes pour censurer la conduite de son Roi, sur tout lorsqu'il semble vouloir donner quelque atteinte à sa liberté, outre qu'elle a une antipathie naturelle avec la Nation *Allemande*, les Seigneurs qui suivoient le parti du Roi ne pouvoient souffrir sans murmurer hautement, que le Roi eût violé les priviléges de la Nation, en confiant à des troupes *Allemandes* la garde de la Ville capitale du Royaume, qui n'apartenoit qu'aux Naturels du païs. Cette contrarieté des deux Nations donnoit tous les jours matiere à des démêlés, qui arrivoient entre les troupes *Allemandes* & *Polonoises*, & le Roi se trouvoit bien empêché à chercher un milieu qui pût les contenter également.

Comme le Pape, quelque pressantes que fussent les sollicitations de ceux qui voudroient l'engager à reconnoître l'Electeur de *Saxe* pour Roi de *Pologne*, differoit toûjours de se declarer en sa faveur, parce que le Cardinal de *Bouillon* Ambassadeur de *France* l'en détournoit, plusieurs conjecturoient de là que la *France* n'abandonnoit pas les affaires de *Pologne*, & que le Prince de *Conti* pourroit bien y retourner au printems suivant avec de plus grandes forces qu'auparavant, fondant leurs conjectures sur l'armement naval qui se preparoit

roit en *France*. Il se tint sur ce sujet à *Rome* le 6. de Janvier une Congregation d'Etat, où les partisans du Roi de *Pologne* ne pûrent encore obtenir la reconnoissance de ce Prince. Cependant Mr. *Pauluzzi* Nonce de sa Sainteté à *Cologne*, fut nommé pour Nonce extraordinaire en *Pologne*; & en même-temps le Pape expedia deux Brefs, l'un au nouveau Roi, l'autre au Cardinal *Primat*, pour les exhorter l'un & l'autre à établir entr'eux une bonne intelligence. DE LA POLOGNE.

Cette même Congregation s'étant rassemblée le 13. du même mois, il y fut enfin resolu que puisque l'Electeur de *Saxe* étoit en pleine possession, & qu'il paroissoit par le retour du Prince de *Conti* en *France*, que cette Couronne avoit abandonné le dessein d'apuyer ses prétentions à cet égard, le Pape ne pouvoit plus se dispenser de reconnoître cet Electeur pour Roi de *Pologne*. C'est à quoi sa Sainteté donna les mains, & reconnut enfin le Sieur *Giedokinski* & le Baron de *Gé* pour Ministres de ce Prince auprès d'elle, leur faisant rendre tous les honneurs dûs à leur caractere.

Cependant comme l'unique moyen pour appaiser les troubles de *Pologne* étoit de porter le Cardinal *Primat* à reconnoître sa Majesté, l'Evêque de *Raab* & l'Envoyé de l'Electeur de *Brandebourg* employérent tous leurs efforts pour tâcher d'adoucir l'esprit de ce Prelat, & le faire entrer dans des sentimens plus pacifiques que ceux qu'il avoit témoignés jusques alors; ce qu'il fit, & il écrivit même au Roi une Lettre en termes fort soûmis, par laquelle il le traitoit de Majesté. Mais la suite fit connoître quelles étoient ses veritables intentions.

Le Roi qui ne vouloit rien omettre de tout

ce

ce qui pouvoit contribuer à reünir les differens partis qui troubloient la *Pologne*, avoit envoyé des Lettres pour la Diète de pacification, qui fut fixée au 16. Avril, lesquelles fixoient le terme pour les Diètes particulieres qui devoient préceder la générale, au 5. de Mars. Il exposoit dans ces Lettres les principaux points dont on devoit deliberer à la grande Diète, & representoit en même-tems, que la fin qu'il s'étoit proposée en prétendant à la Couronne, n'étoit autre que de défendre la Religion Catholique qu'il avoit embrassée, contre l'Ennemi commun du nom Chrétien, & de maintenir les Etats du Royaume dans leurs anciens droits & privilèges, comme il s'y étoit engagé par serment.

Il representoit aussi les raisons qui l'avoient obligé à faire entrer son armée dans le Royaume en une saison avancée, promettant de reparer les torts que la Noblesse & le peuple en recevroient, & assurant ses Sujets qu'il se reposeroit entierement sur les secours qu'il esperoit recevoir de leur bienveillance, & qu'il employeroit pour l'execution des desseins qu'il avoit formés pour la gloire de la Nation *Polonoise*, une armée capable de reprendre *Kaminieck* avec les Provinces que les Infidèles avoient envahies sur la *Pologne*.

Mais ces Lettres circulaires ne produisirent pas l'effet qu'il en avoit attendu ; la division continuoit toûjours en *Pologne*, & encore plus en *Lithuanie*, où le Sr. *Oginski*, Grand Enseigne de cette Province, ayant fait revolter la plus grande partie des troupes contre le Général *Sapieha*, qui avoit embrassé le parti du Roi, faisoit commettre d'horribles dégats sur les terres apartenantes à ce Général, qui de son côté ramassa ce qui lui restoit de troupes fideles ;

aus-

ausquelles il joignit quelques autres petits corps d'armée pour s'opposer aux progrès & aux violences de cet Officier rebelle.

DE LA POLOGNE.

Quelque-tems après que ces Lettres eurent éte expediées, le Grand Maréchal de la Couronne & le Grand Tresorier de *Lithuanie*, allerent en qualité de Deputés de sa Majesté à l'assemblée du *Rokosz*, qui devoit se tenir près de *Lowitz* le 18. de Fevrier, & ils furent suivis de Sr. d'Overbek Envoyé de S. A. E. de *Brandebourg*.

L'ouverture de cette Assemblée ayant éte faite le jour qu'on avoit marqué, il parut d'abord une animosité si grande contre les deux Deputés du Roi, qu'ils furent contraints de se retirer au Château pour se garantir d'insulte. On examina ensuite leur pouvoir qui ne fut pas trouvé suffisant, ni exprimé en termes convenables ; de sorte que pour ôter tout prétexte de dispute on en fit venir un autre, qui ne fut pourtant accepté qu'après beaucoup de difficultés. La chaleur de quelques Membres du *Rokosz* alla même jusqu'à contester à sa Majesté le titre de Roi, qu'ils soutenoient ne pouvoir lui être accordé qu'ensuite d'un consentement unanime, & après une nouvelle convocation de la Noblesse au camp de l'élection, par l'autorité du Cardinal *Primat*. Mais d'autres plus moderés representerent que ce seroit augmenter le mal au lieu d'y remedier. Ensuite dequoi comme l'on vint à se recueillir sur les expédiens & sur les demandes qui devoient être proposées, le Cardinal *Primat* demanda qu'on reparât toutes les violences & toutes les entreprises faites contre la Religion, les Loix & la Liberté, de sorte qu'à l'avenir on ne fût plus exposé à de semblables inconveniens : qu'on lui donnât une satisfaction publique des injures faites à sa dignité & à sa Personne ; qu'on reconnût

nût par un Acte authentique qu'on avoit violé les Loix à son égard; qu'on promît qu'à l'avenir aucun Roi ne seroit couronné sans son consentement, ou celui de ses Successeurs, & que l'Evêque de *Cujavie* lui fît publiquement reparation de ce qu'il avoit usurpé ses droits, tant dans la proclamation que dans le Couronnement.

On dressa ensuite 21. Articles qui contenoient les Conditions, sans lesquelles les principaux Senateurs, au nom de l'Assemblée, declarerent qu'ils ne pouvoient recevoir l'Electeur de *Saxe* pour Roi legitime.

On demandoit des assûrances positives de *Rome* sur la réünion du Roi à l'Eglise Romaine; que la Reine embrassât la même Religion; qu'elle fût aussi établie en *Saxe*; que les Provinces démembrées de la Couronne y fussent réünies; que les *Pacta Conventa* fussent dressés par les Seigneurs qui composoient le *Rokosz*, & présentés par le Maréchal de cette Assemblée; que toutes les troupes étrangeres fussent renvoyées; que les charges ne fussent point données à des Etrangers; que tous les Officiers de la garde & de l'armée fussent Catholiques Romains; qu'on publieroit une sentence contre l'Evêque de *Cujavie*; que le Général *Brandt* seroit poursuivi en justice pour les dommages causés par les troupes qui étoient sous sa conduite; & que les Decrets rendus pendant la Session de la Republique seroient cassés & annullés. Il y avoit quantité d'autres Articles de cette nature, que j'omets pour éviter la prolixité; mais qui tendoient aussi bien que les autres à rendre nulle l'élection du Roi, & tout ce qu'il avoit fait en vertu de cette élection, & à lui déclarer qu'on ne vouloit point le reconnoître pour Roi.

Comme ces Conditions étoient insupporta-bles,

bles, & qu'il étoit constant que le Roi ne les recevroit point, les Commissaires & le Baron d'*Overbeck* Envoyé de l'Electeur de *Brandebourg*, employérent beaucoup de temps & de peine pour faire moderer des propositions si injustes. Mais tout ce qu'ils purent obtenir par leurs soins, ce fut de les faire reduire à un plus petit nombre, mais qui contiendroient les conditions les plus essentielles, & les plus difficiles à executer. Aussi les Commissaires n'en voulurent-ils pas convenir, & ce refus irrita tellement les plus mutins, qu'ils s'emporterent jusqu'à tirer des coups de fusil dans les fenêtres de l'Envoyé de l'Electeur de *Brandebourg*. Et la fureur des séditieux alla si loin, que le Cardinal *Primat* qui faisoit tous ses efforts pour arrêter les violences, ne pût rien obtenir de ces esprits irrités. DE LA POLOGNE.

L'Assemblée s'étant separée en tumulte le 26. de Février, la plûpart des Députés de la *petite Pologne* & de trois des *Palatinats* de la *grande*, savoir ceux de *Siradie*, de *Lencicie* & de *Rawa*, avec l'Evêque de *Kiovie*, & trois autres Seigneurs se retirerent à *Bloni* à 5. lieuës de *Warsovie*, resolus de reconnoître le nouveau Roi; ensuite dequoi ils se rendirent à *Warsovie* le 4. Mars, pour faire leurs soûmissions à sa Majesté; & ils convinrent avec Elle que la Diète de pacification seroit differée de quelque-tems, pour donner le loisir au reste de la Noblesse d'agir de concert pour le bien commun, & qu'on accorderoit une amnistie générale de tout le passé; ce qui ayant été accordé on fit chanter le *Te Deum*.

Lé Cardinal *Primat*, le Maréchal du *Rokosz*, & le reste de l'Assemblée demeurerent à *Lowitz*, dans la resolution de ne rien relâcher des conditions qu'ils avoient proposées. Leur parti fut

for-

DE LA POLOGNE.

fortifié peu de tems après par six Enseignes de l'armée de la Couronne, qui se déclarerent pour eux, & même par plusieurs Seigneurs qui suivoient auparavant le parti du Roi.

L'Envoyé de *Brandebourg* ayant fait de grandes plaintes des violences commises dans sa Maison, & demandé en même-tems reparation des insultes faites à sa personne & à son caractere; le Cardinal *Primat* fit tout son possible pour s'en disculper, & le Roi pour l'appaiser lui promit d'en faire punir severement les auteurs.

Ainsi toutes les belles espérances que l'on avoit conçuës de voir dans peu de tems les divisions de la *Pologne* assoupies, & ce grand Royaume réüni sous l'autorité du nouveau Roi, s'évanouïrent bien tôt, & on le vit en un instant replongé dans des troubles, d'où l'on n'auroit pas cru qu'il dût sortir si tôt.

Il vint pourtant enfin à bout de s'accommoder avec le *Rokosz* qu'on avoit assemblé contre lui, il étouffa ensuite les dissentions qui étoient en *Lithuanie* entre les *Sapieha*, & le reste de la Noblesse. Il fit une course en *Prusse*, & en chemin il s'aboucha avec l'Electeur de *Brandebourg*, comme il avoit fait auparavant avec le *Czar* à *Rawa*.

L'année suivante se tint la Diète de Pacification, où il s'éleva de si grandes contradictions
1699. qu'il eut besoin de toute sa patience pour concilier les esprits. On remarque qu'il fut vingt-quatre heures de suite toûjours assis sur son Trône, pour tacher de donner le tems de finir ces troubles pour une bonne fois.

Vers ce tems-là les troubles avec la *Suede*, prirent naissance au sujet des *Livoniens*. Les *Reductions* y avoient aliené la plupart des familles qui étoient ruinées, & ces familles mécon-

contentes avoient recherché le secours de la *Pologne* : le Roi n'avoit pas méprisé leurs demandes, mais parce que cette négociation où il s'agissoit de rendre à la *Pologne*, une Province qu'elle avoit autrefois possedée, demandoit beaucoup de secret & de diligence, la Cour se contenta d'en prendre le conseil, non pas de de toute la Republique, mais simplement des Conseillers d'Etat, & particulierement du *Primat Radziejowski*, dont on eut le consentement. DE LA POLOGNE.

Lors qu'en 1700. la *Suede* fut embarrassée dans l'Affaire du *Holstein* contre le *Danemarck*, on se jetta alors sur elle, sous prétexte que le Roi de *Pologne* étoit obligé par son serment de réünir à la Couronne les demembremens qu'on en avoit faits, & particulierement la *Livonie*. Le premier effort fut sur *Riga* que l'on croyoit prendre par stratagême, mais le dessein fut découvert. Le Fort de *Dunamunde* fut pris, & *Riga* bloqué, on ne tarda gueres à le dégager, mais on en reprit le siége après que *Welling* eut été battu & mis en fuite devant cette Place. Cependant on en abandonna encore le siége, parce que les *Anglois* & les *Hollandois*, alleguant que leurs Marchands y avoient des Marchandises pour de grosses sommes, empêchérent qu'on ne fît le feu qu'il eût falu pour reduire la garnison. *Kockenhausen* fut forcée de se rendre. Sur ces entrefaites les *Moscovites*, firent une diversion en attaquant *Narva*, comme nous dirons dans le Chapitre suivant. Le jeune Roi de *Suede* se voyant tant d'affaires sur les bras tout à la fois, se pressa de s'accommoder avec le Roi de *Danemarck*, pour voler au secours de ses Provinces. 1700.

Quelle que fût la difficulté qu'il y avoit à venir d'assés bonne heure, pour garantir les païs que l'ennemi regardoit déja comme sa conquête,

DE LA POLOGNE.

1710.

quête, *Charles XII.* passa la *Dune* avec son armée, au mois d'Août 1701. & battit les troupes *Saxonnes* & *Polonoises* qui vouloient s'opposer à son passage, les obligea de reculer, & reprit *Kockenhausen* & *Koberschantz* *. Il envoya un détachement en *Curlande*, parce que le Duc *Ferdinand* prenoit aussi parti contre la *Suede*, & fit si bien qu'à la fin de l'année, il se revit maître du Fort de *Dunamunde*.

Les anciens troubles entre les *Sapieha*, & les autres Nobles de *Lithuanie* recommencerent & quoi que le Roi fit tout ce qu'il pouvoit pour les calmer, on ne laissa pas de le soupçonner de fomenter sous main leur rebellion. On crut qu'il n'étoit pas fâché de voir les *Sapieha* courir à leur perte, d'autant plus qu'ils avoient une Correspondance avec la *Suede* & lui demandoient sa protection contre leur Roi legitime. D'un autre côté leurs compatriotes qui étoient dans le parti contraire, & dont *Wisniowiski* & *Oginski* étoient les Chefs, les déclarerent ennemis de la Patrie. La République eut aussi des reflexions à faire sur ce que dans ce tems-là l'Electeur de *Brandebourg* se fit couronner à *Königsberg* le 3. de Fevrier en qualité de Roi de *Prusse*, & cela du consentement de l'Empereur. Comme la plûpart des Souverains de l'*Europe* le reconnurent en cette qualité, la République y donna aussi à la fin son consentement.

Quand la Nation *Polonoise* vit que la guerre de *Suede* commençoit à tourner mal, elle témoigna son chagrin contre ceux qui l'avoient entreprise. Les Senateurs qui l'avoient conseillée & le *Primat* lui-même qui en cas de succès auroient voulu en avoir tout l'applaudissement, se retirerent peu à peu de cet embaras, &

* Ou la Forteresse de *Kober*.

& ne voulurent point passer ponr y avoir consenti. Les Alliés de l'Empereur dont la guerre contre la *France* attiroit toute l'attention, se donnérent bien des mouvemens pour rétablir la tranquillité dans le Nord. Le Roi de *Pologne* y donnoit les mains avec plaisir; mais le Roi de *Suede* y mit obstacle, comptant bien que puis qu'on ne pouvoit pas lui imputer d'avoir commencé la guerre, on ne le devoit pas blâmer d'en tirer des avantages plus grands.

La Diète qui se tint au commencement de 1702. voulut savoir ceux qui avoient été les auteurs & les boute-feux de la guerre avec la *Suede*, elle fit une convention avec les *Sapieha*, mais qui ne dura point. Elle regla qu'il seroit envoyé au Roi de *Suede* une Ambassade au nom de la République de *Pologne* qui demanderoit à être médiatrice entre son propre Roi & sa Majesté *Suedoise*. *Auguste* de son côté envoya secrettement au Roi de *Suede* un de ses Chambellans nommé *Visdum*, chargé de propositions de paix; mais comme il n'avoit point de passe-port, *Charles* le fit mettre aux arrêts, & on tourna la chose comme si *Auguste* eût voulu faire une paix particuliere au préjudice de la République. Au mois de Mai l'Ambassade de la République eut audience du Roi de *Suede*; mais sa négociation ne réüssit pas. Elle fit entre autres des demandes qui n'étoient guéres du goût de ce Monarque. Elle demandoit que les troupes *Suedoises* se retirassent d'abord des terres de la République, qu'on rendît les Canons qu'on avoit pris au Roi *Auguste*, parce qu'il en avoit fait présent à la République. Ceci manqué, le Roi de *Suede* penetra plus avant dans le Royaume, ensorte qu'au mois de Juin il étoit déja à *Warsovie*, où il eut une conference avec

1702.

avec le Primat. Ce fut dans cette conférence où l'on croit que les prémieres mesures furent prises pour détrôner le Roi. Il est du moins certain que la paix qui, disoit-on, devoit être le resultat de leur entretien, n'eut point lieu, & bien loin que les choses se disposassent à un accommodement, la guerre n'en devint que plus sanglante. Le 9. Juillet il se donna à *Klissow* une bataille que les *Polonois* perdirent; mais les *Suedois* payérent cher cette victoire par le malheur que le Duc de *Holstein-Gottorp* eut d'être tué d'un boulet de Canon.

Auguste se maintint néanmoins en *Pologne*, & ménagea une Confedération de la petite *Pologne* qui fut resolue à *Sendomir*, & qui s'obligea de le maintenir. La *Grande Pologne* fit difficulté d'y adherer. Il fit encore une assemblée à *Warsovie*, où il étoit revenu après le départ du Roi de *Suede*. On y regla qu'il seroit envoyé au Roi de *Suede* une nouvelle Ambassade qui n'eut pas plus de succès que les précedentes, quoique les Ministres de l'Empereur, & ceux des autres Puissances fissent tout ce qu'ils pouvoient pour disposer le Roi de *Suede* à la paix. Vers la fin de cette année il se forma une autre Confédération dans la *Grande Pologne*. Après avoir declaré qu'elle vouloit demeurer fidelle au Roi, elle temoignoit un ardent desir pour la paix & demandoit une Diète générale à cheval.

Le *Primat* écrivit, sans faire mention du Roi, pour faire tenir une Conference qu'il in-
1703. diquoit au 15. de Février 1703. à *Warsovie*, & cette demarche fut regardée par le Roi, & par les Senateurs comme inusitée & passant les bornes du pouvoir qu'a le *Primat* dans le Royaume. On la regarda comme un effet de sa passion contre le Roi, & de son penchant pour

la

la Suede. Le Roi de son côté indiqua une Diète à *Marienbourg*, où il jura en personne d'observer les *Pacta Conventa*, & ceux qui y assistérent firent le serment de fidelité, & confirmérent ce qui avoit été résolu à *Sendomir*. Cependant les Commissaires de la paix eurent audience du Roi de *Suede* au nom de la République. Ce Monarque leur répondit que la République s'étant declarée trop partiale & permettant à ses Sujets de combatre contre la *Suede* elle ne pouvoit pas être médiatrice, sur tout n'étant pas libre tant qu'elle dépendroit du Roi *Auguste*. Peu après il se donna près de *Pultoschbk* une sanglante bataille que le parti *Saxon* perdit. *Auguste* tint une Diète à *Lublin* au mois de Juin. Le *Primat* s'y réconcilia avec le Roi, & ne laissa pas de recommencer, ou plûtôt de continuer ses pratiques avec la *Suede*. La resolution fut que l'on ne songeroit point à détrôner sa Majesté, mais que si la *Suede* persistoit à refuser la paix, l'on continueroit la guerre & que l'on feroit de nouvelles Alliances.

DE LA POLOGNE.

La *Suede* ayant eu avis de cette résolution de la Diète, s'en embarassa peu & assiegea la Ville de *Thorn* qui se rendit à discrétion le 13. d'Octobre. Il se forma alors une nouvelle Confedération dans la *Grande Pologne*: à en juger par les discours des Confedérés, ils n'étoient assemblés qu'en faveur du Roi *Auguste*; mais dans le fond ils n'avoient point d'autre but que de se revolter contre lui. Vers la fin de cette année les *Suedois* se rendirent maîtres d'*Elbing*, & prirent leurs quartiers d'hiver en *Prusse*. Outre ces calamitez publiques, la *Pologne* fut encore troublée par le soulevement des *Cosaques*, qui se révolterent contre leurs maîtres. Ils prirent *Bialo-Certkiow*, & refusé-

DE LA POLOGNE.

1704.

rent de rendre d'abord cette place. L'année suivante jetta ce Royaume en de plus grands embaras. Le *Primat* appuyé par la Confedération de la *Grande Pologne*, indiqua une Diète libre à *Varsovie*, déclara celle de *Sendomir* pour un *Conventicule* de Rebelles: on y admit les Ambassadeurs de *Suede*, & on y conclut que l'on s'y soustrairoit à l'obéïssance d'*Auguste*, parce qu'il n'avoit pas observé les *Pacta Conventa*, & on declara le Trône vacant, malgré les fortes oppositions que le Pape y fit faire par son Nonce. C'est ainsi que le détronement d'*Auguste* négocié par la *Suede* fut enfin mis à exécution. La Ville de *Dantzick* fut obligée par le Général *Steinbock* d'y souscrire.

Il fut ensuite question de proceder à l'Election du nouveau Roi. On songeoit à faire tomber la Couronne à un des fils du feu Roi, & il ne se defendoit pas trop de l'accepter. Le Roi en étant averti fit enlever le Prince *Jacques*, & son frere le Prince *Constantin* & les fit conduire à *Leipsick*, au château de *Pleissenbourg*.

Le *Primat* étoit en balance sur le choix d'un nouveau Roi. On dit qu'il auroit bien voulu placer sur le Trône le Grand Marêchal *Lubomirski*, & il avoit déja quelque apparence d'y réüssir; mais comme *Stanislas Leczenski* Palatin de *Posnanie*, étoit fort avant dans les bonnes graces du Roi de *Suede*, la complaisance qu'on étoit obligé d'avoir pour ce Monarque, fit que *Stanislas* fut élu. Les Ambassadeurs de *Suede* le Comte de *Horne*, *Wachslager*, & *Palmberg*, entrérent dans la Diète d'Election, la *Suede* ne voulant faire la paix avec la République qu'à ce prix. Le 12. de Juillet en l'absence du *Primat* qu'on empêcha de s'y trouver, malgré les protestations de quelques *Nonces*, l'Evêque de

de *Posnanie* qui proclama pour Roi de *Pologne* le Palatin STANISLAS dans un champ entouré de troupes *Suedoises*. *Lubomirski* se voyant déchu de ses esperances, aima mieux suivre le parti de son Roi que celui du Palatin qu'on lui venoit de préférer, & *Auguste* auquel il se soumit de nouveau, fit publier aussi-tôt des Manifestes contre une Election *injuste*, *forcée*, *qui renversoit de fond en comble les libertez & les Loix fondamentales de la Republique*, ce sont les termes du Manifeste. DE LA POLOGNE.

Le Roi de *Suede* étoit maître de la campagne, il prit *Lemberg*, & tira de grosses contributions du Païs. *Auguste* marcha en diligence vers *Warsovie*, où il arrêta l'Evêque de *Posnanie* & les trois Ministres que le Roi de *Suede* avoit envoyés à l'Election; & il les fit mener prisonniers en *Saxe*. 1705.

Ailleurs les *Suedois* s'emparoient de *Zamoste* & suivirent les troupes d'*Auguste*, jusqu'aux frontieres de *Silesie*. Là il se livra près de *Punitz* un combat, où ils les chasserent au travers de la *Silesie* dans la *Saxe* même, & trouvant à *Fraustadt* quelques *Moscovites*, ils en brûlérent les uns, & mirent les autres en piéces, parce que le *Czar* s'étoit interessé avec *Auguste* & ses Partisans, ou plûtôt avec la Republique de *Pologne*, & s'étoit engagé à fournir des Troupes. Le Pape avoit écrit très-fortement au *Primat*, aux Evêques, & aux Senateurs du Royaume. Il les exhortoit vivement à ne se point soulever contre le Roi à l'instigation des Hérétiques. (C'est le nom qu'il donnoit aux *Suedois*.) Il le cita même à *Rome* sous peine d'excommunication; mais le *Primat* ne trouvant point qu'il dût porter l'obéïssance jusques-là, se retira à *Dantzick*, d'où il repandit un Ecrit fort violent contre *Au-*

DE LA POLOGNE.

guste & reconnut *Stanislas* pour son Roi.

Pendant tout ce tems-là les troubles augmentoient dans le Royaume. Sous *Potocki* il se forma une nouvelle Confédération qui s'apella le parti des Neutres. Ils faisoient d'abord profession de ne se soucier ni de l'ancien Roi, ni du nouveau, & de ne demander que la paix. Mais ce parti se joignit enfin à celui de *Stanislas* qui étoit devenu le plus fort. On déliberoit à *Warsovie* sur les moyens de maintenir *Stanislas*, & sur la nécessité de le couronner cette même année. Mais le Pape défendit aux Evêques sous peine d'excommunication de s'y hazarder. Les *Saxons* qui avoient leurs amis, les employérent pour traverser ce dessein. Il y eut sur ces entrefaites une action entre les Partisans du Roi *Auguste* & les *Suedois*, qui les repousserent & prirent même le Général *Patkul*, (qu'il ne faut pas confondre avec le malheureux *Patkul* dont il est parlé dans le Traité d'*Alt-Ranstadt*.) Il fut envoyé à *Stockholme* où sur ce qu'il étoit né Sujet de la *Suede*, on lui fit son procès, & il eut la tête tranchée, quoi qu'il eût passé presque toute sa vie dans les païs étrangers, & principalement dans le service de *Saxe*. On força la Ville de *Dantzick*, de livrer les effets que le Roi *Auguste* y avoit fait porter, en s'y retirant. Le nouvel Elu, *Stanislas*, fut couronné le 4. Octobre à *Warsovie*, & ce fut l'Archevêque de *Lemberg* qui fit la Ceremonie, contre laquelle les principaux Membres de la Confedération de *Sendomir* protestérent par un Manifeste qui fut publié à quelque tems de-là. Le *Primat* mourut à *Dantzick*, après que l'excommunication de *Rome* contre lui y eut été publiquement affichée. *Auguste* passant par *Dantzick* & *Königsberg* alla à *Tycozin*, & s'aboucha le 2. de No-

Couronnement de STANISLAS.

Novembre avec le *Czar*, qui étoit campé aux environs, & il confera l'Archevêché de *Gnesne* à *Szembeck*, Evêque de *Cujavie*. Il tint aussi un Conseil des Senateurs, à *Grodno*, pour confirmer l'Alliance avec le *Czar*, qui promit de restituer les places que les *Cosaques* avoient prises dans l'*Ukraine*, de fournir des secours de troupes & d'argent tant que dureroit la guerre contre la *Suede*, d'établir le libre exercice de la Religion Catholique dans ses Etats &c. Le nouveau Roi travailloit aussi de son côté à faire un Traité avec la *Suede*. Il fut conclu à la fin de l'année. Le Roi de *Suede* lui promettoit de l'assister lui & les siens, pour le reste on y renvoya au Traité d'*Olive*. La *Suede* essaya d'obtenir le libre exercice de la Religion Protestante; mais les *Polonois* ne voulurent point y consentir.

DE LA POLOGNE.

Au commencement de l'année suivante les *Suedois* marcherent vers *Grodno*, où malgré la resistance des *Moscovites* ils passérent la *Niemen*, mais ils s'en retournérent quand ils virent les *Moscovites* rentrer dans leurs retranchemens. *Auguste* partit delà en diligence pour se rendre à *Warsovie*, & hâter la jonction avec *Schuylenbourg* son Général, qui lui amenoit de *Silesie* un Corps de Troupes; mais *Schuylenbourg* fut battu à *Fraustadt* par le Général *Suedois* *Renschild* qui lui tua sept mille tant *Saxons* que *Moscovites*. *Auguste* qui n'étoit qu'à 15. milles delà & dont le dessein avoit été sans doute d'enfermer *Renschild* entre lui & *Schuylenbourg*, n'eut pas plutôt apris cette défaite qu'il se retira promptement à *Warsovie* & delà à *Cracovie*, qu'il fit fortifier à la hâte. Le Roi de *Suede* fit une course en *Wolhinie*, chassant toujours devant lui les *Moscovites*, mais il changea tout à coup sa marche, & se mit à portée d'en-

1706.

trer en *Saxe* au mois de Septembre, laissant sous le Commandement de *Mardefeld* un détachement auprès de *Kalisch*. *Auguste* étoit alors près de *Nowogredeck* en *Lithuanie*, & voyant que ses Etats héréditaires alloient être envahis & ruinés sans ressource, pour la querelle d'une Couronne qu'il n'étoit pas en état de conserver, il chargea *Imhoff* President de la Chambre & *Pfingsten* Referendaire du Conseil privé, de traiter la paix en son nom. Les principales conditions du Traité qu'ils signérent furent qu'*Auguste* reconnoissoit *Stanislas* pour Roi de *Pologne*, qu'il renonçoit à ce titre, & se contentoit du nom de Roi qu'on lui laissoit, qu'il livreroit *Patkul* qui étoit venu en *Saxe* en qualité de Ministre du *Czar*, & dont le Roi de *Suede* vouloit faire un exemple qui éfrayât tous les *Livoniens*. Qu'il rendroit tous les prisonniers, tous les Trophées, Drapeaux, Etendards &c. La *Saxe* paya d'énormes contributions, & les *Suedois* y prirent leurs quartiers d'hiver. *Mardefeldt* qui ne savoit encore rien de cette négociation, se tenoit toujours près de *Kalisch*. *Auguste* ayant avec lui un renfort de *Moscovites*, lui fit savoir qu'il avoit en main quelque chose à quoi il faloit qu'il obéït. Le Général *Suedois* ne l'ayant pas voulu croire, hazarda une bataille qu'il perdit. On crût que ce succès romproit le Traité, car *Auguste* partit ensuite pour *Cracovie*, & indiqua un Conseil du Senat, & défendit à tous severement de se joindre aux *Suedois*. Cependant lors qu'on s'y attendoit le moins, il partit de *Pologne*, & arriva à *Leipsick* le 6. Decembre; faisant connoître que cette derniere démarche n'avoit été que pour sortir plus surement de *Pologne*.

Il fit aussi savoir au Roi de *Suede* que la bataille contre *Mardefeld* s'étoit donnée malgré lui:

lui & par la faute de ce Général. Ainsi la paix subsista, & *Charles XII.* la fit publier, & notifier à toutes les Cours avant l'arrivée du Roi *Auguste* en *Saxe*. STANISLAS fut reconnu Roi de *Pologne* par toutes les Puissances de l'Europe, & par *Auguste* lui-même qui pour délivrer les *Saxons* ses Sujets de l'oppression où la *Suede* les tenoit, prit le parti de lui écrire, & même de le feliciter sur son Couronnement. Ces complaisances forcées étoient trop excessives, pour que le Roi Electeur pût donner sincerement les témoignages publics que le vainqueur lui arrachoit par la force. Peu de gens en furent les dupes & le Roi de *Suede* lui-même ne croyant pas *Stanislas* fort en sureté, tant qu'*Auguste* pourroit entreprendre quelque chose contre lui, ne sortit point de *Saxe*, qu'il n'eût ravagé & ruiné ce païs contre la foi du Traité. Le Roi Electeur fit bien connoître la peine que ce Traité lui faisoit, par l'arrêt où il retint les deux Plenipotentiaires *Imhoff* & *Pfingsten*, comme ayant abusé de leurs pleins-pouvoirs, passé leurs instructions, & mandé au Roi les choses tout differemment de ce qu'elles se trouvérent en effet.

DE LA POLOGNE.

1707.

Après que la paix fut ainsi reglée, l'armée *Suedoise* fort augmentée par les recrues qu'elle avoit faites aux dépends de l'Electeur, & enrichie par les énormes sommes qu'elle avoit tirées des contributions, partit par la *Silesie* pour la *Pologne*. Le parti d'*Auguste* étoit fort mécontent de sa renonciation, & n'étoit point dans la volonté de recevoir *Stanislas*. Il se tint à ce sujet plusieurs assemblées, où l'on renouvela la Confédération de *Sendomir*, & dans un Congrès qui fut tenu à *Lublin*, on déclara le Trône vacant, parce qu'*Auguste* l'avoit abandonné, & que *Stanislas* n'avoit pas été légitimement

DE LA POLOGNE.

élu. Ils renouvelérent l'Alliance avec le *Czar*, & firent comme s'ils eussent voulu avec son assistance procéder à une nouvelle Election; mais leur dessein n'eut point de suites, parce que le Roi de *Suede* rentra en *Pologne*, pour soutenir *Stanislas*. A son approche les *Moscovites* reculérent vers la *Lithuanie*, les *Suedois* les poursuivirent si bien qu'au commencement de l'année suivante, ils les avoient repoussés
1708. jusques aux Frontiéres de leur Païs. *Charles XII.* ne les vouloit point quitter, qu'il n'eût ruiné l'armée du *Czar*, par quelque sanglante Victoire, & il ne prévoyoit pas que la fortune le menoit insensiblement dans un païs où il devoit perdre tous les avantages qu'il avoit jusques là remportés, comme on le verra plus au long dans le Chapitre de la Grande *Russie*.

Stanislas demeura en *Pologne* après la déroute de son Protecteur, qui lui avoit laissé pour sa sureté un Corps de Troupes *Suedoises* sous les ordres du Baron de *Krassau*; mais la peste qui commença de ravager ce malheureux Royaume les empêcha de rien entreprendre. Il ne se passa rien de remarquable que quelques Escarmouches entre les deux partis opposés; jusqu'à ce qu'enfin *Auguste* ayant appris que le *Czar* son Allié avoit défait son ennemi sans ressource, prit la résolution de remonter sur le Trône dont il n'étoit descendu que pour s'accommoder aux malheurs du tems.

Il publia un Manifeste où il expliquoit les
1709. raisons qui l'obligeoient de rentrer en *Pologne*,
Auguste est retabli. & de reprendre un Sceptre qu'il avoit quitté. Elles se réduisoient principalement à celles-ci, que les *Suedois* avoient eux-mêmes violé les prémiers un Traité qu'ils lui avoient extorqué par la force, & dans lequel les Ministres avoient outrepassé leur Commission & leur pouvoir;

que

que sa Majesté avoit été contrainte d'une maniére violente d'accorder dans ce Traité des choses qu'elle voyoit bien qu'il n'étoit pas possible d'observer; mais qu'elle ne l'avoit fait que *pour la Forme*, jusqu'à ce que les occurrences vinssent à changer. *Stanislas* ne trouva plus de sureté pour lui en *Pologne*; heureux d'avoir l'Armée du Général *Krassau*, pour assurer sa retraite, il ne fut point en état de maintenir son parti, dont chacun se détacha ou feignit de se détacher peu à peu, pour se joindre à celui d'*Auguste*, s'aboucha à *Thorn* avec le *Czar* au mois d'Octobre. DE LA POLOGNE.

L'année suivante il se tint à *Warsovie*, une grande Diète, où le Roi *Auguste* fut félicité par les Senateurs assemblez, & par la Noblesse, sur son heureux retour. On y convint des moyens les plus propres à le maintenir sur le Trône, de l'entretien des milices & des forteresses, & de la sortie des troupes *Moscovites* hors du Royaume. Le détachement *Suedois* de *Krassau* avoit pris la route de *Pomeranie*, & comme il menaçoit de revenir, on prit les précautions nécessaires pour qu'il ne pût point exécuter cette menace. La Ville de *Dantzick* fut punie de ce qu'elle avoit reconnu *Stanislas*, quoi qu'elle y eût été forcée par la *Suede*, & paya au Roi six cens mille florins, pour avoir differé à se ranger de son parti. Les *Moscovites* reprirent *Elbing* sur les *Suedois*; mais la *Pologne* ne fut pas plus heureuse après ce rétablissement. Quand elle fut délivrée des étrangers, elle se vit livrée en proye aux partis. 1710.

On ne fut pas peu allarmé de la guerre qui commença alors entre le *Sultan*, & le *Czar*. On craignit que la *Pologne* n'y fût envelopée, & on se hâta de munir le mieux que l'on put *Lemberg*, & le Fort de la Trinité. Le *Czar* 1711.

DE LA POLOGNE. & le Roi eurent une entrevûë à *Jaroslow*, au Mois de Juin, & confererent ensemble sur une situation si importante à l'un & à l'autre. Il se tint aussi au même endroit une assemblée du Senat de *Pologne*, où l'on consentit enfin d'agir défensivement contre les *Turcs*, avec le *Czar*, comme avec un Allié de la *Pologne*. Mais on n'en fut point à la peine; cette Campagne procura la paix & se termina par un Traité dont un des Articles fut que ni le *Czar* ni le *Sultan*, ne s'intrigueroient point dans les affaires du Royaume. La continuation de la guerre avec la *Suede* regarda plus l'*Allemagne* que la *Pologne*. La *Pomeranie* devint le Théatre de la guerre. On voulut envain prevenir les suites de cette guerre intestine, en ménageant un Traité de neutralité dans les Etats des Puissantes Belligerantes qui se trouveroient situés dans l'Empire. *Auguste* & ses Alliés y consentoient; mais le Roi de *Suede* refusa un si grand avantage, & fut cause que les troupes *Saxones*, *Russiennes* & *Danoises* se jettérent sur la *Pomeranie*. Le Roi de *Danemarck* traversant le *Holstein* & le *Meckelbourg*, y amena son armée. Cette Province fut inondée de Troupes & la *Suede* perdit en peu de tems ce qu'elle possédoit en *Allemagne* comme nous le disons ailleurs.

1712. Au mois d'Avril 1712. le Roi assembla une Diète à *Warsovie*, où l'on confirma la Confédération de *Sendomir*, on reconnut *Auguste* pour Roi de *Pologne*, on annula tous les Actes contraires, & nommément l'Election de *Stanislas*. On y prit aussi des mesures pour la conservation du Roi, & pour hâter le départ des Troupes *Moscovites* dont une partie fut envoyée en *Pomeranie*. Il se trouvoit néanmoins des gens dans le Royaume qui cher-

choient

thoient à troubler la tranquillité que le Roi s'y étoit promise. Cette même année *Grudelinski*, l'un des Partisans du Palatin de *Kiovie*, fit une course par la *Walachie* dans la *Pologne*, où il prétendoit exciter un soulevement; mais on y mit si bon ordre qu'il fut repoussé sans avoir pu rien gagner: on dit que le Roi de *Suede* étoit tout prêt à marcher, en cas que cette tentative eût réüssi. DE LA POLOGNE.

L'année suivante le Roi courut un extrême danger par une Conspiration dont étoit Chef un certain *Jablonowski*. Le complot étoit d'assassiner le Roi & ensuite de rétablir *Stanislas*, à la faveur des troupes qui étoient sur les frontiéres de *Walachie*, dans le même tems un gros de *Turcs* s'étoit avancé vers *Kotim* sous prétexte de quelques fortifications contraires au Traité de *Carlovitz*. *Auguste* se mit aussi-tôt en Campagne avec ses troupes, & rompit le projet de ses ennemis; mais ces troupes si nécessaires à la conservation excitérent de grandes plaintes pour leur entretien. 1713.

Sur ces entrefaites le Roi alla en *Saxe* d'où il ne retourna en *Pologne* qu'au mois de Juillet 1714. après avoir sejourné six mois dans ses Etats d'*Allemagne*. A son retour il reçut en grace *Kiowski*, & *Schmiegelski*, les deux plus fameux adversaires qu'il eût dans la République. Il remit un tiers des contributions qui étoient ordonnées, & donna les ordres pour faire sortir du Royaume treize Regimens *Allemands*. La Noblesse voulut l'obliger à convoquer une assemblée à cheval, il refusa d'y consentir; parce qu'il prevoyoit que ce n'étoit qu'un prétexte à de nouveaux troubles. Quelques-uns se mirent en devoir de s'assembler, particuliérement dans les Palatinats de *Cracovie*, & de *Sendomir*, il rapella une bonne par- 1714.

DE LA POLOGNE. tie de ses troupes & fit dire qu'il traiteroit comme rebelles ceux qui oseroient monter à cheval; vû qu'ils n'étoient convoqués, ni par le Roi, ni par le Primat, ni par aucun College du Senat légitimement convoqué. Il renouvella ensuite la paix avec les *Turcs*, il eut encore quelques démêlés avec des mécontens qui firent entre eux une Confédération; mais la bravoure & la prudence du Général *Flemming*, empêcha qu'elle n'eût des suites aussi funestes que l'on avoit craint.

1724. L'affaire de *Thorn* pensa jetter le Royaume dans une guerre ouverte contre les Puissances Protestantes qui s'interessoient en faveur de cette Ville. Elle commença par une querelle entre les Ecoliers des Jesuites & quelques Bourgeois Protestans. Ceux-ci dans la chaleur de la dispute attaquerent la Maison de ces Peres qui soutint une espece de siége pendant quelques heures. La populace força les portes, saccagea l'Eglise & emporta quelques meubles & des images, une entre autres de la Ste. Vierge, qu'elle brûla en triomphe dans la place. Le President & le Magistrat au lieu d'appaiser les mutins, parurent les autoriser. Un Tribunal composé des Grands du Royaume & de quelques Senateurs envoya des troupes, fit saisir quelques mutins qui furent exécutés. Le President *Reusner* fut décapité, quelques-uns de la Bourgeoisie furent pendus, & brûlés, d'autres eurent la sepulture. On prit ce tems pour obliger les Bourgeois à avoir un Magistrat partie Catholique & partie Protestant, selon les reglemens dont ils s'étoient peu à peu écartés, & on fit rendre aux *Bernardins* un Couvent dont on les avoit chassés & qui étoit devenu une Ecole Luthérienne. La Republique de *Pologne* pretendoit que ces Peres ayant

on

eu soin de protester de tems en tems contre l'invasion avoient conservé leur droit. Les Lutheriens de leur côté soutenoient que la Magistrature toute Lutherienne, & le changement du Couvent en une école étant des établissemens anterieurs à la Paix d'*Olive*, elle les avoit confirmés. Le Roi se déchargea de ce qu'il y avoit de plus odieux dans cette execution, en déclarant à ses Alliés qu'il n'y avoit point eu de part. Les Rois de *Suede* & de *Prusse* firent de vives demarches en faveur de la Ville de *Thorn*; mais cela se borna à des Negociations.

DE LA POLOGNE.

L'affaire de *Courlande* fit aussi quelque bruit. La Duchesse de *Courlande* Veuve & Mere des deux derniers Ducs & niéce du Czar *Pierre*, jouïssoit toujours de ce Duché, & le Duc *Ferdinand* retiré à *Dantzick* se portoit en vain pour le vrai & legitime Duc. On parla d'un Mariage entre cette Princesse & le Comte *Maurice* fils naturel d'*Auguste* Roi de *Pologne*. Les Etats de *Courlande* consentoient à reconnoître ce Seigneur pour leur Duc mais la Republique de *Pologne* y mit un obstacle invincible; & le Roi lui-même s'y opposa. Les *Polonois* ayant proposé de reduire la *Courlande* en Province du Royaume; ils y ont trouvé des difficultés qu'il ne sera pas aisé de surmonter, à moins que la Duchesse de *Courlande* qui est aujourd'hui Imperatrice de *Russie* n'y donne les mains, ce qui n'est pas vrai-semblable.

De la Nation Polonoise.

Pour ce qui est de la Nation *Polonoise*, il faut prémiérement remarquer que tout homme qui n'est pas Noble en *Pologne*, y passe pour un païsan. Car dans les Villes on fait très-peu de cas des Bourgeois, & les Artisans qui s'y trouvent, sont étrangers pour la plûpart. Au reste

DE LA POLOGNE.

les païsans n'y sont guéres mieux traités que des Esclaves. Aussi est-il certain qu'ils sont extrémement rustres & grossiers dans leur maniere de vivre & dans leurs mœurs. C'est pourquoi quand nous parlons ici des *Polonois* nous n'entendons que la Noblesse.

Caractere des Polonois.

En général les *Polonois* sont francs, & n'entendent guéres l'art de dissimuler ; mais ils sont fiers & veulent qu'on leur porte du respect. Cependant quand on leur fait honneur, ils n'en rendent guéres moins, & se montrent assés civils : comme en effet ils font paroître beaucoup de pompe dans leurs discours, dans leurs gestes & dans leurs cérémonies. D'ailleurs ils sont liberaux jusques à la prodigalité, & ils ne peuvent rien épargner, quand mêmes ils devroient jeûner incontinent aprés. Cette Nation est naturellement pétulante & fougueuse; aime une liberté sans bornes, & se porte facilement à la licence & au déréglement. Les *Polonois* ont beaucoup de penchant à la sédition, & font souvent des ligues & des factions contre le Roi ; reprenant librement sa conduite, & étant toûjours fort jaloux de leurs droits & de leurs privileges.

De l'Infanterie Polonoise.

Bien que les *Polonois* ne manquent pas de courage, il est pourtant certain qu'ils sont bien plus propres dans les attaques, qu'à soufrir longtems les fatigues & les incommodités d'une guerre : & comme il n'y a que la Noblesse qui s'aplique au métier des Armes, & qu'elle ne veut point servir autrement qu'à cheval, au lieu que le reste du peuple est fort abâtardi ; de là vient que leur Infanterie est fort peu estimée, & qu'en *Pologne* on se sert de fantassins étrangers, ou de *Cosaques*, qui sont hardis & intrépides.

La

La *Pologne* eſt un païs d'une grande étenduë, dont le terroir eſt généralement aſſés fertile, & où l'on trouve de bons pâturages & des terres fort propres au labourage, comme en effet les *Hollandois* tirent de la *Pologne* la plûpart des grains qu'ils conſument dans leur païs. On envoyé de là quantité de bœufs en *Allemagne*. La laine de *Pologne* eſt aſſés eſtimée; & on y trouve de bons chevaux en abondance. D'un autre côté la *Lithuanie* produit quantité de miel, dont les habitans font de l'hydromel: après quoi le reſte eſt tranſporté dans les païs étrangers. Outre cela on y trouve grande quantité de cire, de lin, de chanvre, de cuir, de potaſſe, de ſel, de bois, & autres choſes ſemblables.

DE LA POLOGNE. De la fertilité du païs. Des denrées.

Les marchandiſes que les étrangers aportent dans le Royaume, ſont des draps de laine, des étofes de ſoye, des tapis, des peaux de Martes zibelines, des vins d'*Eſpagne* & de *Hongrie*, avec quantité d'épiceries, dont les habitans font une grande conſomption. Les denrées qui ſortent de ce Royaume ſurpaſſeroient de beaucoup celles qui y entrent, ſi les *Polonois* étoient un peu plus d'épargne, & qu'ils s'apliquaſſent aux manufactures.

Des marchandiſes qu'on y tranſporte.

Au reſte la *Pologne* eſt un païs fort peuplé. Il y en a qui prétendent que le Roi & la Nobleſſe y poſſédent quatre-vingt dix mille, tant villes, que villages; les Evêques & les Chanoines cent mille ſix cens; & les autres Eccléſiaſtiques avec les Abbés & les Abbeſſes ſoixante mille & cinq cens cinquante; ce qui feroit en tout deux cens cinquante & un mille cent cinquante villes & villages: mais cependant je ne voudrois pas être garant de la verité de cette ſupputation.

La Pologne eſt fort peuplée.

Les

Des forces de ce Royaume.

Les forces de ce Royaume, lors qu'il eſt veritablement en ſa fleur, conſiſtent principalement dans la Nobleſſe. Autrefois les *Polonois* ſe ſont vantés de pouvoir mettre en Campagne cent cinquante mille hommes de Cavalerie, ou, comme d'autres prétendent, deux cens mille, tous Gentilshommes. Mais il me ſemble que c'eſt un nombre un peu exorbitant; à moins qu'on n'y voulût comprendre les valets à cheval. Cependant il eſt certain qu'il n'y a point de Royaume dans l'*Europe*, où il ſe trouve tant de Nobleſſe. D'ailleurs les *Polonois* ont le moyen de lever aſſés d'Infanterie, pour joindre à leurs *Coſaques*, & même s'ils vouloient bien ménager, ils pourroient contribuer ſuffiſamment dequoi entretenir une puiſſante Armée. Mais le plus grand inconvenient vient de ce que le Roi ne peut pas mettre d'impoſitions extraordinaires, ſans le conſentement des Nobles : à quoi il eſt difficile de les diſpoſer auſſi bien que le Clergé: à moins que ce ne ſoit dans la derniere néceſſité, outre que quand même ils y veulent bien conſentir, ils en deviennent bien-tôt las. C'eſt pourquoi la *Pologne* ne peut pas continuer long-temps la guerre avec la vigueur néceſſaire.

Défaut dans les troupes de Pologne.

Outre cela il faut encore conſidérer que, quand on convoque la Nobleſſe pour faire la guerre, elle ne s'aſſemble que fort lentement, & ne ſe laiſſe pas facilement commander. A ce défaut on peut ajoûter un autre inconvenient; qui eſt que, s'il ſe trouve dix-mille combatans *Polonois*, ce corps d'Armée paroîtra cinq fois plus gros. De ſorte que tout cet attirail ravageant horriblement le païs, eſt bien-tôt ſuivi d'un manquement de vivres pour les hommes, & de fourrage pour les chevaux.

De la forme du

Pour ce qui eſt de la forme du Gouverne-

ment de la *Pologne*, on doit remarquer que cet Etat a un Chef qui prend à la verité le tître de Roi ; & qui porte un état conforme à la Majesté Royale. Mais après tout si on considére combien son pouvoir est limité ; on verra que ce n'est en effet qu'un Prince, ou Gouverneur d'une République libre. Ce Roi est toûjours élû par un consentement, auquel chaque Gentil-homme du Royaume a droit de donner sa voix. Et bien que les *Polonois* choisissent plus volontiers quelqu'un de la famille Royale qu'un autre; néanmoins ils ne veulent jamais élire un Successeur à la Couronne du vivant du Roi régnant; mais ils attendent toûjours un Interregne ; parce qu'ils s'imaginent que c'est-là le temps le plus propre pour réformer les abus, qui pourroient s'être glissés durant la Regence du feu Roi; & pour ôter à son Successeur tous les moyens d'opprimer leur liberté.

De la Pologne. Gouvernement.

Mais afin qu'il n'arrive point de desordre dans l'Etat durant l'Interregne, on administre alors la Justice avec beaucoup plus de sévérité qu'en un autre temps. Et cependant l'Archevêque de *Gnesne* est comme, *Interrex*, ou Régent du Royaume. Il y a déja long-temps que les *Polonois* ont mieux aimé élire pour leur Roi quelque Prince étranger, qu'un des Nobles du Païs ; parce qu'ils ont cru que cela servoit à entretenir l'égalité entre les Gentils-hommes; puis qu'un étranger n'a pas plus d'inclination pour les uns que pour les autres, au lieu que ceux du païs ne manqueroient pas d'avancer tous ceux de leur famille. Enfin ils ont toûjours suivi cette maxime depuis le Roi *Jagellon*, qui étoit *Lithuanien*, duquel ils furent fort satisfaits; à cause que ce fut par son moyen que la *Lithuanie* fut annexée à la Couronne de *Pologne*. Au contraire le Régne de *Sigismond*, Roi de

Les Polonois aiment mieux avoir un Etranger pour Roi, qu'un de leur propre païs.

Suede,

De la Pologne.

Suede, leur causa beaucoup de mal; non seulement parce que ces deux Royaumes sont tellement constitués, qu'un Roi seul ne leur suffit pas; mais aussi à cause que cela donna occasion à de fâcheuses guerres entre la *Pologne* & la *Suede*, dont sans cela on auroit été exemt de part & d'autre. Au reste les *Polonois* se sont toûjours bien gardés de prendre pour leur Roi quelque Prince de la Maison d'*Autriche*, de peur qu'on n'en usât avec eux, comme on a fait avec les *Hongrois* & les *Bohemiens*.

Revenus du Royaume.

Les deux derniers Rois * de *Pologne* ont été élûs d'entre les *Polonois* mêmes. Mais c'est au temps à nous aprendre si les deux Factions, qui ont subsisté jusques ici dans ce Royaume seront réünies par-là. Les Rois de *Pologne* tirent de grands revenus des biens qu'on leur assigne à leur avénement à la Couronne. Outre cela ils ont encore le pouvoir de donner toutes les charges & de conférer tous les Bénéfices du Royaume. Du reste ils n'oseroient entreprendre d'introduire de nouvelles Loix, de faire la guerre, de mettre des impositions, ou de résoudre quelque affaire d'importance, sans le consentement des Etats du Royaume.

Des Etats de Pologne.

Les Etats de *Pologne* sont composés des Evêques & de quelques Abbés; des *Palatins* (*Waiwodes*) ou Gouverneurs des Provinces; des *Châtelains*, ou Gouverneurs de Forteresses; & des Principaux Officiers de la Couronne, qui composent le *Senat*, ou Conseil; lequel faisoit autrefois un corps d'environ cent cinquante personnes. A quoi il faut ajouter les Députés de la Noblesse, qui ont à peu près la même autorité que les Tribuns avoient à *Rome*,

* Michel & Jean III.

me, puis qu'un ſeul d'entr'eux peut annuler une réſolution priſe par toute l'Aſſemblée, quand il veut proteſter contre.

DE LA POLOGNE.

D'ailleurs on parle fort librement dans cette Aſſemblée, auſſi bien contre le Roi, que contre les prémiers Miniſtres. Ce qui eſt cauſe que ſouvent on y traite les affaires avec beaucoup de confuſion; & que quelquefois tout le fruit, qu'ont produit diverſes ſéances dans l'Aſſemblée des Etats, eſt rendu inutile par le caprice ou l'opiniâtreté d'un ſeul des Députés de la Nobleſſe. Car il faut ſavoir qu'il y a un certain temps préfix (ſavoir de ſix ſemaines) au delà duquel ils ne ſe reſoudroient qu'avec beaucoup de peine à proroger cette Aſſemblée, quand ce ne ſeroit que pour quelques jours. C'eſt ce droit de contredire (*contradicendi*) que les *Polonois* appellent l'ame de leur liberté.

Des Députés de Nobleſſe.

Le Roi eſt obligé de pourvoir la Nobleſſe des Bénéfices vacans: & il n'en peut pas garder un ſeul pour ſoi, ni le conferer à ſes enfans, ſans l'aprobation des Etats. Il n'a pas auſſi le pouvoir d'acheter, ni de poſſéder aucunes Seigneuries. Il n'a pas non plus l'adminiſtration de la Juſtice; mais elle apartient à un Tribunal, composé d'un certain nombre de Nobles, qui fut prémierement établi par *Etienne Batori*; & qui eſt changé tous les ans. Ce Conſeil tient ſa ſeance ſix mois à *Petricow*; & ſix autres mois à *Lublin*. Il prononce ſentence ce définitive ſur toutes ſortes d'affaires, ſans qu'on en puiſſe apeller; à moins que les differends ne fuſſent d'une très-grande conſequence; & en tel cas ils ſont renvoyés à l'Aſſemblée des Etats. Mais les affaires Fiſcales, & celles qui regardent les biens du Roi, ſont décidées par le Roi même.

De l'adminiſtration de la Juſtice.

Bien que les *Polonois* aiment cette forme de Gou-

Réflexion ſur la for-

DE LA POLOGNE.

Gouvernement, & qu'elle semble s'accommoder très-bien à l'inclination naturelle, qu'ils ont pour leur liberté ; cependant elle est sujette à cet inconvenient, qu'ils ne peuvent pas traiter leurs affaires avec toute la régularité requise, ni les expedier en diligence. D'ailleurs il est certain qu'elle affoiblit aussi les forces de ce grand Royaume, lors que la Noblesse vient à se soûlever, ou à concevoir de la jalousie contre le Roi.

me du Gouvernement de Pologne.

Des voisins de la Pologne.

Pour ce qui regarde les voisins de la *Pologne*, nous considérons prémierement que ce Royaume a d'un côté l'*Allemagne*, où le Païs est ouvert en deux endroits. Car il confine aux Terres héréditaires de l'Empereur en *Silesie* ; & à une pointe de la *Hongrie*. Mais bien que l'Empire d'*Allemagne* surpasse de beaucoup en forces le Royaume de *Pologne*, néanmoins ces deux Etats sont tellement constitués, & leurs interêts sont tels ; qu'il ne peut pas facilement arriver d'occasion qui les puisse brouiller ensemble ; si ce n'est, qu'en cas que l'Empereur, ou quelque autre voulût se rendre Souverain, ou Monarque d'*Allemagne*, les *Polonois* s'unissent avec d'autres pour s'opposer à ses desseins : auquel cas ils trouveroient de grands secours, non seulement en *Allemagne*, mais aussi dans les autres païs, qui auroient en cela le même interêt qu'eux.

De l'Allemagne.

De l'Autriche en particulier.

L'*Autriche* en particulier n'est pas suffisante pour reduire la *Pologne* par la force des Armes, ni pour conserver un païs plat d'une si grande étenduë, qui est si rempli d'habitans, & où il ne se trouve que très-peu de places fortes. Car quand même les *Polonois* seroient abandonnés de toute l'*Europe*, néanmoins dans une telle occasion les *Turcs* qui ne souffriroient jamais que la Maison d'*Autriche* fît de si grandes conquê-

quêtes, la pourroient empêcher facilement. Il est vrai que l'*Autriche* a tâché, par le moyen de l'élection à la Couronne de *Pologne*, d'annéxer ce Royaume à ses autres Terres; mais les plus éclairés d'entre les *Polonois* n'y ont jamais voulu consentir; à cause du peril dont leur liberté étoit menacée. Outre qu'ils ont de l'aversion pour les *Allemands*, & pour leurs mœurs, & qu'ils méprisent leur modestie & leur épargne.

DE LA POLOGNE.

Cependant il est de l'interêt des *Polonois*, que les *Turcs* ne subjuguent pas le reste de la Haute *Hongrie*; & bien plus encore qu'ils ne mettent pas le pied dans la *Moravie*; puisque par là ils trouveroient un chemin court & facile, pour pénétrer jusques au cœur de la *Pologne*. Mais aussi d'un autre côté il est fort important à l'*Autriche*, aussi bien qu'à toute l'*Allemagne* de ne pas souffrir que le *Turc* se rende maître de la *Pologne*; puis qu'alors il auroit la porte toute ouverte pour entrer dans l'Empire. De sorte que la vieille maxime de *Philippe Melanchthon*; *Si Turca in Germaniam veniet, veniet per Poloniam*; si le *Turc* vient en *Allemagne*, il viendra par la *Pologne*, n'est pas une production d'un esprit Prophétique, mais elle a son fondement dans la Geographie.

Interêts de la Pologne & de l'Allemagne par rapport au Turc.

C'est pour cette raison aussi, qu'il est avantageux à l'*Autriche* & à la *Pologne* de vivre ensemble en bonne intelligence; parce que ces deux Etats couvrent réciproquement une bonne partie de leurs frontieres. D'ailleurs la *Pologne* tire de grands profits de l'*Allemagne* par le moyen du sel & des bœufs, qu'on y negocie. Si les *Polonois* s'engageoient trop avant contre l'*Autriche*, ils ont les *Moscovites* derriere eux, qui les pourroient incommoder, à moins qu'ils n'eussent quelqu'un qui s'opposât à leur

Pourquoi la France & l'Autriche recherchent l'amitié de la Pologne.

apro-

De la Pologne.

aproche, Mais d'un autre côté la *Pologne* peut donner bien de l'occupation aux *Austrichiens*, lors qu'ils sont embarrassez dans une guerre contre la *France*, contre la *Suede*, ou contre les *Turcs*. C'est pourquoi il y a long-temps que l'*Autriche* a tâché d'engager la *Pologne* dans ses interêts par quelque mariage ; & d'avoir une faction dans le Senat. Et la *France* n'a pas négligé non plus les mêmes expédiens, pour détacher la *Pologne* de l'*Autriche*. Au reste les *Polonois* n'ont rien perdu à la jalousie des deux partis ; puisque par-là ils se voient caressés des uns & des autres.

Ce que la Pologne doit craindre de la part de Brandebourg.

Le *Brandebourg* confine aussi en partie à la *Pologne*. Il est vrai que l'Electeur en son particulier n'est pas fort redoutable aux *Polonois* : * mais néanmoins l'expérience nous a fait voir ; qu'étant joint avec d'autres il leur peut causer de grandes pertes. Quoi que d'un autre côté il doive craindre, qu'il ne prenne un jour envie aux *Polonois* de s'emparer de toute la *Prusse* : de même que le *Brandebourg* sut se servir de la conjoncture du temps pour s'en rendre le maître.

Du Danemark & de la Suede.

Tandis que la *Suede* & la *Pologne* ont eu des démelés ensemble, le *Danemarck* pouvoit par quelque diversion leur rendre de bons offices ; mais maintenant que ce différend est entierement terminé, la *Pologne* n'a plus de vues qui aient rapport au *Danemarck*. Il est de l'interêt des *Suedois* & des *Polonois* de vivre en bonne intelligence : à cause qu'ils se peuvent secourir mutuellement contre les *Moscovites*.

De la Moscovie.

La *Pologne* & la *Moscovie* ayant des frontiéres communes le long d'une grande étenduë de païs, ont beaucoup à démêler ensemble. Ces

* La lecture des Chapitres précedents apprend assés que la Scene est bien changée.

Ces deux Etats sont presque égaux en forces, si ce n'est que les *Polonois* sont meilleurs Soldats que les *Moscovites*. Mais d'un autre côté le *Czar* de *Moscovie* a ce grand avantage sur la *Pologne* qu'il est Souverain & absolu dans son Empire. Celui de ces deux Etats, qui est maître de *Smolensko*, peut fort incommoder l'autre. C'est pour cela que les *Polonois* doivent faire tous leurs efforts pour regagner cette place. Au reste ces deux Nations se peuvent mutuellement rendre de grands services contre les *Turcs*; dont elles doivent bien observer toutes les démarches. DE LA POLOGNE.

Les *Tartares* sont de dangereux ennemis pour la *Pologne*; car ces Peuples étant fort légers à la course, & adonnés au pillage, font des courses à l'improviste, & se retirent d'abord qu'ils ont pris autant d'hommes qu'ils en peuvent emmener, ou qu'ils se trouvent assés chargés de butin. D'ailleurs on ne peut point prendre de revanche d'eux, ni leur rendre la pareille, quand même on les iroit attaquer dans les lieux de leur retraite; tant à cause de leur vîtesse, que parce qu'on ne trouve rien chez eux. Cela fait que les *Polonois* sont contraints de souffrir tous les ravages de cette canaille, de même que si un chien les avoit mordus; à moins qu'ils ne les surprennent sur le fait, & qu'ils ne les taillent en piéces. De la Tartarie.

Le *Waiwode* de *Moldavie* pourroit bien mettre la *Pologne* à couvert contre les incursions de ces barbares; car c'est au travers de son païs qu'ils prennent leur chemin pour entrer dans les Provinces de *Pologne*. C'est pourquoi aussi les *Polonois* se plaignent de ce que ce Prince, qui étoit autrefois Vassal de la Couronne de *Pologne*, quoique Tributaire du *Turc*, se mit entiérement sous la protection de ces Infidelles l'an 1612. De la Moldavie.

Les

DE LA POLOGNE.

Des Cosaques.

Les *Cosaques* ont rendu de bons services aux *Polonois* contre les *Tartares*; parce que n'étant pas loin de l'Isthme de la *Chersonnese Taurique*, ils ont occasion de charger ces voleurs, lors qu'ils s'en retournent chez eux. Mais les *Polonois* ayant maltraité ces peuples, ont été cause qu'ils ont fait ensuite autant de mal à la *Pologne*, qu'ils lui avoient fait de bien auparavant. Et il y a bien de l'apparence que, si les *Polonois* ne les ramenent à eux par la douceur, ou ne les exterminent entierement; s'ils viennent une fois à se donner aux *Turcs*, ou aux *Moscovites*, ils ne causent à ce Royaume une playe incurable, qui pourra ravager toutes les Provinces voisines de l'*Ukraine*.

Que les Turcs sont les plus redoutables ennemis de la Pologne.

Enfin le *Turc* est le plus redoutable ennemi de la *Pologne*; particulierement quand elle est abandonnée des *Cosaques*, & qu'elle n'est apuyée d'aucun secours étranger. Car quand même la Cavalerie *Polonoise* ne cedéroit en rien à celle des *Turcs*; néanmoins je ne voi pas comment les *Polonois* pourroient entrer en comparaison avec les *Janissaires*. Cependant la négligence des *Polonois*, & les troubles interieurs de leur Royaume, furent les principales causes qui donnérent depuis quelque-temps la facilité aux *Turcs* de pénétrer si avant dans la *Pologne*.

Comment la Pologne se doit conduire à l'égard du Turc.

Il est vrai que pour l'entiere sureté de la *Pologne*, il seroit bon que les Princes de *Moldavie*, de *Walachie* & de *Transilvanie* fussent encore *Polonois*, pour s'opposer au passage des *Turcs*: mais puisqu'il y a déja long-temps qu'ils ont perdu, ou négligé cet avantage, ils doivent prendre garde que leurs ennemis n'entrent pas plus avant. Or pour ne donner aucun sujet aux *Turcs* de faire de nouvelles guerres à la *Pologne*, il semble absolument nécessaire qu'en temps de paix, les *Polonois* empêchent, autant qu'ils

qu'il leur sera possible, que les *Cosaques* ne fassent des courses sur les Terres du Grand Seigneur ; car autrement on ne peut pas trouver mauvais que les *Turcs* tâchent d'exterminer ces Voleurs & de sacager leurs demeures, afin de faire de l'*Ukraine* une Terre deserte. DE LA POLOGNE.

Cependant si la *Pologne* entroit en guerre avec le *Turc*, elle auroit à espérer quelque secours d'argent du Pape. L'*Autriche* pourroit encore faire bien davantage par quelque diversion, si elle vouloit. Mais elle a toûjours volontiers laissé le *Turc* en paix, tant qu'il ne l'a pas attaquée. La *Moscovie* pourroit aussi faire beaucoup pour la *Pologne*, s'il pouvoit y avoir entre ces deux Nations une amitié sincére, & une veritable confiance. Mais après tout les *Polonois* se doivent principalement fonder sur leurs propres forces, & juger par la constitution de leurs affaires, jusques où ils se doivent engager contre un ennemi aussi dangereux que le *Turc*.

CHAPITRE VII.

DE L'EMPIRE RUSSIEN OU DE LA *MOSCOVIE**.

DE LA RUSSIE, OU MOSCOVIE.

§. 1. NOus n'avons presque rien à dire de certain de la plus ancienne Origine de cet Empire, ni des exploits de ceux qui l'ont gouverné les prémiers; parce que les instructions qu'on en peut trouver parmi des peuples si ignorans, sont très-maigres & très-confuses. Cependant il paroît évidemment que cet Etat étoit autrefois divisé en plusieurs Seigneuries, qui ont depuis formé ce grand Empire, tel que nous le voyons maintenant.

Elle embrasse le Christianisme.

998.

Nous dirons seulement ici en passant que les *Moscovites* embrassérent le Christianisme en 989. lors que leur Prince *Wolodomir* épousa *Anne*, sœur de *Basile Porphyrogenète*, Empereur de *Grece*.

1237. En 1237. le Prince *George* fut défait par *Batto*, Roi de *Tartarie*: & par-là la *Russie* fut ré-

* A la Cour du Czar on n'approuve pas ceux qui disent la *Moscovie*. On prétend que la *Moscovie* n'étant qu'une très-petite partie de cet Empire, il faut dire la *Russie* qui est le nom général. On peut s'y conformer, mais cependant on dit la *France*, quoique ce nom soit originairement celui d'une assés petite Province du Royaume à qui elle donne le nom.

réduite sous la Puissance des *Tartares*. Mais long-temps après elle s'affranchit de cette servitude, sous le Prince *Iwan*, fils de *Basile* l'*Aveugle*; qui commença à régner en 1450. Ce fut sous le régne de ce Prince que la *Russie* devint un Etat considérable; parce qu'il s'assujetit la plûpart des petits Princes de cette Contrée; & entr'autres les Ducs de *Tuner*, & de la grande *Novogrode*; où l'on prétend qu'il trouva un butin de trois cens Chariots chargés d'or & d'argent. Ce fut lui aussi qui bâtit *Iwanogorod*, Château près de *Narva*.

DE LA MOSCOVIE. 1450.

§. 2. Il eut pour Successeur, son fils BASILE, lequel prit *Pleskow*, qui étoit auparavant une Ville libre. Ensuite il conquit *Smolensko* sur les *Polonois*: mais il fut entierement défait par les *Tartares* de *Cazan*, qui dans le même-temps pillérent la Ville de *Moscou*.

BASILE V. IWANOWITZ.

En 1533. son fils IWAN BAZILOWITZ *, un horrible Tyran, succeda à l'Empire de *Moscovie*. Ce fut lui qui conquit sur les Tartares les Royaumes de *Cazan* & d'*Astrackan*, qu'il annexa à la *Russie*. Ensuite ayant fait de grands degâts dans la *Livonie*, il défit *Furstenberg*, qui étoit Grand-Maître de l'Ordre; C'est pourquoi *Revel* avec l'*Esthonie* se donna à la *Suede*, & le reste de la *Livonie* à la *Pologne*. Au commencement il remporta aussi quelque avantage sur la *Pologne*; mais quelque-tems après *Etienne Batori* prit sur lui *Pleskow*, avec quelques autres places. Ce Prince mourut en 1584.

1533. IWAN BASILOWITZ.

Après sa mort il eut pour Successeur son fils THEODORE, ou FOEDOR *Ivanowitz*, homme fort simple; auquel les *Suedois* firent la guerre au sujet de l'*Ingrie*.

1584. THEODORE OU FOEDOR IWANOWITZ.

§. 3.

* On l'appelle ordinairement *Jean-Basilides*.

DE LA MOSCOVIE.

BORIS GUDENOW.

§. 3. *Fœdor* étant mort sans enfans BORIS GUDENOW son beaufrére prit l'administration de l'Etat. Mais il n'en tira pas grand avantage; sur tout depuis que le faux *Demetrius* lui vint disputer l'Empire : car il mourut subitement au milieu de ces troubles en 1605.

1605. Après sa mort, son fils THEODORE, ou *Fœdor Borislowitz*, fut à la verité proclamé Grand Duc de *Moscovie*: mais ensuite les *Moscovites* ayant suivi le parti de *Demetrius*, il fut fait prisonnier & massacré en même-temps, après qu'il eut porté le tître de * *Czar* l'espace de six mois seulement. Nous avons raporté ailleurs quel fut le succès du faux *Demetrius* ; & comment *Basile Suski* s'empara de l'Empire en 1606.

1606. BASILE SUSKI.

Charles IX, Roi de *Suede*, offrit du secours à SUSKI contre *Demetrius*, qu'il ne voulut pas accepter au commencement. Mais ensuite lors que *Demetrius* eut l'avantage sur lui, il rechercha l'assistance de la *Suede* avec beaucoup d'empressement, en lui promettant pour recompense la ville de *Kexholm*. Là-dessus le Roi *Charles* lui envoya *Pont de la Gardie* avec quelques milliers d'hommes, qui rendirent de grands services aux *Moscovites*. Mais comme ceux-ci faisoient difficulté de livrer les Places qu'ils avoient promises au Roi *Charles*, les *Suedois* s'en saisirent par force. C'est par cette même occasion que la *Carelie* & le reste de l'*Ingrie* furent annexées au Royaume de *Suede*. Nous avons fait voir ailleurs de quelle maniere *Basile Suski* fut livré entre les mains

* Le mot *Czar* est expliqué en *Russien*, par celui d'*Empereur*. En Langue *Esclavone*, il veut dire Roi ; & dans les Bibles de cette Langue on y appelle *Czar David* & *Salomon*.

mains des *Polonois*, & comment *Demetrius* ayant été défait, le Prince *Uladislas* fut fait *Czar* de *Moscovie*. DE LA MOSCOVIE.

§. 4. A la fin en 1613. MICHEL FOEDEROWITZ, fils du Patriarche *Theodore Mikitowitz*, & de la fille de *Jean Basilide*, parvint à l'Empire de *Moscovie*. Ce Prince ayant fait la paix avec la *Suede* & la *Pologne*, remit en bon état les affaires de *la Russie*. 1613. MICHEL FOEDEROWITZ.

Il fut suivi par son fils ALEXIS *Michalowitz*; qui ayant attaqué les *Polonois* en 1645. prit sur eux les villes de *Smolensko* & de *Kiow*; & fit d'horribles ravages dans la *Lithuanie*. Outre cela en 1656. il fit une invasion en *Livonie*, où il remporta les villes de *Derpt* & de *Kokenhausen* avec plusieurs autres places: mais ayant voulu assiéger *Riga*, il fut répoussé avec beaucoup de perte. A la fin par un Traité de paix, il rendit à la *Suede* tout ce qu'il avoit pris. En 1669. un rebelle, nommé *Etienne Ratzin* lui donna beaucoup d'affaires; car il s'empara de *Cazan* & d'*Astrackan*, & fit de grands degâts dans le païs; mais ensuite ayant été pris, il fut traité selon son mérite, après quoi tout le reste fut réduit. Plusieurs *Cosaques* s'étant mis sous la protection de ce *Czar*, donnérent occasion à une guerre avec les *Turcs*, dans laquelle il ne gagna rien. Ce Prince mourut en 1675. ALEXIS Michælowitz. 1656. Ses exploits. 1699. 1675.

§. 12. Il laissa pour Successeur FOEDOR jeune Prince valetudinaire qui après un regne qu'il ne signala par aucune action remarquable, mourut en 1682. 1682.

[Après sa mort on plaça sur le Trône son plus jeune frére PIERRE *Alexiowitz*, parce que l'ainé *Iwan* étant foible d'esprit, & de corps, fut jugé incapable de gouverner. *Pierre* étoit né d'un second Lit. SOPHIE sa sœur qui étoit du IWAN & PIERRE.

DE LA MOSCOVIE. du prémier aussi bien qu'*Iwan* s'opposa à l'élevation de son jeune frere, soit par tendresse pour celui qui étoit né de la même Mere qu'elle, soit plutôt que le trouvant disposé à la laisser gouverner sous son nom, elle n'esperât point le même crédit sous *Pierre*, qui faisoit déja entrevoir des presages d'un genie superieur. Elle excita les *Strelitz* sorte de milices qui composoient sa garde ordinaire de la Cour, & qui repondent à ce qu'on appelle en *France* la Maison du Roi. Il se forma un soulevement presque général, où quantité de *Boyards* eurent part; & elle vint à bout de faire qu'*Iwan* regnéroit conjointement avec son frere, & que l'Etat seroit administré au nom des deux *Czars*. Elle choisit même dans une Maison illustre une femme à son frére *Iwan*, afin que ce Prince ayant des fils, elle fût assurée de gouverner plus long-tems. Cependant de son mariage avec *Proscavie* de *Solticoff*, il ne naquit que trois filles * & l'ambitieuse *Sophie* lassée de partager avec son frere, les honneurs & l'Autorité de la Couronne, résolut enfin de se placer sur le Thrône. Elle s'associa pour ce dessein le Prince
1688. de *Gallizzin*, qu'elle aimoit, & qui devoit l'épouser. Le complot étoit à la veille d'être exécuté, lors qu'il fut découvert. Son frére la relegua dans un Couvent où elle mourut en 1704. Le Prince *Gallizzin* fut envoyé en *Siberie*, où il vêcut dans la misere.

Iwan qui n'avoit eu gueres de part à tous leurs projets, ceda toute l'Autorité à son frére, qui con-

* L'ainé CATHERINE a épousé *Charles Leopold* Duc de *Meckelbourg*, la seconde *Anne*, est la Duchesse Douairiere de *Curlande*, devenue enfin Imperatrice de *Russie* par l'extinction de la posterité masculine de *Pierre I.* La troisieme est PROSCOVIE.

continua de regner seul. Ils étoient entrés dans la Grande Alliance qui se forma en 1686. contre les *Turcs*: la prémiere campagne ne fut pas heureuse pour les *Moscovites*, & le Général *Gallizzin*, cousin de celui dont nous venons de parler, eut du malheur, mais le Czar *Pierre* continua la guerre avec plus de succès, & entre autres avantages qu'il remporta, il prit *Asoff* sur le *Tanaïs*. Là-dessus on parla de paix, & comme on ne pouvoit convenir des conditions, on se contenta de faire une Trêve pour deux ans.

Le *Czar* après cette conquête rentra en Triomphe dans sa Capitale; & prit la résolution de voyager dans les principaux états de l'*Europe*, afin de voir tout par ses yeux, & de sortir de l'ignorance où ses ancêtres avoient vêcu. Il résolut donc d'envoyer une magnifique Ambassade, dont un étranger nommé *le Fort* étoit le Chef, & à la suite de laquelle il étoit lui-même incognito avec titre de *Grand Commandeur*. Il partit en 1697, & prenant sa route par *Königsberg*, il visita la *Hollande*, l'*Angleterre*, les Cours de *Dresde* & de *Vienne*. Il s'entretint avec les Souverains des Etats qu'il parcourut & se fit un plaisir de les connoître personnellement; mais il n'y en eut point pour qui il eut conçu plus de veneration que pour l'Empereur *Léopold*. Il examina tout avec soin & entra dans tous les details de la Navigation, & de l'art de bâtir les navires dont il fit même l'apprentissage, comme un simple artisan. Il engagea à son service & envoya en son païs, les plus habiles ouvriers, & au lieu que ses prédecesseurs avoient eu grand soin d'empêcher leurs Sujets de voyager: par une maxime toute opposée, il fit voyager les jeunes gens de qualité afin qu'ils apprissent les manieres des Nations

1697.

polies, & qu'à leur retour, ils lui aidassent à civiliser ses Peuples. Cette conduite lui attira la haine de plusieurs *Boïards* qui entêtés en faveur de la grossiereté de leurs ancêtres firent une conjuration pour ne le point laisser rentrer dans le Païs. La Princesse *Sophie* n'étoit pas la derniere à soufler le feu de la révolte. Le Czar traversa la *Pologne*, & y eut une entrevue avec le Roi *Auguste* le 4. Septembre 1698, & delà retourna à *Moscou*. Son arrivée fut fatale
1698. aux conjurés, il en fit exécuter six mille, & pour ôter à la Princesse *Sophie* l'esperance qu'elle avoit de monter sur le Trône, il la fit resserrer plus étroitement qu'auparavant dans un Couvent. La Trêve avec les *Turcs* étant prête d'expirer, il la renouvella pour trente ans, & garda *Asoff*, mais il s'engagea de n'avoir point de Vaisseaux sur la Mer noire.

A peine ce Traité étoit-il publié à *Moscou*, que l'on y declara la guerre contre la *Suede*. Les prétextes que l'on en donnoit ne pouvoient être plus legers. On dit alors que c'étoit pour punir la *Suede* de ce que le *Czar* passant par *Riga*, on ne lui avoit point fait assés d'honneurs, & qu'au contraire on avoit vendu fort cher, tout ce dont le *Czar* & sa suite avoient eu besoin. Mais les véritables raisons étoient que le *Czar* vouloit avoir un Port dans la mer Baltique, pour y établir le commerce des marchandises qu'il tire des païs auxquels il confine, comme *la Perse* & *la Chine*. Ses Ambassadeurs expliquerent assés ouvertement cette intention de leur maître, aux Cours de *Suede* & de *Hollande*.

Pour éxécuter ce projet le *Czar* attaqua la *Livonie* & assiegea *Narva* au commencement d'Octobre. Mais la promtitude avec laquelle le Roi de *Suede* accourut pour dégager cette place

place obligea les *Moscovites* de quiter leur entreprise, avec beaucoup de perte pendant l'absence du *Czar*, qui étoit allé à *Novogrod*.

Au printems de l'Année suivante le *Czar* s'aboucha avec le Roi de *Pologne*, à *Birsen* en *Lithuanie*. Ce fut là qu'ils concertérent les moyens d'interesser dans la guerre contre la *Suede* la Republique de *Pologne* qui ne vouloit point se déclarer contre cette Monarchie quelque instance que le *Czar* pût faire pour l'y engager; & quoi qu'il eût envoyé une Ambassade à cet effet. Ses troupes furent défaites par les *Suedois* au passage de la *Dwine*, mais il eut quelque avantage sur eux à *Petzschur* auprès du Lac de *Peypus* & leur tailla en piéces quelques centaines d'hommes. Les *Suedois* eurent aussi du malheur dans l'action d'*Eiefzfehr* en *Estonie*. 1701.

L'année suivante il y eut quelques escarmouches dont le succès fut favorable tantôt aux uns & tantôt aux autres; ensuite les *Russiens* prirent *Notteboure* qu'ils fortifiérent mieux qu'il n'étoit, & à qui ils donnerent le nom de *Schusselbourg*, & fondérent à *Nien Schantz*, une nouvelle ville qu'ils appellerent *Saint-Petersbourg*. 1702.

L'an 1703. ils saccagerent & brûlerent les confins de l'*Estonie* & de la *Livonie*, & commencerent par bloquer *Narva* qu'ils assiégerent & prirent l'année d'après, aussi bien que les villes de *Dorpt* & *Ivanogorod*, qu'ils enleverent à la *Suede*. Cette même année l'Alliance entre la *Pologne* & la *Russie*, fut conclue au Camp devant *Narva*. 1703. 1704.

L'année 1705. le *Czar* entra en *Pologne*, avec une grosse armée pour soutenir le Roi *Auguste* son Allié contre la *Suede*, comme il s'y étoit engagé par ce Traité. Il y eut entre le Général *Russien Czeremetow*, & le Général *Suedois Löwenhaupt* une sanglante rencontre, & 1705.

les *Russiens* se rendirent maîtres de la *Courlande*. Pendant que les *Suedois* faisoient d'inutiles efforts pour s'emparer des nouvelles forteresses auprès de St. *Petersbourg*, le *Czar* prenant avec lui un Corps de Troupes, marcha au travers de la *Lithuanie* jusqu'à *Warsovie*, & se trouva au mois de Novembre à *Ticozzin* où le Roi de *Pologne* se rendit aussi pour s'aboucher avec lui.

DE LA MOSCOVIE.

1706. Durant l'hiver de 1706. le Roi de *Suede* songea à surprendre les *Russiens* en *Livonie*, mais il ne put y réussir; car ils se tenoient trop bien sur leurs gardes, & submergeant l'Artillerie qu'ils ne purent point emporter de *Grodno*, ils se rétirérent jusqu'à *Bresze*. Après leur retraite les *Suedois* allérent piller la *Lithuanie*. Les *Moscovites* attendoient un renfort de Troupes de Terre, & ils s'étoient mis en état de pouvoir tenir la mer. Ils avoient équipé à *Saint-Petersbourg* une assés belle Flotte que le *Czar* vouloit commander lui même.

Pendant que le Roi de *Suede* étoit en *Saxe* avec la plus grande partie de ses troupes, le *Czar* profitant de son absence, se hâta de faire ses affaires en *Pologne*, & fit une Alliance avec ceux des *Polonois* qui étoient contre le parti de *Stanislas*. Les villes qui tenoient pour ce nouveau Roi furent sacagées, le Colonel *Schultz* brûla impitoyablement plusieurs endroits; les villes de *Ravitsch*, *Reussen*, *Bojonowa*, *Kalisch*, & *Lissa* furent reduites en cendres, & les habitans perdirent la vie avec le bien. Lorsque les *Suedois* repassérent de *Saxe* en *Pologne*, les *Russiens* retournérent en leur païs; mais dans les lieux où ils passérent, ils laisserent d'affreuses marques de leur fureur, mettant tout à feu & à sang, & enlevant avec eux beaucoup de peuple. Ils emmenérent à *Moscou* les habitans de *Derpt*, ruinérent les Maisons, & firent sauter

ter

ter les murailles, ils fouragérent enfin la *Lithuanie*, & le territoire de *Riga* jusqu'à la *Duna*. DE LA MOSCOVIE.

Le 14. Juillet 1708. il se donna près de *Mihiloff*, un sanglant combat entre les *Russiens* & les *Suedois* qui les poursuivoient; les prémiers y perdirent le plus, & furent forcés de reculer. Les *Suedois* passérent le *Dnieper* le 15. d'Août, & laisserent le païs de *Mohiloff*, qu'ils avoient affamé. Ils s'aperçurent alors de la difficulté qu'il y avoit de subsister dans un païs où ils n'avoient point de Magazins, & où l'ennemi avoit déja consumé les vivres, au lieu que les *Russiens* tiroient de chés eux commodément tout ce dont ils avoient besoin. Malheureusement pour les *Suedois*, le *Czar* eut le bonheur d'étouffer le soulevement de quelques peuples sur le *Don*, dont la révolte eût pu favoriser ses ennemis. Les *Suedois* étoient d'abord campés à *Stucky*, puis à *Zenkowa*, d'où ils s'avancérent jusqu'à *Czauky*; les *Moscovites* décampant de *Hocky* les cotoyérent toûjours. On disoit alors par tout que sa Majesté *Suedoise*, avoit en vûë d'aller à *Moscou* pour y faire au *Czar* le même parti qu'elle venoit de faire au Roi de *Pologne*; & qu'après cela les places de *Livonie* qu'elle avoit laissées entre les mains des ennemis, lui reviendroient d'elles-mêmes. Il lui arriva un contre-tems qui devoit dissiper ces fumées de son imagination. Son Général *Löwenhaupt*, étant en chemin avec un Convoi de quelques mille Chariots, & de bestiaux pour l'Armée *Suedoise*, qui étoit dans une extrême nécessité, eut à peine passé le *Dniper* à *Mohiloff*, qu'il fut attaqué & mis en déroute par les *Russiens*, qui lui enlevérent tout le Convoi, lui tuérent environ mille hommes de son Escorte, & il eut de la peine à regagner avec le reste l'armée *Sue-* 1708.

DE LA MOSCOVIE. *doise*. Il y étoit arrivé. *Maseppa* Chef des *Cosaques*, qui s'étoit joint au Roi de *Suede*, avec quelques-uns des siens. Le *Czar* fut si irrité de sa conduite, qu'après s'être emparé de *Baturin* sa Résidence, il le fit pendre en effigie.

1709. Les *Suedois* essuyérent les extraordinaires rigueurs de l'hiver en 1709. Ils étoient alors dans l'*Uckraine* auprès de *Hadzieck*, & dans le païs d'alentour. Le froid fut si violent, qu'il leur mourut beaucoup de Soldats, outre qu'ils étoient déja affoiblis par les grandes marches qu'ils avoient faites. Aussi-tôt que la saison le put permettre, le Roi assiégea *Pultawa*. Ce conseil lui fut donné par *Mazeppa*, contre l'avis de tous les Généraux *Suedois*, qui vouloient que l'on allât droit à *Moscou*. Le siége traina en longueur parce qu'on manquoit de beaucoup de choses à la fois. Pendant ce tems là les *Russiens* eurent le tems de s'assembler, & de se retrancher de maniére qu'ils enfermérent les *Suedois*. Ceux-ci à qui les vivres étoient coupés, se virent dans l'alternative, ou de perir de faim, ou de forcer les retranchements des Ennemis, & de se faire un sanglant passage à travers une armée qui étoit formidable par le nombre, & par les avantages des fossés qu'elle

Le 8. de Juillet. avoit eu le tems de creuser. Il fallut pourtant s'y résoudre, & comme les *Suedois* étoient en trop petit nombre pour forcer toutes les redoutes de *Russiens*, leur Infanterie essuya un feu terrible qui la ruïna, & elle fut mise en déroute. Les *Moscovites* la poursuivirent avec d'autant plus de carnage, que l'Infanterie *Suedoise* ne pouvoit point se battre à cause du terrain. Les vaincus s'enfuirent vers *Perewoloczna* avec une telle précipitation, que plusieurs furent sans manger jusqu'au 11. Les *Moscovites* les acculérent enfin sur le bord du *Dniper*, où n'ayant

point

point de ressource, ils furent obligés de se rendre prisonniers de guerre.

Le Roi avoit passé ce Fleuve avec bien de la peine, & du danger; De toute son armée il ne lui demeura qu'une partie de ses gardes du Corps, & les deux Généraux *Lagercron* & *Spaar*; le reste fut taillé en piéces, ou fait prisonnier. *Mazeppa* avoit eu la prudence de se retirer en même-tems que le Roi, & il lui conseilla d'aller à *Bender* *, forteresse des *Turcs* située dans la *Tartarie*. Il envoya de là une Ambassade à *Constantinople* pour demander la protection du *Sultan*. Le *Czar* y en envoya aussi une pour demander qu'on lui livrât son Ennemi.

Le *Czar* fit passer en *Pologne* & en *Livonie*, les troupes dont il n'avoit plus besoin & s'aboucha avec le Roi *Auguste*, qui se rendit vers la fin de cette année à *Thorn*, & après y avoir pris des mesures pour maintenir ce Monarque sur le Trône de *Pologne*, où il étoit revenu, il retourna dans ses Etats, & fit une entrée Triomphante à *Moscou*, menant avec lui des milliers de prisonniers *Suedois*, dont la marche ressembloit assés aux Triomphes des anciens *Romains*. La *Courlande* tomba aussi au pouvoir des *Russiens* qui obligérent les *Suedois*, à s'en retirer. Ils se rendirent aussi maîtres de *Wybourg*, de *Riga*, de *Dunamunde*, de *Kexholm*, & de *Berne*, en 1710. & se virent enfin possesseurs de toute la *Livonie*. Ce fut alors que le Duc de *Courlande*, fut rétabli dans ses Etats en épousant la niéce du *Czar*. 1710.

Le

* Ou *Tekin*. Le mot de *Bender* signifie un tombeau, & peut lui avoir été donné à cause de quelque Prince qui s'y feroit fait enterrer. Cette signification fit croire quelque tems que le Roi de *Suede* étoit mort.

Le séjour du Roi de *Suede* sur les frontiéres de *Turquie* ne laissoit pas de causer de l'inquietude à la Cour de *Moscou*. Ce Prince aidé des bons offices que lui rendoit le Kan des *Tartares*, engagea les *Turcs* à rompre le nouveau Traité, sous prétexte que le *Czar* avoit fait élever quelques Forts sur le *Don*, & qu'en poursuivant les *Suedois* qui fuyoient dans la déroute, on avoit violé le territoire des *Turcs* en *Moldavie*. Le *Czar* auroit bien voulu se dispenser d'une guerre qui ne l'accommodoit point, & qui étoit un obstacle aux conquêtes qu'il meditoit encore sur la *Suede*. Il s'offrit de donner au Roi un sûr passage dans ses Etats sous l'escorte de quatre à cinq mille *Turcs*, & de lui procurer la même sureté dans la *Pologne*. Cette offre fût inutile, & on en vint à une guerre ouverte. La *Walachie* & la *Moldavie*, étoient pour le *Czar* à cause de la Religion, & ce Prince comptoit avec apparence de pouvoir tirer de grands avantages de cette guerre. Il s'avança vers la *Pruth*, sur l'assurance qu'on lui donna qu'il y trouveroit assés de vivres, & dans le dessein de prévenir l'armée *Ottomane*; mais les *Turcs* se hâtérent; & passant la *Pruth*, tombérent sur le *Czar*, plûtôt qu'il ne les attendoit. Il se trouva sans vivres entouré d'une nombreuse armée, & dans le même état où le Roi de *Suede* s'étoit trouvé à *Pultawa*. Il fut attaqué par les Infidelles que conduisoit le Visir en personne, & après une bataille très-sanglante qui dura trois jours consecutifs, à savoir le 11. le 12. & le 13. de Juillet 1711. Il se tira d'affaire
1711. par une négociation. Outre l'argent qu'il donna au Visir, cet Officier fit reflexion que malgré le grand nombre d'Officiers & de Soldats qu'il avoit perdus, il n'avoit encore pu enfoncer l'armée *Russienne*. Il craignit que s'il la mettoit

au

au desespoir, il ne perdit la plus grande partie de son armée rebutée par les attaques inutiles, & en même-tems les avantages que le *Czar* lui offroit. Il consentit donc à une trêve de deux jours, pendant laquelle on convint d'une paix; à condition que le *Czar* rendroit *Asoff* aux *Turcs*, raseroit les autres forts des environs, laisseroit l'*Uckraine* en liberté; qu'il livreroit l'Artillerie de Campagne, & ne se mêleroit point des affaires de *Pologne*. En faveur de ces Articles, on permit aux *Russiens* de se retirer librement, ce qu'ils firent sans differer. Le Vice-Chancelier *Schaphiroff*, & le jeune *Czaremetoff*, furent donnés en ôtage pour la sureté de l'exécution des Articles. Dans ce Traité on ne fit aucune mention des intérêts du Roi de *Suede*, parce que ce Monarque s'étoit brouillé avec le Visir par ses maniéres hautaines.

Cependant le *Czar*, & son armée étoient sortis d'embaras. Il y eut de la difficulté à l'égard de l'éxécution du Traité. *Asoff* étoit une place que la *Russie* ne rendoit qu'à regret, & les ôtages qu'elle avoit donnés, eurent beaucoup à souffrir à *Constantinople*, où l'on fut bon gré au Roi de *Suede* d'avoir engagé la Porte dans une guerre qui avoit si bien tourné pour elle. *Asoff* fut enfin rendu en 1712.

1712.

Les *Turcs* charmés de cette conquête, oubliérent alors les promesses réïtérées qu'ils avoient faites au Roi de *Suede*, de continuer la guerre en sa faveur, & de le comprendre dans le Traité de paix. Ils ne songerent point à dégager leur parole, & confirmérent la Paix avec la *Moscovie*. Ils retinrent pourtant les ôtages, parce que le *Czar* ne retiroit point les troupes qu'il avoit en *Pologne*, & qu'il n'y avoit encore rien de réglé sur la maniére dont le

DE LA MOSCOVIE. le Roi de *Suede* pourroit repasser de *Turquie* en ses Etats. Les *Turcs* avoient autant d'impatience d'être débarrassés de sa personne, qu'il en avoit peu de partir.

Jamais il n'étoit content de ce qu'on avoit offert pour faciliter son retour, tant qu'enfin

1713. en 1713. le Kan des *Tartares* résolu de le tirer de *Bender* de gré ou de force, l'attaqua à main armée, avec de l'Artillerie dans son quartier de *Warnitza* près de *Bender*, & ayant mis le feu à la Maison où il s'étoit renfermé, l'obligea d'en sortir, & le fit conduire au Grand Seigneur qui étoit alors à *Andrinople*. On lui assigna ensuite son logement à *Demir-Tocca*.

Pendant que cet infortuné Monarque s'éloignoit de ses Etats, les *Russiens* s'emparérent d'*Abo*, & l'année suivante ils se rendirent

1714. maîtres de l'Isle d'*Aland*, d'où ils se retirerent presque aussi-tôt. Ils prirent aussi *Nischlot* dans la Province de *Savolatz*, & firent de grands ravages dans le *Golphe* de *Bothnie*. On apprit enfin que le Roi de *Suede* s'étoit résolu d'abandonner le séjour de la *Turquie*, & qu'il étoit parti le 1. d'Octobre pour s'en retourner dans ses Etats, par la *Walachie*, la *Transilvanie*, la *Hongrie* & l'*Allemagne*, & que le Roi *Stanislas* qui avoit été avec lui, avoit pris les devants pour se rendre à *Deux-Ponts*.

Les conquêtes que les Alliés firent en *Pomeranie*, furent dues en partie à la valeur des troupes du *Czar*. Ce fut à elles que se rendit l'importante Ville de *Stetin*, qu'elles remi-

1715. rent ensuite à sa Majesté *Prussienne*, moyen-

1716. nant une somme que la *Suede* devoit lui rembourser au tems de la restitution à faire après la paix.

Une descente en *Schoone* projettée par les Alliés, obligea le *Czar* d'envoyer un Corps de

de troupes dans le *Dannemarck*, pour s'y embarquer & faire le trajet, avec celles de cette Couronne; mais des difficultés traversérent ce dessein, & les troupes *Russiennes*, vû la saison avancée, s'arrêterent dans les Etats du Duc de *Meckelbourg*. DE LA MOSCOVIE.

Comme ce Duc avoit épousé une niéce du *Czar*, & qu'il vouloit tirer sa Noblesse de l'état d'indépendance qu'elle a usurpé, les Princes voisins qui la protegeoient, craignirent que le *Czar* ne voulût se servir de ses troupes, pour secourir son neveu à des conditions dangereuses pour la liberté de l'Empire. Ce fut la semence de la mésintelligence qui éclata ensuite entre lui & quelques-uns de ses Alliés.

Il manquoit encore aux voyages de sa Majesté *Czarienne*, le plaisir d'avoir vu la *France*. Il employa l'année 1717. à ce voyage. La *Hollande* où il passa, le reçut avec éclat, & d'une maniére conforme à sa dignité, qu'il ne dissimuloit pas alors, comme la prémiere fois qu'il avoit été à *Amsterdam*. Il en partit pour *Paris*, où le Duc Régent & toute la Cour lui rendirent des honneurs, dont il eut lieu d'être satisfait. Il ne le fut pas moins de toutes les observations qu'on lui fit faire sur les Arts, & après avoir engagé à son service un grand nombre d'habiles gens dans toute sorte de Professions, qu'il envoya à *Saint Petersbourg*, il retourna dans son Païs, où l'attendoient les plus sensibles chagrins qu'un Souverain puisse éprouver. 1717.

Les raisons qu'il eut de dégrader son fils aîné, parce que non content de repondre mal à ses intentions qui tendoient à le rendre un Prince accompli, il s'étoit évadé de ses Etats, & caché dans les Païs de sa Majesté Impériale; ces raisons, dis-je, ont été rendues publiques,

&

& les Manifestes sont entre les mains de tout le monde, aussi-bien que les Informations que sa Majesté *Czarienne* fit faire après le retour du *Czarowitz*, contre un grand nombre de Personnes distinguées de l'un & de l'autre Sexe, dont la plûpart périrent dans les plus affreux suplices, pour avoir conspiré contre la vie du *Czar*, en faveur de son fils. Ce Prince lui-même fut jugé digne de mort par tous les Conseils Ecclesiastiques, Civils, & Militaires, & l'apréhension de la mort qu'il reconnoissoit avoir meritée, lui causa une apoplexie qui l'ôtant de ce monde, priva le *Czar* du plaisir qu'il auroit eu à lui pardonner.

1718. Le Baron de *Görtz*, ayant manqué son entreprise sur l'*Angleterre*, engagea une négociation pour reconcilier la *Suede* avec le *Czar*. Il se tint à cet effet plusieurs Conférences dans l'Isle d'*Aland*. Les difficultés étoient fort grandes, cependant il y a apparence que la paix auroit été conclue, sans la mort du Roi de *Suede*. Ce coup imprevû ayant causé la perte du Baron de *Görtz*, la Princesse qui succéda à la Couronne de *Suede*, ne se trouva point disposée à entrer dans les vûës des deux Monarques, & la guerre continua. En 1719. le

1719. *Czar* informé du Traité qui étoit menagé entre la *Suede*, la *Grande-Bretagne* & le *Dannemarck*, voulut forcer la *Suede* à faire la paix aussi avec lui, & fit une irruption en *Suede* où ses troupes ravagérent toute une grande étenduë de Païs, mais cette Couronne contente d'avoir appaisé l'*Angleterre* & le *Dannemarck*, aux dépends des Duchés de *Brême* & de *Vehrde* refusa de s'accommoder.

„ La paix se fit enfin à *Neustadt* en *Finlande* le 30. d'Août 1721. La *Suede* ceda par „ ce Traité la *Livonie*, l'*Estonie*, l'*Ingerma*-

„ *nie*,

„ *nie*, & une partie de la *Carelie*, le Districk DE LA
„ de *Wibourg*; & les Villes de *Riga*, *Duna-* MOSCOVIE.
„ *munde*, *Pernau*, *Revel*, *Derpt*, *Nerva*, *Wi-*
„ *bourg*, *Kexholm*, &c. Les Isles, d'*Oeland*,
„ *Dagoe*, *Moen*, & toutes les autres Isles de-
„ puis la Frontiere de *Courlande*, sur les côtes
„ de *Livonie*, d'*Estonie*, d'*Ingermanie* & du cô-
„ té Oriental de *Revel* sur la mer qui va à *Wi-*
„ *bourg* vers le Midi & l'Orient. La *Suede* se
„ reserva pour toujours de faire acheter an-
„ nuellement à *Riga*, à *Revel*, & à *Arens-*
„ *bourg* des grains pour cinquante mille rou-
„ bles sans payer aucun impôt ni droit de sor-
„ tie". Le VIII. Article regle les Limites.
Les suivans assurent aux habitans des pays ce-
dés le maintien des Privileges & la liberté de
conscience, &c.

La lecture de ce Traité porta le Senat à decerner au *Czar* les titres de *Pere de la Patrie* & d'*Empereur de toutes les Russies*, il avoit déja celui de *Pierre le Grand*.

Ayant ainsi terminé cette guerre il s'appliqua à faire sentir à ses peuples les fruits de la paix. Il prit des mesures pour faire valoir les mines auxquelles il n'avoit pu faire travailler durant les embaras d'une longue guerre & il fit venir de tous côtés des Savans pour former une Academie des Sciences sur le modele de celle de *Paris* de laquelle il étoit Academicien honoraire. Les progrès que ses armes firent sur la mer Caspienne dont il conquit presque toute la Côte Occidentale en 1722 & 1723. lui aiderent à faire connoitre cette mer dont les Anciens n'ont eu qu'une fausse idée. L'an 1724. fut remarquable par deux Traités, celui de *Stockholm* du 22. Fevrier établissoit une Alliance pour la deffense mutuelle des deux Etats; celui de *Constantinople* assuroit à la *Russie* les Provinces conquises sur la *Perse*. Mais

DE LA MOSCOVIE. Mais elle le fut encore plus par une ceremonie que la Nation *Russienne* n'avoit jamais vuë. *Pierre* se voyant privé d'un fils qui ne laissoit qu'un jeune enfant pour succeder, avoit reglé l'ordre de la Succession par une Declaration du 5. Fevrier 1722. Elle avoit été publiée & tous les Etats assemblés avoient juré de reconnoitre pour Successeur celui ou celle qu'il plairoit à Sa Majesté Imperiale de choisir pour cela. Il n'avoit pas jugé à propos de declarer que ce choix regardoit l'Imperatrice & il vouloit insensiblement accoutumer ses peuples à lui rendre sans repugnance les honneurs dont il la jugeoit digne. Il la fit couronner solemnellement avec tout le formulaire du Rituel Grec usité dans le Couronnement des Imperatrices d'Orient; & avec une magnificence dont il n'y avoit point d'exemple en *Russie*.

Le Duc de *Holstein* y assista. Ce Prince depouillé d'une partie de ses Etats par la guerre des *Suedois* & des *Danois*, attendoit son rétablissement de la Cour de *Saint Petersbourg*. Il songea même à interesser l'Empereur *Pierre* en épousant sa fille la Princesse Imperiale *Anne Petrowna*. On étoit occupé aux préparatifs de ces nôces, lors que *Pierre le Grand* tomba malade le 28. Janvier 1725. & mourut le 8. de Fevrier suivant.

CATHERINE. 1725. CATHERINE ALEXIEWNA recueillit alors le fruit des arrangemens que ce Monarque avoit faits pour l'élever après lui à la souveraine puissance; elle fut declarée, non Regente de l'Etat, mais Imperatrice & Souveraine independante & absolue. Le Senat & les Officiers tant civils & militaires que de la Marine & les habitans de *Saint Petersbourg* lui prêterent le serment de fidelité. Tout l'Empire suivit cet exemple; & toutes les Puissances de l'*Europe* recon-

nu-

nurent cette Princesse pour Souveraine de *Russie*. DE LA MOSCOVIE.

Le mariage du Duc de *Holstein* s'accomplit & l'Imperatrice se trouvant engagée à faire quelques efforts en faveur de son gendre arma une Flotte. L'*Angleterre* avertie à tems craignit ou feignit de craindre qu'on ne voulût s'en servir en faveur du Pretendant & envoya une Escadre qui traversa la destination de la Flotte *Russienne*. Elle donna d'heureux soins à l'éducation du Grand Duc, c'est ainsi qu'on appelloit alors *Pierre Alexiowitz*, petit-fils de *Pierre le Grand*. Elle se le destinoit pour Successeur & sembloit n'avoir interrompu l'ordre naturel de la Succession à l'Empire que pour ôter aux vieux Boyards & aux Grands l'envie de rien changer aux maximes du gouvernement. Il paroissoit ne laisser agir que sa reconnoissance envers cette Princesse, qui lui avoit effectivement rendu de grands services. Mais sa veritable crainte étoit que pendant la minorité du Successeur, *St. Petersbourg* fut abandonné, le Plan des affaires changé, & l'état en proye aux brigues & aux factions. S'il ne l'eût declarée que Regente, l'idée d'une majorité prochaine qui terminoit la Regence auroit pu écarter le Courtisan & exposer cette Princesse à mille revers; mais en la declarant Souveraine avec les mesures qu'il avoit prises pour cela, il la mettoit en état de suivre les Plans qu'il avoit tracés pour gouverner l'Empire & l'affermir par la même conduite, qu'il l'avoit agrandi. Elle ne s'écarta point de ses maximes : Elle employa les Ministres & les Officiers que ce Monarque avoit formés; Cependant il se trouva des mécontens. Le Comte *Devier* Grand Maître de la Police, le Comte *Tolstoy* Membre du Conseil, le Général *Butturlin* commandant des gardes, le Major Général

DE LA MOSCOVIE. néral *Pessarow*, le Prince *Alexandre Nariskin*, le jeune Prince *Dolgorucki* & quelques autres furent accusés d'un complot qui tendoit à la priver du gouvernement pour le remettre entre les mains du Grand Duc, on leur fit leur Procès & quelques-uns furent envoyés en *Siberie* & les autres perdirent leurs biens que l'on confisqua.

Sur ces entrefaites l'Imperatrice qui après avoir été quelque tems malade sembloit entierement rétablie, mourut le 17. Mai 1727, la veille de l'anniversaire de sa naissance. Elle avoit pourvû par son Testament au Conseil qui devoit gouverner jusqu'à la majorité du Grand Duc. Le Prince *Mentzikow* y trouvoit un grand avantage en ce qu'un des Articles du Testament portoit que la Regence tâcheroit de procurer un Mariage entre le Grand Duc & une des Princesses ses filles; lui-même fut déclaré Généralissimes des forces de l'Empire par mer & par terre. Mais il ne jouït pas long-tems de cette faveur.

PIERRE II. Il y avoit à peine quatre mois que PIERRE II. étoit sur le trône, quand ce favori se vit perdu sans ressource pour une liberté qu'il avoit souvent prise impunément sous les deux Regnes précedens. La fortune se lassoit de le soutenir, & prit ce prétexte pour l'abandonner. Il eut l'imprudence de faire porter chés lui quelques milliers de Ducats que le jeune Empereur envoyoit à sa sœur. L'éclaircissement fut vif; l'Empereur piqué au vif, disgracia ce favori, confisqua tous ses biens, & l'envoya en exil. On rapella *Tolstoi*, *Nariskin*, *Devier* & les autres qui se trouvérent alors n'être coupables que de lui avoir fait ombrage, il ne fut plus question du Mariage de sa fille avec l'Empereur & toute sa famille fut envelopée dans sa disgrace.

Alexis

Alexis Gregorewitz Dolgorouki avoit été Gouverneur de l'Empereur. Ses fils, le Prince *Sergius* & le Prince *Iwan* jouïssoient de la faveur du Monarque ; qui crut ne pouvoir mieux faire que d'épouser la Princesse *Catherine* leur sœur. Elle reçut les felicitations de toute la Cour, mais son Epoux ne vécut pas assés pour la couronner. Le 18. de Janvier 1730. il tomba malade de la petite verole & mourut le 30.

DE LA MOSCOVIE.

1729.

1730.

Selon le Testament de l'Imperatrice *Catherine* la Succession revenoit à sa fille ainée *Anne Petrowna* Duchesse de Holstein, mais cette Princesse étoit morte le 15. Avril 1728. elle laissoit à la verité un fils né au mois de Février de la même année, cependant outre les inconveniens d'une longue minorité, on craignit que les intérêts du Holstein ne fussent préjudiciables à ceux de l'Empire. Outre cela par les nouveaux arrangemens pris par *Pierre I.* le droit de se nommer un Successeur à sa volonté apartenoit au dernier Souverain, une nouvelle raison se joignit à celle-là. Les Princesses filles de *Pierre*, n'étoient que de la branche cadètte & dès que par l'extinction de la Ligne Masculine on étoit réduit à la Ligne feminine, il étoit juste de revenir à la branche ainée.

Le choix auroit dû tomber sur l'aînée Duchesse de *Meckelbourg*. Mais on eut peur qu'étant mariée à un Prince de l'Empire qui a temoigné assés de fermeté dans ses disgraces, elle n'épousât les interêts de son mari & jettât l'Empire dans une guerre que l'on vouloit éviter, & d'ailleurs ceux qui avoient alors le plus de part aux Affaires n'étoient pas d'humeur de se donner un maître aussi jaloux de ses droits.

Ils defererent donc la Couronne à la Princesse ANNE *Iwanowna* Duchesse de Curlande. On publia que c'étoit *Pierre II.* qui l'avoit

ANNE.

1730.

lui-

DE LA MOSCOVIE.

lui-même nommée verbalement. On lui forma un Conseil, & on lui prescrivit des regles qui réduisoient son pouvoir au seul éclat de la dignité Imperiale. On vouloit regner sous son nom. Elle accepta l'Empire aux conditions que l'on voulut, mais elle fut bien-tôt écarter l'ambitieuse famille qui les lui avoit imposées & elle reprit toute l'autorité duë à la Couronne qu'elle porte.

Du naturel des Moscovites.

§. 5. Pour ce qui est du naturel & des qualités des *Moscovites*, il y a peu de chose à dire, qui puisse tourner à leur loüange & à leur avantage *. Car cette Nation ne s'aplique pas aux mêmes exercices, & n'a pas les mêmes occupations, que la plûpart des autres Peuples de l'*Europe*. Savoir lire & écrire est le plus haut point de leurs études; & toute la science de leurs Prêtres mêmes consiste à pouvoir lire un Chapitre de la Bible, ou un Article d'une Postille. D'ailleurs ils sont défians, cruels &

Leurs défauts.

sanguinaires. Ils ont un orgueil insuportable dans la bonne fortune, & au contraire ils sont poltrons & lâches dans l'adversité. Cependant ils ont une si bonne opinion d'eux-mêmes, qu'on ne peut presque pas leur rendre assés d'honneur. D'ailleurs ils sont très-propres & très adroits à faire toutes sortes de friponneries; mais du reste ils ont l'ame basse & servile, & veulent être traités avec rigueur. Comme tous leurs jeux & leurs exercices consistent dans des coups; aussi savent-ils très-bien se servir de bâtons & autres instrumens semblables.

Les *Moscovites* sont robustes de corps, & peuvent très-bien soufrir la fatigue, & les incommodités du froid & de la faim. Mais ils ne valent

* Ceci n'est plus.

valent rien dans des batailles rangées, ni dans des siéges de Villes : parce qu'ils se mettent bien-tôt en desordre; dans la pensée qu'ils ont que les autres entendent mieux le métier qu'eux. Cependant ils se batent très-bien dans des Places fortes, & les défendent jusques à l'extremité; non seulement à cause qu'ils peuvent suporter beaucoup de travaux & de miséres; mais aussi parce que leurs Superieurs les feroient mourir, s'ils venoient à se rendre à composition.

De la Moscovie.

Néanmoins les *Moscovites* tâchent aujourd'hui de mettre leur Milice sur un meilleur pied qu'auparavant; & pour cet effet ils prennent à leur service plusieurs Généraux *Allemans* & *Ecossois*, pour exercer leurs troupes à la maniere des autres *Européens*. Cependant le *Czar* ne permet pas à ses Sujets de s'engager au service des autres Nations, pour se perfectionner dans la connoissance de l'Art Militaire; de peur que devenans trop vaillans, il ne leur prenne envie de tenter quelques nouveautez.

Qu'ils mettent leurs Milices en meilleur état.

§. 6. Bien que le païs qui est soûmis aujourd'hui à la domination *Russienne*, soit d'une étenduë fort vaste; néanmoins il s'y trouve bien des deserts. La *Moscovie* fournit en assés grande quantité du bled, du bétail, du gibier, du poisson, du sel, des fourrures & autres choses nécessaires à l'entretien de la vie. Les Marchandises qu'on transporte de là dans les païs étrangers, sont les peaux de martes zibelines, dont les Nations voisines font grand cas, du poisson salé, du *caviar*, des peaux, & particulierement des cuirs de *Russie*, de la Cire, du *Miel*, du *Talc*, du *Savon*, du chanvre & autres choses semblables. Mais les denrées, qu'on y aporte des païs étrangers sont des éto-

DE LA POLOGNE.

fes de foye, des draps d'or & d'argent, des tapis, des perles, des pierres précieufes, des épiceries, & quelque peu de vins, avec beaucoup d'autres chofes. Aujourd'hui le *Tabac* y eft défendu.

Comment les Mofcovites négocient avec les Etrangers.

Dans le commerce qu'on fait avec les *Mofcovites*, ils ne donnent jamais d'argent, mais ils échangent denrées contre denrées, comme en effet il eft défendu d'emporter de l'argent de *Mofcovie*. Le plus grand commerce de cette Nation fe fait à *Archangel*, qui fut premiérement découvert par les *Anglois*; & où maintenant les *Hollandois* & ceux de *Hambourg* négocient auffi bien qu'eux. Autrefois on prenoit la route par *Narva* & *Revel*, qui étoit le plus court chemin pour les étrangers; mais alors on étoit trop affujetti aux *Danois* & aux *Suedois*. Par le *Wolga* & par *Aftracan* on fait auffi un affés grand trafic avec les *Perfans* & les *Armeniens*.

Gouvernement de Mofcovie.

§. 7. Touchant la forme de ce Gouvernement il faut remarquer que le Grand Duc, qu'ils nomment *Czar* en leur Langue, eft un Monarque fouverain & defpotique, qui gouverne à fa fantaifie; & auquel les Sujets rendent une obéïffance aveugle & fans bornes; vivans tous à fon égard comme des efclaves; conformément à leur naturel & au traitement qu'on leur fait.

Cette autorité fouveraine & abfoluë fert beaucoup à augmenter les forces de ce Prince, qui font confiderables d'ailleurs; tant par la quantité des gens de guerre, qu'il peut lever par cent milliers, que par les grandes richeffes & les revenus qu'il poffède. Car il eft non feulement le Maître de toutes les impofitions & des rentes de ce grand Empire; mais il a même lui feul le riche commerce des martes

zibe-

zibelines, & si je ne me trompe, tous les cabarets publics, d'où il peut tirer des sommes immenses; à cause que cette Nation est fort adonnée à l'ivrognerie & à la gourmandise. Outre cela il fait des présens de ses belles fourrures aux Princes & aux Ambassadeurs étrangers, dont il reçoit en récompense des ouvrages d'or & d'argent. A quoi on peut ajoûter qu'il peut facilement faire donner un petit coup de marteau sur les *Risdales*, & ainsi contraindre ses Sujets à les prendre pour double valeur; De sorte qu'il est impossible que ce Prince ne posséde des richesses immenses

DE LA MOSCOVIE.

La *Moscovie* a encore cet avantage par dessus d'autres Etats; qu'on ne la peut attaquer par derriere, à cause que du côté du Nord & du Nord-Est elle est couverte comme d'un rampart par une mer, qu'on ne peut fréquenter, & par des deserts fort vastes.

Des voisins de la Moscovie.

§. 8. Si l'on considére les voisins de la *Moscovie*, on verra que d'un côté elle confine à la *Perse*. Mais néanmoins ces deux Etats n'ont gueres à craindre l'un de l'autre; tant à cause de la Mer *Caspienne* & des chemins incommodes qui les séparent, que par les grands deserts, qui sont entre-deux. Et qui plus est, il ne leur pourroit revenir aucun avantage d'étendre leurs frontiéres de ce côté là. Cependant ils se peuvent rendre réciproquement de bons services par des diversions, quand l'un ou l'autre de ces Princes est en guerre avec le *Turc*.

De la Tartarie.

Les *Tartares* sont des voisins très-dangereux pour les *Moscovites*; parce qu'ils ne savent ce que c'est que de tenir leur parole, ni d'observer les Traités qu'ils ont jurés, mais ils n'ont point d'autre pensée que de s'apliquer au vol & au brigandage. Au reste on ne peut point avoir

DE LA MOSCOVIE. de prise sur eux, si ce n'est en les tuant, mais il est très-difficile de les attraper, à cause de leur légéreté & de leur vîtesse. Les *Tartares* de *Crim* sont ceux qui peuvent faire le plus de mal à la *Moscovie*; c'est pourquoi il est nécessaire d'entretenir sur les frontiéres de bonne Cavalerie, pour les charger en diligence, & de leur donner de l'occupation par le moyen des *Cosaques Doniskes*, des *Calmoukes* & des *Tartares Nagaïskes*. Si les *Moscovites* avoient *Kiow* avec une partie de l'*Ukraine*, cela leur pourroit beaucoup servir, pour tenir ces voleurs en bride, & pour se couvrir contre les *Turcs*. Car les *Turcs* ne confinent à la *Moscovie* que par le moyen des *Tartares* de *Crim*, qui sont leurs vassaux, & comme leurs chiens courans. D'ailleurs les *Moscovites* ont grand interêt d'empêcher que le *Turc* ne se rende maître absolu de l'*Ukraine*, à cause qu'en une telle occasion il pourroit fort les incommoder par le moyen des *Cosaques* & des *Tartares*.

De la Pologne. La *Moscovie* doit avoir beaucoup d'égard à la *Pologne*; qui est située de telle maniére qu'elle lui peut faire beaucoup de mal; particuliérement à cause que les *Polonois* sont beaucoup meilleurs Soldats en campagne, que les *Moscovites*. Cependant ces derniers ont un avantage assés considérable sur la *Pologne*, en ce qu'ils sont maîtres de *Smolensko*, de *Severie* & de *Kiow*, qui servent à couvrir leurs frontiéres.

De la Suede. La *Moscovie* n'a pas beaucoup à craindre du côté de la *Suede*; non seulement à cause qu'elle a des forces suffisantes pour lui opposer, lors qu'elle est paisible au dedans; mais aussi parce que la *Suede* ne cherche plus à faire des conquêtes de ce côté-là; puisqu'elle

auroit

auroit bien plus de peine à garder de si vastes contrées, qu'elle n'en auroit de profit. C'est pourquoi aussi les derniers Rois de *Suede* n'ont point eu d'envie de faire la guerre aux *Moscovites*. Mais si la *Suede* & la *Pologne* se lioient ensemble contre la *Moscovie*, elles lui pourroient bien retrécir ses frontieres. Cependant il faut aussi considérer que, si les *Moscovites* se joignoient aux ennemis de la *Suede*, ils lui donneroient bien des affaires. * — **De la Moscovie.**

La *Moscovie* ne doit pas faire grand fond sur les Alliances du *Dannemarck*; non seulement à cause que ces deux Etats sont trop éloignés l'un de l'autre; mais aussi parce qu'en cas que l'un d'eux abandonnât l'autre, après être arrivé à son but, il n'en pourroit pas prendre vengeance. Jusques ici † nous ne voyons point que les *Moscovites* se soient trouvés à aucuns Traités de paix générale. — **Du Dannemarck.**

* Comme la derniere guerre l'a fait voir.

† On a pu voir que cet Etat doit toute sa gloire, & la puissance où il s'est élevé, à la sagesse de *Pierre I.* Il ne commença de regner que quelques années, après que l'ouvrage de Mr. de *Puffendorf* fut écrit.

CHAPITRE VIII.

DE

L'EMPIRE OTTOMAN

OU DE LA

TURQUIE.

DE LA TURQUIE.

IL y auroit de l'extravagance à chercher l'origine des *Turcs* dans *Turcus* Prince imaginaire de la Race de *Priam* Il est plus raisonnable de dire, que c'est une partie des *Scythes*, qui se sont mélés avec les *Sarazins*. Ces derniers qui étoient un peuple originaire d'*Arabie*, & accoûtumés à vivre de *Brigandage*, comme le marque assés leur nom qui ne signifie autre chose que *Brigands*, commencérent à se faire connoître dans le V. Siecle. *Terebon* fils d'*Aspectus*, l'un de leurs Chefs, ayant été miraculeusement guéri d'une *Paralysie* embrassa la Religion Chrétienne, & son exemple fut un puissant motif à son peuple de l'imiter. Ainsi les *Sarrazins* furent Chrétiens jusqu'à ce que * *Mahomet* leur eut donné sa Religion qu'il composa des idées mal digerées, qu'il se forma sur les Conversations d'un Moine *Jacobite*, & d'un autre *Nestorien*, & des reveries d'un *Juif*, qui étoit fort de ses amis. Les tours de souplesse dont il usa pour s'ériger en
611. Prophète, & plus encore la terreur que repandit par tout la reputation de ses armes, lui facili-

* Les *Turcs* prononcent *Mohammed*.

TURQUIE
en EUROPE
P. N. Sanson le fi
Geographe du
Roy.

SILESIE
POLHY
Neisse
Kyovia
Nawos
Rusnow
Przias low
PET. TARTARIE
Czyrka 3y
Tirnam
Presbourg
Danube Riv.
Vienne
Schut
Kome
Dassaen
Orihow
Occziacow
Sarwar
Gran
Alba
BASSE
Vesprin
Offen
SARA
Bialigrod
Kilia Nova
Kher man
Tandra I.
MER
Kanisia
HO
Copranitz
Draw Riv.
Danube Riv.
Lanade I.
ESCLAVO
De ter
NOIRE
CRO
ACIE
Pesseoa
Touro
Calatra
ou
Tayeza
BOSN
Varna
PONT
Tina
Bagni alu
Nonigrad
Spalato
DAL
Stagnara
EUXIN
Constantinopoli
Maslathia
Fanar
Liza
Saba
Selimbria
Scutari
GOLFE DE VE
Augta
IE
Mer
de
Marmar
C. N
Rudisch
Catta
Gallipoli
PART.
Vieste
Manfredonia
Sesto
Lampsaco
Avide
Trani
Troja
ITALIE
D'ASIE
Limene I.
Aso
ELA
Medina
Metellino I.
Fochia
Scio I.

39 40 41 55 56 57 58 59
51 50 49 48 47 46 45 44 43 42 41 40
41 42 4 54 55 56 57

cilitérent les moyens de faire recevoir sa nouvelle Religion dont le seul Article de foi est, *qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que Mahomet est son Prophête.* Après sa mort ses Successeurs que l'on appella *Caliphes*, étendirent leurs Conquêtes, & se rendirent maîtres d'une grande étendue de Païs. Il s'en étoit même détaché un grand nombre de Souverainetés, qui avoient chacune leur *Soudan* particulier, comme la *Babylonie*, l'*Egypte*, l'*Afrique* &c. lors que les *Turcs*, fortis du *Turquestan* leur ancienne Patrie, inondérent l'*Asie* & l'*Afrique*, & après avoir vaincu les *Sarrazins*, embrassérent leur Religion *Mahometane*. Ils réduisirent les *Califes* à n'être plus que les dépositaires, & les Interpretes de l'*Alcoran*, Nous n'avons rien de fort certain de la famille qui occupe aujourd'hui le Trône Impérial de *Turquie*, dès que l'on veut remonter au-dessus de *Soliman*, qui se voyant chassé de son païs par ses ennemis, se retira dans l'*Asie* mineure. Son fils nommé * *Erdaguel* a'la offrir ses services à *Aladin III. Sultan* de *Cogni*, qui l'employa dans ses armées & dans ses Conseils. OTTOMAN, son fils, herita de sa faveur, & fut le prémier Souverain de sa Maison & la tige d'où sont descendus les Empereurs *Ottomans*. Après la mort de son bienfaĉteur, il se rendit maître de la *Phrygie*, de la *Galatie*, & de la *Cappadoce*.

DE LA TURQUIE.

1030.

OTTOMAN I.

Il prit aussi la ville de *Pruse* Capitale de *Bithynie*, après un siége fort vif & fort opiniâtre. De sorte qu'il vérifia par ses conquêtes cet Oracle qui étoit fort ancien : qu'on verroit s'établir en *Bithynie* des Loups, qui raviroient en-

* D'autres l'appellent *Ortogrul*, d'autres disent *Ortogule*.

DE LA TURQUIE. ensuite le Sceptre de *Constantinople* ; ce qui a été accompli à la lettre dans sa postérité. La Capitulation de *Pruse* fut mal gardée, car lors que les habitans voulurent sortir de la ville, il leur fit ôter leurs enfans, sous prétexte qu'il falloit les laisser croître, jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de resoudre eux-mêmes, & de dire s'ils aimoient mieux suivre leurs parens ou rester avec les *Turcs*. Le peu de Citoyens qui restérent, furent punis de la trop longue resistance qu'ils lui avoient faite, par la double Capitation ou *Caratch* qu'il leur imposa ; & leur ville devint la Résidence de la Monarchie *Ottomane*. Il eut pour successeur son fils ORCAN dont l'humeur belliqueuse déja signalée par quantité de prodiges de valeur, l'emporta sur le droit d'ainesse de ses freres. Il profita de la désunion de la famille Impériale des *Grecs*, & des troubles intestins qui désoloient leur Etat; il conquit *Nicée*, *Nicomedie*, & la plupart de la *Natolie*. Ce fut lui, dit-on, qui institua le Corps des * *Janissaires*. Il fut tué dans une bataille contre les *Tartares*, après trente-deux ans de Regne. Les Historiens ne s'accordent pas, sur le nom de son Successeur: quelques-uns veulent que ce soit *Soliman*, d'autres assurent qu'il perit du vivant même de son pere, par le malheur qu'il eut de tomber de cheval étant à la chasse.

ORCAN I.

Ainsi.

* La plupart des Ecrivains attribuent cette institution à *Ottoman*, quoi qu'à proprement parler, les *Janissaires* doivent leur plus grand éclat à *Amurath*, qui leur accorda de grands Privileges, & leur donna des régles pour leur Discipline, & des fonds pour leur entretien. Cette milice étoit formée au commencement des enfans des Chrétiens, peut-être de ceux de *Pruse* quand ils furent grands. Il faudroit au reste prononcer le mot de *Janissaire Tengi-tcheri*, c'est à-dire, nouveau Soldat.

Ainsi ils mettent immédiatement AMURATH, second fils d'*Orcan*, après lui & placent à la fin d'un Regne, & au commencement de l'autre les Evenemens que les autres rangent sous *Soliman* : nous suivrons l'opinion la plus suivie. *Amurath* étendit l'Empire *Turc*. Sorti d'*Asie* avec ses troupes ; il tomba sur la *Grece*, & se servit de quelques vaisseaux des *Genois* : qui pour profiter d'un Ducat qu'il leur donna par tête pour le passage, lui vendirent les Chrétiens leurs fréres & causérent à la Chrétienté une perte irreparable. Leur execrable avarice lui fournit le moyen d'enlever *Gallipoli*, & quelques autres places, avant qu'on le crût si près. Cette conquête fut bien tôt suivie de celle de *Philippopoli* & d'*Andrinople*. Cette derniere fut prise par l'imprudence d'un Pâtre, qui allant chercher quelque chose dans la campagne, grimpa par-dessus les murailles de la ville, & montra le chemin aux *Turcs*, sans y penser. *Amurath* y transporta sa Residence, & s'appliqua ensuite à envahir *Sagara*, *Siros*, *Apollonie* & *Nizza*. L'*Albanie* & la *Bosnie* furent ravagées.

DE LA TURQUIE. AMURATH I.

Les Princes de *Servie* & de *Bulgarie*, eurent beau lui opposer quelques troupes, pour tâcher d'interrompre ses conquêtes. Leur Cavalerie effrayée par l'aspect & par l'odeur des chameaux, mit le desordre dans leur armée, & causa la perte de cette journée. *Lazare*, Prince de *Servie*, resta mort sur le champ de Bataille : un de ses domestiques sensiblement penétré de ce malheur, se rendit au quartier d'*Amurath*, demanda à lui reveler quelque secret important, & le perça d'un coup de poignard, & vangea ainsi son maître. C'est, dit-on, la raison pour laquelle personne n'est admis à l'Audience du *Sultan*, que deux *Capougi-Bachis* ne lui tien- 1383.

De la Turquie.

nent les mains. Quoique d'autres veuillent que cette coûtume soit venuë de ce que * *Bajazeth II.* fut poignardé par un *Dervisch*. *Amurath* fut l'instituteur de la fameuse milice des *Spahis* qui sont l'Elite de la Cavalerie *Turque*. Il assigna pour leur entretien une partie de ses conquêtes & leur donna des *Timars*, qui sont des terres données à condition de servir à la guerre, & d'y mener avec soi un nombre de Soldats proportionné au revenu dont on jouït. Il est, dit-on, aussi le prémier qui se soit servi d'un † Grand *Vizir*. Il eut pour Successeur *Bajazeth* son fils, dont les armes remportérent d'abord de grandes victoires sur les Chrétiens, à quoi la discorde des *Grecs* contribua beaucoup. Car *Andronic* & *Emanuel Paleologues* cherchant à se depouiller mutuellement de l'Empire, le prémier alla implorer le secours de *Bajazeth*, & lui promit de lui ceder en ce cas la ville de *Philadelphie*, avec un tribut annuel. L'oncle qui étoit bien aise de mettre *Bajazeth* dans son parti & plus en état de lui tenir ce que son neveu lui offroit, fit aisément pancher le *Barbare* de son côté, & ne fit aucune difficulté de lui présenter un Tribut de trente mille Ducats par an, & de le mettre en possession de cette place. Les habitans refusérent de consentir au honteux sacrifice qu'il faisoit de leur liberté, & cet indigne Prince fut obligé de les assiéger, & de conquérir leur ville par la force, avant

* Je ne sai où le Continuateur *Allemand* a pris ce fait, *Bajazeth II.* fut empoisonné par son Medecin, & *Bajazeth I.* mourut esclave de *Tamerlan*; ainsi j'ignore de quel *Bajazeth* il veut parler.

† Nous voyons que cette sorte de prémiers Ministres est très-ancienne chez les Orientaux, par l'exemple d'*Aman* sous le Regne d'*Assuerus*; & même de *Joseph* sous *Pharaon*.

avant que de la livrer aux Infidelles. *Bajazeth* réduisit aussi les *Bulgares*, & tua leur Prince de sa propre main dans le combat; de-là il soumit l'*Armenie* & repassant en *Europe*, saccagea cruellement l'*Albanie* & la *Bosnie*. L'Empereur *Sigismond*, qui étoit pour lors Roi de *Hongrie*, resolut d'attaquer les *Turcs*, avant que leur puissance se fût plus affermie dans son voisinage. Il assembla une Armée de quatre-vint mille combatans dans laquelle se trouvoit un grand nombre de *François*. Il se tenoit si sûr de la Victoire, qu'il lui échapa de dire qu'il ne craignoit rien, & que quand même le ciel tomberoit, les Lances de la Cavalerie suffiroient pour le soutenir. Rempli de ces imaginations flateuses il alla assiéger *Nicopoli*, *Bajazeth* fondit sur lui tout à coup, attaqua l'avant garde, composée de la fleur de la Noblesse Françoise, qui n'étant pas bien secondée, fut aisément envelopée, & défaite malgré sa valeur, par le grand nombre des *Barbares*. Les *Hongrois* effrayés prennent la fuite, & le vainqueur taille en piéces un grand nombre de Fuyards; *Sigismond* lui même a bien de la peine à se sauver dans un esquif. Il perit en cétte Bataille autour de vint mille Chrétiens, mais la perte des *Turcs* fut de soixante mille hommes. Après cette Victoire, rien ne paroissoit impossible à *Bajazeth*; il alla assiéger *Constantinople*, mais son bonheur l'y abandonna. Le *Tartare* * *Tamerlan* jaloux de la gloire qu'il s'étoit acquise, irrité d'ailleurs de ce que *Bajazeth* avoit osé depouiller quelques Princes de *Caramanie* ses Alliés, tomba en *Natolie* avec une armée formidable & renversa par une seule bataille la for-

DE LA TURQUIE.

1396.

* Ce mot est corrompu de *Timur-Lenk*, ou *Timur le Boiteux*.

DE LA TURQUIE. fortune de l'orgueilleux *Ottoman*, elle se donna dans la plaine qui s'étend depuis *Ancire* jusqu'au Mont *Stella*, au lieu même où *Pompée* défit autrefois *Mithridate*. *Bajazeth* y perdit son armée & sa liberté. Tombé entre les mains de *Tamerlan*, il fut enfermé dans une * Cage de Fer. Quand son vainqueur montoit à cheval il falloit que *Bajazeth* se courbât pour lui servir de *Marchepié*, & il n'avoit point d'autre nourriture que ce qu'on lui jettoit sous la Table, & les miettes qu'il ramassoit avec les chiens. Sa femme même fut reduite à servir *Tamerlan* à Table, & à lui verser à boire toute nue. Delà vient que les Empereurs *Turcs* jusqu'à *Soliman* le Magnifique, n'ont point eu de femmes legitimes & n'ont voulu se servir que de Concubines, pour ne plus tomber dans la même ignominie que *Bajazeth* : quoi que d'autres en donnent une raison differente. Ce malheureux Prince se cassa enfin la tête de desespoir contre les barreaux de sa Cage. On dit qu'il ordonna que les Juges ne prendroient rien des parties pour leur peine, mais qu'ils seroient païés du tresor public.

Les malheurs dont sa défaite fut suivie, ne se bornérent pas à sa personne, ses enfans se disputérent les armes à la main le triste débris de ses Etats ; jusqu'à ce qu'enfin MAHOMET qui avoit été quelque-tems caché dans la Maison d'un

MAHOMET I.

* Toutes ces Cruautés n'ont rien de vrai, elles ont été imaginées par les *Grecs*, qui haïssoient *Bajazeth*. *Tamerlan* le traita au contraire avec beaucoup de douceur & d'humanité. Ce Prince *Tartare* avoit l'esprit enjoué; un jour il fit un éclat de rire, *Bajazeth* lui ayant demandé dequoi il rioit; *je ris*, dit-il, *de la bizarrerie de la Fortune d'avoir été prendre un borgne, & un boiteux pour leur soumettre la plus grande partie de l'Univers*. *Bajazeth* avoit perdu un œuil.

d'un Artisan dont le métier étoit de faire des cordes de Luth, s'empara de la succession de son pére, ou plutôt de ses freres, qui venoient de se détruire l'un l'autre. *Emanuel* Empereur de *Constantinople* lui aida à conquerir ses Etats, & par réconnoissance *Mahomet* lui permit de bâtir une forte muraille de six-milles de long, près de *Corinthe*, à l'entrée de l'*Isthme*, pour la fureté de son païs. Il fit la guerre avec la plupart des autres Princes Chrétiens, quoique le succès ne répondît pas toûjours à sa bravoure. Les *Venitiens* lui détruisirent sa Flotte à la hauteur de *Gallipoli*, & le forcérent à faire la paix en s'obligeant qu'aucun vaisseau *Turc* ne passeroit le dêtroit de ce nom. Qu'en cas de contravention, il seroit de bonne prise. *Lampsaque* leur fut aussi cedé, moyennant une somme d'argent payable tous les ans. Il donna de rudes attaques aux petits Souverains qui régnoient alors dans la *Morée*; dans l'impossibilité où ils se trouvoient de garantir leurs Etats, ils aimérent mieux les livrer aux *Venitiens*, que de les voir passer entre les mains des *Barbares*. La Princesse de *Valonna* en *Albanie*, lui livra sa ville par une espece de Vente. Il réduisit les *Bulgares* sous son obéissance, & força les Princes de *Caramanie* à recevoir le joug. Après tant d'heureux succès ils ne tarda guére à violer la Paix qu'il avoit jurée aux *Venitiens*, & par une frivole interprétation du Traité il prétendit, que n'y étant parlé que de la Mer, il ne regardoit que la navigation, & lui laissoit toute la liberté d'étendre ses conquêtes par Terre. Sur ce beau prétexte il envahit *Thessalonique* Capitale de la *Macedoine*. *Andronic* l'avoit cédée aux *Venitiens*, parce que l'éloignement ne lui permettoit pas de la secourir en cas qu'elle fût attaquée; mais le Gouverneur

DE LA TURQUIE.

1410.

 qu'ils

DE LA TURQUIE.

qu'ils y avoient, la rendit au *Turc* par lâcheté. D'autre part il rendit à l'Empereur de *Grece* tout ce que ses prédecesseurs avoient pris dans la *Morée*, c'est ainsi qu'il le recompensa du service qu'il lui avoit rendu, en faisant arrêter dans ses Etats *Mustapha* son frére, & son Competiteur qui y étoit venu chercher une retraite. Il mourut la même année.

AMURATH II.

AMURATH son fils eut de temps en temps des revers capables de ruiner ses affaires, mais sa prudence lui aida toujours à les réparer, & il ne laissa point malgré les coups que la Fortune lui porta, d'étendre fort loin les limites de l'Empire *Ottoman*. Le commencement de son regne fut agité de guerres civiles, causées par les intrigues de son oncle *Mustapha* qui vouloit usurper le Thrône. L'Empereur de *Grece* l'avoit laissé échaper, quoi qu'*Amurath* lui eût offert tout le païs d'autour *Gallipoli*, & un présent de deux cens-mille Ducats, afin qu'il le lui livrât. Mais l'infortuné *Mustapha* ne jouït pas long tems de sa liberté, *Amurath* le chassa bien-tôt d'*Andrinople*, & l'ayant fait prisonnier, le fit étrangler. *Mustapha* avoit un fils qui à la sollicitation des *Grecs* prit les armes, tenta de vanger la mort de son pere, & ne fit que hâter la sienne. *Constantinople* pensa payer cher les mauvais offices que son Empereur avoit voulu rendre à l'*Ottoman*; il l'assiégea, & quoi qu'il n'eût point le bonheur de s'en rendre maître, il obligea néanmoins son ennemi à raser cette muraille qui avoit été bâtie à l'*Isthme* de *Corinthe*, du consentement de *Mahomet I.* & ne lui donna la paix qu'à ce prix. L'évenement fit voir bien-tôt qu'en faisant raser cette Muraille, il avoit voulu que la *Grece* ellemême lui ouvrît le chemin d'un païs qu'il avoit dessein d'envahir. En effet il ne tarda gueres

à

à conquerir une partie de la *Morée*, & tour- DE LA nant ensuite tout l'effort de ses armes sur la TURQUIE. *Bulgarie*, il prit *Semendria*. La reddition de cette importante forteresse fit tomber en son pouvoir les deux fils du Despote de *Servie*, qui y étoient renfermés comme dans le lieu le plus sûr de tout le Païs, & il leur fit crever les yeux, contre la foi publique. Il ajouta à cette conquête celle de beaucoup de places de la *Servie*, de la *Rascie*, & de la *Valachie*. Il contraignit le Prince de *Bosnie* à lui payer un tribut annuel de vint-cinq mille écus.

Il assiégea même *Weissembourg* en *Transilvanie*, sous prétexte que le Roi de *Hongrie* avoit donné secours aux *Bulgares* contre lui. Mais la valeur de *Jean Hunniade* * fut une Digue inébranlable que ce torrent ne put renverser. *Amurath* honteusement repoussé reconnut après la perte de plusieurs batailles, le tort qu'il avoit eu de s'attirer un si dangereux ennemi. La bataille qu'il perdit proche *Sainte Sophie*, lui couta trente-mille de ses meilleurs Soldats qui demeurerent sur la place, sans compter un grand nombre de prisonniers, & pour comble de disgrace le Prince de *Caramanie* †, prit ce tems pour secouer le joug. Tant de malheurs le rendirent plus traitable, & il se hâta de conclure une trêve de dix ans avec *Ladislas*, Roi de *Pologne*, par laquelle le *Turc* demeura maître de la *Bulgarie*; mais il fut obligé de se défaisir de toutes les places qu'il avoit prises en

* *Hunniade* étoit Vaivode, ou Gouverneur de *Transilvanie* & Général des Armées de *Ladislas* Roi de *Hongrie*. Son fils *Mathias Corvin* fut Roi de *Hongrie* & de *Boheme*. *Hunniade* fut le Prince *Eugene* de son temps.

† Province de la Natolie.

en *Servie* & en *Rascie*, & de les rendre aux differents Princes qu'il en avoit depouillés, ce qui fut executé. Délivré de cette guerre, il prit ce temps pour mettre à la raison le Prince de *Caramanie*, en quoi il réussit, car ce dernier se voyant le plus foible, conjura la tempête par sa soumission, & par les conditions fâcheuses qu'il accepta. *Ladislas* séduit par les persuasions du Cardinal *Julien*, Legat du Pape, viola cette trêve sans aucun sujet, quoi qu'il n'eût qu'une armée de vint-mille hommes tout au plus. *Dracula* Prince de *Valachie* eut beau lui représenter, pour le détourner de son funeste dessein, que les troupes qu'il avoit avec lui, n'égaloient pas la suite qu'un *Monarque Ottoman* a coutume de mener avec lui pour une simple partie de chasse, toutes ces raisons si sages n'empêchérent point *Ladislas* de livrer aux *Turcs* une sanglante bataille près de *Varne* & comme il se menageoit peu, il perit avec quatorze mille hommes de ses troupes, & les Infidelles en perdirent plus de trente mille. *A-*

1444. *murath* fut moins heureux contre *Scanderbeg*, Prince d'*Epire*. Ce jeune Heros avec une poignée de Soldats, arrêta la formidable puissance des *Turcs*, & remporta même sur elle plusieurs Victoires, en divers combats qu'il osa lui livrer en pleine Campagne. *Amurath* crut se delivrer tout d'un coup de cet ennemi, en assiégeant *Croye* sa Capitale, mais la honte & la douleur qu'il eut d'être obligé d'enlever le siége, furent la cause de sa mort. Il disciplina

1451. les *Janissaires*, & leur donna des réglemens qui ont aquis à cette milice la réputation qu'elle a eue depuis. Il ordonna qu'elle ne seroit formée que des enfans de tribut, tristes Victimes que les Chrétiens étoient forcés de sacrifier à l'avarice de leur vainqueur, faute d'être

on

en état de lui payer en argent les sommes immenses qu'il exigeoit d'eux. DE LA TURQUIE.

Son fils MAHOMET le plus grand Conquerant qu'ait eu la Monarchie des *Turcs*, lui succeda; il poussa ses conquêtes plus loin qu'aucun de ses predecesseurs; il fit son apprentissage de la guerre contre *Scanderbeg*. Ce Prince des *Albanois* rompit à la verité toutes les mesures de *Mahomet*, & l'obligea de lever deux fois le siége de *Croïe* sa capitale, & de lui quitter enfin la partie. Le *Turc* lassé d'attaquer toûjours inutilement un Heros dont il ne pouvoit point trouver le foible, tourna ses armes contre la capitale de l'Empire *Grec*. *Constantinople* après une résistance qui ne servit qu'à rendre son malheur plus certain, fut prise d'assaut, & l'Empereur *Constantin Paléologue* périt lui-même dans le saccagement de sa ville, & avec lui l'Empire *Grec*. L'effroi qui se répandit dans toute la *Grece*, fut si grand que vint-huit autres villes se rendirent au vainqueur sans coup ferir. Il songea ensuite à étendre les limites de son Empire du côté de *Hongrie*, & assiégea *Belgrade*; mais la valeur d'*Hunniade* secourut ce Royaume chancelant, & *Mahomet* fut repoussé avec perte de quarante mille hommes. Les Chrétiens ne triompherent pas longtems de ce bonheur, *Hunniade* le *Fleau*, & la terreur des *Turcs*, avoit reçû dans le dernier assaut une blessure dont il mourut peu de tems après. *Mahomet* fut plus heureux du côté de *Trebisonde*, il prit la Capitale, & fit égorger l'Empereur *David Comnène*, avec ses enfans, contre la parole donnée. Il semble que Dieu l'appellât à exterminer les Empereurs *Grecs*, dont la perfidie & l'inhumanité avoient lassé depuis tant de siécles sa bonté & sa patience. Les *Venitiens* eurent leur tour. Le *Sultan* se ren-

MAHOMET II.

Le 29 Mai 1453.

1456.

1461.

DE LA TURQUIE.

rendit maître d'*Argos*, de *Patras*, & de *Corinthe*. Mais *Napoli* de *Romanie* évita par une heureuse résistance le joug qu'il lui préparoit. De-là il marcha contre *Négrepont* à la prise de laquelle il perdit quarante mille hommes. Il s'en vengea sur le Proveditem *Erizzo*, qui la défendoit pour les *Venitiens*, & il le fit fendre en deux par la moitié. Cette action barbare n'empêcha point la ville *Scutari* de soutenir deux vives attaques qu'il lui donna. La prémiere emporta vint mille *Turcs* & la seconde cinquante mille. Il ne réussit pas mieux au siége de *Lepante*. Mais la mort de *Scanderbeg* le délivra d'une grande inquietude & fit retomber *Croïe* sous la domination *Ottomane*. Les *Venitiens* ne demeurerent pas oisifs. Leur Flotte prit l'Isle de *Lembro*, & la ville d'*Athenes*.

Elle rétablit le Prince de *Caramanie* dans ses Etats, saccagea la ville de *Smyrne*, & brûla les Magazins que les *Turcs* avoient à *Gallipoli*. Il est assez étonnant de voir que de si heureux succès ne purent engager aucun des Princes Chrétiens à donner à la République de *Venise*, des secours assés efficaces, pour affoiblir l'ennemi commun. Voyant qu'elle n'en étoit presque point aidée, & que ses forces seules ne suffisoient pas contre une Nation déja victorieuse de tant d'autres peuples, qui venoit encore tout récemment de triompher d'*Ussum Cassan* Roi de *Perse* qui avoit fait espérer une puissante diversion, elle se résolut à faire la paix, quoi qu'à des conditions rigoureuses. Non seulement elle renonça à tout ce qu'elle avoit pris, mais il fallut encore abandonner l'Isle de *Lemnos*, la ville de *Scutari* en *Albanie*, & celle de *Tenaro* dans la *Morée*, & s'engager à un tribut de quatre-vingt-mille Ducats, pour avoir la liberté de la navigation dans la Mer *Noire*.

Noire. *Mahomet* fit une tentative sur l'*Isle* de *Rhode*, qui ne lui réussit point. *Achmet Bassa* ayant pris avec lui une partie de la Flotte *Turque*, tomba à l'improviste sur la ville d'*Otrante* dans la *Pouille*, & s'y fortifia, toute l'*Italie* en fut allarmée. *Ferdinand* Roi de *Naples*, assiégea aussi-tôt la ville, mais comme la garnison étoit de huit mille hommes des meilleurs Soldats qu'eussent les *Turcs*, la réussite de son entreprise eut été fort incertaine, sans la mort de *Mahomet* qui rendit le courage à l'*Italie*, & le calme à toute l'*Europe*. Il ordonna en mourant que l'on mît sur son tombeau une inscription dans laquelle il fut marqué, que si la mort ne l'en eût pas empêché, son dessein étoit de subjuguer *Rhode*, & l'orgueilleuse *Italie*. Dès que la garnison d'*Otrante* apprit sa mort, elle perdit courage, & ne songea plus qu'à rendre la place par une bonne capitulation que les Chrétiens tinrent fort mal. * [Il faut remarquer qu'*Amurath II.* avoit été marié solemnellement avec la *Despoine Marie*, & qu'il vivoit encore, lorsque *Mahomet II.* épousa la fille du Roi de *Turcomanie*; M. *Guillet* qui a donné la Vie de *Mahomet II.* décrit les particularités de ces deux mariages, qui detruisent le préjugé vulgaire; que les *Sultans* ne se marient plus depuis les prétendus outrages que *Tamerlan* fit, dit-on, à la *Sultane* de *Bajazeth.*]

DE LA TURQUIE.

BAJAZETH.

BAJAZETH & *Zizime* que d'autres appellent *Gémès*, se disputérent le Thrône. Le prémier l'emporta sur son frére, qui se refugia chez le Grand Maître de *Rhode*. L'Ordre aprehendant que cette retraite ne fournît au *Sultan* un prétexte d'attaquer l'Isle encore une fois, envoya *Zizime* en *France*, d'où il passa à *Rome*.

Baja-

* Ceci n'est point de *Puffendorf*.

DE LA TURQUIE.

Bajazeth payoit, dit-on, sa pension au Pape *Alexandre VI.* durant quelques années, jusqu'à ce que *Charles VIII.* Roi de *France* ayant entrepris la conquête de *Naples*, le Pape résolut de le lui donner, parce que *Charles* après la réduction de ce Royaume, songeoit à attaquer les *Turcs*, & qu'un frére du *Sultan*, auroit pu être fort utile à ses desseins. Mais comme
1488. *Zizime* mourut, lors qu'on s'y attendoit le moins, la mauvaise réputation qu'avoit ce Pape, & l'étroite liaison qui étoit entre lui & *Bajazeth*, firent qu'on le soupçonna d'avoir empoisonné ce jeune Prince. Le commencement du Regne de *Bajazeth*, fut signalé par la défaite d'*Ibrahim* Prince de *Caramanie*, dont les Etats furent incorporés à l'Empire *Turc*. Mais il s'atira sur les bras *Cathbey* Soudan d'*Egypte*, qui avoit pris *Ibrahim* sous sa protection. *Cathbey* attaqua l'armée *Ottomane* proche le * *Jasso*; cette action fut très-sanglante & couta la vie à vint mille *Mamelucs*, mais les *Turcs* y perdirent près de soixante mille hommes. Consterné de cette affreuse défaite, *Bajazeth* rabatit beaucoup de sa premiére fierté, & pour obtenir la paix dont il avoit un extrême besoin, il ceda au *Soudan* † *Tarse* & *Adena*. D'un autre
1484. côté il prit la Ville de *Montcastre* en *Bessara-*
1493. *bie* ‡. Un de ses Généraux gagna une Victoire sur

* Le *Jasso*, ou comme d'autres écrivent, *l'Ayasso*, Ville de *Caramanie* est l'ancienne *Issus* où se donna le second combat d'*Alexandre* contre les *Perses*, selon *Hubner*.

† Ce sont deux Villes voisines dans la *Natolie*, la prémiere est la Patrie de l'Apôtre St. *Paul*. Notre Auteur écrit l'autre *Aden*; mais il se trompe. *Aden* est une Ville de l'*Arabie Heureuse*, & *Adena* est une Ville sur la Riviere de *Malmistra* assés près de *Tarse*.

‡ La *Bessarabie* est une Province de la petite *Tartarie*. *Bender* si fameuse par le séjour de *Charles XII.* Roi de *Suede* est une des Villes de cette Province.

sur les *Hongrois*, dont sept mille démeurerent sur la place. On leur coupa le nés à tous & on envoya tous ces nés à la Cour *Ottomane*, pour marque de la réalité de cet avantage. DE LA TURQUIE.

1497. *Bajazeth* commença la guerre contre les *Venitiens*, à la solicitation de *Louïs Sforce*, & prit *Lépante*, *Modon* & *Coron*. Il s'empara de *Durazzo* dans l'*Albanie*. Les *Venitiens* à leur tour se rendirent maîtres des Isles de *Cephalonie* & de *Sainte Maure*. Mais cette guerre ne dura que trois ans, & la paix se fit à condition que le *Turc* garderoit *Durazzo*, *Modon*, *Coron* & *Lépante*, qu'on lui rendroit *Cephalonie*, & que *Sainte Maure* demeureroit aux *Venitiens*. Le *Sultan* n'ayant plus rien à craindre de leur part retomba sur la *Perse*, mais bien que ses Généraux eussent eu le dessus en deux actions, il n'eut point l'avantage d'y faire de grands progrès, à cause des séditions qui se formérent contre son gouvernement. Ce Prince étoit attaqué d'une goute très-douloureuse, & cette maladie lui rendit les travaux de la guerre insupportables. Il aimoit mieux se renfermer dans son appartement où il ne s'occupoit que de la lecture des Ecrits d'*Averroès*, le plus célèbre Médecin qu'il y eût entre les *Arabes*. Les troupes furent négligées. Cette conduite lui aliena les gens de guerre, & donna à son second fils *Selim*, le prétexte de se révolter contre lui. Animé par l'espérance qu'il avoit de tirer de grands secours du *Kam* des *Tartares*, dont il avoit épousé la fille, il mit dans ses interêts les *Janissaires* déja prévenus en faveur de son courage & entreprit de détrôner son Pére. Cet attentat lui réussit fort mal; car son parti ayant été défait proche *Ciorlo* *, il eut lui-même bien de

* Ville située entre *Andrinople* & *Constantinople*.

DE LA TURQUIE. de la peine à se sauver, & la legereté de son cheval l'empêcha de tomber entre les mains de *Bajazeth*, qui lui eût fait un mauvais parti. Mais *Achmet* son Ainé s'étant aussi révolté à son tour, le *Sultan* fut forcé de rapeler *Selim*, parce que les Soldats réfusoient de se batre contre *Achmet*, s'ils n'étoient commandés par un des fils de leur Empereur. *Selim* n'eut pas plûtôt paru que toute l'armée se rangea de son côté. Il prit ce moment pour se faire déclarer Empereur, & depeur qu'il ne prît envie à son Pere de le depossédér, il le fit empoisonner par

SELIM. son Médecin, qui étoit Juif. Dès que SELIM se fut emparé du Thrône par un parricide, son prémier soin fut de se défaire d'*Achmet*: les deux freres se livrérent bataille, & après un combat fort acharné, *Achmet* fut vaincu, & mené prisonnier à son frere *Selim*; qui le fit étrangler sur le champ. Il fit un pareil traitement à *Cockout* son autre frére, & à sept autres Princes de la famille *Ottomane*. Après avoir ainsi prévenu les séditions qu'on auroit pu former en leur faveur, il marcha contre *Ismaël* Roi de *Perse*, qui avoit donné retraite au second fils d'*Achmet*, nommé *Amurath*, à qui il avoit fait épouser sa fille; quoique *Ismaël* eut lui même sacrifié son gendre à la jalousie de *Selim*, dès qu'il vit que son parti étoit le plus fort; cette barbarie ne le toucha point, & il ne put éviter d'en venir à une bataille. Sa Cavalerie qui n'étoit point accoutumée au bruit de l'Artillerie, se rompit d'abord. Seize mille *Persans* demeurérent sur la place. Mais les *Turcs* perdirent encore plus de monde, car le nombre de leurs morts se monta à cinquante mille. D'autres disent qu'il y périt vint mille *Persans*, & trente mille *Turcs*. Les *Turcs* se soumirent aussi la Ville de *Tauris*, mais faute de munitions ils furent

rent contraints de l'abandonner & de regagner l'*Euphrate*. Cette retraite leur couta beaucoup de monde, & les *Persans* les incommodérent extrémement. Le *Taurus*, avec une certaine étendue de païs aux environs de cette Montagne, formoit alors une Souveraineté. *Aladule* à qui elle appartenoit avoit temoigné pendant cette guerre quelque jalousie de ce que les *Turcs* s'agrandissoient trop dans son voisinage. Il n'en falut point davantage à *Selim*, pour l'attaquer. *Aladule* fut vaincu & fait prisonnier du *Sultan* qui lui fit couper la tête, & s'empara de tout son Païs. 1515.

Campson Gauri Soudan d'*Egypte* eut aussi son tour, il s'étoit allié avec le *Persan* contre *Selim*, qui n'eut pas moins de bonheur contre lui. L'*Ottoman* ayant pratiqué un de ses principaux Généraux nommé *Caierbeg* mit son armée en déroute après un combat opiniâtré, qui se donna près d'*Alep*; le *Soudan* lui-même en fuyant tomba de cheval, & fut écrasé sous les pieds de ceux qui le suivoient. *Alep*, *Damas*, *Tripoli*, *Baruth*, *Sedon*, *Antioche*, *Gaza*, & plusieurs autres places se rendirent au vainqueur. *Tomom-Bei* que les *Mamelucs* élurent à la place de *Campson*, continua cette guerre avec un succès fort douteux. La Bataille qui se donna près de *Matarée* fut décisive; *Sivan Bacha*, Général des troupes de *Selim*, y demeura, mais après une vigoureuse résistance les *Mamelucs* furent mis en déroute. Après avoir envoyé une partie de ses troupes à leur poursuite, *Selim* marcha droit vers le *Caire* qui se rendit, & *Tomom-Bei* ayant été attrapé fut amené à ce *Sultan* qui le fit pendre. Ainsi finit la puissance des *Mamelucs*, & le Trône d'*Egypte* qu'ils avoient rempli depuis plus de deux cens soixante ans, devint une dépendance 1516. 1517.

de

DE LA TURQUIE. de l'Empire *Turc*. *Selim* se préparoit à tourner ses armes contre les Chrétiens, il avoit dessein d'enlever l'Isle de *Rhode* aux Chevaliers de St. *Jean* de *Jerusalem*, ou peut être d'envahir l'*Italie*. Il est certain que tous les Princes Chrétiens dont les terres étoient à sa bienséance, ne voyoient qu'avec beaucoup de frayeur le promt agrandissement de *Selim*, & le Pape les exhortoit à déposer leurs haines mutuelles, & à se liguer tous pour attaquer les *Turcs*, par trois endroits tout à la fois; lors qu'ils reçurent l'agréable nouvelle de sa mort. Le projet tomba de lui-même, d'autant plus que les Princes Chrétiens n'avoient pas beaucoup de penchant pour la *Croisade*, & que d'ailleurs *Soliman* son fils sembloit n'aimer que la Paix. Il est vrai que ceux qui firent ce jugement de lui, eurent tout lieu de s'appercevoir dans la suite, qu'ils s'étoient trompés. On dit de *Selim* qu'il s'étoit fait traduire en Langue *Turque*, les Commentaires de *Cesar*, & l'Histoire d'*Alexandre* le *Grand* par *Quinte Curse*, afin que la lecture qu'il se faisoit faire des exploits de ces deux héros, le portât à les imiter.

SOLIMAN le Magnifique. Le coup d'essai de SOLIMAN * fut d'étouffer les remuemens que les *Mameluc*s commençoient dans la *Sourie*, où *Gazelle* Gouverneur de cette Province les protegeoit ouvertement, jusqu'à se metre à leur tête. Ensuite il se mit en campagne, & attaqua la *Hongrie* & commença par le siége de *Weissenbourg*. L'indolence de *Louis*,
1521. Roi de *Hongrie*, avoit laissé cette place si dégarnie, que le Gouverneur pouvoit à peine comp-

* On l'appelle ordinairement *Soliman II*; mais comme *Soliman* fils d'*Orcan* ne regna point effectivement, il ne doit point être compte, & il s'ensuit que *Soliman* fils de *Selim II*. est *Soliman I*. du nom.

compter sur sept cens hommes de Garnison ; encore manquoient-ils d'Artillerie & de munitions de guerre & de bouche. Ils firent pourtant une défense au delà de ce qu'on devoit attendre, vû le mauvais état de la place ; pressés enfin par les plaintes timides des habitans, mais plus encore par l'impossibilité où ils se virent de garder ce poste, après que deux deserteurs Chrétiens eurent fait sauter en l'air une des tours de la Citadelle, par le moyen d'une mine secrette que les *Turcs* ne savoient point encore, ils la rendirent par une Capitulation, que les Assiégeans violérent dès qu'ils eurent le pied dans la ville. Ainsi elle passa aux *Turcs*, & ce fut une perte irréparable pour le Royaume de *Hongrie*. *Soliman* voyant ses desseins exécutés de ce côté-là, ne songea plus qu'à la conquête de l'Isle de *Rhode*. Un *Portugais*, nommé *André Amaral*, Chevalier de l'Ordre qui l'occupoit alors, piqué de ce qu'il n'avoit pas eu l'honneur d'être Grand Maître, & de ce qu'on lui avoit preferé *Philippe* de *Villiers-Lisle-Adam*, la vendit aux *Turcs* ; Le Pape, & l'Empereur occupés à affoiblir le pouvoir de la *France* en *Italie*, n'envoyerent aucun secours, non plus que les autres Princes Chrétiens qui demeurerent spectateurs oisifs de cette Expédition. Le perfide *Amaral* avertissoit les *Turcs* de tout ce qui se passoit dans la ville, & des endroits par où ils pouvoient faire leurs Aproches. On ne s'apperçut de son manege que quand il n'y eut plus de remede, & son supplice n'empêcha point qu'il ne falût ceder à la force. Les Chevaliers capitulérent à l'extremité & livrérent aux *Turcs* une ville qu'ils leur avoient fait achéter par le sang de quarante mille *Mussulmans*. De cette maniére *Soliman* eut la gloire d'avoir emporté dès le

DE LA TURQUIE.

Le 24. Decemb. 1522.

commencement de son Regne, deux places, où toute la puissance de *Mahomet II.* avoit échoué & que les *Turcs* regardoient comme le plus ferme boulevart de la Chrétienté. Les
1526. projets de *Soliman* lui avoient trop bien réussi, pour demeurer en si beau chemin; peu d'années ensuite il retomba dans la *Hongrie*. Il eut un beau prétexte de l'attaquer, il avoit envoyé quelque-tems auparavant ses Députés au Roi *Louis* pour traiter d'une trêve entr'eux, & on les lui avoit renvoyés, après leur avoir coupé le nés, & les oreilles. *Paul Tomoré* qui de Cordelier étoit devenu Evêque de *Colozza*, & d'Evêque Généralissime des troupes du Royaume, alla étourdiment se présenter aux ennemis avec une petite armée qui ne faisoit pas trente mille hommes, malgré les conseils des plus sages Officiers qui étoient d'avis qu'on attendît les troupes de *Transilvanie*, de *Croatie*, de *Boheme*, & de *Silesie*, qui étoient en marche pour le venir joindre. Les *Turcs* qui avoient quatre fois autant de monde que lui, commandés par le *Sultan* en personne, défirent aisément les *Hongrois* dans la plaine de *Mohatz*. Ceux-ci perdirent dans cette pitoyable déroute
1526. douze mille hommes d'Infanterie, & dix-mille de Cavalerie, entre lesquels il s'en trouva cinq cens de la plus illustre noblesse. Le Roi lui-même obligé de se sauver au grand *galop*, eut le malheur que son cheval s'enfonça dans un Marais, où il perit. L'armée victorieuse alla droit à *Bude*, qui lui ouvrit ses portes sans résistance. Quelques soulevemens qui commencérent en *Asie*, rapellérent bien-tôt *Soliman*, qui s'y rendit avec toute son Armée, & abandonna ainsi la conquête de *Bude* & celles qu'il avoit déja faites; mais il revint bien-tôt sur ses pas. La mort de *Louis* avoit causé une fu-

funeste division dans la *Hongrie*. *Ferdinand* frére de l'Empereur *Charles V.* & mari d'*Anne* de *Hongrie* sœur du feu Roi, avoit le suffrage d'une partie des *Hongrois*, & l'autre partie donnoit le sien à *Jean* Waiwode de *Transilvanie*. Cette derniére faction ne se trouvant pas assés forte pour faire valoir son Election contre celle d'*Autriche*, se donna par desespoir au *Turc*, qui accourut en *Hongrie* avec une nombreuse armée. Il reprit *Bude* par la lâcheté de la Garnison, qui se révolta contre le Gouverneur *Nadasdi*, & l'ayant rendue aussi-tôt à *Jean*, il marcha droit à *Vienne*, avec toutes ses troupes. *Philippe* Comte *Palatin* qui y commandoit, fit une si vigoureuse défense que *Soliman*, après y avoir perdu vingt-mille hommes, leva le siége, & fit une rétraite precipitée. Il fit encore une autre tentative sur la *Hongrie*, mais elle lui réussit mal, & le Comte *Palatin* lui tailla en piéces huit-mille hommes. L'*Espagne* envoya sa Flote au secours de *Ferdinand*, & prit *Coron* & *Patras* dans la *Morée* & les *Turcs* en chassérent ensuite les *Espagnols*. Le fameux Pirate *Barberousse* qui avoit été fait Amiral de *Soliman*, s'empara du Royaume de *Tunis* en Afrique, d'où il avoit chassé *Muleasses* *, pendant que *Soliman* se disposoit à attaquer la *Perse*, où il eut d'assés heureux commencements. Les villes de *Tauris* & *Babylone*, lui coutérent fort peu ; il ne put néanmoins y affermir sa Domination, à cause du trop grand éloignement, & quand il voulut ramener son Armée, elle souffrit extrêmement dans sa

DE LA TURQUIE.

1529.

1532.

1533.

1534.

* Ce nom se trouve ainsi dans notre Auteur & dans beaucoup d'autres : il y en a qui l'écrivent de la sorte *Mulei Hassan*, & je crois cette derniere façon la meilleure; cela dépend des differentes Dialectes de l'*Arabe*.

sa retraite, tant des fréquentes allarmes que les *Perses* lui donnérent, que de la faim & des maladies qui firent crever beaucoup de Soldats. *Soliman* étant de rétour à *Constantinople*, n'eut pas beaucoup de peine à consentir à la Paix; mais il fit étrangler *Ibrahim* son grand Visir, sur le soupçon qu'on eut de lui que pour favoriser les Chrétiens qu'il affectionnoit dans son cœur, & les garantir de l'orage qui les menaçoit, il avoit conseillé l'expédition contre la *Perse*. *Charles V* avoit profité de l'absence du *Sultan*, pour reprendre *Tunis*; il y avoit rétabli *Muleasses*, & mis garnison *Espagnole* dans le Fort de *la Goulette*. *Soliman* de son côté prit par Stratagême la ville d'*Aden*, dans l'*Arabie* heureuse. Un Corps de ses troupes assiégea *Diou* * dont les *Portugais* étoient en possession; & fut obligé de se retirer de devant cette place. Les *Espagnols* ayant adroitement engagé les *Venitiens* dans cette guerre, la Porte agit contre ceux-ci offensivement & malgré le peu de succès qu'elle eut devant *Corfou*, s'empara néanmoins de *Sciros*, de *Chio*, & de quelques autres Isles que la République de *Venise* avoit possedées jusqu'alors dans l'*Archipel*. *Tine* ne resta gueres sous le joug *Ottoman*, & se rendit bien-tôt à ses prémiers maitres. Les *Venitiens* n'ayant pû engager les Princes Chrétiens à les aider dans cette guerre, s'en tirérent par une paix désavantageuse, & cédérent *Nadin*, *Laureano*, toutes leurs conquêtes de l'*Archipel*,
1539. *Napoli* de *Romanie*, & *Malvasia*, outre trois cens mille Ducats qu'ils payerent pour les frais de la guerre.

Fer-

* Isle de l'*Ocean Indien*, située près de la côte de *Guzurate*. Les *Portugais* y avoient alors un grand commerce que l'*Angleterre* & la *Hollande* ont fort diminué, depuis que *Surate* est devenue célèbre.

Ferdinand envoya une belle Armée contre les *Turcs* sous la conduite du *Croate Cazzianer*, dont l'imprudence & la timidité causérent la deffaite de ses troupes, & pour comble de douleur, il eut la même disgrace, l'année suivante. Ce Prince vouloit profiter de la mort de *Jean* de *Transilvanie* son competiteur, qui lui paroissoit une occurrence favorable pour réunir en sa faveur tous les suffrages de la *Hongrie*. Il avoit envoyé le Général *Kockendorff* pour reprendre *Bude*, les *Turcs* accoururent au secours de cette Capitale & battirent l'armée Chrétienne, dont vint mille hommes restérent sur le champ de bataille. Ils se fortifiérent dans *Bude*, sous prétexte de la garder au jeune Prince *Jean Sigismond* fils du Roi *Jean*, pendant sa Minorité, & ils envoyérent le pupile & sa Mere en *Transilvanie*. Les Chrétiens ne furent pas plus heureux au siége de *Pest*, ils le lévérent avec perte, & les ennemis au contraire se rendirent maîtres de *Gran*, de *Cinq-Eglises*, de *Stulveissembourg* *, & quelque-tems après de *Temiswar*, & de *Zolnock*. Les Chrétiens eurent néanmoins un raïon d'esperance, ils chassérent les *Turcs* de devant *Agria*, & ensuite de devant *Sigeth* où ces derniers perdirent beaucoup de monde. Les Espagnols ayant fait descente dans l'Isle de *Gerbes* †, *Soliman* y envoya aussi-tôt *Piali Bacha* qui attaqua les *Espagnols* éton-

DE LA TURQUIE.

1540.

1541.

1545.

1552.

1555.

* Il ne faut pas le confondre avec le *Weissembourg*, dont nous avons parlé ailleurs. L'un qu'on appelle autrement *Albe Royale*, n'est pas loin de *Bude* en *Hongrie*; l'autre nommé *Albe Julie* est dans la *Transilvanie* assés près de *Hermanstadt*.

† L'Isle de *Gerbes*, ou *Gerbi*, ou *Zerbi*, dépend du Royaume de *Tripoli* en *Afrique* sur les confins du Royaume de *Tunis*.

étonnés de l'avoir sur les bras, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, quoi qu'*André Doria* les eût avertis d'être sur leurs gardes. Il les chargea dans la prémiere surprise, & avant qu'ils eussent le temps de se mettre en ordre de bataille, il leur brûla ou coula à fond la plus grande partie de leur Flotte, il leur enleva de plus, vint-huit Galeres, quatorze vaisseaux & quelques milliers de Soldats Chrétiens; la perte des *Espagnols* fut estimée de dix-huit mille hommes tant tués que captifs.

1565. L'entreprise que l'*Ottoman* fit contre l'Isle de *Malthe*, n'eut pas un aussi bon succès qu'il l'avoit esperé. Les approches furent vives & meurtriéres, il fut contraint d'abandonner l'Isle après y avoir perdu vint mille hommes, entre lesquels se trouva le fameux Corsaire *Dragut*. Pour se consoler de cette disgrace, *Soliman* fit marcher une armée de plus de cent mille combattans contre la *Hongrie*, & investit *Sigeth*, dont la garnison l'incommodoit beaucoup depuis quelque-tems par ses incursions continuelles. La bravoure de *Nicolas* de *Serin*, & la vigueur avec laquelle il repoussa tous les assauts des Infidelles, causa une si violente rage à *Soliman*, qu'il en mourut.

Ce Prince joignit à ses autres excellentes qualités, un esprit vaste, & un courage inébranlable; il écoutoit les plaintes de ses Sujets avec une extrême bonté, & leur rendoit sur le champ une exacte Justice. Il avoit mis tous ses Officiers sur le pied d'administrer la Justice sans partialité, & punissoit avec la derniére severité ceux qui contrevenoient à ses ordres & à leur devoir. On dit de lui que lorsqu'il se retiroit après le siége de *Belgrade*; une pauvre femme s'approcha & se plaignit à lui, que ses Soldats avoient enlevé tout ce qu'elle avoit

de

de Beſtiaux; il lui dit d'abord en riant qu'il falloit qu'elle eût été bien endormie, puiſqu'elle n'avoit point entendu venir les voleurs. " Oui je „ dormois, lui dit-elle, mais, Seigneur, c'étoit „ dans la confiance que votre Hauteſſe veilloit „ pour la ſureté publique ". Le *Sultan* loin de ſe fâcher de cette reponſe, fit donner à la femme dequoi la dédomager de ſa perte & y ajoûta encore des préſens capables de l'enrichir. Sa ſobriété étoit ſi grande qu'il ne but jamais de Vin, & depuis ſon mariage avec *Roxelane*, il n'eut aucun commerce avec les Femmes de ſon Serrail; quoique l'uſage lui en fût permis par la Loi de *Mahomet*, pour laquelle il témoigna un zèle extraordinaire. On peut le placer ſans contredit au rang des plus grands Princes qui ayent jamais été. Peu de jours après ſa mort, la forteresse fut priſe d'aſſaut, & tout ce qui s'y trouva fut paſſé au fil de l'épée; on compte qu'il y avoit peri trente mille *Turcs*.

Soliman avoit quatre fils, *Muſtapha* qui étoit né d'une femme Circaſſienne, *Selim*, *Bajazeth* & *Giangir*, qui étoient venus de ſon Mariage avec *Roxelane*. L'infortuné *Muſtapha* ſe trouva mal d'être l'ainé de tous. *Roxelane* l'accuſa d'avoir voulu ravir le Sceptre de ſon pére, & d'avoir fait ſes efforts pour exciter un ſoulévement des *Janiſſaires* en ſa faveur; ſur ce prétexte on le fit étrangler. *Giangir* le plus jeune de tous fut ſi effrayé de cette exécution inopinée, qu'il en tomba malade, & mourut quelque-tems après. *Bajazeth* jaloux de ce que ſon frére ainé lui étoit préferé, ſe revolta contre ſon pere & ſe réfugia enſuite dans la *Perſe*, où il fut arrêté & étranglé du conſentement du Roi par ceux que *Soliman* y avoit envoyés pour cette fatale exécution. De ces trois mal-

DE LA TURQUIE. heureux fréres il ne restoit plus que *Selim*, qui succéda à son pére.

SELIM II. herita des Etats de son pére sans hériter de sa grande sobrieté; addonné à l'ivrognerie, il mit son unique plaisir à boire avec excès de la *Malvoisie* avec les Camarades qu'il avoit associés à ses débauches. A peine eut-il pris possession de l'Empire *Ottoman* qu'il fit la paix avec l'Empereur *Maximilien II.* les Articles furent que *Sigeth* appartiendroit aux *Turcs* qui devoient rendre à l'Empereur toutes les conquêtes qu'ils avoient faites dans la haute *Hongrie*. *Selim* s'engagea ensuite dans la guerre contre les *Venitiens*, au sujet de l'Isle de *Chipre*, à la persuasion d'un Juif nommé *Jean Miquez*.

Il s'en rendit maître à la verité après la prise de *Famagouste*, au siége de laquelle plus de vingt mille *Turcs* perdirent la vie. Mais ce

1571. succès fut bien contrebalancé par la bataille de *Lépante*, la plus funeste que les *Turcs* ayent jamais perdue, puis qu'il y eut plus de vingt mille Chrétiens delivrés d'esclavage & cinq mille *Turcs* faits prisonniers, plus de vingt-cinq à trente mille tués, cent trente Galeres & quatorze Galiotes prises par les Chrétiens, & quatre vingt ou brulées ou coulées à fond. Les Alliés profitérent néanmoins assés mal de cette Victoire; la résolution des *Espagnols* porta les *Venitiens* à s'accommoder avec les *Turcs*, & à leur céder l'Isle de *Chipre*. Les *Espagnols* employérent le commencement de l'année 1574. à se rendre

1547. maîtres du Royaume de *Tunis*, d'où les *Turcs* les chassérent la même année. *Ivonias* qui de petit Marchand étoit parvenu par sa souplesse à la dignité de Prince de *Walachie*, se révolta contre la Porte; il occupa long-tems les *Turcs* avec une poignée de gens qu'il avoit & les réduisit:

duisit à trembler pour la *Grece*. Mais enfin ayant été trahi par un de ses Alliés, & se trouvant enfermé dans un lieu fort desavantageux, il capitula avec les *Turcs*, qui malgré l'accord qu'ils avoient fait avec lui, ne laissérent pas de faire main basse sur lui & sur les siens, *Selim* ne lui servêcut pas long-tems, car il mourut la même année. DE LA TURQUIE.

AMURATH son fils n'herita pas moins de ses vices, que de son Thrône. Tout avare & effeminé qu'il étoit; il ne laissa pas d'attaquer la *Perse*, prit la ville de *Tauris*, & se préparoit à de nouvelles acquisitions; quand les *Persans* lui mirent son armée en deroute, & lui tuérent quarante mille hommes. Le reste eut beau se rallier, les Ennemis le harasserent par de continuelles escarmouches, gâtérent le plat-païs pour lui ôter la subsistance, ce qui acheva de les affoiblir, & si le Roi de *Perse* n'eût pas été aussi addonné à ses plaisirs, qu'il l'étoit & qu'il eût su se servir de ses avantages; il n'eût pas eu le chagrin qu'il eut quelque-tems après, de ceder *Tauris*, *Chars*, *Tifflis*, & autres places aux *Turcs* pour obtenir la paix. *Amurath* debarassé de cette guerre voulut essaïer ses forces sur la *Hongrie*. Les commencemens en furent malheureux pour lui. Le Bacha de *Bosnie* qui étoit allé avec un Corps de troupes contre les *Croates*, fut batu par les Impériaux, & perdit dans cette action dix-mille hommes, du nombre desquels fut le jeune *Mahomet* fils de ce *Bacha*, & d'une sœur du *Sultan*. La fortune se déclara encore contre l'armée *Ottomanne* à la journée de *Stulweissenbourg*, où elle eut huit mille hommes tués, sans être en état d'empêcher la perte de *Filleck* & de *Novigrad*, qui tomberent sous la domination Impériale. Mais le Grand *Visir* *Sinan* *Bacha* vint lui-mê-

1475. AMURATH III.

1585.

1589.

1593.

DE LA TURQUIE. me prendre le Commandement de l'Armée, assiegea l'importante forteresse de *Raab*, & y entra par la lâcheté ou la trahison du Comte de *Hardeck* qui en étoit Gouverneur. *Amurath* n'eut pas le tems de goûter le plaisir de cette conquête, car il mourut la même année. Son

1594. MAHOMET III. successeur fut MAHOMET qu'il avoit eu d'une Dame *Venitienne*, de la famille de *Baffo*, Prince *Voluptueux* & cruel. Le premier usage qu'il fit du pouvoir absolu, ce fut de faire étrangler * dix-neuf de ses fréres, & jetter dans la mer dix des concubines de son Pére, parce qu'on les croyoit enceintes. Il continua la guerre contre la *Hongrie* & la *Perse*, la derniere sur tout le fit plusieurs fois repentir de l'avoir attaquée; les soulevemens de l'*Asie*, sous la conduite d'un certain *Scrivan*, lui donnérent bien de la peine, avant qu'il pût les étoufer; mais il éprouva les caprices de la fortune dans le succès qu'il eut

1595. en *Hongrie*. Les Impériaux prirent † *Gran* & *Vissegrad*, & battirent l'armée *Ottomane* qui venoit au secours de ces Places. *Sigismond Battori*, Prince de *Transilvanie*, remporta sur les *Turcs* deux Victoires dont la premiere leur coûta dix-huit mille hommes, & la seconde

1596. seize mille. *Mahomet* persuadé que sa présence rétabliroit les affaires, alla commander en personne, & assiégea *Erla* & *Agria* deux villes voisines dans la Haute *Hongrie*, qui se soumirent après avoir donné toutes les marques possibles de fidelité & de bravoure. L'Armée

Le 26 Oct. Chrétienne commandée par l'Archiduc *Maximilien*, joignit celle des *Turcs* & après une action

* D'autres disent vingt & un.

† Ville de la *Basse Hongrie* sur le *Danube*. *Visegrad* ou *Vizzegrad*, est à cinq ou six lieues au-dessous, sur le *Danube*.

tion très-opiniâtrée, on vit enfin les *Turcs* plier de tous côtés & prendre la fuite. *Mahomet* lui-même voyant qu'il ne pouvoit les rallier, se sauva avec la derniere précipitation. Les Chrétiens commencérent aussi-tôt à piller; mais il n'étoit pas encore tems, * *Cigala Bassa* à la tête du Corps de reserve qui n'avoit point encore donné, se jetta sur les Chrétiens debauchés, & profitant de la confusion où ils étoient, en fit un carnage horrible & leur tua douze mille hommes, les *Turcs* en avoient perdu vingt-mille. Ce malheur des Chrétiens fut reparé l'an suivant. Le Comte de *Swartzenbourg*, prit par surprise la forteresse de *Raab*. Quelque-tems après, un certain *Paradeis* remit lâchement *Canise* au pouvoir des *Turcs*. L'armée Chrétienne commandée par le Duc de *Mercœur* tâcha bien de secourir cette place; mais comme elle manquoit de vivres, il falut songer à faire une retraite. Elle eût été très-dangereuse, sans la grande expérience de ce Duc, qui malgré la terrible armée qu'il avoit à dos, se retira en bon ordre, & ne perdit presque point de son monde. La campagne d'après on tâcha de reprendre *Canise*, mais cette entreprise réussit mal & on fut obligé de lever le siége, avec perte & en laissant tous les malades & les blessés, en récompense on prit *Stulweissenbourg* d'assaut, *Mahomet* mourut enfin de la *Peste* qui ravageoit *Constantinople*. Il avoit quatre fils; l'ainé qu'il fit étrangler sur un soupçon que sa mére l'avoit voulu couronner du vivant même de *Mahomet*. *Achmet* qui lui succéda, & *Mustapha* dont nous parlerons ensuite. Le quatrieme

DE LA TURQUIE.

1597.

1598.

1604.

* C'étoit un Italien qui s'étoit fait Renegat. Mr. *Hass* dit que les Chrétiens ne perdirent que cinq à six mille hommes. V. l'année 1596.

V 6

DE LA TURQUIE. triéme se nommoit, dit-on, *Jachias* *, qui, à ce qu'on assure, vint à la Cour de l'Empereur; où il démeura quelque-tems, & ayant reçû le *Baptême* fut nommé *Alexandre* Comte de *Montenegro*.

ACHMET eut dès le commencement de son régne le malheur d'être deux fois battu par les *Persans*. Le dernier de ces deux combats fut sanglant & couta, dit on, la vie à trente mille *Turcs*.* D'un autre côté ses armées combattirent plus heureusement en *Hongrie*. Les desordres qu'y commettoient les milices d'*Allemagne* leur avoient attiré la haine des peuples, & ce qui acheva d'aliéner les esprits, ce fut la faute que fit la Cour de *Vienne*, de les inquiéter hors de saison, sur les sentimens de Religion, & de vouloir leur ôter la liberté de Conscience. Cette conduite dégoûta du gouvernement présent la plus grande partie des *Hongrois*, qui aimérent mieux se donner à *Etienne Botskay*, qui se mit sous la protection de la Porte. *Gran* rentra sous la domination des *Turcs* & l'année suivante, la paix qui se traitoit déja depuis quelque-tems, fut conclue. Il y fut reglé que *Rodolphe* garderoit la ville de *Waitzen* †; que *Gran* demeureroit aux *Turcs* & la *Transilvanie* à *Botskay*. *Achmet* n'ayant plus rien à craindre du côté de l'*Europe*, mit toute son attention à reprimer les rebelles de l'*Asie*. Ils avoient déja fait de si grands progrès qu'ils s'étoient avancés jusqu'à *Bourse* qu'ils avoient prise. Les *Persans* le voyant occupé

ACHMET.

1605.

1605.

* Ou *Yacaia* selon *Rocoles* dans son livre *des imposteurs insignes*, où pour le dire en passant, il prétend mal à propos que *Mustapha* fut étranglé.

† Elle est vis-à-vis de l'Isle de *St. André*, sur le *Danube*, un peu au-dessus de *Pest*.

cupé ailleurs, avoient fait de nouveaux efforts & batu quelquefois l'armée *Ottomane*. Il ne put néanmoins regagner la superiorité sur les derniers, & lors qu'il fit assieger *Erivan*, le Roi de *Perse* secourut cette Place, tailla en piéces vingt mille *Turcs*; & contraignit le reste de se retirer. Ce revers obligea le *Sultan* à laisser la *Perse* en repos, & à demeurer d'accord que chacun garderoit ce qu'il avoit conquis; ainsi la *Perse* regagna une grande partie de ce qui avoit autrefois fait partie de ses Etats. *Achmet* mourut bien-tôt après, comme il n'avoit laissé que des fils dont l'ainé avoit à peine 16. ans, MUSTAPHA son frére lui succeda. On s'apperçut bien-tôt qu'il n'avoit pas une seule des bonnes qualités néceſſaires pour soutenir le poids de l'Empire. C'étoit un homme *hébeté*, dont on se lassa en moins de quatre mois, & on rendit le Thrône à OSMAN fils ainé d'*Achmet*. Ce jeune Prince pour signaler le commencement de son Régne, par quelque action d'éclat, & reprimer en même tems les *Cosaques* dont les courses continuelles infestoient alors la Mer Noire & les Places que les *Turcs* possedent à l'entour, résolut de s'en prendre à la *Pologne*. Il leva une armée de trois cens mille hommes dont il ne confia le commandement qu'à soi-même. Les *Polonois* qui avoient à leur tête *Ladislas* Prince Héréditaire de la Couronne & le Général *Chodkiewizki*, se postérent avantageusement près de * *Choczim*, & attendirent la Puiſſance formidable qui venoit les écraser. Quoiqu'ils fussent fort inferieurs en nombre, la prudence & la bravoure y suppléérent, & *Osman*

[Margin notes: DE LA TURQUIE. — 1614. — MUSTAPHA IV. — 1617. — OSMAN. — 1621.]

* *Choczim* ville de *Moldavie* sur le *Nister* à 6. lieues de *Kaminieck*.

man après avoir tenté à diverses reprises de forcer leurs retranchemens, & donné plusieurs attaques qui lui detruisirent les plus braves de ses *Soldats*, fut réduit à offrir la Paix à des ennemis qu'il desesperoit de pouvoir vaincre. L'opinion qu'il eut que les *Janissaires* n'avoient pas fait leur devoir durant cette campagne, lui fit naître le dessein de les casser, & de leur substituer une milice d'*Arabes*. Mais il voyoit bien que ce projet ne se pouvoit exécuter à *Constantinople*, où ils étoient les plus forts : il feignit donc qu'il avoit voué un pelerinage à la *Mecque*, quoi qu'en effet il n'eût point d'autre but que de transporter sa Résidence à *Damas*. Les *Janissaires* s'apperçurent de son dessein, & comme on ne put l'en dissuader, ils s'assemblerent en tumulte, lui ôterent l'Empire & la vie, & rétablirent l'imbecile *Mustapha*. Mais comme il ne témoigna pas d'avoir plus de capacité que la prémiere fois ; ils le remirent pour la seconde fois dans une prison, & placerent sur le Thrône *Amurath* frére d'*Osman*.

Mustapha pour la 2. fois.

AMURATH IV.

AMURATH étoit fier & courageux ; mais d'un naturel barbare & sanguinaire ; le penchant qu'il avoit pour l'ivrognerie ne faisoit qu'augmenter sa ferocité, & servit même à abreger ses jours. C'étoit un Déiste qui se moquant de toutes les Religions, ne menageoit pas plus la sienne que les autres, il n'en observoit ni les jeûnes, ni les autres devoirs. Ses delices étoient de boire du vin, & il railloit les Santons & les autres personnes qui font profession de pratiquer le *Mahometisme*, d'une maniére plus excellente que les autres ; il fit même mourir le *Mufti*, quoi que ce soit le Chef de la Religion de *Mahomet*. Avec tout cela il fit rentrer dans le devoir les *Janissaires*, qui jusques-là avoient causé

causé beaucoup de desordre à *Constantinople*; ce ne fut pas sans verser beaucoup de sang. Il faisoit administrer la Justice avec une extrême severité, & punissoit rigoureusement la moindre infraction de ses Loix. Il se déguisoit quelquefois, alloit lui-même en cet état acheter du pain & de la viande dans les boutiques, pour voir si la *Police* étoit bien observée. Comme il avoit defendu la *Tabac*, il entroit chez les Marchands, les prioit instamment de lui en vendre, les conjurant de lui en donner à tel prix qu'ils voudroient. S'il arrivoit qu'on lui en vendît, ou qu'on lui surfît la Viande ou le *Pain*, il faisoit d'abord exécuter le coupable, par des gens qu'il avoit tout prêts & qui n'attendoient que ses ordres pour paroître. Il attaqua la *Perse* & prit *Erivan*, par la trahison du Gouverneur qui la lui livra. L'humeur enjouée de cet Officier fut si fort du goût d'*Amurath*, qu'il en fit sa plus agréable compagnie & l'admit à toutes ses parties de debauche. Les *Persans* reprirent *Erivan* la campagne suivante, & un an après les *Cosaques* se rendirent maîtres d'*Asoph* dans la petite *Tartarie*. *Amurath* marcha en personne pour faire le siége de *Bagdat*, qu'il prit au bout de quarante jours & ordonna que l'on taillât en piéces vingt-quatre mille *Persans*, contre la parole donnée. Ce furent comme autant de Victimes qu'il sacrifia à son Grand *Visir* qui avoit péri durant ce siége. Il ne jouït pas long-tems de sa conquête, la mort l'enleva, avant qu'il eût des enfans qui lui pussent succéder.

DE LA TURQUIE.

1635. 1636. 1637. 1638.

Son frére IBRAHIM fut déclaré Empereur malgré sa stupidité naturelle. Il étoit extrêmement voluptueux. Il faisoit couvrir de peaux de *Zibelines* le Plancher des Appartemens, où il dansoit avec les Dames de son Serrail. Le

IBRAHIM.

peu

DE LA TURQUIE. peu d'aplication qu'il avoit aux affaires de ses finances, & le mauvais usage qu'il en faisoit continuellement par des depenses exorbitantes qui n'étoient que pour ses plaisirs, eurent bientôt épuisé le Tresor public; jusques-là qu'à sa mort il se trouva qu'il avoit déja consumé d'avance sept années des revenus de l'Empire.

1644. Les Chevaliers de *Malthe* lui ayant enlevé un Galion, qui portoit les offrandes qu'on a coutume d'envoyer tous les ans à la *Mecque*, & s'étant retirés dans l'Isle de *Candie*, donnérent occasion à la guerre dont nous avons deja parlé. *Ibrahim* qui la commença n'eut pas le plaisir d'en voir la fin, occupé de ses infames débauches, il s'abandonnoit sans reserve à sa lubricité, & à sa *Barbarie*. Il fit enlever de force la fille du *Mufti* qui cacha son desespoir dans le fond de son cœur, jusqu'à ce qu'il se fut associé d'autres personnes qui avoient les prémieres charges de l'Etat & qui ayant aussi des raisons de n'être pas contents de la conduite du *Sultan*, aiderent à ce triste pére à vanger l'affront qu'on avoit fait à sa fille. Ils firent révolter la Soldatesque qui fit mettre *Ibrahim* dans une prison où on l'étrangla & lui donnérent pour successeur son fils MAHOMET qui n'avoit encore que dix ans.

MAHOMET IV.

Sa passion dominante fut la chasse, il n'eut presque point d'autre occupation en toute sa vie, & il sacrifia à ce plaisir quantité de malheureux qu'il menageoit si peu, qu'il en périssoit tous les ans un très-grand nombre par les fatigues, & par les rigueurs des saisons qu'il aimoit à braver. On regarda cette fureur comme une suite de la malediction que son Pére lui avoit donnée, lui souhaitant qu'il n'eût jamais de demeure fixe. Le *Mufti* qui avoit beaucoup de crédit sur lui, avoit compté de

l'en-

l'en corriger : il lui fit entendre que ses Ancê- DE LA TURQUIE.
tres avoient tous apris quelque métier où ils trouvoient un amusement agreable ; qu'*Amurath IV*, par exemple, s'occupoit à faire des *Arcs*, *Ibrahim* à faire des curedents, dont il gratifioit les *Bassas* qui se tenant honorés de ces petits présens très-précieux à cause de l'ouvrier, lui donnoient en échange de grandes sommes d'argent, & fournissoient ainsi à sa depense, sans toucher aux revenus de l'Etat. *Mahomet* feignit de goûter ces remontrances, & témoigna même d'en vouloir profiter. Il partit un moment après pour la chasse, tua un liévre, qu'il envoya au Mufti, lui faisant dire en même tems que cela valoit bien les curedents d'*Ibrahim*, & qu'il eût à lui envoyer sur le champ deux cens cinquante mille écus : qu'il vouloit suivre son conseil, mais que n'ayant point apris d'autre metier que la chasse, il vouloit s'en servir, dans la suite pour gagner sa vie, sans toucher aux tresors de l'Empire.

Ses armes ne firent pas d'abord de grands progrès, la guerre de *Candie* se continuoit toujours, mais on n'y avançoit rien. La Flotte *Ottomane* avoit eu même trois rudes secousses, qui l'avoient fort délabrée, la quatriéme la 1649.
ruina entiérement. Le Capitan *Bacha* se sauva 1651.
à peine avec quatorze galeres, après en avoir 1655.
vu brûler ou couler à fond plus de soixante & 1656.
des siennes, outre neuf * *Mahonnes* ; & vingt neuf autres vaisseaux & rompre les chaines de plus de cinq mille Esclaves Chrétiens. La perte de *Tenedos*, de *Lemnos*, & de † *Samadrachi* qui

* La *Mahonne* est un vaisseau Turc en forme de Galere.

† C'est la *Samothrace* des Anciens, cette Isle est dans l'*Archipel* proche le Détroit de *Gallipoli* vers le Nord.

DE LA TURQUIE.

qui tombérent au pouvoir des Chrétiens, furent les suites de cette défaite. Mais ceux-ci ayant perdu le Général *Marcello*, son successeur *Mocenigo* eut bien à la verité quelque avantage sur les *Corsaires d'Alger*, & même sur la Flotte des *Turcs*, cependant comme il perit lui-même dans la derniere bataille qu'il donna, la fortune se rangea du côté des Infidelles & ils régagnérent *Tenedos* & *Lemnos*. * *Mahomet Kiuperli* devenu grand *Visir*, changea bien-tôt toute la face des affaires par son courage & par son habileté. Il n'eut pas néanmoins la joye de voir finir le siége de *Candie*. *Achmet* son fils qui lui succéda dans la dignité de grand *Visir*, par un exemple rare parmi les *Turcs*, fut obligé de marcher en personne, & il est vrai semblable que sans sa présence, & l'activité avec laquelle il fit presser les travaux & les attaques, il eût été obligé de laisser aussi cette conquête à faire à son successeur. En trois ans que cette ville fut assiegée, il y périt soixante & dix mille Soldats *Turcs*, & trente huit mille pionniers, ou travailleurs. Les Chrétiens y perdirent en tout vingt-neuf mille quatre vingt huit hommes tant Soldats qu'autres. La Paix qui termina bien-tôt après cette guerre, assura aux *Venitiens* ce qu'ils avoient pris en *Dalmatie*; mais ils cédérent aux *Turcs* l'Isle de *Candie*, à la reserve de *Suda*, *Spinalonga*, & *Carabusa* qu'ils y conservérent. Durant le cours de cette guerre les *Turcs* eurent encore de nouveaux embaras en *Hongrie*. *George Ragotzi*, Prince de *Transilvanie*, s'étoit mêlé de la guerre qui étoit entre la *Suede* & la Po-

* *Kiuperli* s'écrit aussi *Kupro'i*, *Kouprioli*, selon les manieres dont les étrangers le prononcent chacun dans sa Langue.

Pologne, non seulement sans la participation de la Porte, mais même contre sa deffense. Ce fut la raison pour laquelle les *Turcs* le déposerent, & comme il voulut se maintenir par la force, il fut défait dans une bataille près de *Fogaras*, son successeur * *Kemini* ne fut pas plus heureux & perdit la vie, & ses Etats. Après bien des changemens, *Michel Apaffy* fut declaré Prince de *Transilvanie*, mais l'importante forteresse du Grand *Waradin* se rendit aux *Turcs* après un siége très-meurtrier. L'Empereur *Léopold* ayant fait entrer ses garnisons dans les Villes de *Clausenbourg*, *Zathmar*, & autres de la *Hongrie*, que les Princes de *Transilvanie* avoient jusqu'alors possedées & le Comte *Nicolas* de *Serin* ayant élevé le Fort de *Serinswar* sur la *Mure*, d'où la garnison qu'il y avoit mise, incommodoit fort les *Turcs* & faisoit des courses jusques aux *Portes* de *Canise*, ceux-ci fondirent sur la *Hongrie* avec toutes leurs troupes & prirent la Ville de *Neuhausel*.

DE LA TURQUIE.

Les Impériaux furent repoussés devant *Canise* & perdirent *Serinswar* qui fut enlevé d'assaut. La garnison fut taillée en piéces, parce que les *Croates* du Comte de *Serin* avoient coupé les cordes qui tenoient le pont de bateaux. Il est vrai que les *Turcs* furent batus proche de *Leventz* par le Comte de *Souches* & à St *Gadard* par le Général *Montecuculli*. Huit mille hommes, la fleur de leur armée, perirent dans cette derniere action, cela n'empêcha point que la Paix ne se conclût entre les deux Empires. La *Transilvanie* & *Neuhausel* furent cédées 1664.

* *Kemini* ne succeda point immédiatement à *Ragotzi* puisque *Acace Berclai* est entre deux. Il s'apelle dans les Historiens Latins *Johannes Criminianus*.

cédées aux *Turcs* & *Scekelheid*, razé jusqu'aux fondemens.

1672. Le *Sultan* s'étant raccommodé avec l'Empereur & les *Venitiens*, gouta quelque tems le repos qu'il venoit de se procurer, jusqu'à ce qu'il recommença un nouvel armement, qui ne regardoit d'abord que la *Perse*; mais comme les *Polenois* insistoient chaudement que la Porte retirât publiquement la Protection qu'elle avoit accordée aux *Cosaques*; & qu'ils ne vouloient pas se contenter de la parole que le Grand *Visir* avoit donnée que le Grand Seigneur ne se mêleroit plus de leurs affaires, on changea de dessein, & les Troupes destinées contre la *Perse* furent employées contre la *Pologne*. Cette République étoit alors dechirée par les factions des Grands dont la plûpart étoient mécontens du Roi *Michel*. Les *Turcs* assiégerent *Kaminieck*, & la prirent sans beaucoup de perte; le Roi fut réduit à acheter la paix avec eux par la cession de cette importante Place, & d'une grande partie de l'*Ukraine*, outre un tribut de trente mille écus, qu'il s'obligea de leur payer tous les ans. Ce Traité ne dura gueres, le Général *Jean Sobieski* attaqua les *Turcs*, près de *Chocim* *, leur tua quinze mille hommes, & les obligea à se contenter de *Kaminieck*, sans exiger davantage le tribut. Les *Russiens* fournirent le sujet d'une nouvelle guerre; ils s'étoient emparés de *Czechrin* & de quelques autres places de l'*Uckraine* que les *Turcs* ne jugerent point à propos de leur laisser. *Kara Mustapha Bacha*, Grand *Visir*, se mit à la tête d'une grosse armée & vint pour s'opposer à leurs entreprises. Il reprit *Czechrin*, mais malgré ce succès il ne ramena pas la moitié de son armée.

Le 10. Novembre. 1673.

* Ou Choczim.

armée. Ce Grand *Visir* prit ensuite la résolution de porter la guerre jusques dans le cœur de l'*Autriche*, & d'assiéger *Vienne*. Il étoit trop habile pour ne pas prévoir combien il y avoit de difficulté à réussir dans ce dessein. Il prépara à loisir tout ce qu'il croyoit le plus nécessaire pour fraper ce coup surement, & ce fut toute son application jusqu'à l'an 1683 qu'il crut pouvoir commencer cette entreprise. Il se mit donc en campagne à la tête de la plus formidable armée qui eût paru, obligea les Impériaux à lever le siege de *Neuhausel*, & les poursuivit si vivement dans leur retraite, que des regimens entiers furent enlevez, & hachez en piéces. A peine eut-on le tems de jetter quelque Infanterie dans *Vienne*. Les *Turcs* l'assiégerent avec une furie, qui redoubloit chaque jour par la vigoureuse résistance que fit le Général *Staremberg*, assisté des Généraux *Caraffe* & de *Souches*. Ils se défendirent jusqu'à ce que l'Armée Chrétienne composée de divers corps qu'amenoient le Roi de *Pologne Jean Sobieski*, l'Electeur de *Saxe Jean George III*, l'Electeur de *Baviere Maximilien Marie Emanuel*, & le Duc de Lorraine *Charles Léopold*, pût se joindre & agir efficacement. Ils profiterent de la négligence des *Turcs*, qui ne s'attendant point qu'on pût leur opposer une armée dont ils eussent quelque chose à craindre, ne s'étoient point soucié de faire garder le passage des Montagnes. Les Chrétiens percérent par le pas de *Calemberg*, quoi qu'avec de très-grandes difficultés, le Grand *Visir* marcha sur eux avec un corps de Cavalerie. Mais il fut rompu en un moment, le camp forcé & pris avec toute l'Artillerie, les munitions & une grande quantité de bagage; & la Ville delivrée d'un siége qui l'avoit déja réduite à l'extrémité.

DE LA TURQUIE.

1677.

1683.

Les

Les *Turcs* éprouverent après cette deffaite toutes les bisareries de la Fortune. Les *Polonois* se mirent en tête d'enlèver *Barcan* sans l'aide des *Allemans*, & virent qu'ils avoient meprisé des secours plus nécessaires qu'ils ne pensoient. Les *Turcs* les mirent en deroute, & leur taillérent en pièces quelque mille combatans. Le Comte de *Denhof* Gouverneur de la *Pomerelle* fut du nombre des morts; Le Roi même & le Prince *Jacques* son fils ainé, y pensérent laisser la vie. Un *Turc* avoit déja le Sabre levé sur la tête du Roi, lors qu'un Cavalier le sauva en renversant le *Turc* d'un coup de Pistolet. Un autre *Turc* tenoit déja le Prince *Jacques* par la casaque, le Grand Ecuier cria à ce jeune Prince de la déboutonner vite & de la lâcher à l'ennemi, ce qu'il fit, & se tira ainsi de ce danger. Mais si-tôt que les Impériaux & les *Polonois* se furent rejoints, les *Turcs* eurent leur tour; ils furent deffaits, & quelques milliers de leurs plus braves gens furent sacrifiés par l'épée des ennemis ou noyés dans le *Danube*; entre autres le *Visir* de *Silistrie* & celui de *Caramanie* furent faits prisonniers, & l'Armée Chrétienne poursuivant sa Victoire, attaqua *Gran* & le prit, & les *Venitiens* entrérent dans la grande Alliance, qui étoit entre le Pape, l'Empereur & le Roi de *Pologne*. La campagne suivante fut signalée par
1684. quelques avantages que les Alliés remporterent sur les *Turcs* à *Waitzen*, & à St. *André*; mais la joye en fut bien alterée par le mauvais succès du siége de *Bude*, il falut l'abandonner après y avoir vu périr vingt mille hommes que la faim ou les maladies emportérent. Ce malheur fut néanmoins reparé par la prise de *Verovitz*, & de quelques autres Postes de *Croatie*, & par celle de *Sainte Maure* & de *Prevezza*, qui se
1685. rendirent aux *Veniciens*. L'année d'après les Impé-

Impériaux prirent *Neuhausel* d'assaut & batti- DE LA TURQUIE.
rent l'armée *Turque* qui assiégeoit *Gran*, les Infidelles perdirent en ce dernier combat autour de six mille hommes. Les *Venitiens* de leur côté prirent *Coron* l'épée à la main, & *Calamata* par Capitulation.

L'année 1686. fut du moins aussi funeste à l'Empire *Ottoman*, que l'avoient été les précedentes; il perdit *Bude*, *Saint Job*, *Segedin*, & quelques autres places de *Hongrie*. Les *Venitiens* lui prirent *Navarin*, *Modon* & *Napoli* de *Romanie*, & la Forteresse de *Sing* en *Dalmatie*, & pour comble de malheur la Porte apprit que le *Czar* étoit entré dans la Grande Alliance. 1686.

Ce Prince ne réüssit pas à la verité dans l'expedition qu'il entreprit contre les *Tartares*, mais *Soliman* qui venoit d'être fait Grand *Visir* fut défait près de *Mohatz*, par les Ducs de *Baviere* & de *Lorraine*, qui lui tuérent sept mille hommes, firent deux mille prisonniers, & demeurérent maîtres de toute son Artillerie, & de son bagage. Le Fort d'*Erla* & toute la *Transilvanie* se soumirent aux armes des Confedérés & les *Venitiens* conquirent avec une rapidité surprenante *Castel-Nuovo*, *Lépante*, *Patras*, *Misitra* & *Athenes*. Les mauvais succès des efforts que fit *Mahomet*, pour s'opposer au progrès des ennemis. lui aliéna tous les cœurs, & fut cause qu'on le deposséda. Il fut enfermé & vêcut assés après sa déposition pour voir le second de ses successeurs. Ses enfans furent aussi mis en prison & les séditieux, mirent en sa place son frere SOLIMAN. 1687.

SOLIMAN III.

L'Empire *Turc* en changeant d'Empereur ne fit pas changer la Fortune. Les *Allemands* obligérent *Stulweissenbourg* à capituler, prirent *Belgrade* d'assaut, & se rendirent maîtres de quelques places de *Bosnie*. Les *Venitiens* ne réüssi- 1688.

DE LA TURQUIE. réussirent pas si bien au siége de *Negrepont*, ils y perdirent envain de leurs troupes, mais leur plus grande perte en cette occasion ce fut la mort du brave Général de *Sbarco*, & du Comte *Otton Guillaume* de *Königsmarck*, qui moururent de Maladie durant ce siége. Les Forteresses de *Sigeth*, de *Nisse* * & de *Widin* furent conquises par les Chrétiens, & les *Turcs* furent batus devant *Nisse*. La Victoire que les prémiers remportérent devant *Widin*, fut payée bien cher, puisqu'il en couta le sang du Prince *Charles* d'*Hanover*, & celui de deux mille hommes. Pendant que les Troupes Impériales étoient occupées à soumettre *Canise*, l'armée *Turque* reprit *Widin* & *Nisse*, de là elle marcha vers *Stulweissembourg* qu'elle prit d'emblée par l'accident d'un *Magazin* de poudres, qui sauta en l'air. On ne sait si cela arriva par un pur hazard, ou si ce fut par trahison. Quoi qu'il en soit, les *Turcs* maîtres de cette Ville, rabatirent sur *Essex*, & s'ils s'en fussent emparés, *Bade* étoit en grand danger d'être prise, mais le Duc de *Croui* qui y commandoit, fatigua tant les *Turcs* par ses Stratagêmes, qu'il les rebuta de ce siége. Les *Venitiens* de leur côté avoient poussé leurs conquêtes, & pris *Napoli* de *Malvasia*, *Rallona* & *Canine*. Parmi tant de pertes qui ne pouvoient que donner aux *Turcs* du mépris & même de l'indignation pour ceux qui étoient à la tête des affaires, *Soliman* mourut & laissa le Trône vacant à son frére ACHMET.

1688.

ACHMET II.

1691.

Ce

* *Nisse* & *Widin* sont dans la *Servie*; la premiére ne doit pas être confondue avec *Nisse* en *Cappadoce* où St. *Gregoire* a été Evêque, & moins encore avec *Nicée* où s'est tenu le Concile contre *Arius* l'an 325, & celui contre les *Iconoclastes* l'an 787.

Ce nouvel Empereur ne fut pas plus heureux que son frére, il eut le malheur de voir le commencement de son regne marqué par la defaite de son armée à *Salankemen* où elle perdit douze mille hommes avec son Artillerie, & son bagage. Bien-tôt après le Grand *Varadin* se rendit aux Chrétiens par famine, & les *Venitiens* subjuguérent l'Isle de *Chio*. *Achmet* ne survêcut pas long tems à cette perte, & eut pour successeur MUSTAPHA, fils aîné de MAHOMET IV. Ce *Sultan* étoit mort dès le 14. Janvier 1693. Le jeune *Sultan* voyant que la mollesse de ses prédecesseurs avoit mis l'Empire *Ottoman* à deux doits de sa perte, voulut commander l'armée en personne. Les *Venitiens* abandonnerent la conquête de *Chio*, & les Impériaux commandés par le Général *Veterani*, furent battus près de *Lugos*. *Veterani* lui-même y périt avec trois mille hommes de son armée. Les *Russiens* qui étoient occupés au siége d'*Asoff*, levérent le siége avec perte. Plus heureux la campagne suivante, ils y entrérent par composition. L'entreprise des Impériaux sur *Temeswar* ne réussit point, car ayant apris que l'armée *Ottomane* commandée par le *Sultan* en personne venoit à eux, ils quitérent le siége pour aller au devant d'elle; le combat se donna près d'*Olasch*, il y eut bien du sang répandu, mais le succès ne fut nullement decisif, & on ne pouvoit pas dire après tout lequel des deux partis étoit vainqueur ou vaincu.

DE LA TURQUIE.

1692.

MUSTAPHA II. 1695.

Il n'en fut pas de même de la bataille que livra aux *Turcs* le Prince *Eugene* de *Savoye*, qui commandoit les Impériaux. Ce fut la Victoire la plus complete qu'on pût desirer. L'armée *Ottomane* y perdit plus de trente mille hommes, tout son Canon, & son bagage. Ce revers joint à la nouvelle que les *Turcs* reçurent

9617.

DE LA TURQUIE.

que l'*Empire*, la *France*, l'*Espagne*, l'*Angleterre*, & la *Hollande*, venoient de signer la Paix à *Ryswick* fit que *Mustapha* fut plus disposé à la Paix, qui par la Mediation de l'*Angleterre*

Le 16 Janv. 1699.

& de la *Hollande*, se conclut à *Carlowitz*, où il fut reglé qu'*Asoff* demeureroit au *Czar*; la *Morée*, Ste. *Maure*, *Castel Nuovo*, *Risano* & ce que les *Venitiens*, possedoient en *Dalmatie*; resteroit à cette République; *Kaminieck* à la *Pologne*, & qu'enfin l'Empereur garderoit ce qu'il avoit regagné en *Hongrie*. Le reste de l'année fut employé à regler les Limites des deux Empires; & à préparer les Ambassades destinées à renouer la bonne intelligence, & à les recevoir de part & d'autre. Le *Reis-Effendi* qui avoit été l'un des Plenipotentiaires de

1702.

la *Porte*, étant devenu Visir quelques années après, n'oublia rien pour la conservation d'un Traité qu'il regardoit comme son ouvrage, & le *Sultan* de son côté donna des preuves évidentes du desir qu'il avoit de vivre en Paix, par le sacrifice qu'il fit à l'Empereur, de ceux qui avoient travaillé à une rupture. Mais pendant qu'il avoit de si bonnes intentions de menager l'amitié de ses voisins, il ne put se ga-

1703.

rantir d'une sédition que ses Sujets formérent contre sa personne. Un *Mufti* qu'il avoit élevé à cette dignité à cause de l'estime qu'il faisoit de sa vertu & même de sa Litterature, qualité rare parmi les *Turcs*, avoit pris un trop grand ascendant sur lui. Rien ne se faisoit que de l'avis du *Mufti*, le Visir même étoit à peine écouté. De là les jalousies & la revolte si ordinaire parmi les troupes *Ottomanes*. Le *Mufti* fut décapité, *Mustapha* déposé & ACHMET son frère, mis en sa place. On attribue la disgrace de ce *Sultan*, au choix qu'il avoit fait d'*Andrinople* pour sa demeure ordinaire, mais plus

encore

encore à ce que possédant de grands & rares talens, les Ministrès avoient peu à faire sous lui, & ne pouvoient pas s'emparer de toute l'autorité, comme ils avoient fait durant les Regnes foibles qui avoient precedé. DE LA TURQUIE. 1703.

Ceux qui avoient placé ACHMET sur le Trône exigérent de lui qu'il éloignât de sa personne la *Sultane* sa mére qui leur étoit suspecte. Il leur avoit trop d'obligation, pour leur refuser cette marque de complaisance. Ce Prince fut le Protecteur de *Charles XII.* Roi de *Suede*, lors que ce Monarque après la déroute de *Pultawa* n'eut point d'autre parti à prendre que de se refugier dans les Etats du *Turc*. ACHMET III. 1709.

Arrivé à *Bender* il reçut bien-tôt de la part du *Sultan*, tous les témoignages d'amitié qu'il eût pu attendre d'un ancien Allié. Le *Bacha* d'*Oczakow* païa de sa tête la négligence qu'il avoit eue à l'égard du Roi de *Suede*, & il ne tint pas à *Achmet* que *Charles* ne rentrât dans ses Etats à la tête d'un corps de troupes auxiliaires, qu'il lui vouloit donner pour escorte. Il fit plus: resolu de déclarer la guerre au *Czar* en faveur du Roi de *Suede*, s'il n'en eût été empêché par son *Visir* qui haïssoit ce Prince, il le déposa ensuite & donna cette éminente dignité à un autre mieux intentionné pour ses interêts. 1710. Ce nouveau *Visir* n'en jouït pas long-tems; à la verité son penchant à soulager le peuple, l'opposition continuelle qu'il apportoit aux projets d'inventer de nouvelles impositions, les remontrances obstinées qu'il faisoit pour qu'on ouvrît les tresors du *Sultan* pour payer les Gens de guerre, lui attirérent aisément la disgrace d'un maître dont toute la passion est d'amasser de l'argent. Ce *Visir* nommé *Numan Bacha*, étoit de la Maison des *Cuprogli*, dont la memoire est dans une haute

estime dans tout l'Empire *Ottoman*, il étoit, dit-on, grand Jurisconsulte, grand Capitaine, & zélé Mahometan. Sa déposition en faveur d'un autre qui n'avoit pas le même merite, pensa causer une revolte, où il ne s'agissoit pas de moins que d'ôter l'Empire au *Sultan*, & de le donner à son frére. Mais cette émotion n'eut point de suites. Les mesures que *Nusman* avoit prises, pour faire de grands préparatifs afin de rétablir le Roi de *Suede*, ne furent point interrompues par son éloignement de la Cour. Le *Czar* même donna sa déclaration de *Petersbourg*, de la nécessité où il se voyoit de faire avancer ses troupes sur la Frontiére de *Turquie*, pour prévenir les mauvaises suites du grand Armement que faisoient les *Turcs*. Il y protesta que son intention n'étoit pas de tenter aucune rupture, qu'il ne vouloit que pourvoir à la sureté de ses Etats. Mais la guerre fut bien-tôt declarée dans toutes les formes. Dès le mois d'Avril, *Sultan Gherei* fils du *Kam* des *Tartares*, s'étant mis à la tête de vint mille *Tartares*, de trois mille *Polonois*, avec mille *Cosaques*, attaqua *Bialacerkiow* pendant trois jours, & fut forcé de l'abandonner avec perte de plus de deux mille morts. Pendant que le *Visir* s'avançoit vers le *Danube*, avec une armée où plusieurs *Bachas* avoient refusé de se rendre, celle du *Czar* étoit déja arrivée près de *Bender*, & le Général *Czeremetow*, avec un gros détachement s'étoit avancé vers le *Danube*, pour observer l'ennemi. Le reste de l'armée *Russienne* s'arrêta à *Braclau* pour y attendre le *Czar*, qui vouloit commander en personne cette campagne. Les *Turcs* pressoient avec impatience l'effet des promesses de sa Majesté *Suedoise*; qui les avoit engagez dans cette guerre sur l'espérance qu'Elle leur avoit donnée d'une puissante diversion

Le 16 Jan. 1711.

sion que devoit faire le corps de troupes qui étoit alors en *Pomeranie*; sous les ordres du Baron de *Krassow*. DE LA TURQUIE.

Ils attendoient la nouvelle qu'il eût commencé d'agir efficacement de son côté, comme on le leur avoit fait entendre. L'inaction où il fut obligé de demeurer, les rallentit & abrégea la guerre. Le *Visir* croyant pouvoir profiter de ce que l'Armée *Czarienne* étoit separée en divers corps, passa le *Danube* marcha vers le corps que commandoit le *Czar*, & les deux armées se trouvérent en présence l'une de l'autre sur les bords de la *Pruth*, un peu au dessous de *Falczin*, à deux journées de chemin au dessus de l'Embouchure de la *Pruth*, dans le *Danube*. L'Armée *Russienne* n'avoit pour tout retranchement que des chevaux de frise plantés devant les bataillons. Les *Turcs* l'attaquérent avec toute la furie imaginable, durant trois jours, & toujours avec beaucoup de perte, & fort peu d'avantage. Les vivres avoient été coupez & les *Russiens* commençoient à en manquer. Le *Czar* proposa une trêve de deux jours qui fut acceptée, & dont on fit un si bon usage, que dans un tems si court on négocia & on conclut la Paix entre le *Czar* & le *Visir*. Le Roi de *Suede*, qui étoit avec un corps separé de vint mille hommes, aprit avec un sensible chagrin un accommodement si imprevu. Le *Visir* avoit eu ses raisons de se hâter. Le *Czar* dans l'embaras où il se trouvoit, rendoit *Asoff* avec son territoire, démolissoit plusieurs Forts qui inquiétoient la Cour *Ottomane*; il n'étoit pas sûr qu'en continuant la guerre on en pût obtenir tant, après beaucoup de depenses; vingt-cinq mille *Turcs* avoient peri dans ces trois jours, & les *Russiens* au desespoir pouvoient faire un effort

Le 18 Juil.

DE LA TURQUIE.

qui eût été funeste au *Visir*. Le Traité fut ratifié par le *Sultan* & *Asoff* fut évacué au mois de Janvier suivant. Cette Paix fut encore renouvellée par la Médiation de l'*Angleterre* & de la *Hollande*. Toute l'année suivante se passa en préparatifs pour la guerre, une armée considerable s'avança vers la *Pologne*, & sembla menacer ce Royaume, mais ses operations se réduisirent à fortifier *Coczin*. Peut-être que les précautions que prit le Comte de *Lagnasc*, pour mettre *Kaminieck* à couvert de toute surprise & la déclaration que fit à *Constantinople* le Ministre de l'Empereur, que sa Majesté Impériale ne pourroit voir tranquillement l'infraction de la paix de *Carlovitz*; qu'elle devoit être inviolable aussi bien à l'égard de la *Pologne* que des autres Puissances qui y étoient comprises; peut-être, dis-je, que tout cela joint au peu de secours que l'on pouvoit attendre des Etats du Roi de *Suede*, empêcherent les *Turcs* de rien entreprendre. Ils passérent même encore un an à augmenter leur Flote, & à mettre leurs armées en état d'agir offensivement, & à allarmer tous les Princes Chrétiens qui pouvoient avoir à craindre quelque chose de cet armement. Le nuage creva à la fin & l'orage fondit sur la Republique de *Venise*. Nous avons parlé de cette guerre dans le Chapitre * qui regarde cet Etat & dans celui qui traite de l'Empire † ; & nous y renvoierons le Lecteur pour ne pas grossir inutilement cet Ouvrage.

1712.

1715.

Ce Prince profita des malheurs de la *Perse* accablée par les rebelles & parut quelque tems incertain, s'il appuyeroit l'usurpateur *Miriweis* & son successeur *Eschref*; mais enfin la face des

* Tome II. c. 1.
† Tome III. c. 2.

des affaires changea en *Perse*. Le Prince *Thamas* (dont nous parlons dans le chapitre de *Perse* *), ayant repris courage & assemblé une armée assés forte pour tenir la campagne, se ressaisit peu-à-peu d'une partie des Etats que le *Sophi* son pere avoit perdus, gagna une bataille decisive, mit ses ennemis en fuite, & se trouva en peu de temps en posture de faire tête aux *Turcs* qui le dépouilloient de leur côté. Il leur tailla en piéces huit ou dix-mille hommes dans un combat, reprit *Tauris* & en passa la garnison au fil de l'épée. Allarmé de cette nouvelle *Achmet* retira une partie des troupes d'*Europe*, & y joignit vingt-mille *Albanois* & *Arnautes*. La Cour *Ottomane* passa le *Bosphore* & se rendit au camp de *Scutari*. On crut même que le *Sultan* iroit jusqu'à *Alep* pour être plus à portée de donner ses ordres, & d'avoir des nouvelles d'au de-là de l'Euphrate. Le camp grossissoit chaque jour, & par une cruelle politique pratiquée depuis long-temps parmi les *Turcs* le Grand Seigneur avoit envoyé demander au Serasquier les têtes de quelques Bachas qu'on accusoit de n'avoir pas fait leur devoir. Mais dans le temps que l'on y pensoit le moins un homme de la lie du peuple se rendit à la place publique & déployant un étendard tout dechiré, se mit à crier que tous les bons *Musulmans* eussent à le suivre il se fit un attroupement autour de lui. Il passa la nuit sans commettre aucun desordre. Le lendemain la populace se rangea auprès de lui en plus grand nombre. Le *Sultan* revint à *Constantinople*. Les *Janissaires* voyant l'embaras où étoit la Cour prirent ce temps pour demander qu'on leur sacrifiât le Grand *Visir*, le *Reis-effendi* & le *Capitan Bacha*. On

DE LA TURQUIE.

Le 28. Sep. 1730.

* Au V. Volume de cette Introduction.

DE LA TURQUIE. On n'étoit pas en état de leur refuser ces victimes. Ce succès les enhardit & le nombre des mutins croissant à chaque instant, ils deposerent le Grand Seigneur & le renfermerent dans la prison d'où ils tirerent *Sultan* MAHOMET fils de *Mustapha II.*

MAHOMET V.

1730. *Achmet III.* avoit été pendant quelque-temps d'une santé languissante il avoit du goût pour les Sciences. Il avoit même essayé de faciliter l'étude des Sciences parmi ses peuples en établissant à *Constantinople* une Imprimerie, malgré le préjugé des *Turcs* contre cet Art.

Celui qui avoit donné lieu à cette revolution non content de la reconnoissance que le nouveau *Sultan* lui en marqua devint si importun par ses demandes exorbitantes qu'on fut obligé de s'en défaire, de peur qu'il ne rallumât une nouvelle sedition. Les *Janissaires* firent entendre qu'ils éxigeoient du nouveau Souverain qu'il regagnât les Provinces cedées par les Traités de *Passarowits.*

Du Naturel des Turcs. La plupart des hommes s'imaginent que les *Turcs* sont des monstres d'inhumanité, & de mauvaise foi; leur nom seul effraye quantité de gens par l'idée affreuse qu'ils s'en sont formée. Ceux qui les ont le plus pratiqués, & qui les connoissent le mieux, en font un portrait plus avantageux. Ils assurent que les Vices à quoi on ne peut pas nier que les *Turcs* ne soient sujets, sont compensés par de grandes Vertus. Il faut remarquer qu'on ne parle ici que des *Turcs* d'origine, & point du tout des Renegats qui étant presque toujours l'écume de leur Nation, deshonorent également celle dont ils sont sortis & celle à laquelle ils se sont donnés.

En général on accuse les *Turcs* d'être extrêmément fiers, & de regarder de haut en bas tout ce qui n'est point *Musulman*; d'être fort avares

avares & incapables de résister à la tentation des richesses, de sorte que chez eux tout se fait par argent, & plût au Ciel que les Chrétiens fussent bien à couvert du même reproche. On les blâme aussi d'un penchant extrême pour les plaisirs amoureux, defaut que nourrissent leur Religion & leurs Loix, qui leur permettent d'avoir quatre femmes legitimes, sans rien limiter sur le nombre des Concubines. En récompense dans les affaires particulieres ils sont d'une bonne foi qui fait honte à beaucoup de peuples. Il est rare qu'ils trompent dans le commerce ou qu'ils s'écartent de l'équité naturelle. Ils se piquent d'une grande modération envers ceux qui leur témoignent de la civilité & de la modestie. Sobres dans le boire & le manger, ils se contentent de peu de chose & il leur suffit de ce que la nature demande indispensablement, ce qui leur est avantageux pour la guerre. Leur Loi leur interdit l'usage du vin & des boissons fortes, quoi qu'ils n'y soient pas si exacts que beaucoup d'entre-eux ne transgressent cette loi. La dévotion & le zèle qu'ils ont pour les exercices de leur Religion, est capable de couvrir de confusion les Chrétiens tiédes, & indifferents. Rien n'est plus soumis que l'obéïssance & le respect, qu'ils rendent à leur Souverain. Ils vivent entre-eux paisiblement, & on n'y entend jamais parler de *Duels*: ils ne peuvent au contraire s'empêcher de rire quand on leur dit que les Chrétiens sont sujets à cette manie. Au commencement de leur *Bairam* fête qui repond à notre Paque, ceux qui ont quelque animosité, ne manquent point de se reconcilier & croiroient profaner la Fête, s'ils y manquoient. Braves & courageux à la guerre, ils y combattent avec d'autant plus d'ardeur qu'on leur in-

DE LA TURQUIE.

culque dès l'enfance que les jours de l'homme sont comptés, sans qu'il soit au pouvoir humain d'en alonger ou d'en abréger le cours, & que les ames de ceux qui meurent à la guerre, entrent dès l'instant même de leur séparation dans la beatitude éternelle. Quoi qu'ils n'étudient presque jamais, ils ont naturellement de l'esprit, & un discernement merveilleux pour distinguer ce qui est de leur interêt. En un mot il s'en faut bien que les *Turcs* soient ni si grossiers, ni si barbares, qu'on se les figure d'ordinaire.

Etenduë de l'Empire Ottoman.

Les Païs qui leur sont assujettis, ont une très-vaste étenduë. On distingue ordinairement la *Turquie* en deux parties, celle de l'*Europe* & celle de l'*Asie*, on y pourroit ajouter celle de l'*Afrique*. La *Turquie* en *Europe*, comprend toute la *Grece*, & des Isles de l'*Archipel*, *Chipre*, *Rhode*, & *Candie*. La *Thrace*, la *Macedoine*, l'*Albanie*, la *Servie*, la *Rascie*, la *Bulgarie*, & une partie assez belle de la *Hongrie*. La ville de *Caffa* dans la *Crimée*, & plusieurs villes le long de la Mer, *Asoff* &c. Les *Hospodars* de *Walaquie*, & de *Moldavie*, dependent entiérement de la Porte. La *Turquie* en *Asie* renferme l'*Arabie*, la *Natolie* ou *Asie* mineure, la *Syrie*, la *Mesopotamie* ou *Diarbek*, l'importante ville de *Bagdat*. En *Afrique* le *Sultan* possede le Royaume d'*Egypte*, & a une espece de Souveraineté sur les villes d'*Alger*, de *Tripoli*, de *Tunis*, & sur d'autres villes pareilles qui sont moins des Etats reglés que des retraites à *Corsaires*.

Les denrées en quoi consiste le principal commerce de la *Turquie*, sont l'*Huile*, le *Vin*, les *Raisins secs*, le *Coton*, le *Miel*, la *Cire*, la *Terebentine*, le *Mastic*, la *Casse*, l'*Aloës*, le *Sené*,

l'O-

l'*Opium*, le *Caffé*, le *Maroquin*, le *Chagrin*, les *Tapis*, &c.

Les revenus que le *Sultan* tire de toutes ses Provinces peuvent se monter tous les ans à quatre-vingts millions d'écus sans parler des sommes incroyables que lui rapportent les confiscations des biens possedés par les Ministres qu'il immole à son avarice ou à ses soupçons. Leurs fréquentes chûtes n'ont souvent point d'autre cause que le désir qu'a la Cour de s'emparer de leurs richesses. Le *Sultan* est le maître absolu de la vie & des biens de ses Sujets; il en dispose selon son caprice, & quand un homme meurt, ses enfans n'ont de fortune que ce que l'Empereur veut bien leur laisser pour leur subsistance. Dès qu'il demande la tête de quelqu'un, il est rare qu'on résiste, les *Turcs* en ce cas-là font profession d'une resignation d'autant plus entiére qu'elle est soutenue par des motifs de Religion, & ils se consolent de perdre la vie, par la persuasion où ils sont que cette mort est une espéce de martyre, qui les envoye en *Paradis*, par le plus court chemin.

Le *Sultan* néanmoins n'ose pas trop heurter la Soldatesque. C'est un Corps qu'il ne peut trop menager, s'il ne veut exposer ses Ministres, & sa personne même aux révolutions les plus périlleuses, comme on en a vû des exemples dans *Osman*, *Ibrahim*, & autres *Sultans* qui ont été les tristes victimes de la milice revoltée. Les Gens de guerre sont le plus ferme appui de cet Empire qui peut mettre aisément sur pié une armée de deux ou de trois cens mille hommes, qui même ne coutent que peu de chose à entretenir.

Tous ceux qui ont des *Timars*, c'est-à-dire, des terres qu'on leur donne à vie, à condition de fournir un certain nombre de

Soldats dans le besoin, à proportion des terres qu'ils occupent; ces *Timariots*, dis-je, les *Bassas* & les *Beglierbeis*, sont obligés de lever & de défrayer la plus grande partie de l'armée. La sobrieté des *Turcs* diminue aussi la dépense. De l'eau, du Ris, ou même du Pain, cela leur suffit. Le corps le plus renommé de la milice *Turque*, ce sont les *Janissaires*, quoi qu'ils soient bien déchus de leur ancienne valeur. Ce qui a contribué à les abâtardir, c'est qu'au lieu que leurs chambres n'étoient autrefois remplies que d'enfans Chrétiens dont ils choisissoient les mieux faits, & les plus dispos, pour récruter les compagnies, on y admet aujourd'hui beaucoup de *Turcs* naturels. Les prémiers ne connoissant ni parens ni patrie, ne cherchoient qu'à s'avancer aux prémiers honneurs de l'Etat où la guerre seule peut élever en *Turquie*, au lieu que ces derniers n'embrassant cette profession, que pour s'exemter de certaines charges dont la qualité de *Janissaire* les affranchit; attachez d'ailleurs à leurs familles ou par d'autres liens semblables; osent moins se risquer, & ne combattent point avec la même vigueur. Il s'y en glisse même par amis ou par argent, plusieurs qui n'ont pas les qualités qu'il faut. Il y a encore une autre raison, à savoir la politique des Grands *Visirs*, qui depuis la mort de *Sultan Ibrahim*, ont travaillé à abbaisser cette Soldatesque & à la mettre hors d'état de demander la tête des Principaux Officiers de l'Empire. Mais personne ne s'y appliqua plus efficacement que *Mahomet Kupregli*, & son fils, qui en firent perir un grand nombre durant la guerre de *Candie*. Les derniéres guerres de *Hongrie* en ont aussi emporté un nombre prodigieux, de sorte que les *Janissaires* ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étoient.

Les *Turcs* ne négligent pas la mer, ils ont sur cet Element des forces qui ne sont pas à mépriser, quoi qu'elles ne soient pas comparables à celles des *Anglois*, des *Hollandois*, & des *Venitiens*. On a pû voir que dans presque toutes les rencontres que l'armée navale des *Turcs* a eues avec celles de la République de *Venise*, celle-ci a presque toujours eu l'avantage, souvent même malgré l'inegalité du nombre. Delà vient ce Proverbe *Turc* que *Dieu a donné la terre aux Turcs, & la mer aux Chrétiens.* Ils n'ont au reste aucun égard à la naissance, ni à la noblesse, ils ne s'arrêtent qu'à la bravoure & chez eux un berger ou un autre homme qui se sent un courage extraordinaire, peut prétendre aux prémieres dignités, & passer sur le ventre aux enfans de ceux qui les ont possedées. De la Turquie.

En *Asie* le *Turc* confine avec la *Perse*, & quoi qu'il soit beaucoup plus fort qu'elle, qu'il puisse lui faire bien du mal par le moyen de *Bagdat* qu'il possede, que même il ait plus de haine pour les *Persans* qu'il regarde comme des hérétiques, que contre les Chrétiens, qui sont des Infidelles à son égard; il y a néanmoins long-tems qu'il n'a rien entrepris de ce côté, parce que les *Turcs* sont persuadés que la *Perse* est leur cimetiere *; ils se souviennent encore que ces armées effroyables qui y entrérent dans le quinziéme & seiziéme siécle, y périrent de soif & de faim. Les *Persans* savent aussi arrêter les *Turcs*, en fourageant les provinces les plus voisines & couvrant les Puits, & les sources, de sorte que l'armée ennemie est d'a- Des voisins du Turc.

* On vient d'en voir une nouvelle preuve & la derniere revolution a eu pour prétexte le mauvais succès de la guerre de *Perse*.

DE LA TURQUIE.

d'abord réduite aux dernieres extremités. Mais aussi ils se gardent bien de les attaquer. Leurs Princes depuis quelque-tems menent une vie si effeminée, qu'il leur seroit trop penible de s'arracher des bras de la volupté, pour entreprendre quelque expédition qui demanderoit du courage & des fatigues. Ils auroient eû occasion de recouvrer ce qu'ils ont perdu autrefois, s'ils avoient profité de l'épuisement où l'Empire *Turc* s'est vû par les derniéres guerres qu'il a eues à soutenir contre les Princes Chrétiens. L'indolence que les *Persans* ont témoigné dans des conjonctures si favorables, est une marque qu'ils fuient tout ce qui pourroit troubler leur repos.

En *Afrique* le *Turc* a pour voisin le Roi d'*Ethiopie* qui n'est pas un Prince fort rédoutable pour lui, ni qui puisse songer à des conquêtes. Les autres voisins qu'il a de ce côté ne passent pas un jour sans demander à Dieu la grace de n'être point attaqués par les *Turcs*.

Les Etats avec lesquels il confine du côté de l'*Europe*, sont la *Tartarie*, les Royaumes de *Hongrie* & de *Pologne*, l'Empire de la Grande *Russie*, & la République de *Venise*. Les *Turcs* n'ont rien à craindre du *Kan* des *Tartares*. *Caffa* & quelques autres villes qu'ils ont sur la Mer *Noire*, le tiennent trop en bride, pour qu'il ose remuer; d'ailleurs les *Tartares* n'ont point d'Infanterie; & leurs interêts mêmes les tiennent attachés à la Porte, qui ne se contente pas de donner pension au *Kan* qui tient d'Elle ses Etats comme une espece de Fief, mais encore se sert de lui & de ses troupes, pour faire des courses sur ses Ennemis. Les *Tartares* sont obligés de marcher, plus ou moins, selon qu'ils sont commandés, & comme ils ne cherchent que l'occasion de faire du butin, en quoi con-

sistent toutes leurs richesses, ils ne demandent pas mieux que d'être emploiés, & n'attendent pas toûjours qu'on les appelle. Les *Turcs* s'assurent de la fidelité du *Kan*, par l'espérance dont ils le leurrent qu'en cas que la famille des *Ottomans* vînt à s'éteindre, ce seroit lui qui succederoit à l'Empire.

DE LA TURQUIE.

Il y a long-tems que la *Hongrie* est une pierre d'achopement pour les *Turcs*; depuis le Regne de *Selim*, ils n'ont rien negligé pour s'en rendre maîtres, & la conquerir pièce à pièce. Ils n'ont épargné pour cela ni des depenses effroyables, ni le sang des plus braves gens de leurs armées. Il a paru que leur but étoit de se frayer un chemin jusqu'à l'Allemagne, & il faut avouer qu'avant la campagne de 1683. leur dessein avoit assés bien réussi. La Victoire que remporta sur eux le Roi de *Pologne*, les progrès que fit l'armée Chrétienne commandée par le Duc de *Lorraine*, & plus encore les conquêtes que le Prince *Eugéne* a faites sur eux durant les dernieres guerres, tout cela, dis-je, les a bien reculés. Il y a néanmoins de l'apparence que s'ils s'en tiennent au Traité conclu à *Passarowitz*, ils n'ont rien à craindre de l'Empereur. Ce Monarque n'a point d'interêt de les attaquer. Leurs forces ont beau être affoiblies, il leur en reste encore assés pour n'être pas à mépriser.

1683.

La *Pologne* ne doit pas faire peur au *Turc*. La forme de son gouvernement est peu propre à faire des conquêtes. Elle ne gagne ordinairement rien dans les guerres qu'elle a contre lui, & quoi que dans la derniére elle ait repris *Kaminieck*, elle est trop exposée à ses insultes du côté de *Valaquie* & de *Moldavie*, & il est plus de son interêt de se tenir sur la défensive. Outre qu'elle n'a presque point de places fortes pour l'arrêter, il n'y a pas de comparaison entre leurs forces.

Le

DE LA TURQUIE.

Le *Czar* est un voisin bien plus terrible. Il peut toûjours attaquer l'Empire *Ottoman* par son endroit le plus foible, c'est-à-dire du côté de la mer *Noire*. La forteresse d'*Asoff* qu'il lui a rendue en faveur de la Paix de *Falczin*, le mettoit en état de causer beaucoup d'inquietude de ce côté-là & il y a apparence qu'il ne négligera pas les occasions de s'en rendre maître. C'est dans cette espérance qu'il ne s'est pas soucié d'en presser la démolition qui étoit stipulée par le Traité. Ce Prince s'est elevé à un degré de Gloire, & de Puissance qui merite l'attention des *Turcs*, comme de tous ses autres voisins.*

Pour ce qui regarde la République de *Venise*, sa politique est de se tenir toujours sur la défensive, & de ne faire la guerre qu'après avoir essayé tous les moyens imaginables de conserver la Paix. Elle aime mieux dissimuler une infinité de sujets de plainte, que d'en venir à une rupture, c'est pourquoi les *Espagnols* l'appellent la concubine du *Turc*, *Amancebada del Turco*. La derniére guerre a fait voir qu'elle n'avoit pas des forces suffisantes, pour lui résister seule, & sans la puissante protection de l'Empereur, elle couroit risque de perdre quelque chose de plus que la *Morée*. Mais ce qui l'empêchera le plus de brouiller avec le *Sultan*, c'est la considération du tort qu'elle feroit à son commerce.

Les Chevaliers de *Malthe*, que leur profession engage à faire une guerre perpetuelle au *Turc*, sont un petit objet à son égard: tout le mal qu'ils lui peuvent faire, c'est de lui enlever quelques vaisseaux, de faire quelque butin

* La mort de ce Prince & les trois regnes suivans changent ce Systême. C'est faire assés que de conserver les acquisitions de ce Heros.

tin sur les côtes; leur petit nombre ne leur permet pas de faire de grandes entreprises. DE LA TURQUIE.

La Porte n'a rien à demêler avec les autres peuples que des interêts de Marchands, & comme elle y trouve son compte, elle les menagera toujours, pour les engager à venir chercher ses denrées.

L'*Angleterre* & la *Hollande* pour qui elle a tant de consideration, la doivent à leur commerce. Il est certain qu'une Ligue défensive entre la République de *Venise*, & les Royaumes de *Hongrie* & de *Pologne*, tiendra les *Turcs*, dans le respect: elle est même capable de les chasser entiérement de l'*Europe*; mais une si belle conquête rendroit trop puissants ceux qui en demeureroient maîtres. La Jalousie y met des obstacles invincibles. On n'aime point à voir ses voisins s'agrandir, même aux depens d'un ennemi commun.



TITRES

DES

SOUVERAINS

Dont il est traité dans ce Volume.

LA *Republique* des SUISSES, est appellée *Les Louables Cantons*, & en lui parlant, on dit: *Magnifiques Seigneurs.*

Le *Duc* de LORRAINE se qualifie Duc de *Lorraine* & de *Mercœur*; Roi de *Jerusalem*; Duc de *Calabre*, de *Bar*, & de *Gueldre*; Marquis de *Pont-à-Mousson* & de *Nomeni*; Comte de *Provense*, de *Vaudemont*, de *Blamont*, de *Zutphen*, de *Saarwerden* & de *Salm.* Le tître du *Prince* de VAUDEMONT est Prince de *Vaudemont*; Marquis de *Nomeni* &c.

La *Républiqu*e de HOLLANDE est traitée de *leurs Hautes Puissances les Etats Generaux des Provinces-Unies.*

Le *Roi* de DANEMARCK a pour titre: Roi de *Danemarck*, de *Norwege*, des *Wandales* & des *Goths*; Duc de *Sleswick*, de *Holstein*, de *Stormar*, & de *Ditmarse*; Comte d'*Oldenbourg* & de *Delmenhorst*, &c.

Le *Roi* de SUEDE a pour titre; Roi de *Suede*,

Suede, des *Goths*, & des *Wandales*; Grand Prince de *Finland*, Duc de *Scanie* (ou *Schoone.*) d'*Estonie*, de *Livonie*, de *Carelie*, de *Bréme*, de *Verden*, de *Stetin*, de *Pomeranie*, de *Cassubie*, & des *Wandales*; Prince de *Rugen*; Seigneur d'*Ingrie*, & de *Wismar*; &c.

Le *Roi* de POLOGNE a pour titre: Roi de *Pologne*; Grand Duc de *Lithuanie*, de *Russie*, de *Prusse*, de *Massovie*, de *Samogitie*, de *Kiovie*, de *Volhinie*, de *Podolie*, de *Podlaquie*, de *Plotko*, de *Vitepski*, de *Severie*, de *Pomerelle*, de *Livonie*, de *Curlande*, de *Valaquie*, de *Smolensko*, & de *Czernickò* &c. Le Roi d'aujourd'hui y ajoute tout le titre de *Saxe*. On dit *Sa Majesté Orthodoxe*.

Le *Czar* prend les Titres suivans: le Serenissime & très-puissant Grand Seigneur, *Czar* & Grand Duc, Dominateur Souverain de toute la *Grande*, & *Petite*, & *Blancke Russie*, de *Moscovie*, de *Kiovie*, de *Waldimir*, de *Novogard*, *Czar de Casan*, *Czar* d'*Astracan*, *Czar de Ziberie*; Seigneur de *Plescow*; Grand Duc de *Smolensko*, de *Tuarie*, d'*Ignovie*, de *Permski*, de *Viatzki*, de *Bulgarie* &c. Empereur de toute la côte Septentrionale, & des Royaumes adjacents. On l'appelle *sa Majesté Czarienne*.

Le GRAND SEIGNEUR se dit *Sultan* par les Graces du tout-puissant Createur, Seigneur des Seigneurs, Dominateur Souverain en *Arabie*, en *Perse*, & dans la *Grece*; le Roi des Rois; Glorieux; Grand; invincible, & toujours Victorieux; Empereur de *Constantinople*, Distributeur des Couronnes aux plus grands Princes de la terre; Souverain maître des deux mers, & de tous les païs adja-

adjacents ; Seigneur de l'Orient & de l'Occident ; protecteur des Sacrées & Augustes Villes de la *Meque* & de *Medine*, & d'une infinité d'autres Païs, Royaumes, & Empire, Isles, Peuples &c.

FIN DU IV. LIVRE.



AVERTISSEMENT.

Nous n'avons point parlé expressément des Royaumes de Hongrie, *& de* Boheme, *ni de quantité d'autres Souverainetés, qui sont actuellement reduites à être de simples annexes des Etats des Princes qui les ont soumises; parcequ'on en parle suffisamment dans l'Article de la Souveraineté de laquelle elles font à present partie.*

